





MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE

TOME CINQUIÈME

SE TROUVE A PARIS

CHEZ VICTOR TEXIER, GRAVEUR,

PROPRIÉTAIRE DE L'OUVRAGE,

RUE SAINT-HONORÉ, N° 350.

MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE

CONTENANT

LA DESCRIPTION HISTORIQUE ET GRAPHIQUE DU LOUVRE

LES BAS-RELIEFS, INSCRIPTIONS, AUTELS, CIPPES, ETC. DU MUSÉE DU LOUVRE

LES STATUES ANTIQUES DES MUSÉES ET COLLECTIONS DE L'EUROPE

LES STATUES MODERNES DU LOUVRE ET DES TUILERIES

UNE ICONOGRAPHIE ÉGYPTIENNE, GRECQUE, ROMAINE ET FRANÇAISE

PAR FEU M. DE CLARAC

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES ANTIQUES DU LOUVRE

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)

CONTINUÉ SUR LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

PAR M. ALFRED MAURY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE VICTOR TEXIER, GRAVEUR

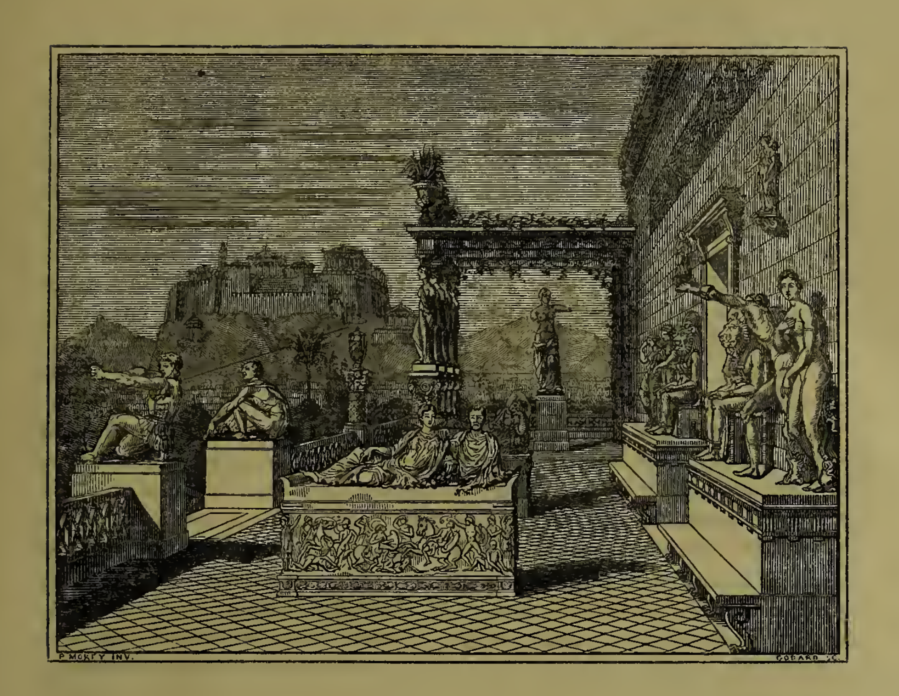
TOME CINQUIÈME

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LI



MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE.

STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE.

Hercule.

Héros ou demi-dieu, Hercule fut originairement un personnage tout grec. C'est avec ce caractère essentiellement hellénique qu'il apparaît dans les poëmes d'Homère et dans les hymnes. Son nom, emprunté à la langue de ce pays, est dérivé des mots secours (ἦρα) et gloire (κλέος), ou de ce dernier mot et du nom de Junon (Ἥρα), parce que cette déesse, en lui imposant ses travaux, fut la principale source de sa gloire.

Héracles, ou, comme disaient les latins, Hercule, était le héros national de la

Grèce. Son nom fut originairement Alcide (Ἀλκή), c'est-à-dire la force. Les persécutions que dirigea contre lui l'épouse de Jupiter, lui firent imposer le surnom sous lequel il fut plus tard presque exclusivement connu. Fils de Jupiter et d'Alcmène, qui lui donna le jour à Thèbes en Béotie, Hercule est à la fois le type parfait d'un héros bienfaisant qui consacre sa vie entière au salut de l'humanité, et le plus célèbre des guerriers de ces temps héroïques si féconds en personnages illustres. Doué d'une force prodigieuse et d'un courage à toute épreuve, il pousse parfois la témérité jusqu'à défier les dieux immortels, à la volonté desquels il se soumet cependant durant sa longue vie de souffrances. La haine de Junon, qui le priva du pouvoir souverain, auquel Jupiter l'avait appelé, lui suscitant d'interminables persécutions, il dut continuellement errer sur terre et sur mer pour secourir les opprimés et dompter les monstres, au mépris de son repos et de sa propre vie : de là l'origine de ses *travaux*, type des exploits héroïques. Ces travaux se passent tous dans la Grèce et l'Asie Mineure, nouvelle preuve de l'origine toute grecque de son histoire. Les travaux d'Hercule n'eurent pas de nombre, ni même d'ordre déterminé : ce ne fut que plus tard qu'on les assujettit à un certain ordre et qu'on en fixa le nombre; toutefois, le dernier des hauts faits du fils d'Alcmène demeura toujours sa descente aux enfers. Junon s'apaisa enfin à la mort du héros, et Hercule, déposant sa dépouille mortelle, qui demeura comme une ombre dans l'empire de Pluton, s'éleva dans l'Olympe, où il alla s'unir à la gracieuse Hébé et siéger au milieu des immortels.

L'histoire des épreuves et des aventures d'Hercule fut un thême sur lequel l'imagination grecque broda incessamment. De là ces légendes innombrables et la plupart contradictoires débitées sur son compte. Entre ces légendes, celles qui se rapportent aux douze années qu'il demeura au service d'Eurysthée, sont les plus célèbres.

Lorsque les mythographes alexandrins soumirent à un travail de raccordement les légendes relatives à Hercule, on distingua les travaux principaux, dont le nombre fut fixé à douze, des travaux secondaire ou *parerga*. C'est alors que la fable d'Hercule se mêla à celles qui avaient cours chez d'autres peuples touchant certaines divinités dans lesquelles les Hellènes croyaient reconnaître leur Hercule. Melkarth ou l'Hercule tyrien ou phénicien, Sandon ou Sandan ou l'Hercule lydien, Ogmios ou l'Hercule gaulois, Djom ou l'Hercule égyptien se confondirent avec le fils d'Almène. De la confusion de ces dieux hétérogènes, on composa un être multiple, sorte de divinité solaire dont les travaux représentent le passage pour les douze signes du zodiaque. Les mythes primitifs furent altérés de façon à s'accorder avec la physionomie nouvelle du fils d'Alcmène. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, que les Cercopes, ces brigands des Thermopyles qu'Hercule combattit, devinrent plus tard, lorsque Hercule eut été identifié au dieu solaire égyptien, ces singes cynocéphales qui accompagnent la *bari* du Soleil. D'autres mythes vinrent se greffer à la légende grecque, telle est l'histoire des amours d'Hercule et d'Omphale, de la vie efféminée du héros, de sa mort sur le bûcher, faits empruntés au dieu hermaphrodite Sandan. C'est ce produit du syncrétisme qui se montre dans l'Hercule des derniers temps du polythéisme.

Partout où le culte d'une des divinités assimilées à Hercule avait existé, l'image du héros grec prit la place du primitif et souvent informe simulacre. Le caractère général de ses représentations exprime une force mâle et presque surhumaine qui apparaît également dans l'enfance du fils d'Alcmène, et dans sa pleine mâturité. Ses membres sont vigoureux, ses cheveux courts et bouclés, son cou musculeux et ramassé; ses traits expriment la témérité. Il est ordinairement vêtu d'une peau de lion, ses armes sont la massue et l'arc scythe à double courbure. La tête et les yeux, comparés au reste du corps, sont petits, les cheveux épais et crépus, la partie inférieure du front saillante.

1952. — Amphion, Zéthus et Dircé (le Taureau Farnèse), *marbre*, pl. 811 et 811 A (1). Musée Borbonico.

Ce groupe, connu sous le nom de Taureau Farnèse, représente Amphion, Zéthus et Dircé; il rappelle celui dont parle Pline, qui se trouvait, au temps de cet écrivain, dans la splendide habitation d'Asinius Pollion, et qui, comme il nous l'apprend, avait pour auteurs Apollonius et Tauriscus (2).

Le groupe Farnèse a été trouvé, d'après Pietro Sante Bartoli, vers les années 1534 à 1550, par le cardinal Farnèse, dans les thermes d'Antonin Pie. (Voy. notre Introd. t. III, p. CCXXXII.)

Maffei, dans son texte sur la *Raccolta* de Rossi, indique la même origine, dont il est fait, dit-il, mention sur une ancienne gravure de ce groupe. Il rappelle que les jardins d'Asinius Pollion étaient voisins des thermes d'Antonin, et pense que le Taureau Farnèse a dû se trouver seulement dans le voisinage de ces thermes.

Si ce groupe est le même que celui dont parle Pline, il faut admettre que l'inscription qui indiquait les sculpteurs n'était pas sur le groupe même, ou qu'elle a disparu.

Les mythographes racontent qu'Antiope, femme de Lycus, roi de Thèbes, fut répudiée par son mari, qui épousa ensuite Dircé, et que Dircé, devenue reine, persécuta celle dont elle tenait la place. Antiope répudiée devint enceinte de Jupiter; elle alla accoucher sur le mont Cythéron, et mit au jour deux enfants jumeaux, Zéthus et Amphion, qu'elle donna à garder à des bergers.

Dans la suite, les jeunes princes, instruits des malheurs de leur mère, attachèrent Dircé à un taureau furieux qui l'entraîna et la mit en pièces.

Amphion et Zéthus se rendirent célèbres, l'un dans la musique, l'autre dans l'exercice de la chasse (3).

(1) Nous avons donné deux fois la gravure de ce groupe, parce que la première, celle de la pl. 811, nous a paru ne pas bien en rendre tous les détails.

(2) « In iis sunt....... Zethus et Amphion, ac Dirce et taurus vinculumque, ex eodem lapide, Rhodo advecta, opera Apollonii et Taurisci. » (Plin. lib. XXXVI, cap. v.)

(3) Le bas-relief du Louvre qui représente Antiope réconciliant ses deux fils, nous a donné l'occasion de rapporter tout ce que l'antiquité nous a transmis sur leur histoire. (Voy. t. II, n° 205, p. 213.)

Dans notre groupe, haut de 12 palmes, les personnages principaux sont placés sur un rocher. Le taureau se dresse sur ses pieds de derrière, et Amphion, qui lui fait face, le tient par une corne et le mufle. Zéthus, placé du côté opposé, contient le taureau en tirant la corde qui entoure la tête de l'animal. Dircé elle-même, attachée, est renversée sous le taureau. C'est le moment où l'animal furieux va devenir libre.

Le groupe présente aussi des figures accessoires. A droite et au bas du rocher est une figure assise qui ne peut être que Bacchus. Ce personnage a de longs cheveux et une couronne de pin, une tunique qui laisse nu le côté droit de la poitrine, une nébride et des brodequins. Il porte une guirlande de feuilles de lierre en écharpe de droite à gauche. On peut donner pour raison de la présence de Bacchus dans ce groupe l'origine thébaine d'Antiope; peut-être avait-il procuré la punition de Dircé. Près de cette figure est un chien qui se dresse et aboie.

Derrière le taureau, on aperçoit une figure de femme, debout, qui pourrait être Antiope elle-même.

Amphion, musicien célèbre, se reconnaît à une lyre qu'on voit de son côté, appuyée à un tronc d'arbre. Du côté de Zéthus, que nous avons dit avoir été chasseur, on voit sur le rocher deux têtes de sangliers dans un antre, et un chien qui court.

L'aigle qu'on remarque sur le même point est figuré comme l'aigle de Jupiter; il est attaqué par un serpent

D'après Maffei, *loc. cit.* le groupe fut découvert fragmenté, et il put être rétabli intégralement avec les morceaux trouvés; mais cet auteur a été mal renseigné. Notre dessinateur de Naples, en nous envoyant le nouveau dessin, a indiqué soigneusement les parties modernes. Elles sont nombreuses et considérables, et c'est pour cette raison qu'elles ne sont pas marquées sur notre gravure, parce qu'elles auraient nui à l'effet.

Sont modernes : au taureau, les deux jambes de devant et partie de l'ongle de derrière;

A Amphion, la tête, le cou, les deux bras avec l'épaule droite, les deux jambes avec les deux genoux;

A Zéthus, la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche jusqu'à la draperie, les deux tiers de la cuisse gauche et la jambe: partie du pied restait adhérente au rocher;

A Dircé, toute la partie supérieure, tête, bras et poitrine, jusqu'à la naissance du ventre ;

A Bacchus, la main droite et presque tout l'avant-bras; le bras gauche, du deltoïde au poignet; la main, antique, adhérait au rocher.

Le chien qui se dresse près de Bacchus n'a d'antique que la patte droite de devant.

Les montants des cornes de la lyre sont modernes, mais la traverse supérieure adhérait au rocher; le corps ou caisse est antique.

* 1953, 1954. — Hercule avec les serpens, *marbre*, pl. 302 et 781. Musées du Louvre et Dresde.

A la première statuette, provenant de la villa Borghèse, la partie antique, réduite à peu près au torse, ne conserve aucune indication de serpens. Mais la pose indiquée par cette partie conduit assez naturellement à la restauration qui en a été faite. On trouvera une pose à peu près semblable et moins bonne au n° 1960. L'enfant est assis principalement sur la jambe gauche, s'appuyant de la main gauche, qui tient la tête d'un des serpens enroulé autour du poignet. La main droite, placée près du genou, tient la tête de l'autre serpent, dont le corps est enroulé autour de la jambe.

La tête est celle de notre statue. Sont modernes : les deux bras en entier, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche sans le pied, les serpens. [Haut. $0^{m},500$ = 1 pi. 6 po. 5 li. 1/2.]

La seconde statuette n'est probablement pas un Hercule. C'est un enfant assis sur un rocher, la tête et les mains appuyées sur le genou gauche, comme à la statuette du même musée donnée sous le n° 1867; mais ici l'enfant à un pétase et une tunique.

Les serpens se voient sur la base, mais ils ne sont pas menaçans. Ils semblent figurer ici au même titre qu'à l'autre statue citée, qui est endormie.

La jambe droite est moderne. [Haut. 1 pi. 7 po.]

1955, 1955 A. — Hercule et les serpens, *marbre, bronze*, pl. 781, 783. Florence, et musée Borbonico.

Dans les deux statuettes ici réunies, Hercule enfant a à peu près la même pose. Agenouillé des deux genoux, il tient de la main gauche, à terre, l'un des serpens, et serre la tête de l'autre, en élevant la main. Ce dernier serpent est enroulé autour du bras.

Zannoni vante la première statue. On voit bien, dit-il, Hercule enfant développer toute sa force pour tuer les serpens ; son effort paraît à la contraction du front, mais le reste du visage offre la tranquillité résultant de la certitude de la victoire.

On doit à la restauration : le bras droit et le serpent presque en entier, la jambe droite avec moitié de la cuisse, et au serpent tenu par la main gauche, la tête et la queue. Il restait d'antique un fragment de chaque serpent, savoir, de l'un le tronçon adhérent à la tête d'Hercule, et de l'autre la partie adhérente à la main gauche. [Haut. 3 pal. 6 on.]

La seconde statuette, du musée de Naples, provient de la collection Farnèse, et, selon Finati, avait été trouvée à Rome. Comme le visage n'est pas dirigé vers les serpens, Finati a été tenté d'y voir la figure qui donna lieu à l'épigramme suivante de Martial, lib. XIV, n° 163.

Elidit geminos infans, nec respicit, angues.
Jam poterat teneras hydra timere manus.

Cette statuette de bronze repose sur une base circulaire où sont représentés neuf des travaux d'Hercule dans six compartimens (1).

La statue et les bas-reliefs de la base ne sont pas du même style, ni de la même époque, mais sont également une œuvre de mérite.

1956. — Hercule (Enfant en), *basalte vert*, pl. 781. Musée Capitolin.

On doit remarquer, à propos de cette statue, d'abord sa matière; elle est en basalte vert, dit pierre de touche; ensuite sa hauteur, qui est demi-colossale. Elle a été trouvée sur le mont Aventin (2). Elle représente un enfant portant la peau de lion qui lui couvre la tête et va ensuite par derrière passer sur l'avant-bras gauche, comme le font les chlamydes. La main droite, abaissée, tient un volume. La main gauche, horizontale, tient des pommes.

Les seules parties modernes sont : la main gauche et les pommes, une partie de la peau de lion qui descend de l'avant-bras, le bord antérieur de la plinthe; le tronc d'arbre à gauche, qui est antique, a conservé les pattes de l'animal qui y adhéraient. Il y a des cassures au biceps droit. [Haut. 8 pal. 11 on.]

1957, 1957 A. — Hercule et les serpens, *bronze, marbre*, pl. 781 et 783. Florence et coll. Pembroke.

La première de ces statues, en bronze, pourrait avoir été faite pour décorer une fontaine. Hercule enfant est assis sur un piédestal cylindrique, la jambe gauche allongée vers le bas. La main droite, élevée, tient la tête d'un des serpens, dont le corps descend s'enrouler autour de la jambe. La main gauche, abaissée, tient la tête de l'autre serpent, qui s'enroule autour de la jambe du même côté. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.]

L'autre figure, simple statuette, offre un enfant assis sur un rocher. Chaque main tient la tête d'un serpent dont le corps s'enroule autour du bras. Les bras et les serpens sont modernes, et comme il est peu dans l'esprit de la statuaire antique de représenter ainsi la lutte d'Hercule avec les serpens, on peut croire que la statue représentait un autre sujet.

La tête est celle d'une autre statue et paraît être un portrait d'empereur enfant. [Haut. 2 pi.]

(1) Dans le premier compartiment, Hercule ramenant Cerbère, Hercule tuant le lion; dans le deuxième, Hercule tuant les oiseaux stymphalides, Hercule enlevant les pommes des Hespérides; dans le troisième, Hercule tuant les chevaux de Diomède; dans le quatrième, Hercule tuant l'hydre, Hercule conduisant le chien; dans le cinquième, Hercule prenant la biche; dans le sixième, Hercule tuant Géryon.

(2) Voyez notre introduction, t. III, p. ccxx. D'après Bottari, elle fut achetée 1,000 écus romains.

1958, ▵ 1959, 1960. — Hercule et les serpens, *marbre*, pl. 782. Musée de Turin, Vatican, musée Capitolin.

Hercule enfant est assis sur la jambe gauche ramassée, et étend la droite le long de la plinthe. Les serpens sont énormes. Sa main droite touchant à la plinthe en tient un près du pied gauche. Le corps de ce serpent s'enroule autour de la cuisse et de la jambe droites. L'enfant regarde ce serpent, qui lui montre une gueule béante.

La main gauche, élevée, tient l'autre serpent à quelque distance de la tête. Ce second serpent ouvre aussi, du côté d'Hercule, une gueule béante. Son corps est enroulé d'abord autour du biceps gauche, ensuite le long de la cuisse du même côté. [Haut. 2 pi. 2 po.]

La seconde statue est debout, et ici comme au n° 1957 il est peu probable que tel ait été le sujet primitif. Le pied droit écrase la tête de l'un des serpens, que la main droite, abaissée, saisit du côté de la queue. La main gauche, ramenée vers le sein, tient la tête de l'autre serpent, dont le corps s'allonge vers la plinthe.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. On doit à la restauration les deux bras, les serpens, les jambes et le tronc, sur lequel le restaurateur a cru pouvoir mettre un lézard. [Haut. 3 pal. 4 on. 1/2.]

A la troisième statue, la pose est à peu près la même qu'au n° 1953. L'enfant assis, le bras droit étendu, tient et regarde un serpent, qui s'efforce de s'élancer sur lui; la main gauche tient l'autre serpent sur la plinthe.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la tête et le cou du serpent de ce côté, la moitié du pied droit. [Haut. 2 pal. 1/2.]

1961, 1962, 1963. — Hercule (Enfant en), *marbre*, pl. 784. Cavaceppi, coll. Worsley, Vatican.

Nous n'avons sur la première figure, prise dans l'ouvrage de Cavaceppi, d'autres détails que le dessin que nous en donnons. Cet enfant a le buste enveloppé d'une peau de lion, qui recouvre tout le bras gauche. La main gauche est placée derrière la hanche; la main droite est sur la poitrine, tenant une patte.

Le second enfant porte sur l'épaule gauche, recouverte de la peau de lion, une énorme massue; le bras droit est relevé au-dessus de la tête pour maîtriser le fardeau. Les peintures et les bas-reliefs offrent souvent de ces figures qu'on appelle Génies de la force. [Haut. 1 pi. 9 po.]

Le troisième enfant a la tête couverte de la peau du lion, qui va passer ensuite sur le bras gauche. Il tient de ce côté une outre.

La tête est intacte. Sont modernes : les deux bras, la peau du lion sur le bras gauche, l'outre, la jambe gauche. Le tronc d'arbre est antique. [Haut. 2 pal. 11 on.]

1964. — Hercule, *marbre,* pl. 786. Florence.

La tête de cet Hercule ne rentre point dans le style des représentations de ce dieu. On pourrait en dire autant des formes du corps. La statue se trouve faire pendant à celle qui est donnée sous le n° 1997, et que Gori déclare moderne; la présente statue pourrait avoir la même origine. [Haut. 1 au. 21 po.]

1964 A. — Hercule jeune, *m. de C.* pl. 784. Coll. Pamphili.

Statue demi-colossale, dont le torse est presque en entier antique, mais dont la tête est moderne.

La partie antique offrait un homme aux formes jeunes, tenant à gauche une massue appuyée sur le deltoïde. La tête avait été couverte d'une peau de lion, dont les pattes sont sur la poitrine, et qui allait passer sur l'avant-bras gauche pour retomber près d'un tronc d'arbre.

La restauration lui a donc donné une tête jeune couverte de la tête de la peau de lion, et notre dessinateur a pensé que ce pouvait être Aventinus, fils d'Hercule. *Ercole o eroe Aventino.*

On doit à la restauration, outre la tête, la main droite avec le poignet, le pied droit avec partie de la jambe. [Haut. 9 pal.]

△ 1964 B. — Hercule (Jeune), *mar. de Carr.* pl. 802 D. Villa Pamphili.

A la simple inspection de la tête et du corps de cette statue d'un peu moins de 5 palmes de haut, on reconnaît qu'on a voulu représenter un jeune homme avec les attributs d'Hercule. La pose répond très-bien à cette pensée. Le personnage tient la massue de la main droite, abaissée, et dans la main gauche, horizontale, mais qui manque, il tenait indubitablement des pommes.

La tête a été séparée. On doit à la restauration, les jambes et le bras de la statue. [Haut. 4 pal. 10 on.]

1964 C. — Hercule, *bronze,* pl. 802 D. Florence.

Figurine en bronze présentant un homme très-jeune avec une peau de lion, un rhyton et une pomme.

La main droite tient le rhyton, la gauche la pomme. La peau de lion est placée sur la tête, d'où elle descend couvrir l'avant-bras gauche. Deux pattes sont nouées sur la poitrine.

Les lares étaient représentés jeunes et avec une peau d'animal sur la tête. Le rhyton leur convenait parfaitement; mais, d'après Plutarque (*Quest. Rom.*), la peau était celle du chien, symbole de la fidélité, et sur notre gravure la peau du lion est très-bien caractérisée. [Haut. 1 pal. 3 on.]

On voit aussi un rhyton à une figurine en bronze d'Hercule donnée dans le *Museum etruscum* de Gori, pl. 71. Cette statuette tient à gauche la massue avec

la peau de lion, et les traits comme la pose n'offrent aucune opposition à une représentation d'Hercule.

1964 D. — Hercule, *bronze*, pl. 802 D. Florence.

Cette figurine, d'un peu plus d'un palme, offre une jolie représentation d'Hercule. Le héros a la couronne de peuplier, des cheveux un peu plus longs qu'à l'ordinaire, mais bouclés. Le poids du corps porte principalement sur la jambe droite, car le talon gauche est levé. La main droite, écartée à la hauteur de la hanche, s'appuie sur la massue; la gauche, ramenée près de la poitrine, a les deux premiers doigts levés.

Une tête de lion couvre l'épaule gauche et la peau en descend majestueusement jusqu'à la jambe. L'avant-bras, non couvert par la peau, est entouré d'un morceau d'étoffe qui est sans doute l'éphaptide dont parle Pollux (1).

L'auteur de la *Galleria reale* dit que le bras gauche et la peau de lion n'ont pas été coulés avec la statue, mais y ont été soudés. Il en vante les belles proportions, le mouvement gracieux, l'heureuse conservation, et dit qu'elle conserve des traces d'ancienne dorure.

Ce même auteur est d'avis que la main gauche tenait un arc; dans ce cas, l'arc eût été incliné. Du reste, on voit souvent Hercule sur les médailles avec un arc. [Haut. 1 pal. 1 on. 1/2.]

1965. — Hercule jeune, *marbre*, pl. 786. Musée de Dresde.

Hercule s'appuie sur sa massue placée sous l'aisselle gauche et recouverte de la peau du lion. La massue porte sur une tête de bœuf. La main droite, repliée derrière le dos, tient les pommes des Hespérides. C'est donc la pose de l'Hercule Farnèse (voy. 1978). La tête de bœuf peut se rattacher à la victoire sur le taureau de Crète.

La tête de cette statue est imberbe, mais elle appartient à une autre statue. Les formes du corps, à en juger par le dessin, n'excluaient pas une tête barbue. On trouve, du reste, la tête actuelle trop forte.

Sont modernes : le bras droit, l'avant-bras gauche, la jambe droite et partie du pied gauche. La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 22 po.]

1966. — Hercule, *bronze*, pl. 785. Musée Britannique.

Cette jolie statue d'Hercule au jardin des Hespérides a été trouvée dans un temple de Gebail, ville moderne, bâtie sur les ruines de l'ancienne Byblos, sur les côtes de la Phénicie. On dit que deux inscriptions grecques, chacune de 12 à 14 lignes, furent déterrées en même temps, et que les plaques de bronze sur lesquelles elles étaient gravées furent aussitôt fondues par les barbares qui les avaient découvertes. Achetée de quelque marchand grec par le

(1) Voyez notre Essai sur les costumes antiques, t. II, p. 76.

docteur Swinney, chapelain de la factorerie de Constantinople, la statue fut apportée en Angleterre, en 1779. L'endroit où elle a été trouvée, et les rapports qu'elle présente avec le caractère des figures d'Hercule sur les médailles de Tyr, peuvent faire croire, avec M. T. Combe, qu'elle offre l'image de l'Hercule tyrien, *Baal-Melkarth*. Ce dieu, que les Hellènes avaient identifié au fils d'Alcmène, avait à Byblos un temple de la plus haute antiquité. On le disait bâti en même temps que la ville, dont Hérodote (liv. II, c. XLIV), d'après les prêtres d'Hercule, fait remonter la fondation à 2,300 ans avant son voyage à Tyr. Arrien (*De exped. Alex.* l. II, c. XVI) donne aussi ce temple comme le plus ancien qu'il y eût de mémoire d'homme.

* 1967. — Hercule (Jeune), *mar. gr.* pl. 302. Louvre.

Statue de moins de trois pieds de haut, dont le masque, tout à fait jeune, indique qu'on a représenté un très-jeune homme avec les attributs d'Hercule.

La partie antique se réduit au torse, mais la restauration qui en a été faite était suffisamment indiquée. La main droite, abaissée, tient la massue; la gauche, horizontale, tient les pommes.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit avec la massue, la main gauche avec partie de l'avant-bras, la moitié des cuisses et les jambes.

Elle provient de la villa Borghèse. [Haut. 0^m,886 = 2 pi. 8 po. 9 li.]

* 1968. — Hercule jeune, *mar. pent.* pl. 301. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et qui présente l'avantage d'avoir conservé sa tête.

Le dieu porte une couronne de peuplier blanc (1), retourne un peu la tête à droite et paraît regarder vers le ciel; en l'état où on l'a mis, il tient la main droite près de la hanche, et dans l'autre main, horizontale, la massue. La peau de lion repose sur l'avant-bras.

Mais on doit à la restauration l'avant-bras droit, la main gauche jusqu'à la peau de lion, la partie supérieure de la massue, et, outre ces restaurations, marquées sur notre gravure, la moitié inférieure de la statue est moderne.

La partie supérieure, seule antique, est exécutée d'une grande manière. [Haut. 2^m,329 = 7 pi. 2 po.]

(1) Le peuplier était propre à Hercule, et l'on rapportait qu'il s'en était ceint la tête, lors de son voyage aux enfers. La vapeur infernale avait noirci le dessous des feuilles, mais le dessus était resté blanc. Pour empêcher de confondre les feuilles du peuplier avec celles du lierre, les sculpteurs anciens avaient l'attention d'entre-mêler celles-ci de leurs corymbes. Cette couronne de peuplier était devenue celle des athlètes ou de ceux qui disputaient les prix des jeux; aussi Virgile (*Æn.* l. V, 134) ceint-il de peuplier la tête des jeunes gens qui célèbrent des jeux en l'honneur d'Anchise. On sait, par Théocrite, que ces couronnes de peuplier étaient renouées de bandelettes ou de lemnisques de pourpre, et l'on peut supposer de cette couleur celles que nous offrent plusieurs têtes antiques d'athlètes. (Voy. *Mus. Pie-Clém.* t. VI, pl. 13; — *Antiq. d'Hercul.* t. I, pl. 61 et 62.)

1969. — Hercule jeune, *m. de C.* pl. 787. Coll. Giustiniani.

La pose de cette figure s'éloigne beaucoup des attitudes qu'on donne à Hercule, et peut-être n'en est-ce pas un.

Et d'abord, la tête, que notre dessinateur déclare n'être pas celle de la statue, et qu'il est même disposé à croire moderne, offre des traits efféminés, des cheveux gracieusement bouclés ct une couronne de pampre.

La statue elle-même a les pieds comme en équerre, tenant des pommes dans la main droite avancée. Le bras gauche manquait depuis le bas du deltoïde. La restauration, suivant sans doute la cassure, a rétabli le bras allongé vers le bas, et a mis dans la main une massue appuyée au biceps. Ce bras et la massue sont les seules parties modernes. A gauche de la figure est une énorme peau de lion placée sur un tronc d'arbre, et qui n'est pas signalée comme moderne.

Le n° 1786, dont les traits sont ceux d'un vieillard, offre à peu près cette disposition des pieds, et encore la couronne. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

△ 1969 A. — Hercule (Jeune), *m. gr.* pl. 794. Coll. Giustin.

Les traits de cette figure indiquent une statue portrait et la représentation d'un jeune homme avec les attributs d'Hercule. La main droite, abaissée, tient la massue, et la gauche, horizontale, les pommes. L'avant-bras gauche est couvert de la peau de lion, qui retombe des deux côtés sur un tronc d'arbre.

La tête n'a été que séparée, et les bras n'offrent que quelques cassures ou tasseaux. Sont modernes : le pied droit, la jambe gauche, la massue presque en entier, le bas de la peau du lion avec le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 10 on.]

1969 B. — Hercule, *bronze doré,* pl. 802 E. Mus. Capitolin.

Statue colossale trouvée par Sixte IV, avec sa base, selon les uns au Forum, et selon les autres près de Sainte-Marie *in Cosmedin,* dans un temple détruit. (Voy. notre Introd. t. III, p. cxci et ccxx.)

Elle acquiert une grande importance à raison de l'inscription que porte sa base, laquelle nous apprend qu'elle fut dédiée par C. Ulpius Fronton, sous le consulat de Lucius Vettius Paulus et de Titus Junius Montanus. Hercule y reçoit l'épithète de *Victor, Pollens, Potens, Invictus.*

Hercule est tourné à droite; il tient d'un côté la massue, et de l'autre main, horizontale, des pommes.

Il est extrêmement crépu, et l'on y peut voir l'Hercule libyque, comme au n° 1976.

La base porte, sur la façade antérieure, des couronnes de chêne liées à des massues. Sur le côté droit Hercule et Cerbère, et sur le côté gauche un sanglier. Les parties modernes se réduisent à un tasseau au cou, un autre à la cuisse gauche et à la plus grande partie de la massue. [Haut. 10 pal. 6 on.]

1970. — HERCULE, *marbre grec*, pl. 790. Coll. Torlonia.

Hercule tient la massue de la main droite, abaissée, et dans la main gauche, horizontale, des pommes; la peau de lion repose sur l'avant-bras.

Sont modernes : la tête, qui est tournée à droite et qui a les cheveux crépus, le bras droit depuis le milieu du biceps, et une partie de la massue, la main gauche avec les pommes, la tête et les pattes de la peau du lion et le tronc d'arbre. Il y a des cassures sur la massue, sur les cuisses et sur les jambes, et des tasseaux en divers endroits. [Haut. 8 pal. 6 on. 1/2.]

1970 A. — HERCULE, *marbre de Paros*, pl. 790. Angleterre.

Statue de moins de quatre pieds, aux formes jeunes et élancées, dont le torse est plié gracieusement sur le flanc droit.

Le bras droit et les deux jambes sont modernes. Le nez manque.

L'avant-bras gauche, horizontal, soutient une peau de lion. Le bras droit, élevé, qui a été restitué, a perdu sa main depuis la restauration. La partie antique se réduit ainsi à un torse. [Haut. 3 pi. 10 po.]

⊙ 1971. — HERCULE, *br.* pl. 790. Paris, Cab. des médailles.

Sous ce numéro et sous le n° 1974 sont placées deux figurines de 8 pouces de haut faisant partie de la même collection et offrant la plus grande analogie. Elles ne sont point revêtues de la peau de lion.

La première fait face à gauche. La main gauche, placée près de la hanche, tient des pommes. Le bras droit manque depuis la saignée; la main tenait sans doute la massue.

La figurine 1974 fait face à droite, se présentant de trois quarts. La main gauche tient les pommes. La main droite manque ainsi que le poignet; elle tenait probablement la massue perpendiculaire. [Haut. 8 po.]

1971 A. — HERCULE, *mar. Carr.* pl. 208 A. Coll. Pamphili.

La partie antique de cette statue se réduit à un torse d'homme jeune, dont le bras droit est élevé et le gauche abaissé. C'est d'après cette indication que l'artiste moderne l'a restauré en un Hercule, dont la main droite, élevée comme pour tenir une lance, tient à la place une massue. Celle-ci s'appuie sur un tronc d'arbre à la hauteur des hanches.

Sont modernes : la tête, le bras droit en entier, la massue, le bras gauche depuis le biceps, les cuisses, les jambes, le tronc d'arbre. Nos indications portent même qu'aujourd'hui la statue est privée de la main droite et de la massue. [Haut. 5 pal. 3 on.]

1971 B. — HERCULE ASSIS, *m. gr.* pl. 790 A. Mus. Britann.

Nous donnons cette statuette de face, d'après M. Ellis, et on la trouvera de

profil dans l'ouvrage de Combes, tome X, pl. 41. Notre gravure montre la peau du lion qui couvre le côté droit du rocher où Hercule est assis.

En l'état actuel, cet Hercule a la main gauche abaissée près du rocher et tient de ce côté la massue. Il avance la main droite, qui tient les pommes.

Les deux bras et la massue sont modernes, et le continuateur de Combes, M. Hawkins, s'est demandé si la restauration était exacte.

Cela n'est pas douteux en ce qui concerne le bras gauche et la massue, d'autant plus qu'on trouve Hercule ainsi représenté sur les médailles d'Antiochus II et sur une médaille d'Amastris (Paphlagonie). Sur les premières médailles, Hercule s'appuie de la main droite sur le rocher; sur celle d'Amastris, Hercule avance la main droite, mais tient une patère.

La tête est très-frustre, mais elle nous a paru être celle de la statue; dans ce cas, elle aura été séparée. Elle porte une couronne dont on ne distingue plus les feuilles, et des lemnisques qui descendent très-bas sur les bras.

Outre les restaurations ci-dessus indiquées, il y a des tasseaux modernes aux genoux, aux cuisses et aux jambes. Le rocher et la peau du lion sont antiques. La statue, d'un dessin vigoureux, est bien modelée et d'une exécution soignée. [Haut. 2 pi. 5 po.]

1971 C. — HERCULE, *bronze*, pl. 804. Musée britannique.

Figurine trouvée en 1818 à Bavay (Nord), et publiée dans les *Specim. of dil.* tome II, pl. 33.

Notre héros, la main droite abaissée, tient la poignée d'une massue. Le bras gauche manque en entier; mais les auteurs du *Specimen* disent qu'on remarque sur l'épaule les traces d'une peau de lion en argent.

Les yeux de la figurine sont en argent; la base est moderne. [Haut. 1 pi. 8 po. 10 li.]

1972. — HERCULE, *marbre Cip.* pl. 790. Coll. Giustiniani.

Statue de grande nature offrant les traits d'un jeune homme aux formes élancées. Le corps est plié gracieusement sur le flanc gauche.

Les bras manquaient, et leur cassure indiquait que le gauche était levé en l'air et le droit abaissé. On les a restaurés en ce sens. La main gauche est fermée et a l'index levé. La droite tient un fragment de sceptre.

On ne voit point de peau de lion, et tout dans la statue éloigne l'idée d'Hercule. Aussi notre dessinateur de Rome l'a-t-il désignée sous le nom de *statua virile incognita.*

Le mouvement du bras gauche, qui est le plus important, est difficile à expliquer, et nous sommes disposé à en induire que la statue faisait pendant à une autre dont le mouvement en sens inverse s'expliquait naturellement; le bras droit portait peut-être une peau de lion comme au n° 1970 A.

Sont modernes : le nez, le menton, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le haut du deltoïde, la jambe droite, le pied gauche avec partie de la jambe, le tronc d'arbre. [Haut. 8 pal. 9 on.]

1973 et 1973 A. — Hercule, *marbre,* pl. 788 et 802 G. Coll. Lansdowne et musée de Madrid.

La première statue a été trouvée dans un faubourg de Rome. Elle est de grande proportion, remarquable par sa tête imberbe, ses cheveux crépus, et la manière dont elle tient la peau de lion et la massue.

La main droite, abaissée, tient la crinière du lion, dont la peau et notamment les pattes touchent à la plinthe. La main gauche tient la massue sur l'épaule; cette arme est ici moins grande qu'à l'ordinaire.

On dirait qu'Hercule est représenté au moment où il emporte la dépouille du lion qu'il vient de tuer.

Les parties modernes se réduisent à des fragmens intermédiaires pour lesquels nous renvoyons à la gravure.

La statue est fort belle; elle réunit la force, la jeunesse et la noblesse des formes à de belles proportions. Les pieds et les mains, dignes de la tête elle-même, indiquent que le plus grand soin a été donné à cette statue; mais sur d'autres parties le marbre est rongé. [Haut. 6 pi. 2 po.]

La seconde statue, un peu moins grande que la première, porte comme elle la peau de lion, mais de la main gauche; la main droite tient la massue.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les deux mains, la massue et la peau de lion, une partie de la jambe droite et du pied gauche. Ainsi la tête et les attributs n'ont pas appartenu à la statue primitive. [Haut. 5 pi. 5 po.]

⊙ 1974. — Hercule, *br.* pl. 788. Paris, cab. des médailles.

Nous avons décrit cette figurine avec le n° 1971, et nous y renvoyons.

1975. — Hercule, *marbre,* pl. 788. Coll. Giustiniani.

Statue colossale de belle manière offrant Hercule imberbe avec les cheveux crépus. Le corps, aux formes volumineuses, est plié sur le flanc droit, de sorte que la restauration lui a fait tenir la massue derrière la cuisse droite.

Le bras gauche était conservé presque en entier, et avec lui la peau de lion. La tête a été séparée. Les parties modernes sont le bras droit avec la massue, la main gauche avec les pommes, le bas de la peau de lion, la jambe droite sans le pied, la cuisse gauche sans la jambe. [Haut. 10 pal. 1/2.]

1975 A. — Hercule (Jeune), *m. gr.* pl. 804 A. Mus. Borbon.

Dans cette statue moindre que nature, on reconnaît encore, à la première vue, la représentation d'un très-jeune homme en Hercule. La main droite, qui est moderne, tient les pommes.

La main gauche tient un instrument qui ressemble à un soc de charrue.

Toute la peau de lion est jetée sur l'avant-bras gauche. La sculpture de cette statue est romaine et médiocre.

Sont modernes : toute la main droite, le pied droit, la jambe avec partie du bas de la peau de lion. [Haut. 4 pal.]

1976. — Hercule, *bronze*, pl. 788. Specim. of dilettanti.

Figurine de métal ayant passé de la collection du duc de Chaulne dans la collection Knight. Elle décorait l'anse d'un de ces vases de métal que les anciens plaçaient dans leurs temples, et notre gravure laisse voir la patte par où le torse adhérait au vase.

La patte d'en bas, sur laquelle la statue avait les pieds, a la forme d'une console.

Hercule tient la massue de la main droite, abaissée, et dans l'autre main, qu'il rapproche du deltoïde, se trouvent les pommes des Hespérides.

Les cheveux de cette figurine sont remarquablement crépus, circonstance observée déjà au n° 1966, d'où l'on peut induire que, comme ce dernier, notre Hercule a quelques-uns des caractères de l'Hercule tyrien.

Dans le Musée étrusque de Gori, pl. 72, se trouve une statuette en bronze de même pose, et dont le support indique, d'après Gori lui-même, qu'elle servait d'ornement à un vase. Elle appartenait à la galerie de Florence, qui même en avait une autre semblable.

Ces deux statuettes diffèrent de la nôtre en ce que les boucles de cheveux sont remplacées par des écailles élaborées avec le plus grand soin.

1977 et 1977 A. — Hercule et le Lion, *marbre*, pl. 785 et 792. Florence, Oxford.

Dans ces deux groupes, Hercule tient le lion par le cou et l'étouffe.

Nous donnons le premier groupe sous deux aspects, par devant et par derrière, d'après Gori, qui en vante beaucoup la sculpture; mais il n'en a pas indiqué la hauteur.

Dans le second groupe, très-curieux, Hercule porte son corps sur la jambe droite et étend la gauche en avant; il étouffe le lion en le serrant contre le côté gauche, et le lion s'attache de la patte gauche au bras droit d'Hercule, et de la jambe droite à la cuisse gauche. Le héros presse de son pied gauche la patte gauche du lion. La tête est rapportée et moderne.

Derrière Hercule est un rocher, sur lequel était assise, au milieu de bois figurés par quelques feuilles, une nymphe (1), probablement celle de Némée, dont on ne distingue plus que les cuisses : sous l'homoplate droite d'Hercule est un reste de tenon qui appartenait à cette figure, de très-petite proportion.

Ce groupe est d'une jolie sculpture, quoique un peu molle; le dessin d'Hercule

(1) On voit cette petite figure sur des bas-reliefs représentant le même sujet. Voyez t. II, pl. 196.

a plus de vigueur. C'est peut-être la plus jolie chose de cette collection. Le marbre est éraillé. [Haut. 2 pi. 6 po.]

1978. — Hercule Farnèse, *m. gr.* pl. 789. Mus. Borbon.

L'Hercule Farnèse été trouvé sous Paul III, en 1540, dans les ruines des thermes de Caracalla. (Voy. notre introduction, t. III, p. clxxiv et cxc.) Il lui manquait la main gauche, quelques doigts de la droite, et les jambes. Les jambes furent trouvées, environ vingt ans après, dans un puits situé, dit-on, à trois milles de Rome. Elles sont restées longtemps sans appartenir à la collection Farnèse, et ce fut le prince Borghèse qui les donna pour compléter la statue (1).

La main gauche est en plâtre, elle est de Tagliolini. Les yeux de la statue étaient en émail ou en pierre dure.

Au bas de la massue est une inscription grecque apprenant le nom du sculpteur: c'est Glycon d'Athènes.

Nous ne reproduirons pas les éloges qu'a obtenus cette statue colossale; nous nous bornerons à dire que les collections en offrent de nombreuses répétitions antiques (2), et qu'elle paraît souvent sur les médailles (3).

On n'est pas d'accord sur le point de savoir si l'Hercule Farnèse est une statue originale. L'embarras vient principalement de ce que le sculpteur Glycon n'est pas cité par les auteurs anciens (4).

On a cru remarquer que cette statue figurait sur les médailles des villes grecques avant Caracalla, et sur les médailles impériales après cet empereur. On en a conclu que la statue se trouvait à Athènes avant Caracalla, et avait été transportée à Rome sous son règne. On s'expliquerait ainsi comment Pline ne la citait pas parmi les statues de Rome, et Pausanias parmi celles de la Grèce.

Le demi-dieu debout, dans l'attitude du repos, s'appuie sur sa massue re-

(1) Durant cet intervalle, la statue avait des jambes en plâtre, faites par Guillaume de la Porte, d'après une terre cuite de Michel-Ange. On prétend que celui-ci avait refusé de se mêler autrement de la restauration, et il paraît que la découverte des véritables jambes a prouvé que la restauration s'était montrée insuffisante.

(2) Nos planches présentent de ces répétitions à peu près de grandeur naturelle, etc.

On cite encore une statue de la collection Guarnaci de Volterra, avec le même nom de Glycon d'Athènes, une autre à Caserta, une autre au palais Pitti à Florence, une petite en bronze à la villa Albani.

Dans la *Galleria reale*, t. III, pl. 110 et 111, se trouvent deux petits bronzes de 11 et 9 on. Il y en a aussi dans l'ouvrage sur Herculanum.

(3) Médailles d'Athènes, Haym, *Tes. Brit.* t. I, pl. 17; de Tralles, *Mus. Corrario-Pisani* pl. 39, n° 6; de Patras sous Néron, avec les mots *Herculi Augusto*, Morelli, pl. 12, n° 11; de Sardes, sous Domitien (il est devant une figure assise.), *ibid.* t. II, p. 462; de Corinthe, sous Marc-Aurèle, Patin, *Méd. impér.*, p. 236; de Nice, sous Commode, *ibid.*; de Messènes, sous Septime-Sévère, Pellerin, pl. xii, n° 7. De Gythium avec la tête de Géta, *ibid.* pl. xiv, n° 2; de Gordien, Beger. *Thes, Pal.* p. 332; de Carus, *ibid.* p. 356, 357; de Dioclétien, *ibid.* p. 359; de Maximin Hercule, *ibid.* pl. 361.

Cet Hercule est aussi sur une cornaline du musée Odescalchi; il tient un arc à la main gauche, t. II, pl. 12.

(4) On peut voir sur ce sculpteur notre Catalogue des artistes de l'antiquité, p. 119.

couverte de la peau de lion. Le bras droit retombe de tout son poids; dans la main gauche, passée derrière le dos, il tient trois pommes enlevées aux Hespérides.

Tout, dans cette admirable statue, exprime l'idéal de la force unie à l'agilité.

* 1979 et 1980. — Hercule, *marbre,* pl. 302 et 791. Louvre et coll. Torlonia.

Ces deux statues reproduisent le type de l'Hercule Farnèse, sauf une légère différence dans l'inclinaison du corps.

Dans la première, qui provient de la villa Borghèse, et dont la hauteur est moindre que nature, la massue pose sa partie inférieure sur une tête de bœuf, comme dans l'imitation déjà donnée sous le n° 1965.

La tête, couronnée d'olivier, rappelle que le demi-dieu fonda les jeux olympiques, et planta le premier des oliviers et des peupliers pour ombrager le stade, où le premier aussi il remporta le prix du pancrace. La tête appartenait à une autre statue.

On doit à la restauration les oreilles, le nez, les doigts de la main droite, le bras gauche depuis le biceps, la jambe droite moins le pied, le genou gauche, les doigts du pied et les oreilles du taureau. [Haut. 1^{m},502.]

Dans le second Hercule, qui est plus grand que nature, la massue repose sur un bloc recouvert de la peau de lion.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit depuis le biceps, l'avant-bras gauche, les deux jambes, la plus grande partie de la massue, la peau de lion et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 10 on.]

△ 1981. — Hercule et le lion, *mar. grec,* pl. 791. Vatican.

Dans ce marbre de petite proportion, Hercule est représenté à la fin de la lutte: le lion est étendu à terre, et Hercule en tient une patte.

Cette représentation se voit sur le bas-relief du Louvre, donné t. II, pl. 196, et sur les deux bas-reliefs de Florence publiés, l'un par Gori, et l'autre dans la *Galleria reale,* t. III, *init.*

La tête d'Hercule est la sienne, mais elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la massue, l'avant-bras gauche avec la patte du lion tenue par la main, les deux pieds et une partie de l'autre patte de derrière de l'animal. [Haut. 3 pal. 5 on.]

1982. — Hercule, *marbre grec,* pl. 791. Villa Borghèse.

On a encore ici une représentation d'Hercule Farnèse sous des proportions de grande nature. La statue est comme intacte, car la tête n'a pas même été séparée, et il n'y a de moderne que les doigts de la main gauche; on observe, de plus, des cassures au milieu du corps, au deltoïde droit, à la cuisse et au genou gauche. [Haut. 7 pal. 3 on.]

▵ 1983. — Hercule, *marbre,* pl. 793. Munich, Glypt.

Petite statue n'ayant d'antique que la tête et le torse, offrant Hercule barbu, avec la peau de lion sur la tête, tenant des pommes dans le main gauche, qu'il élève à la hauteur de l'épaule; l'autre main, abaissée, tient la massue. La peau de lion est nouée sur la poitrine, et par derrière elle vient passer sur le bras gauche. [Haut. 2 pi. 4 po.]

1984, 1984 A, 1984 B. — Hercule, *marbre,* pl. 790 B et 802 C. Guattani, coll. Hope et Florence.

La pose de ces trois statues est celle de l'Hercule Farnèse, mais les deux premières ont la tête recouverte de la peau de lion.

A la première, dont le dessin a été pris dans l'ouvrage de Guattani, la main droite n'est pas placée derrière le dos, mais le bras est étendu, et la main tient un raisin. Cet accessoire, qui n'entre pas dans les idées de la sculpture antique en matière de représentation d'Hercule, peut faire croire ou à un dessin peu exact, ou à une mauvaise restauration. [Haut. 4 pal.]

La deuxième statue, qui appartient à la collection Hope, n'est guère qu'une statuette. Les traits du visage, et la main placée derrière le dos et tenant un raisin au lieu des pommes, rappellent Silène. La peau qui lui couvre la tête pourrait même être celle d'une panthère, et enfin, sous cette peau, on remarque que la tête est chauve.

La statue est fort jolie comme dessin et comme modelé; l'exécution en est large; l'expression de la tête, très-bonne, est celle de Silène pris de vin.

Sont modernes : le bras droit, du deltoïde au poignet, la main gauche et le bas de la massue. La main droite et le pouce de l'autre main sont antiques.

La troisième statue, de grandeur naturelle, a plus qu'aucune autre imitation de l'Hercule Farnèse, l'inclinaison de cette statue. La main gauche s'éloigne quelque peu de la massue.

Le bras droit depuis le deltoïde et l'avant-bras gauche sont modernes.

1984 C. — Hercule, *bronze,* pl. 802 C. Florence.

La représentation qu'offre cette statuette est remarquable, non-seulement par elle-même, mais parce que la même galerie de Florence en possède une autre semblable de pose et d'accessoire, et différant seulement par la hauteur et le fini des détails. Elle se trouve dans la *Galleria reale,* t. II, pl. 113.

Hercule avance la main droite ouverte, geste qui semble indiquer qu'il veut parler. La tête du lion, très-forte, couvre l'épaule et le haut du bras; la peau s'étend sur l'avant-bras droit et descend de là près de la plinthe. La main gauche tient la massue, qui descend moins bas que la peau de lion.

Les médailles offrent quelque fois Hercule avec la main droite avancée, mais

non vide. Sur une médaille de Probus, portant les mots *Herculi Pacifero* (Beger, 3e part. p. 315), la main droite, avancée, tient un rameau : il en est de même sur une médaille de Maximin Daza, portant les mots *Herculi comiti* (Pellerin, pl. 6, n° 3). De plus, sur ces deux médailles, la massue est placée le long du bras gauche. Mais une médaille d'Athènes le présente avec la main droite vide et la massue touchant à terre; la peau du lion, nouée autour du cou, drape la figure par derrière. (Beger, *ibid.* p. 151.) [Haut. 1 pal. 5 on.]

△ 1985, 1985 A. — Hercule, *marbre,* pl. 792 et 790 A. Musées Chiaramonti et Capitolin.

La première de ces statues est presque colossale. La seconde a moins de cinq pieds.

Quoique la pose du corps ne soit pas absolument la même, ces statues ont ceci de commun, qu'elles appuient la main droite sur la massue, placée verticalement. L'avant-bras gauche est entouré de la peau de lion, qui, à la première, recouvre un tronc d'arbre, et à la seconde, descend jusqu'à la plinthe.

La première a été trouvée, en 1802, dans le *campo dell' Oriolo*, La restauration est due à Canova.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit moins la main, la massue moins la poignée et les deux jambes. Le bout des pieds est antique. [Haut. 9 pal. 10 on.]

La seconde statue est passée du Vatican au Capitole. Les parties modernes se réduisent à la main droite avec la plus grande partie de la massue (en plâtre), et un fragment à chaque pied. Cassures au deltoïde gauche, au genou droit et à la peau de lion. [Haut. 4 pal. 10 on.]

1986. — Hercule, *marbre,* pl. 795. Musée Worsley.

Statue trouvée en Égypte, mais de sculpture grecque. Hercule paraît un peu vieux, quelque peu chancelant, voilà pourquoi l'auteur du musée Worsley y a vu ce dieu ivre. La main droite tenait sur l'épaule la massue, dont il ne reste que la poignée. L'avant-bras gauche, qui manque en partie, soutient la peau de lion qui descend jusqu'à la plinthe. L'auteur précité suppose que dans la main était un scyphus. Cette opinion offre quelque probabilité.

1987. — Hercule ivre et un Faune, *marbre grec,* pl. 790 B. Angleterre, coll. Pembrocke.

Dans le catalogue de la collection, n° 175, on donne ce groupe pour Hercule et Philoctète, et sur la base quelqu'un a écrit en petits caractères : *Hercules moriens.* Cependant le demi-dieu ne paraît pas du tout mourir; il est couronné de feuilles de vignes, sa peau de lion tombe de l'épaule gauche. Ce groupe est très-joli. La pose d'Hercule est pleine d'abandon. Le héros retombe en arrière avec infini-

ment de naturel. On voit qu'il a de la peine à se soutenir sur sa jambe gauche, repliée sous lui, et qu'il porte de tout le poids de son corps sur le Faune beaucoup plus petit, et qui succombe sous le poids du demi-dieu colossal, du dieu dont la tête retombe sur la poitrine, les yeux avinés, les bandelettes en désordre. Très-peu de restaurations : partie de la massue qui le soutient, à la main droite; le bras droit nu paraît moderne au-dessus du deltoïde. [Haut 3 pi.]

* ∆ 1988, 1988 A, 1989. — Hercule assis, *mar.* pl. 795 et 801 F. Louvre, palais Altemps et Angleterre.

Ces trois Hercules sont assis sur un rocher, étendent la main droite où sont les pommes des Hespérides, et tiennent de la gauche la massue.

Le premier est couronné de laurier, barbu, porte ses regards vers le ciel, tient la main droite un peu plus haut que l'épaule, et appuie l'autre main à la hanche. Il n'a pas de peau de lion. [Haut. 1 pi. 5 po.]

Le deuxième est imberbe, a un diadème autour de la tête, tient la main droite à la hauteur de la poitrine, mais élève la gauche, d'où la massue descend s'appuyer sur le rocher recouvert de la peau de lion.

Nous donnons la première statue d'après un plâtre que possède le musée du Louvre. Nous croyons l'original à Rome.

Le second Hercule a plus de huit palmes de haut, ce qui, vu qu'il est assis, autorise à le placer parmi les statues colossales. La tête a été cassée à la hauteur des oreilles. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le bas du biceps, le talon droit, le genou gauche. Sous la main est un support qui porte sur la cuisse, et comme, en cet endroit, la cuisse a un tasseau, il est probable que le support existait dans la statue primitive.

Les médailles ne nous ont point offert de représentation de ce genre, et peut-être était-il peu dans la pensée des sculpteurs anciens d'offrir Hercule présentant ainsi des pommes. On le trouve cependant avec ce geste sur une médaille de Commode, où il est debout et couronné par la victoire. On y lit, en grec, *Hercule romain.* (Pellerin, *Mélanges,* t. I, pl. 14.) [Haut. 8 pal. 5 on.]

Le troisième Hercule ne nous est connu que par la gravure qu'en donne Cavaccepi.

Il est barbu, et la peau de lion, nouée sur l'épaule droite, couvre tout le côté gauche, poitrine, épaule et bras. La main tient la massue appuyée au biceps,

La main droite qui tient les pommes est écartée du corps, élevée à la hauteur de l'épaule.

A droite est Cerbère. Ce pourrait bien être une addition de Cavaccepi. Mais l'action de l'Hercule grec concernant le chien de Pluton a la plus grande analogie avec celle de l'Hercule tyrien, relative aux pommes des Hespérides.

1989 A. — Hercule assis, *bronze,* pl. 802 D. Florence.

Dans ce petit bronze, les parties antiques se réduisent à la tête, au torse et aux cuisses ; et la restauration des bras a donné lieu dans la *Galleria reale,* à la

même critique que la statuette du musée Britannique donnée sous le n° 1971 B. La main droite a dû toucher au siége comme elle y touche en effet, mais c'est cette main qui devait tenir la massue. L'autre main devait aussi être abaissée près du siége. On dit, du reste, que cette figure a du prix sous le rapport artistique et les belles proportions, et que les linéamens du visage sont ceux que nous offrent les meilleures statues de ce dieu. [Haut. 1 pal. 10 on 1/2.].

1990. — HERCULE (HERMÈS), *m. gr.* pl. 796. Mus. Borbon.

Cet Hermès, provenant de la collection de Farnèse, est de médiocre sculpture romaine. Il porte sur l'épaule gauche une peau de lion, que la main relève de manière à y tenir des fruits, disposition qu'on voit fréquemment aux Faunes. La peau de lion descend très-bas, et la tête du lion, qui se trouve vers le bas, a le museau moderne. A cela près de ce côté, la figure est antique.

Mais sont modernes : la tête, qui est barbue, et tout le bras droit, qui descend jusqu'à la gaîne et tient la poignée de la massue. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 1991. — HERCULE COUCHÉ, *m. de Car.* pl. 796. Mus. Chiar.

Statue trouvée à la villa Adriana à Tivoli, et qu'on croit avoir décoré pendant quelque temps la villa d'Este. Elle ne dépasse pas la grandeur naturelle.

La pose de cet Hercule est celle qu'on voit aux Fleuves, qui sont représentés d'ordinaire couchés. Hercule s'appuie de l'avant-bras gauche sur la tête du lion. Le reste de la peau est étendu sur la plinthe. La main droite, placée près de la cuisse, tient la massue; cette cuisse est recouverte d'un bout de la peau de lion. Près du coude gauche est aussi le carquois, dont on voit l'intérieur.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les phalanges de la main gauche, quatre doigts du pied gauche, la plus grande partie de la massue, le bout de la peau de lion qui couvre la cuisse droite, le carquois, partie de la crinière du lion et les bords de la peau sur la plinthe. Les bras n'ont que des cassures. [Haut. 5 pal. 7 on. Long. 10 pal.]

1992, 1992 A. — HERCULE EN HERMÈS, *marbre,* pl. 796 et 804. Coll. Torlonia et musée Borbonico.

De ces deux Hermès, le premier a plus de huit palmes et le second moins de cinq.

Le premier a la peau de lion sur l'épaule gauche, d'où elle descend le long de la gaîne en couvrant le bras. Cette peau est moderne le long de la gaîne. La main, qui tient des pommes, l'est aussi, avec presque toute la gaîne et les deux bouts de la massue. La tête est celle d'une autre statue; elle porte un turban qu'on voit à quelques Esculapes, et a aussi des restaurations.

Nous ignorons si la massue, dont la partie intermédiaire est antique, aurait pu être placée dans la main droite, mais c'est principalement de ce côté que la massue devrait se trouver. [Haut. 8 pal. 6 on.]

L'autre groupe, de sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse, a la tête couvérte de la peau de lion, qui couvre les épaules jusqu'au milieu du corps. Les pattes de derrière sont repliées et fixées au dos par une ceinture. La figure est imberbe et jeune. L'auteur du livret de Naples dit que la peau doit être celle du lion du mont Cithéron, qu'Hercule tua étant encore très-jeune et bien avant celui de Némée.

La main droite, abaissée, tient la poignée de la massue. La main gauche, seule moderne, porte des pommes.

1993, A 1994. — Hercule vainqueur d'Achéloüs, *marbre*, pl. 797 et 792, Vatican.

Sous ces deux numéros, Hercule est représenté avec la corne d'abondance. Selon Pausanias, cet attribut fut donné d'abord à la Fortune par Bupalus; on l'étendit ensuite à la plupart des autres dieux. Mais en ce qui concerne Hercule, on considère cet attribut comme la corne qu'il arracha à Achéloüs, dans sa lutte avec ce Fleuve métamorphosé en taureau.

Dans la première statue, Hercule est imberbe, a la peau de lion sur la tête, et tient à la main droite des pommes.

A la seconde statue le dieu est barbu, et tient de la main droite sa massue, qui repose sur la tête d'un taureau.

On voit Hercule avec la corne d'abondance sur une médaille de Siris, donnée dans le musée Borbonico, t. IV, pl. 56.

La première a été trouvée dans le jardin *delle Mendicanti* près du temple de la Paix. La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, le bas de la corne d'abondance et le bout de draperie qui pend, la jambe droite avec la partie correspondante du tronc d'arbre, la jambe gauche avec la plus grande partie de la cuisse. [Haut. 7 pal.]

A la seconde statue, la tête est aussi la sienne, mais en a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la massue, le bras gauche depuis le biceps avec la corne d'abondance presque en entier, ainsi que la peau du lion qui passe sur ce bras; les cuisse et jambe gauches, moins le pied; des fragmens à la jambe droite.

Les restaurations de cette figure sont en plâtre. [Haut. 8 pal.]

1994 A. — Hercule et Achéloüs, *marbre grec*, pl. 790 A. Coll. Pembroke.

Le combat d'Hercule contre Achéloüs ne se voit point sur les nombreux bas-reliefs qui nous offrent les travaux d'Hercule, et qui remontent pour la plupart aux temps de Commode et de ses successeurs; mais cet exploit du fils d'Alcmène avait été représenté dans des œuvres plus anciennes, notamment parmi les sculptures du trône d'Apollon à Amyclès, et Pausanias, en cet endroit, nomme ce combat une lutte.

Le sculpteur lacédémonien Dontas, élève de Scylles et d'Hypénus, l'avait représenté en statuette de cèdre doré. On y voyait, outre Hercule et Achéloüs, Jupiter, Déjanire, Mars, Mercure. Cette composition fut placée par les Mégariens dans un édicule qui portait leur nom à Olympie, et sur le fronton de ce bâtiment on avait représenté le combat des Dieux avec les Géans.

Beaucoup d'auteurs, en parlant du combat d'Hercule contre Achéloüs, disent que ce Fleuve avait pris la forme d'un taureau et qu'Hercule lui arracha une de ses cornes.

Or, dans notre groupe, le personnage qui lutte contre Hercule est anguipède, comme on représente les Géans; il serre Hercule dans ses bras, et les deux serpens, qui lui tiennent lieu de jambes, sont au moment de mordre le héros thébain. Achéloüs aurait-il été représenté anguipède dans la composition de Dontas, et aurait-on vu quelque analogie entre cette composition et le sujet des bas-reliefs du fronton ? On connaît du reste des luttes d'Hercule contre les Géans, et parmi les sculptures du trône d'Amyclès était sa lutte contre le géant Thurius.

La plinthe du présent groupe porte écrit en grec *Hercule et Achéloüs*, mais elle est moderne.

La tête d'Hercule, couverte de la peau de lion, appartenait à une autre statue, et son bras droit est moderne en entier. En voyant nous-même le marbre, nous y avons reconnu beaucoup d'autres restaurations. C'est une sculpture curieuse, mais médiocre d'exécution et de détail (1). [Haut. 3 pi. 3 po.]

1995. — Hercule et Iole, *m. g.* pl. 793. Musée Borbonico.

Dans le livret du musée de Naples, la figure de femme de ce groupe est appelée Iole. Mais, dans le musée Borbonico, où le groupe a été publié, t. IX, elle porte le nom d'Omphale.

L'appellation donnée dans le livret peut résulter de la citation qui y est faite d'un passage du Tasse, où cet auteur a confondu Iole et Omphale. La physionomie enfantine de la femme ferait penser plutôt à Iole. Mais Hercule est représenté tenant la quenouille et le fuseau, et c'est à Omphale que les auteurs attribuent cet abus de l'empire de l'amour.

Quoi qu'il en soit, le groupe est très-gracieux. Iole ou Omphale a la peau de

(1) Strabon, liv. X, nous a conservé quelques vers d'une tragédie de Sophocle, où Déjanire elle-même raconte que le Fleuve Achéloüs, en la demandant en mariage, prenait trois formes, celle d'un taureau, celle d'un dragon, celle d'un homme à tête de bœuf.

Philostrate décrit une peinture où le prétendant de Déjanire prenait les trois formes, d'un dragon, d'un cheval et d'un homme à tête de bœuf. Des sources d'eau ruisselaient de sa barbe. On voyait ensuite sa défaite et alors il était tout à fait taureau, Hercule lui avait arraché une corne, et la présentait à Déjanire.

On trouvera le même sujet sur une urne donnée dans le Musée étrusque de Gori, pl. 122. Achéloüs a le corps d'un homme et la tête d'un bœuf. Hercule lui saisit une corne de la main gauche, et de l'autre élève la massue.

lion sur la tête, la main gauche sur l'épaule gauche d'Hercule, et de l'autre main, abaissée, elle tient la massue. Ainsi parée des dépouilles du héros, elle le regarde fièrement.

La coiffure de femme rend la tête d'Hercule remarquable de même que la forme du fuseau.

Le bras droit d'Iole ainsi que la massue, les deux jambes et le tronc d'arbre sont modernes. Le bras gauche et une partie des jambes d'Hercule sont aussi modernes. Sculpture romaine de la collection Farnèse. [Haut. 4 pal.]

1995 A. — Hercule en femme, *m.* pl. 802 E. Coll. Miollis.

Statue plus grande que nature, mais dont les restaurations nous sont inconnues, si elle en a.

Hercule est représenté en habit de femme et dansant. De la main droite il élève la quenouille, de l'autre il relève sa tunique et découvre en partie la jambe gauche.

Ovide (*Fast.* II, v. 78) raconte qu'Iole, au milieu de la joie d'un banquet, fit prendre à Hercule des habits de femme. Notre marbre rentrerait assez dans les conditions de cette plaisanterie.

Dans l'ouvrage sur la collection Miollis, on parle d'un autre Hercule vêtu en femme, trouvé à la Villericcia, dans les fouilles que fit faire le cardinal d'Esting. Il était de grandeur naturelle, mais on ne dit pas s'il avait la même attitude que dans la collection.

1996. — Hercule aux Hespérides, *marbre grec*, pl. 798. Coll. Giustiniani.

Statue colossale d'assez bonne sculpture, présentant un Hercule aux formes volumineuses, coiffé de la peau de lion, tenant de la main droite, étendue, la massue; le bas revient vers la cuisse. La main gauche, horizontale, tient des pommes, et la peau de lion passe sur l'avant-bras.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Les seules parties modernes sont le bras droit depuis le deltoïde, et la massue. Il y a quelques cassures sur la cuisse gauche et au genou.

On voit cet Hercule sur plusieurs médailles de Cyzique, frappées sous Tibère et Néron. (Morelli, pl. 2.)

On trouve au n° 2008 une représentation semblable, mais la main gauche n'y tient pas la peau de lion. [Haut. 10 pal. 1 on. 1/2.]

1996 A. — Hercule, *marbre grec*, pl. 804 A. Villa Albani.

Statue de grande proportion et d'assez belle conservation, mais qui s'éloigne beaucoup des diverses représentations d'Hercule. La peau de lion couvre la tête, s'attache par les pattes sur la poitrine et se déploie ensuite derrière le corps comme un manteau, par le mouvement que fait le bras.

La figure porte le pied gauche en arrière, se soutient principalement sur la jambe droite, et la main droite, horizontale, tient la massue, beaucoup plus longue que d'ordinaire.

Les traits ont quelque chose d'africain, et peut-être devrait-on en dire autant de la pose. Si donc la statue offre un Hercule, ce doit être l'Hercule libyque.

On doit à la restauration le bras droit depuis le bas du biceps, la massue, la main gauche avec partie de l'avant-bras et de la peau de lion, les deux jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 7 on.]

1997. — Hercule, *marbre,* pl. 786. Florence.

Gori, en donnant cette statue, dit qu'il la considère comme moderne plutôt qu'antique. Hercule y élève la main droite, où sont des pommes, et de l'autre côté tient la massue abaissée. On dirait un pendant du n° 1964.

1998. — Hercule, *m. grec,* pl. 787 et 802 F. Coll. Giustin.

Cette belle statue se trouve deux fois sur nos planches, d'abord à la pl. 787, où elle n'a pas Cerbère à côté d'elle, ensuite à la pl. 802 F, où elle a cet accessoire et où les restaurations sont indiquées. Cerbère est le produit d'une restauration récente, qu'on aurait dû compléter en employant la main droite à tenir la chaîne du chien.

Le bras gauche, la massue tenue par la main de ce côté, et la peau de lion entourant le bras, sont antiques : il y a des cassures et un tasseau sur la peau.

On doit à la restauration la tête et le bras droit, dont la main tient des pommes. [Haut. 8 pal. 1 on.]

1999. — Hercule, *marbre,* pl. 799. Musée de Dresde.

Statue de petite grandeur qui, dans sa partie primitive, savoir le torse et les jambes, n'offrait ni la physionomie, ni les attributs d'Hercule.

La pose de cette statue se rapprochait de celle du n° 1975, et, comme à celle-ci, on lui a fait tenir la massue derrière la cuisse droite; on a mis à la main gauche des pommes, et sur l'avant-bras la peau de lion.

Sont modernes : la tête, le devant de la poitrine, les deux bras et les attributs.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 5 po. 1/2.]

1999 A. — Atlas, *marbre grec,* pl. 793. Musée Borbonico.

On ignore à quelle époque et en quel lieu cette importante statue a été trouvée.

Les anciens mythologues racontent qu'Atlas portait le ciel sur ses épaules, sous le poids duquel il gémissait. Hercule, ému de compassion, le soulagea en prenant son fardeau.

La statue que nous décrivons présente Atlas courbé sous son faix. Il s'appuie

du genou gauche sur un bloc de rocher, et tient des deux mains le groupe vers lequel il tourne son visage barbu. Les muscles contractés du visage, ceux du dos, qui s'écartent, tous les membres en action, montrent l'effort que l'artiste a voulu exprimer.

Atlas est entièrement nu, mais une chlamyde déployée encadre le corps à gauche. Ce vêtement forme des plis nombreux.

La plus haute importance s'attache à ce monument qui aide à nous faire connaître l'astronomie des anciens. Plusieurs archéologues des plus soigneux s'en sont occupés, et parmi eux Passeri lui a consacré un traité particulier. (*Atlas Farnesianus.*)

Passeri a fait remonter ce monument à une époque antérieure à Adrien, et, parmi les nombreuses raisons qu'il a avancées à l'appui de cette opinion, la principale est prise de ce que, sur la sphère, près du signe de l'Aigle, manque l'image d'Antinoüs, que les astronomes placèrent au temps d'Adrien. Au sujet des constellations qui sont marquées sur le globe (1), Passeri a fait observer que les anciens en connaissaient 47, dont 20 étaient appliquées à la partie septentrionale. La sphère de notre marbre n'en offre que 42, mais une partie du marbre est rongée, et quelques-unes peuvent se trouver où le globe touche au dos d'Atlas (2).

La sculpture est romaine, et la conservation du marbre est heureuse.

Philostrate décrit une peinture qui réunissait Atlas et Hercule. (Liv. II, ch. xx.) Atlas était, comme sur notre marbre, appuyé sur le genou gauche; Hercule avait jeté sa massue, et on voyait qu'il allait se charger du fardeau. Sur la sphère étaient représentés le Taureau, les Ourses, les Vents.

Notre statue n'aurait-elle pas été groupée aussi avec Hercule?

Une médaille d'Antonin-Pie, de la collection Albani, t. I, pl. xx, offre, au revers, Jupiter avec la foudre, debout près d'un autel. Sur le fond est Atlas dans la même attitude que sur notre marbre. L'auteur du texte suppose qu'Atlas était l'emblème de l'empereur chargé du gouvernement de tant de contrées.

Selon Lucien, une statue d'Atlas était placée, avec celles de plusieurs divinités grecques, dans le temple de la déesse syrienne. [Haut. de la statue et du globe, 7 pal.]

1999 B. — HERCULE, *marbre*, pl. 802 A. Coll. Mattei.

Nous sommes réduit sur cette statue au dessin que nous en donnons.

(1) Sur notre gravure, non plus que sur celle du Musée Borbonico, la sphère ne présente pas toutes les constellations qu'on voit sur le marbre.

(2) Ces 42 constellations sont Céphée, Cassiopée, Andromède, Persée, Éniochus, le Cygne, le Dauphin, le Poisson boréal, le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, Orion, l'Éridan, la Baleine, le Poisson austral, le Cancer, le Lion, la Vierge, le grand Chien, le Vaisseau et l'Hydre mâle, l'Amphore, le Corbeau, le Centaure, le siége de Cassiopée, le Bouvier, la Couronne boréale, Hercule, le Serpentaire, la Balance, le Scorpion, le Loup, l'Autel, la Couronne australe, la Lyre, le Dragon; manquent la grande et la petite Ourse.

La tête est couverte de la peau de lion, et imberbe; les traits sont ceux d'un Éphèbe.

La peau va passer sur l'avant-bras gauche, dont la main tient des pommes. Si la main droite est antique, elle a dû tenir une massue.

2000. — Hercule tuant Géryon, *marbre pentélique,* pl. 800. Musée Pie-Clémentin.

Groupe trouvé à Ostie avec le suivant et les n[os] 2009 et 2010. Ils décoraient probablement quelque riche villa.

Hercule est représenté levant de la main droite la massue pour frapper Géryon, qui est comme agenouillé devant lui. Un bœuf est abattu à ses pieds et Hercule en saisit un autre de la main gauche par la corne.

Notre gravure, donnée d'après celle du musée Pie-Clémentin, n'est pas tout à fait exacte en ce qui concerne Géryon. Le bas de la cuirasse n'est pas le même et on ne voit pas le bouclier que la gravure place sous les pieds d'Hercule. On paraît avoir donné à Géryon une armure grecque ou romaine, qui ne lui convient pas.

Le groupe est, du reste, bien conservé, la tête d'Hercule n'ayant été que séparée, et la main droite étant seule moderne avec la plus grande partie de la massue.

Géryon doit à la restauration une des têtes et une partie du bras droit; le bœuf tenu par Hercule a les jambes de devant modernes. [Haut. 6 pal. 3 on. 1/2.]

2001. — Hercule tuant Diomède, *marbre grec,* pl. 797. Musée Pie-Clémentin.

Ce groupe, trouvé à Ostie avec trois autres (voyez le précédent), comprend outre Hercule, qui lève sa massue du bras droit, Diomède tombé sur un genou devant lui, et deux chevaux dont l'un, à droite, se dresse, et l'autre, à gauche, est abattu.

Diomède, qui tient à droite une épée, est vêtu d'une tunique à manches. On remarque des Thraces ainsi vêtus sur l'arc de triomphe de Constantin et sur les bas-reliefs transportés au Capitole.

Les parties modernes de l'Hercule sont le bras droit et le fragment intermédiaire de la massue, la main gauche avec le poignet et un bout de la peau de lion. Cassures sur le cou-de-pied gauche.

Le Diomède est intact; quant au cheval qui se dresse à droite, les parties modernes sont la tête en partie et un fragment de la jambe droite. [Haut. 6 pal.]

* 2002, 2003. — Hercule et Télèphe, *m.* pl. 303 et 800. Louvre, musée Pie-Clémentin.

Ces deux groupes représentent Hercule tenant la massue de la main droite et portant de l'autre main un petit enfant.

Une biche fait partie du premier groupe; elle est placée à gauche, et lève la tête vers l'enfant qui paraît jouer avec elle. Cette biche est presque totalement antique. Le sujet de ce groupe est évidemment Hercule et Télèphe.

Dans le second groupe, où ne figure pas de biche, l'enfant regarde Hercule, vers lequel il tend le bras droit. Winckelmann a vu dans l'enfant, non pas Télèphe, mais Ajax fils de Télamon, qu'Hercule, suivant les auteurs classiques, enveloppa dans sa peau de lion pour le rendre invulnérable.

Le premier groupe provient de la villa Borghèse.

Les parties modernes de l'Hercule sont : le nez, les deux lèvres, le bras droit avec la massue, la main gauche avec le poignet, la jambe droite jusqu'au cou-de-pied, une partie de la jambe gauche. Dans le Télèphe, la main droite et la cuisse gauche; pour la biche, les jambes de devant. La tête de cet animal est d'une autre statue. [Haut. $2^{m},437 = 7$ pi. 6 po.]

Le second groupe est placé depuis des siècles au Vatican. La tête d'Hercule n'a été que séparée. Les parties modernes sont l'avant-bras droit avec la massue, la main gauche, une partie du pied droit et les deux bouts de la plinthe. L'enfant manque des deux mains. [Haut. 9 pal.]

2004. — Hercule terrassant un monstre, *bronze*, pl. 799. Galerie de Florence.

Petit bronze qui représentait Hercule en lutte avec un monstre. Malheureusement la figure accessoire manque; du reste, notre gravure est à rebours, parce que nous l'avons reproduite d'après celle de l'ouvrage de Lacombe; aussi nous sommes forcé de renvoyer pour l'exacte représentation de ce sujet au tome III de la *Galleria reale*.

Hercule, le bras gauche étendu en avant, et la jambe gauche relevée comme pour presser son adversaire du genou, la main droite élevée au-dessus de la tête, tient la massue. La peau de lion, placée sur son épaule gauche, flotte derrière le dos.

La forme et l'exiguïté de la base, qui est antique, et la pose tout à fait verticale de la figure, pourraient faire croire que la figurine n'a jamais été groupée, et qu'on lui a donné l'attitude de la lutte sans lui donner d'adversaire.

2005. — Hercule et un Centaure, *marbre*, pl. 787. Florence.

La gravure que nous donnons de ce groupe est placée au rebours pour la raison déjà donnée, mais on en retrouvera le dessin exact dans la *Galleria reale*.

Hercule tient de la main droite un Centaure par les cheveux; celui-ci le repousse de la main droite, et de l'autre main cherche à dégager sa chevelure. Hercule a un parazonium suspendu au côté gauche.

Les auteurs parlent des combats livrés par Hercule aux Centaures, et Pausanias nous apprend que, parmi les nombreuses sculptures qui décoraient le trône d'Apollon à Amyclès, se trouvait le combat d'Hercule contre le Centaure Oréus. [Haut. 4 pi. 3 po. 1/2.]

2006. — Hercule et l'Hydre, *m. gr.* pl. 797. Mus. Capit.

Le combat d'Hercule contre l'hydre se trouve fréquemment représenté sur les bas-reliefs. Quelques auteurs rapportent qu'Hercule vint à bout du monstre en appliquant le feu successivement à chacune de ses têtes, et c'est ainsi que notre marbre le représente. Mais, comme les parties antiques se réduisent à la tête et au torse, nous ignorons si le restaurateur, l'Algarde, a eu d'autres motifs que sa fantaisie pour restaurer ainsi ce groupe. L'hydre est ici un lion accroupi, muni de têtes de serpent, à chacune desquelles Hercule applique le feu. Il en tient une de la main gauche et la brûle au moyen d'une torche.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, les lèvres, le menton, le bras droit depuis le bas du biceps, la torche, le bras gauche depuis le deltoïde, la jambe droite, la cuisse et la jambe gauches, l'hydre en entier. On ne nous dit rien de la plinthe.

La partie antique a été trouvée dans l'église Sainte-Agnès, près la voie *Nomentana*. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2006 *bis*, ᴀ 2006 A. — Hercule et la Biche, *bronze*, pl. 802 G et 794. Palerme.

La lutte d'Hercule contre la biche se voit souvent représentée sur les médailles. Comme le sujet offrait à la sculpture un sujet avantageux à traiter, on s'attendrait à le trouver plusieurs fois parmi les marbres antiques; cependant nos planches n'offrent que les deux groupes ici réunis.

Hercule est toujours figuré tenant par les cornes la biche abattue et appuyant le genou gauche sur l'échine de l'animal. Au premier groupe, Hercule a le genou près du cou de la biche, sur lequel porte toute la jambe; au second Hercule, le genou repose seulement sur la croupe. Les bas-reliefs reproduisent cette différence dans la pose, et dans le t. I, pl. vi, du *Specimen*, on en trouvera un très-remarquable, appartenant à la première représentation.

2006 B. — Hercule, *bronze*, pl. 802 C. Angleterre.

Le dessin de ce petit bronze a été pris dans le *Specimen*, où il est donné (t. II, pl. 31 et 32) sous deux aspects.

Hercule est représenté combattant un monstre; mais la figure accessoire manque, ainsi que le bras droit d'Hercule, qui était étendu vers lui. La main gauche, élevée, tient la poignée d'une massue. Notre gravure est conforme à celle du *Specimen*, mais nous ignorons si celle-ci a bien reproduit l'original.

Ce bronze a été acheté par le colonel Leake à Vrakhari en Étolie. Il avait été trouvé au village de Vlakho, situé dans le voisinage de l'ancienne Thermus. L'auteur du *Specimen* prétend que le style de la statue peut se rapporter au temps de la ligue des Achéens qui se termina par la prise de cette ville. [Haut. 1 pi. 3 po.]

2007 et 2007 A. — Hercule, *marbre,* pl. 799 et 804 B. Dresde et villa Albani.

Ces deux statues ont de commun que la main gauche, abaissée, tient la massue appuyée contre le bras, et que la droite est écartée du corps et levée. Les bras gauches sont antiques, mais les bras droits sont modernes.

Le n° 2007 a, en outre, de moderne, la main gauche, la massue, probablement les jambes avec moitié des cuisses.

La main droite tient une pomme; la peau de lion couvre la tête et va passer sur l'avant-bras gauche. [Haut. 2 au. 16 po. 1/2.]

A l'autre figure, le côté gauche est heureusement conservé. La peau de lion, fibulée sur l'épaule droite va couvrir toute la partie gauche, poitrine, épaule, bras, et la main tient la massue dressée contre le bras. Cette pose de la massue paraît certaine, quoique le milieu seul soit antique.

Mais le bras droit est moderne en entier avec la patère que tient la main. Il est écarté et élevé, de sorte que la patère est plus élevée que la tête. Ce n'est pas ainsi que les figures antiques tiennent la patère. On peut voir Hercule tenant une patère sur deux médailles de Titus et de Domitien frappées à Cyzique et données par Morelli. La massue est tenue à gauche comme sur notre statue, mais la main droite, qui tient la patère, est avancée et non élevée. Voyez aussi les médailles citées n° 1984 C.

Les autres parties modernes se réduisent à la jambe droite et au pied gauche. La tête n'a été que séparée. [Haut. 4 pal.]

2007 B. — Hercule (Jeune), *m. gr.* pl. 802 E. Pal. Altemps.

Cette statue de proportion colossale, dont la restauration en Hercule paraît être due au tronc d'arbre qui est placé à droite, porte en relief un animal chimérique qui a fait penser à Cerbère.

La partie antique du bras gauche annonçait aussi que la main avait tenu la massue, et l'avant-bras gauche avait supporté la peau de lion.

Les formes juvéniles du corps lui ont fait donner par le restaurateur une tête jeune. Voir notre gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2008. — Hercule, *marbre,* pl. 790. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la galerie Giustiniani et ne nous a pas été signalée dans une autre collection.

C'est un Hercule aux formes volumineuses, tenant de la main droite, avancée, la massue dont le bas revient vers le mollet. La main droite porte la peau de lion, qui la couvre avec son avant-bras.

C'est par cette disposition seule de la peau de lion que cette statue diffère de celle de la même collection, donnée n° 1996. On la voit aussi sur une mé daille de Cyzique frappée sous Domitien. (Morelli, t. II, p. 480.)

2009. — Hercule enlevant le trépied, *marbre grec*, pl. 798.
Musée Pie-Clémentin.

Groupe trouvé à Ostie avec trois autres (voy. 2000).

C'est uniquement à la restauration qu'est due l'idée qu'Hercule portait ici le trépied, et cette opinion est tombée devant une observation de Zoëga, qui a obtenu l'adhésion de Visconti, consignée dans le tome VII du Musée Pie-Clémentin aux additions et corrections.

Selon Zoëga, Hercule portait ici le sanglier d'Érymanthe. Cet accessoire était composé de trois morceaux, dont le milieu seul a été trouvé; ce morceau, en forme de disque, avait une traverse qui l'unissait aux deux autres morceaux, et le tout était renforcé par des coins. L'état de ce fragment mal compris a donné l'idée du trépied.

Sont modernes : la main droite avec le poignet et la plus grande partie de la massue, les cuisses et la jambe gauche, une partie du pied droit, le bas de la peau de lion, et enfin cette espèce de support du trépied placé à la gauche de la statue. [Haut. 6 pal. 3 on.]

2010. — Hercule entraînant Cerbère, *marbre grec*, pl. 800.
Musée Pie-Clémentin.

Des quatre groupes trouvés à Ostie (voy. n° 2000), c'est le seul où Hercule ait la peau de lion sur la tête. Le héros entraîne de la main droite Cerbère enchaîné; l'autre main tient la massue appuyée sur l'épaule.

Les parties modernes sont un fragment de la peau de lion sur la tête, le nez, la main droite avec partie de l'avant-bras, la main gauche avec la poignée de la massue, la peau de lion qui en dépend, les deux jambes, Cerbère, le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

⊙ 2011. — Hercule ivre, *br.* pl. 801. Paris, Cab. des méd.

Figurine où l'on voit Hercule s'appuyant de la main gauche sur sa massue, et portant l'autre main aux parties génitales pour uriner.

Winckelmann (*Pierres gravées de Stosch, p. 200*) dit, à l'occasion d'une sardoine, que dans la collection Albani se trouvait une petite statue fort belle représentant Hercule ivre, lâchant de l'eau. Le même auteur cite comme un Hercule la petite statue du musée de Dresde dans la même attitude, que nous donnons comme un Silène sous le n° 1762. [Haut. 5 po. 8 lig.]

⊙ 2012. — Hercule bibax, *br.* pl. 801. Paris, Cab. des méd.

Figurine en bronze où Hercule porte sur la main gauche un canthare. La peau de lion est sur l'épaule gauche, et, de plus, on voit sur l'épaule droite le haut d'une chlamyde fibulée. Mais le bras manque depuis le bas du biceps, et

la chlamyde depuis la même hauteur. Si la main tenait la massue, cette arme n'était probablement pas verticale.

Hercule porte la jambe gauche en avant, et son attitude indique que, dans cette représentation, le canthare est l'attribut principal. [Haut. 3 po. 8 li.]

2013. — Hercule, *marbre de Luni,* pl. 802 B. Coll. Mattei.

Dans cette statue, la partie antique se réduit au torse avec le haut des bras et des cuisses. Cette partie antique ne porte aucun des attributs d'Hercule, car la peau de lion est sur l'avant-bras droit, d'où elle descend le long de la massue.

Cette peau, placée ainsi à droite, indiquerait-elle que la statue faisait pendant à une autre de pose inverse? [Haut. 6 pal. 10 on.]

2013 A. — Hercule, *marbre,* pl. 802 B. Coll. Mattei.

Voila une imitation de l'Hercule Farnèse (voy. n° 1978). Mais nous sommes réduit sur cette statue au dessin que nous en donnons. Probablement, elle n'existe plus dans la collection Mattei.

▵ 2013 B et 2013 B *bis.* — Hercule, *m.* pl. 802 B et 802 G. Coll. Pamphili et musée de Madrid.

Dans cette première statue, de petites proportions, on remarque que la tête du lion repose sur l'épaule gauche, et que la peau va passer sur l'avant-bras gauche, d'où elle retombe jusqu'au mollet.

La main gauche manque, ainsi qu'une partie de l'avant-bras : probablement cette main portait un objet lourd, par exemple un globe, que l'on voit au n° 2015, où cette partie est antique. La main droite, abaissée, tient une petite massue qui repose sur un tronc d'arbre.

La tête n'a pas été séparée, mais elle a été retravaillée. Sont modernes : partie de la tête du lion, le bras droit avec la massue, le bas de la statue depuis le milieu des cuisses, le tronc d'arbre. [Haut. 3 pal. 9 on.]

On remarque, dans cette statue, la pose et les accessoires qu'elle a à gauche. L'avant-bras, horizontal, porte la peau de lion, qui descend jusqu'à terre, et la main tient un globe. La main droite, abaissée, tient la massue.

Les parties modernes sont : la tête, l'avant-bras droit avec la massue, la jambe droite moins le pied; cassures au genou et au cou-de-pied gauches, et sur la peau de lion à la hauteur du genou. [Haut. 5 pi. 4 po.]

* 2013 C. — Hercule, *marbre,* pl. 802 B. Musée du Louvre.

Statue privée de la tête, du cou et du bras droit, lequel était élevé comme pour tenir une lance ou un thyrse.

La statue elle-même par sa pose, sa draperie et sa chaussure, rappelle une représentation bien connue de Bacchus, mais qui, appliquée à Hercule, serait unique. Cependant, la main gauche repose sur une massue, appuyée elle-même sur une peau de lion, et d'après cette indication, la statue vient d'être récemment restaurée en Hercule.

Et pourtant la massue ne serait pas un attribut inexpliquable pour Bacchus. Dans la même collection, se trouve une statue d'homme qui tient une massue avec le nom de suivant de Bacchus (voy. n° 1640). Ici le bout de la massue est entouré de quelques feuilles de pampres. [Haut. 1^{m},944.]

2013 D. — Hercule, *marbre pentélique,* pl. 804 B. Mus. Borb.

La statue de petite grandeur que nous donnons sous ce numéro passe pour provenir d'Herculanum, mais, dans le livret même du musée Borbonico, on révoque en doute cette origine, et l'on va même jusqu'à contester que cette statue soit antique. Dans le cas contraire, on prétend qu'au moins le restaurateur aurait retravaillé l'antique et substitué un style baroque à celui que le ciseau antique avait donné.

Nous nous bornerons à dire que cette statue n'a jamais représenté Hercule. Elle est accoudée à un tronc d'arbre à gauche, sans aucun des attributs du héros thébain. La tête a de longs cheveux, une barbe peu fournie, longue et non frisée. Le menton est imberbe, tandis que les lèvres fournissent de longues moustaches qui descendent sur la poitrine.

La tête est, en outre, enveloppée d'une étoffe que les bas-reliefs étrusques offrent quelquefois.

Sont modernes : le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, les deux pieds. [Haut. 3 pal.]

⊙ 2014. — Hercule et Antée, *bronze,* pl. 802. Paris.

Groupe de deux figurines ayant appartenu à M. Morel d'Arleu.

C'est à tort qu'on y a vu Hercule étouffant Antée : ce sont probablement deux Athlètes luttant, ou deux Éphèbes se livrant à un exercice de gymnastique. Celui qui a été saisi et enlevé de terre a les jambes en haut et la tête en bas, pose qui n'est pas celle d'Antée dans les autres compositions où cette lutte est reproduite. (Voy. n°s 2015 A et 2016. [Haut. 5 po.]

2015. — Hercule, *bronze,* pl. 802. Rome.

C'est à tort que notre gravure donne cette figure comme faisant encore partie de la collection Giustiniani. La figure dont le dessin est donné dans l'ouvrage de cette collection, pl. 13, ne s'y trouve plus, mais notre dessinateur de Rome nous fait connaître un bronze tout à fait semblable, lequel existe dans une autre collection de Rome qu'il ne nous a pas fait connaître. C'est un bronze demi-nature parfaitement conservé, offrant Hercule à peu près dans la même pose que l'Her-

cule Farnèse. La main droite est appuyée sur la hanche, la main gauche, avancée, tient une pomme.

La statue a les yeux troués; la plinthe a été coulée avec la figure. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2015 A, 2016. — Hercule et Antée, *marbre*, pl. 804 et 802. Coll. Smith-Barry et Florence.

Dans ces deux groupes, Hercule a enlevé de terre Antée et lui serre le corps de ses bras au-dessus des côtes. Antée, de son côté, saisit les avant-bras d'Hercule et fait effort pour se délivrer.

Au premier groupe, qui a moins de trois pieds, Antée appuie le talon droit sur le genou d'Hercule.

Sont modernes : à Hercule, la tête, les pieds avec une partie des jambes et des genoux; à Antée, la tête, le pied droit, la cuisse et la jambe gauche.

Le travail de ce groupe nous a paru peu terminé et le mouvement d'Hercule indécis. [Haut. 2 pi. 6 po. 6 li.]

Le second appartient à la galerie de Florence et nous en avons pris le dessin dans la *Raccolta* de Dominique de Rossi (voy. notre Introd. t. III, p. CCLXXI). Maffei, auteur du texte, dit que le groupe était dans le *cortile* du palais du grand-duc. Il le vante beaucoup, et dit que ce pourrait être celui de Polyclète cité par Pline (liv. XXXIV, ch. VIII). Il rappelle qu'on voit le même groupe sur un médaillon de Pupien, frappé à Tarse et publié par Ducamps.

Gori et l'auteur de la *Galleria reale* ne le donnent point; mais, dans ce dernier ouvrage (t. III, pl. 105), il y a un petit groupe en bronze du même sujet. On y voit Minerve assistant Hercule; elle est debout en face des lutteurs. Ce groupe, quoique bien petit, n'est pas intact; il manque à Antée la jambe gauche, et Minerve est fortement corrodée sur les cuisses et les jambes; mais, sous le rapport de l'art, il n'est pas, dit-on, privé de mérite.

Une peinture décrite par Philostrate présentait le même sujet. Antée ressemblait presque à un Faune, étant presque aussi gros que long et ayant une large tête qui couvrait les épaules. Il était noir comme un Libyen.

Enfin Aldroandi parle de deux groupes du même sujet, dont l'un, en marbre et réduit à un simple fragment, était au jardin du Belvédère, et l'autre, en bronze et haut d'une palme 1/2, se trouvait dans la collection della Croce. (Voy. notre Introd. t. III, p. CXC et suivantes.)

2015 B. — Hercule Musagète, *marbre*, pl. 802 A. Rome.

Nous avons emprunté ce dessin à Boissard, lequel nous dit que la statue était dans la maison de Titus Celse, et qu'une inscription grecque apprenait qu'elle avait été consacrée par Ménophile à Hercule Musagète.

Cette représentatien d'Hercule est surchargée d'accessoires. Le héros porte un grand manteau qui encadre le corps par derrière, tient à droite une flûte

et à gauche une lyre. Les pieds sont chaussés de cothurnes; près de lui, sont la massue et la peau de lion.

* 2016 A, B, et C. — Hercule (Hermès), pl. 347. Louvre.

Nous avons ici trois Hermès enveloppés d'une grande draperie, ce qui est la meilleure disposition de ce genre de figures.

Pausanias parle de plusieurs Hermès d'Hercule qui ornaient des gymnases.

Le premier provient du château de Richelieu. Hercule y est enveloppé de la peau de lion retournée, qui lui cache le derrière de la tête et une partie de la barbe. Le bas de la gaîne est moderne. [Haut. 1^{m},067 = 3 pi. 3 po. 5 li.]

Les deux autres sont couverts d'une draperie qui les cache jusqu'aux mains. [Haut. 2^{m},302 = 7 pi. 1 po. et 3^{m},324 = 7 pi. 1 po. 10 li.]

2017. — Torse du Belvédère, *marbre*, pl. 803. Vatican.

Le célèbre torse du Belvédère a pendant quinze ans figuré dans le musée du Louvre, et voici l'article qui lui était consacré dans le livret de l'an IX :

Ce reste admirable d'une statue assise, quoique privé par le temps de la tête, des bras et des jambes, paraît avoir représenté le fils de Jupiter et d'Alcmène, dans le moment où il est devenu immortel sur le mont Œta.

La peau de lion jetée sur le rocher où la figure est assise, le grand caractère de ses membres, ne laissent aucun doute sur le véritable sujet de cette statue.

On a fait observer que le sculpteur n'a marqué aucune veine sur le corps du héros, quoique celui-ci ne soit pas représenté dans sa première jeunesse, et que ses muscles, fortement prononcés, paraissent exclure cette rondeur de formes qui seule peut exiger la suppression des veines. Winckelmann a été d'avis que l'on a voulu indiquer par là l'apothéose d'Hercule, qui vient d'être changé en dieu sur l'Œta.

Quand on examine avec attention ce fragment incomparable, on reconnaît, par plusieurs indices, que la figure d'Alcide faisait groupe avec une autre figure placée à sa gauche. La fable de l'apothéose d'Hercule nous rappelle Hébé, la déesse de la jeunesse, que le nouveau dieu vient d'obtenir pour son épouse. Un sculpteur moderne anglais, Flaxmann, a tenté de restaurer dans ce sens une copie du torse, et son essai a été couronné d'un succès complet.

Cette sculpture, en marbre pentélique, présente sur le rocher l'inscription grecque suivante, qui nous en découvre l'auteur : ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΝΕΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

La forme de l'ω nous renvoie tout au plus aux derniers temps de la République Romaine; et s'il est vrai, comme on l'assure, que ce précieux fragment a été déterré à Rome vers la fin du XVe siècle, près du *théâtre de Pompée*, aujourd'hui *Campo di fiore*, il paraît très-probable que c'était justement à l'époque de Pompée que cet artiste athénien florissait à Rome.

Jules II avait fait placer ce marbre au jardin du Vatican, ainsi que l'Apollon et le Laocoon : il y a servi longtemps aux études des grands hommes à qui l'on doit le perfectionnement des beaux-arts, tels que les Michel-Ange, les Raphaël, les Carrache. Les artistes l'ont toujours connu sous le nom de Torse du Belvédère. Il n'existe pas de sculpture antique exécutée dans un plus grand style.

2017 A. — HERCULE (TORSE D'), *m. de L.* pl. 804. Mus. britann.

Ce joli torse nous offre à peu près la pose d'une des statues couchées du Parthénon. Il est bien modelé, moelleux, plein de vérité et d'un beau style. L'exécution en est soignée; on admettrait volontiers que ce torse appartenait à un Hercule, si le ventre, un peu gros, ne convenait pas davantage à quelque Faune ou à Silène. Cette figure a toujours été couchée; on le voit à la direction de ce qui reste du pénil. [Long. 1 pi. 1 po. 6 li.]

2018. — HERCULE, *marbre grec,* pl. 801. Coll. Pembrocke.

Ici Hercule, coiffé de la peau du lion, tient, à droite, la massue sur l'épaule, et dans la main gauche, horizontale, trois pommes. Le torse est incliné sur le flanc droit, et la tête élevée vers la gauche.

On a un Hercule à peu près semblable sur un sarcophage de la galerie de Florence, où il est représenté ramenant Alceste des enfers. Mais, cela va sans dire, la main gauche ne tient pas les pommes.

Les deux bras sont modernes depuis les deltoïdes.

La statue a en outre des restaurations de détail, à la tête du lion, à la barbe d'Hercule, et au torse, qui nous a paru un peu lourd. [Haut. 7 pi. 6 po.]

△ 2019. — HYLAS, *marbre de Paros,* pl. 804. Munich, Glypt.

Ce fragment de statue nous offre un jeune garçon plein de grâce, qui tient des deux mains une amphore sur l'épaule gauche. Ce fragment est d'un travail excellent; à en juger par l'état dans lequel se trouve le revers, il a vraisemblablement servi pour une fontaine. Il a été acheté à Rome.

On doit à la restauration le bout du nez, le bras gauche jusqu'à la main, le droit jusqu'à la jointure de la main, et partie de la chevelure. [Haut. 2 pi.]

2020. — MÉLÉAGRE (1), *marbre,* pl. 805. Vatican.

Ce n'est pas le Méléagre célèbre du Vatican (voy. 2021), mais sa pose est à peu près la même. Il est moins incliné, et la main gauche, abaissée, tient, outre la lance, le bas de la chlamyde, beaucoup plus volumineuse qu'à l'autre statue. A droite sont la hure du sanglier et un chien, qui lève la tête vers Méléagre. Il a une patte sur la tête du sanglier.

2020 A. — MÉLÉAGRE, *marbre,* pl. 806. Versailles (Parc de).

Ce Méléagre ressemble peut-être plus qu'aucun autre à celui du Vatican

(1) Le musée du Louvre possède: 1° un bas-relief où est représentée l'arrivée à Calydon des héros qui devaient prendre part à la chasse du sanglier; 2° le sarcophage célèbre qui représente la mort de Méléagre, et un autre bas-relief offrant le même sujet. (Voy. t. I, nos 206, 208 et 209, p. 522 et suivantes. Nous y avons raconté au long l'histoire de Méléagre, d'Atalante, etc.)

(n° 2021); mais il n'est pas incliné à gauche; à vrai dire, il se rapproche de la ligne verticale.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le poignet, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche. [Haut. 1m,949.]

2020 B. — Méléagre, *marbre,* pl. 811 A. Musée de Berlin.

C'est par erreur que cette statue est indiquée comme ayant été publiée sous le n° 33 dans le catalogue de Berlin. A la pose de cette statue, dont nous ignorons les parties modernes, on reconnaît un chasseur, sans doute Méléagre, ou peut-être Adonis.

▵ 2020 C. — Méléagre, *m. de C.* pl. 802 F. Mus. de Madrid.

Cette statue, de grande nature, représente un jeune homme qui dirige son regard vers la terre, à droite. Le geste des deux mains est sans doute en rapport avec le mouvement des yeux. Le bras gauche est replié en haut. Si la disposition des mains était inverse, on pourrait croire que ce personnage faisait le geste de tirer de l'arc.

Les parties modernes sont : le bras droit depuis le deltoïde, et une partie de la jambe gauche. [Haut. 7 pi. 2 po.]

2021. — Méléagre, *marbre grec,* pl. 805. Vatican.

Le célèbre Méléagre du Vatican est connu depuis plus de trois siècles. Il fut trouvé, selon les uns, sur le mont Esquilin, près de la basilique de Caius et Lucius, et, selon les autres, hors la porte Portèse, sur le Janicule (1).

Il n'est entré au Vatican que sous Clément XIV. D'après Visconti, il appartenait auparavant au premier médecin du pape, François Fasconi de Nortia.

Cette statue a près de 9 palmes de haut, et le marbre est *tiro ceruleo.*

Sa conservation est heureuse, mais il lui manque la main gauche, que Michel-Ange n'osa pas, dit-on, restaurer.

Méléagre porte ses regards à gauche, à quelque distance de lui. Il a la main droite derrière le dos; sa chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va couvrir l'épaule gauche et s'enroule ensuite autour du bras.

La main gauche tenait probablement une lance, et on le voit avec cette restauration dans le frontispice du tome III du Musée Pie-Clémentin.

A droite est un chien accroupi qui lève la tête vers Méléagre. A gauche est une hure de sanglier placée sur un petit rocher.

Le chien et la hure sont antiques, les oreilles du chien sont en plâtre, la patte droite de devant a une cassure. [Haut. 8 pal. 9 on.]

(1) L'Aldroandi, Flaminio Vacca et Bartoli parlent de cette statue sous le nom d'Adonis, qu'elle portait alors. (Voy. notre Introd. t. III, p. CLXXII, CXCIV, CCXVIII, CCXXVIII.)

2022. — Méléagre, *rouge antique,* pl. 805. Musée Borbonico.

Il n'y a d'antique dans cette statue que le torse et les cuisses. Mais un fragment de la main droite, resté attaché à la hanche, indiquait la position du bras, et presque la pose de la figure entière.

On lui a donné une tête reproduisant celle du Méléagre du Vatican, sauf qu'elle est tournée à droite. La main gauche est posée sur une hure placée elle-même sur un support.

Les parties modernes sont : l'avant-bras droit, le bras gauche, les jambes et les accessoires. [Haut. 4 pal. 6 on.]

2022 A, 2022 C (1). — Méléagre, *marbre,* pl. 807 et 812 B. Coll. Cocke et coll. Barberini.

Dans ces deux marbres, Méléagre s'appuie de la main gauche sur un support. L'autre main est placée derrière le dos.

La première de ces statues a à la main gauche une hure qui est placée sur le support; elle dirige au loin ses regards.

La tête et le bras droit sont antiques. Les parties modernes sont : le bras gauche à partir du biceps, les jambes avec les genoux et une portion de la cuisse droite, la hure et le tronc d'arbre; de plus, la tête a été refaite jusqu'à la mâchoire inférieure et nous a paru n'être pas dans le même caractère que cette mâchoire et le col. La statue a, en outre, été frottée. Les restaurations et retouches sont de Cavaceppi.

C'est une assez belle statue, cependant le torse est tourmenté et n'a pas la simplicité grecque.

Sur le n° 2022 C, de la collection Barberini, nous sommes réduit au dessin que nous en donnons.

Ce Méléagre a la tête un peu baissée, et la jambe gauche pliée.

2022 B. — Méléagre, *m. de Carr.* pl. 807. Coll. Giustiniani.

Nous ne voyons ici ni chlamyde, ni hure, ni même de chien : mais à la droite est un dauphin qui a une partie antique.

La restauration des bras, qui paraît fondée, offre la statue tenant de la main droite, abaissée, un fragment de javelot; la gauche, horizontale, est ouverte.

Sont modernes : le bras droit de la fin du deltoïde, le gauche de la fin du biceps, la jambe droite du milieu de la cuisse, et la gauche du fémur, avec pieds, plinthe et le dauphin.

2023. — Méléagre, *marbre grec,* pl. 806. Coll. Pembrocke.

Si la tête de cette statue est la sienne, nous avons sous les yeux un Athlète que caractérise la bandelette qui ceint ses cheveux. Le torse est joli et vigoureux; les parties sexuelles sont exécutées avec grand soin.

(1) Le n° 2022 B suit sur la même page.

Sont moderne : les bras à partir du biceps, la jambe droite et une partie de la cuisse, la jambe gauche au-dessus du genou. [Haut. 2 pi.]

2024, 2025. — Méléagre, *marbre,* pl. 806. Coll. Giustin.

Dans ces deux statues, qui font partie de la même collection, et dont la hauteur est 6 et 7 palmes, les parties modernes se réduisent à des fragmens intermédiaires, en sorte que nous les possédons dans leur état ancien.

Elles s'appuient l'une et l'autre à un tronc d'arbre à gauche, sur lequel est une hure. Le bras gauche entoure cette hure, et la main tient un fragment de javelot. La main droite, placée près de la hanche, tient un cornet de chasseur. Les jambes sont croisées.

La différence importante entre les deux figures réside dans la direction de la tête, qui, dans l'une, est tournée à gauche, dans l'autre, à droite. La première a un chien, qu'on ne voit pas à la seconde.

Malgré une différence dans la hauteur, ces statues ont pu se faire pendant, et d'ailleurs leur pose indique, selon nous, des statues de décoration.

A la première, la tête a été séparée : fragment moderne à la cuisse droite, cassures à chaque deltoïde et au cou du chien. [Haut. 6 pal.]

La tête de la seconde est d'une autre figure. Sont modernes : la sommité de cette tête, le cou, le cornet de chasseur. Il y a un tasseau à la cuisse gauche, des cassures à la cuisse droite et au museau de la hure. [Haut. 7 pal.]

2025 A. — Méléagre, *m. de Carr.* pl. 807. Coll. Pamphili.

Nous conservons à cette statue, ou personnage barbu, le nom de Méléagre, pour rappeler qu'on voyait aussi ce héros avec une barbe sur une peinture à Delphes (Paus. x, 31), et qu'on le voit de même sur une peinture de Pompéi (Roux et Barré, t. II, pl. 10).

La main droite, abaissée, tient en laisse un chien accroupi; la gauche, élevée à la hauteur du deltoïde, a dû porter une arme de chasse sur l'épaule. Une chlamyde, placée sur l'épaule gauche, descend sur l'avant-bras.

On doit à un ciseau moderne la main gauche avec la moitié de l'avant-bras qui tient la draperie, les deux pieds y compris les malléoles, la moitié inférieure du chien. Il y a des cassures au poignet droit, aux deux genoux, et au chien, sur le cou et la jambe droite. [Haut. 8 pal. 10 on.]

2025 B, 2026. — Méléagre, *marbre,* pl. 807 et 809. Coll. Pamphili, Dresde.

La dénomination de Méléagre appliquée à ces statues n'a rien d'authentique, car la première n'a d'antique que le torse et les cuisses, et les deux bras depuis le bas des deltoïdes, les jambes avec partie de la cuisse droite. Dans la pre-

mière statue le bras droit est levé comme pour tenir une lance, ce qui donne à penser que le gauche a pu être abaissé. Un ciseau moderne a restauré la première avec la main vide, et la seconde, en relevant l'avant-bras, dont la main tient un cornet de chasse. Il a placé, en outre, à droite de la statue un chien et un carquois suspendu à un tronc d'arbre. Les parties modernes sont : le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, la jambe droite avec la moitié de la cuisse, la cuisse et la jambe gauches, le chien et le tronc d'arbre. Il y a des cassures à la cuisse droite. [Haut. 9 pal.]

La seconde statue a à peu près la pose de la première, mais la main droite est moins perpendiculaire et la gauche moins horizontale. Ses cheveux sont ceints d'une bandelette que ne donne pas notre gravure. C'est un Athlète.

La restauration a mis à la main droite, horizontale, un cornet de chasse, et à l'autre main un attribut qui paraît être de même genre.

Cette figure porte sur notre gravure le signe de tête moderne, mais Becker dit que c'est la tête de la statue, dont elle a été séparée; le nez est moderne.

Le torse est joli et gracieux. [Haut. 2 au. 16 po.] Coll. Chigi.

▵ 2026 A, 2026 B, ▵ 2027. — Atalante, *m.* pl. 833 B, et 809. Palais Vidoni, Perrier, Vatican.

L'Aldroandi parle d'une statue d'Atalante trouvée hors des murs de Rome, vis-à-vis Saint-Laurent, dans une vigne de Paolo Ponti. Elle était, dit-il, bien conservée et portait sur le côté gauche de la poitrine la peau du sanglier de Calydon (1).

La première de nos Atalantes a une peau au côté gauche sous la ceinture, mais cette peau ne couvre pas le côté gauche de la poitrine, et la gravure n'y fait pas voir positivement une peau de sanglier.

Elle a sur la tête un grand diadème latin, attribut qui ne saurait s'expliquer dans une Atalante.

D'après la restauration, qui a dû suivre les indications de l'antique, la main droite est élevée, comme pour tenir une lance, et la main gauche, à la hauteur du biceps. Cette attitude peut s'expliquer dans une chasseresse par le tir de l'arc, mais la pose de la figure indiquerait une sorte de jeu et comme la seule traction de la corde.

La tête de la statue n'a pas même été séparée. Les parties modernes sont les côtés du diadème, le bout du nez, le bras droit depuis le milieu du deltoïde, la main gauche avec moitié de l'avant-bras et le bout des deux orteils. Le chien, accroupi à droite, est tout retravaillé, et a les oreilles modernes. Le silence gardé par notre correspondant sur le tronc d'arbre et la plinthe nous font penser qu'ils sont antiques. Cette statue en marbre grec est bien de pose et de costume, et la tête est remarquable. [Haut. 8 pal.]

(1) Voy. notre Introduction, p. CLXXII et CLXXX.

La seconde figure, empruntée au recueil de Perrier, est donnée à rebours.
Elle se fait remarquer par le geste des mains, qui tiennent chaque bout d'un manteau passé derrière le dos. La main droite est élevée et la gauche abaissée.
Avec ce geste, une statue antique a pu difficilement rester intacte, à moins d'être un petit marbre ou un bronze. Le mouvement de la jambe droite, dont le talon est levé en même temps que le bras droit, ne paraît pas naturel. Une nébride, attachée sur l'épaule gauche, couvre le devant du corps et est fixée par la ceinture.

La troisième figure, du Vatican, a été trouvée en 1811, dans le voisinage du Colysée.
Un tronc d'arbre à droite de la figure et qu'on ne dit pas moderne, est couvert de la peau du sanglier. Cet accessoire a paru indiquer Atalante. Mais peut-être n'indique-t-il qu'une chasseresse, de même qu'à côté d'une figure de chasseur, il n'indique pas nécessairement Méléagre. (Voy. 2024.)
Notre statue élève la main gauche, comme pour tenir une lance, et abaisse la main droite, où la restauration a mis des pommes (1).
Notre statue porte une tunique retroussée, ayant des manches boutonnées. Sous ce vêtement, on voit une autre tunique aussi très-courte, d'une forme qui se rencontre à plusieurs de nos Dianes.
Sur la poitrine est la courroie d'un carquois. Sur le dos est un manteau très-court. Les jambes ont des cothurnes qui laissent voir les doigts des pieds. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le haut de la poitrine et de l'épaule droite, le bras droit moins un fragment du deltoïde, le bras gauche en entier, et la jambe gauche.
La plinthe est antique ainsi que tout le pied droit et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 9 on.]

2027 A. — Hippomène et Atalante, *marbre grec*, pl. 804 B. Coll. Barberini.

Nous ne connaissons ce groupe que par la gravure qu'en donnent D. de Rossi et Montfaucon. Nous en ignorons les restaurations.
L'Atalante de ce groupe n'est pas celle qui prit part à la chasse du sanglier de Calydon, mais la fille de Schœnée, roi d'Argos, dont le mariage avec Hippomène rappelle celui de Pélops et d'Hippodamie. Schœnée ne voulait donner sa fille qu'à celui qui la vaincrait à la course. Plusieurs tentèrent l'aventure sans succès : Hippomène réussit avec l'assistance de Vénus. Cette déesse lui donna des pommes d'or, qu'il fit rouler devant Atalante pour ralentir sa course.
Notre groupe, s'il offre bien le sujet en question, n'est pas très-conforme à la fable. En effet, celle-ci ne suppose pas que pendant la course Hippomène ait retenu Atalante avec la main.

(2) L'Atalante épouse de Méléagre, et qui prit part à la chasse du sanglier de Calydon, n'est pas, d'après les mythographes, la même que l'Atalante qu'Hippomène vainquit à la course en jetant des pommes d'or devant elle. (Voy. 2027 A.)

Si les mains et les pommes étaient une restauration moderne, notre groupe pourrait représenter un tout autre fait mythologique.

2028 (1), 2028 B, 2028 C. — Amazones à cheval, *br. mar.* pl. 810 B et 810. Mus. Borbon., coll. Smith Barry.

La première de ces statues n'a que deux palmes; c'est donc à peine une statuette. Elle a été l'un des produits des premières fouilles de Portici. L'Amazone est représentée poussant son cheval qui se dresse, et au moment de porter un coup de lance. Le vêtement est celui bien connu des Amazones combattant. [Haut. 5 pal. 1/2.]

Le second groupe est encore de petite nature, eu égard à un pareil sujet (2). L'Amazone blessée et défaillante tombe vers la croupe de son cheval, qui se dresse. La tête est inclinée sur l'épaule droite, dont le bras est pendant. Ce mouvement fait lever le bras gauche, qui tient le bouclier. Le cheval est d'une exécution heureuse; il est plein de vie.

Winckelmann a fait remarquer, à propos de cette statue, que la ceinture n'est pas placée comme celle des autres Amazones, mais qu'elle est nouée immédiatement sous le sein.

Le cheval est intact. L'Amazone, a les bras et les jambes modernes.

Ce groupe, d'une bonne sculpture romaine, provient de la collection Farnèse. [Haut. 5 pal. 6 on.]

La troisième Amazone est, comme la première, représentée combattant, et au moment de porter un coup de lance à un ennemi renversé.

Son cheval, qui se dresse, retourne la tête vers la guerrière et lui touche presque l'épaule gauche.

On remarquera à cette Amazone l'absence du sein de femme, ce qui rentre dans l'opinion répandue que les Amazones se brûlaient le sein droit. Mais cette opinion est contredite par presque tous les monumens antiques, et les archéologues en font partout l'observation.

Sont modernes: à l'Amazone, la tête (3), le bras droit et les jambes; au cheval, la tête et partie du cou, et les jambes. [Haut. 4 pi.]

2028 A. — Bellérophon, *marbre,* pl. 810. Coll. Mattei.

Groupe d'un homme monté sur un cheval ailé. Auprès, est un lion placé en sens inverse, c'est-à-dire ayant la tête du côté de la croupe du cheval. Le pied droit du cavalier porte sur la croupe du lion.

On sait que Bellérophon est ainsi représenté dans son combat contre la Chimère; toutefois, on doit observer que la Chimère fait face ordinairement à son ennemi; ensuite

(1) Le n° 2028 A, qui est un Bellérophon, est renvoyé après cet article.

(2) Cette Amazone se trouvait déjà dans la collection Farnèse en 1642, ayant été publiée à cette époque dans l'ouvrage de J. J. de Rossi.

(3) Sur notre gravure le signe *tête antique* rapporté est fautif.

que cet animal n'est pas seulement un lion, mais qu'il a en outre la tête d'une chèvre, circonstance qui lui valut le nom de Chimère; enfin, que la queue est un serpent qui se dresse.

Ajoutons que, dans notre groupe, le cavalier n'a lui-même rien de Bellérophon; on ne retrouve ni le casque qu'on donne à Bellérophon, ni sa chevelure, ni sa figure, ni son vêtement caractéristiques. Ses traits sont ceux d'un Éphèbe et manquent de dignité. Les cheveux ne flottent pas; quant au vêtement, c'est une tunique à manches longues qui couvre tout le buste jusqu'aux hanches, et, à ce point, paraît repliée en dedans. Une écharpe descend sur la cuisse.

Le cavalier n'a pas non plus l'attitude d'un combattant. Bellérophon élève d'ordinaire sa lance, tandis qu'ici la main droite est placée comme pour tirer les rênes en arrière.

Ce personnage n'est donc qu'un aurige. On trouvera des cavaliers ainsi vêtus sur un bas-relief d'un sarcophage de Florence représentant des courses de char dans le cirque. *Galleria reale*, t. II, pl. 98.

Le cheval a un harnachement qu'on ne donne pas au personnage de Bellérophon.

Des considérations précédentes il résulte que ce groupe n'est qu'une sculpture de décoration, qui appartenait probablement au cirque de Flaminius et avait son pendant. On sait d'ailleurs que le palais Mattei est bâti sur l'emplacement de ce cirque. (Voy. notre Introd. t. III, p. CCCXI.)

Nous ne connaissons ni les restaurations, ni la hauteur de ce marbre.

2029, 2030. — AMAZONES, *marbre, bronze,* pl. 809. Collect. Massini et Florence.

Les deux figures données sous ces numéros offrent une statue de près de huit palmes et un petit bronze de moins d'un pied.

Ces deux statues élèvent le bras droit, qui a pu tenir la pelta, et abaissent le bras gauche comme pour tenir un bouclier (1), que du reste la première figure a reçu de la restauration. Cependant une statue semblable, donnée 2038 A, autoriserait à y voir une Amazone blessée sous l'aisselle droite.

La première statue a la courroie d'un carquois sur le buste. On ne nous dit pas si le marbre porte des traces de cet accessoire. La tunique laisse à découvert le côté droit de la poitrine; mais au lieu d'une seule ceinture placée près des hanches, comme on le voit d'ordinaire aux Amazones, il y a deux ceintures, dont l'une est placée près du sein et l'autre sur les hanches mêmes.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : les deux bras depuis le bas du deltoïde avec le bouclier, la draperie repliée sous la manche droite, des parties de la tunique à droite et à gauche (en plâtre), la jambe droite sans le genou, la gauche avec le genou. [Haut. 7 pal. 7 on.]

La deuxième statue a la ceinture attachée comme on le voit aux Amazones, mais la tunique laisse à découvert le côté gauche de la poitrine. Le sein droit est mis à nu accidentellement par le mouvement du bras. [Haut. 9 po. 2 li.]

2031, 2031 A. — AMAZONES, *marbre,* pl. 811, 808. Musée Capitolin et coll. Égremont.

Les deux Amazones réunies sous ce numéro se ressemblent de pose, d'ajus-

(1) La deuxième figure est gravée à rebours.

tement, et surtout par ce détail que le carquois, de forme particulière, est placé au côté gauche, comme le serait un parazonium (1). De plus, la statue 2032 C ne diffère qu'en ce qu'à la place du carquois se trouve un pilastre où la figure est accoudée.

Ces Amazones ont le bras droit au-dessus de la tête (2). Leur tunique est attachée sur l'épaule droite et, par conséquent, laisse à découvert le côté gauche de la poitrine, et non le droit, comme cela se voit ordinairement aux Amazones.

On peut considérer ces statues comme des copies d'une Amazone qui tenait le bras sur la tête pour regarder au loin. Peut-être aussi portaient-elles un trophée, comme les deux figures qui, sur le sarcophage des Amazones au Capitole, occupent les deux bouts de la façade (3).

La première statue porte, selon Visconti, sur la draperie les traces d'un enduit. Sur le plan horizontal de la plinthe sont écrits les mots : *Schola Medicorum.* La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Les parties modernes de la première statue sont : les deux bras, la jambe droite moins le pied, et la portion intermédiaire du tronc d'arbre. Il y a une cassure au genou gauche, à la jambe et sur le casque, qui est antique. [Haut. 8 pal. 5 on.]

Les parties modernes, à la deuxième statue, sont : la tête, les bras, les jambes, le casque et le tronc d'arbre.

La draperie est à plis fins ondulés et fort belle; le bout du sein gauche est prononcé. [Haut. 5 pi. 6 po.]

2031 B. — Amazone, *m. p.* pl. 810 A. Dresde, coll. Stackelberg.

Statue d'Amazone casquée, ayant au bras gauche la pelta, et tenant du droit la bipenne appuyée à la plinthe. Son costume est à remarquer. Outre un grand manteau qui descend des épaules derrière la figure, et une tunique courte, elle a une surtunique rabattue au-dessous du sein droit, à la manière des Amazones. Sa chaussure est aussi remarquable : elle consiste dans des bottines qui couvrent la jambe entière avec retroussis sur le mollet. [Haut. 3 pi.]

2031 C. — Amazone combattant, *m. de P.* pl. 810 A. Coll. Pemb.

Cette Amazone est tombée sur le genou droit; elle lève la tête vers son ennemi à gauche. Le bras gauche tient un grand bouclier, qui n'est pas la pelta des Amazones (4). La main droite, élevée, tient la poignée d'une arme.

(1) On trouvera un détail semblable sous le n° 2034.

(2) La Diane 1208 B, coll. Pamphili, a le bras droit dans la même position, et sa tunique, par ses plis nombreux et par la manière dont elle est raccourcie, rappelle les figures d'Amazones; mais elle est fibulée sur chaque épaule et couvre entièrement la poitrine.

(3) Ainsi doit être restaurée probablement l'Amazone placée à l'extrémité droite du bas-relief du Louvre, *Achille et Penthésilée,* n° 245, t. II, pl. 112.

(4) Une peinture architecturale de Pompéi a sur la frise un combat d'Amazones, et le bouclier de ces guerrières n'est pas non plus la pelta, c'est à peu près celui qu'on voit à notre figure. *Mus. Borbon.* t. II.

La statue est en grande partie moderne, et a été mal restaurée.

Notre gravure indique comme moderne la tête, le cou, tout le côté gauche de la poitrine, et enfin le bras droit. Il faut ajouter à cela la cuisse et la jambe gauches et une partie du bouclier. La hauteur de 4 pieds 6 pouces marquée sur notre gravure n'est qu'une hauteur de proportion.

2032, 2032 A, 2032 B. — Amazone, *marbre,* pl. 812 B. Musée Capitolin et coll. Torlonia.

Les collections offrent plusieurs statues, reproduction d'un même type qui présentait une Amazone blessée.

La blessure est à quelques pouces au-dessous du sein droit. L'Amazone, debout, a la main droite levée et les doigts de la main gauche près de la blessure.

Les trois statues placées sous ces numéros appartiennent à ce type; il y en a une autre sous le n° 2036, et peut-être en était-il de même de la statue 2037.

Pline parle d'une Amazone blessée, ouvrage de Ctésilas, liv. XXXIV, ch. VIII, et naturellement les archéologues y voient le type dont nous venons de parler; cependant le n° 2032 A porte sur le tronc d'arbre le nom du sculpteur Sosiclès.

Bottari n'a donné que le n° 2032, que nous reproduisons d'après lui. Il n'en indique pas l'origine; mais, d'après notre dessinateur de Rome, elle a été trouvée aux environs du temple de Minerve *Medica.*

La tête n'a pas même été séparée. Les parties modernes sont : le bras droit, l'avant-bras gauche, le bout du pied droit, la jambe gauche moins le pied, et quelques fragmens de la draperie. Cassure au cou-de-pied droit.

On ne voit pas de blessure à cette statue, mais cette partie est moderne, et quelques mots de notre dessinateur feraient penser qu'aujourd'hui la main gauche tient le bout de la tunique, il y aurait donc eu une restauration plus récente, fondée probablement sur ce qu'en l'absence de la blessure la tunique avait dû cacher cette partie du corps. [Haut. 8 pal. 4 on.]

La seconde, donnée par Lorenzo Rè, se trouvait peut-être aussi au musée du Capitole du temps de Bottari, car cet auteur dit que ce musée avait trois statues d'Amazones. Cette statue a la blessure. La main droite, élevée, tient un fragment de lance (1); en cela la restauration paraît s'être trompée.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : partie du cou, le bras droit en entier, la main gauche avec partie de l'avant-bras, les genoux, le pied gauche, quelques fragmens de la pelta appuyée au tronc d'arbre, et la plus grande partie de la plinthe. [Haut. 8 pal. 5 on.]

(1) Bottari parle de l'une des deux qu'il ne donne pas, et dit qu'elle avait arc et carquois; celle-là n'appartenait donc pas au type qui nous occupe.

La troisième statue, de la collection Torlonia, n'a pas de blessure.

La tête est d'une autre statue. Les parties modernes sont : le cou, le bras droit avec une partie de la poitrine, le bras gauche depuis le milieu du biceps, jambes et cuisses depuis la tunique. La statue a un tronc d'arbre que la gravure n'indique pas. [Haut. 8 pal. 7 on.]

On remarquera que ces trois statues ont la même hauteur.

2032 C. — Amazone, *mar.* pl. 833 B. Coll. Landsdowne.

Statue semblable à celles qui sont données sous les nos 2031 et 2031 A, et ayant, comme elles, le bras droit sur la tête; mais elle est accoudée à gauche sur un pilastre.

On dit que la statue a très-apparemment souffert du feu.

Les bras sont modernes. [Haut. 5 pi. 6 po.]

* 2033. — Amazone blessée, *mar. pent.* pl. 265. Louvre.

Statue provenant du château de Richelieu. La partie antique se réduit à la tête et au torse jusqu'aux hanches; mais c'est évidemment la même figure que les trois données nos 2032 et suivans. Les bras manquaient complétement. On l'a restaurée dans le XVIe siècle, en lui donnant une tunique talaire. Notre planche, qu'elle occupe en entier, offre, 1° la partie antique seule, 2° la figure avec la restauration, 3° avec le véritable costume des Amazones.

La partie supérieure de cette belle figure est sans doute une imitation antique de l'Amazone blessée de Ctésilas, et offre peut-être, ainsi que le pense M. Petit-Radel, Antiope blessée par Molpadie. [Haut. 1m,881. = 5 pi. 9 po. 6 li.]

△ 2034. — Amazone, *mar. Carr.* pl. 813. Vatican (1).

Cette statue est semblable aux deux Amazones données sous les nos 2031, 2031 A, par sa hauteur, par l'inclinaison de sa tête, et par la disposition des bras. Elle a appartenu au peintre Cammucini.

Sont modernes : les bras, les jambes avec partie de la cuisse droite, mais sans les pieds. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2035. — Amazone morte, *marbre,* pl. 810 A. Mus. Borbon.

Amazone morte et couchée sur le dos; le sein droit porte une blessure. Des fragmens de lance sont sur la plinthe. Le bras droit est placé au-dessus de la tête, la jambe droite est relevée. Le bras et la jambe gauches sont étendus.

La statue est jolie et très-peu restaurée; c'est une sculpture grecque provenant de la collection Farnèse. [Long. 4 pal. 6 on.]

(1) Sur la gravure et sur les tables du tome III, la statue est attribuée à la coll. Paccetti : c'est une erreur.

△ 2036, 2037. — Amazone, *mar.* pl. 811, 813. Vatican et coll. Giustiniani.

La première de ces statues offre encore l'Amazone blessée, que l'on suppose reproduire celle de Ctésilas. (Voy. 2032.) Il n'y a pas de blessure, du moins sur la gravure.

La tête appartient à une autre statue. Les parties modernes sont : le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, la jambe droite, la jambe gauche avec une partie de la cuisse. Il y a un tasseau à la mamelle gauche. La statue est de la même hauteur que celle des n°s 2032 et suivants. [Haut. 8 pal. 7 on.]

La seconde statue n'est plus dans la collection Giustiniani, et nous sommes réduit, pour tous renseignemens, au dessin que nous en donnons.

Comme la précédente, cette statue élève le bras droit, et porte la main gauche vers le sein droit découvert; mais la tunique est talaire, et la tête est tournée à gauche.

Ce pourrait être cependant la même figure mal restaurée.

△ 2038. — Héroïne mourante, *mar. gr.* pl. 808. Vatican.

Ce groupe représente un homme et une femme. La femme seule est entière; il ne reste de l'homme que l'avant-bras, la jambe et la cuisse gauches.

L'avant-bras se trouve placé derrière la tête de la femme et la main adhère à l'épaule gauche. La femme demi-drapée, agenouillée sur le genou droit, se renverse de ce côté et appuie l'aisselle sur le genou de l'homme, la main gauche pendante sur la cuisse.

Quant à l'homme, la cuisse et la jambe qui restent sont en grande partie couverts d'une draperie.

Ce qui reste de cette figure consiste probablement dans la draperie, dont une partie se voyait au travers des cuisses.

Notre dessinateur signale quelques ressemblances entre ce groupe et celui qui est donné n° 2072, et nous engageons le lecteur à s'y reporter.

La tête de la femme n'a été que séparée. Les parties modernes sont : le nez, la lèvre supérieure, le bout de deux doigts de la main gauche, l'index de la droite, le pied gauche jusqu'au-dessus des malléoles, enfin la plinthe en forme de rocher. [Haut. 4 pal. 3 on. 1/2.]

2038 A. — Amazone, *marbre,* pl. 808. Oxford.

Statue de grandeur naturelle qui rappelle beaucoup la figurine 2030, surtout pour le mouvement du torse et la disposition de la tunique. Les bras et les jambes sont ici plus écartés, ainsi que l'exigeaient la matière et la hauteur de la figure.

En examinant nous-même la statue, nous y avons remarqué une blessure sous l'aisselle droite et près du sein. Si cette blessure est l'œuvre du sculpteur

lui-même, elle autoriserait à voir des Amazones blessées, non-seulement dans les n°s 2029 et 2039 qui ont la même pose, mais encore dans les n°s 2031, 2031 A, 2032 C et 2034 qui ont le bras droit sur la tête.

L'agrafe de la ceinture est très-distincte. Le casque dont cette Amazone est coiffée est une addition moderne, au moyen de laquelle on s'est cru autorisé à donner à la figure le nom de Camille. On doit encore à la restauration les bras et les jambes. [Haut. 6 pi. 3 po. 3/4.]

2039 (1), 2041, 2041 A. — Dioscures, *mar. br.* pl. 812, 813 et 834 B. Coll. Torlonia. Mus. de Venise et Britannique.

Dans les statues données sous chacun de ces numéros, les Dioscures se reconnaissent à leurs bonnets ovoïdes. Chacun d'eux porte la chlamyde.

La première statue excède 9 palmes. La tête est la sienne, mais elle a été séparée. L'étoile qui se voit au-dessus du bonnet est en métal et moderne.

A sa gauche est un cheval agenouillé. Cet accessoire désigne plus particulièrement Castor.

Les parties modernes sont : le nez, le bras droit, depuis le deltoïde, la main gauche avec le poignet, et le parazonium, dont la poignée manque; les jambes. Le cheval n'a d'antique que la tête et encore moins le museau. [Haut. 9 pal. 1 on.]

La seconde statue, qui est de petite nature, élève la main droite, qui est vide; l'autre main, abaissée, tient le parazonium, dont le bout est appuyé à l'épaule. [Haut. 4 pal. 6 on.]

La troisième est un petit bronze trouvé à Paramitia, en Épire. L'auteur de l'article du *Specimen* a cru y reconnaître l'école de Lysippe. L'étoile qui a dû surmonter le bonnet est perdue.

Ce Dioscure lève la tête, mais la main droite est abaissée et les doigts sont disposés comme pour tenir le parazonium. La main gauche, horizontale et placée près du sein, est fermée, telle que la représente la gravure; elle semble n'avoir pas pu tenir le fourreau du parazonium. Une courte chlamyde repose sur l'épaule gauche et va passer sur l'avant-bras. [Haut. 1 pi.]

2040. — Castor et Pollux, *m.* pl. 812 C. Musée de Madrid.

Groupe très-beau et très-connu, qui a fait partie de la collection de la reine Christine, et est passé, avec les principaux marbres de cette collection, à la résidence de Saint-Ildefonse.

Selon Maffei, dans son texte joint au recueil de de Rossi, ce groupe faisait auparavant partie de la collection Ludovisi. Il se compose de deux Éphèbes nus, ayant environ 4 pieds de haut.

Celui qui est placé à droite s'appuie nonchalamment sur l'autre et pose

(1) Le n° 2040 suit sur la même page.

une main sur son épaule gauche. Sa main droite, placée sur l'aîne, tient une petite patère qu'il regarde avec attention.

L'autre Éphèbe tient une torche de chaque main. De la droite, il met le feu à des feuilles placées sur un petit autel; de la main gauche, il élève la seconde torche renversée derrière lui.

Chaque Éphèbe a la tête ceinte d'une couronne de laurier.

Derrière eux se trouve, sur un autre petit autel, une figure de femme en style antique, ayant notamment le modius sur la tête.

Comme l'attitude des deux statues est celle de deux amis, on a nommé le groupe Castor et Pollux. Cependant, l'amitié qui unissait les fils de Léda était l'amitié fraternelle. En outre, les Dioscures sont représentés, d'ordinaire, avec des attributs qui ne se voient pas ici. Enfin, le groupe offre manifestement une action dont l'explication était à donner.

Maffei en fait connaître une proposée par Philippe della Torre, qui a pensé à deux Génies faisant un sacrifice à Isis. Maffei a ajouté à cette explication que les deux Génies chargés, selon les idées des anciens, de veiller sur des époux, faisaient peut-être un sacrifice à l'occasion d'un mariage.

Les torches et la patère que tiennent nos figures, lui ont fait tenter ensuite une autre explication qui amènerait à y voir Vesper et Lucifer.

Winckelmann s'est occupé du groupe dans la préface de ses Monuments inédits; d'après lui, ce serait la première scène de l'Électre d'Euripide. Oreste et Pylade au tombeau d'Agamemnon, projetant la mort de Clytemnestre et d'Égisthe. Le petit autel représenterait ici le tombeau d'Agamemnon, car l'usage était de placer ces autels sur les tombeaux.

Les deux amis ont fait le sacrifice d'une brebis dont parle ce poëte; ils s'entretiennent de leur projet, et Oreste fait avec la torche un geste de meurtre comme s'il tenait un poignard. La petite statue est Électre, qu'Égiste avait mariée à un homme des champs. Elle porte un vase d'eau sur la tête.

Ce groupe est admirable par la justesse des proportions et la finesse des contours; tout y est gracieux et moelleux, les chairs semblent vivre et palpiter. [Haut. $1^{m},500$.]

* 2042 — Pollux, *mar. pent.* pl. 327. Musée du Louvre.

Le fils de Léda, rendu invincible par l'exercice du pugilat, les avant-bras et et les poings armés de cestes, semble menacer de ses coups un adversaire, qui, d'après les fables argonautiques, doit être Amycus, roi des Bébryces.

Il y avait plusieurs espèces de cestes: les *meiliques* étaient fort anciens : ce n'était qu'un réseau de cuir dont on s'enveloppait les mains. Les *imantes* indiquent des courroies de cuir de bœuf cru et dur, garnies de métal, dont on se couvrait les bras jusqu'au coude : il paraît que les cestes de Pollux sont de cette espèce. Le nom de *myrmekes* (fourmis) donné à d'autres cestes marquait peut-être que leurs coups causaient de violentes cuissons. Les *spheræ* ne devaient être que des espèces de pelotes qu'on tenait à la main pour s'exercer dans les gymnases. Une autre sorte de cestes était en forme de gants longs, garnis

au coude de peau de mouton avec la laine, et autour de la main d'une forte courroie. On a trouvé à Herculanum un bras en bronze armé de ce ceste. L'usage des cestes fait aisément supposer celui des gants, et les *cheirides,* dont Laërte, dans Homère, se garnit les mains pour se préserver du froid, devaient être des gants ou des mitaines, de même que les *cheirothecæ.* Les monumens n'en offrent pas. Au reste, l'avant-bras droit et tout le bras gauche de cette statue sont modernes : ainsi, les cestes ne sont dus qu'à la restauration, et ont été faits d'après quelques ouvrages antiques. La tête est antique, mais rapportée; nez restauré, jambes et pieds en partie modernes.
[Haut. 1^{m},834 = 5 pi. 7 po. 9 li.]

2043. — Castor et Pollux, *m. g.* pl. 812 A. Monte Cavallo.

Les deux groupes des Dioscures avec leurs chevaux qui se cabrent ont toujours été à Rome, sur l'ancien mont Quirinal, qui en a tiré son nom de *Monte Cavallo.*

Ils étaient placés devant les thermes de Constantin et, jusqu'au pontificat de Sixte V, ils sont restés obstrués par de la maçonnerie. On les voit en cet état sur une estampe d'Antoine Lafrerie, Rome 1549.

La façade des piédestaux est à découvert, au moins sur l'estampe. On y lit en grandes lettres, sur celui de gauche: *Opus Praxitelis;* sur celui de droite: *Opus Phidiæ.*

Le recueil de gravures de Joseph Rossi (1619), quoique de vingt ans postérieur à la mise en évidence de ces colosses, paraît les donner dans leur état ancien. On les y représente par derrière, et l'autre cheval est masqué par la maçonnerie jusqu'aux jarrets. Dans un coin de l'estampe est la légende suivante : *Opus Phidiæ, opus Praxitelis. Ante ædes cardinalis Ferrerii.*

On les trouve dans leur état moderne sur une gravure in-folio de 1602 (1). Ils sont devant une fontaine, et derrière est une façade d'architecture florentine dont la partie supérieure, occupée par une inscription latine, indique la restauration de ces colosses par ordre de Sixte V.

L'année de l'inscription est celle de 1589, la quatrième du pontificat de ce pape.

On y dit que, d'après le témoignage de l'antiquité, chacun de ces groupes représente Alexandre domptant Bucéphale, et qu'ils sont l'œuvre de Phidias et de Praxitèle, qui rivalisèrent dans la représentation de ce fait (2); que Cons-

(1) Le passage qui existait entre les piédestaux est fermé par de la maçonnerie, et on y voit une ou deux fenêtres. Devant le cheval, à droite, la maçonnerie monte jusqu'au milieu du cou du cheval, en sorte qu'on dirait une tête de cheval établie sur de la maçonnerie. Cette estampe est dédiée par le peintre J. Carra au cardinal Montalto. Le graveur est J. Orlandi. On la trouvera avec celle de Lafrerie, au cabinet des estampes.

(2) Les érudits de Rome n'ont probablement pas suivi dans cette inscription la chronologie de l'histoire. L'époque de la mort de Phidias est fixée à la première année de la 87e olympiade (429 av. J. C.) et celle de la naissance d'Alexandre, à la 106e olympiade (356 av. J.-C.).

tantin le Grand les fit apporter de Grèce; et les plaça devant ses thermes, sur le mont Quirinal.

Nous donnons à ces groupes le nom de Castor et Pollux, parce qu'on voit souvent ces héros représentés avec leurs chevaux. On connaît les groupes du Capitole, que nous publions sous les numéros suivans. Cette représentation est fréquente sur les médailles.

Cette opinion a le mérite de donner des noms propres.

Au groupe de gauche, prétendu de Praxitèle, le cavalier a la main gauche moderne, et le cheval un tasseau sur la cuisse gauche.

A l'autre groupe, prétendu de Phidias, la dégradation se borne à différentes cassures sur le cheval. [Haut. de chaque groupe, 23 pal. 1/2.]

2044, 2045. — Castor et Pollux, *marbre gr.* pl. 812. Place du Capitole.

Les Dioscures sont ici debout, à côté de leurs chevaux calmes, que l'un a à sa droite et l'autre à sa gauche. Ces animaux sont encore plus grands que ceux du Monte-Cavallo, car ils ont 26 palmes.

Ces deux groupes ont été trouvés, du temps de Flaminio Vacca, sur le bord du Tibre, dans le Ghetto ou quartier des juifs, et sur l'emplacement où est la synagogue. Ils furent d'abord placés au belvedère du Vatican, d'où le pape Pie V les fit transporter au Capitole (1). On en décora la place où ils sont encore aujourd'hui.

Malgré le bonnet ovoïde des Dioscures, on a cru longtemps que ces groupes représentaient Caius et Lucius, fils d'Agrippa. Mais Winckelmann a reconnu Pollux dans celui qui a les oreilles des Pancratiastes, opinion qui a été partagée par Visconti (2). Pollux est donné sous le n° 2044; la tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. La cassure est placée par devant, sous la chlamyde, et par derrière, sous les épaules.

Les parties modernes de cette statue sont : une portion du front, le nez, la bouche, le menton, trois doigts de la main gauche (médius, annulaire et auriculaire), des phalanges à la main droite, le pied gauche avec les malléoles et le petit socle. Il y a des cassures au milieu du bras droit, au bras gauche auprès du poignet. La jambe gauche est très-fragmentée. Sont modernes, au cheval : les oreilles, le museau, partie du cou, les quatre jambes et partie de la queue.

La tête de Castor est moderne; le reste n'a, à vrai dire, de moderne que des tasseaux. Cette tête est très-fragmentée et porte des cassures au deltoïde droit, au milieu des bras, au milieu de l'avant-bras gauche, au milieu de l'échine, aux cuisses, aux genoux, au cou-de-pied.

(1) Voy. notre Introd. t. III, p. CCXVIII. Une erreur s'y est glissée dans l'indication du pape.

(2) Les Dioscures se voient souvent sur les bas-reliefs, les médailles, les pierres gravées, les vases italo-grecs. On les a trouvés peints à l'entrée d'une maison de Pompéi, qui en a reçu le nom de maison de Castor et Pollux.

Les parties modernes du cheval sont : les oreilles, les naseaux, une portion du cou, les quatre jambes, le bout de la queue.

[Haut. de Pollux, 26 pal. 6 on.— Haut. de Castor, 26 pal. 1 on.]

2046. — Jason, *mar. pent.* pl. 309. Musée du Louvre.

Nous donnons sous ce numéro et les numéros suivans quatre copies d'une statue antique, qui, par cela même, a dû avoir quelque célébrité. Celle du Louvre pourrait être l'original. Nous la reproduisons sous quatre aspects.

Le nom de Cincinnatus, donné longtemps à cette statue, ne convenait pas à la jeunesse du héros représenté : on s'accorde à présent, d'après Winckelmann, à y reconnaître Jason (1).

Ce héros, qui, pour calmer les soupçons de Pélias, son oncle, roi d'Iolcos, en Thessalie, s'était adonné à la vie agricole, labourait son champ, lorsqu'un messager du roi arrive et l'invite à un sacrifice solennel. Jason vient de quitter le travail des champs indiqué par le soc de charrue qui est à ses pieds. Il est dans l'action de nouer sa chaussure sur son pied droit. On voit qu'il s'entretient avec le messager; sa surprise est peinte sur sa physionomie; il paraît distrait. On devinerait presque que l'autre pied demeurera nu, et que le héros va offrir aux regards de Pélias cet homme à une seule sandale désigné par l'oracle comme devant être son meurtrier, et que Philostrate, lettre XXII, représente ainsi chaussé. Cette figure, quoique seule, offre donc l'intérêt d'un groupe. Le statuaire, qui a suivi dans cet ouvrage le récit de Phérécyde, s'est servi de la pose noble et simple de la figure pour développer la beauté des épaules et du dos.

Le style tient quelque chose de celui du héros combattant, et ce ne serait pas une conjecture dénuée de probabilité que de le croire de la même main ou de la même école. Cette statue a décoré longtemps les appartemens de Versailles; plus anciennement encore, elle se voyait à Rome, à la villa Montalto (2).

La tête est celle d'une autre statue, et un peu petite pour le corps. Sont modernes : partie du bras droit, le gauche en entier avec l'épaule, partie de la cuisse droite et la jambe, moins le pied, un fragment de la jambe gauche et partie de la seconde sandale qui est sur la plinthe.

Les deux sandales ne sont pas semblables dans la partie qui couvre le talon. La plinthe antique a été scellée dans une plinthe moderne, ce qui a donné sujet à quelques équivoques.

[Haut. 1m,545. = 4 pi. 9 po.]

(1) Le bas-relief du Louvre, où l'on voit Jason domptant les taureaux de Colchos, et le sarcophage de la vengeance de Médée, nous ont fourni l'occasion de raconter au long l'histoire de Jason et de tous les personnages qui se rattachent à ce mythe. (V. t. II, nos 210 et 211, p. 534 et suiv.)

(2) Elle est gravée dans l'ouvrage de J. T. de Rossi (1645).

2047, 2048, 2048 A. — Jason, *mar.* pl. 814. Mus. Pie-Clémentin, Munich, et coll. Lansdown.

La première statue a été achetée sous Pie VI pour le musée Pie-Clémentin. Ce n'est qu'une statuette, dont la sculpture est médiocre de l'aveu de Visconti lui-même.

Jason chausse ici le pied gauche, ce qui montre que le sculpteur n'a pas suivi le scoliaste de Pindare, qui dit que Jason chaussa le pied droit.

La tête est celle d'une autre statue et a plusieurs tasseaux. Sont modernes, en outre : les bras, la jambe droite avec moitié de la cuisse, et la jambe gauche en entier, la seconde sandale et le tronc d'arbre. Il y a un tasseau au côté gauche du cou. [Haut. 2 pal. 2 on. 1/2.]

La seconde statue qui appartient à la glyptothèque de Munich est un peu plus grande que celle du Louvre. On n'y voit qu'une sandale.

De plus la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras, la moitié de la cuisse et la jambe droite ainsi qu'une partie du pied droit. [Haut. 5 pal. 3 on.]

Visconti s'est occupé de la troisième statue, qui est dans la collection Lansdowne, au sujet de celle du Vatican. Il nous apprend qu'elle fut déterrée en 1778 par M. Gavin Hamilton, à la villa Adriana de Tivoli au lieu dit Pantanello.

La statue a conservé sa tête, dont les regards sont levés au ciel. La chlamyde n'est pas tout entière sur la cuisse comme aux trois autres statues, mais elle couvre l'avant-bras gauche. Elle est moins grande que celle du n° 2046. Sont modernes: le nez, partie du cou, le bras droit du coude au poignet, le bras gauche du coude au deltoïde, la main de ce côté, le pied droit avec partie de la jambe, la jambe gauche sans le pied, le tronc d'arbre. C'est une statue fort jolie et intéressante, mais dont le torse est moins beau qu'à celui du Louvre. Le marbre est très-éraillé.

2049. — Cabire, *bronze,* pl. 813. Musée Borbonico.

Statuette trouvée à Résina, le 2 avril 1740, et bien conservée.

On y reconnaît de suite une de ces figures de Cabire qui se voient souvent sur les médailles.

Les auteurs parlent de plusieurs Cabires ; mais, d'après Firmicus (*De Errore prof. rel.* p. 427) et Lactance (*De Fals. religionibus,* p. 115), les Macédoniens et les habitans de Thessalonique n'adoraient qu'un Cabire. Leurs médailles offrent cette figure avec des outils et le mot Κάϐειρος. (Seguin, *Select. num.* c. I, X, XI.)

2050. — Persée, *marbre de Luni,* pl. 812 C. Mus. Pie-Clém.

La partie antique de cette statue a été trouvée à Civita-Vecchia, dans les fondemens de la maison Ciccolani. Cette partie comprend le torse, les cuisses et le bras gauche, dont la pose semble caractériser Persée. On lui a donné une tête antique du même héros, reconnaissable aux ailes, dont elle portait les indications.

En l'état où la restauration l'a mise, cette statue s'appuie sur un tronc d'arbre à droite, tient de la main droite, abaissée, une épée. Le bras gauche est enveloppé de la draperie, et la main est appuyée à la hanche.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 7 pal.]

Statues des frontons d'un temple d'Égine.

Le temple dont ces statues décoraient les frontons est, selon les uns, celui de Jupiter Panhellénien dont parle Pausanias; selon d'autres, un temple de Minerve mentionné par Hérodote.

Ces statues et fragmens furent découverts en 1811 dans les ruines de ce temple, par MM. le baron de Haller, Cockerell, Forster et Linkh.

L'année suivante, elles furent achetées par le prince royal de Bavière, depuis le roi Louis Ier. La restauration en fut faite à Rome par le célèbre sculpteur Thorwaldsen, et cette restauration est, dit-on, tout à fait en harmonie avec le style particulier des figures.

Ce style est celui que, dans le cours de cet ouvrage, nous avons souvent nommé *le style éginétique.* Il offre un type roide, conventionnel, mais beau.

Les cheveux présentent une disposition particulière; ils sont comme peignés avec soin, serrés par un diadème étroit et se terminent sur le front en une série de petites boucles, qui forment quelquefois plusieurs rangs. La forme du casque offre encore un grand intérêt. Aussi avons-nous donné les têtes sur une plus grande proportion, lorsqu'elles ne sont pas l'œuvre de la restauration.

L'examen de ces figures a suggéré l'opinion qu'elles représentaient, les unes un combat entre Hercule et ses compagnons contre Laomédon, roi de Troie, les autres, la lutte entre les Grecs et les Troyens pour la possession du corps de Patrocle. Ces deux sujets avaient un intérêt particulier pour les habitans d'Égine, à raison du rôle principal qu'avaient joué, dans le premier de ces combats, Télamon, fils d'Éaque, et compagnon d'Hercule; dans le second, Ajax, fils de Télamon.

Les premières sculptures décoraient le fronton oriental, côté de l'entrée principale du temple, comme au Parthénon.

Ce qu'on a trouvé était très-fragmenté, et l'on n'a pu rétablir que quatre statues que nous donnons sous les nos 2066 et suivans.

Les sculptures du fronton occidental se sont trouvées mieux conservées. La restauration les a rétablies en entier et M. Cockerell a essayé de reproduire l'ensemble du fronton lui-même.

2051, pl. 815. — C'est l'ensemble du fronton d'après M. Cockerell. Minerve est au milieu, debout, et présidant au combat; la plupart des autres figures sont couchées ou agenouillées. Elles se font pendant deux à deux. Les couples reproduisent la même attitude de combat.

Patrocle est renversé à droite de Minerve, appuyé de l'épaule au genou d'Ajax. Il n'est pas tout à fait mort.

Ajax, debout, dirige sa lance sur Hector, qui est dans la même attitude que lui. Ensuite deux guerriers agenouillés, et tirant de l'arc, puis deux autres guerriers aussi agenouillés, mais ayant la lance et le bouclier. Dans les angles, sont deux guerriers couchés et sans armes, que l'on suppose blessés.

Sur l'acrotère il y a deux figures de femme, semblables à celles que nous nommons ailleurs *Espérance*. Elles sont séparées par un ornement architectural, rétabli avec plus ou moins de certitude d'après des fragmens.

Dans la série de nos numéros, ces figures de l'acrotère prennent place entre les statues des Grecs et celles des Troyens.

2052, pl. 815, 820. — C'est le guerrier grec blessé, couché dans l'angle à gauche. Il s'appuie à terre sur l'avant-bras gauche. La main droite, placée sous le sein, est censée retirer un poignard du corps. La jambe droite est croisée sur la gauche, étendue. Vers les épaules sont trois trous, qui servaient probablement à fixer quelque ornement sur la poitrine.

La tête est celle de la statue. Sont modernes: l'avant-bras droit, partie de la main gauche, la jambe droite entre le genou et les malléoles, les doigts du pied gauche. Nous le donnons sous deux aspects. [Long. 3 pi. 6 po.]

2053, pl. 815 et 821. — Guerrier casqué, agenouillé sur le genou droit, avançant le bras gauche, qui tenait un bouclier. La main droite, placée à la hanche, tenait la lance horizontale.

On y voit Ajax, fils d'Oïlée, qui fait pendant à Énée. On aperçoit des trous sur la visière du casque et au-dessous du couvre-nuque sur le cou. Ces trous recevaient probablement des pointes en métal qui fixaient les cheveux, exécutés en bronze.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : l'avant-bras gauche, la main droite, le pied gauche, partie du droit. Nous donnons la figure sous deux aspects. [Haut. 2 pi. 6 po.]

2054, pl. 816 et 820. — Teucer agenouillé sur le genou droit et tirant de l'arc. Il a un cuirasse, sous laquelle on voit le subarmal. Un carquois est attaché à la ceinture à gauche. Dans le livret de Munich, on dit : *Les courroies qui le soutenaient étaient probablement en bronze.* Il faut donc entendre de cette manière notre gravure de la planche 816.

On voit dans le carquois des trous où étaient les têtes des flèches.

Sont modernes : la tête, les deux avant-bras, partie des pendans de la cuirasse, la jambe gauche. Nous donnons la statue sous deux aspects. [Haut. 2 pi. 10 po.]

2055, pl. 816 et 819. — Ajax, fils de Télamon (1). Debout, sans cuirasse ni vêtement, tenant à gauche un grand bouclier rond, et élevant la main droite pour lancer un javelot.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit, les cuisses et les jambes. Nous donnons cette figure sous deux aspects. [Haut. 4 pi.]

2056, pl. 816. C'est Patrocle nu, renversé, soutenu sur le bras droit et ayant encore son bouclier au bras gauche.

Le travail de cette figure est de la plus grande beauté, et celui des cheveux est très-remarquable.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le cou, le sein et l'épaule droite, les doigts des mains et des pieds. [Long. 4 pi.]

2057, 2058, 2059, pl. 815 et 818. Ce sont deux petites figures de femme en style éginétique, dans le genre de la terre cuite du même musée que nous avons donnée n° 1902 sous le nom d'Espérance, mais plus semblables à celle de la collection Blundell, donnée, comme Espérance étrusque, n° 1899, et enfin aux nos 1614 et 1615, Bacchus en costume tragique. Sous ces derniers numéro nous avons parlé longuement de ce genre de représentation.

Les deux figures se font pendant, tenant d'une main une fleur à la hauteur de la poitrine, et leur tunique à la hauteur de la hanche.

On leur a donné le nom de Damia et Auxesia, deux divinités éginétiques, connues par Hérodote, Pausanias et d'autres auteurs. Ensuite, dans la restauration, M. Cockerell les a placées sur le point culminant du fronton, aux côtés d'un ornement d'architecture dont on voit les fragmens. (Voyez cette restauration, pl. 815.)

A l'appui de l'idée de M. Cockerell sur le placement de ces figures, nous rappellerons que les anciens les employaient souvent comme figures accessoires. (V. n° 1614.)

L'application qu'on leur a faite des noms de Damia et d'Auxesia pourrait aussi être fondée. Les habitans d'Épidaure, pour faire cesser une famine, avaient, par ordre de l'oracle, consacré sous ce nom deux statues en bois d'olivier, dont le bois leur avait été fourni par les Athéniens. Les habitans d'Égine, se séparant plus tard des Épidauriens, leur enlevèrent ces deux statues et refusèrent de continuer les offrandes que les Épidauriens faisaient tous les ans dans le temple de Minerve, à Athènes. Ce refus fut la cause de plusieurs attaques dirigées par les Athéniens contre les Éginètes.

Il résulte peut-être d'un passage de Pausanias qu'on avait aussi à Trézènes des statues de ce genre.

Le nom de Damia est aussi écrit par quelques-uns Lamia et Tamia. Le scoliaste d'Aristide les assimile à Cérès et Proserpine, si même il n'a pas entendu

(1) C'est par erreur que sur nos planches cette figure porte le nom d'Hector. Celle d'Hector, 2065, a, par la même erreur, reçu sur la planche le nom d'Ajax, fils de Télamon.

dire que c'étaient les mêmes divinités; et Pausanias, qui leur a offert un sacrifice à Égine, dit qu'on y suivait le même rite qu'à Éleusis.

Ces considérations, que nous nous abstenons de développer ici, montrent ces divinités comme la même que la *Spes* ou Espérance des Romains, dont le nom latin vient du grec *σπείρω*.

Les restaurations sont indiquées avec soin sur la gravure et nous y renvoyons.

Quant à l'ornement que la restauration a placé au faîte du fronton, on dit, dans le livret de Munich, qu'il était probablement d'une composition plus riche, et qu'on voit parmi les fragmens beaucoup de parties qui doivent lui avoir appartenu.

Nous donnons aussi deux figures semblables sous les n°s 2069 A et 2069 B.

2060, pl. 817, 820. C'est le Troyen qui se baisse pour saisir Patrocle par les pieds.

Il est sans casque, sans cuirasse et sans armes. La tête est la sienne et les cheveux forment trois rangs de boucles sur le front. La partie postérieure de la tête offre cette double particularité, que les cheveux n'y sont pas marqués, du moins complétement, que le bas est entouré d'une sorte de tresse, qui disparaît là ou les cheveux commencent à être indiqués, c'est-à-dire un peu au delà des oreilles, et que cependant, sous cette tresse, paraît un rang de ces petites boucles qui terminent partout les cheveux.

Sont modernes: le nez, les deux bras depuis les deltoïdes, les deux pieds, malléoles comprises.

Cette figure ne fait partie du fronton occidental que sur la restitution donnée par M. Cockerell. Au musée de Munich, elle est placée parmi les figures du fronton oriental, et on la considère comme un guerrier venant au secours d'un blessé. Nous la donnons sous deux aspects. [Haut. 2 pi. 1 po.]

2061, pl. 817. MINERVE. Nous avons déjà donné cette statue parmi les Minerves, n° 842, pl. 457, et nous renvoyons au texte que nous lui avons consacré, t. III, p. 161 (1).

2062, pl. 818 et 820. PÂRIS. C'est un jeune homme agenouillé sur le genou gauche et tirant de l'arc. Il a un bonnet phrygien d'une grande hauteur, une cotte de mailles à longues manches, des anaxyrides, et un carquois attaché à la ceinture.

La cotte de mailles était toute peinte en losanges, dont on trouve encore des traces sur le bras gauche, étendu.

La tête de cette figure est la sienne, mais on doit à une main moderne la sommité du piléus, quelques doigts des mains et le pied gauche.

Nous donnons cette figure sous deux aspects. [Haut. 3 pi. 7 po. all.]

(1) Cette figure sur la pl. 817, porte n° 842, ce qui provient de ce qu'on n'a pas gravé d'une manière complète l'indication suivante qu'aurait dû porter la gravure : *2061, voyez n° 842.*

2063, pl. 818 et 821. ÉNÉE. C'est une figure agenouillée sur le genou gauche, élevant la main droite, qui tenait une lance.

On doit à la restauration la tête avec le cou, l'avant-bras gauche, la jambe droite, le genou gauche, et une partie du pied. [Haut. 1 pi. 1 po. all.]

2064, pl. 818 et 820. Figure couchée occupant l'angle droit du fronton, et que l'on suppose représenter un Troyen blessé. Dans le livret de Munich, on dit que la main gauche couvre une blessure à la cuisse.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit avec les doigts de la main seulement, tout le bras gauche, les deux jambes. Une partie de la chevelure antique s'est conservée sur le dos. [Haut. 4 pi. 9 po. all.]

2065, pl. 817 et 819. HECTOR. Ce guerrier nu, debout, tient, à gauche, un grand bouclier rond ; il élève la main droite, qui tenait une lance.

Sont modernes : les doigts de la main droite, partie de la jambe du même côté, les doigts de chaque pied. [Haut. 4 pi.]

Le fronton oriental était, comme nous l'avons dit, décoré de statues représentant un combat entre Hercule et ses compagnons, et Laomédon, roi de Troie.

On n'a pu rétablir que les quatre figures suivantes (1).

2066, pl. 819. TÉLAMON. Ce personnage est représenté au moment d'attaquer son ennemi. La tête, les deux mains, les cuisses et les jambes presque en entier sont modernes. [Haut. 5 pi. 1 po.]

2067, pl. 819. GUERRIER RENVERSÉ SUR LE DOS. Ce guerrier, renversé en arrière, paraît encore se défendre avec la main gauche. Il porte le casque et les cnémides attachées au-dessus de la cheville par des anneaux (ἐπισφύρια).

(1) Les fragmens que possède le musée de Munich sont au nombre de quatre-vingts. Le livret en décrit quatorze, qui se rapportent à peu près tous au fronton oriental. Voici les termes du livret :

« 1° La tête d'une Minerve qui, sans doute, était placée au milieu du fronton oriental. 2° Tête d'un jeune guerrier, qui, apparemment, faisait partie du groupe au fronton oriental. L'on y remarque encore des restes du plomb servant à fixer des pointes de bronze sur le casque. — 3° Tête d'un homme couverte d'un casque, sur lequel on découvre encore des traces d'un ornement réticulaire peint à l'encaustique. — 4° Fragment d'une tête d'homme casquée. — 5° Tête de femme dans la proportion des figures du fronton oriental. La forme de sa coiffure est remarquable. — 6° Tête de femme absolument semblable, mais très-fracturée. — 7° Le bras droit d'un archer, semblable au n° 2062. L'on y remarque très-clairement la manière des anciens de tendre l'arc. — 8° Un bras droit, qui paraît tenir un glaive. — 9° La moitié d'un pied, qui appartenait probablement à la Minerve du fronton oriental. Sur la draperie qui y tient l'on découvre encore des traces de peintures rouges. — 10° Un bras gauche qui paraît avoir fait partie de la même figure. — 11° Fragment de poitrine d'homme de la pose décrite au n° 2060. — 12° Main droite d'une femme tenant un pan de draperie. — 13° Main droite qui paraît avoir appartenu à une troisième figure semblable à celles décrites aux n°s 2057, 2059. — 14° Main gauche qui paraît avoir tenu un bouclier. »

L'on voit encore sur le côté gauche des pitons en bronze. La tête, le bras droit, l'avant-bras gauche, la jambe droite et une partie de la jambe gauche sont restaurées. [Long. 5 pi. 9 po.]

2068, pl. 819 et 820. Hercule. Cette statue agenouillée représente Hercule au moment de décocher une flèche. Il porte un casque en forme de tête de lion. Il est revêtu d'une cuirasse en cuir (*στάδιος θώραξ*), sous laquelle on voit une cotte de mailles toute lisse (subarmal). Des trous sur le dos paraissent avoir été destinés à recevoir les soutiens du carquois. L'avant-bras droit, les deux mains et la jambe gauche sont modernes. [Haut. 2 pi. 9 po.]

2069, pl. 819. Laomédon. Cette figure représente Laomédon renversé par son ennemi et tâchant de se soutenir encore à l'aide de son bouclier. Il a sur la tête un casque garni de courroies qui couvraient les joues (*κυνέη χαλκοπάρειος*), et d'une pointe pour garantir le nez (*νεῖσσον*). On voit encore dans l'intérieur du bouclier les deux courroies qui servaient à le porter (*ὀχάναι*). Cette figure est de la plus grande beauté.

La crinière du casque, la jambe droite, quelques doigts de la main gauche, et une partie de la cuisse gauche sont modernes.

[Long. 5 pi. 8 po. haut. 2 pi. 3 po.]

* 2069 A, 2069 B et C. — Fragmens, *marbre*, pl. 821 A. Musée britannique.

Ce sont les dessins de trois statues fragmentées dans le genre de celles données nos 2057, 2059.

2069 D. — Torse d'Apollon, pl. 821 A. Athènes.

Cette statue a été donnée d'une manière incomplète dans l'ouvrage de Dodwell. La tête est d'une beauté remarquable, que relèvent encore les cheveux, gracieusement bouclés. Nous ignorons ce que représentent les différens accessoires qu'on remarque à cette figure.

Statues des frontons du Parthénon. Musée Britannique.

Pausanias a parlé des sculptures qui décoraient les frontons du Parthénon, mais il s'est borné à en indiquer le sujet. « A l'entrée du temple appelé Parthénon, dit-il, toutes les sculptures qui décorent ce qu'on appelle les *aëtes*, ont trait à la naissance de Minerve. Les sculptures du derrière du temple offrent la dispute de Neptune avec Minerve au sujet de l'Attique. »

Aucun autre auteur ancien n'a parlé de ces sculptures. Lorsque les modernes s'en sont occupés, ils ont été réduits à l'examen de ce qui restait, en s'éclairant des indications fournies par Pausanias.

Spon, Wheler et le marquis de Nointel les ont vues avant l'attaque que les Vénitiens firent de la ville d'Athènes, en 1687. A cette époque, le fronton oc-

cidental, qui se trouve du côté des Propylées, à l'entrée de la citadelle, offrait une composition presque entière, et le marquis de Nointel en fit prendre les dessins.

Cependant Spon et, après lui, David Leroi, ne purent pas se reconnaître dans les fragmens qui restaient des sculptures de ce fronton. Ils supposaient que la représentation de la naisance de Minerve se trouvait de ce côté.

Plus tard, James Stuard crut reconnaître que l'entrée du temple était située à l'orient. Mais il ne put, non plus, se reconnaître dans l'explication des sculptures. Il cherchait toujours la naissance de Minerve dans les figures du fronton occidental, et la dispute de Neptune avec la déesse dans les sculptures du fronton oriental.

Lord Elgin ayant fait apporter les fragmens en Angleterre, l'attention des savans européens fut attirée d'avantage sur cette composition, et reprenant le passage de Pausanias, ce fut à l'orient qu'on chercha le premier sujet, là où se trouvait, selon Stuard, l'entrée principale.

Fronton oriental.

Les statues principales de cette composition et qui en occupaient le milieu, savoir : Jupiter, Minerve, Junon, Vulcain, etc. ont complétement disparu; il n'est resté que les figures qui se trouvaient dans les angles.

2070, pl. 822. Nous donnons sous ce numéro l'ensemble du fronton d'après les fragmens qui en restent. Nous donnons ensuite ces fragmens séparément sous les huit numéros qui suivent.

2071 et 2071 A, pl. 823. Hyperion et ses chevaux. Ce marbre offre une plinthe où sont représentés des flots et d'où sortent d'abord des têtes de chevaux et le bras droit et le cou d'un homme placé derrière eux. Visconti propose d'y voir l'Hypérion, nom antique du soleil, conduisant ses chevaux. Ce groupe a pour pendant, à l'autre angle du fronton, la Nuit et ses chevaux, qui descendent dans la mer.

2071 B, pl. 823. Ici est un jeune homme à demi couché sur un rocher, où il s'accoude du bras gauche, l'avant-bras droit est relevé. Le rocher est recouvert d'une draperie, sous laquelle on aperçoit deux pattes de lion.

Les cheveux sont corrodés. Le nez, les deux mains et les deux pieds ont disparu. Visconti suppose qu'on a représenté là Hercule Idéen, l'un des Curètes auquel on confia Jupiter enfant. Cet Hercule avait en effet des statues dans la Grèce, notamment à Olympie.

Comme la statue est celle d'un jeune homme, on l'a nommée aussi Thésée. Nous la donnons sous deux aspects.

2071 C, pl. 823. Cérès et Proserpine. Ce sont deux femmes assises, dont l'une appuie avec abandon le bras gauche sur l'épaule droite de l'autre, et la main droite au repos sur la cuisse. L'autre femme élève le bras gauche. Ces statues sont privées des têtes, des mains et des pieds. Leur vêtement est une

ample tunique sans manches et un manteau qui couvre les cuisses et les jambes. A l'une d'elles, il repose d'un bout sur l'épaule gauche.

Visconti a proposé de voir dans cette composition Cérès et Proserpine. Comme ces statues sont assises sur des espèces de coffres, on pourrait tirer de cette circonstance quelque indication pour le nom à leur donner.

2071 D, pl. 822, 823. Iris. C'est une figure de femme, debout, marchant à droite, et par conséquent à l'opposé des figures principales. Son vêtement est une tunique talaire sans manches, mais avec surtunique. La tunique est ouverte sur la hanche gauche et laisse à nu la cuisse et la jambe de ce côté. La figure avait en outre un voile flottant dont un fragment s'est conservé.

Les parties manquantes sont la tête, l'avant-bras droit, le bras gauche. Nous donnons la statue sous deux aspects.

2071 E, pl. 822. Victoire ailée. Ce n'est qu'un torse de femme, mais dont on a reconnu le sujet à des trous qu'elle a aux épaules, trous destinés évidemment à recevoir des ailes de bronze. Son vêtement est une tunique serrée par une large ceinture et qui flotte par le bas.

Cette figure ne se trouve pas sur le dessin du marquis de Nointel, parce qu'elle était alors renversée sur le plan inférieur du fronton, où elle a été trouvée depuis.

2071 F, pl. 824. Ce sont trois femmes assises et qui, sur la gravure 2070, se pressent l'une contre l'autre. La première, à gauche, n'est connue que par le dessin du marquis de Nointel. Elle se présente de face, vêtue d'une ample tunique, ayant son manteau sur les genoux.

Les deux autres font plus particulièrement groupe: l'une, demi-couchée, s'appuie du coude droit sur les genoux de l'autre, qui, de son côté, l'entoure du bras gauche. Elles sont également vêtues d'une ample tunique et d'un manteau placé sur les genoux, mais les tuniques ont des manches courtes et boutonnées. Ces figures sont aussi privées de la tête et de partie des bras et des pieds. Visconti y a vu les trois Parques.

2071 G, pl. 824. Chevaux de la Nuit. Au n° 2071, en parlant d'Hypérion, nous avons dit qu'à l'angle opposé était la Nuit, représentée sur son char et descendant dans les flots. Il ne reste de ce groupe que les têtes des trois chevaux.

Fronton occidental.

Nous avons dit que le fronton occidental offrait une composition presque entière, lorsque Spon, Wheler et le marquis de Nointel le virent, et que ce dernier en fit prendre le dessin. Il est à la bibliothèque. Visconti a eu connaissance de ces dessins et s'en est aidé pour son rapport à l'académie. Il dit que la statue de Neptune était presque entière : le dieu venait de faire jaillir une gerbe d'eau du rocher. Minerve était aussi presque entière; elle semblait au moment d'entrer dans un char conduit par la Victoire.

On voyait encore deux figures assises à terre; Spon a cru y reconnaître Adrien et Sabine, et Visconti, Vulcain et Vénus, à raison de ce que la figure de femme avait le sein gauche nu.

A cette époque, plusieurs statues qui ont dû se trouver derrière Neptune manquaient déjà. On suppose que c'étaient les divinités favorables à ce dieu: Amphitrite, Polémon, Leucothée, Latone même et ses enfans, qui, selon Homère prirent le parti de Neptune.

2071 H. Sur notre table méthodique, ce numéro a été affecté à la restauration, tentée par M. Cockerell, du fronton occidental. Nous avons renoncé plus tard à donner cette restauration que l'on trouvera, du reste, dans le Musée britannique de Combes Taylor, part VI, pl. 20.

2071 I, pl. 824. C'est un homme nu, à demi couché sur le côté gauche, privé de la tête, de l'avant-bras droit, de la main gauche et des jambes.

Il s'appuyait à terre de la main gauche, l'autre était placée sur la cuisse.

Cette figure couchée a une draperie qui s'étend, par derrière, du bras gauche au genou droit.

Nous la donnons sous deux aspects, et l'on voit ainsi l'ensemble de la draperie.

Cette figure était nécessairement placée dans l'angle gauche du fronton et a dû représenter le principal fleuve de l'Attique, l'Ilissus.

2071 K, pl. 822. C'est le torse d'un homme debout; ce torse est très-mutilé.

Nous le donnons sous deux aspects différents, ce qui permet de voir une courte draperie que la figure avait sur le dos.

On suppose que la statue entière représentait Cécrops, qui rendit témoignage devant l'assemblée des dieux du prodige opéré par Minerve.

2071 L, pl. 824. Ce sont deux fragmens, l'un de la tête de Minerve, l'autre de sa poitrine.

Le premier n'est que le partie supérieure de la tête, à savoir le front, les yeux et la plus grande partie du nez. Sur le front est un sillon indiquant la limite du casque, qui était en bronze doré. Les yeux sont creusés et ont dû recevoir des globes en pierres précieuses. Ce demi-masque a été trouvé sur le plan inférieur du fronton.

Le second fragment donne à peu près le côté droit de la poitrine et de l'égide. La bordure de l'égide offre des angles à chacun desquels se voit un trou destiné à recevoir un gland en bronze. Homère attribue à l'égide cet ornement de détail. Le bras droit, dont ce fragment porte la cassure, était levé pour tenir la lance. Ces fragmens ont la même proportion que celui de la statue de Neptune donnée sous le numéro suivant.

2071 M, pl. 824. C'est l'unique reste de la statue de Neptune dont il offre le torse dans son sens le plus restreint, s'étendant du cou à la naissance des hanches.

On y trouve cependant le caractère particulier qu'avait le torse de Neptune, que les poëtes ont surnommé le dieu *à la belle poitrine*.

La cassure du bras droit indique que ce bras était levé pour tenir le trident. Le bras gauche, dont il reste une partie, était abaissé.

2071 N, pl. 822. C'est un torse de femme qui s'étend jusqu'à la naissance des cuisses. La tunique laisse voir le haut de la poitrine et le nu des bras. Sur l'épaule droite est le bout du pallium, qui passait en écharpe sur le dos. La tunique et la surtunique sont serrées sous les seins par une large ceinture, qui, toutefois, ne se voit que par devant.

C'est la statue de la Victoire au moment de recevoir Minerve dans son char. Sa tête s'élevait moins que celle de Minerve, parce qu'elle était baissée (1).

Ce torse n'a point de trace d'ailes, circonstance particulière à la manière dont les Athéniens représentaient la Victoire pour obtenir, disent les auteurs, qu'elle leur fût fidèle.

2071 O, pl. 822. C'est un fragment d'une femme assise, comprenant le bas du torse et des cuisses. On y voit une ample tunique.

On suppose que c'est un fragment de la statue de Latone.

2071 P, pl. 824. Ce fragment se réduit à deux pieds nus. L'un repose sur une semelle et touchait à la terre horizontalement. L'autre a une hausse sous le talon, et ne touchait à la terre que par le bout.

2071 Q. — Thésée, *mar. pent.* pl. 829. Coll. Blundell.

Statue trouvée à la villa Adriana et ayant appartenu au duc de Modène.

C'est un homme nu, mais coiffé d'un casque à visière relevée. On voit sur ce casque deux griffons. La restauration l'a accoudé à un tronc d'arbre à gauche, et dans l'autre main, abaissée, a placé une massue.

Le masque de la figure est rapporté. Sont modernes : les bras depuis le biceps, la massue, les genoux avec partie des cuisses, le tronc d'arbre. Le marbre a été refrotté.

Cette sculpture est pleine d'élégance, le torse est d'une grande beauté. [Haut. 6 pi.]

△ 2071 R. — Thésée et le Minotaure, *mar. gr.* pl. 811 A. Villa Albani.

Ce groupe a été trouvé à Genzano, à dix-huit milles de Rome, en 1740.

Selon Winckelmann, c'est Hercule tuant Achéloüs. La tête de Thésée a en effet une grande ressemblance avec les têtes de beaucoup d'Hercules. Quant à la représentation d'Achéloüs, voyez n° 1994 A.

Thésée saisit, de la main gauche, une corne du Minotaure, et, de l'autre main, lève la massue.

(1) Parmi les sculptures de la frise du même temple, est une petite Victoire dans la même pose et conduisant aussi un char. Elle a aussi une large ceinture.

(2) Dans une peinture de Pompéi, on voit Thésée à peu près dans cette attitude. Le Minotaure est couché à terre, à gauche, de jeunes garçons et des jeunes filles baisent la main de Thésée. (Roux et Barré, t. II, pl. 2.)

La tête de Thésée est intacte. Sont modernes : les avant-bras, la massue, les jambes, moins le pied droit et le bout du gauche.

La tête du Minotaure n'a pas même été séparée. Sont modernes : les cornes, partie des oreilles, le bras droit du coude au poignet, le talon gauche. La main droite, antique, était restée attachée au bras de Thésée. [Haut. 4 pal. 9 on.]

2072. — Macarée et Canacé, *m.* pl. 825. Villa Ludovisi.

C'est le groupe si longtemps connu sous le nom d'*Aria et Pétus* (1).

Maffei, dans son texte sur le recueil de Rossi, combat, avec raison, l'opinion de ceux qui ont voulu voir dans ce groupe de Pétus Thraséas et sa femme. En effet, ce que Tacite rapporte de leur genre de mort s'oppose tout à fait à ce qu'on puisse reconnaître ici le couple héroïque.

Remarquant que par son exécution ce groupe appartient encore à une bonne époque, et que le costume des personnages n'est nullement romain, Maffei propose de voir ici l'eunuque de Mithridate, Menophile, se tuant après avoir immolé la fille de ce monarque, Direttina, laissée à sa garde, plutôt que de se rendre à Manlius Priscus, qui assiégeait le château *Sinhorium*, où ils s'étaient l'un et l'autre retirés sur l'ordre du roi de Pont (2).

Le titre que M. de Clarac a fait mettre au bas de la planche, qu'il avait laissée sans explication, indique qu'il croyait y reconnaître Macarée et Canacé se tuant pour mettre fin au remords que leur inspire leur amour incestueux.

Nous devons avouer que rien ne dénote spécialement que l'artiste ait voulu représenter les enfans d'Églé.

* 2073. — Achille (3), *marbre de Paros,* pl. 263. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse. Nous la donnons sous trois aspects.

Le jeune héros, sans aucun vêtement, a la tête couverte d'un casque; ses cheveux sont longs, comme les offrent ordinairement les monumens. Il les conservait pour les offrir au fleuve Sperchius, et les coupa sur le corps de Patrocle. On voit un anneau, *périscélide* ou *épisphyrion,* au-dessus de la malléole de la jambe droite.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : moitié de la main droite, le bras gauche depuis le deltoïde, trois doigts du pied droit, l'orteil gauche.

Visconti conjecture que cet accessoire a été placé comme une défense sur cette partie du corps d'Achille, qui seule, suivant une tradition mythologique que n'a pas adoptée Homère, ou qui lui est postérieure, n'était pas invulnérable : d'ailleurs, la beauté de la tête et l'air guerrier de la figure conviennent particulièrement au fils indomptable de Thétis, et l'on peut croire que c'est une imitation antique de l'Achille en bronze d'Al-

(1) Il est dans le recueil de Sandrart (1680).

(2) Amm. Marcell. lib. XVI. Valer. Max. I. 8. Hygin. *Fabul.* 238, 242, Ovid. *Her.* 11.

(3) La figure d'Achille est reproduite plusieurs fois au tome II, car le musée du Louvre possède six bas-reliefs dont ce héros est le sujet. On les trouvera sous les nos 239 et suivans, p. 664 et suivantes.

Sur l'iconographie de ce héros. (Voy. 2904 D, t. VI, pl. 1070.)

camène, élève et émule de Phidias. Lc style large de cc beau morceau a beaucoup de rapport avec celui des ouvrages de l'école de Phidias. Quelques défauts, comme des jambes et des genoux un peu lourds, sont rachetés par des beautés supérieures et dont la sévérité ne manque ni de souplesse ni d'agrément dans certaines partics.

Winckelmann (*Mon. ant. inéd.* t. II, p. 33) donne cette statue pour unc figure de Mars enchaîné comme il l'était à Sparte; mais il n'était pas satisfait de cette explication. [Haut. 2^m,121 = 6 pi. 6 po.]

2074, à 2074 A. — Achille, *marbre*, pl. 827 et 833 C. Guattani et villa Albani.

La première statue a été trouvée à Ostie et achetée par l'évêque de Bristol. Le casque a la même forme que celui de l'Achille du Louvre.

Le héros tient sa lance de la main droite, et dans l'autre main, abaissée, la poignée du parazonium, dont le bout est appuyé à l'épaule.

Achille porte ici une chlamyde : fibulée sur l'épaule droite, elle passe sur l'épaule gauche, d'où elle descend sur l'avant-bras.

Le texte de Guattani nous apprend que cette statue est une œuvre, sinon du style grec le plus pur, du moins d'assez belle manière. Sur la plinthe est le mot Marti, indiquant une consécration au dieu Mars, qui paraît à Guattani avoir été accidentelle, à raison de ce que le nom est légèrement gravé : *a poco monta che bellissime non siano nel sasso queste cinque lettere.*

La restauration faite par Pacetti n'a eu à rendre à l'œuvre ancienne qu'une partie de chaque bras et un fragment au panache, à la lance et au parazonium. Guattani laisse ignorer la hauteur.

La deuxième statue a plus de 9 palmes. Elle est d'une heureuse conservation. Ici le casque est petit, la visière levée.

Achille regarde le ciel, il laisse tomber le bras droit, il n'a point de chlamyde. Le parazonium est suspendu à une courroie, la main gauche en tient la poignée près du sein.

La tête est celle de la statue, mais en a été séparée. Sont modernes : le cimier du casque, le nez, les lèvres, les deux bras, la poignée et la partie inférieure du parazonium, le bout des deux orteils, et le petit doigt du pied droit. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2075, 2076, 2076 A (1). — Pâris, *m.* pl. 830, 828 et 833. Musées de Vienne, de Dresde et coll. Smith Barry.

Parmi les statues que nous donnons sous le nom de Pâris, les trois placées ici et le n° 2081 B portent la chlamyde (2).

(1) C'est la figure donnée n° 2077 A.

(2) Pâris a été représenté chez les Grecs avec le piléus et la chlamyde. Il est ainsi sur un bas-relief du musée de Naples, où l'Amour le conduit à Hélènc, assise auprès de Vénus. Les noms des personnages se lisent au-dessus de leurs têtes. (*Mus. Borb.* t. II, pl. 16.) Un bas-relief offrant le mêmc sujct est donné dans le *Specimens*, t. II, pl. 16. Pâris a des brodequins; on y voit aussi trois Muses.

La première statue, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, tient de la main droite, abaissée, un long pédum qui va reposer sur l'épaule; l'autre main est derrière le dos. La chlamyde, fibulée à droite sous le pédum, va couvrir l'épaule gauche, et, passant sur l'avant-bras, descend le long du tronc d'arbre.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le pédum, la jambe droite, moitié de la plinthe. Nous ne connaissons pas la hauteur de cette statue.

La partie antique n'a donc rien qui caractérise Pâris. Plus probablement c'est un guerrier ou un chasseur, et la main droite tenait une javeline, comme au n° 2081 B.

La deuxième statue, de Dresde, provient de la collection Chigi; elle n'a que 3 pieds.

Le prétendu Pâris est accoudé à un tronc d'arbre à droite, et la main tient une pomme; l'autre main est appuyée à la hanche. Les jambes ne sont pas croisées. La chlamyde, fibulée sur la poitrine, se déploie principalement à droite, et couvre une partie de l'avant-bras.

Sont modernes : la tête, les mains et les pieds.

Ici encore le piléus et la pomme n'appartiennent pas à la partie antique. La statue a pu être, comme la précédente, un guerrier ou un chasseur, et même un Mercure. Cette dernière opinion a pour elle la petite hauteur de la statue.

La troisième, de la collection Smith Barry, est de grande hauteur.

Nous avons donné comme Atys une statue semblable de la collection Lansdowne, n° 664 K. Les deux figures ne diffèrent que par le mouvement de la tête et la disposition de la chlamyde.

Ici la tête est celle de notre statue. Sont modernes : la main droite, le pédum, le bras droit depuis le deltoïde ou la draperie, les deux jambes. Les deux statues étaient probablement des guerriers ou chasseurs. [Haut. 6 pi.]

2077, 2078. — Pâris, *marbre,* pl. 827 et 829. Coll. Torlonia et musée Pie-Clémentin.

Ces deux statues sont assises sur un rocher. Elles portent le costume phrygien. La tête de la seconde, qui est la sienne, est coiffée du bonnet de cette nation.

La restauration a placé une pomme dans la main droite de chacun d'eux.

La première statue n'a d'antique que le torse et partie des cuisses, précisément la partie qui est couverte de la tunique (voir la gravure). Cette partie est en pierre grise; tout le reste, tête, bras et jambes, est moderne.

Le rocher lui-même est moderne, en sorte que le pédum qui se trouve en relief est l'œuvre de la restauration. [Haut. 4 pal. 6 on.]

La seconde statue, a appartenu aux ducs Altemps (1) avant de passer au musée Pie-Clémentin. Elle a plus de 8 palmes; ce qui, pour une statue assise, porte la hauteur debout à plus de 10 palmes.

(1) Elle est gravé dans l'ouvrage de D. de Rossi (1704).

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le milieu du biceps, l'avant-bras gauche, et la jambe droite, moins une partie du pied. Plusieurs cassures à la poitrine, sur la draperie et au pied droit. [Haut. 8 pal. 4 on. 1/2, au lieu de 10 pal. 7 on.]

L'article que Visconti a consacré à cette statue prouve que la dénomination de Pâris n'a pas été généralement admise.

Depuis la publication de son article, les *Dilettanti* ont publié (t. II, pl. 20 des *Specimens*) un bas-relief en bronze trouvé à Paramitia, en Épire. Nous ignorons si ce bas-relief, qui est de forme irrégulière, offre la composition complète. On y voit quatre figures, dont deux principales, Vénus et un Phrygien. Vénus est assise, demi-drapée, la main droite portée au-dessus de l'épaule, tenant un voile, comme les Vénus dites Génitrix. A droite et à gauche de la déesse, sont deux personnages ailés, qu'on suppose être Pothos et Himéros. Le personnage phrygien est assis à gauche de Vénus; un chien est couché à ses pieds mais il n'y a pas de pédum. Son costume est très-riche. Le bonnet surtout est élégant; sa tunique n'est recouverte d'aucun autre vêtement. Mais on voit derrière son dos un surtout à manches, sur lequel il se renverse. Comme ce vêtement est placé assez près de la tête et que les manches s'étendent à droite et à gauche de la figure, on doit supposer qu'ils sont dans une grotte.

Tandis que l'attitude de Vénus manifeste l'intention de plaire, celle de l'autre personnage est du plus grand laisser-aller; non-seulement il est adossé au rocher, mais il a le bras droit sur la tête.

Ce n'est qu'à Adonis que les mythologues ont supposé de pareilles licences. Aussi c'est le fils de Cinyre que l'auteur des *Specimens* est disposé à y voir, quoique le costume phrygien lui ait fait penser aussi à Anchise.

2079, 2080, 2081, 2081 A. — Pâris, *marbre*, pl. 828, 830. Coll. Torlonia, Florence, Vatican, coll. Giustiniani.

Les trois premières statues tiennent une pomme. Les deux dernières ont le bonnet phrygien et le pédum, qu'elles ne doivent qu'à la restauration.

Ce sont des figures nues, auxquelles le restaurateur a voulu donner un nom propre. La première est de grandeur naturelle; le bras droit est étendu et la main tient une pomme. L'autre bras est abaissé et la main est vide. Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps, la moitié inférieure des cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 11 on.]

La seconde est assise sur une sorte de roc et s'y appuie de la main gauche, tournant la tête de ce côté et étendant dans la même direction la main droite, qui tient une pomme. La tête est sans coiffure, on voit une draperie sur la cuisse droite.

Les deux autres figures se ressemblent; elles ont le bonnet phrygien. La main gauche, abaissée, tient un pédum. Le bras droit manque à l'une; à l'autre il est étendu, et la main tient une pomme.

5.

Tous ces attributs sont modernes; toutefois, un tronc de palmier qui se voit au n° 2081 a le bas antique.

A ce même numéro la tête est antique, mais d'une autre statue. Sont modernes : le nez, le cou, les deux bras depuis le deltoïde, la pomme, le pédum, la cuisse droite, la jambe gauche, le haut du tronc du palmier. Cassure à la cuisse gauche, qui, en outre, a été retravaillée. C'est une médiocre sculpture. [Haut. 6 pal. 9 on.]

Au n° 2081 A, la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le cou, le bras gauche depuis le milieu du biceps, le pédum. Grand tasseau à la cuisse gauche; cassures au-dessus et au-dessous du genou droit et aux malléoles gauches. [Haut. 3 pal. 6 on.]

△ 2081 B. — Pâris, *marbre grec,* pl. 833 C. Mus. Borbonico.

Cette statue est debout et a les jambes croisées, comme celles données sous le n° 2075 et les suivants.

Elle fait face à gauche, s'appuyant de la cuisse à un tronc d'arbre. La main gauche, abaissée, porte sur des javelines; l'autre main est appuyée à la hanche et tient une pomme. La chlamyde, fibulée à droite, va couvrir l'épaule gauche, passe sur l'avant-bras et retombe.

Devant cette figure est un chien accroupi, dont la tête seule est moderne.

Sont modernes à la figure : le nez, le cou, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche depuis la draperie, le milieu des javelines.

D'après notre dessinateur et le livret du musée Borbonico, la tête est antique. La coiffure est ovoïde comme aux Dioscures, les cheveux sont longs. Selon Winckelmann, ce genre de cheveux indique la famille de Jupiter, et l'auteur du livret en conclut que la statue est un Pollux et non un Pâris.

Nous avons peine à croire qu'un des Dioscures fût ainsi représenté, et nous préférons voir ici une statue de décoration destinée à faire pendant, puisque avec une attitude de repos, elle tient les javelines à gauche.

Cette sculpture romaine, d'exécution médiocre, a été trouvée à Capoue. [Haut. 6 pal. 3/4.]

2082. — Pâris, *porphyre,* pl. 833. Prusse.

Nous avons pris le dessin de cette statue à Cavaceppi, qui la donne comme de porphyre rouge, et étant passée en Prusse.

Ce dessin est tout à fait semblable à celui du Pâris de la collection Torlonia donné n° 2077, et qu'on dit être en pierre grise (*pietra bigia*). Il se pourrait que ce fût la même statue.

2083, 2083 A. — Pâris, *marbre,* pl. 827 et 833. Vienne et Stockholm.

Ces deux statues portent le costume phrygien au complet.

La première, que nous avons donnée d'après Guattani, an. 1787, pl. 37,

fut trouvée, en 1785, dans une cavité creusée pour l'extraction de la pouzzolane, et rapprochée d'une autre très-semblable, mais placée en sens inverse, qui fut trouvée bientôt après.

Les deux statues furent achetées, peu de temps après leur découverte, par Thomas Jenkins, et en l'absence des bras, qui tenaient originairement des torches, on les restaura en Pâris.

Celle-ci fut vendue au comte de Fries, qui la fit transporter à Vienne; l'autre est passée au musée Pie-Clémentin, et, d'après Visconti, nous l'avons donnée n° 1189, sous le nom de ministre de Mithra.

Selon Guattani, la première est moins grande que nature, *al quanto minor del naturale.* Celle du n° 1189 a 6 pal. 1/2.

La deuxième statue est agenouillée sur le genou droit. La tête est inclinée à droite. En restaurant la main droite, on lui a fait tenir une pomme. L'autre main tient le bout d'un pédum, qui est probablement moderne.

Cette statue n'est probablement pas un Pâris.

A en juger par l'attitude, ce personnage tenait peut-être un *vexillum.* Une figure de ce genre se trouve dans le bas-relief d'un casque en bronze que possède le musée de Naples. On y voit, en effet, un guerrier debout entre deux figures en habit phrygien ou asiatique, agenouillées et tenant un *vexillum.* L'une a le piléus et est entièment vêtue; l'autre, barbue, a les anaxyrides, mais la tête et le buste sont nus. (*Mus. Borb.* t. X, pl. 31.) [Haut. 1 au. 2 po.]

△ 2083 B. — Déiphobe, *bronze,* pl. 826. Collection Blacas.

Ce petit bronze nous offre un héros grec casqué, mais entièrement nu. Il est jeune et n'a de barbe qu'au contour du visage. Il est dans l'action de combattre, mais paraît être sur la défensive, car il se penche fortement à droite, abaissant la main du même côté qui tient l'épée, et élevant l'avant-bras gauche, comme pour opposer le bouclier.

L'attitude de cette figure semble se retrouver dans la première statue de la collection de Zeuxippe de Constantinople, décrite au v[e] siècle par Christodore (voy. *Anth. g. pal.* t. I, p. 37), et je croirais qu'elle offre Déiphobe se défendant, la nuit du sac de Troie, contre Ulysse, qu'il a rencontré inopinément. Le bronze de M. de Blacas est trop beau et trop bien étudié dans toutes ses parties pour ne pas permettre de penser que, si ce n'est pas le petit modèle ou la première pensée de cette statue célèbre, c'est du moins une réduction faite avec grand soin par le statuaire lui-même ou sous son habile direction. (Voy. 2145, pl. 304.)

M. le duc de Blacas l'a acheté en 1823 de M. Artaud, de Lyon : il avait été trouvé dans un champ, près de Vienne en Dauphiné; la conservation est parfaite.

Nous donnons ce bronze sous trois aspects. [Haut. 7 po. 6 li.]

2084. — Ménélas et Patrocle, *marbre,* pl. 825. Florence.

Ce groupe antique se trouve à Florence, dans le palais Pitti.

C'est un guerrier barbu, casqué, portant sur la partie gauche du corps une chlamyde qu'une ceinture serre autour de la taille; sur l'épaule droite est la courroie du parazonium. Il entoure de ses bras un Éphèbe mort et le soutient sur sa cuisse gauche. L'Éphèbe, renversé sur le dos, a la tête et le bras gauche pendans. Ses genoux touchent à la plinthe.

On en voit un semblable à l'entrée du vieux pont sur l'Arno, du côté du midi. Le vulgaire y croit reconnaître un soldat soutenant Alexandre blessé.

Flaminio Vacca parle d'un groupe de ce genre, découvert dans une vigne, hors la porte *Portese*, et détruit en grande partie par les paysans qui cultivaient cette vigne. Il fut acheté par le grand-duc Cosme de Médicis (1).

On a reconnu le même sujet dans le célèbre groupe fragmenté, qui est désigné, à Rome, sous le nom de *Pasquin*.

Selon Maffei, les antiquaires voyaient dans le guerrier mort Ajax, qui se tua lui-même, opinion inconciliable avec l'absence de la barbe.

Winckelmann et Visconti ont fourni une autre appellation à ce groupe, en s'occupant de celui de Pasquin. D'après l'opinion de ces auteurs, aujourd'hui généralement admise, ces deux sculptures représentent Ménélas enlevant le corps de Patrocle. [Haut. $2^{m},220 = 6$ pi.]

▵ 2085, ▵ 2085 A. — Diomède, *marbre,* pl. 830 et 839. Coll. Malatesta et coll. Lansdowne.

Deux poses différentes de Discoboles ont conduit le restaurateur de ces statues à leur faire tenir le palladium et une épée. Il a cru voir dans ces poses un homme fuyant avec précaution.

La première figure n'a qu'une inclinaison légère, en d'autres termes, n'est qu'un Discobole debout. La restauration est de Carlo Albaccini. Le sculpteur Malatesta l'a acquise de M. Hamilton. La tête est celle d'une autre statue. Le casque se rapproche de celui de l'Amazone 2028 C. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, les deux jambes et le tronc d'arbre, sauf la partie adhérente à la cuisse. [Haut. 8 pal. 5 on.]

La seconde figure est un Discobole penché, semblable à celui du n° 2194 A, pl. 863, et à la statue de Florence donnée comme Endymion ou Niobide, n° 1251, pl. 579 (2). La tête est celle de la statue et rappelle celle de Lucius Vérus. Sont modernes : les deux bras, la jambe droite, partie de la gauche avec le pied.

La partie antique de cette statue, est d'un beau dessin et d'une exécution

(1) Voyez notre Introd. t. III, p. CCXXII. Flaminio Vacca parle de deux groupes, dont l'un fut trouvé dans le mausolée d'Auguste; l'un et l'autre furent achetés par le Grand-Duc de Florence : peut-être représentaient-ils le même sujet, et l'on aurait ainsi l'origine des deux groupes de cette ville.

(2) Cette dernière figure a un chien entre les jambes, et n'ayant pu en connaître les restaurations, nous ne lui avons pas donné le nom de Discobole. [Haut. environ 6 pieds de proportion.]

soignée. Le torse offre une belle étude. Nous avons remarqué, le dos, la cuisse droite et le genou.

2086, 2087, 2087 A. — Ulysse (1), *bronze, marbre*, pl. 831, 832, 833 A. Mus. britann. et Chiaramonti, coll. Pamphili.

Les trois figures ici réunies ont le bonnet ovoïde, la barbe inculte, la tunique courte. L'une d'elles a, en outre, une chlamyde.

La première n'est qu'une statuette en bronze, qui tient la main droite horizontale et la gauche abaissée. La tunique, attachée sur l'épaule gauche, laisse le côté droit de la poitrine à découvert. Les jambes ont des bottines.

C'est le même geste, le même arrangement de tunique et jusqu'à la même disposition des pieds, qu'on voit à la figurine en bronze de Vulcain, donnée 1545 E, et qui tient marteau et tenaille. Notre figurine a dû avoir les mêmes attributs; elle représente donc Vulcain et non Ulysse.

Elle provient de la collection Kinght.

La seconde figure est une statue appuyée à un tronc d'arbre et de grandeur naturelle : c'est celle que nous avons dit avoir tunique et chlamyde.

Des deux bras qui sont modernes, le gauche élève une coupe, et le droit est abaissé. Le restaurateur a voulu sans doute imiter la statue suivante, qui tient une coupe des deux mains, et où l'on voit Ulysse offrant à boire à Polyphème.

La tête est celle de la statue. On doit à la restauration les bras depuis l'épaule, la coupe et partie du pied gauche. Cassures sous le genou droit et la jambe gauche, et quelques restaurations à la draperie. [Haut. 4 pal. 1 on.]

Nous avons dit de la troisième statue qu'elle présente un vase des deux mains, et qu'on y voit Ulysse offrant à boire à Polyphème. Le mouvement de la tête indique bien que le personnage s'adresse à un autre beaucoup plus grand.

Cette statue, en marbre grec dur, est d'une conservation parfaite.

Winckelmann l'a donnée, *Mon. inéd.* t. II, pl. 54. Mais sa gravure diffère de l'original. [Haut. 5 pal.]

△ 2087 B, 2087 C. — Ulysse sous le bélier, *marbre*, pl. 833 A et 833 C. Coll. Pamphili et villa Albani.

On sait qu'Ulysse, pour s'échapper avec ses compagnons de l'antre de Polyphème aveugle, mais qui gardait la porte de l'antre, fit placer ses compagnons sous le ventre des brebis et se suspendit lui-même au bélier. C'est dans cette attitude que nos deux statues le représentent.

Le premier est plus grand que le second, et Ulysse s'y reconnaît bien à son bonnet ovoïde. Au second marbre, la coiffure semble être simplement une étoffe.

(1) Ulysse se trouve sur le bas-relief du Louvre, *Achille s'armant*, t. II, n° 251.

Le premier groupe est intact, sauf quelques corrosions au nez d'Ulysse et a d'autres parties. Le marbre est celui qui est connu sous le nom de grec dur. [Long. 4 pal. 6 on. — Haut. 3 pal. 9 on.]

Les parties modernes du second groupe sont : une portion de l'avant-bras droit d'Ulysse, une corne du bélier et diverses parties des jambes. [Haut. 3 pal. long. 3 pal. 6 on.]

2088, 2089. — Ulysse, *marbre, bronze,* pl. 831 et 832. Musées de Venise et de Vienne.

La première statue, beaucoup moins grande que nature, reçoit, à Venise et dans l'ouvrage de Zanetti, le nom de Commode en habit de gladiateur. Mais Zanetti lui-même fait sentir combien cette nomination a peu de fondement. Le principal argument tiré de la chlamyde disparaît devant l'observation que les statues des empereurs romains empruntaient elles-mêmes cet ornement aux statues des héros.

Le piléus nous a paru désigner clairement Ulysse, et les autres détails se concilient avec cette désignation. [Haut. 3 pal. 1 on.]

La seconde statue est un personnage barbu, coiffé du bonnet ovoïde et combattant. La figure est nue et manque du bras droit. La main gauche a dû tenir un bouclier, et la main droite l'épée. [Haut. 1 pi. 3 po.]

* 2089 A, * 2089 B. — Sirène, *marbre,* pl. 349 et 834 A. Musée du Louvre.

Les Sirènes, nommées Parthénopé, Leucosie, Ligiée ou Pisinoé, Aglaopé, Thelxiépée, noms qui indiquent tous leurs moyens de plaire, étaient filles du fleuve Achéloüs et de la muse Terpsichore, ou, selon d'autres, de Calliope, et elles étaient célèbres chez les anciens par leur beauté, leur esprit, les charmes de leur voix, et par leurs perfidies, qui coutèrent la vie à tant d'imprudens admirateurs qu'elles faisaient périr au milieu des rochers des îles où elles avaient fixé leur demeure.

Ulysse fut le seul qui, sans se priver du plaisir d'écouter leurs harmonieux accords, sut, par son adresse, se soustraire à leurs dangereuses invitations; et l'on sait que, de désespoir de n'avoir pu le faire tomber dans leurs piéges, elles se précipitèrent dans la mer qui baigne les îles situées entre Caprée et Pestum, auxquelles le séjour des Sirènes avait fait donner le nom de *Sirénusses,* aujourd'hui *li Galli* et *la Galina* (1). Les monumens qui offrent des Sirènes sont assez rares; elles y sont toujours représentées avec une tête et le sein d'une femme et le corps d'un oiseau, ou femmes jusqu'à la ceinture et le reste terminé en oiseau; leurs pieds sont palmés comme ceux des cygnes et des

(1) On retrouve aussi dans l'ancien nom de la ville de Naples, *Parthénopé,* et dans le cap de la *Licosa,* les noms de deux de ces enchanteresses, dont le souvenir s'est encore perpétué dans plusieurs autres endroits de cette partie de la Méditerranée.

oiseaux aquatiques, et leurs cuisses, qui ont la forme de celles des femmes, sont couvertes de plumes; elles tiennent ordinairement à la main une flûte ou une lyre, dont elles accompagnent leurs chants séducteurs (1). On peut croire que les nôtres sont représentées se lamentant du malheureux succès de leur lutte avec les Muses ou avec Ulysse.

La première statue, plus curieuse par son sujet que par son exécution, a été rapportée de Grèce par le fameux voyageur Adanson. Les ailes et quelques parties sont restaurées. [Haut. de la 1re, 0m,848. — Haut. de la 2e, 0m,440.]

2090, 2090 A. — Pénélope, *m. gr.* pl. 834 et 834 A. Vatican et musée de Madrid.

La première statue est de grande nature, car, quoique assise, elle a plus de 5 palmes. Elle représente une femme assise sur un rocher, dont la partie supérieure est antique; la tête est voilée et les cheveux descendent sur la poitrine. Son vêtement se compose d'une ample tunique à demi-manches boutonnées, qui, à la taille, déborde sur la ceinture et la cache, et d'un manteau qui lui couvre les genoux. La main gauche est appuyée sur le rocher, la droite est relevée, et, quant aux pieds, le gauche touche à la plinthe, mais le droit reste en l'air.

On a trouvé une figure semblable sur un bas-relief en terre qui représente le retour d'Ulysse.

La tête a été séparée, et la draperie qui la couvre est en grande partie moderne. Sont modernes en outre: le nez, la lèvre supérieure, la main droite avec le poignet, les deux tiers de la jambe droite, les pieds et le bas du rocher. [Haut. 5 pal. 2 on.]

La seconde statue est debout et excède 7 pieds. Ses cheveux descendent en boucles jusqu'au cou, et feraient penser que la tête est moderne, quoiqu'elle ne nous soit pas signalée comme telle. Le vêtement se compose d'une ample tunique qui, comme à la statue précédente, fait saillie sur la ceinture, de manière à la cacher, et d'un manteau qui, couvrant d'abord l'épaule gauche, revient par la hanche droite et va se reposer sur l'avant-bras gauche.

L'avant-bras droit est ici levé comme à la précédente.

La main gauche paraît tenir un peloton de laine, et ce détail antique a dû contribuer beaucoup à la dénomination de la statue.

(1) Parmi les monumens où l'on voit des Sirènes, on peut citer une des portes de Pestum, au-dessus de laquelle il y en a une en bas-relief, mais très-fruste; un beau bas-relief de Vienne en Autriche, qui a pour sujet le défi musical des Sirènes et des Muses, qui remportent la victoire, et arrachent, pour en orner leurs têtes, les plumes de leurs imprudentes rivales. Un bas-relief reproduit par Winckelmann (*Mon. inéd.* pl. 46) présente une scène du même sujet: une Muse enlève des plumes de l'aile d'une Sirène qui tient deux flûtes. Un fragment de bas-relief de la Bibliothèque nationale offre aussi cette aventure. Dans une peinture antique, très-mauvaise et très-dégradée, de la collection de Naples, on voit les Sirènes se précipiter dans la mer après leur inutile tentative contre Ulysse. On en trouve aussi de gravées sur plusieurs pierres antiques et sur des médailles. Il y en a une en bronze, avec une tête de femme et un corps d'oiseau, dans un cabinet de Nîmes.

Sont modernes : l'avant-bras droit avec partie de la manche, le bras gauche, de l'épaule au coude, le pied gauche avec le devant de la draperie, le devant de la plinthe. [Haut. 7 pi. 4 po.]

2091. — Cyclope, *marbre de Carr.* pl. 835. Mus. Capitolin.

Statue trouvée sur le mont Célius, près de San-Stephano Rotondo.

Un homme assis sur un rocher, ayant un troisième œil au milieu du front, tient sous ses pieds un jeune homme; il a une syrinx dans la main droite.

Notre correspondant donne à la statue principale le nom de *Pan*, et nous apprend qu'on l'a baptisée aussi de celui de Polyphème.

La tête de Polyphème est la sienne. Sont modernes : le cou, l'avant-bras droit avec la syrinx, et le genou gauche.

On nous a laissé ignorer si la tête du jeune homme est la sienne, mais on l'a sans doute entendu ainsi, car on signale au cou un tasseau moderne (1). [Haut. 6 pal.]

2092. — Laocoon, *marbre gr. dur,* pl. 834. Rome, Vatican.

Nous donnons textuellement sur ce groupe célèbre, qui a décoré le musée du Louvre pendant plus de quinze ans, l'article qui lui était consacré dans le livret de l'an IX.

« Fils de Priam et prêtre d'Apollon, Laocoon, par amour pour sa patrie, s'était fortement opposé à l'entrée dans Troie du cheval de bois qui renfermait les Grecs armés pour sa ruine. Pour dessiller les yeux de ses concitoyens, il avait même osé lancer un dard contre la fatale machine. Irrités de sa témérité, les dieux ennemis de Troie résolurent de l'en punir. Un jour que, sur le rivage de la mer, Laocoon, couronné de laurier, sacrifiait à Neptune, deux énormes serpens, sortis des flots, s'élancent tout à coup sur lui et ses deux enfans, qui l'accompagnaient à l'autel : en vain il lutte contre ces monstres; ils l'enveloppent, se replient autour de son corps, enlacent ses membres, les serrent dans leurs nœuds et les déchirent de leurs dents venimeuses. Malgré les efforts qu'il fait pour se dégager, ce père infortuné, victime déplorable d'une injuste vengeance, tombe avec ses fils sur l'autel même du dieu, et, tournant vers le ciel des regards douloureux, il expire dans les plus cruelles angoises.

« Tel est le pathétique sujet de cet admirable groupe, l'un des plus parfaits ouvrages qu'ait produits le ciseau, chef-d'œuvre à la fois de composition, de dessin, de sentiment, et dont tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir l'impression.

« Il a été trouvé en 1506, sous le pontificat de Jules II, à Rome, sur le mont Esquilin, dans les ruines du palais de Titus, contigu à ses thermes. Pline, qui en parle avec admiration, l'avait vu dans ce même endroit. C'est à cet écrivain que nous devons la connaissance des trois habiles sculpteurs rhodiens qui l'ont

(1) Un groupe semblable se trouvait, du temps de l'Aldroandi, au palais Saint-Marc. La tête du jeune homme manquait. (Voyez notre Introd. p. CXCII.)

exécuté; ils s'appelaient Agésandre, Polydore, et Athénodore. Agésandre était probablement le père des deux autres. Ils florissaient au premier siècle de l'ère vulgaire. Le groupe est composé de cinq blocs si artistement réunis, que Pline l'a cru d'un seul. Le bras droit du père et deux bras des enfans manquent : sans doute un jour on les exécutera en marbre; mais provisoirement on les a suppléés, par des bras moulés sur le groupe en plâtre restauré par Girardon (1), qui se voit dans la salle de l'école de peinture. »

Les trois têtes sont intactes. Pour les restaurations voir la gravure. [Haut. 8 pal. 7 on.]

2093. — ORESTE ET ÉLECTRE, *m. gr.* pl. 836. Mus. Borbon.

Ce groupe fut trouvé à Herculanum vers le milieu du dernier siècle, et, par conséquent, lors des premières fouilles.

Les deux figures sont de hauteur naturelle et la sculpture, qui est du plus grand mérite, rappelle le style archaïque grec.

Un jeune homme entièrement nu est debout à la droite d'une femme. Celle-ci tient le bras droit entrelacé affectueusement au cou de l'homme, en s'appuyant un peu sur lui et, a la main à la hanche. Cette femme est vêtue d'une tunique talaire sans manches, et d'un manteau dont un bout repose sur l'épaule droite; l'autre bout entoure l'avant-bras droit. Leur tête est ceinte du diadème antique, leurs cheveux sont courts et se terminent par de petites boucles, comme aux statues de style éginétique. A la femme, ils se replient sous le diadème. Le jeune homme tient la main gauche horizontale, à peu près ouverte, et les deux figures y dirigent évidemment les yeux. Cette main a pu tenir un objet qui a disparu, l'autre main est abaissée et a pu ne rien tenir.

Ce groupe a été publié dans le Musée Borbonico (t. IV, pl. 8). L'auteur du texte nous apprend qu'à l'époque de la découverte, l'antiquaire Bacordi y vit le huitième Ptolémée, surnommé Soter, et sa femme et tante Cléopâtre; mais il dit ignorer les motifs de cette opinion et lui oppose une réponse péremptoire tirée du style archaïque de la sculpture.

Selon lui, on a ici Oreste et Électre qui viennent de se reconnaître au tombeau de leur père, et qui méditent de le venger : c'est ainsi qu'il explique le geste que le jeune homme fait de la main gauche. L'antiquaire napolitain va jusqu'à penser qu'Électre, par la disposition des doigts de la main droite, indique à son frère le tombeau d'Agamemnon. L'auteur trouve aussi aux deux figures, non-seulement un air de famille, mais, ajoute-t-il, un air de tête qui rappelait celui de la famille des Atrides, ainsi qu'on peut le reconnaître par les monumens qui nous offrent Agamemnon. La femme lui paraît plus âgée que le jeune homme, et Électre était plus âgée que son frère.

Cette opinion de Finati est peut-être, inconciliable avec l'attitude calme des deux figures, avec l'abandon de la prétendue Électre, et le geste que le jeune homme fait de la main gauche. Nous y verrions plutôt un sujet pastoral. Le jeune homme pouvait tenir un oiseau. [Haut. 5 pal. 3 on.]

(1) A Rome, le groupe a repris des restaurations en stuc, qui sont l'œuvre du Bernin.

2094. — Oreste et Électre, *marbre,* pl. 836. Villa Ludovisi.

Les auteurs se sont beaucoup occupés de ce groupe dans lequel, jusqu'à Winckelmann, on a vu le jeune Papirius et sa mère.

L'anecdote concernant le jeune Papirius et sa mère est rapportée par Aulu-Gelle, liv. I, chap. 13, qui dit l'avoir lue dans un discours de Caton l'ancien.

Le jeune Papirius, qui était admis dans l'assemblée du sénat, fut sollicité par sa mère de lui faire connaître l'objet d'une délibération. La mère y mit la plus grande insistance, et son fils se tira d'affaire par une fausse confidence dont elle ne garda pas le secret, et qui mit en émoi toutes les dames romaines.

Cette explication de notre groupe ne pouvait satisfaire les archéologues sérieux. Winckelmann l'a repoussée par les motifs suivans : que l'anecdote citée par Aulu-Gelle n'avait pu devenir l'objet d'une œuvre de sculpture importante, surtout qu'on ne pouvait voir ce sujet dans un ouvrage grec, où les personnages ont le costume grec, et même héroïque; que l'expression des têtes ne s'y rapportait pas, etc.

Winckelmann a pensé que le groupe représentait la reconnaissance qui eut lieu entre Électre et Oreste au tombeau d'Agamemnon, leur père. Ce moment pathétique était représenté sur la scène grecque dans une tragédie d'Eschyle et une autre de Sophocle.

Electre avait depuis longtemps coupé ses cheveux sur le tombeau de son père, et Oreste, absent et cru mort par sa sœur, y avait coupé les siens, quelques momens avant l'arrivée d'Électre. Or, la femme comme l'homme ont les cheveux courts; un pareil sujet méritait, comme le dit Winckelmann, d'être traité par la sculpture, et probablement le même groupe se trouve dans des statues isolées, où l'on n'a pas su le reconnaître. (Voyez n° 2096 A.)

Une inscription grecque fait connaître le sculpteur, appelé Ménélas.

On n'a jamais signalé de restaurations, ce qui prouve qu'il n'y en a pas, du moins d'importantes. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2095, 2096. — Didon, *m. g.* pl. 835. Coll. Barberini et musée Pie-Clémentin.

Didon est ici représentée dans l'abandon et désolée. Elle est assise, s'appuyant de la main gauche à la plinthe. La main droite est relevée et devait tenir le poignard, que la restauration lui a rendu.

Virgile dit de la reine de Carthage, représentée au moment de sa mort, qu'elle avait un pied nu, *unum exuta pedem vinclis* (*Énéid.* IV, 518.), ce qui se rencontre à l'une de nos statues.

Au n° 2096 la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : l'avant-bras droit avec la main, tous les doigts de la main gauche avec la partie de la plinthe sur laquelle ils reposent, le pied gauche avec partie de la jambe (1).

(1) Sur la planche, les restaurations de cette figure ont été, par erreur, rapportées sur le numéro précédent.

Quant au n° 2095, nous en avons pris le dessin dans une planche supplémentaire du Musée Pie-Clémentin, et nous n'en connaissons pas les restaurations. Elle appartient à la collection Barberini, où elle porte le nom d'Ariane. Le poignard a été ajouté sur la gravure donnée par Visconti. Comme cet auteur argumente de ce que le pied droit a une chaussure et le gauche est nu, il a considéré cette partie de la statue comme antique.

2096 A et B. — Héroïnes, *m.* pl. 836 et 834 A. Villa Pamphili.

La première de ces deux statues de la même collection offre une femme debout portant ses regards au loin à gauche et étendant le bras gauche dans la même direction. La main droite est élevée près du cou; les deux premiers doigts sont ouverts. La tunique est talaire, et la manche gauche, qui est découverte, s'étend jusqu'à la moitié du bras, ayant un pli au coude. Les cheveux de cette héroïne sont courts, ce que l'on a déjà vu à la statue d'Électre n° 2094.

Le manteau offre une disposition toute particulière. La partie destinée à couvrir l'épaule gauche ne descend pas plus bas que le deltoïde. A droite, le vêtement couvre le bras et même la main moins les doigts, que nous avons dit être à découvert; le reste destiné à passer sur l'épaule gauche, est rabattu sous le sein et descend près du genou gauche.

Les parties modernes sont : les doigts de la main droite, le bras gauche depuis le bas du deltoïde. Cette statue est très-retravaillée. [Haut. 8 pal. 8 on.]

La seconde statue est presque de même hauteur, elle porte les cheveux courts de même que la première; ils se dressent sur le front.

La figure est entièrement enveloppée dans son pallium, qui couvre même le derrière de la tête. Le pallium va de droite à gauche, sur l'avant-bras et la main, qui disparaît entièrement. Le bras droit est aussi caché par la draperie, mais il est relevé, et la main paraît vers le haut de la poitrine.

Cette statue a aussi été beaucoup retravaillée, mais elle n'a de moderne que la moitié de la main droite, et la pointe du gros doigt du pied droit. Le marbre est ce qu'on appelle grec dur. (Haut. 8 pal. 10 on.]

2097. — Atrée, *m. g.* pl. 812 C. Musée Borbonico.

Statue à peu près colossale, provenant de la collection Farnèse, et qui figure déjà dans les plus anciens recueil des statues sous le nom de *Commode en gladiateur* (1). Nous croyons que c'est Gronovius qui a proposé le premier d'y voir Atrée emportant un enfant de Thyeste.

Le personnage en effet porte sur le dos un enfant qui a la tête renversée, et les pieds en haut; il le tient de la main gauche par la jambe droite. Il marche,

(1) Cette statue était déjà au palais Farnèse du temps de l'Aldroandi, et était même considérée comme l'une des sculptures importantes de Rome, puisqu'elle est donnée dans l'édition de 1556. (Voyez notre Introduction, p. CLXXII et CLXXXIX.) Quant aux recueils où elle est publiée voyez ceux de Cavagliari, Boissard, J. J. Rossi, etc. dont les tableaux se trouvent aussi dans notre Introduction.

et la main droite, abaissée, tient la poignée d'une épée, dont le fourreau est suspendu à un baudrier. Une chlamyde, fibulée à droite, passe tout entière derrière le dos. On voit derrière la figure un bouclier appuyé à un tronc d'arbre et en même temps une draperie qui ne peut être la chlamyde, laquelle s'arrête près des genoux.

Gronovius lui-même a fait remarquer que la représentation n'est pas parfaitement d'accord avec le récit de la mort des trois enfans de Thyeste, tel qu'on le lit dans la tragédie de Sénèque. Winckelmann s'est borné à dire que celui qui avait proposé la seconde dénomination s'est assez approché de la vérité.

On peut douter qu'on eût ainsi représenté un événement ou périrent plusieurs enfans, et non un seul. Le fait mythologique dont il s'agit ne permet guère d'admettre qu'un des enfans de Thyeste ait été violemment emporté par Atrée. On ne serait guère plus heureux en supposant que c'est Astyanax, car on aurait sans doute représenté le moment où on le précipitait de la tour. Il est dit dans la description du Musée Borbonico, que la tête est moderne, ou au moins d'une autre statue. [Haut. 10 pal.]

2098. — Héros, *marbre de Paros,* pl. 834. Munich.

Statue de taille héroïque et de travail romain, provenant de la collection Albani, où elle portait le nom d'Antigonus Gonatas.

Elle est à peu près intacte et offre un héros nu, debout, tenant de la main gauche le fourreau du parazonium presque horizontal, et dans la droite, abaissée, l'épée. Le personnage est barbu, la tête est ceinte du diadème, les cheveux et la barbe sont à peu près bouclés. Les traits n'offrent pas ceux d'un personnage connu, et le sculpteur ancien a probablement représenté un personnage des temps héroïques.

La tête n'a jamais été séparée. Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit et partie de l'avant-bras gauche. La main gauche est antique. Nous ignorons si le fourreau est antique aussi. [Haut. 8 pi. 2 po.]

GRANDS HOMMES DE LA GRÈCE.

2098 A. — Homère, *mar. pent.* pl. 846. Mus. Borbon.

Statue trouvée à Herculanum avec le prétendu Aristide n° 2122, et le Philosophe n° 2144. La découverte remonte au siècle dernier. La statue, de très-grande nature comme les deux autres, est, dit le livret de Naples, parfaitement conservée. On ne signale aucune restauration.

Ce personnage, debout, a à peu près la physionomie d'Homère, notamment le diadème. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes, et d'un ample manteau, qui, jeté sur l'épaule gauche, revient par le côté droit devant le corps et va reposer sur l'avant-bras gauche. La main droite tient ce vêtement au-dessus de

l'avant-bras gauche. L'autre main tient un long bâton. Les pieds ont des chaussures. Sur la plinthe, à gauche, sont des papyrus en faisceaux.

L'attitude de la figure convient à Homère aveugle et voyageur.

Le nu de cette statue est très-bien rendu. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2098 B. — Lycurgue, *m. Lun.* pl. 842. Mus. Pie-Clément.

Statue trouvée aux Cento-Celle avec l'Adonis n° 1424. Elle représente un homme âgé, barbu, demi-drapé, comme plusieurs statues de Jupiter. La main droite est abaissée, la gauche ramenée vers l'épaule.

Visconti a nommé cette statue Lycurgue, après avoir remarqué que l'œil gauche était plus petit que l'œil droit, et qu'à l'entour de cet œil les traits offrent une contraction. Dans une assemblée qui eut lieu pour l'acceptation des lois de cet homme célèbre, Alcandre jeune homme appartenant à l'une des premières familles de Sparte, lui creva l'œil gauche avec le bâton que les Spartiates portaient aux assemblées. Lycurgue refusa de se venger de son ennemi, que le peuple lui livrait, et lui montra tranquillement son visage en sang et son œil arraché.

On a dû représenter Lycurgue dans cette attitude, et, selon Visconti, une meilleure restauration de l'avant-bras aurait rendu cette représentation très-claire.

L'antiquaire romain ajoute, d'une part, que d'après la vie de Lycurgue dans Plutarque, les Spartiates sortis de l'enfance ne portaient plus de tunique; de l'autre, que la disposition des cheveux qu'on voit à notre statue se retrouve sur les médailles de Lycurgue.

Quant au mérite artistique de la statue, ce n'est pas selon Visconti une œuvre achevée, mais on y reconnaît la copie d'un bon original, aux traces d'un style plein, facile et de bonne école. [Haut. 8 pal. 2 on. 1/2.]

* 2098 C, 2098 D. — Euripide, *marbre,* pl. 294 et 841. Musée du Louvre et de Dresde.

La première statue a fait partie de la collection Kircher et a passé ensuite à la villa Albani. Elle fut trouvée, en 1704, sur le mont Esquilin, dans les jardins des chanoines réguliers de Saint-Antoine.

C'est une statuette assise sur un siége a dossier élevé. Le costume est celui des Jupiters, et la pose rappelle aussi celle du même dieu.

Une draperie, dont un bout repose sur l'épaule gauche, passe derrière la figure et revient par la hanche droite couvrir les cuisses et les jambes.

La figure est un peu tournée à gauche et étend dans cette direction le bras gauche, où manque l'avant-bras. Ce geste a fait penser que la main tenait un thyrse ou une haste sans fer, que les anciens appelaient haste pure, et cette conjecture est confirmée à la fois par les restes de deux tenons dans le montant gauche du siége, et par une indication que fournit la plinthe.

Ce qui a fait connaître Euripide dans cette figure, c'est une table de marbre adossée au siége, et qui le déborde de beaucoup en haut et par les côtés. On y

voit une inscription en deux colonnes, reproduisant les titres d'à peu près la moitié des tragédies d'Euripide, trente-six sur soixante et quinze. Une des tragédies de ce poëte, celle d'Épéus, n'est connue que par ce marbre. Cette inscription, que nous donnons avec la figure, a été précédemment publiée avec les inscriptions antiques du Louvre, t. II, pl. 3, n° 465.

Le bras droit manque depuis la fin du deltoïde; probablement la main descendait à peu près sur la cuisse, où elle avait tenu un masque.

La statue a été trouvée sans tête et en a reçu une moderne. [Haut. o^{m}, 550.]

La seconde statue, provenant de la collection Chigi, a, quoique de grande nature, le mérite d'une conservation parfaite. Le siége seul a souffert aux deux extrémités.

Le personnage a les cheveux plats, mais une barbe un peu frisée. Les pieds sont nus, l'attitude est celle de la méditation, cependant le corps est très-droit; la main droite, portée en haut du sein gauche, tient un volume, l'avant-bras gauche est en travers sur le ventre, et cet avant-bras avec le côté gauche du torse, les cuisses et les jambes, sont couverts de la draperie.

Selon Lipsius quelques-uns ont vu dans cette statue Sylla, qui pourtant n'était pas barbu. La tête a beaucoup de rapport avec celle que nous donnons comme étant celle d'Euripide dans notre Iconographie, n° 2916, t. VI, pl. 1025. [Haut. 1 au. 1/2.]

2098 E. — Sophocle, *m. gr.* pl. 840 C. Rome, mus. Latéran.

Statue trouvée, il y a peu d'années, à Cerriteri, et d'une heureuse conservation pour son ensemble. Elle excède de peu 3 palmes, et c'est par erreur que notre gravure porte 9 palmes. La pose indique un auteur dramatique et principalement un auteur tragique. Ce personnage est drapé dans son manteau, qui ne laisse voir que la main droite. Le bras droit est entièrement couvert, et la main le ramène par derrière la hanche. La tête n'a pas été séparée, mais elle était privée du nez. Elle a une physionomie caractérisée, les cheveux sont courts, mais abondants, la barbe est fournie et crépue. On reconnaît un homme dans la force de l'âge.

La physionomie de ce personnage a peu de rapport, soit avec le buste désigné comme étant celui de Sophocle, que nous avons donné, d'après Visconti, dans notre Iconographie, n° 2916, t. VI, pl. 1025, soit avec le médaillon en marbre, dit de Sophocle, trouvé sur le tombeau d'un poëte, et reproduit, par Visconti, dans son Iconographie.

Ces bustes représentent Sophocle âgé; mais la différence entre eux et notre statue ne pourrait pas s'expliquer, selon nous, par l'âge. On sait, par Pausanias, qu'une statue de Sophocle se trouvait dans les portiques du théâtre d'Athènes avec celles de plusieurs autres poëtes. Cette statue, probablement, avait été élevée après la mort de Sophocle, qui vécut au delà de quatre-vingt-dix ans, et le représentait vieux. Nous ignorons sur quels motifs on a vu Sophocle dans notre statue. Peut-être la pose théâtrale en a été l'unique et insuffisante raison.

Sont modernes : le nez, la main droite, les pieds avec partie des jambes, le bas de la draperie à droite, et le scrinium où sont les volumes.

Nous admettrions plus volontiers l'appellation d'Eschine, dont la poésie forte, énergique, se trouverait en rapport avec la physionomie du personnage. [Haut. 3 pal. 4 on.]

2099. — Alcibiade, *m. gr.* pl. 837. Musée Pie-Clémentin.

Statue provenant de la villa Mattei, et donnée dans l'ouvrage sur cette collection, t. I, pl. 101. Vénuti y voit un Gladiateur. Amaduzzi, dans ses annotations, dit que c'est plutôt un Athlète.

La fouille que Gawin Hamilton fit faire au Pantanello (v. n° 1198) produisit un Hermès, où se trouvaient les cinq premières lettres du nom d'Alcibiade. La tête de cet Hermès a permis à Visconti de reconnaître dans notre statue une représentation de ce célèbre Athénien. Selon Visconti, la ressemblance est complète.

Pline rapporte que, pendant la guerre contre les Samnites, les Romains élevèrent une statue à Alcibiade et à Pythagore, et les placèrent sur les cornes du *comicium*. Cette érection fut motivée par un oracle de Delphes, qui promettait la victoire aux Romains, s'ils élevaient des statues au plus vaillant et au plus sage des Grecs. (*Hist. nat.* liv. XXXVI, chap. VI.) Plutarque rapporte le même fait dans la vie de Numa.

Visconti pense que notre statue est une copie de celle qu'on éleva sur le *comicium* et qu'il suppose avoir été de bronze. Il se fonde sur la manière sèche et brève (*precisa*) dont sont traités les cheveux, manière propre, selon lui, à la sculpture en bronze, et qui se remarque même à l'Hermès trouvé au Pantanello.

Le pied droit avait eu un appui, et on y a placé un casque, parce qu'on en voit un sous le pied de l'image de la Valeur sur les médailles. On en trouvait encore un exemple dans une statue de héros de la collection Farnèse.

La statue offre d'ailleurs cette beauté virile que les auteurs anciens vantent dans Alcibiade. Le corps est svelte et d'un beau mouvement. Le mérite du dessin se voit surtout dans le dos, mieux conservé que le reste. [Haut. 8 pal. 1 on.]

*2099 A, 2099 B et C. — Démosthène (1), *m.* pl. 283, 840 A et 842. Louvre, Mantoue et Vatican.

Des trois statues ici réunies, les deux premières sont assises, et, probablement, ne représentent pas Démosthène.

(1) Après la mort de cet orateur les Athéniens lui élevèrent une statue, qui fut placée au Céramique non loin de celle des héros éponymes. Pausanias en parle sans la décrire (*Att.* chap. VIII.)

Christodore a consacré quelques vers à une statue du même orateur qui se voyait de son temps à Constantinople, dans le portique appelé Zeuxippe. Les vers de cet auteur font comprendre que Démosthène était représenté livré à la méditation, mais il n'est pas probable qu'il fût assis. (*Anthol. pal.* t. I, p. 38.)

D'après Visconti, on posséderait en Angleterre un bas-relief en terre cuite où Démosthène est représenté assis. Une inscription ne laisserait aucun doute sur cette représentation, mais ce serait Démosthène dans l'île de Calaurie, au moment de s'empoisonner pour ne pas être livré à Antipater; or le geste de nos deux premières statues ne se prête pas à cette interprétation.

La statue 2099 A, aujourd'hui au Louvre, était originairement à la villa Montalto. Elle devint la propriété de Thomas Jenkins, avec les autres marbres de cette collection, et passa ensuite au musée Pie-Clémentin. Elle est décrite dans l'ouvrage de Visconti, t. III, pl. 14. Le personnage est assis. Son manteau couvre les épaules, et, laissant la poitrine et les bras nus, se réunit sur les cuisses et les jambes; les deux mains tiennent un volume. A la villa Montalto, la statue n'avait pas de tête. Celle qu'elle a aujourd'hui, et qui est antique, a probablement été mise lorsque la statue appartenait à Jenkins. D'après Visconti, elle convient au corps. Sont modernes : l'avant-bras droit, le bras gauche avec la partie du manteau qui le couvre, le volume, le pied droit avec partie de la jambe, presque tout le pied gauche. [Haut. 1^{m},370. = 4 pi. 2 po. 6 li.]

La tête de la seconde statue, du musée de Mantoue, paraît être antique. Mais elle a été séparée, comme on le voit par la gravure. Cette statue, assise, a perdu les jambes avec les genoux, la main droite, qui était sur les genoux, et quelques doigts de l'autre main.

Le personnage est presque entièrement couvert d'un manteau qui laisse voir aussi une tunique. La main droite sort du manteau.

On trouvera le même manteau et le même geste à une statue debout donnée n° 2122 sous le nom d'Aristide, mais qui nous paraît plutôt Sophocle.

La troisième statue a été achetée des Camuccini.

Le personnage est debout et ses deux mains, abaissées, tiennent un volume. Son manteau est roulé autour du corps, de gauche à droite, et un bout, revenant par l'épaule, descend très-bas sur le devant de la figure. On trouvera cette attitude et cette disposition du manteau à la statue n° 2128, qui pourrait représenter Chrysippe, mais les têtes ne se ressemblent pas. On nous dit de la première statue qu'elle est de bonne manière. La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Sont modernes : le biceps droit avec partie du deltoïde, les deux mains avec le volume, et partie des avant-bras, la draperie le long de la jambe gauche, enfin une partie du pied droit.

Le scrinium ne nous a pas été signalé comme moderne. [Haut. 8 pal. 7 on. 1/2.]

* 2100, * 2101. — Alexandre (1), *marbre,* pl. 264. Louvre.

Les deux figures ici réunies sont de style héroïque et représentent Alexandre.

On sait que Lysippe, à qui seul Alexandre avait permis de le représenter en bronze, fit une statue où le héros macédonien avait les yeux élevés vers le ciel, et que, selon l'épigramme que cette statue inspira à Archéloüs, il semblait

(1) Sur l'iconographie d'Alexandre, v. 2958, 2958 A, t. VI, pl. 1029 et 1070.

dire à Jupiter: O roi des dieux, notre partage est fait; à toi le ciel, à moi la terre.

Nos deux statues ont, comme celle de Lysippe, les yeux levés au ciel.

La première n'est qu'une simple statuette; elle a été trouvée à Gabies : elle tient de la main droite, abaissée, l'épée, et de la main gauche le fourreau.

La tête est celle de la statue. Les parties modernes sont les deux bras depuis les deltoïdes, les pieds avec partie des jambes, la bordure de la cuirasse. [Haut. 0^m,753. = 2 pi. 3 po. 10 li.]

La seconde provient de la villa Albani. Elle a la main droite abaissée et vide. La main gauche élève un tronçon de lance. La chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, descend par derrière jusqu'à la plinthe.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes: le bras droit depuis le haut du biceps, le gauche depuis la chlamyde, au milieu du deltoïde, la jambe droite avec partie de la cuisse, la jambe gauche.

[Haut. 2^m,491. = 7 pi. 8 po.]

2102, 2103. — Alexandre armé, *marbre,* pl. 837 et 839. Musées de Dresde et Capitolin.

La première statue provient de la collection Chigi.

C'est un guerrier casqué, avec cuirasse et chlamyde. La main gauche, élevée, tient une lance sans fer, et la droite appuyé au haut du bras à un parazonium.

A la gauche de cette statue, est un cheval en demi-figure, ayant les jambes repliées sous le ventre.

La cuirasse est serrée par une ceinture, la chlamyde, fibulée à droite, va passer sur l'épaule gauche, et on la revoit ensuite sur l'avant-bras droit.

Casanova et Lipsius ont déjà fait observer que ce personnage ne pouvait être Alexandre, qu'il devait être un des derniers empereurs romains, car l'exécution de cette statue dénote une époque de décadence de la sculpture.

La statue pourrait même, selon nous, n'être qu'une statue de décoration, et représenter seulement un cavalier, ce qui expliquerait mieux pourquoi on lui a fait tenir la lance de la main gauche. [Haut. 3 pi.]

La seconde statue tient à droite un tronçon de lance, et de la main gauche, abaissée, saisit la chlamyde. Celle-ci, jetée d'abord sur l'épaule droite, va retomber par un bout derrière la figure. Le reste, entourant les reins, vient reposer sur l'avant-bras gauche.

On voit un sphinx sous le cimier du casque, et à la cuirasse deux griffons opposés, qu'on retrouve au Pyrrhus n° 2112.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le cou, le bras droit avec la chlamyde de ce côté, la main gauche et les jambes. [Haut. 4 pal. 11 on.]

△ 2104. — Alexandre, *marb.* pl. 839. Coll. Smith Barry.

Statue haute de neuf pieds offrant un homme debout, nu, imberbe et à

longue chevelure. Près de lui sont un palmier, un casque, un bouclier et une chlamyde.

La tête, qui nous a été indiquée comme étant celle de la statue, rappelle celle d'Alexandre.

Les bras, modernes ainsi que les jambes, sont abaissés. La main droite tient un globe, qui a nécessité un support; la gauche tient une épée. [Haut. 9 pi.]

2105. — ALEXANDRE À CHEVAL, *br.* pl. 840. Mus. Borbon.

Ce bronze, haut de moins de deux palmes, fut trouvé à Herculanum en 1751.

Sur un cheval qui se cabre, un guerrier cuirassé et sans casque se retourne et lève l'épée pour frapper un ennemi.

Alexandre eut son casque brisé à la bataille du Granique, et à la suite de cette bataille Lysippe fit sa statue équestre et celles de vingt-cinq cavaliers macédoniens qui furent tués dans la même affaire. Alexandre était représenté nu-tête.

Toutes ces statues, placées d'abord à Dium, en Macédoine, dans le temple de Jupiter, furent transportées à Rome par Métellus. (Arrien, liv. I, p. 44 et suiv.)

Notre petit bronze est considéré comme une copie ou au moins une imitation de la statue équestre de Lysippe.

Les harnais du cheval sont en argent. [Haut. 1 pal. 10 on.]

△ 2106. — ALEXANDRE, *mar. gr.* pl. 840 A. Coll. Massimi.

Cette statue provient de la villa Pamphili; elle est colossale et est très-connue.

La cuirasse offre pour unique ornement une petite tête de Méduse placée dans le haut. Elle est serrée autour du corps par une large ceinture.

La tête et le bras droit sont modernes; le bras gauche, qui manque, était élevé comme pour tenir une lance.

Comme cette figure tenait la lance à gauche et que la main droite est abaissée, nous inclinons à n'y voir qu'une statue de très-grande proportion.

Outre les restaurations indiquées sur la gravure, il y a une cassure au genou gauche; un fragment de la plinthe antique est encastré dans la plinthe moderne. [Haut. 11 pal. 6 on.]

2107. — ALEXANDRE, *m.* pl. 838. Musée de Dresde.

Statue de grande proportion, dans laquelle on reconnaît tout de suite un Bacchus, à qui l'on a adapté une tête de Minerve.

Elle est vêtue d'un large manteau jeté d'abord sur l'épaule gauche et revenant par la hanche droite reposer sur l'avant-bras gauche. On observe à peu près cette disposition au Bacchus 1584, à l'Hermaphrodite 1548 A; mais ici la draperie est plus ample.

La statue est brisée obliquement vers le milieu du corps, et au milieu des jambes en descendant à droite et à gauche. [Haut. 5 on.]

△ 2108. — Alexandre, *m. de P.* pl. 838. Munich, Glypt.

Statue provenant du palais Rondonini, et qui a subi deux restaurations.

Dans la première, elle avait, comme aujourd'hui, le pied droit posé sur un petit rocher, et la main gauche appuyée sur la cuisse droite; mais cette main tenait un glaive. La main droite, qui est aujourd'hui appliquée au genou, était élevée. La gravure de la statue dans ce premier état se trouve dans Gualtani, année 1787.

C'est Thorwaldsen qui a exécuté la seconde restauration, laquelle a consisté à appliquer la main droite au genou comme nous venons de le dire, et à mettre dans l'autre main une fiole de baume. Dans ce dernier état, le héros macédonien est censé avoir été blessé au genou, et répandre du baume sur sa blessure.

Winckelmann considérait cette statue comme la seule authentique que l'on eût d'Alexandre. Visconti n'en parle pas dans son Iconographie, ce qui suppose qu'il n'y attachait pas la même importance que le premier auteur.

Sur la plinthe, derrière la figure, sont une cuirasse et une chlamyde. On dit dans le catalogue du musée de Munich, que cet accessoire est antique et qu'il n'a jamais été séparé. On y fait aussi remarquer qu'Alexandre était probablement représenté sur le point de mettre les cnémides; d'où il faudrait conclure que la nouvelle restauration s'éloigne de l'esprit de l'original.

La statue, connue sous le nom de Mars Ludovisi (voyez 1432), fournirait l'idée d'une troisième restauration, d'après laquelle Alexandre tiendrait des deux mains le parazonium.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps, les cuisse et jambe droites, partie du pied gauche. [Haut. 4 pi. 3 po.]

2109. — Alexandre, *mar. pent.* pl. 837. Mus. Chiaram.

Statue à peu près colossale et demi-drapée, dont la main droite, élevée, tient une lance, et la gauche, abaissée, le parazonium. La draperie, couvrant le corps à partir des hanches, va s'enrouler autour de l'avant-bras gauche.

C'est une disposition de draperie qu'on voit aux Jupiters 668 A, 678 B, à l'Apollon en bronze 965, et qu'on retrouvera à des figures impériales.

La tête est celle d'une autre statue antique. Les parties modernes sont : le bras gauche depuis le milieu du biceps, la draperie entre le bras et le torse, les pieds. Grand tasseau sur la mamelle droite. [Haut. 10 pal. 9 on.]

2110. — Alexandre, *m.* pl. 838. Musée de Dresde.

La portion antique de cette statue, de grande nature, se réduit au torse à partir de la cuisse droite, et à tout le côté gauche. Tout le reste est moderne, y compris le casque, qui est sur la plinthe et le tronc d'arbre.

La cassure de la partie antique indiquait que la figure regardait en haut, le-

vait la main droite dans cette direction, et abaissait la main gauche. Mais cela ne suffisait pas pour y voir les restes d'une statue d'Alexandre, et, suivant Lipsius, c'était plutôt un Mercure ou un Athlète. [Haut. 2 au. 20 po.]

2111. — DIOGÈNE, *mar. de Luni,* pl. 842. Rome, villa Albani.

La tête de cette statue, de fort petite dimension, offre un grand mérite de conservation. C'est un homme âgé, à grande barbe, nu. La restauration a mis à la main droite de ce personnage une écuelle, et à la gauche un bâton, que ne donne pas notre gravure; à la droite est un chien, ce qui en fait un Diogène.

Les parties modernes sont : l'avant-bras droit, la main gauche, la cuisse et la jambe droites, le pied gauche, le chien et le tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 2 on.]

2112, 2112 A. — PYRRHUS, *marbre,* pl. 839 et 840 C. Mus. Capitolin et Borbonico.

Ces deux statues offrent deux guerriers casqués et cuirassés, élevant la main droite pour tenir une lance et abaissant l'autre main, qui porte un bouclier.

Dans la première statue, on a reconnu Pyrrhus à une grande ressemblance avec un buste de la collection Farnèse.

Notre statue se trouvait déjà du temps de l'Aldroandi dans la cour d'Angélo Massimi, évêque d'Amalfi, qui l'avait achetée 2000 écus (1). Elle s'y trouvait encore en 1562, époque où elle fut gravée dans le recueil de Salomon. Spon l'a aussi donnée, mais la gravure n'est pas exacte dans les détails (2).

Les auteurs anciens font connaître trois statues de Pyrrhus. Selon Pausanias, les Athéniens lui en élevèrent une dans leur ville (*Att.* ch. XI), et Thrasybule lui en éleva une autre à Élée (*Éliac.* ch. 14). Pline en cite une troisième qui était l'ouvrage du sculpteur Égias (*Hist. nat.* liv. XXXIV, ch. VIII).

La tête est celle de la statue, mais a été séparée. Sont modernes : au casque, le devant de la visière, les deux ailes extérieures des hippogriffes placés sous le cimier, et même l'hippogriffe de gauche presque entier, enfin le nez; et à la statue, le bras droit en entier avec la draperie qui en descend, le bras gauche en entier avec la draperie qui l'entoure et le bouclier, enfin le bas de la statue depuis le bord de la tunique. [Haut. 16 pal. 2 on.]

La seconde statue n'est qu'un beau torse de statue impériale dont un restaurateur a fait un Pyrrhus. Les détails de l'armure sont très-beaux. On voit sur la cuirasse Jupiter enfant, assis sur la foudre, au milieu de deux Corybantes.

C'est une bonne sculpture grecque. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2113. — SÉLEUCUS, *br.* pl. 840. Musée Borbonico.

Cette petite statue a été trouvée à Portici.

Elle nous offre un héros vêtu d'une chlamyde, portant le pied droit sur un

(1) Voyez notre Introduction, p. CXCVI. (2) V. aussi le recueil de D. de Rossi (1704).

petit rocher, et appuyant l'avant-bras droit sur le genou. La main gauche est placée derrière le dos, et cachée avec le bras tout entier par la chlamyde, beaucoup plus déployée qu'à l'ordinaire, notamment par derrière, où elle encadre le corps.

Le personnage regarde au loin vers le ciel; ses cheveux forment des boucles sur le front et sont entourés d'un diadème.

Les jambes ont des cothurnes formés de courroies et à jour, mais la semelle a un rebord qui cache les doigts des pieds. D'après la gravure, cette chaussure porterait au pied droit une rosette, qui ne se voit pas au pied gauche.

On a trouvé dans la vie de Séleucus une circonstance qui a paru pouvoir expliquer l'attitude de notre figure. Quelques auteurs parlent de l'observation du ciel, à laquelle il se livra sur le mont Cassius, pour prendre des augures avant de fonder la ville de Séleucie. Sur une pierre gravée donnée par Agostino (t. I, p. 110), on voit devant Hercule une figure dans la même attitude qui l'écoute et qu'on suppose Aristée. On peut opposer à l'appellation de Séleucus le peu de probabilité qu'il y eût à Portici une figure de Séleucus qui n'était point la copie d'une œuvre de sculpture très-répandue. On s'expliquerait mieux un sujet se rattachant aux travaux d'Hercule, dans une ville dont le nom ancien était *Portus Herculis*. [Haut. 2 pal. 2 on.]

2114 et 2115. — Phocion, *m.* pl. 842 et 840 A. Musée Pie-Clémentin et Boissard.

La première statue a été trouvée à Rome, dans l'ancien forum d'Archemore.

C'est une statue de près de huit palmes, de pose et de costume héroïques. Le personnage est casqué, barbu, couvert d'une chlamyde déployée. Ce vêtement descend à droite jusqu'au genou; à gauche, la main le relève jusqu'à la hanche. La main droite est abaissée le long du corps (1).

Visconti l'a publiée comme Phocion, t. II du Musée Pie-Clémentin. Mais il est revenu sur cette opinion dans les observations supplémentaires qui terminent le dernier volume de cet ouvrage.

Les raisons de la première opinion étaient prises de ce que l'air de la tête. la pose et surtout la chlamyde, exiguë et d'une étoffe en apparence épaisse, convenaient à une représentation de Phocion. Plus tard, le docte antiquaire a trouvé ces motifs insuffisans. Comme la statue ornait le forum d'Archemore, il a pensé qu'elle représentait un des sept chefs qui périrent devant Thèbes.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Les parties modernes sont: le haut du casque, le nez, le cou, le pouce et l'index droit, des fragmens de la chlamyde de ce côté, la main gauche avec partie de l'avant-bras, les jambes, la plus grande partie du tronc d'arbre. [Haut. 9 pal. 9 on.]

(1) D'après Visconti, le musée Pie-Clémentin possède aussi une tête casquée qui offre le même portrait, et une copie en petit de la statue entière.

Le dessin de la seconde statue a été pris dans Boissard (partie IV, pl. 120); mais ce dessin ne reproduit pas une statue antique, et paraît avoir été fait d'imagination, et tout à fait en dehors du style ancien.

Le personnage principal est groupé avec un jeune enfant debout près de lui, et qui le presse affectueusement dans ses bras. Sur le dessin même, la main gauche manque avec partie de l'avant-bras.

2116, 2117. — Zénon, *m.* pl. 843. Munich et mus. Capitolin.

Statue achetée à Naples d'un officier français, qui l'avait apportée de Grèce.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit et les jambes, depuis le manteau et le scrinium.

La partie antique offre le corps d'un homme âgé vêtu d'un manteau, qui laisse à nu le côté droit de la poitrine. Ce manteau couvre d'abord l'épaule, presque tout le sein gauche, et, revenant par le côté droit sur le devant du corps, va passer sur l'avant-bras gauche.

On dit dans le livret de Munich que l'auteur de la restauration, le sculpteur romain Finelli, a vu de la ressemblance entre cette statue et le Zénon du Capitole, où, suivant le même livret, Visconti (*Iconog. gr.*) aurait vu Zénon le Stoïcien. Visconti ne parle pas de la statue du Capitole, mais d'un buste du Vatican que nous donnons dans notre Iconographie, n° 2933, pl. 1027. D'autre part, la tête publiée par Finelli à la statue, ne ressemble ni à celle de la statue du Capitole, ni au buste; enfin, les corps des statues ne se ressemblent pas.

La main gauche de la présente statue est à demi fermée et a dû tenir un objet qui ne peut guère être qu'un volume. Si cette main tenait en effet un volume, la main droite a dû tenir un objet plus important, peut-être un masque, comme celle 2144. [Haut. 6 pi.]

La statue du Capitole a été trouvée en 1701, à Lanuvium, sur l'emplacement d'une villa d'Antonin Pie. Benoît XIV l'acheta et la donna au Capitole.

La tête n'a pas même été séparée, et les seules parties modernes sont le bras droit depuis le milieu du biceps, l'annulaire gauche et les deux pieds.

Cette statue a fait partie du musée du Louvre, et déjà, dans le livret de ce musée, pour l'an IX, on a dit que les traits sont fort différens du buste du Vatican ; que la statue ne devait plus porter le nom de Zénon, mais que ce pouvait être quelque autre stoïcien célèbre, tel qu'Épictète ou Cléanthe. [Haut. 7 pal. 6 on. 1/2.]

2118. — Ménandre, *m. pent.* pl. 841. Musée Pie-Clémentin.

L'article de cette statue doit s'appliquer en grande partie à celle du poëte comique Posidippe, donnée n° 2120.

Ménandre et Posidippe sont les deux poëtes dont les pièces, selon Aulu-Gelle, avaient été transportées sur le théâtre latin.

Les deux statues étaient anciennement à la villa Montalto, et recevaient les

noms de Marius et Sylla. Cependant leur costume n'est pas romain, et la représentation ne convenait aucunement aux deux célèbres rivaux. Enfin, l'une d'elles portait sur la plinthe le nom de Posidippe en grec. Faute de connaître le poëte comique de ce nom, on supposait que l'inscription désignait le sculpteur.

Gronovius a publié le premier cette dernière statue comme étant celle du poëte Posidippe.

C'est Visconti qui a reconnu Ménandre dans la seconde, à sa ressemblance avec le buste de cet auteur trouvé sur un marbre de la collection Farnèse, où ce buste est en bas-relief dans un cercle (*figura clypeata*), et qui porte le nom de Ménandre.

Ces deux figures sont imberbes, elles ont sur la tête un grand clou, qui s'explique par l'usage chez les anciens de placer des disques, dits *ménisques*, sur la tête des statues, lorqu'elles étaient exposées en plein air.

Leurs siéges sont semblables à ceux de deux Muses peintes d'Herculanum, Clio et Uranie, et à celui de la statue de Mettius Épaphroditus, du palais Altiéri.

Ménandre s'appuie du bras gauche sur le dossier du siége et tient de ce côté un volume, l'autre main repose sur la cuisse. Le vêtement se compose d'une tunique à manches courtes et d'un manteau qui couvre les épaules et retombe ensuite sur les cuisses.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. De plus, le masque et partie du cou ont été détachés par l'effet d'une fissure qui s'est manifestée dans le marbre, et qui a été probablement déterminée par le clou qui soutenait le disque.

Sont modernes : le bout du nez, la main gauche avec le volume, partie du pied droit. [Haut. 7 pal. 3 on.]

* 2119. — Posidonius, *m. pent.* pl. 327. Louvre, n° 89.

Dans cette statue provenant de la villa Borghèse, le vulgaire croyait reconnaître Bélisaire réduit à la mendicité ; mais le style de la statue la reporte à une époque bien antérieure à Bélisaire.

Winckelmann y a vu un Galle ou prêtre de Cybèle demandant l'aumône; mais cette statue n'a aucun des attributs qui distinguent ces prêtres, ni surtout l'air efféminé qui leur était propre.

Comme une statue de Chrysippe de Soles, placée au Céramique d'Athènes, avançait la main pour parler, on a pensé que notre statue pourrait être aussi celle de ce philosophe. Mais Visconti fait observer que le geste de la statue de Chrysippe, que l'on connaît par quelques paroles de Cicéron, n'était point du tout celui de notre figure. Il est bien certain que la tête n'offre pas le portrait connu de Chrysippe; mais cette tête n'appartient pas à la statue. On a ainsi été amené à l'attribuer à Posidonius, dont l'éloquence et l'esprit de conversation ont été renommés.

Posidonius, né à Apamée, habita longtemps Rhodes, ce qui le fit appeler Posidonius de Rhodes. Ce philosophe, l'un des plus célèbres de la secte stoïque, fut lié avec Pompée et Cicéron, qui était un de ses disciples et qui désirait

même qu'il écrivît l'histoire de son consulat. Il ne se distingua pas seulement par ses écrits philosophiques, mais dans ses longs voyages; il rendit à l'astronomie, à l'histoire naturelle et à la géographie de grands services consignés dans les auteurs anciens et entre autres dans Strabon.

La tête ne ressemble pas au buste du musée de Naples, portant sur la poitrine le nom de Posidonius et que nous donnons dans l'Iconographie, n° 2942, pl. 1028; mais comme c'est une tête iconique; nous l'avons reproduite parmi nos bustes, pl. 1099.

Sont modernes : le nez, la moitié de l'avant-bras droit, ainsi qu'une partie de la jambe gauche. [Haut. 1m, 164.]

2120. — Posidippe, *marbre pent.* pl. 841. Musée Pie-Clémen.

La tête de cette statue a été séparée, le masque lui-même a été détaché comme à celle de Ménandre (voy. 2118), et pour la même cause.

L'annulaire gauche porte un anneau.

Les seules parties modernes sont le bout du nez et le pouce gauche.

Les autres indications sur cette statue ont été données avec celles de Ménandre, à laquelle elle paraît avoir toujours fait pendant. [Haut. 6 pal. 1/2.]

2121. — Sextus de Chéronée, *m. gr.* pl. 844. Mus. Pie-Clém.

Cette statue a été acquise des ducs de Fiano, sous Pie VI. Elle représente Sextus debout, en grande partie couvert de son manteau, qui laisse voir, cependant, une tunique. La main droite saisit le manteau près de la cuisse gauche; l'autre main, abaissée, tient un volume. Le philosophe Sextus de Chéronée était l'ami et comme le précepteur de Marc-Aurèle. Sa tête se trouve représentée sur un médaillon donné par Spon, et portant, de l'autre côté, celle de Lucille, fille de cet empereur. C'est à la ressemblance de la tête de cette statue avec celle du médaillon de Spon, que Visconti a reconnu Sextus dans notre marbre.

La tête n'a pas été séparée. On doit à la restauration le bout du nez, le bas de la barbe, l'avant-bras droit, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, les deux orteils et différentes parties de la draperie indiquées sur la gravure. [Haut. 9 pal. 2 on. 1/2.]

2122. — Aristide, *marbre grec*, pl. 843. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Herculanum avec l'Homère et le Philosophe n° 2144. Elle représente un personnage debout, barbu, enveloppé d'un grand manteau, que la main gauche ramène derrière le dos. La main droite entr'ouvre ce vêtement devant la poitrine, ce qui laisse voir le haut d'une tunique; les pieds ont des sandales. Sur la plinthe à gauche, est un scrinium avec une courroie passée dans des anneaux. Le portrait d'Aristide n'est pas connu, et ainsi le nom d'Aristide, donné depuis longtemps à cette statue, n'est pas fondé sur la res-

semblance de la tête avec un monument iconographique certain. Cependant Finati a maintenu cette dénomination et suivi, comme il dit, l'opinion commune, parce que les traits et l'attitude peuvent se concilier avec le caractère d'Aristide et le calme de son éloquence. Aristide était, comme Phocion, autant guerrier qu'orateur, et, probablement, il aurait été représenté avec quelque attribut militaire, plutôt qu'avec un scrinium. Nous sommes plus disposé à voir dans cette statue un écrivain, comme dans les deux autres trouvées avec elle, et plus particulièrement un poëte tragique. Notre personnage a la même pose que le prétendu Sophocle du musée Latran, n° 2098 E, qui nous paraît être un Eschine, et, disons le mot, Sophocle lui-même. Sa physionomie est à peu près celle de ce dernier poëte. (Voy. 2196, t. VI, pl. 1025.)

Finati la dit pleine de dignité, de douceur; elle est ainsi en rapport avec le caractère de la poésie de Sophocle, qui est celui d'une noble majesté.

Les premières fouilles d'Herculanum sont arrivées au théâtre, et si notre statue provenait de cet endroit, on s'expliquerait naturellement une inauguration, à Herculanum, de Sophocle et d'Homère. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2122 A. — Moschion, *m. grec*, pl. 840 D. Musée Borbonico.

Statuette de moins de deux palmes et demi (1), présentant le poëte syracusain Moschion, dont le nom est gravé sur la plinthe (2).

La tête n'est pas celle de la statue, comme on le dit dans le livret du musée de Naples, où l'on ajoute qu'elle a les formes des Faunes (3).

La main droite de Moschion repose sur la cuisse et tient un papyrus. L'avant-bras gauche est relevé vers le sein et tient aussi un volume, mais cet avant-bras est moderne, et la main n'a pu tenir ce second volume. La draperie, jetée sur l'épaule gauche, descend sur la cuisse droite en couvrant tout le côté gauche du corps et le bras jusqu'au coude; de l'épaule gauche à la cuisse, elle forme de grands plis.

Les pieds sont chaussés et sont posés sur un escabeau. Le siége a la forme d'un tabouret, mais les pieds ont disparu et ont été remplacés par un bloc en marbre placé sous le siége. Sculpture grecque. [Haut. 2 pal. 1/2.]

2123 et 2124. — Poëtes tragiques, *m.* pl. 845 et 840 B. Rome, coll. Giustiniani et Mattei.

Nous sommes réduit, sur la première figure, au dessin que nous en don-

(1) C'est par erreur que notre statue porte 5 pal. 5 on.

(2) Moschion, poëte tragique et comique, ne doit pas être confondu avec le poëte bucolique Moschus, son compatriote. Cette erreur a été commise dans le livret de Naples, où l'on emploie les mots de *Mosco* et *illustre buccolico*. Le premier florissait dans le IIIe siècle avant J. C. vers l'année 240; le second est du IIe siècle. (Voyez notre Manuel de l'histoire de l'art, t. II, p. 595 et 608.)

(3) Nous donnons la tête de Moschion, d'après Visconti, dans notre Iconographie, 2935, t. VI, pl. 1027.

nons. Ce dessin nous offre un homme debout, barbu, demi-drapé. La main droite, appliquée contre la poitrine, tient un volume. L'avant-bras gauche, horizontal, supporte la draperie, comme on le voit à beaucoup d'autres statues, et la main tient un masque.

C'est ce dernier attribut qui a fait donner à ce personnage le nom de poëte tragique.

La seconde statue est aussi debout, mais elle est vêtue. Elle a à la fois une tunique et un pallium, qui couvre le corps presque en entier. La main droite écarte ce dernier vêtement sur la poitrine; la main gauche est abaissée et presque fermée. Le quatrième doigt a un anneau. Les pieds sont chaussés de brodequins.

Sur la plinthe, à gauche de la figure, est un gros oiseau qui se dresse sur ses pattes, écarte les ailes, élève la tête vers le personnage. Sur notre gravure et sur celle de la collection Mattei, cet oiseau n'a ni les pattes, ni le cou, ni la tête d'un cygne; mais il reçoit le nom de cygne dans le texte de cet ouvrage, où on se fonde sur cet attribut pour donner au personnage le nom de poëte.

La seule partie moderne que porte la figure consiste dans la partie supérieure de la tête. La cassure s'étend d'une oreille à l'autre, en passant sous le nez. Il a aussi des cassures sur la draperie, aux malléoles droits et à la plinthe, qui est antique.

Le bas du visage, antique, est sans barbe, et c'est peut-être pour cette raison, que, en restaurant la partie supérieure, on l'a faite chauve. Cette fracture de la tête est on ne peut plus regrettable, car le cygne n'a pas pu être donné indistinctement, malgré une opinion plus ou moins fondée, qui lui attribue, pour certains momens, une voix mélodieuse. Les lacs qui entourent Mantoue et ceux du bas Pô ont été peuplés jadis de cygnes à l'état de liberté, et cet oiseau a pu être donné comme attribut à Virgile, originaire de Mantoue. [Haut. 8 pal.]

△ 2125. — Philosophe, *m. grec*, pl. 844. Coll. Smith Barry.

Statue à peu près de demi-nature, offrant un personnage debout, vêtu d'un pallium, et ayant à sa gauche un faisceau de papyrus.

Le pallium est jeté d'une manière particulière; il couvre d'abord le derrière de la figure à partir des reins, tandis que la main droite la ramène sur le devant du corps, et le conduit, par l'aisselle gauche, sur l'épaule du même côté, d'où il retombe, plié en écharpe, sur le devant de la figure. La main droite le saisit au milieu de la poitrine; l'autre main, abaissée, tient un volume.

La tête est celle d'une autre statue, et ressemble à celle d'Homère. Elle a été usée par le temps.

Sont modernes : les deux avant-bras, les pieds et le bas du faisceau de volumes.

Cette petite figure a dû représenter un personnage célèbre, et qu'on ne peut reconnaître d'après la seule disposition du pallium. On trouvera une disposition analogue au n° 2128. [Haut. 3 pi. 3 po.]

△ 2126. — PHILOSOPHE, *marbre gr.* pl. 844. Coll. Vescovali.

Statue debout, de plus de neuf palmes, qui a dû servir à une décoration architecturale; les autres détails de la statue viennent à l'appui de cette opinion.

Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, revient, par le côté droit, reposer sur l'avant-bras gauche, horizontal, et dont la main tient un volume.

La tête est tournée à droite, et la main droite est abaissée. Nous pensons que cette main tenait un masque de théâtre.

La tête est celle de la statue et n'a été que séparée. Les parties modernes sont: l'avant-bras droit, quelques doigts de la main gauche (en plâtre), quelques-uns du pied gauche et le faisceau de volumes sur la plinthe.

Selon notre dessinateur, le personnage est Sophocle. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2127. — PHILOSOPHE, *m. de Luni,* pl. 840 B. Musée Capitolin.

Statue d'à peu près 3 palmes 1/2, présentant un personnage debout, entièrement drapé dans son manteau, qui ne laisse à nu qu'une partie de la poitrine et la plus grande portion de la jambe gauche. La main droite, qui ramène le bord de ce vêtement sous le sein droit, en est enveloppée. Le bras et la main gauche, qui sont abaissés, en sont entièrement couverts. Cette main tient une sorte de réseau qui est dressé et monte à l'épaule.

La tête de cette statue est moderne ainsi que la moitié de chaque jambe. Elle ne peut donc servir à reconnaître le personnage.

Bottari a publié cette statue dans le *Museum Capitolinum* (t. III, pl. 59), sous le nom de philosophe. L'absence de la tunique lui a fait croire que c'était l'image d'un philosophe cynique; mais cette opinion n'est pas fondée, car nos statues de personnages grecs portent rarement des tuniques. L'abondance de la draperie a rappelé aussi à Bottari un passage de Diogène Laërce, où il est dit que Diogène le Cynique, se plaignant d'être mal protégé par son pallium contre un froid rigoureux, reçut d'Antisthène le conseil de mettre ce vêtement en double. Ce passage prouve, selon Bottari, que le pallium de Diogène ne le cédait pas en ampleur à celui de notre statue.

S'il faut s'attacher à la plante que notre statue tient à la main gauche, et qui est une plante aquatique, bien connue par les bas-reliefs et par quelques statues de fleuves, cet attribut a pu indiquer un homme qui avait écrit sur les plantes, et l'on sait que Théophraste se trouvait dans ce cas. [Haut. 3 pal. 5 on. 1/2.]

2128. — PHILOSOPHE, *m. de Paros,* pl. 844. Coll. Grey.

Figure d'à peu près demi-nature, comme le n° 2126, offrant un personnage debout, dont la tête est celle de la statue. Il est vêtu du pallium, et a à sa gauche un scrinium. Nous nous occupons, plus bas, de la ressemblance qu'on peut y trouver.

Le pallium entoure d'abord le corps sous les seins, et un bout, ramassé en écharpe, tombe ensuite de l'épaule gauche sur le devant de la poitrine.

Les mains tiennent un volume ouvert à la hauteur du ventre, mais c'est une restauration, et, peut-être, n'est-elle pas fondée, car la main gauche aurait pu porter sur le pan du manteau et la main droite être abaissée le long du corps et tenir le volume (1).

Dans la collection Grey, cette statue est nommée Épicure; cependant, si on la rapproche des figures de notre Iconographie, on lui trouvera plus de ressemblance avec Chrysippe (voy. 2931 et 2937).

Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche avec partie de l'avant-bras, le volume et les pieds depuis la draperie. [Haut. 3 pi. 8 po.]

Δ 2129. — Philosophe, *m. grec,* pl. 845, Rome. Vatican.

Statue de près de 9 palmes, dont la tête est celle d'une autre statue. Elle est barbue et a des cheveux plats. Le corps est couvert d'une tunique et d'un ample pallium qui semble en faire deux fois le tour; la main gauche le saisit sur la poitrine et l'écarte. Cette main est moderne; mais la restauration était indiquée par l'état du vêtement. Le bras droit est abaissé; l'avant-bras est moderne. La restauration a mis dans la main un volume. Les pieds ont des chaussures fermées et montant jusqu'à mi-jambes. Ce détail se reconnaît à la jambe gauche, conservée, et qui même repose sur une partie de plinthe antique.

La jambe droite est moderne ainsi que la plus grande partie de la plinthe. Le marbre est le grec dur. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2130. — Philosophe, *m. pent.* pl. 840 B. Mus. Chiaramonti.

Cette figure assise, dont la tête, barbue et chauve, appartenait à une autre statue, pose chaque main sur la cuisse correspondante. La droite tient un volume, la gauche est à peu près ouverte. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre tout ce côté du torse jusqu'à la main, puis les cuisses et les jambes.

Cette statue a d'autres parties modernes que celles qui sont indiquées sur la gravure, à savoir : les deux pieds, avec une partie de la jambe droite et le siége. On doit également à la restauration : le biceps droit, l'index et le pouce droits, et toute la main gauche. Cette statue, de belle manière, provient de la collection Giustiniani. [Haut. 6 pal. 7 on.]

(1) Cette restauration est singulière, car, d'ordinaire, on ne représente pas un écrivain lisant ses propres œuvres. Chrysippe, dont notre statue rappelle la physionomie, empruntait beaucoup de passages aux œuvres d'autrui, et, dans un de ses ouvrages, il avait inséré la Médée d'Euripide en entier. Une personne qui avait ce livre entre les mains et à qui l'on demandait ce qu'elle lisait, s'y laissa tromper et répondit : *La Médée de Chrysippe.*

Disons, toutefois, qu'une statue que les Athéniens lui firent élever dans le Céramique, le représentait assis et avançant la main comme geste d'argumentation. (Voyez Diogène Laërce, sur la *Vie de Chrysippe,* et Cicéron, *De Finibus.*)

2131. — Philosophe, *marbre*, pl. 846. Florence.

Statue de grandeur naturelle, représentant un homme accoudé à gauche à un bâton, et portant, près du visage, la main qui tient un volume. La main droite est appuyée à la hanche.

Le personnage est barbu et a le diadème grec. Le manteau laisse l'épaule gauche à découvert et s'enroule autour du corps.

La statue n'a de moderne que le bout du nez et les pieds.

Gori (pl. 97) dit que, selon quelques-uns, ce personnage serait Esculape transformé en philosophe par l'addition d'un bâton sans serpent et d'un volume à la main. Cette assertion n'est pas exacte, mais elle prouve au moins que le bâton est aussi moderne. [Haut. 5 pi. 5 po.]

▵ 2132. — Philosophe, *m. de L.* pl. 846. Coll. Chablais.

Statue de petite proportion trouvée à Torre-Marancio, en 1823.

C'est une très-bonne sculpture et bien conservée.

Le personnage, assis sur un siége sans dossier, a la main droite placée près de la tête, l'index levé et le coude appuyé sur la main gauche. Le manteau couvre le côté gauche de la figure, y compris la main, et se déploie sur les cuisses et les genoux.

Les cheveux et la barbe sont crépus et fort abondans, au point qu'ils cachent entièrement l'oreille.

Les seules parties modernes sont : les pieds, malléoles comprises, et une portion des soutiens du siége. [Haut. 2 pal. 6 on.]

▵ 2133. — Philosophe assis, *m. de Carrare,* pl. 845. Munich.

Statue de moins de 2 pieds et de travail romain, qui a fait partie de la collection Albani et du musée du Louvre.

On dit, dans le livret de Munich, que la tête est moderne et a été imitée sur la figure d'un roi barbare captif. C'est, du reste, la seule restauration.

Ce personnage, assis, vêtu d'une tunique, a les deux mains sur les cuisses et paraît tenir un masque. Son manteau est déployé devant la poitrine, et les deux bouts sont rejetés derrière le dos.

Si l'attribut est un masque, on pourrait voir, dans cette figure, un acteur dans l'un de ses rôles.

Les pieds ont des sandales d'une forme remarquable, et reposent sur un escabeau. [Haut. 1 pi. 10 po. 1/2.]

2134. — Philosophe, *m. grec,* pl. 846. Coll. Blundell.

Très-petite statuette acquise, en 1777, de Thomas Jenkins, et qui forme la première statue de la collection Blundell.

Un personnage chauve, à longue barbe, est assis sur un siége à tête et

griffes de lion. Il a la tête penchée, à droite, sur sa main, et s'appuie du coude droit sur sa main gauche, placée elle-même sur la cuisse. Son manteau couvre le dos, le bras gauche, les cuisses et les jambes.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, la main gauche avec le poignet et la moitié inférieure des jambes.

L'expression de la tête est belle, et la pose est simple et naturelle; le siége est très-beau.

Le personnage représenté est grec, comme l'indiquent le costume et la pose, lesquels conviennent tout à fait à un philosophe. [Haut. 1 pi. 6 po.]

2135. — Philosophe, *marbre,* pl. 847. Musée de Dresde.

Statue assise, provenant de la collection Chigi et dont la hauteur, si elle était debout, arriverait à 5 pieds.

Le personnage n'est que demi-drapé. Le torse est entièrement nu. Un bout de la draperie couvre l'avant-bras gauche, qui repose sur le genou, et dont le main tient un volume. Le bras droit est élevé et indique le ciel, geste que fait aussi la statue du n° 2141, mais de la main gauche. La figure a des formes volumineuses et est, cependant, imberbe et complétement chauve. Les pieds ont des sandales.

Le corps et le bras sont modernes, ce qui fait qu'il est inutile de rechercher quel est le personnage représenté. Selon Casanova, ce serait Caton l'ancien, et selon Lipsius, Sylla. [Haut. 3 pi.]

2136. — Philosophe, *marbre,* pl. 840 B. Boissard.

Cette figure a à peu près la même tête et la même draperie que celle qui a été donnée d'après le même auteur, comme représentant Phocion, n° 2115. Elle n'a rien, au reste, de l'antique.

2137. — Philosophe, *marbre,* pl. 847. Coll. Giustiniani.

Nous n'avons sur cette figure ni restauration, ni hauteur. La tête du personnage est barbue, bien encadrée de ses cheveux, et les regards s'élèvent un peu vers la gauche; elle paraît être moderne.

Chaque main repose sur la cuisse correspondante et tient un volume. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre tout ce côté de la figure jusqu'à la main, puis les cuisses et les jambes.

Le siége présente une forme particulière, et, s'il est antique, pourrait servir à reconnaître, au moins, le rang du personnage. C'est un hémicycle dont la base forme un cercle avec l'espace plane où reposent les pieds.

2138. — Philosophe, *marbre,* pl. 847. Coll. Giustiniani.

Cette statue ne fait plus partie de la collection Giustiniani. Elle nous pré-

sente un personnage assis, chauve, barbu, la tête penchée à droite, appuyée sur la main. La gauche repose sur la cuisse et tient un volume.

Le manteau couvre le dos et la plus grande partie du bras gauche.

Le siége est un bloc équarri, forme primitive du trône.

2139. — Philosophe assis, *marbre gr.* pl. 843. Palais Spada.

Statue assise, haute de plus de 5 palmes, dont la tête est la sienne, mais a été séparée. Le personnage, accoudé à droite sur son genou, appuie la tête sur la main. L'avant-bras gauche est en repos sur la cuisse.

On doit remarquer sur cette statue, d'abord à la tête, qu'elle n'est pas barbue; ensuite à la draperie, qu'elle revêt le corps plus qu'aux autres figures de ce genre, et qu'elle couvre non-seulement tout le côté gauche, bras compris, mais revient par dessous l'aisselle gauche se croiser avec le reste sur le ventre.

Cette statue a été donnée dans le recueil de D. de Rossi, sous le nom de Sénèque.

Visconti s'en est occupé dans le Musée Pie-Clémentin (t. II, p. 84), et y a vu Aristote. L'absence de barbe, la disposition de la tunique, concordaient avec les indications que les auteurs anciens ont laissées sur les représentations d'Aristote, et les traits se trouvaient conformes à ceux offerts par les bustes. Une circonstance très-grave aussi, que cet auteur a signalée le premier, c'est l'existence, sur la plinthe, des cinq premières lettres du nom d'Aristote, ΑΡΙΣΤ.

Guattani a publié cette statue en 1805; tout en reconnaissant la gravité des raisons alléguées par Visconti, il a opposé qu'à la suite des cinq lettres précitées se trouvait un trait perpendiculaire, qui lui a paru inconciliable avec l'O du nom d'Aristote (1), et il a pensé à Aristide le Juste.

Visconti, dans son Iconographie, a donné la statue comme étant celle d'Aristote, et sa gravure offre le trait perpendiculaire signalé par Guattani. Après le T, a-t-il dit, on entrevoit la trace d'un autre caractère effacé où l'on croit démêler un trait perpendiculaire, et l'on a pensé qu'il pouvait être un I et donner le nom du sophiste Aristide. Ce trait, s'il n'est pas accidentel, peut également appartenir à un O carré, forme que nous avons vue très-souvent dans les inscriptions qui marquent sur les marbres antiques les noms des hommes illustres. En outre, cette statue ne peut être celle d'Aristide, dont nous avons le portrait (voy. 2947, t. VI, pl. 1028), et qui portait la barbe comme tous les Grecs de son époque.

Après avoir signalé la ressemblance des traits avec d'autres documents iconographiques, Visconti continue en ces termes :

« A la ressemblance que nous venons de remarquer, et sur laquelle mon opinion est

(1) On voit, par l'article de Guattani, que cet auteur a beaucoup examiné l'inscription indiquée par Visconti. Les lettres lisibles sont sur un côté de la plinthe, et selon Guattani, cette inscription a pu se continuer sur la plinthe circulaire de manière à contenir, non-seulement un, mais plusieurs mots.

fondée, se joignent d'autres observations qui en augmentent la probabilité presqu'au point de la convertir en certitude. Les yeux petits, les joues ridées, la maigreur de la figure sont, en effet, autant de caractères propres à faire reconnaître ce portrait. Le menton rasé et la chevelure courte, sans être cependant négligée, en sont d'autres non moins convaincants. L'usage de se raser la barbe était le plus général chez les Macédoniens; et Aristote était né et avait figuré à la cour des rois de Macédoine. J'ai cru reconnaître encore un autre caractère convenable au portrait d'Aristote dans la disposition de la figure, qui ne montre qu'un seul bras sortant du manteau ; c'était l'attitude des statues d'Aristote, *brachio exserto*, comme Sidoine Apollinaire l'avait remarqué. J'insiste d'autant sur cette particularité de la statue, parce que je l'ai retrouvée sur diverses pierres antiques, sur lesquelles on voit le même portrait en buste. Cette composition suffit pour justifier Sidoine Apollinaire d'avoir regardé l'attitude en question comme le caractère distinctif des images d'Aristote.

Nous donnons la tête de la statue, n° 2927, t. VI, pl. 1027.

Les parties modernes sont : l'avant-bras avec la main, la partie de la draperie qui passe sur la cuisse gauche, la jambe gauche jusqu'au milieu du pied. [Haut. 5 pal. 5 on.]

2140. — Philosophe, *marbre*, pl. 848. Coll. Torlonia.

Statue bien conservée et dont la tête seule est moderne. Nous n'en connaissons pas la hauteur et nous regrettons fort cette omission.

Comme à la plupart de ces figures, le manteau couvre le côté gauche du torse, les cuisses et les jambes, mais ici on a de plus un mouvement qui indique que le personnage a été représenté parlant. Il porte les doigts de la main droite sur le sein, et élève à la même hauteur la main gauche, qui tient un volume. Le manteau laisse le ventre à découvert, et les jambes elles-mêmes prennent part au mouvement de la figure, car le pied gauche est un peu avancé et le droit ne touche à la plinthe que par le bout.

2141. — Philosophe, *marbre gr.* pl. 848. Villa Borghèse.

Statue provenant d'une villa que les princes Borghèse ont à Frascati. Probablement elle a été trouvée dans cette localité.

La hauteur de la figure assise suppose, pour la figure debout, plus de huit palmes, et l'on peut en conclure qu'elle était employée à une décoration architecturale.

Le geste du bras gauche vient à l'appui de cette opinion, car ce bras est élevé au lieu du bras droit, ce qui rend vraisemblable que la statue faisait pendant à une autre qui avait été créée pour cela (1).

Le personnage est barbu : ses cheveux sont courts et bouclés; il regarde à gauche.

Son manteau, jeté sur l'épaule gauche, vient, par le dos, s'enrouler au-

(1) On trouvera le geste correspondant à la statue du n° 2135, qui est de petite nature.

tour du ventre, des cuisses et des genoux. La main droite est placée sur les cuisses et tient un volume. Le haut du corps n'a que des cassures. Ont été séparés, la tête, le bras droit près du poignet, le gauche au deltoïde.

Les parties modernes sont: le bout du nez, les doigts de la main gauche, un fragment de draperie près du genou gauche, le pied droit, partie du gauche, les deux bouts de la plinthe, quelques tasseaux marqués sur la gravure. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

2142. — PHILOSOPHE, *marbre grec,* pl. 848. Coll. Torlonia.

Statue assise, de près de 7 palmes de haut, dont la tête est intacte, et dont les parties modernes se réduisent à la main droite, qui tient un volume, au pied droit, les malléoles comprises, et à divers tasseaux sur la draperie.

L'attitude de cette figure peut être celle de la méditation; mais, dans ce cas, elle serait vive et indiquerait une habitude personnelle.

Le personnage se retourne vers la gauche, et, par l'effet de ce mouvement élève près du sein la main gauche avec le bout de la draperie, et ramène le pied gauche vers le siége. L'avant-bras droit est placé en travers sur les cuisses.

Si cette figure a servi a une décoration architecturale, comme sa grande hauteur le ferait penser, elle a dû regarder une autre figure qui lui faisait pendant. [Haut. 6 pal. 8 on.]

2143, 2143 A. — PHILOSOPHES, *marbre,* pl. 840 C et D. Coll. Égremont et Musée Borbonico.

Ces deux statues, assises, offrent la même disposition des bras; l'avant-bras gauche est relevé vers l'épaule et la main droite vient se placer, à l'un, sous le coude, à l'autre, assez près.

Le dessin de la première figure a été pris dans les *Specimens of Dilettanti,* t. II, pl. 7 et 8. Voici, en résumé, ce qu'on y dit de cette statue.

Elle passe pour provenir du palais Barberini, à Rome, de même qu'une autre statue de la même collection Égremont, qui a avec elle quelques points de commun.

La tête n'est pas du même bloc de marbre, mais elle a le même caractère que le corps de la statue. Sont modernes: le bras gauche depuis le coude, et le pied droit depuis la draperie.

D'après le style de la composition et l'excellence de l'exécution, l'auteur du *Specimens* pense qu'elle appartient aux meilleures productions de l'école grecque, à l'époque où cette école commença à produire des œuvres achevées. Ce pourrait cependant n'être qu'une imitation d'une œuvre de cette époque.

L'auteur s'est complu à l'appréciation de la tête, qui lui paraît iconique, et cela avec raison. Cette tête indique un âge avancé, par les rides du front et les

muscles peu sensibles, mais elle offre aussi une expression noble et pleine d'une mâle dignité.

Nous ajouterons que la disposition du vêtement indique une profonde méditation, car le pallium a glissé de l'épaule gauche par l'effet de la préoccupation.

Les pieds ont une chaussure formée de plusieurs courroies, dont les trois épaisseurs sont dignes d'être observées.

On remarque la forme du siége, qui vient à l'appui de l'opinion de l'auteur anglais. C'est un de ces siéges en marbre que l'on ne peut attribuer qu'aux premiers magistrats d'une république.

La statue est de grandeur naturelle. [Haut. 4 pi. 6 po.]

La seconde statue n'est que demi-nature. Cette circonstance indique une statue dont l'iconisme avait été travaillé avec soin : malheureusement elle nous est arrivée sans sa tête.

La sculpture en est grecque, et, dans le livret du musée Borbonico, on la classe parmi les plus belles de la galerie.

Les parties modernes sont, outre la tête, la main gauche avee son poignet.

Le volume mis à la main gauche par la restauration fait double emploi avec celui qui est à l'autre main. Probablement la gauche était vide.

Les pieds ont des chaussures formées d'un entrelacement compliqué de courroies ; la semelle est simple.

Le manteau couvre les épaules par derrière, appuyé qu'il est au dossier du siége, mais il laisse la poitrine nue.

Le siége est orné de têtes et pattes de lion, qui ont des ailes et même des cornes.

Elle provient de la collection Farnèse. [Haut. 2 pal. 6 on.]

2144. — Philosophe, *m. grec*, pl. 840 D. Mus. Borbonico.

Statue trouvée à Herculanum, dans la même fouille que l'Homère et le prétendu Aristide (voy. 2098 A, 2122).

Les seules parties modernes sont : l'avant-bras droit, qui est étendu, le pouce gauche avec la partie de la draperie qu'il tient, une grande partie de la jambe droite.

Le personnage est debout; il a les traits jeunes, les cheveux courts, et est imberbe. Son manteau, couvrant l'épaule gauche, revient par le côté droit et se déploie sur l'avant-bras gauche. C'est une belle disposition de draperie. Le bras droit était étendu vers le bas, comme l'a donné la restauration.

Ce geste a paru oratoire, et la statue a porté longtemps le nom de Valérius Publicola. Nous pensons que ni le geste, ni la pose, n'indiquent un orateur; la main droite tenait plutôt un masque de théâtre, et notre conjecture serait on ne peut plus fondée, si la statue avait été trouvée dans le théâtre. Pourquoi ne serait-ce pas Roscius. [Haut. 7 pal.]

Guerriers, Athlètes, Gladiateurs, etc.

* 2145. — Gladiateur combattant (Le), *marbre gr.* pl. 304. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse. Elle fut trouvée sous le pape Paul V, au commencement du XVIIe siècle, à Antium (*capo d'Anzo*), où était un palais des empereurs. L'Apollon du Belvédère avait été découvert plus d'un siècle auparavant dans les mêmes ruines.

Dans le temps où la critique prenait peu de part aux recherches des antiquaires, on a donné à cette statue la dénomination vulgaire de *Gladiateur Borghèse,* malgré l'énorme différence qu'on trouve entre le caractère de la figure et le caractère et les accessoires d'un grand nombre d'images certaines des Gladiateurs, qui, d'ailleurs, ne sont jamais représentés nus.

Le héros est nu et dans l'action de combattre contre un ennemi qui serait à cheval. De son bras gauche il élève le bouclier pour parer le coup qui le menace, tandis que de sa main droite, armée et étendue en arrière, il va frapper son adversaire de toute sa force. La pose de cette statue est admirablement calculée pour cette double action; et chaque partie des membres, chaque articulation, chaque muscle porte l'empreinte du mouvement et de la vie, plus peut-être que dans aucune autre statue qui soit sortie de la main d'un artiste grec.

L'auteur de ce chef-d'œuvre est Agasias d'Éphèse, fils de *Dosithée.* Il a gravé son nom sur le tronc qui sert de support à la figure (1). Winckelmann croit que c'est la statue la plus ancienne avec le nom du sculpteur.

La figurine donnée sous le nom de Déiphobe, n° 2083 B, peut nonobstant la différence des proportions, aider à caractériser la présente statue. La pose du Déiphobe est du même genre, sauf qu'il est sur la défensive et semble soutenir un choc. C'est la répétition en petit du Déiphobe du Zeuxippe, qui était représenté combattant contre Ménélas.

La statue du Louvre pourrait être une imitation de celle de Ménélas, laquelle ornait aussi le Zeuxippe. Les quelques vers que Christodore lui consacre, le représentent attaquant Déiphobe et ayant l'air d'un dieu. Or les sculpteurs anciens n'ont pas fait probablement deux statues dans la même pose : ils auraient difficilement évité le reproche de plagiat. On a donc peut-être ici le Ménélas du Zeuxippe, avec suppression du casque et de la barbe, c'est-à-dire avec des changemens qui approprient cette statue à la décoration d'une villa.

Les parties modernes se réduisent au bras droit depuis le deltoïde.

[Long. de la tête au talon gauche, 1m,990 = 6 pi. 1 po. 6 li.]

(1) L'inscription, en très-beaux caractères, se trouve autographiquement avec les inscriptions antiques du Louvre, t. II, n° 422, pl. XVI.

2146 à 2150. — Guerriers, *marbre*, pl. 849, 850. Coll. Giustiniani.

De ces cinq statues, publiées dans l'ouvrage de la collection Giustiniani, la première et la cinquième ne font plus partie de cette collection. Nous n'avons donc d'autres renseignemens que le dessin que nous en donnons.

Ces cinq figures sont debout, imberbes et nues.

La première a les traits jeunes et un casque; la main gauche est horizontale et ouverte; l'autre main, abaissée, tient le bois d'un javelot; la chlamyde est sur un tronc d'arbre.

Les figures nues et casquées désignent ordinairement Achille, mais ici les traits sont trop jeunes pour qu'on puisse admettre cette attribution. Dans le cas où la tête serait celle de la statue, comme au n° 2149, où les traits sont aussi très-jeunes, on pourrait se demander si le casque n'est pas moderne, comme cela se trouve à l'autre numéro. Si l'on fait abstraction du casque, la figure se rapproche de quelques Apollons.

Le n° 2147 tient l'épée de la main droite, abaissée, et de l'autre main, le fourreau près de la hanche. Ces attributs, qui sont modernes, combinés avec la pose, offrent une représentation qui est peu dans le goût antique.

On doit à la restauration la tête, qui est cassée, les deux bras depuis le bas du deltoïde, la jambe droite du milieu du genou, la gauche sous le genou et partie du tronc. Cassures aux cuisses. [Haut. 9 pal. 6 on.]

Au n° 2148, la pose résultant des restaurations est encore moins dans le goût antique, car c'est une pose d'escrime qui ne se comprend pas, surtout avec le bouclier.

La main droite, horizontale, tient la poignée de l'épée, le bras gauche, abaissé, a l'anneau du bouclier.

Sont modernes : la tête, qui est cassée, l'avant-bras gauche depuis le bas du deltoïde, les deux jambes, le tronc d'arbre. [Haut. 8 pal. 1/2 on.]

Au n° 2149, la pose est encore une pose d'escrime.

Le personnage, imberbe et casqué, avance la jambe droite, tient l'épée de la main droite, abaissée, porte près du casque l'autre main. Sa draperie recouvre le tronc d'arbre et le bouclier, qui y est appuyé.

Sont modernes : le casque, le nez, les deux bras depuis le deltoïde, la jambe droite, le bouclier, la partie de la draperie qui est derrière la jambe gauche, et la plinthe sous le pied droit. Cassures au flanc gauche et à la cuisse. [Haut. 11 pal.]

Au n° 2150, le guerrier a un casque à aigrette, et sa cuirasse sur la plinthe. Il élève la main droite, qui tient une épée, et porte la main gauche au flanc.

* 2151. — Combattant blessé, *m. de P.* pl. 280. Louvre.

Petite statue provenant de la villa Borghèse, présentant un combattant blessé

et tombé sur le genou gauche. Ce combattant a une blessure sous le sein droit et une autre sur la cuisse gauche. Il relève encore la tête et présente le bras gauche. On voit sur la plinthe une épée et un bouclier. La restauration a pensé que ce guerrier se défendait encore avec ses armes : en conséquence, elle a mis à la main gauche l'anneau du bouclier, et à la droite la poignée d'une épée.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, la jambe droite avec partie de la cuisse, mais sans le pied, le pied gauche avec partie de la jambe, et une partie de la plinthe, comprenant un fragment de l'épée. [Haut. 0^{m},859 = 2 pi. 7 po.]

2152. — Guerrier, *marbre de Paros,* pl. 850. Coll. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la collection Giustiniani, et nous sommes réduit au dessin que nous en donnons.

C'est un jeune homme debout, nu, imberbe, tenant de la main gauche un parazonium appuyé sur l'avant-bras; l'autre main est abaissée, mais ouverte.

Le personnage, un peu tourné à droite, regarde le ciel. Sa pose se voit à des statues dites impériales.

2153. — Combattant, *m. de L.* pl. 859. Mus. Pie-Clémentin.

Statue de petite proportion, comme celle du n° 2151, et présentant un sujet analogue.

C'est aussi un guerrier tombé sur le genou gauche, mais il s'appuie à terre du même côté, et lève le bras droit comme pour protéger sa tête.

La tête a une coiffure qui se rapproche du bonnet phrygien, et elle n'a pas même été séparée.

Sont modernes : le bout du piléus, le nez, les deux bras en entier, la jambe droite, partie du pied gauche.

La statue a appartenu à Cavaceppi. [Haut. 2 pal. 10 on. 1/2.]

2154. — Soldat, *marbre,* pl. 855. Florence, Gori, pl. 78.

L'attitude de cette figure est celle d'un homme qui oppose la lance à un ennemi. C'est l'observation que fait Gori lui-même; il ajoute que les restau. rations ont pu dénaturer le sujet de la statue, mais il ne les fait pas connaître.

Le personnage n'a ni casque, ni cuirasse. Il a une tunique courte et sans manches, qui laisse à nu le côté droit de la poitrine. Ce vêtement ferait penser à un Gladiateur, car on le voit à plusieurs d'entre eux sur nos planches, et notamment au bestiaire 2220. Mais la figure a aussi une chlamyde, qui est le vêtement des héros. Ce dernier vêtement, fibulé à droite, couvre toute l'épaule gauche et vient reposer sur l'avant-bras. Il a aussi une chaussure que l'on voit souvent aux chasseurs sur les bas-reliefs.

2154 A. — Guerrier, *m. gr.* pl. 854 A. Mus. Borbonico.

Statue assise, de grande proportion, provenant de la collection Farnèse, et de sculpture grecque, mais médiocre. La figure qu'elle représente se retourne à gauche, elle a la main droite sur la cuisse et tient à gauche le bouclier appuyé sur le rocher. Devant elle, sur la plinthe, est un parazonium avec son baudrier (1).

Dans le livret de Naples, on fait observer que plusieurs statues dans une attitude semblable sont considérées comme des Mars en repos. Nous ignorons quelles statues on a eu en vue dans ce livret en sus du Mars Ludovisi. Il y a encore quelques Mercures, et un plus grand nombre d'Apollons assis, mais on ne saurait les confondre avec la présente statue, qui a dû tenir un bouclier.

Sont modernes : la tête, la main droite avec le poignet, l'avant-bras gauche et le bouclier. [Haut. 6 pal.]

2154 B. — Guerrier à cheval, *m. de C.* pl. 854 B. Mus. Borbon.

Statue équestre provenant de la collection Farnèse et de médiocre sculpture romaine.

Le cheval se dresse; le cavalier, ayant casque et cuirasse, se retourne à gauche, oppose le bouclier, et de la main droite élève le glaive. Mais ce cavalier n'a d'antique que la partie inférieure du torse au-dessous des reins, et une partie des cuisses. La restauration a rendu au cheval les pointes (*punte*) des jambes de devant, la jambe gauche de derrière à partir du jarret (2).

Dans le livret de Naples, on dit que la jambe droite de derrière manque entièrement. L'on ajoute que c'est une statue impériale mal restaurée, et l'on signale quelques bizarreries dans l'attitude du cheval. [Haut. 5 pal. 10 on.]

2154 C. — Guerrier étrusque, *bronze*, pl. 834 B. Musée Britannique.

Une grande importance s'attache à cette figurine, qui offre une sorte de style héroïque adopté par les Étrusques ou les habitans de l'Ombrie.

Les auteurs du *Specimens* qui l'ont publiée, t. II, pl. 4, se bornent à dire qu'elle fut apportée en Angleterre, en 1813, par le major Blagrave, et vendue à M. Knight.

La galerie de Florence en possède une absolument semblable, qu'ont publiée Micali, *L'Italie avant l'empire des Romains* (1810), pl. 21, et Hope, *Costumes des anciens*, pl. 34 (3).

Les auteurs du *Specimens*, qui rappellent cette dernière, disent qu'elle a été trouvée à Todi, dans l'ancienne Ombrie.

(1) Voyez l'Aldroandi, n° 297.
(2) Voyez *ibid.* n° 573.
(3) Nous avons vu le plâtre à Paris. Gori donne cette figure ou une figure semblable dans son *Museum Etruscum*, pl. 110.

Le casque de notre guerrier étrusque est surmonté d'une aigrette d'une grande proportion, et il a deux oreillons, qu'on voit aussi à la Minerve étrusque donnée d'après Montfaucon, n° 842 C. La cuirasse est ornée d'écailles, et les supports ou épaulières ont une forme particulière. Ces deux détails se trouvent aussi à plusieurs des figures étrusques données par Gori (1).

La subarmale se voit au haut de la poitrine entre les épaulières, à la naissance des bras; elle y forme des bouffans, et au bas de la cuirasse, elle est raccourcie au point de laisser voir les parties sexuelles. Beaucoup de guerriers étrusques, soit en figurines, soit sur les bas-reliefs, ont la subarmale disposée comme ici; quelques-unes ont aussi les *ocreæ* ou jambarts.

Quant à la pose, le guerrier élève un peu le bouclier de manière qu'il touche du bout à l'épaule et a une inclinaison oblique; la main droite, élevée, tient la poignée d'une épée.

Les auteurs du *Specimens* disent que c'est l'armement donné par Homère à ses héros. Nous croyons voir dans notre figurine un style particulier de sculpture, qui n'est ni celui de l'épopée, ni le style éginétique. [Haut. $0^{m},340$.]

2155. — Soldat romain, *marb.* pl. 850. Galerie de Florence.

Voici textuellement l'article qui accompagne cette figure dans l'ouvrage de Lacombe.

« Cette statue célèbre de la galerie de Florence a toujours présenté aux antiquaires un sujet très-difficile à expliquer. Gori (*Mus. Flor.* tab. 77), a cru voir ici un des vélites, troupe légère des Romains. L'arme de ces troupes était, selon Polybe (lib. VI), l'épée, les javelots, un bouclier rond ayant de diamètre la moitié de la hauteur d'un grand homme, et un casque ou bonnet de peau de loup. Les autres écrivains qui ont décrit l'armure des vélites ne leur donnent point de casque, ce qui ferait croire qu'ils ne le portèrent que depuis l'âge de Polybe, dans le dernier siècle de la république. Au reste, l'attitude de notre figure, qui a un genou en terre, désigne une circonstance particulière de la vie de quelque militaire, circonstance en laquelle son casque serait tombé. Mais cette figure porte la barbe, et les Romains commencèrent à se raser depuis Scipion l'Africain le jeune, qui fut l'ami et le protecteur de Polybe. D'après ce rapprochement, on pourrait croire avec Gori qu'elle représente un vélite, à l'époque ou cette partie de la milice romaine combattait encore tête nue.

« Ce qu'il y a de plus intéressant à examiner ici, est la forme de la cuirasse. Elle s'applique exactement au corps, laisse les bras à découvert et se termine aux genoux par une espèce de jupe plissée, flottante, donnant aux cuisses la liberté de faire tous les mouvemens. Était-elle de lin? était-elle de cuir?

« La forme des plis, qui ont une épaisseur très-prononcée, me fait embrasser cette dernière opinion. La chaussure est la *caliga*. Cette chaussure militaire paraît tracée avec beaucoup de fidélité, et peut servir de modèle aux statuaires. »

(1) Caylus publie aussi trois figurines du genre de celles de Gori: l'une a un casque à très-grande aigrette, comme notre figure; les oreillons sont abaissés et viennent près de la bouche; une main semble élevée comme pour lancer un javelot, l'autre main, en avant de la poitrine, a dû tenir un bouclier. Elle est au t. III, pl. 20, n° 2, et les deux autres sont à la pl. 26, n°s 3 et 4.

2155 A, 2155 B. — Soldats Gaulois, *m.* pl. 854 A. Albani.

Ces statues, de grande proportion, offrent deux soldats assis sur des enroulemens. Elles ont dû servir de décorations à l'entrée de quelque villa, sur les pilons des portes. La première se présente par le côté droit et l'autre par le côté gauche.

Leur longue chevelure indique des soldats gaulois. Ils ont une cuirasse, et, comme à la statue précédente, une subarmale très-longue. Leur chaussure est formée de larges courroies, s'enroulant autour de la jambe.

Pour la pôse particulière de chacune et les restaurations, nous renvoyons aux gravures. [Haut. la première, 5 pal. Long. 6 pal. 9 on. — La deuxième, 5 pal. Long. 7 pal.]

2156.—Porte-enseigne, *bronze,* pl. 850. Guattani, an. 1787.

On a reconnu dans cette statuette un porte-enseigne, non-seulement à la hampe d'enseigne qu'il tient de la main droite, mais encore à la peau de lion qu'il a sur la tête. Cet accessoire se voit aux porte-enseignes sur les anciens bas-reliefs, notamment sur ceux de la colonne Trajane.

Son vêtement et sa chaussure sont beaucoup plus simples que ceux des représentations de vexillaires qui se rapportent au siècle d'Auguste; on ne remarque point à ces derniers vexillaires la pièce carrée que le nôtre porte sur le ventre, serrée par la ceinture, et enfin la hampe de l'enseigne est très-grosse. D'après ces détails, Guattani est porté à y voir un vexillaire des premiers temps de la République.

2157. — Gladiateur, *marbre,* pl. 855. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi, et n'ayant d'antique que la tête et le corps. En l'état où l'a mise la restauration, elle avance la main gauche, où se trouve un espèce de vase à parfum, et tient de la main droite, abaissée, une épée; à droite, est une cuirasse.

Le sculpteur moderne n'a pu parvenir à faire de ces fragmens une composition sérieuse. Toutefois, si la restauration des jambes a eu lieu d'après de bonnes indications, la statue a dû être originairement un Discobole semblable à celui qu'on trouvera au n° 2210 D. [Haut. 1 au. 10 po. 1/2.]

2158. — Guerrier blessé, *m. pent.* pl. 858 B. M. Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture romaine.

Sa pose correspond à celle du célèbre Gladiateur mourant du Capitole. Blessé au côté gauche (l'autre statue est blessée au côté droit), il est assis à terre, s'y appuyant de la main gauche, et laisse couler le sang, qui sort de sa blessure.

On a ici une tête casquée, et non pas la tête nue et la chevelure hérissée du Gladiateur du Capitole. Mais la tête est moderne.

Le livret du musée de Naples signale encore un bras comme moderne, sans indiquer lequel. C'est probablement par omission typographique. Ce doit être le gauche, qui était plus exposé à une cassure. [Long. 2 pal. 6 on.]

2158 A. — Midas, roi de Phrygie (1), pl. 852. Coll. Mattei.

C'est une statue de grandeur à peu près colossale (plus de 10 pal.), dont la partie vêtue est en albâtre à grandes taches; les parties nues sont en marbre gris. Celles-ci sont peu de chose, car elles consistent uniquement dans le masque, le cou et le bout des pieds.

On a cru d'abord reconnaître dans cette statue Bocchus, roi de Mauritanie. On avait probablement fondé cette dénomination sur les traits du visage et sur l'emploi du marbre gris pour les chairs, mais cette circonstance ne désignait pas plus un Maure qu'un Asiatique, et le costume est celui de l'Asie Mineure.

La figure porte le piléus des Phrygiens, dont les appendices descendent sur les épaules; elle a la tunique à manches longues, les anaxyrides qui couvrent ici presque tout le pied, enfin un manteau fibulé à droite, et qui, passant sur l'épaule gauche, encadre la figure par derrière, à gauche principalement. La tunique est ici succincte, c'est-à-dire retroussée, comme aux Dianes, et serrée par une ceinture. La pose et le geste de la statue, joints à la hauteur, indiquent une statue de décoration architecturale, et l'emploi de l'albâtre ne nous paraît pas fournir une grave objection contre cette opinion.

Ce n'est donc pas probablement un roi de Phrygie. Toutefois, ce n'est pas non plus un prisonnier comme les figures suivantes.

La statue a dû avoir son pendant à sa droite. Les parties modernes consistent dans des fragmens intermédiaires et quelques doigts. Elles sont marquées avec soin sur la gravure. Il y a diverses cassures. La plinthe est en grande partie antique. [Haut. 10 pal. 2 on.]

* 2159. — Prisonnier barbare, brèche, pl. 330. Louvre.

Statue provenant de la villa Albani et de grande proportion. Ici encore on a la sculpture polychrôme. La partie vêtue est en brèche universelle ou d'Égypte. La tête et les mains sont en marbre statuaire. Ces parties sont modernes, mais très-probablement, dans le principe, les parties nues étaient aussi en marbre ordinaire.

La figure est assise (2) sur des rochers et a les mains jointes. Sa tunique, à longues manches, descend jusqu'au milieu des jambes. Les anaxyrides sont serrées

(1) Notre gravure porte par erreur *roi des Indes* : ce dernier mot a été écrit pour celui de *Phrygie*.

(2) D'après Winckelmann, on trouva à Rome, en 1763, un prisonnier *assis*, d'un excellent travail, qui fut acquis par un Anglais. (Voyez notre Introduction t. III, p. CCXXXIV.)

sous les malléoles, par une coulisse. Les pieds ont des chaussures fermées; le manteau a la fibule presque sur la poitrine.

Les draperies de cette statue sont assez bien travaillées, malgré la dureté de la pierre, dont on s'est bien rarement hasardé à faire des statues.

Notre marbre décorait probablement un arc de triomphe. [Haut. 1^{m},631.]

* 2160, * 2161. — Prisonniers barbares, *porphyre*, pl. 330. Louvre.

Statues provenant de la villa Borghèse; elles sont de la même hauteur, qui excède sept pieds, du même marbre, et se ressemblent dans le détail du vêtement; il est donc très-probable qu'elles décoraient le même monument.

Les parties nues sont en marbre blanc, et une restauration du XVIIe siècle.

La tunique de la première est à manches courtes, serrée par une ceinture, et descend à mi-jambes; les anaxyrides sont serrées sur les malléoles au moyen d'une courroie. Les pieds ont des chaussures fermées. La première a la courroie sur le cou-de-pied, et on croit voir que le pied est enveloppé d'un linge, comme le pratiquent encore certains peuples descendant des races sarmates. En outre, la tunique est ouverte par devant depuis le haut jusqu'à la ceinture, et garnie de boutons.

Le manteau est fibulé à droite, descend par derrière jusqu'à la plinthe. A la première figure, il couvre la poitrine et le bras gauche jusqu'auprès du poignet. A la seconde, il couvre la poitrine et seulement l'épaule gauche.

Selon Visconti, le style de ces statues les place au IIIe siècle, mais la beauté et la franchise d'exécution dans une matière aussi réfractaire que le porphyre, pourraient leur faire assigner une meilleure époque et les reporter au temps des premiers empereurs. [Haut. 2^{m},399 = 7 pi. 4 po. 7 li.]

△ 2161 A, B, C. — Prisonniers, *marbre*, pl. 854. Coll. Grey.

Ces trois figures appartenant à la même collection ne sont que des statuettes.

Nous commencerons par la seconde, qui diffère des deux autres par la hauteur, le marbre et les vêtemens. Les parties vêtues sont en marbre noir, et les parties nues en marbre blanc.

La figure a les mains croisées sur le ventre. Sa tunique à manches longues, et serrées par une large ceinture, descend au-dessous des genoux. Les anaxyrides recouvrent le bord supérieur de la chaussure, qui est fermée. Le manteau, fibulé à droite, est moins écarté qu'à d'autres figures. Il couvre la partie supérieure du bras droit, et presque tout le bras gauche. Le bord est orné de franges.

La tête et les mains sont modernes; le piléus est en marbre noir. [Haut. 2 pi. 2 po.]

Les deux autres, d'une hauteur presque égale, se ressemblent aussi par le vêtement. La tunique est succincte et ne descend pas jusqu'aux genoux; les anaxyrides sont collantes.

Sont modernes : à la première, la tête et l'avant-bras gauche; à la seconde, la tête et les deux avant-bras.

[Haut. de la deuxième, 2 pi. 7 po. 6 li. de la troisième, 2 pi. 9 po.]

2161 D, 2161 E. — Prisonniers, pierre de touche, pl. 852. Place du Capitole.

Ces statues sont placées derrière la fontaine de la place du Capitole, dans la grotte où est la statue de Rome (voy. 1903 A), à droite et à gauche de celle-ci.

Elles sont connues depuis bien longtemps, comme la statue qui les accompagne, et se trouvent aussi dans les plus anciens recueils. Comme l'autre, elles proviennent de la collection Cesi. (Voy. t. III, p. cxcvii.)

Elles se distinguent des autres statues de ce genre, non-seulement par la matière et leur grande hauteur, mais par la disposition de leur vêtement, et une pose particulière, qui semble, du reste, tenir à l'emploi de la pierre de touche. Pour la pose, elles sont plus droites que les autres; pour le vêtement, le manteau couvre la plus grande partie du devant de la figure.

Les têtes ont été séparées; elles portent un diadème. Les bras manquent en partie. Les statues n'ont été restaurées que sur quelques points de détail que nos gravures font connaître. [Haut. 13 pal. 3 on.]

2161 F et G. — Prisonniers, *m. g.* pl. 854 B. Mus. Borbonico.

L'Aldroandi parle de deux prisonniers barbares plus grands que nature, se trouvant, de son temps, dans le palais Farnèse, et qui étaient auparavant à Sant-Apostolo. (Voy. notre Introd. p. cxcvii.)

Ce sont évidemment les statues que nous donnons ici. Elles sont publiées dans les plus anciens recueils.

Ces statues sont de bonne sculpture romaine, et le marbre grec dont elles sont faites est peut-être à remarquer pour des figures de ce genre.

La tunique n'est pas succinte, et la ceinture se trouve sur les hanches. On voit ici de doubles manches. Les têtes sont coiffées du piléus. Le livret du musée de Naples n'indique pas de parties modernes. [Haut. 9 pal.]

2161 H. — Prisonnier, *marbre* pl. 854 C. Perrier, pl. 16.

On trouve ici le même costume qu'aux deux statues du Louvre, 2160 et 2161. La tunique a aussi les manches courtes, la même ampleur et la même longueur. Les anaxyrides, la chaussure et le manteau sont du même genre, enfin la tête est nue comme aux deux autres, qui ont, il est vrai, des têtes modernes.

La statue dessinée par Perrier a donc pu faire partie de la même décoration, et, dans ce cas, elle était de même hauteur et de même matière.

2161 I. — Prisonnier, *br.* pl. 834 B. Musée de Brescia.

Statuette en bronze doré trouvée, dans une fouille, à Brescia même.

C'est un jeune homme qui a les deux mains derrière le dos. Une chlamyde, fibulée au milieu de la poitrine, est disposée de manière à couvrir la poitrine entièrement et, remontant ensuite aux épaules, encadre la figure par derrière jusqu'aux jarrets.

Les anciens plaçaient des figures semblables devant les trophées où elles représentaient des prisonniers. Celle-ci, d'environ deux pieds, en bronze doré, et placée sur une base ronde, a paru une représentation isolée; mais l'auteur du Musée de Brescia ne s'arrête à aucune qualification.

Serait-ce Oreste en Tauride? et la statuette aurait-elle eu pour pendant une représentation semblable d'Iphigénie reconnaissant son frère au moment où elle va l'immoler? C'est ce que nous laissons à d'autres le soin de décider. [Haut. 0^{m},700.]

2161 J. — Dace (jeune), *marbre,* pl. 834 B. Oxford.

Petite statue de sculpture grossière, mais où l'on trouve un emploi agréable du costume phrygien. Elle nous a paru représenter un génie mithriaque, plutôt qu'un Dace. Elle est adossée à un tronc d'arbre, et croise la jambe gauche sur la droite. La main gauche est placée derrière le dos; la main droite se trouvait devant le ventre, mais elle manque avec le poignet. Quant au costume, c'est, avec le bonnet phrygien, une tunique succincte, s'arrêtant aux genoux, et à manches courtes, les anaxyrides, et un manteau qui, fibulé à droite, couvre le côté gauche de l'épaule au coude et s'étale derrière le corps.

2162. — Roi dace prisonnier, *m. gr.* pl. 854. Coll. Torlonia.

La matière de cette statue est encore ici le marbre grec, comme aux n°s 2161 F et G, mais la hauteur est moindre.

On voyait cette statue dans le palais della Valle, du temps de l'Aldroandi.

La tête est imberbe, ce qui pourrait tenir à la restauration du menton, qui est moderne; elle porte un piléus. Les jambes sont croisées, la draperie est abondante, surtout le manteau qui encadre la figure, et descend jusqu'à la plinthe.

On trouve encore ici les doubles manches; mais comme la tunique forme deux étages, peut-être faut-il croire à deux tuniques.

La statue offre bien d'autres parties modernes que celles indiquées sur la gravure. Le masque est considéré comme appartenant à la statue, bien qu'il en ait été séparé et qu'il soit imberbe. On doit encore à la restauration le derrière de la tête, le nez, la bouche, le menton, y compris la partie des joues, le cou, le bras droit du dessus du deltoïde au poignet, les pieds avec la moitié des jambes, la chute de la draperie des deux côtés de la figure, le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 7 on.

2163. — Barbare, *marbre*, pl. 854 C. Mus. Borbonico.

Le musée de Naples possède deux statues de Phrygiens agenouillés, portant sur le dos chacun un chapiteau sans ornement. Les parties nues sont en marbre noir, les parties vêtues sont en marbre phrygien appelé aujourd'hui *paonazzetto*. Ces statues sont semblables pour la pose : une main est sur le genou et l'autre, élevée, tient le fardeau. Elles retournent la tête, mais elles diffèrent en ce que l'une est agenouillée sur le genou droit et l'autre sur le genou gauche, et les têtes sont tournées en sens opposés.

Guattani a publié une de ces statues dans son volume de 1788, époque où elles étaient en restauration dans l'atelier d'Albaccini; auparavant elles décoraient le grand escalier des jardins Farnèse.

Nous donnons la gravure de Guattani à la pl. 853; quant à la gravure de la pl. 854 C. le dessin nous a été envoyé de Naples. Mais c'est la même statue que celle de Guattani, seulement l'une est de face et l'autre est de trois quarts.

Guattani cite un passage de Pausanias qui nous apprend qu'on voyait à Athènes dans le temple de Jupiter Olympien, bâti par Adrien, trois Perses agenouillés et supportant un trépied, et les portiques du temple étaient ornés de cent vingt colonnes du même marbre. Ils étaient comme les nôtres en marbre phrygien. L'antiquaire romain pense que les statues Farnèse sont précisément celles d'Athènes, par la raison qu'elles ont été trouvées à Saint-Paul, où l'on voit aussi cent vingt colonnes en marbre paonazzetto. Elles auraient été apportées à Rome.

Visconti s'est occupé de ces deux statues dans le musée Pie-Clémentin, au sujet de la statue donnée sous le numéro suivant, et il émet la même opinion que Guattani.

Le livret du musée de Naples donne les parties modernes comme il suit : à la statue agenouillée sur le genou gauche, le sommet du piléus, les deux bras et partie de la plinthe; à l'autre statue, partie du piléus, de la jambe gauche et de la plinthe.

2164. — Barbare, *marbre*, pl. 853. Musée Pie-Clémentin.

Nous avons encore ici un Phrygien agenouillé, ayant un fardeau sur les épaules. Il supporte aujourd'hui un vase en bronze et qui est moderne.

Cette statuette diffère de la précédente en ce qu'elle est agenouillée à droite. Elle abaisse la main du même côté.

Elle a seulement quelques restaurations aux extrémités. [Haut. 2 pal. 6 on.]

2165. — Roi phrygien, *m* pl. 853. Florence, Gori, pl. 80.

En donnant cette statue sous le titre de Roi phrygien, Gori nous apprend que le torse seul est antique, et que tout le reste est l'œuvre d'un sculpteur moderne, lequel s'est trompé dans sa restauration.

Ce torse, excellent ouvrage d'un artiste grec, appartenait, selon Gori lui-même, à une statue d'Atys. Il présente, comme toutes les autres représen-

tations de ce demi-dieu, statues, bas-reliefs, médailles, une poitrine découverte et encadrée par le vêtement, de manière à offrir l'image d'une grenade, c'est à ce signe que, selon Arnobe, on reconnaissait le compagnon de Cybèle. (Voy. 664 I et J.)

* 2166. — Athlète, *marbre grec,* pl. 270. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et représentant un Athlète se versant de l'huile dans la main gauche. (Voy. 2174.) Avant de lutter, les Athlètes, pour assouplir leurs membres et donner moins de prise à leur adversaire, se frottaient d'huile et se roulaient dans la poussière.

Notre statue a la main droite et le vase près de l'aîne gauche, et l'autre main un peu plus bas. La position de la main gauche s'est trouvée pleinement indiquée par la main même bien conservée.

La tête, qui est celle d'une autre statue, est agréable, et le jeune lutteur paraît penser au combat qu'il va livrer.

Sont modernes: le bras droit en entier avec le vase, deux fragmens au bras gauche, partie du pied droit, la jambe gauche. [Haut. 1m, 451 = 4 pi. 5 po. 4 li.]

△ 2167. — Athlète, *marb. pent.* pl. 855. Mus. Chiaramonti.

Statue trouvée dans la villa de Quintilius Varus, à Tivoli, lors d'une fouille faite par le sculpteur Vescovali, laquelle a produit aussi les statues d'Athlètes données sous les nos 2183, 2184.

La main droite, élevée, tient un petit vase, la main gauche est devant le ventre; mais peut-être la restauration a-t-elle introduit cette pose.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, le gauche depuis un peu plus haut, le vase, les cuisse et jambe droites, la jambe gauche et presque toute la cuisse. [Haut. 6 pal. 11 on.]

△ 2168. — Athlète, *mar. gr.* pl. 856. Rome, Vatican.

Cet Athlète est debout près d'un tronc d'arbre à droite, posant principalement sur la jambe droite, ayant les deux mains abaissées et écartées; la droite tient une fiole, la gauche est vide. L'attribut est moderne.

On nous signale cette statue comme étant de bonne sculpture.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes: le nez, le bout des lèvres, le menton, les deux mains avec partie de l'avant-bras et le vase, les deux jambes avec partie des cuisses. Cassures au tronc d'arbre et au milieu de chaque bras. [Haut. 7 pal. 10 on.]

2168 A. — Athlète, *m. de l'Hymette,* pl. 848 B. Mus. Chiara.

Cette statue, dit M. E. Vinet, un peu plus grande que nature, représente un

jeune homme debout, entièrement nu et se frottant le coude du bras droit avec le strigile. La tête est petite, le torse court, les cuisses et les jambes un peu longues. Cet archéologue croit reconnaître, au style de cette statue, une œuvre de l'âge de Lysippe; on y reconnaît, en effet, les caractères qui appartiennent à l'école de celui qui avait, au dire de Pline (lib. XXIV, c. XIX), donné moins de volume aux têtes, rendu le corps plus svelte et moins charnu, ce qui semblait rendre les figures plus grandes. M. Canina a été même plus loin que M. E. Vinet, il a vu ici, l'œuvre du sculpteur de Sicyone lui même. Il l'a regardée comme n'étant autre que le célèbre *Apoxycomène* qui décorait les Thermes d'Agrippa à Rome, et que Tibère voulut faire enlever pour décorer sa chambre à coucher (Plin. *Hist. nat.* lib. XXIV, c. nxix). M. E. Vinet a combattu avec beaucoup de force cette opinion, fesant remarquer que l'Apoxycomène de Lysippe était non en marbre, mais en bronze (1).

Cette statue, restaurée par le célèbre sculpteur Tenerani, d'après les indications de M. Canina, a été trouvée en 1849 ainsi qu'un très-beau cheval en bronze antique dans le Transtevère, lors d'une fouille faite dans le *Vicolo delle Palme*. Lors de la découverte elle fut brisée en plusieurs morceaux.

2169. — ATHLÈTE, *marb. gr.* pl. 856. Berlin, musée royal.

Statue trouvée sur le territoire sabin, dans les dépendances du Monte-Calvo, aux Massacci, à trentre-quatre milles de Rome. Le marchand d'antiquités Capranesi, auteur de la découverte, la vendit au sculpteur prussien Wolts, qui la restaura pour le musée de Berlin. Cette statue n'a de moderne que la tête et le bout de quelques doigts. Elle nous offre donc la représentation certaine d'un type qui a dû être fort répandu chez les anciens.

L'Athlète nu élève de la main droite, un vase près de la tête, et en verse le contenu dans une corne que la main gauche tient près de la hanche.

A gauche de la statue est un tronc de palmier avec feuilles et fruits. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2170. — ATHLÈTE, *marb. de Par.* pl. 859. Mus. Pie-Clémentin.

Statue trouvée à la villa Adriana en l'année 1742 et connue au musée Capitolin sous le nom de Pancratiaste. Le sujet de cette figure est très-embarrassant et la supposition de Bottari à son égard est combattue par Zannoni, au sujet d'un Athlète de Florence, t. II, p. 90, note 5.

C'est un homme demi-drapé ayant le pied gauche sur un petit rocher, et le coude gauche sur le genou. Dans cette position penchée, il élève la main droite à la hauteur de la poitrine.

Selon Bottari, c'est un Athlète tirant au sort. On sait que les Athlètes tiraient au sort pour s'apparier.

(1) Je renvoie, pour plus de détail, à l'intéressante et savante dissertation de mon ami M. Ernest Vinet, à laquelle j'ai emprunté le fond de cette notice. *Revue archéologique*, t. VII, p. 536; décembre 1850. (A. M.)

Un bas-relief de la galerie de Florence où sont représentés des enfans qui s'exercent à la lutte et où l'on voit d'abord le tirage au sort, a fourni à Zannoni l'occasion de contester cette interprétation; du reste; il se borne à dire que c'est un personnage dans l'attitude du repos (1).

D'après notre dessinateur de Rome, la figure est formée de deux morceaux qui se réunissent aux reins. La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche, le bout du pied droit, le gauche avec moitié de la jambe, le tronc d'arbre.

Le petit rocher est antique.

Peut-être, primitivement, la main droite au lieu d'être élevée, était-elle en contact avec l'autre main. [Haut. 8 pal. 3 on. 1/2.]

* 2171. — Athlète, *m.* pl. 858 B. Château des Tuileries.

Statue placée dans une des niches de la façade des Tuileries, côté de la cour. C'est un jeune homme entièrement nu, debout, s'appuyant de la main droite abaissée sur un tronc d'arbre. L'autre main, élevée près de l'épaule, tient un tronçon de javelot. Ce pourrait être un chasseur. [Haut. 1^{m},660. = 5 pi. 1 po. 4 li.]

2172. — Athlète, *marbre,* pl. 857. Musée de Berlin.

Cette statue, qui a été publiée par Cavaceppi (t. I, p. 47), nous offre un homme nu, d'une bonne conservation, les cheveux courts et hérissés. Le palmier qui est placé près de lui fait reconnaître une de ces statues iconiques qu'on élevait en l'honneur des Athlètes vainqueurs.

On doit à la restauration : les avant-bras, les jambes, le nez; il y a un tasseau au cou. La plus grande partie de la base, les pieds et le palmier sont antiques. [Haut. 3 pi. 3 po. all.]

2173. — Athlète, *marbre,* pl. 857. Florence.

Figurine publiée par Gori, pl. 76, et dans la *Galleria reale,* t. III, pl. 125.

Les deux auteurs s'accordent à y voir un Discobole au repos, comme celui n° 2195, et la ressemblance est frappante; mais la main gauche, qui est horizontale et fermée, aurait tenu une palme.

Nous ignorons si le jeu du disque faisait partie de quelques-uns des jeux publics de la Grèce. En ce cas, nous serions disposé à admettre qu'on a représenté un Discobole avec une palme. Voy. 2210 D. [Haut. 7 on. 1/3.]

△ 2174. — Athlète, *m. pent.* pl 857. Munich. Glypt. n° 164.

Statue provenant de la collection Albani et offrant, comme au n° 2167, un Athlète qui se verse de l'huile dans la main gauche.

(1) « La figura è in quella situazione di « riposo che gli antichi han talvolta dato a « quelli che così altrui parlano, o si trattengono a mirar alcuna cosa. Altro per ora « non so dirne. »

La tête est celle d'une autre statue; et sont modernes : le bras droit en entier, la main gauche avec partie de l'avant-bras. La statue est bien conservée. [Haut. 6 pi. 7 po.]

2174 A. — Athlète, *m. grec,* pl. 845 D. Mus. Borbonico.

Statue de sculpture grecque provenant de la collection Farnèse. Elle nous offre un jeune homme debout, portant une chlamyde fibulée à droite, laquelle couvre presque toute la poitrine avec le bras gauche jusqu'auprès du poignet; la main gauche, élevée, est ouverte comme pour exprimer un sentiment de douleur ou de compassion. Les regards du personnage se portent dans la même direction et ont une expression analogue. La main droite, abaissée, est entr'ouverte, comme ayant laissé échapper une épée qui est sur la plinthe.

D'après nos indications, les parties modernes sont : la tête, le bras droit depuis l'aisselle, la jambe gauche. Le bras gauche est aussi moderne. L'épée a été postérieurement encastrée dans la plinthe antique.

On signale, enfin, une blessure à la cuisse gauche, et l'on pense que la statue représente un combattant affaibli par une blessure. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 2175. — Athlète, *m. noir,* pl. 858. Munich. Glypthotèque.

Dans le livret de Munich, cette statue, en marbre noir, est attribuée à l'épo que d'Adrien, et on la dit belle.

C'est un Athlète nu, debout près d'un tronc d'arbre, placé à droite; il pose principalement sur la jambe droite et se retourne à gauche. La main gauche, horizontale, tient une fiole; la main droite, abaissée, tient aussi un autre objet. Dans le livret de Munich, on suppose qu'elle portait un grataire, *strigilis.* Voy. n° 2168 A.

On ne signale pas de restaurations; ce qui donne à penser que la figure n'en a pas subi d'importantes. [Haut. 5 pi. 6 po.]

2175 A. — Athlète, *m. de Luni,* pl. 858 B. Mus. Borbonico.

Cette statue, provenant d'Herculanum, est de bonne sculpture romaine et de grande proportion. C'est un jeune homme nu, debout près d'un tronc d'arbre, à droite, tenant, à gauche, un tronçon de javelot appuyé sur l'épaule. La main gauche, abaissée, est à demi fermée.

Dans le livret de Naples, on signale une grande ressemblance entre les traits de cette figure et le buste en bronze d'Auguste, de la même collection. On dit, en outre, que l'expression du visage et l'ensemble de la figure portent à voir, dans cette statue, une copie d'un excellent original grec. [Haut. 8 pal.]

△ 2175 B. — Athlète, *m. de Luni,* pl. 858 D. Coll. Pamphili.

On nous a donné comme Athlète, et nous avons classé comme tel cette figure, à laquelle la restauration a fait tenir la poignée d'une épée à chaque main.

Ce personnage est debout, près d'un palmier à gauche, ayant une draperie autour des reins; la main droite est abaissée, la gauche est placée devant la hanche.

Sont modernes : la tête, le cou, les deux bras, depuis le milieu du biceps, la jambe droite, le pied gauche et le bord inférieur du palmier. [Haut. 9 pal.]

△ 2175 C. — Athlète, *marbre*, pl. 858 C. Villa Massimi.

Statue de grande hauteur, dont la tête n'a été que séparée, mais qui n'a, en outre, d'antique que le torse. Du reste, ce torse est fort beau.

L'Athlète élève la main droite et tient l'avant-bras gauche presque horizontal, mais écarté du tronc. Cette pose est à peu près le pendant de celle du Cestiaire 2181 A.

Sont modernes : quelques mèches de cheveux, le nez, le menton, deux tasseaux au cou, les bras, les cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 9 pal.]

△ 2175 D, △ 2175 E. — Athlètes, *m.* pl. 858 D et C, Palais Gabrieli Muti et Sacripanti.

La première statue rappelle la pose du Mercure du Vatican dit *l'Antinoüs*, et de celui de Munich, donné 1523, en ce sens qu'il porte la main droite derrière la hanche et qu'il a, comme eux, sur l'épaule gauche, une draperie qui vient s'enrouler autour de l'avant-bras; mais la pose n'a pas cet abandon qu'on voit aux figures citées.

La tête est moderne; elle porte la couronne de pampre et le credemnon, ce qui prouve que le restaurateur n'a pas voulu en faire un Athlète. Le tronc d'arbre qui est à droite de la figure est en partie antique. Sa position pourrait indiquer que la figure avait un pendant, et que c'était, par conséquent, une statue de décoration.

Les parties modernes sont, outre la tête, le bras droit en entier, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, la moitié inférieure des jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 6 on.]

La seconde statue s'appuie nonchalamment sur un tronc d'arbre, renversant le corps en arrière et élevant la main droite à la hauteur du biceps.

A la première vue de cette figure, on pense à un Mercure, et, en effet, c'est à peu près la position du Mercure 1519, qui est même plus renversé en arrière et se retourne par derrière pour voir un petit enfant qui est placé sur la plinthe.

Parmi les Bacchus, deux s'appuient aussi de la main à un tronc d'arbre, mais c'est de la main droite. (Voy. 1595 E et F.)

On dit l'attitude de cette statue gracieuse et le travail est fort bon.

On doit à la restauration : la tête, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la plus grande partie des cuisses, les jambes et le tronc d'arbre, moins le bout d'en haut où s'appuie la main. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2176. — Lutteurs, *marbre,* pl. 862. Florence.

D'après Flaminio Vacca, ce groupe a été découvert, en 1583, près de Rome, vers la porte Saint-Jean, et, selon Carlo Fea, dans Rome même, près la villa Altieri. Il paraît avoir été trouvé avec les statues de la famille de Niobé. Au moins il a été compris dans la vente qui fut faite de ces dernières statues à la famille Médicis.

Il a été publié sans restauration dans les premiers recueils de gravures.

Winckelmann a pensé que le groupe faisait partie des autres statues de Niobides, et que c'étaient deux de ces derniers s'exerçant à la lutte. Cette opinion soulève plus d'un genre de difficulté : d'une part il n'est pas probable que, pendant que les autres Niobides sont dans l'effroi, deux d'entre eux eussent été représentés luttant; d'autre part, le groupe offre une lutte sérieuse, telle qu'elle pouvait avoir lieu dans les jeux publics.

Les anciens avaient deux sortes de luttes, l'une qui se terminait au moment où l'un des lutteurs était renversé, l'autre qui se continuait même après ce moment et qui durait jusqu'à ce que l'un des lutteurs épuisé s'avouât vaincu.

Notre groupe appartient à ce dernier genre de lutte. L'un des lutteurs est renversé sur les genoux, et son adversaire lui tire en arrière la main droite et menace encore de le frapper. C'est sans doute la représentation de ce qu'on appellerait le coup décisif.

Un des plus habiles sculpteurs de la Grèce a formé de ce groupe un des premiers modèles de sculpture tant par la beauté des formes que par le sentiment avec lequel ses figures sont exprimées. Quoique les membres des deux figures soient entrelacés de la manière la plus hardie, le groupe offre toujours un coup d'œil satisfaisant. [Haut. 3 pal. 11 on. 1/2.]

2177. — Athlète, *marbre,* pl. 858. Venise. Mus. Saint-Marc.

On voit ici un Athlète renversé à terre, et s'appuyant sur la main droite. La disposition de la tête indique qu'il regarde son adversaire placé à droite. Il élève la main gauche, ou pour se défendre, ou pour se protéger.

L'absence complète d'armes ne permet pas de voir dans la figure un Gladiateur. D'ailleurs, un Gladiateur n'eût pas été renversé de cette manière et sans blessure. Ce ne peut être qu'un lutteur. [Haut. 2 pal.]

2178. — Athlète, *marbre grec,* pl. 857. Coll. Giustiniani.

Statue de bonne conservation présentant un homme nu, tombé sur le genou droit, s'appuyant aussi sur la plinthe de la main gauche, élevant le bras droit comme pour protéger sa tête.

La figure a, autour des reins, une draperie, et sur la tête un bonnet phrygien, qui manque sur notre gravure donnée d'après le recueil où a été publiée la collection. En l'absence des cestes, la figure, si c'est un Athlète, ne saurait être qu'un lutteur renversé.

Les parties modernes sont seulement : le nez, la lèvre supérieure, un tasseau sur l'aisselle droite, l'auriculaire gauche, un tasseau sur la draperie et partie du pied droit.

Mais il y a de nombreuses cassures, savoir : au cou, au deltoïde droit, à la main droite, au deltoïde gauche, au ventre, à la cuisse droite près du genou, où la cassure se continue dans la jambe, enfin à la cuisse gauche. En outre, on a retravaillé le haut du buste jusqu'à la cassure, le bras gauche, et les cuisse et jambe droites. [Haut. 3 pal. 8 on.]

2179. — Lécythophore, bas-rel. *marbre*, pl. 859. Villa Albani.

Ce n'est pas une statue, mais une figure se trouvant seule en bas-relief sur un marbre de la villa Albani, qui a probablement fait partie d'un monument funéraire.

Visconti a publié cette figure comme annexe à l'esclave éthiopien, donné sous le n° 2250 (*Mus. Pie-Clément.* t. III, pl. B, n° 5). Zoëga l'a également donné *Bassi-ril. antichi* pl. 29.

Dans *l'indicazione* de la villa Albani, on considère cette figure comme un esclave qui porte le lécythus, *servo lecitiforo.* Mais sa grande draperie grecque a paru à Visconti indiquer ou un Athlète qui se rend à la palestre, ou plutôt encore, dit-il, un de ces philosophes qui, selon Plaute, portaient eux-mêmes aux bains les ustensiles dont ils avaient besoin. Cette habitude leur avait fait donner le surnom de *αὐτολήκυθοι*, et Apulée, cité par Visconti, décrit avec détail les ustensiles de bain que portait ainsi lui-même le sophiste Hippias.

Zoëga embrasse l'opinion de Visconti, dont il cite textuellement le passage.

Si, ce bas-relief a décoré un tombeau, la figure a dû représenter le défunt, surtout si elle occupait la façade, et, comme on y voit un jeune homme sans barbe, ce ne peut être un philosophe.

[Haut. du bas-relief, 3 pal. 3 on. — Larg. 2 pal.]

2180, 2181 et 2182. — Cestiaires, *marbre*, pl. 856 et 858. Coll. Lansdowne, Dresde, Guattani.

Ces trois Cestiaires sont représentés pendant la lutte, à la différence de quelques autres qui nous sont offerts au repos (voy. 2187 et suivans).

Le premier est dans une pose de prélude ou, peut-être, de garde. Sans incliner le corps, il avance les bras, ayant le poing droit à la hauteur du ventre, et le gauche à la hauteur du cou.

Les restaurations sont peu nombreuses, mais elles comprennent les cestes en entier. La partie antique est à la fois bien conservée et très-belle. Le modèle exprime bien la vigueur, et la pose est d'un bon effet. La tête est antique, mais pourrait n'être pas celle de la statue; elle est un peu frottée. Les parties modernes sont : le nez, le bras droit à partir du deltoïde, le gauche à partir du biceps, les deux pieds et le bas du palmier. [Haut. 6 pi. 2 po.]

La seconde statue a aussi les cestes modernes, mais la restauration en Cestiaire paraît certaine. Elle fut indiquée à Cavaceppi par le cardinal Albani.

Le Cestiaire avance la jambe gauche et oppose les deux bras étendus, mais le gauche plus que l'autre. Il semble s'apprêter à frapper du ceste droit.

Le palmier, qui est antique, porte, en appendice, deux masses elliptiques. Selon l'auteur de l'*Augusteum*, ce pourrait être la représentation de masses de plomb, que les sauteurs tenaient à la main.

La partie antique de cette statue a été, dit-on, très-belle, pleine de mouvement et de feu, mais les retouches faites par l'auteur de la restauration en auraient affaibli le caractère.

Sont modernes : la tête et les deux bras depuis le bas des deltoïdes. [Haut. 3 au. 3 po.]

La troisième statue a fait partie de la villa Negroni, et Jenkins la vendit au comte de Fries, Viennois. A droite de la statue est un Hermès d'Hercule.

Nous en avons pris le dessin dans Guattani, année 1788. Les mains seules sont modernes, en sorte que la statue avait conservé une partie des cestes. Guattani dit que la restauration en avait fait un Gladiateur avec glaive.

Elle est en marbre noir, dont l'emploi s'explique, tout de suite, par le caractère de la figure, qui est celui d'un Maure. Les cheveux ont une disposition particulière présentant un grand nombre de torsades dont la tête est couverte en entier. Guattani croit la statue iconique.

Ce Cestiaire avance la jambe droite et oppose les deux cestes dont le gauche est à la hauteur de la poitrine et le droit très-abaissé.

La sculpture est grecque et très-élégante.

2180 A. — Cestiaire, *m. grec*, pl. 851. Coll. Lansdowne.

Statue de petite proportion dont la restauration a fait un Cestiaire qui élève la main gauche et abaisse un peu la droite. (Voy. 2175 C.)

La tête est celle d'une autre statue. Les parties modernes sont : les bras en entier, une portion de la jambe droite, la jambe gauche avec partie de la cuisse. Le torse est bien exécuté mais un peu sec. Le marbre de la statue est très-rongé. [Haut. 4 pi 8 po.]

▵ 2183 et ▵ 2184. — Athlètes, *marbre pent.* pl. 861. Musée Chiaramonti.

Statues trouvées à Tivoli, sur l'emplacement de la villa de Quintilius Varus, avec le n° 2167, dans une fouille faite par le sculpteur Vescovali.

Ces deux Athlètes nus, debout, posent principalement sur la jambe droite et se retournent vers la gauche.

Le premier porte la main droite ouverte devant le ventre; la main gauche, près de la cuisse, tient une fiole. L'on dit que le nu de cette statue est bien entendu.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : les deux bras depuis le bas du deltoïde, moitié de la cuisse et la jambe droite, la jambe gauche avec le genou, la plus grande partie du tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 7 on.]

La plinthe de la seconde statue portait les mots : *ad locum Circœum ex villa Luculli.* Sa pose a de l'analogie avec le n° 2175 de Munich. La main gauche, horizontale, tient une fiole; la main droite, abaissée, tient le bouchon.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : les deux bras depuis le bas du deltoïde et le genou droit. Il y a une cassure à la jambe gauche. [Haut. 6 pal. 7 on.]

△ 2185, * 2186. — Athlètes, *marbre,* pl. 270 et 861. Musées Chiaramonti et du Louvre.

Les deux statues ici réunies offrent cela de commun, qu'elles tiennent à la main droite, l'une un rameau, l'autre une palme (1); mais ces attributs sont l'œuvre de la restauration.

La première, qui provient du palais Ruspoli, présente, à sa gauche, un tronc de palmier qui est antique. On la dit d'une bonne exécution dans le nu. La main gauche est placée derrière le dos. La droite, abaissée, tient le rameau.

Sont modernes : le tête, qui est en plâtre et a été moulée sur celle du n° 2183, l'avant-bras droit avec le rameau, le bras gauche depuis le milieu du deltoïde. [Haut. 6 pal. 8 on. 1/2.]

La seconde statue provient de la villa Borghèse. Elle tient, à droite, comme nous l'avons dit, une palme renversée et adhérant au tronc d'arbre qui est placé de ce côté. La pose de cette figure est celle qu'on voit ordinairement aux Antinoüs. Quant à l'exécution, ce qui est antique est plein de grâce et de jeunesse.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le nez, le menton, l'avant-bras droit avec la palme, le bras gauche, du bas du deltoïde, et les jambes. [Haut. 1m,489. = 4 pi 7 po.]

* 2187, 2187 A. — Athlètes, *marbre,* pl. 270 et 858 D. Musées de Berlin, du Louvre et palais Gentili[2].

Ces deux statues ont été trouvées dans les ruines du *forum Archemorium,* où est à présent le palais Gentili, à Rome.

La première est passée de la collection Borghèse à celle du Louvre; elle est ainsi que la seconde, de travail romain.

(1) Pausanias dit que les statues d'athlètes vainqueurs tenaient une palme de la main droite.

(2) Éd. Gerhard, *Antiken Bildwerken* (Munich, 1828), pl. 68.

On doit à la restauration une moitié de la face, les bras, la cuisse dans sa partie supérieure, la jambe et le pied gauches, ainsi que la partie droite depuis la milieu de la cuisse. La tête est antique, mais rapportée. [Haut. 1^{m},746 = 5 pi. 4 po. 6 li.]

La seconde statue est actuellement au palais Gentili, à Rome. Elle représente, comme la précédente, un Athlète, les bras armés de cestes, circonstance qui justifie la restauration de la première statue, dont les bras sont modernes.

2188, 2189. — ATHLÈTES, *m.* pl. 861 et 862. Mus. Capitolin.

Nous n'avons, sur le premier de ces Athlètes, d'autres renseignemens que le dessin que nous en donnons.

C'est un jeune homme nu, debout près d'un tronc d'arbre à gauche. Ses cheveux descendent le long du cou jusqu'aux épaules. La main droite, abaissée, tient le bois d'une flèche; la gauche, horizontale, tient le fragment d'un arc. Un carquois est appuyé au tronc d'arbre. Les attributs indiqueraient Apollon plutôt qu'un Athlète.

La seconde, porte au musée du Capitole le nom de Ptolémée, ce qui nous l'a fait donner aussi parmi les Ptolémées, n° 2323, pl. 910.

La statue nue est debout près d'un tronc d'arbre à droite, ayant les deux bras abaissés et écartés comme on l'a vu à plusieurs Athlètes.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : les deux bras et les deux jambes. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2189 A. — LE DIADUMÈNE, *m. grec,* pl. 858 C. Villa Farnèse.

Le recueil de Cavaglieri (1585) donne à la pl. 97, sous le nom de Palicus, une figure sembable et qui se trouvait alors dans le palais de la duchesse de Parme. C'est probablement celle que possède aujourd'hui le palais Farnèse (1).

On y voit un jeune homme nu, debout près d'un tronc de palmier à droite, qui entoure sa tête de la bandelette appelée diadème; le diadème a déjà fait un tour, et chaque bout est soutenu par la main au-dessus des épaules.

On voit que le personnage s'ajuste le diadème avant de l'attacher complétement.

On sait par Pline que Polyclète fit une statue appelée le Diadumène, et qu'on vantait beaucoup (2). Les antiquaires n'ont pas attaché d'abord à l'expression Diadumène l'idée que la figure s'attachait un diadème. L'observation en a été faite par Carlo Fea, annotateur de Winckelmann à propos de la mention que ce dernier a faite de l'œuvre de Polyclète.

(1) Cette statue a été publiée aussi dans le recueil de Jos. Rossi, (1619) et J. J. Rossi (1645).

(2) Sur Polyclète et ses ouvrages, voy. notre Manuel de l'Histoire de l'Art, t. II, p. 539.

Il est probable, dit Fea, qu'une statue aussi importante a été souvent copiée; peut-être la statue de la villa Farnèse en est-elle une copie ou une imitation. C'est une statue nue, un peu au-dessous de la grandeur naturelle (1), qui s'attache une bandelette au-dessus du front; et, ce qui est bien rare, il a conservé les mains *con cui si cinge*. Une figurine en bas-relief très-semblable à celle-là se voyait, il y a peu de temps, sur une petite urne de la villa Sinibaldi, avec l'inscription *Diadumeni*, et sur la base de marbre d'un candélabre dans l'église de Sainte-Agnès hors de Rome. Ces deux monumens sont actuellement au musée Pie-Clémentin. Sur deux autres vases semblables qui se trouvent dans la villa Borghèse, on voit, au milieu d'un feuillage, deux petits Amours qui se ceignent la tête d'une bandelette.

La statue que nous donnons ici, est d'une très-bonne conservation; la tête n'a pas même été séparée. Les parties modernes se réduisent au nez, à l'index gauche et à deux fragmens de la bandelette. Il y a des cassures à la naissance des cuisses. [8 pal. 4 on.]

△ 2189 B. — Athlète, *m. grec*, pl. 858 D. Coll. Pamphili.

Le nom d'Athlète, donné à cette statue dans la collection Pamphili, n'est fondé que sur la couronne de laurier que la restauration lui a fait tenir à la main droite. Mais la figure a plutôt quelque chose de bachique.

Elle est accoudée à un tronc d'arbre à gauche, portant de ce côté une fleur, et la main droite, qui tient la couronne, est abaissée.

Une chlamyde fibulée à droite couvre le haut de la poitrine et va, par-dessus l'épaule gauche, sous le coude appuyé au tronc d'arbre. Les pieds sont chaussés de petits cothurnes, comme on en voit aux figures bachiques.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit avec un peu du biceps et la couronne, la main gauche avec moitié de l'avant-bras et la fleur, presque tout le pied droit, la moitié inférieure du tronc d'arbre, et la plinthe sous le pied droit. [Haut. 6 pal.]

2189 C, 2189 D, 2190. — Athlètes, *marbre*, pl. 854 D et 862. Florence.

La galerie de Florence possède, dans ces trois figures, trois Athlètes de même style et dont la hauteur est entre 8 et 9 palmes.

La première a la plus grande ressemblance avec l'Athlète du Louvre, qui tient une palme, donné n° 2186. Il en diffère par les avant-bras, qui sont modernes. La restauration a mis au bras gauche une draperie à franges qui l'entoure et qui est tenue par la main; l'autre main est ouverte, la restauration ayant voulu produire une figure qui contemple un objet placé devant elle. Avec cette restauration, la statue n'a d'un Athlète que les traits généraux; ce sont

(1) Si cette indication de Fea est exacte, ce ne serait pas notre statue, qui a plus de 8 palmes; mais probablement l'auteur a cité de mémoire et s'est trompé.

eux sans doute qui ont décidé l'auteur de la *Galleria reale* à placer la figure parmi les Athlètes, nonobstant la restauration. Cet auteur dit que cette statue offre de belles proportions et un caractère vigoureux. [Haut. 8 pal. 7 on.]

La seconde, dont les bras sont modernes en entier, n'a point, en l'état, une pose athlétique, et il est même difficile d'indiquer quelle a été la représentation primitive.

On reconnaît un Athlète aux traits du visage et à la chevelure. L'expression de la tête est telle qu'on s'explique bien que la restauration, ramenant la main droite sur la poitrine, lui ait fait tenir un morceau d'étoffe, comme s'il s'essuyait le corps. Mais la main gauche, élevée, tient comme un tronçon de lance. N'aurait-on pas dû la laisser vide? Dans la *Galleria reale*, on dit que la statue est très-svelte, mais que la moitié inférieure semble trop légère comparativement à la partie supérieure.

Le bras droit est moderne depuis le dessous de l'épaule, et le gauche depuis son attache au torse. [Haut. 8 pal. 9 on.]

La troisième a été publiée par Gori, pl. 115, et par Zannoni, t. III, pl. 129.

Cet Athlète debout, près d'un tronc de palmier à droite, porte des deux mains un vase que la main gauche soutient par-dessous, et dont la main droite tient le cou.

On sait qu'à Athènes les Athlètes vainqueurs aux jeux des Panathénées recevaient un vase rempli d'huile appelé *l'aristène*. Ici le vase est moderne avec l'avant-bras droit, et le bras gauche depuis le milieu du deltoïde; mais la restauration paraît parfaitement entendue, et offre bien la meilleure manière de faire tenir l'aristène par l'Athlète vainqueur.

Quelques-uns ont pris cette statue pour un Ganymède. [Haut. 8 pal. 4 on.]

* 2191. — Discobole, *m. pent.* pl. 286. Musée du Louvre.

Statue trouvée aux environs de Rome, sur la voie Appienne, à l'endroit nommé Colombaro.

Nous nous arrêterons peu sur cette figure, parce qu'on en trouvera plus loin plusieurs semblables, dont l'une, n° 2194 C, est beaucoup mieux conservée. C'est même à la découverte de cette dernière qu'on a dû de reconnaître un Discobole dans celle-ci, laquelle avait été d'abord restaurée en Gladiateur. Nous connaissons ce détail par Visconti, qui s'en est occupé au sujet de la statue déjà citée, et ajoute que le disque et partie de la main sont antiques, et provenaient d'une autre statue semblable.

On peut croire que ces fragmens avaient été découverts au même endroit, et appartenaient par conséquent à un pendant. La statue du Vatican a été trouvée de même avec des fragmens d'une statue semblable.

La tête est celle d'une autre statue antique. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le biceps, le gauche depuis le deltoïde, la jambe gauche et le tronc d'arbre. [Haut. $1^{m},674$ = 5 pi. 1 po. 10 li.]

* 2192. — Athlète, *marbre grec,* pl. 269. Louvre.

L'Athlète est ici caractérisé par un petit Hermès d'Hercule placé à gauche de la figure. Quant à celle-ci, elle est debout, nue, avançant la jambe droite, tenant les deux bras abaissés, et même écartés. Les mains n'ont aucun attribut.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le milieu du biceps, le gauche depuis le bas du deltoïde, les deux jambes sans les pieds. [Haut. $1^{m},911$ = 5 pi. 10 po. 8 li.]

* 2193, * 2194. — Athlètes, *marbre,* pl. 271. Louvre.

Statues provenant de la villa Borghèse, de pose analogue et de même hauteur.

Les deux Athlètes ont le pied gauche sur un rocher, la main gauche sur la cuisse, et considèrent un objet tenu par l'autre main. Bien que les restaurations soient considérables, elles paraissent certaines.

On peut penser que ces personnages tenaient à la main droite une fiole contenant de l'huile, et par conséquent étaient au moment de se frotter. C'est ainsi qu'a été restaurée la statue de Munich donnée comme Alexandre n° 2108, mais qui n'est qu'un Athlète. On trouve dans nos deux statues une raison nouvelle à l'appui de cette opinion, dans la draperie placée sur un tronc d'arbre, qui est antique à l'un d'eux. Ces statues diffèrent dans le mouvement du buste. Elles décoraient probablement un gymnase.

Le premier Athlète a la tête tournée à gauche, dans la direction de la jambe gauche; l'autre la retourne à droite, et porte la main droite au visage. Il y a dans cette dernière figure beaucoup de souplesse et un excellent dessin.

Les têtes appartenaient à d'autres statues.

Sont modernes à la première : les bras depuis les deltoïdes, le genou droit, la jambe gauche entre le genou et les malléoles, la draperie avec son support, le petit rocher. [Haut. $1^{m},392$ = 4 pi. 3 po. 6 li.]

A la deuxième, le bras droit avec l'épaule, la plus grande partie de l'avant-bras gauche, la jambe droite avec le genou, la gauche sous le genou, le petit rocher, et une petite portion de la draperie, qui est en grande partie antique. [Haut. $1^{m},359$ = 4 pi. 2 po. 3 li.]

2194 A et B. — Discoboles, *marbre,* pl. 863 et 860. Coll. Massimi et Musée britannique.

Les deux Discoboles ici réunis sont représentés lançant le disque. Cet acte exigeait à la fois de l'effort et du calcul. On voit les Discoboles pliant le corps en avant, portant la main gauche sur le genou droit, et élevant en arrière, beaucoup plus haut que leur tête, la main droite, qui tient le disque. Cette attitude a été imaginée pour donner au disque la plus forte impulsion possible. Le Discobole, pendant qu'il ramenait la main droite en avant, retirait la main gauche, et redressait son corps.

On a vu dans ces statues des copies du Discobole de Myron (1), statue célèbre chez les anciens. On savait par un passage de Quintilien que ce Discobole se tordait, et qu'il présentait un grand travail anatomique : *Quid tam distortum atque elaboratum quam ille Discobolus Myronis?* (L. II, c. XIII.)

Nous devons cependant faire observer que l'attitude de ces deux statues n'est pas exactement la même. La seconde retourne la tête à droite, ce que ne fait pas la première, et il y a aux jambes une différence de pose correspondante.

Le premier de ces Discoboles a été publié par Guattani, en 1784, et appartenait déjà à la collection Massimi. Il avait été trouvé peu de temps auparavant à la villa Negroni.

Cet auteur dit que cette statue, parfaitement conservée, servit à faire reconnaître le même sujet dans deux autres statues, l'une du musée du Capitole, l'autre passée en Angleterre, lesquelles, moins bien conservées, avaient été restaurées en Gladiateurs. La statue du Capitole est encore restaurée en Gladiateur, et nous la donnons n° 2212. En outre, une statue de la galerie de Florence que nous donnons comme Endymion, n° 1251, pl. 579, et qu'on a considérée ensuite comme un Niobide, paraît aujourd'hui à quelques-uns être aussi un Discobole.

Guattani ne fait pas connaître avec détail les quelques restaurations peu importantes qu'il dit se trouver au Discobole Massimi ; il ne parle pas non plus de la hauteur, mais ce doit être la grandeur naturelle.

Le Discobole du Musée britannique n'est pas aussi restauré que paraît l'avoir cru l'antiquaire romain. Notre gravure n'indique de partie moderne que la main gauche et son poignet; à l'examen de la statue, nous avons trouvé encore modernes le genou gauche et les deux derniers doigts du pied droit avec une cassure au bas de la jambe. Le bras droit nous a paru le sien avec plusieurs cassures, mais l'examen était rendu difficile par l'élévation de la statue. [Grandeur naturelle.]

2194 C. — DISCOBOLE, *marbre,* pl. 862. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue fut trouvée par Gavin Hamilton sur la voie Appienne, dans les ruines d'une antique villa.

Elle était en fort bon état lors de la découverte; et le disque était notamment bien conservé.

Le Discobole tient le disque de la main gauche, abaissée; il observe le terrain devant lui, avançant un peu la main droite.

Visconti a pensé d'abord que la tête était celle de la statue; mais, dans les observations additionnelles placées à la fin du tome VII, il dit que la tête, mieux observée, lui a paru celle d'une statue semblable; laquelle, ayant été trouvée au même lieu, a dû appartenir à un pendant.

On trouvera des statues semblables, n°s 2191 et 2196. Visconti parle aussi

(1) Voyez sur ce statuaire notre Manuel de l'Histoire de l'Art, t. II, p. 530.

d'une statue qui se voyait de son temps dans la maison Vettari, mais qui pourrait être notre n° 2196.

Comme ces répétitions supposent un type célèbre, Visconti a pensé qu'elles reproduisaient peut-être le Discobole en bronze de Naucydès (1).

Sur notre gravure, la tête de la statue est marquée comme sienne, conformément à la première opinion de Visconti. Les parties modernes consistent en quelques doigts et des tasseaux; notre gravure les donne exactement. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 2195. — Discobole, *marbre grec*, pl. 862. Rome, Vatican.

Le Discobole placé sous ce numéro diffère des deux sortes de représentations que nous venons de donner.

Debout près d'un tronc d'arbre à droite, et posant principalement sur la jambe, il tient de ce côté le disque appuyé à la hanche. L'avant-bras gauche est horizontal. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, le disque, l'avant-bras droit, la cuisse droite presque en entier, un fragment de la cuisse gauche, un morceau du tronc d'arbre. Le nez, la bouche, le menton, et le petit doigt du pied gauche sont en plâtre. La partie antique est de bonne manière. [Haut. 8 pal. 7 on. 1/2.]

2196. — Discobole, *marbre*, pl. 863. Coll. Feversham.

C'est un Discobole semblable à celui du Vatican donné n° 2194 C.

Sur cette dernière statue, Visconti parle d'un Discobole ayant fait partie de la villa Montalto, et ayant été publié par Mercuriale, dans son ouvrage *De arte gymnastica* (liv. II, ch. XII); il dit qu'après avoir été restaurée par Cavaceppi, qui l'a publiée (t. II, pl. 42), cette statue a passé en Angleterre. Il ajoute enfin que ce pourrait être un Discobole qu'on avait vu quelque temps dans la maison Vettari.

La présente statue est le seul Discobole de cette attitude que nous connaissions en Angleterre. Il est du reste très-bien conservé, n'ayant de moderne que le cou et la main droite. [Haut. 5 pi. 8 po.]

2196 A, 2196 B. — Discoboles, *bronze*, pl. 860 et 863. Musée Borbonico.

On a trouvé à Portici, en 1754, deux statues en bronze qui se faisaient pendant, et dont la gravure a été donnée dans les bronzes d'Herculanum, t. II, pl. 58 et 59.

Ces statues sont entièrement semblables, et la gravure de la pl. 59 donne le second Discobole; car le tetxe commence par ces mots : *rappresentano queste due bellissime statue di bronzo, etc.* or la figure de la pl. 59, qui fait face à la

(1) Sur ce statuaire et ses ouvrages voyez notre Manuel de l'Histoire de l'Art, t. II, p. 540.

précédente, se présente du côté gauche, de sorte qu'on lui voit principalement le dos.

Les *Herculanesi* ont cru connaître, dans ces deux statues, deux lutteurs au moment de se saisir. Ils ont cité Lucien, qui, décrivant une lutte de gymnase, s'exprime ainsi: *Les deux lutteurs s'attaquent en baissant tous les deux la tête, et se mettent visage contre visage à la manière des béliers.*

Notre gravure 2196 B est celle publiée par les *Herculanesi,* pl. 58. Nous n'avons pas donné l'autre.

La gravure 2196 A a été empruntée au musée Borbonico, qui n'a fait lui-même que reproduire, ainsi que nous le dit le texte, l'un des deux lutteurs publiés par les *Herculanesi.*

Les auteurs de ce musée contestent la qualification de lutteurs, et prétendent que les statues sont des Discoboles; ajoutons que leur opinion est confirmée par la disposition des mains qu'on observe dans leurs gravures.

Il vient de lancer son disque, et, le corps penché en avant, les bras tendus, les yeux fixes, il semble en suivre le mouvement, et vouloir, par les siens et par ses regards, lui imprimer plus de force.

Les statues ont les yeux en pâte de verre. [Haut. 6 pal.]

2196 C. — Discobole, *marbre pent.* pl. 860. Mantoue.

C'est un fragment de statue qui s'arrête au milieu du ventre, et dont les bras manquent à partir du biceps. Le mouvement du corps a fait penser que c'était une répétition du Discobole de Myron. [Haut. 1 pi. 8 po.]

2197, 2198. — Auriges, *m.* pl. 864. Vatican et villa Albani.

Les deux Auriges ici réunis ont été publiés par Guattani, année 1788.

Le premier provenait de la villa Negroni, et Jenkins le faisait alors restaurer : il n'avait ni tête, ni bras, ni jambes.

Le second, sans bras, sans cuisses et sans jambes, et tel que nous le donnons nous-même, était encastré dans un mur de la villa Albani.

L'intérêt de ces figures consiste dans leur costume. On y voit d'abord une tunique courte et s'arrêtant au milieu des cuisses. La restauration du premier a supposé des manches courtes (1).

Sur la tunique commune aux deux figures se trouve une sorte de cuirasse qui n'est pas la même pour les deux. Au premier, ce sont des courroies qui entourent le buste depuis les seins jusqu'aux hanches, et, n'étant pas toujours juxtaposées, laissent voir cinq fois la tunique. Un couteau à lame recourbée et fixé sous les courroies, servait, au besoin, comme le dit Visconti, à couper les traits, qui étaient attachés à l'Aurige même.

Visconti reproche à Guattani d'avoir donné un soldat pour un Aurige. Ce

(1) On en voit de longues à l'Aurige que nous donnons sous le nom de Bellérophon, n° 2028 A.

reproche s'applique sans doute à la seconde figure, dont la cuirasse se rapproche beaucoup de celle qu'ont sur la colonne Trajane beaucoup de fantassins romains et quelques cavaliers. Les courroies horizontales de cette cuirasse sont juxtaposées, et se fixent sur la poitrine, au moyen de clous. D'autres bandes fixent la cuirasse sur les épaules, comme aux cuirasses de soldats.

Mais plusieurs détails du costume sont en faveur de l'opinion de Guattani. C'est d'abord le casque, d'une forme particulière et ornementée, où l'on voit un homme nu sur un cheval qui galope. C'est ensuite une écharpe qui sort de dessous la cuirasse avec de petites courroies, tout cela ne s'explique que chez un Aurige ; ajoutons que la figure est, non-seulement imberbe, mais efféminée.

La première figure a été restaurée avec une palme à la main droite et des rênes à l'autre main. On a emprunté la tête d'une autre statue antique. Les parties modernes sont marquées exactement sur la gravure. [Haut. 8 pal. 4 on. 1/2.] La seconde, comme l'avons déjà dit, n'a pas été restaurée.

2199. — Éléenne (Jeune), *m. g.* pl. 864. M. Pie-Clémentin.

Statue provenant de la collection Barberini, et offrant une jeune fille dans un costume particulier.

Sa chevelure descend sur les épaules. Une tunique, courte et sans manches, laisse à nu le côté droit de la poitrine, et la partie inférieure du corps à partir du milieu des cuisses. Elle est serrée sous les seins par une large ceinture, ou plutôt par une écharpe.

L'attitude est à peu près celle d'une jeune fille qui s'exerce à la course. Sur un tronc d'arbre est en relief une branche de palmier.

Visconti a trouvé l'explication de cette figure dans un passage de Pausanias qui fait connaître des courses qui avaient lieu, dans le stade d'Olympie, entre les jeunes filles, lors des fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Junon. D'après Pausanias, ces jeunes filles avaient les cheveux tombans et une tunique courte qui ne couvrait pas le côté droit de la poitrine. C'était donc exactement le costume de notre statue.

D'après l'auteur grec, c'était la peinture qui reproduisait l'image des jeunes filles victorieuses. Mais la sculpture a pu représenter une de ces jeunes filles au moins comme type, et notamment Chloris, l'une des filles de Niobé, qui, selon Pausanias, prit part à ces courses et remporta la victoire.

La tête est celle de la statue, et n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, les bras depuis le milieu du biceps, un petit fragment du pied droit et du tronc d'arbre, et le bord de la plinthe. Il y a plusieurs cassures à la jambe droite. [Haut. 6 pal. 10 on.]

△ 2200. — Jeune Spartiate, *m. grec,* pl. 864. coll. Vescovali.

Statue trouvée dans la villa Falconieri, à Tescolo.

La partie antique, consistant dans le torse et les cuisses, offrait une jeune

fille vêtue d'une tunique sans manches, fibulée sur les deux épaules et s'arrêtant près des genoux. La cassure des bras indiquait que la main droite était élevée et la gauche abaissée : on voyait dans la partie antique la preuve que la figure se soulevait sur la pointe des pieds; on l'a donc restaurée d'après ces indications, en mettant dans la main gauche, abaissée, une palme qui remonte le long de l'avant-bras.

On a donné à cette figure le nom de *Atleta Spartana,* mais il n'est pas certain pour nous que les indications qu'on a sur le vêtement des jeunes filles de Sparte conviennent bien à cette figure. Pourquoi, en outre, aurait-on représenté l'une d'elles dans une pose qui rappelle celle des Caryatides ? Du reste, la partie antique offre une très-bonne sculpture grecque.

La tête est celle d'une autre statue. On doit à la restauration : le nez, le bras droit en entier, le gauche depuis le milieu du deltoïde, les deux jambes. Nous n'avons pas d'indication sur le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 3 on. 1/2.]

2201. — Gladiateur, *terre cuite,* pl. 866. Musée Borgia à Vellétri.

Le dessin de cette figurine a été pris dans le recueil de Guattani, année 1787. Elle était alors au musée Stéfano Borgia, à Vellétri, et l'auteur dit que ce musée renfermait beaucoup d'autres figurines du même genre.

Le sujet est un Guerrier ou Gladiateur tenant devant lui un bouclier convexe et carré, et ayant à la main droite un glaive. Il est dans l'attitude de l'attaque.

La coiffure a une forme particulière, que nous retrouverons cependant presque semblable dans une autre figurine. Le visage est caché par une surface plane où se voient six trous destinés à la vue et à la respiration, et qui se termine en haut par un ornement conique. La tête du personnage est couverte par un morceau d'étoffe qui, du bout de l'ornement conique, descend sur les épaules. On trouve cette espèce de casque, mais à nu et sans étoffe, à une figurine étrusque du musée Gaddi, donnée par Gori dans son *Mus. etrusc.* et qui, d'ailleurs, est en tout sembable à celle-ci, sauf le plastron à la jambe gauche, dont nous parlerons plus bas (1).

La cuirasse paraît rembourrée, et cette circonstance amène la citation du passage suivant de Tite-Live, déjà donné par Guattani. L'historien romain parle d'un ancien costume de gladiateur, et dit, entre autres choses, qu'ils avaient la poitrine protégée par de l'éponge et un plastron à la jambe.

Forma erat scuti summum latius, qua pectus atque humeri teguntur, fastigio æquali, ad imum cuneatior, nobilitatis causa; spongia pectori tegumentum, et sinistrum crus ocrea tectum, galea cristata.

On trouve à la jambe gauche de notre figurine le détail d'un jambart qu'on voit aussi à une figurine en bronze du musée Carpegna, donnée par Gori,

(1) On trouvera une figurine de ce genre dans Caylus, t. III, pl. 26, n° 5. La visière, ou ce qui en tient lieu, tombe aussi sur les épaules et a deux trous pour les yeux. Le bouclier est à droite et le glaive à gauche, ce qui suppose une gravure au rebours.

pl. 45, n° 3, sous le nom d'Amour étrusque, quoiqu'elle ait les mêmes armes que les soldats. Les autres figurines publiées par cet auteur ont les deux jambarts ou n'en ont aucun.

Il reste à remarquer que notre figurine n'a de chaussure qu'au pied gauche. Tite-Live ne mentionne pas ce détail, mais il est signalé par d'autres auteurs, notamment par Virgile, dans l'Énéide, comme une circonstance de l'armement de quelques peuples d'Italie. [Haut. 2 po. 6 li.]

2202. — Gladiateur, *m. g.* pl. 866 et 869. Mus. Borbonico.

Nous donnons cette figure deux fois, parce que la gravure de la pl. 866, prise dans le musée Borbonico, n'en fait pas bien sentir le mouvement. La seconde gravure la présente de profil.

C'est un Gladiateur dans un mouvement animé, avançant la jambe droite et élevant le bras du même côté. La restauration a mis dans chaque main la poignée d'une épée.

A vrai dire, il n'y a d'antique que le torse et les cuisses, mais le style de cette partie est ancien et paraît tenir de l'étrusque.

Les parties modernes sont : la tête, les bras et les jambes.

La statue provient de la collection Farnèse. [Haut. 7 pal. 1/2.]

2203. — Gladiateur, *m.* pl. 865. Musée Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture romaine. Le personnage est posé comme s'il dirigeait une lance contre une bête féroce, par exemple un sanglier. Mais la restauration lui a mis dans chaque main la poignée d'un glaive. Il a une chlamyde.

Dans le livret de Naples, on dit que ce jeune guerrier a une blessure à la main gauche; que, du reste, la statue est pleine de mouvement et de vie, et que quelques-uns la considèrent comme la copie de quelque statue de Praxitèle.

La tête est antique, mais d'une autre statue. Elle est de bon style, sans cependant convenir à la figure, dont elle refroidit l'action.

Sont modernes : le bras droit, la main gauche, la jambe droite et le pied gauche. [Haut. 7 pal.]

2203 A. — Gladiateur, *m. grec*, pl. 870. Mus. Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture grecque. Elle est du même style et de même hauteur que celle qui est donnée n° 2202, ce qui peut faire imaginer que leurs poses se correspondaient. Celui-ci avance le bras gauche et la jambe du même côté. La restauration lui a mis aussi la poignée d'une épée à chaque main, et de plus une draperie sur le bras gauche.

Sont modernes : la tête, le cou et les deux bras depuis le milieu des deltoïdes. [Haut. 7 pal. 1/2.]

2204. — Gladiateur, *marbre*, pl. 866. Cavaceppi.

Le dessin de cette figure a été pris dans Cavaceppi, et nous n'avons pas d'autres indications.

C'est un jeune homme debout, nu, posant principalement sur la jambe droite et abaissant les deux mains. La main gauche, tient une épée dont le bout s'appuie au deltoïde. A droite, sur la plinthe, se trouve une cuirasse.

Cette pose se voit fréquemment à nos athlètes, et l'épée et la cuirasse sont probablement des restaurations.

2205. — Gladiateur, *marbre*, pl. 865. Musée de Dresde.

Statue représentant un Gladiateur qui fait un grand pas vers la gauche et avance les deux mains dans la même direction, mais tourne la tête un peu à droite.

Casanova a cru reconnaître à quelques indices que les bras ne devaient pas être ainsi étendus en avant, comme les a mis la restauration.

Sont modernes : le bras droit en entier, une partie du gauche, la jambe droite, les cuisses et la jambe gauche. [Haut. 6 pi. 3 po.]

2206, 2207. — Gladiateurs, *marbre*, pl. 865, 866. Dresde.

Statues provenant de la collection Chigi, et que Casanova croit dénaturées par la restauration.

La première offre maintenant un Gladiateur casqué qui avance la jambe gauche et porte aussi en avant la main gauche, laquelle tient un très-petit bouclier, et élève la main droite, qui tient la poignée d'une épée.

Les parties modernes sont : la tête, les bras et les pieds. [Haut. 3 pi.] (1).

Dans la seconde statue, le Gladiateur se présente de face et écarte les bras; la main gauche, élevée à la hauteur de l'épaule, est vide; la main droite, abaissée, tient la poignée d'une épée.

Cette seconde statue n'a d'antique que le torse. [Haut. 4 pi. 10 po.]

2208. — Gladiateur, *marbre*, pl. 867. Musée de Dresde.

Cette statue n'a été donnée, tant par Leplat que dans l'*Augusteum*, que vue par derrière.

Le personnage nu, sans casque, imberbe, avance la jambe gauche, incline un peu le corps de ce côté, mais retourne la tête à droite. La main gauche, abaissée, est ouverte et vide. On ne voit rien du bras droit.

La tête et les bras sont modernes. Cassures à la cuisse gauche. [Haut. 6 pi.]

(1) La hauteur donnée sur la gravure est inexacte.

2209. — Gladiateurs, *marbre*, pl. 867. Musée de Dresde.

Sous ce numéro sont deux statues offrant deux Gladiateurs dans une pose analogue. Cette pose est naturelle, si l'on suppose qu'ils viennent de tirer l'épée du fourreau.

La seconde est la plus belle de travail et de dessin. Le marbre porte, dit-on, des taches rouges sur le corps.

Les deux Gladiateurs sont sans casque, barbus, et sur chaque plinthe est une cuirasse à gauche de la figure.

On doit à la restauration, dans la première sur la planche, la tête, le bras gauche en entier, la plus grande partie du droit, la poitrine, la jambe droite depuis le mollet, la gauche en entier.

Dans la seconde, la main droite avec partie de l'avant-bras, le bras gauche en entier, la jambe droite entre le genou et le pied, le pied gauche.

La tête paraît antique, mais il est fort douteux que ce soit celle de la statue. [Haut. 6 pi. 10 po.]

2210. — Gladiateur blessé, *marbre grec*, pl. 870 et 872. Musée Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse, de sculpture et marbre grecs.

C'est un Gladiateur blessé sous le sein gauche; l'épée l'a traversé de part en part. Il est encore debout, mais au moment de s'affaiser. On vante beaucoup, dans le livret de Naples, la tête de cette statue; mais comme elle est moderne, nous croyons ne pas devoir en signaler le mérite. On voit sur la plinthe une épée, et la restauration en a mis une autre à la main droite du blessé.

Nous la donnons sur deux planches, pour l'offrir sous deux points de vue, et réparer sur la seconde gravure l'omission des restaurations.

On doit à la restauration : la tête, les bras depuis le bas des deltoïdes, et les pieds avec le bas des jambes. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 2210 A. — Gladiateur, *marbre*, pl. 869. Coll. Grey.

Homme entièrement nu, debout, dont la main droite, ramenée près du sein, tient un poignard; l'autre main est abaissée.

La pose est donc celle, non pas d'un Gladiateur, mais d'un homme qui médite de frapper avec un poignard. L'arme est moderne, mais nous ne voyons pas quel autre objet la main a pu tenir.

La tête est celle d'une autre statue antique. Elle a de la barbe.

Sont modernes : le cou, la main droite avec le poignet et l'arme, le bras gauche depuis le bas du deltoïde.

2210 B, C. — Gladiateurs, *marbre*, pl. 868. Coll. Pamphili.

L'ouvrage sur la villa Pamphili donne ces deux figures de Gladiateurs. Nous

n'avons reçu d'indication de restauration que pour la seconde, ce qui donne à penser que l'autre n'est plus à la villa Pamphili.

Les parties modernes sont, à la seconde : la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, la jambe droite, la cuisse et la jambe gauches, et le tronc d'arbre.

La partie antique appartenait donc à ces figures nombreuses qui ont l'avant-bras gauche horizontal et le bras droit abaissé. Mais, très-probablement, ce n'était pas un Gladiateur, et surtout la statue n'avait pas cette tête à cheveux hérissés et à moustaches qui sort tout à fait du goût antique.

[Haut. 9 pal. 2 on.]

La première figure a une tête du même genre et est dans l'attitude de l'escrime; elle étend la main droite, qui tient une épée et porte la gauche près du sein, où elle saisit une draperie qui repose sur l'épaule.

2210 D. — Gladiateur, *marbre,* pl. 870. Coll. Pembrocke.

Il y a entre cette statue et celle du n° 2173 un si grand rapport de pose, que nous sommes porté à y voir le même sujet, un Discobole vainqueur.

Ici comme à l'autre figure, la main gauche, horizontale, est fermée et n'a pu tenir qu'une palme; le talon gauche est levé aussi, ce qui suppose que la main droite, abaissée, tenait un objet lourd; cette main est, il est vrai, fermée, et ne nous est pas signalée comme moderne. Mais le disque aurait pu être appuyé sur le tronc d'arbre et retenu d'en haut par la main.

La figure a la tête tournée à gauche et lève les yeux. La tête est ceinte du diadème.

Sont modernes : les deux jambes avec une partie de la cuisse droite. [Haut. 2 pi. 2 po.]

2211. — Gladiateur, *marbre,* pl. 868. Musée Saint-Marc.

Petite statue offrant un Gladiateur tombé sur le genou gauche, s'appuyant de la main gauche à un tronc d'arbre peu élevé, et étendant la main droite, qui tient la poignée d'une épée.

Zanetti n'émet pas d'opinion positive sur le sujet de cette figure; il se demande si le Gladiateur est représenté se défendant encore, ou attendant la sentence du peuple, ou même prêt à recevoir le dernier coup. Quant aux restaurations, il nous apprend que plus de la moitié du bras droit est moderne.

Nous serions disposé à voir dans cette figure un bestiaire, à raison de la tunique courte qui laisse à nu tout le côté droit de la poitrine, et qui est, en outre, retroussée par le bas jusqu'à la hanche gauche, et serrée autour du corps par une large ceinture.

Ceux qui combattaient les bêtes dans le cirque, opposaient, sans doute, l'adresse à l'attaque aveugle de leur adversaire; l'épée de notre Gladiateur a pu menacer le ventre d'un animal qui se serait dressé sur lui. [Haut. 2 pal. 3 on.]

2211 A. — Gladiateur, *marbre grec,* pl. 851. Coll. Mattei.

Statue colossale offrant un homme nu, qui a à la main droite une épée, et qui de la gauche, placée près de la hanche, tient le fourreau.

Une draperie, jetée sur l'épaule droite, couvre d'abord le devant du bras jusqu'à la saignée, passe ensuite derrière le corps, et, revenant près de la hanche droite, couvre le haut des cuisses et le devant du ventre, pour s'enrouler autour de la cuisse droite. On paraît avoir imité ici l'effet de la force du vent sur une draperie, et cette disposition, jointe à la hauteur, porterait à penser que c'est une de ces statues que l'on plaçait en assez grand nombre sur le couronnement des arcs de triomphe.

On trouvera au n° 2403, sous le nom de Domitien, une statue semblable de pose, à peu près de la même hauteur, mais dont la draperie, placée sur l'épaule gauche, repose sur l'avant-bras du même côté comme aux statues impériales.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : tout le bras gauche, depuis le milieu du deltoïde, avec partie du torse, depuis le cou jusqu'au flanc, et un fragment de la plinthe. Il y a d'autres restaurations de détails marquées sur la gravure. [Haut. 12 pal.]

2211 B. — Gladiateur, *marbre,* pl. 851. Coll. Mattei.

Cette statue est donnée, dans l'ouvrage sur la villa Mattei, immédiatement à la suite de la précédente, mais on ne nous en a pas fait connaître les restaurations; ce qui rend probable qu'elle n'est plus dans la collection.

Elle a pu avoir le même emploi que la précédente.

Elle représente un homme debout, nu, barbu, tournant la tête à droite, et avançant la jambe droite. Le bras gauche, qui manque depuis le milieu du biceps, se dirigeait en arrière, ce qui est d'accord avec la disposition des jambes. Quant au bras droit, il se montre derrière la figure, qui est donnée de profil dans une position horizontale, à peu près au-dessous des côtes. Cette disposition, jointe à celle de la main, n'est pas naturelle.

Derrière la figure est un tronc d'arbre couvert d'une draperie.

2211 C. — Gladiateur, *marbre grec,* pl. 854 C. Villa Albani.

Statue de grande hauteur, offrant un Gladiateur tombé sur le genou droit, et qui oppose à son ennemi le bras gauche, où le bouclier est représenté par l'anneau. La main droite, abaissée, tient la poignée d'une épée.

Ce Gladiateur a une tunique sans manches, qui laisse à nu le côté de la poitrine, et en l'état il n'a pas de casque.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, l'autre bras avec l'épaule, la jambe gauche et une partie de la cuisse, mais sans le pied. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2211 D. — GLADIATEUR, *m. grec,* pl. 854 D. Pal. Altemps.

Statue de près de onze palmes, offrant un jeune homme nu, qui a le pied posé sur un petit rocher et qui appuie les deux mains sur la cuisse, qui soutient aussi la chlamyde. Le personnage lève la tête à gauche et regarde le ciel.

Nous pensons que cette statue était placée sur le couronnement d'un arc de triomphe, dont elle occupait une extrémité. Dans cette position, elle ne représentait probablement pas un Gladiateur, dont elle n'a, du reste, pas même le glaive.

Sont modernes : la tête, les deux bras depuis le bas des deltoïdes, les cuisse et jambe droites, des fragmens de la draperie et de la jambe gauche.

Le rocher sur lequel porte le pied gauche est antique et encastré dans la plinthe moderne. [Haut. 10 pal. 9 on.]

2212. — GLADIATEUR, *m. de Luni,* pl. 858 A. Mus. Capitolin.

Cette statue est celle dont nous avons dit, au n° 2194 A, que c'était le torse d'une copie du Discobole de Myron, dont on n'a pas, d'abord, reconnu le sujet, et qu'on a restaurée en Gladiateur.

La restauration a présenté le Gladiateur tombé sur les deux genoux, s'appuyant à terre de la main gauche, et élevant la main droite, qui tenait l'épée renversée. Cette représentation, n'a peut-être pas de sens.

Sont modernes en entier : les bras, les cuisses, les jambes, le bouclier et la plinthe.

La statue a appartenu au sculpteur M. Monal; elle était déjà au Capitole lorsque Guattani en a parlé dans sa publication de 1784. [Haut. 5 pal. 3 on.]

2213. — GLADIATEUR BLESSÉ, *m.* pl. 872. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi, et qui n'a d'antique que le corps.

En la restaurant, on lui a donné l'attitude d'un guerrier blessé, à demi couché et qui, s'appuyant de la main droite sur son bouclier, porte la gauche vers sa tête.

[Haut. 2 au. — Long. 3 au. 5 po.]

2214. — GLADIATEUR MOURANT, *m.* pl. 869. Mus. Capitolin.

Statue provenant de la villa Ludovisi, et dont les restaurations sont attribuées à Michel-Ange.

Nous avons parlé de cette statue célèbre au n° 2158, à propos d'une statue de Naples qui offre le même sujet qu'elle, mais dans une pose inverse.

Le Gladiateur du Capitole est assis sur la cuisse droite, s'appuyant aussi de la main droite à la plinthe, et il laisse couler le sang de la blessure qu'il a reçue sous le sein droit. Sa chevelure est hérissée, et il porte autour du cou une corde, qui le fait reconnaître pour un Gladiateur.

La tête a été séparée précisément sous la corde.

Sont modernes : le bout du nez, le bras droit depuis le milieu du biceps, le pouce gauche, la rotule gauche, le bout de chaque pied, et un tiers de la plinthe à droite. Il y a, en outre, au milieu du pied droit une cassure, qui s'étend jusqu'à la plinthe et traverse le bouclier. On remarque d'autres cassures au milieu de chaque jambe, au genou et au cou-de-pied gauche.

[Haut. 3 pal 8 on. 1/2. — Long. 8 pal. 4 on.]

2215. — Gladiateur mort, *m.* pl. 872. Musée de Venise.

Cette statue nous offre un Gladiateur mort, étendu sur le dos. Il a une blessure sous le sein gauche et est sans casque; le bras gauche, qui tient encore le bouclier, est allongé sur la plinthe. Autour des reins est une corde, qui désigne suffisamment un Gladiateur. [Long. 4 pal.]

2216, 2217. — Gladiateurs morts, *marbre,* pl. 871. Musée Borbonico.

Statues provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture grecque.

Ce sont deux guerriers morts, le premier étendu sur le dos, le second sur le côté.

Le premier a la main droite placée en arrière de la tête, et cette main tient encore l'épée; le bras gauche est allongé et enveloppé de la petite draperie que portaient les héros et qu'on voit aussi aux Gladiateurs. Sur la plinthe est une courroie, qui désigne cette dernière profession. La figure est barbue.

La seconde figure est imberbe et jeune; elle a un casque sans visière, une courte tunique attachée sur l'épaule gauche, et qui laisse presque tout le buste à découvert. Il a enfin des anaxyrides, ce qui dans le musée Borbonico, le fait nommer Guerrier phrygien. Il est couché sur le côté gauche, ayant la main droite sur la plinthe, près de la poignée d'un sabre dont la lame est quelque peu courbe. Derrière lui est son bouclier.

On doit à la restauration dans la première statue : la moitié de la jambe gauche et le pied, et la moitié des doigts du pied droit. [Long. 2 pal. 3 on.]

La seconde n'a de moderne que le bras droit. [Long. 3 pal. 9 on.]

2218. — Athlète, *marbre de Car.* pl. 872. Coll. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la collection Giustiniani. Elle représente un personnage debout, portant le corps principalement sur la jambe droite. La main droite, abaissée, tient un fragment de palme; la main gauche porte un volume. Une chlamyde fibulée à droite couvre le haut de la poitrine, passe sous l'épaule gauche et va reposer sur l'avant-bras. La tête est ornée du crédemnon.

Cette statue n'est pas sans ressemblance avec le n° 2189 B de la collection Pamphili.

2219. — Gladiateur, *m. de L.* pl. 861. Munich, Glypt.

Statue provenant de la collection Albani, et qui a fait partie quelque temps du musée du Louvre, où elle portait le nom de Mars victorieux. Elle a été gravée par Piroli et Bouillon.

Nous l'avons déjà donnée parmi les Mars n° 1438 A, pl. 633, et comme se trouvant à la villa Albani.

Winckelmann s'est occupé plusieurs fois de cette statue, à laquelle il a reconnu les oreilles de pancratiaste, et c'est pour cela qu'à Munich elle porte le nom de Gladiateur victorieux.

C'est une statue debout, nue, dont la main droite, abaissée, tient la poignée d'un glaive. La main gauche, horizontale, soutient une petite Victoire. Le fourreau du parazonium est suspendu au côté gauche par un baudrier. Une draperie placée sur l'épaule gauche descend jusque sous le jarret.

La Victoire est une addition moderne, et, dans le livret de Munich, on dit que, d'après la direction du bras, la statue a dû tenir un bouclier; du reste, la Victoire est antique.

Les parties modernes sont : l'avant-bras droit, la plus grande partie de l'avant-bras gauche, le parazonium, les cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pi. 9 po.]

2220. — Bestiaire, *marbre,* pl. 871. Coll. Giustiniani.

Un Gladiateur bestiaire saisit un lion de la main gauche par la tête, lui met le genou gauche sur le dos, et va le frapper de son épée.

C'est un groupe plein d'intérêt à raison de la rareté du sujet.

Il n'est plus dans la collection Giustiniani, et nous en ignorons les restaurations et la hauteur.

* 2221. — Joueuse de lyre, *marb.* pl. 310. Musée du Louvre.

Cette statue offre une femme vêtue d'une tunique sans manches, à peu près dans la pose de quelques Vénus demi-drapées et de celle, tout à fait vêtue, donnée n° 1301. Elle élève le genou droit pour soutenir sa draperie.

Pour compléter cette figure à peu près sans bras, on lui a fait tenir de la main gauche une lyre placée sur un pilastre; l'autre main tient le plectrum.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit, tout le bras gauche, la lyre et le pilastre. Elle provient de la villa Borghèse. La coiffure donnée à la tête est de l'époque de Trajan ou d'Adrien. [Haut. 0m,929.]

Δ 2221 A. — Histrion, *marbre,* pl. 874. Villa Albani.

La tête de cette statue a un masque qui laisse voir beaucoup plus que la bouche, mais la tête n'est pas l'originale, quoiqu'elle soit antique.

Le personnage porte une tunique et un pantalon de peau; par-dessus, un

manteau qui couvre d'abord l'épaule et le bras gauche, revient ensuite du côté droit et passe sur le ventre ; la main gauche en retient un bout. La main droite, placée au milieu de la poitrine, tient aujourd'hui un pédum.

Sont modernes : les deux mains, le pédum, moitié de la jambe droite et la gauche en entier.

La statue est moindre que nature.

△ 2221 B. — ACTEUR COMIQUE, *m. de L.* pl. 874. Villa Albani.

On a ici indubitablement le portrait d'un acteur comique.

La tête, qui est celle de la statue, n'est pas masquée, ce qui lui a fait mettre par la restauration un masque dans la main droite.

La pose est purement statuaire, et le costume pourrait n'être pas scénique.

Le vêtement est une tunique à longues manches, et un manteau qui ne couvre point la poitrine et s'arrête à mi-jambes. La main gauche le saisit près du flanc.

La tête a été séparée. Sont modernes : l'avant-bras droit, les doigts de la main gauche, le pied droit et le talon gauche.

La statue a été trouvée à Tivoli. [Haut. 5 pal. 2 on. 1/2.]

△ 2221 C. — ACTEUR COMIQUE, *m. g.* pl. 874 B. Villa Albani.

On a encore très-probablement, dans cette statue, le portrait d'un acteur, car le visage n'est pas masqué et la statue est absolument nue.

Quoique le personnage soit jeune et imberbe, et absolument chauve, l'expression du visage, le geste et la pose ont une signification mimique.

Dans le recueil de Ficoroni (1), on voit aussi des figures d'acteurs dont la tête est rasée et qui tiennent le masque à la main. Il paraît que la calvitie complète rentrait, pour quelques-uns, dans les commodités de leur profession (voy. p. 76, 82); d'autres ont sur la tête un bonnet collant, ce qui vient à l'appui de notre comparaison (voy. pl. 71); en général, ces figures regardent le masque qu'elles portent à la main. Peut-être notre statue tenait-elle de la même manière et à la main droite le masque, que la restauration a mis à la main gauche?

La tête a été séparée. Sont modernes : le nez, le menton, la main droite, l'avant-bras gauche, le masque, les deux jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 4 pal. 2 on.]

△ 2221 D. — ACTEUR COMIQUE, *m. de C.* pl. 874 A. Villa Albani.

Ici encore la tête n'est pas masquée; le visage est barbu et le haut de la tête est chauve; c'est donc probablement une statue iconique.

Comme au n° 2221 A, le personnage a une tunique et des pantalons de peau, mais à longs poils, et un manteau qui ne couvre que l'épaule gauche et le ventre.

La restauration a supposé que les deux mains réunies sur le ventre tenaient une flûte; cela n'est pas probable, car, de la sorte, la figure manque de mou-

(1) Ficoroni, *Maschere sceniche, etc.*

vement. La main droite a dû être plus abaissée, et un pédum était un accessoire plus convenable.

La tête a été séparée et est quelque peu corrodée. Sont modernes : le bras droit en entier, le fragment de flûte, la jambe droite sans le pied. Il y a des cassures à l'avant-bras gauche et sous le genou gauche. [Haut. 5 pal. 6 on.]

2221 E. — Acteur comique, *m. g.* pl. 874 B. Villa Albani.

La tête de cette statue est moderne, et l'on se demande si la restauration a entendu lui donner un masque.

Le vêtement, composé d'une tunique et d'un manteau, indique, en outre, que le personnage ici représenté était vieux. Le restaurateur a mis à la main droite un volume, ce qui en fait un de ces Didascales ou directeurs qu'on voit sur les scènes comiques des peintures de Pompéi (1).

Sont modernes, outre la tête : l'avant-bras droit, la main gauche, le bord de draperie qui descend perpendiculairement, les deux jambes.

[Haut. 3 pal. 6 on.]

2221 F, G. — Acteur et actrice, *terres cuites,* pl. 874 D. Naples, musée Borbonico.

Ces deux terres cuites trouvées ensemble dans une maison de Pompéi, et de moins de cinq pieds, sont du plus grand intérêt. Elles offrent deux personnages scéniques, l'un homme, l'autre femme, qui évidemment se faisaient pendant.

Ils ont un masque qui s'adapte exactement au visage; la bouche est entr'ouverte. Le masque de l'homme est sans barbe.

Le vêtement de la figure d'homme consiste dans une tunique à doubles manches, dont l'une va jusqu'au poignet, et l'autre s'arrête au milieu du biceps. Un manteau couvre la figure jusqu'au bas des jambes; il va de l'épaule gauche au flanc droit, et la main droite en saisit le bord sous la poitrine.

La figure de femme, a deux tuniques, dont l'une ne paraît qu'autour du cou et aux manches. La tunique de dessus forme beaucoup de plis sur la poitrine. Un manteau jeté sur l'épaule gauche revient, par le côté droit, couvrir la partie supérieure du ventre et l'avant-bras gauche. Le bout qui en retombe a des franges.

La première figure est intacte, l'autre est corrodée à la main gauche.

Chaque figure est chaussée d'élégantes sandales.

[Haut. de la première statue 4 pal. 9 on; haut. de la seconde 4 pal. 6 on.]

△ 2222, 2222 A. — Histrions assis, *marbre,* pl. 873. Vatican et musée Britannique.

Les deux statues réunies ici ont moins de deux palmes de hauteur. Elles servaient donc probablement de décoration dans l'intérieur des maisons.

(1) Roux et Barré, *Peintures de Pompéi*, t. III, pl. 123.

Les têtes sont celles des statues, et le masque paraît être celui de Davus, l'esclave fripon par excellence.

La première a été trouvée en 1817, près de l'ancien *Forum Romanum*. Le vêtement est la tunique courte et à manches, le pantalon et un manteau, qui d'abord entoure son buste horizontalement, et revient par-dessus l'épaule gauche pour couvrir le bras de ce côté; la main gauche en tient le bout; l'autre bras est appuyé sur l'autel.

La tête a une couronne de fleurs, dont Visconti a donné l'explication suivante, sur ceux du Vatican, reproduits par nous, n° 2223: « L'action du drame aurait eu lieu un jour de fête, et l'esclave aurait mis cette couronne d'après l'usage des esclaves à pareils jours. Peut-être aussi la couronne était sur l'autel, ou auprès, et l'esclave l'aurait prise comme un moyen de protection de plus. Dans le Plutus d'Aristophane, l'esclave Carion en met une de cette manière pour se soustraire à la colère de Chrémyle. »

La tête a été séparée, et le bout du pied gauche est moderne. Plusieurs cassures sur les jambes. [Haut. 1 pal. 11 on.]

La seconde figure ne porte pas de pantalon, sa tunique est aussi plus courte et n'a pas de manches. En présence de la statuette même, nous avons remarqué que le vêtement ne faisait pas de plis et paraissait formé d'une peau épaisse. Le manteau est aussi plus court et plus épais. (Voy. 2222 D.)

La disposition du manteau et l'attitude sont les mêmes qu'à la précédente figure. On y voit aussi la couronne de fleurs, mais le masque est plus grimé.

Il y a du naturel dans la pose de cet histrion et du comique dans son ensemble.

Sont modernes : l'avant-bras droit sans la main, et les deux jambes sans les pieds. [Haut. 1 pi. 8 po.]

2222 B et C. — Histrions assis, *m. C.* pl. 874 A. Villa Albani.

Ici encore est une figure assise sur un autel, mais elle est jeune et sans barbe. On remarque qu'elle tire la langue.

Les cheveux sont rangés et la tête porte une couronne, ce qui n'a pas empêché la restauration de mettre une seconde couronne à la main droite de la figure.

Le vêtement consiste dans une tunique sans manches et sans plis, et un pantalon où sont, au contraire, beaucoup de plis, et qui enveloppe le talon et la moitié des pieds. Il paraît s'adapter à des sandales. Le manteau est disposé comme aux autres figures de ce genre.

La tête a été séparée. Sont modernes: le bras droit depuis le biceps, quelques doigts de la main gauche, la jambe droite sous le genou, l'autre jambe avec partie de la cuisse. [Haut. 3 pal. 7 on.]

L'autre figure est plus renversée à droite sur l'autel qu'à la précédente. La tunique est souple et a des manches; le bas du pantalon disparaît sous la chaussure. La main gauche, placée près de la cuisse, tient aussi le bout du manteau. La main droite, appuyée à l'autel, porte une couronne.

Sont modernes: la tête, le cou, l'index droit, la moitié antérieure du pied droit, la moitié de la jambe gauche avec le pied. [Haut. 3 pal.]

△ 2222 D. — Histrion assis, *mar. de C.* pl. 874 B. Villa Albani.

La tunique de cet acteur est sans manches ni plis, et la statue n'a pas de pantalon. La main gauche, en contact avec la cuisse droite, tient le bout du manteau.

Les parties modernes sont la tête, le bras droit ainsi qu'une partie de l'autel où la main repose, la main gauche et les jambes. [Haut. 4 pal. 4 on.]

△ 2222 E. — Acteur comique, *m. g.* pl. 874 B. Villa Albani.

Un grand masque à oreilles de cheval, placé ici sur la plinthe, a fait considérer la statue comme nous offrant un personnage de comédie. Elle représente un jeune homme semblable de pose et de costume aux figures de pêcheurs. (Voy. 2245 et suiv.) Il marche tenant de la main gauche un sceau qui est antique, et à l'autre main une bourse qui est moderne. Il a une tunique courte qui ne couvre que l'épaule gauche et laisse le côté droit à nu.

Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, la bourse et le bas de la plinthe à droite. [Haut. 3 pal. 2 on 1/2.]

2223. — Histrion, *mar. Luni,* pl. 873. Mus. Pie-Clémentin.

Le musée Pie-Clémentin possède, avec la figure dont nous donnons ici le dessin, une autre statue toute semblable, mais qui a sa tête inclinée à gauche.

Ces deux marbres viennent de la collection Mattei; l'un d'eux a été donné par Spon. Ces deux figures ont dû être trouvées ensemble et se faire pendant.

C'est encore l'esclave se réfugiant sur un autel, comme dans la *Mostellaria* de Plaute.

On voit encore ici la couronne de fleurs, et, de plus, un anneau à la main droite. Ce dernier détail a préoccupé Visconti, qui a dit que le châtiment encouru par l'esclave pourrait provenir du vol d'un anneau, et a rappelé que dans une pièce perdue du poëte Plaute, intitulée *Condalium,* toute l'intrigue roulait sur un anneau.

Le vêtement consiste dans une tunique courte et à manches, et dans un manteau disposé comme aux autres figures. On ne voit pas ici de pantalon.

La tête a été séparée, et les parties modernes se réduisent à quelques détails marqués sur la gravure. Il y a des cassures à chaque jambe, sur le genou et au-dessus des malléoles. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2223 A. — Égyptien sur un crocodile, pl. 875. Mus. Britannique.

Groupe apporté de Rome par lord Cawdor et cédé par lui à M. Townley.

Un jeune homme se dresse la tête en bas et les pieds en l'air perpendiculai-

rement sur un crocodile, et y fait sans doute des tours de souplesse et d'équilibre. On sait que certains peuples d'Afrique, familiarisés avec la vue des crocodiles que leur pays produisait en grande quantité, apprivoisaient ces animaux de manière à pouvoir les montrer en spectacle. On sait d'ailleurs que le crocodile ne se retourne pas facilement, en sorte qu'il ne lui serait pas aisé de se débarrasser d'un sauteur hardi, agile et adroit qui se placerait sur son dos. On vit souvent paraître des crocodiles dans les jeux des Romains; il est à croire qu'on ne se bornait pas à les faire combattre, mais qu'on en tirait parti pour des divertissements et pour amuser le peuple en les soumettant à des tours d'adresse. On reconnaît le jeune Éthiopien à son nez écrasé, à ses grosses lèvres et à ses cheveux crépus; ils sont arrangés en tresses, ce qui est encore fort à la mode chez beaucoup de nègres et de négresses, et se voit sans cesse aux colonies, où ils chargent leurs cheveux de petites plumes, de bouts de rubans ou de graines de couleurs vives. Cette figure est fracturée à la ceinture et aux cuisses. Les jambes sont modernes, le bras gauche est fracturé et le coude restauré; la queue du crocodile, la tête et les pieds de devant le sont aussi. Ce monument très-curieux est d'un travail médiocre. [Haut. 2 pi. 6 po.]

△ 2223 B. — Histrion, *mar. gr.* pl. 874 A. Musée Borbonico.

Cet Hermès a été trouvé à Herculanum; il porte une barbe touffue et longue, et est coiffé d'une couronne particulière qu'on retrouvera au n° 2234 A. Il est vêtu d'une double tunique à longues manches, et qui monte jusqu'au cou. Une large ceinture serre les deux vêtements.

Les deux mains, abaissées, tiennent, la gauche un fragment de flûte, et la droite une patère. Une sorte d'écharpe, placée sur l'épaule gauche, va par derrière passer sur l'avant-bras droit, d'où elle retombe.

Le visage est dans la direction de la main droite, et on suppose que la figure fait une offrande. Quant à la physionomie, on dit qu'elle est bouffonne. Il n'y a de moderne que le bout de draperie au-dessous de la main droite. [Haut. 4 pal. 6 on.]

2224. — Histrion, *mar. Luni,* pl. 874. Musée Pie-Clémentin.

Statue trouvée dans l'ancienne Préneste, sur l'emplacement du Forum. Elle porte une tunique à longues manches, un pantalon étroit et des sandales semblables à celles de la figure précédente; un manteau roulé autour du corps, de gauche à droite, revient par l'épaule gauche et descend jusque près des genoux en couvrant le bras; la main en tient le bord. L'autre main est abaissée et vide.

La tête est moderne et a le masque. Il est plus probable que la statue était iconique, et tenait un masque à la main droite. Le pied droit, placé sur un petit rocher, ne permet guère d'y voir la reproduction d'un personnage comique dans une scène déterminée.

Sont aussi modernes : l'avant-bras droit, l'index et le médius gauches, les deux jambes, le petit rocher, le tronc d'arbre. [Haut. 4 pal. 5 on.]

2225. — Jeune Histrion, *mar.* pl. 874. Villa Albani.

Sur la hauteur de la statue, nos indications se réduisent à savoir qu'elle est moins grande que nature.

Il en résulte qu'elle représente un Histrion assez jeune, ce qu'indiquent aussi les traits du visage et les formes du corps. Elle est sans doute représentée dans l'un de ses rôles, car la figure a beaucoup de mouvement.

Son vêtement consiste dans une tunique sans manches qui ne se voit qu'à la poitrine, et un manteau roulé d'abord autour du corps de gauche à droite, et reparaissant sur l'épaule gauche, d'où il descend jusqu'aux jambes en couvrant le bras.

Sont modernes: le bras droit depuis le biceps, le masque que tient la main, et une grande partie des jambes.

* 2225 A. — Génie des jeux, *mar.* pl. 349. Louvre.

Un bas-relief du Louvre, où se trouvent entre autres figures deux petits enfants qui font battre des coqs, nous a fourni l'occasion de parler avec étendue de ce divertissement des anciens que l'on voit aussi sur des vases et des pierres gravées. Ces derniers monumens surtout offrent des Amours ou Génies qui tiennent, comme notre figure, une palme, et ont auprès d'eux des coqs. (Voy. notre tome II, p. 225, pl. 191 et 200.)

Notre statuette, tenant à gauche une palme, avance la main droite vers le coq, et de cette dernière main porte une couronne. Le coq relève la tête vers la couronne. Sur une pierre gravée publiée par Raspe, un Amour présente à deux coqs une palme et une couronne, pour les récompenser ou pour les animer.

Sont modernes : au génie, le bras droit depuis le milieu du biceps, la couronne, un fragment intermédiaire de la plinthe; les deux jambes avec partie de la cuisse droite; au coq, la tête et le cou. [Haut. 0m,560. = 1 pi. 8 po.8 li.]

* 2226, 2227 et 2227 A. — Enfans à l'Oie, *mar.* pl. 293, 875 et 874 C. Louvre, Vatican et Capitole.

Pline fait connaître un bronze du statuaire carthaginois Boéthus, représentant un enfant qui serrait le cou d'une oie : *Boethi puer eximie anserem strangulat.*

Les trois sculptures ici réunies offrent précisément un enfant debout tenant des deux mains une oie qui est aussi grande que lui, et cherchant à l'étrangler. Il y en a une semblable au n° 2232.

Celle du musée du Louvre a été trouvée à *Roma Vecchia,* ancien *Pagus Lemonius,* et servait autrefois à l'ornement d'une fontaine.

Sont modernes: la tête de l'enfant et celle de l'oie. [Haut. 0m,927.]

Au n° 2227, l'enfant a de moderne la tête, la main droite avec partie de l'avant-bras, le bras gauche depuis le milieu avec la moitié de la main, les cuisses, les jambes; et l'oie, le cou, les ailes, les jambes et le bout de la queue. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.]

Au n° 2227 A, l'enfant a de moderne la jambe gauche avec partie de la cuisse, mais sans le pied; l'oie, la tête.

On trouva cette statuette à Rome, en 1741, en faisant une chaussée de Sainte-Croix à Saint-Jean-de-Latran.

Bottari lui-même dit que cette oie a pu donner de l'eau. Mais la restauration de la tête n'a pas conservé d'indication sur ce point. [Haut. 3 pal. 9 on.]

2228. — Enfant à l'Oie, *mar. gr.* pl. 876. Musée Borbon.

Statue de style et marbre grecs, trouvée à Herculanum. Un enfant debout tient entre ses jambes une oie dressée sur ses pattes. Il a les mains croisées sous la tête de l'oie, et le genou droit sur une aile.

Sont modernes, à l'enfant : la tête, les deux bras depuis le biceps, partie des deux jambes; à l'oie, la tête et le dos.

La restauration, qui est de Canardi, est mauvaise. [Haut. 3 pal. 9 on.]

* 2228 A, B, C. — Enfans et Oies, *mar. br.* pl. 878, 875 et 876. Coll. Giustiniani et musée Britannique.

Les deux premières figures sont des statuettes d'un peu plus de deux palmes.

La première, debout près d'un tronc d'arbre, et ayant le pied gauche sur un petit pilastre, tient des deux mains une oie à la hauteur de sa poitrine. L'oie est posée verticalement, de manière que l'enfant et l'oiseau semblent se regarder.

Sont modernes : la tête de l'enfant, à qui la restauration a donné une sorte de bonnet phrygien, la tête et le cou de l'oie. Il y a des cassures à l'attache des cuisses et sur les malléoles. [Haut. 2 pal. 3 on. 1/2.]

La seconde statuette est en bronze et a été trouvée, en 1826, dans une maison de Pompéi, au milieu d'une ancienne pièce d'eau de forme rectangulaire. Elle était au milieu du rectangle sur un piédestal.

L'enfant a des ailes et se tient debout sur le pied gauche. La main droite est écartée, la gauche serre l'oie contre la poitrine. L'oie donnait autrefois de l'eau par le bec. [Haut. 2 pal. 2 on.]

La troisième figure est en marbre et se réduit à un fragment comprenant le torse, les cuisses, le bras gauche et l'oie; encore le côté droit sur la poitrine manque-t-il. L'enfant serre l'oie sur sa poitrine et l'oiseau mord le pouce de l'autre main, qui s'est conservée adhérente au torse (1).

(1) Les reproductions nombreuses que l'antiquité nous a léguées de l'Enfant à l'Oie et auxquelles il faut joindre une charmante terre cuite trouvée en Cyrénaïque, de la collection Vattier de Bourville, ne nous permettent pas de douter que ce sujet, en apparence de fantaisie, ne fût la représentation d'une anecdote connue des anciens ou d'un mythe célèbre. En effet, comme les monumens qui nous restent ne sont pas tous la reproduction d'un seul et même type, on ne saurait expliquer ces nombreuses représentations en admettant que quelque célèbre groupe avait souvent été reproduit.

(*Alfred Maury.*)

2228 D. — Jeune homme et Oie, *m. L.* pl. 877 B. Mus. Borbon.

Statue trouvée à Pompéi, de médiocre sculpture romaine, mais qui révèle, dit l'auteur du livret de Naples, l'existence d'un original de mérite.

Cette statue est d'une grande hauteur, même pour un Éphèbe.

La figure, toute nue et debout, se retourne à gauche et porte ses regards au loin.

Le bras droit est abaissé le long du corps et la main tient une grappe de raisin.

La main gauche tient une oie près de la hanche. Les jambes seules sont modernes.

Ses cheveux sont tressés et donnent l'idée d'une perruque.

[Haut. 5 pal. 4 on.]

2228 E. — Jeune homme, *m. gr.* pl. 877 B. Musée Borbonico.

Statue de moins de trois palmes trouvée à Pompéi, et de médiocre sulpture romaine.

C'est un enfant tout nu, s'appuyant de l'avant-bras gauche sur un hermès de Priape, et tenant dans chaque main un fruit, qui paraît être une grosse prune (*susina*).

Ses cheveux, abondants, sont arrangés avec recherche et ceints d'un cordon colorié en minium (vermillon).

La statuette est intacte. [Haut. 2 pal. 7 on.]

2228 F. — Jeune homme, *m.* pl. 970 C. Mus. Borbonico.

Statue d'un peu plus de quatre palmes offrant un jeune homme debout, nu, dont l'attitude et le geste indiquent qu'il fait un discours.

L'expression de cette statue est pleine de vérité. La sculpture est romaine.

Les parties modernes se réduisent aux deux mains, à tout le milieu de la jambe gauche et à la partie inférieure du tronc d'arbre. [Haut. 4 pal. 6 on.]

2228 G. — Orateur, *marbre,* pl. 970 C. Musée de Madrid.

C'est un jeune homme nu, appuyé du coude gauche sur un Hermès formant pilastre, et qui est recouvert de sa chlamyde.

Il tient de cette main un volume; la main droite est abaissée.

La tête est antique, rapportée. Sont modernes : le bras droit, le milieu des deux cuisses et quelques fragmens. (Voir la gravure.) [Haut. 6 pi. 4 po.]

2229, 2230, 2230 A. — Enfans et Oies, *m.* pl. 877 et 877 A. Musées Pie-Clémentin et Florence.

Dans ces trois figures, un enfant assis élève la main droite et porte l'autre main sur une oie renversée sur la plinthe.

Ces statues servaient à l'usage de fontaines, et l'oie donnait de l'eau par le bec. L'auteur de la *Galleria reale* le dit positivement au sujet des deux figures appartenant à la galerie de Florence.

Selon le même auteur, il en existait, au moment où il écrivait, une semblable chez le marquis Guigni, à Florence, et ce dernier en avait vu une autre dans l'atelier de Cavaceppi, à Rome.

L'Aldroandi parle aussi d'une sculpture de ce genre fort belle, qui avait dû servir à l'ornement d'une fontaine. L'eau sortait du bec de l'oie, vraisemblablement par la pression que l'enfant exerçait sur l'oiseau.

Le n° 2229 a été trouvé dans le territoire de Genzano, près le lac de Nemi, dans la propriété des *Sigri Jacobini*.

La tête n'a pas été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit de l'épaule au coude, les doigts et la main, le pied droit, la tête et le cou de l'oie.

[Haut. 2 pal. 4 on.]

Sur les deux autres statues, Zannoni ne fait connaître ni restauration, ni hauteur.

2230 B. — Enfant et Oie, *m. gr.* pl. 874 D. Mus. Borbonico.

Statuette de sculpture romaine qui paraît la copie d'un bon original.

C'est un enfant assis à terre sur la cuisse droite, tenant des deux mains une oie accroupie sur la plinthe.

L'oie n'est pas une figure entière; son ventre est aplati, ce qui fait supposer qu'elle était dans l'eau. Cette oie donnait de l'eau par le bec. Cela n'est pas dit dans le Musée Borbonico, mais, dans la restauration de la tête de l'oie, on lui a mis un tuyau dans le bec, et cela fait penser qu'on a suivi une indication donnée par la partie antique.

[Haut. 1 pal. 6 on.]

▵ 2231. — Enfant et Oie, *m. gr.* pl. 878. Mus. Chiaramonti.

Statuette de plus de trois palmes trouvée à Ostie. C'est un enfant debout, vêtu d'une petite tunique, et dont la main gauche serre une petite oie contre la poitrine. La tunique laisse à découvert l'épaule gauche, et est relevée par en bas, de manière qu'un bout vient reposer sur l'avant-bras gauche. Le bras droit est étendu le long du corps.

Sont modernes : la sommité de la tête, le nez, le bras droit depuis l'épaule.

[Haut. 3 pal. 6 on.]

2232. — Enfant et Cygne, *m. de L.* pl. 875. Munich, Glypt.

C'est un enfant étranglant une oie ou un cygne, comme ceux qui ont été donnés n°s 2226 et suivans, et reproduisant, dès lors, le groupe de Boéthus.

Cette figure provient du palais Braschi, à Rome.

Dans le livret de Munich, on rappelle que les reproductions de ce type ont servi pour la plupart de statues de fontaines, mais on ne dit pas si, dans ce groupe, l'oiseau donnait de l'eau par le bec. [Haut. 3 pi. 2 po. 2 li.]

△ 2232 A, B, C. — Enfant et Cygne, *marbre,* pl. 878, 875 et 877 B. Coll. Giustiniani, Blundell, Stockholm.

Dans ces trois statues, un Éphèbe ou enfant joue avec un cygne de grande proportion, qui se dresse sur ses pattes.

Au premier groupe, l'enfant a trois palmes et demie de haut, ce qui le rapproche des Éphèbes.

Le cygne est dressé sur un petit pilastre, et l'enfant a les deux mains sur le corps de l'oiseau. Celui-ci, le cou élevé, a la tête à la hauteur du visage, et l'oiseau et l'enfant se regardent.

Sont modernes: à l'enfant, la tête et le cou, les jambes et une partie des cuisses; au cygne, la tête et le cou. Il y a une cassure au deltoïde gauche. [Haut. 3 pal. 6 on.]

Au second groupe, d'un peu plus de deux pieds, le cygne, à gauche de l'enfant, aussi très-grand, est debout sur ses pattes, les ailes écartées; il le regarde. L'enfant lui met un lien autour du cou. La main droite, élevée, en tient un bout, la main gauche a conduit l'autre bout autour du cou de l'oiseau.

Sont modernes à l'enfant : le nez, les deux bras à partir des épaules, la jambe droite depuis le dessus du genou, la jambe gauche.

Le cygne paraît n'avoir pas subi de restaurations.

Ce groupe provient de la villa d'Este. [Haut. 2 pi. 3 po.]

Au troisième groupe, l'enfant a les traits du jeune âge. L'oiseau, perché sur un tronc de palmier, tient du bec un serpent: peut-être, faut-il y voir une cigogne; le tronc de palmier ferait penser à l'ibis.

L'enfant a la main droite sur un second tronc d'arbre placé de ce côté, et tient la main gauche horizontale.

Sont modernes : le cou, le bras droit du milieu du biceps, la main gauche avec son poignet, la jambe droite ainsi qu'une partie de la cuisse, la jambe gauche; à l'oiseau, le bec et un fragment près de l'aile; au serpent, le bout de la queue.

Le tronc d'arbre, à droite, paraît se trouver là contrairement à toutes les règles de la sculpture, et, dans ce cas, serait moderne. [Haut. 2 au = 1m,18.]

2233. — Enfant et Aigle, *m. g.* pl. 378. Rome, Vatican.

Statue trouvée, en 1811, à Rome, dans le voisinage du Forum.

Un enfant nu, debout, a la main droite sur une urne placée sur un pilastre, et tient, de l'autre main, un oiseau supposé un aigle.

La tête est celle d'une autre statue; elle a été retravaillée. Les parties mo-

dernes sont : le bras droit avec l'urne, le cou, les pattes et le bout de la queue de l'aigle. Il y a des cassures aux cuisses et aux jambes. [Haut. 4 pal. 6 on.]

△ 2234. — Enfant et Oiseau, *m. de Carr.* pl. 875. Vatican.

Statue trouvée, en 1784, à *Acqua Traversa*, dans la villa de Lucius Verus.

C'est un enfant assis à terre, s'appuyant de la main gauche, et tenant, de la droite, un oiseau à la hauteur de la poitrine.

On dit l'attitude de cette figure gracieuse.

La tête est celle de la statue.

Les parties modernes sont : l'extrémité du nez, les lèvres et le menton; le bras droit de la moitié avec la main, le pied droit, au dessus des malléoles, et trois doigts du pied gauche.

Il y a un tasseau sur le cou, sur le deltoïde gauche, au pouce et à l'index de la même main. [Haut. 2 pal. 4 on. 1/2.]

△ 2234 A. — Enfant, *mar.* pl. 874 C. Musée Borbonico.

C'est un enfant à demi couché sur la plinthe, que recouvre une nébride.

Il est appuyé sur le coude gauche, et la main, de ce côté, tient un petit vase dans l'intérieur duquel on remarque une fleur.

L'enfant porte la main droite à un bourrelet qu'il a sur la tête et qu'on retrouve à l'Hermès donné n° 2223 B.

Une petite draperie paraît, d'un bout, sur le bras gauche et de l'autre sur la cuisse droite.

Cette statuette, trouvée à Pompéi, a pu décorer une fontaine. [Long. 2 pal.]

2235, △ 2235 A. — Femmes (jeunes), *m.* pl. 877 et 877 B. Musée Capitolin et pal. Gabrielli Muti.

La première statue, enveloppée d'une draperie qui, pourtant, laisse à nu l'épaule gauche, tient, de cette main, sur son sein, une colombe. Mais ce n'est pas l'attitude principale de la figure. La jeune fille se renverse en arrière, retourne la tête et regarde en bas, derrière elle. La main droite est élevée par un geste d'étonnement ou d'admiration.

Probablement, le sujet n'est pas complet et la figure avait quelque chose derrière elle.

On a peut-être la représentation de quelque fait intéressant, se rapportant à l'histoire naturelle.

Sont seuls modernes : le nez et l'avant-bras droit. [Haut. 4 pal. 1 on. 1/2.]

L'attitude de la seconde figure est calme : elle tient, des deux mains, l'oiseau sur la poitrine, et semble écarter les plumes de la queue.

Ses regards se dirigent au loin, à droite, mais comme par laisser-aller.

Sont modernes : la tête de la jeune fille, et la tête et le cou de l'oiseau.

Dans quelques parties, la statue n'est pas totalement terminée, et, dans quelques autres, elle est corrodée. [Haut. 4 pal. 8 on.]

△ 2235 B, C(1). — Enfans, *m.* pl. 874 C. Mus. Borbonico.

Statuettes trouvées à Herculanum, et de sculpture romaine.

Elles représentent chacune un enfant enveloppé complétement dans une draperie, comme on le voit à Télesphore, mais la tête est nue.

La conservation de ces figures est complète. [Haut. de la première, 1 pal. 6 on., de la deuxième, 2 pal.]

△ 2236, △ 2236 A. — Enfans et Oiseaux, *marbre*, pl. 878 et 876. Coll. Smith Barry et Vatican.

Ces deux statues ont au delà de trois palmes.

La première tient, de la main gauche, un oiseau qui paraît mourant. L'enfant le considère avec surprise, et le geste de la main droite est d'accord avec cette impression.

Cet enfant a une draperie en écharpe, qui entoure le corps de l'épaule gauche à la hanche droite.

La tête est celle d'une autre statue. C'est la seule restauration de la figure. [Haut. 3 pal. 4 on. 1/2.]

La seconde figure a cette petite chemise qu'on voit aux statues des plus jeunes enfans.

Il tient, dans chaque main, un oiseau, et paraît les étouffer. Il tient l'un de la main gauche, près du deltoïde; il élève l'autre de la main droite, et le regarde.

Sont modernes : une partie du cou, le bras droit depuis l'extrémité du deltoïde avec la main et l'oiseau, le gauche de la moitié avec la main, le bas du vêtement devant et derrière la figure, et les jambes, genoux compris. [Haut. 3 pal. 9 on.]

2236 B. — Enfant en toge avec un Oiseau, *m. grec*, pl. 877. Coll. Blundell.

Statuette provenant de la villa Mattei et de sculpture médiocre.

Toutefois la figure est d'une jolie intention, et, peut-être, offre-t-elle la représentation de quelque fait particulier.

L'enfant est vêtu de la toge, ce qui ne permet pas de voir ici une représentation capricieuse.

L'oiseau qu'il tient des deux mains et avec ménagement est de grande proportion.

(1) Le n° 2235 C porte, par erreur, sur la planche, le n° 2253 C.

Sont modernes : la tête, le haut des épaules, partie de la jambe droite et du pied gauche, et la tête de l'oiseau. [Haut. 2 pi.]

△ 2236 C. – Enfans endormis, *marbre*, pl. 875. Londres. Collection Westmacott.

Nous n'avons, sur ce groupe, d'autre renseignement que le dessin que nous en donnons. Il nous offre trois enfans nus, qui dorment, entassés l'un sur l'autre. L'un est étendu tout de son long; aux deux autres, la tête est élevée et forme le sommet du groupe. C'est une agréable combinaison de figures enfantines, reproduisant, d'ailleurs, un goût bien connu de cet âge.

△ 2236 D. — Enfant et Oiseau, *m.* pl. 878. Coll. Westm.

Statuette d'une petite fille debout et qui tient sur la main gauche ouverte un oiseau. La main droite, abaissée, saisit le bord inférieur de la surtunique.
Nous n'en connaissons ni les restaurations, s'il y en a eu, ni la hauteur.

△ 2237 A, B, C. —Enfant, *marbre*, pl. 878. Coll. Pembrocke.

Les trois enfans qu'offrent ces statuettes sont nus.

Le premier se baisse vers la terre, en écartant les bras; sa pose rappelle celle des enfans qu'on voit dans les combats de coqs. (Voy. 2240.)
La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras et les jambes. Le mouvement est joli et a de la morbidesse. [Haut. 1 pi. 9 po.]

Le deuxième abaisse la main gauche, et élève la droite, à qui la restauration fait tenir une pomme. Le mouvement est celui de s'apprêter à lancer un objet, tel, du moins, qu'est ce mouvement chez les jeunes enfans. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras, les jambes et partie de la cuisse droite. [Haut. 2 pi. 6 po.]

Le troisième écarte les mains, à chacune desquelles le restaurateur a mis une cymbale. Il a sur la poitrine la courroie d'un carquois.
Comme la statue est mauvaise, l'intention de l'original doit avoir disparu. Il est peu probable en effet que la figure ait tenu originairement des cymbales.
La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes les bras et les pieds. [Haut. 2 pi. 3 po.]

2237. — Enfant portant un Animal, *marbre Carr.* pl. 874 C. Musée Borbonico.

Cette statue provenant de la collection Farnèse, est de médiocre sculpture romaine.
C'est un enfant debout, joufflu et ayant de longs cheveux.
Une nébride attachée sur l'épaule gauche, et relevée par les deux mains à la hauteur du ventre, supporte un animal accroupi privé de la tête.
Notre dessinateur dit que la forme des jambes indiquerait un singe.

Dans le livret du musée de Naples, on dit que cette statuette porte dans sa nébride des fruits. Notre dessinateur relève cette erreur, qu'il explique par la difficulté de bien voir la statuette, qui est placée sur une colonne.

C'est aussi peut-être à cette difficulté d'observer que l'on doit le singulier tronc d'arbre devant lequel est la figure.

Ce marbre n'a pas de restauration. [Haut. 1 pal. 6 on.]

2238. — Enfant, *marbre*, pl. 878. Vatican.

Enfant debout, vêtu d'une tunique à manches courtes et boutonnées. Il la relève très-haut par devant et paraît uriner.

Il ornait une fontaine, et les artistes du XVIe siècle ont suivi cette idée pour une fontaine qu'on voit encore à Rome dans le *Borgo-Vecchio*, près du Vatican (1).

La tête est celle d'une autre statue. Pas d'autres restaurations.

△ 2239. — Enfant, *marbre*, pl. 293. Louvre.

Enfant debout, avec une tunique, disposée à peu près comme au n° 2236 A.

La main droite est élevée et vide, la gauche est près du ventre et tient comme une clef.

On doit à la restauration le bras droit avec partie de la tunique, la main gauche et les pieds. [Haut. 3 pal. 7 on. 1/2.]

△ 2240. — Enfant, *marbre Carr.* pl. 876. Rome, Vatican.

Statue trouvée en 1784 à *Acqua Traversa*, dans la villa de Lucius Vérus.

Cet enfant se penche comme pour suivre de l'œil et peut-être pour saisir un oiseau ou un petit lézard qui marche devant lui. (Voy. 2236 A.)

Sa chlamyde, placée sur le bras gauche, qu'il écarte, tombe presque à terre.

On doit à la restauration le bras droit, la main gauche et les deux jambes, sans les pieds. [Haut. 3 pal. 9 on.]

△ 2240 A. — Enfant, *marbre*, pl. 875. Mus. de Stockholm.

Enfant nu, agenouillé sur le genou droit et ayant la main gauche sur la plinthe, et l'autre tout auprès.

Son attitude se concilierait avec le jeu des osselets, dont pourtant l'objet qui est sur la plinthe n'a pas la forme.

Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, le pied gauche ainsi qu'une partie de la jambe.

△ 2240 B. — Enfant flûteur, *m. Carr.* pl. 877 A. coll. Grey.

Le torse de cette statuette seul est antique, mais il indiquait suffisamment l'état primitif de la figure.

(1) Le Neptune de Jean de Bologne, à Bologne, offrait aussi autrefois une fontaine du même genre.

Cet enfant, les jambes croisées, la droite sur la gauche, adossé à un tronc d'arbre, joue de la flûte. Il doit avoir eu un pendant.

Son vêtement se réduit à une draperie qui, de l'épaule droite, va par derrière le corps sur l'avant-bras gauche.

Sont modernes : la tête, le cou, les deux mains, les cuisse et jambe droites, la jambe gauche genou compris.

La sculpture est médiocre et de simple ornementation.

[Haut. 2 pi. 1 po.]

2241. — Enfant pêcheur, *m. gr.* pl. 879. Mus. Borbonico.

Statuette en marbre grec, mais de sculpture romaine, trouvée à Herculanum.

C'est un petit pêcheur assis sur un rocher, tenant des deux mains un poisson, qu'il paraît montrer.

Auprès de lui est un panier où l'on voit des poissons, dont quelques-uns ressemblent à des morues.

Cet enfant est coiffé d'une sorte de pétase, et une draperie, dont le bout est sur l'épaule droite, descend par derrière couvrir la plinthe et se replier sur la cuisse gauche.

La conservation de la statue est parfaite.

[Haut. 1 pal. 6 on.]

△ 2241 A. — Enfant restauré en pêcheur, *marbre,* pl. 877 A. Rome, palais Gabrielli Muti.

Nous avons sous les yeux un enfant tout nu qui doit à la restauration à peu près les bras et les jambes, et par conséquent le poisson qu'il tient à la main gauche.

C'est probablement sans fondement qu'on lui a fait tenir ce poisson. La restauration, bien fondée pour tout le reste, l'a présenté ayant le pied droit sur un support, écartant les bras, et levant les yeux vers le ciel. Cette attitude indique qu'il suivait en l'air un objet qu'il retenait de ses mains.

De notre temps ce serait la pose d'un enfant qui suivrait un cerf-volant.

[Haut. 3 pal. 5 on.]

2242. — Enfant pêcheur, *marbre de Luni,* pl. 879. Rome, Musée Chiaramonti.

Cette statue, qui a appartenu à Thomas Jenkins, et a fait partie du musée Pie-Clémentin (1), représente un enfant assis sur un petit rocher, comme celui

(1) Elle se trouve t. III, pl. 33, Musée Pie-Clém. L'auteur ajoute qu'il y en a une répétition antique à la villa Albani, sous le nom de jeune berger (*pastorello*) et qu'on voit la même figure sur une pierre gravée du musée de Florence.

du musée Borbonico, mais il dort, le visage et les mains appuyés sur le genou gauche. Le bras gauche est passé dans l'anse d'un panier plein de poissons. Il est coiffé du pétase, comme celui du musée Borbonico; mais au lieu d'une draperie il a une tunique à manches, dont la droite pourtant n'est pas passée au bras, la tunique laissant à nu le côté droit de la poitrine. C'est ce qu'on a remarqué aux statues qui offrent de jeunes pêcheurs de profession (voy. 2243 A, 2243 B, 2247 B.).

Les parties modernes sont : le bord du pétase par devant, le bras droit du milieu du biceps au poignet, le pied droit, malléoles comprises. Le rocher a été retravaillé. [Haut. 4 pal. 3 on.]

2243. — Enfant pêchant à la ligne, *marbre,* pl. 881. Musée de Dresde.

Statuette provenant de la collection Chigi, et offrant un enfant nu assis à terre, et dont les regards se portent vers le bas. La main droite, abaissée, tient le roseau d'une ligne de pêche, et la gauche tient un poisson.

La restauration nous paraît avoir bien compris l'ancien état de la figure. Becker a pensé y voir un Hercule enfant qui serre les serpens. Mais cette opinion est inconciliable avec le peu de mouvement du corps, et les cheveux aplatis de cette figure n'ont pas le caractère que l'on voit aux têtes d'Hercule, même enfant.

On doit à la restauration une partie des bras, les attributs que les mains tiennent et les pieds. [Haut. 1 pi. 5 po.]

2243 A. — Pêcheur, *marbre,* pl. 881. Coll. Blundell.

Nous avons encore là une simple statuette, et même elle n'a d'antique que le torse, et le panier. La restauration nous présente donc un jeune pêcheur assis sur un rocher, ayant auprès de lui un panier plein de poisson, le tenant de la main gauche, y portant les yeux, et tenant de la main droite, élevée, une baguette horizontalement. Il a une tunique courte.

Sont modernes : tout le haut de la figure, tête, cou, bras avec le haut de la poitrine. [Haut. 1 pi. 5 po.]

2243 B. — Pêcheur, *bronze,* pl. 881. Musée Borbonico.

Nous avons déjà parlé de cette statuette en bronze, au n° 2228 B, car elle a été trouvée à Pompéi, sur le bord de la pièce d'eau, dont l'autre statuette occupait le milieu.

C'est un jeune pêcheur, assis sur la section d'un tronc d'arbre et pêchant à la ligne. Le mouvement du bras droit est évident. La main gauche tient un panier où sont des poissons.

Sur la tête est une sorte de pétase qui paraît fait de joncs tressés. On a encore ici une tunique courte mais sans manches, fibulée sur l'épaule gauche.

Au tronc d'arbre est attaché un masque de Silène qui donnait un jet d'eau. [Haut. 2 pal.]

2244. — Pêcheur, *marbre grec*, pl. 879. Mus. Pie-Clémentin.

C'est la première de cinq figures qui offrent un vieux pêcheur à peu près dans la même attitude.

Le pêcheur est debout, tenant dans sa main gauche, abaissée, un panier, et ayant l'avant-bras droit horizontal.

La tête est barbue et presque chauve ; tout le corps offre de la maigreur, des rides et cette peau épaisse qui faisait dire à Pline : *Itaque cornea videmus piscatorum corpora* (*His. Nat.* l. XXXI, c. IX, sect. 45). Les reins sont entourés d'une draperie en ceinture qui ne cache pas les parties viriles. Elle a paru à Visconti destinée à serrer le ventre, et à contenir de petits objets à l'usage des pêcheurs.

On remarque sur la cuisse droite comme un reste de roseau ou ligne que le pêcheur tenait à la main droite. On voit des poissons dans le fond du panier.

On s'est demandé si cette statue et les autres semblables ne représenteraient pas un personnage de quelque comédie antique. Dans la comédie de Plaute intitulée le *Rudens*, il y a un vieux pêcheur qui se plaint de n'avoir pas pris de poisson. Ménandre avait fait une pièce ayant pour titre *Les Pêcheurs;* mais si l'on avait eu l'intention de représenter quelque personnage de ces pièces, il aurait à peu près le vêtement qu'il avait sur la scène, et il n'est pas probable qu'on parût ainsi nu devant le public.

Cette statue a porté longtemps le nom de Sénèque (voy. n° 2247), et a été publiée sous ce nom dans le recueil de Sandrart, dans quelques éditions de Sénèque, et ailleurs (voy. Introd. t. III, p. CCLXIX.). Elle faisait alors partie de la villa Pamphili. Le prince Doria en fit don plus tard à Clément XIV.

La tête est celle de la statue, mais en a été séparée. Sont modernes : le bout des oreilles, partie des joues, le nez, la bouche, le menton, trois doigts de la main droite, l'anse du petit seau, la draperie autour des flancs, les pieds avec les malléoles, le bas du tronc d'arbre. La restauration est de l'Algarde. [Haut. 7 pal. 3 on.]

2245. — Pêcheur, *marbre*, pl. 879. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue est tout à fait semblable à la précédente, et nous en avons pris le dessin dans une planche supplémentaire du Musée Pie-Clémentin, t. III, pl. A, n° 11. Visconti l'a donnée à l'appui de son opinion sur la précédente, et il dit qu'elle était passée dans l'atelier du sculpteur Pacetti, probablement pour la restaurer, parce qu'elle manquait de la tête et de l'avant-bras droit.

Visconti la nomme une statuette, et la villa Albani en avait quelques autres de ce genre, dont Winckelmann a parlé.

* 2246. — Pêcheur, *marbre grec,* pl. 325. Musée du Louvre.

Cette statue est une petite répétition antique du vieux pêcheur du Vatican.

Sont modernes : la tête, les bras depuis le milieu des biceps, les pieds avec les malléoles. [Haut. 0m,816 = 2 pi. 6 po. 2 li.]

* 2247. — Pêcheur, *marbre noir antique,* pl. 325. Louvre.

On a encore ici un vieux pêcheur nu, mais il est placé dans une sorte de vasque ou de cuve, qui probablement figure la mer ou une rivière.

Le marbre est le noir antique, ce qui a donné l'idée que ce pourrait être un pêcheur africain. Les yeux sont en émail, la ceinture en albâtre fleuri, et la cuve en marbre africain.

Cette statue, de petite proportion, provient de la villa Borghèse. Selon Flaminio Vacca, elle a été trouvée au XVIe siècle, à Rome, près des trophées de Marius. (Voy. notre Introd , t. III, p. CCLXIX.)

Le sculpteur romain qui l'a restaurée, dans le XVIe siècle, frappé de la maigreur de la figure, a cru qu'on y avait représenté Sénèque expirant dans un bain, et a conduit son travail d'après cette supposition. La statue a porté le nom de Sénèque jusqu'à ce que Visconti, par comparaison avec le pêcheur du Vatican, n° 2244, ait émis l'opinion qu'elle représentait aussi un pêcheur.

2247 A. — Pêcheur, *m. de P.* pl. 882. Mus. britannique.

Statue provenant de la collection Townley. Elle représente un jeune homme qu'on prend aujourd'hui pour un pêcheur, mais que l'auteur de la restauration cru être pour un berger.

La tête est coiffée d'un bonnet ovoïde, probablement en laine ou feutre. Le vêtement est en cuir et attaché sur l'épaule gauche; il repasse ensuite sous le bras droit, couvre une partie des cuisses et est serré par une ceinture.

La figure regarde au loin à gauche. A l'avant-bras gauche, horizontal, est passé un panier à anse et qui est antique. La main droite, abaissée, tient un pédum donné par la restauration.

Sur la plinthe est un dauphin dressé comme on en voit aux figures de Vénus. Cet accessoire est antique.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde avec le pédum, l'avant-bras gauche et presque tout le pied du même côté. Il y a des cassures sous le genou droit.

La sculpture est un peu sèche et les formes sont trop allongées, mais elles sont lestes et vigoureuses.

On a douté que ce fût un simple pêcheur. Le personnage, portant au loin ses regards, a l'air d'écouter, d'épier, et ce n'est probablement pas le poisson. La tête a de la noblesse. Cependant le dauphin ramène vers l'idée d'un sujet en rapport avec les eaux. Cette figure ne serait-elle pas un dieu marin ?

Cette statue est bien conservée. [Haut. 2 pi. 6 po. 6 li.]

2247 B. — PÊCHEUR, *marbre grec,* pl. 882. Mus. britannique.

Statuette offrant un homme aux cheveux crépus, à la barbe claire, et qui tient de la main gauche un panier, appuyé sur un tronc d'arbre; à l'autre main est un objet dont la forme n'est pas nettement déterminée.

Le vêtement est une tunique en peau de mouton et à petites manches, la *sisyra* ou *autopocon.* (Voy. t. II, p. 74.) La manche droite est passée au bras, mais la gauche a été ôtée à dessein, et le vêtement laisse ce côté du torse à nu; il est serré à la taille par une ceinture. Ce vêtement a beaucoup de rapport avec celui de l'écorcheur rustique du Louvre, n° 1785, pl. 287. La statue est curieuse, plutôt par son sujet que par son style, qui paraît à peu près du même temps que le pêcheur en marbre noir du musée du Louvre, n° 2247. On y retrouve de même toutes les pauvretés de chair, rides, la sécheresse de la peau, les poils sous les aisselles, et tous ces détails sont rendus d'une manière très-désagréable. L'attitude de la figure semble indiquer que le pêcheur offre quelque chose à une divinité placée plus haut que lui.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : l'anse du panier, les jambes de dessous les genoux, et le tronc d'arbre.

La statuette a été apportée de Rome par M. Townley. [Haut. 2 pi. 7 po.]

2247 C. — PÊCHEUR, *marbre,* pl. 882. Musée britannique.

Figure couchée, offrant un jeune homme étendu sur un rocher et dormant. Il est vêtu d'une tunique, d'une chlamyde et de sandales montant à mi-jambes, comme on en voit aux guerriers et aux chasseurs; sur la tête est une étoffe ou feutre replié, qui s'attache par un cordon sous le menton. La figure a la main droite sur la tête, et la main gauche sous le menton. [Long. 4 pi.]

2247 D. — PÊCHEUR, *marbre,* pl. 882. Musée Borbonico.

Statuette d'enfant endormi, provenant de Pompéi. C'est le petit enfant d'un pêcheur endormi près de l'attirail de pêche de son père. Il a une tunique, et par-dessus un petit manteau à capuchon, fait de peau de mouton, et dont la laine est en dedans. Mais, par suite du mouvement des jambes, la tunique est relevée, et laisse à nu la partie inférieure du corps. La main gauche tient l'anse du panier; tout auprès sont un engin de pêche renversé et une boîte cylindrique, sur laquelle l'enfant a la tête appuyée. [Long. 1 pal. 1 on.]

△ 2248. — PÊCHEUR, *marbre gris,* pl. 880. Musée de Toulouse.

On a encore ici le vieux pêcheur africain dans une petite statue en marbre gris, trouvée à Martres (Haute-Garonne).

La figure est privée des bras, des jambes et d'une partie de la cuisse gauche. Elle a sa tête, dont le visage est corrodé à partir du bout du nez.

2249. — Enfant votif, *marbre pentélique*, pl. 883. Musée Pie-Clémentin.

Cet enfant est debout, nu; il tient de chaque main une torche, et porte sur la poitrine, en écharpe passée de droite à gauche, une courroie où sont attachés des amulettes et que les Romains appelaient *suggrundium*.

La tête est intacte. On doit à la restauration le bout du nez, la bouche, les bras en entier avec les torches, la jambe.

Visconti, dans une planche supplémentaire, a donné sur une plus grande échelle le détail du *suggrundium*. Les amulettes sont au nombre de dix-huit, et le même signe s'y trouve souvent répété. En voici la liste, en commençant par l'amulette qui se trouve sur l'épaule : fleurs de trèfle, croissant, bipenne, pomme de pin, fleurs de trèfle, poignard, main, croissant, dauphin, hache à tranchant et pic, pomme de pin, marteau, fleurs de trèfle, croissant, bipenne, fleurs de trèfle, tessère, pomme de pin. [Haut. 3 pal. 1/2 on.]

2250. — Enfant éthiopien esclave, *marbre pentélique*, pl. 883. Musée Pie-Clémentin.

Statue d'un jeune garçon aux cheveux crépus, debout et tout nu. Il porte à la main gauche un ustensile de bain, ce qui a conduit le restaurateur à lui faire tenir une éponge de l'autre main.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : tout le bras droit avec partie de la poitrine et l'éponge, partie du pied droit, le gauche avec les malléoles.

Selon Winckelmann, il y avait à la villa Albani une statue en marbre noir, trouvée à Porto-d'Anzo, et représentant un sujet semblable : c'était un jeune homme nu, portant à la main gauche un vase (*ampulla*) d'huile, et à la main droite, entre deux doigts, quelque chose qui ressemblait au bouchon du vase. Cette statuette est aussi citée dans l'*indicazione* de cette collection. Mais Zoëga, qui s'en est occupé au sujet de la figure 2179, dit qu'elle ne se trouvait plus à la villa Albani. [Haut. 4 pal. 6 on. 1/2.]

* 2251. — Nègre, *marbre noir*, pl. 322. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et dont les parties nues sont en noir antique, et les parties vêtues en albâtre fleuri.

Le vêtement consiste en une tunique à longues manches et qui s'arrête au genou. Elle n'est fibulée qu'à droite à la naissance du bras, en sorte qu'elle laisse à nu la plus grande partie de la poitrine et le haut du bras gauche. Le bas est orné d'une bordure.

La tunique est serrée par une large ceinture agrafée par une tête de Méduse, environnée de quelques accessoires en métal; elle est soutenue par une cour-

roie qui va passer sur l'épaule gauche. On trouvera des ceintures de ce genre à quelques-unes de nos Caryatides.

La figure élève la main droite à la hauteur du biceps, et tient l'autre main abaissée et écartée du corps. La pose des jambes est en rapport avec le geste des mains; la droite est portée en arrière de la gauche et a le talon élevé. L'ensemble de la figure fait penser à un personnage scénique.

Sont modernes : la tête, les jambes et le tronc d'arbre.

Les cheveux, bouclés, ont été imités de ceux d'une statue antique, qui était jadis dans les jardins de Sixte-Quint, à Rome. Les esclaves nègres faisaient parties du luxe des Romains, et ont dû être représentés souvent par les anciens statuaires.

[Haut. 1^m,663 = 5 pi. 1 po. 5 li.]

2252. — Enfant portant des raisins, *marbre de Carrare*, pl. 884. Rome, Vatican.

Statue provenant du musée Oddi, à Pérouse. Elle nous représente un enfant debout et qui, d'après la restauration, cueillerait des raisins. Il a autour du buste une draperie abondante, relevée par la main gauche, qui tient un raisin. La main droite saisit une autre grappe qui pend à un cep de vigne. La composition est neuve et l'attitude gracieuse.

La tête est celle de la statue; elle a été séparée. Sont modernes : le nez, la lèvre supérieure, le bras droit depuis le bas du deltoïde, l'orteil droit et une partie du cep, notamment le raisin. [Haut. 3 pal. 5 on. 1/2.]

△ 2253. — Enfans, *marbre grec*, pl. 880. France, musée de Vienne.

Groupe de deux enfans nus, qui se battent pour un oiseau. Le plus grand tient l'oiseau de la main gauche; le plus petit lui saisit le bras droit et le mord.

A chaque bout de la plinthe est un tronc d'arbre, avec un serpent, à celui de gauche, et à l'autre un lézard qui saisit un papillon. [Haut. 1 pi. 7 po. 6 li.]

2254, 2255. — Joueurs d'osselets, *marbre*, pl. 880 et 884. Musées britannique et Chiaramonti.

Le jeu des osselets était très-goûté des anciens, et la sculpture paraît s'être complue à en reproduire les émotions.

Homère décrit Patrocle jouant aux osselets avec Clysonimus, et raconte que Patrocle, qui perdait, en éprouvait de la colère.

Suétone, en faisant connaître les délassemens d'Auguste, dit qu'il aimait à jouer aux osselets avec les plus petits enfans.

On sait par Pline que Polyclète avait composé en bronze un groupe de jeunes gens jouant aux astragales, et que cette œuvre comptait parmi les plus ac-

complies. Ce groupe, nommé *astragalisantes*, était dans l'*Atrium* de Titus. (Plin. *Hist. Nat.* liv. XXXIV, ch. VIII.]

La première de nos deux statues a été trouvée dans les bains de Titus, sous le pontificat d'Urbain VIII; elle devint la propriété du cardinal François Barberini, neveu du pape, et orna le palais de cette famille jusqu'en 1768. Elle passa ensuite dans la collection Townley.

C'est un jeune garçon vêtu d'une petite tunique de cuir et assis à terre sur la cuisse et la jambe gauches. En l'état où la restauration l'a mis, il tient, des deux mains, le bras gauche d'un autre garçon, dont la main serre des osselets. Ce bras est tout ce qu'on a de la seconde figure.

Sont modernes : le bras droit jusqu'au poignet, le gauche en entier, les pieds. La partie de la plinthe en contact avec la figure est antique. La main droite est antique. Serrant une autre main tenant des osselets, elle a servi à faire connaître la représentation primitive.

Les cheveux nous ont paru d'un travail simple et peu terminé. La draperie, d'étoffe grossière, est bien jetée. [Haut. 2 pi. 3 po. 3/4.]

Au n° 2255, on voit un enfant debout, nu, et dans une pose de querelle. Les bras manquent depuis les deltoïdes; mais la main gauche, restée adhérente au sein gauche et tenant des osselets, indique que l'enfant entendait les défendre contre un autre : l'attitude de la tête est en rapport avec cette action.

La tête a été séparée et le pied droit est moderne. Il y a des cassures sous les genoux.

Comme on ne nous dit pas que la plinthe soit moderne, il en faut conclure que la figure y était seule, et que son adversaire, placé sur une autre plinthe, lui faisait pendant. [Haut. 4 pal.)

Δ 2256, Δ 2257. — Athlètes enfans, *marbre Carr.* pl. 883. Rome, Vatican.

Ces deux enfans ont dû se faire pendant, car ils ont exactement la même hauteur, sont du même marbre, et leur attitude se correspond; mais ils n'ont jamais été placés sur la même plinthe, car la plinthe du premier est antique, et les notes de notre dessinateur portent que la statue n'a rien de moderne.

Chacun d'eux est debout auprès d'un tronc d'arbre, sur lequel repose la chlamyde. Le premier est assaillant; il élève les deux mains armées du ceste et avance le pied droit. L'autre tient le bras droit élevé, mais écarté du corps. Le bras gauche est abaissé le long du corps; le pied gauche est porté en arrière. On remarque la forme des cestes. Voy. la gravure.

Le premier enfant a beaucoup d'expression, et, comme nous l'avons déjà dit, n'offre rien de moderne; mais la tête, les cuisses et les jambes ont été séparées.

Sont modernes, au second : la tête, le cou, le bras gauche du deltoïde, les deux jambes et le tronc d'arbre. Il y a des cassures au deltoïde droit.

[Haut. des deux figures, 2 pal. 5 on.]

△ 2258. — Enfant enchaîné, *marbre grec*, pl. 883. Villa Borghèse.

Gracieuse statuette d'un enfant enchaîné, pleurant. Il est accoudé du bras droit à un tronc d'arbre que recouvre un bout de sa draperie, et porte sa main à l'œil droit pour essuyer ses larmes. Le reste de la draperie, passant derrière l'enfant, va reposer sur l'avant-bras gauche, et la main en tient un bout.

La chaîne paraît être celle qu'on mettait aux esclaves; elle tient d'un bout à une courroie qui entoure les hanches, et se fixe de l'autre bout à un anneau au bas de la jambe gauche.

Le marbre est à menus grains. [Haut. 3 pal. 3 on.]

△ 2259. — Enfant avec pommes, *m. g.* pl. 884. Mus. Chiaram.

Statue de grande hauteur pour un enfant, car elle excède quatre palmes; elle offre une attitude gracieuse.

Cet enfant est debout, nu; il élève de la main droite une pomme, et porte ses regards du même côté. La main gauche tient deux autres pommes appuyées à la poitrine.

On trouve d'autres enfans tenant des fruits aux n[os] 1564, 1564 A, 1566.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Le bras droit, la pomme et les deux pieds sont en plâtre. [Haut. 4 pal. 2 on.]

2260. — Petite fille, *marbre*, pl. 884. Musée de Dresde.

Cette petite statue provient de la collection Chigi, et offre une jeune fille assise sur un piédestal rond. Elle repose sur la jambe gauche repliée, s'appuyant à la plinthe de la main gauche. Le pied droit est porté en avant et elle appuie le coude droit sur le genou. Cette jeune fille regarde loin devant elle. La tête est entourée d'une tresse qui pourrait n'être pas de ses cheveux.

On trouve des coiffures à peu près pareilles aux têtes des impératrices de la famille des Antonins, et il se pourrait que ce fût une œuvre de cette époque.

Les bras et les jambes sont modernes.

2261. — Femme inconnue, *marbre grec*, pl. 885. Rome, coll. Giustiniani, pl. 145.

Cette figure drapée est enveloppée d'un pallium qui ne laisse voir que les mains; ce vêtement, jeté d'abord sur l'épaule gauche, vient par derrière couvrir le bras droit jusqu'au poignet, puis le devant du corps, et enfin tout le bras gauche. La main droite se laisse voir au milieu de la poitrine; l'autre main est abaissée et tient le bord du manteau. La tunique est talaire, et les pieds sont nus.

Cette figure est donnée de profil; elle est du meilleur effet.

Cette statue est aujourd'hui dans la collection Massimi, où elle porte le nom de Polymnie.

La tête est celle d'une autre statue antique, et elle a de moderne le nez, la bouche et le menton. Le reste de la figure doit à la restauration le pouce gauche et le pied gauche, avec une partie de la draperie. [Haut. 8 pal. 1 on.]

△ 2262. — Femme inconnue, *marbre de Carrare*, pl. 885. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée par un marchand d'antiquités, en 1824, à la Césarine, hors la porte Pia.

Nous donnons parmi les Vénus plusieurs figures de cette pose.

La main droite, abaissée, est appuyée sur un tronc de palmier. La main gauche est placée sur le manteau à la hanche, le coude fort en dehors. Le manteau, étalé d'abord en double sur le ventre, remonte par derrière recouvrir le bras gauche.

La disposition de la figure offre une pose de repos; les pieds sont nus.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : partie du cou, le bras droit depuis le biceps, le gauche depuis le deltoïde jusqu'à moitié de l'avant-bras, ce qui comprend la partie de draperie qui le recouvre, enfin les pieds et le tronc de palmier. [Haut. 7 pal. 2 on.]

△ 2263. — Femme inconnue, *marbre grec*, pl. 885. Vatican.

Statue de femme enveloppée de son manteau. Le bras gauche est placé en travers du ventre, comme au n° 2261. Ici la main droite, portée jusqu'à l'épaule gauche, y saisit le bord du manteau.

Les manches de la tunique sont longues. Les chaussures sont fermées.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : l'index et l'auriculaire gauches, et le bout du pied du même côté. [Haut. 7 pal. 3 on.]

△ 2264. — Femme inconnue, *marbre de Luni*, pl. 890 A, villa Albani.

Statue de femme où quelques-uns ont vu Sapho, et qui, dans la collection Albani, porte le nom de Julia Mœsa. La tête est ornée du diadème latin.

Cette femme, portant ses regards vers la gauche, étend la main du même côté. La main droite est abaissée.

La tunique se fait remarquer par son ampleur; la poitrine en est couverte jusqu'au cou. La ceinture est remplacée par une sorte de froncé. Les manches, très-amples, laissent pourtant l'avant-bras à découvert.

Le manteau, fixé d'abord sur le flanc gauche et ramené sous le bras droit,

monte par derrière le corps recouvrir l'épaule gauche. Sur le ventre, il est rabattu, se terminant par un gland.

Les pieds sont nus et reposent sur des socles épais.

La tête paraît n'avoir pas même été séparée. Les parties modernes sont : le pouce et l'index droits, le bras gauche depuis le deltoïde, les deux orteils. [Haut. 8 pal. 6 on.]

* 2265. — Jeune fille, *marbre pentélique,* pl. 300. Louvre.

Statue de jeune fille, dont le pallium, jeté d'abord sur l'épaule gauche, passe sous l'aisselle droite pour couvrir de nouveau l'épaule gauche; mais la main droite le retient près du sein, d'où il retombe sur l'avant-bras gauche.

La tunique, sans manches, n'est pas non plus attachée avec une fibule. Elle est talaire, ne laissant voir que le pied gauche, dont la chaussure est une sandale.

La tête est celle de la statue; elle est, sans aucun doute, iconique. La coiffure indiquerait le temps des premiers empereurs; mais aucun caractère particulier ne fait reconnaître la jeune Romaine que représente cette jolie statue, dont la pose est très-gracieuse. Les draperies sont remarquables par leur agencement et leur travail, et le pied que montre cette jeune fille est d'une forme élégante, [Haut. 1^{m},353 = 4 pi. 2 po.]

2266, 2267 et 2267 A, B, C, D, E, F. — Jeunes filles, *terr. cuit.* pl. 890 A, 890 B. Louvre.

Ces huit figurines proviennent de l'acquisition Vattier de Bourville.

Au n° 2266, c'est une jeune femme debout, vêtue d'une tunique talaire et d'une surtunique dans le genre de la *penula.* Elle a les deux bras sous ce dernier vêtement, et tient des deux mains une patère. Cette surtunique offre le détail de deux bouffans formés sur les épaules. Sa coiffure est surmontée d'une couronne de forme particulière.

A la figurine n° 2267, le buste est nu; elle n'en a pas moins pour vêtement la tunique longue, et un manteau dont les plis entourent le bras gauche. Cette figure est privée de la main gauche et du pied droit.

Le n° 2267 A offre une jeune fille assise sur une pierre de forme cubique et à moulure; elle s'y appuie de la main droite. La tunique laisse à découvert le côté droit du buste; son manteau couvre, d'une part, l'épaule gauche et tou le bras; à droite, il vient reposer sur les cuisses. La tête est ornée d'une cou ronne de fleurs volumineuses.

Au n° 2267 B, c'est une jeune fille entièrement enveloppée dans un ample manteau. La main gauche ramène ce vêtement derrière le dos. La chevelure est disposée d'un manière pleine de goût. La conservation de cette figurine est parfaite.

Au n° 2267 C, on a une attitude de danse qui rappelle les figurines de la collection Durand données sous les n°s 1936 et 1938; la danseuse se soutient sur le pied droit, élève la main gauche, et, de la main droite, elle déploie son manteau devant le corps.

Au n° 2267 D, la figurine est tout enveloppée de son manteau, dont elle a la tête couverte de façon que le visage seul paraît. On a vu cette disposition du manteau à la figurine de la collection Durand, n° 1937; celle-ci marche à grands pas; celle de la collection de Bourville a une attitude de repos et de méditation.

Au n° 2267 E, c'est une femme accoudée à un pilastre, à gauche. Son manteau l'enveloppe depuis les épaules jusqu'aux genoux. La tête porte cette épaisse couronne de fleurs qu'on voit au n° 2267 A, et, de plus, elle a dans les cheveux quelques feuilles isolées, probablement de lierre, comme la figurine de la collection Durand n° 1936.

Au n° 2267 F, la figure est enveloppée et voilée de son manteau, comme les statues qu'on donne sous le nom de Pudicité. Le bras gauche, abaissé, en est entièrement couvert; la main droite est découverte et va saisir le voile près du sein gauche. La tête a le diadème latin.

▵ 2268. — Femme inconnue, assise, *mar. de Carr.* pl. 885. Coll. de Santis et Dies, à Rome.

Statue trouvée dans le voisinage de Tivoli, offrant une femme assise sur un rocher, entièrement enveloppée de son manteau et dans une attitude de méditation. Elle appuye la tête sur la main droite; elle a le diadème latin, accompagné d'un voile qui s'adapte fort bien à la draperie du corps.

La tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes : partie du cou, l'avant-bras droit avec la main, l'épaule gauche, un fragment de la main gauche, sur lequel le coude droit est appuyé (en plâtre), le genou gauche, le pied droit avec la partie de la tunique qui l'entoure, et l'angle de la plinthe à droite. [Haut. 2 pal. 6 on.]

▵ 2269. — Femme inconnue, *m. de L.* pl. 886. Coll. Chablais.

Statue trouvée à Torre Marancio, en 1823. Cette femme drapée a dans sa main gauche un petit vase où se trouvent comme des graines, probablement des grains d'encens. Elle a, dégagé du manteau, l'avant-bras gauche, et fait un geste indicateur.

Le manteau est enroulé autour du corps, de l'épaule gauche au flanc droit, comme on le voit à beaucoup de nos figures. Cette disposition se rencontre à quelques figures qui font une offrande, notamment sur une peinture de Pompéi.

La tête est celle d'une autre statue et paraît être un portrait. Dans le corps, l'avant-bras droit, élevé, est la seule partie moderne. [Haut. 7 pal. 4 on.]

2270. — Femme inconnue, *m. grec*, pl. 886. Villa Massimi.

Cette femme, comme la précedente, fait de la main droite, élevée à la hauteur de l'épaule, un geste indicateur. La main gauche est abaissée.

Le manteau a une disposition gracieuse; il paraît avoir été fixé d'abord sous l'aisselle gauche, un bout retombant; il passe sous le sein gauche, couvre le sein droit, et va, par derrière, sur l'épaule gauche, où il est gracieusement arrangé, de manière à couvrir le haut du bras.

Cette statue provient de la collection Giustiniani.

Sont modernes : la tête, la main droite et le bras gauche depuis le milieu du biceps, ou plutôt la tête et la main droite manquent aujourd'hui à la statue.

[Haut. 6 pal.]

2271. — Femme inconnue, *marb. pent.* pl. 887. Florence.

Cette femme est vêtue d'une tunique longue et sans manches, repliée au-dessus de la ceinture et la couvrant; par-dessus est une surtunique très-courte; derrière est la palla, fixée aux fibules de la tunique, et dont la femme tient un bout d'une main. La tête est ceinte du crédemnon et les cheveux descendent en grandes tresses sur les épaules. Le mouvement de la tête est gracieux, celui des bras l'accompagne bien. Les pieds sont nus et reposent sur des socles.

On a parmi les Junons des figures de même costume et d'une pose analogue.

Nous croyons avoir reproduit une gravure au rebours.

△ 2272. — Femme inconnue, *marb. pent.* pl. 887. Vatican.

Femme debout, tout enveloppée de son manteau qui voile même le derrière de la tête. Le bras droit, qui s'allonge en bas, en est totalement caché.

La tête tournée vers la droite, cette femme fait de la main gauche un geste indicateur qui étale le manteau devant le corps.

La tête est celle d'une autre statue antique, et a le diadème latin. On croit qu'elle offre le portrait de Livie.

Les parties modernes sont les deux mains et les deux pieds.

[Haut. 8 pal. 9 on. 1/2.]

2272 A. — Homme et Femme inconnus, *m.* pl. 887. Boissard.

Groupe donné par Boissard, mais qui, comme la plupart des figures que présente son recueil, s'éloigne des représentations antiques.

Un homme, portant le costume militaire, regarde avec affection une femme qui est auprès de lui et qu'il entoure du bras gauche.

On voit sur la plinthe un casque, un bouclier et une épée.

2273. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 886. Coll. Giustiniani.

Le geste de cette statue consiste à élever la main gauche, comme pour indiquer le ciel; l'autre main tient le bout du manteau. Ce vêtement est attaché derrière le dos aux fibules de la tunique comme au n° 2271, et la jeune femme le ramène de la main droite sur le devant du corps, de manière à s'en couvrir la cuisse et la jambe gauches.

Les manches de la tunique sont longues, fendues et fibulées de l'épaule au coude. A droite, la manche couvre une partie de l'avant-bras; à gauche, le vêtement s'arrête au coude, par suite du mouvement de l'avant-bras, qui est levé. La surtunique recouvre la ceinture et forme des plis onduleux.

On a ici un détail de costume que nous avons retrouvé dans quelques figures, mais qui est très-rare : c'est une sorte de courroie qui part de la fibule de l'épaule droite, traverse la poitrine et paraît aller s'attacher à la ceinture, près du flanc gauche.

Cette statue ne fait plus partie de la collection Giustiniani; nous ne sommes pas en mesure d'en indiquer la hauteur ni les restaurations.

2274. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 886. Coll. Giustiniani.

Cette statue encore ne fait plus partie de la collection Giustiniani, et nous ne sommes pas en mesure d'en indiquer les restaurations ni la hauteur.

Cette femme a les bras écartés dans une attitude de prière. La main gauche tient un rouleau, qui pourrait être un papyrus. La tunique a les manches comme aux tuniques des hommes, ce qui, du reste, n'est pas très-rare.

On remarque à l'ensemble de la draperie, une absence de plis qui n'est pas ordinaire. Sur la poitrine, ils ont quelque chose de circulaire.

Le manteau, roulé autour de la taille de gauche à droite, va par derrière sur l'épaule gauche, d'où il retombe jusqu'aux genoux.

2274 A, B, C, D. — Femmes inconnues, *marbre*, pl. 888, 889 et 890. Boissard.

Comme à l'ordinaire, pour les figures de Boissard, le costume de ces femmes s'éloigne du goût antique. La tunique, notamment, est non-seulement talaire, mais s'étend beaucoup sur la plinthe.

Au n° 2274 A, pl. 888, le manteau, jeté sur le derrière du corps, revient de chaque côté de manière à couvrir les deux côtés du buste, les bras et le bas du corps jusqu'aux jambes; à droite, il passe, plié en deux, entre l'avant-bras et le corps, et la main gauche l'étend sur le ventre.

Au numéro 2274 B, pl. 890, la statue a à sa gauche un vase placé sur un

petit autel orné de têtes de lions et de guirlandes. Sur l'autel on voit encore une grande pôterie.

Cette femme a une surtunique qui dépasse un peu les genoux. Elle est serrée autour du corps par une large ceinture. Le manteau est jeté sur le côté gauche et couvre tout le bras. La main droite en saisit le bord à la hauteur du sein. Par derrière il retombe le long du dos et encadre la figure.

Au n° 2274 C, pl. 888, le manteau couvre la tête, les deux côtés du buste, partie des bras, et est noué sur le ventre où chaque main le retient.

Au n° 2274 D, planche 889, la figure a à sa gauche un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent.

La ceinture est recouverte par les plis de la tunique de cette femme.

Le manteau est attaché comme un voile à la chevelure; il couvre ensuite les deux épaules, et, passant entre l'avant-bras droit et le corps, il est tiré par la main gauche de manière à se déployer sur les cuisses.

Cette traction du manteau de droite à gauche se retrouve à la plupart des figures de Boissard, notamment à celle que nous avons donnée parmi les Cérès, sous le n° 792 H.

Boissard donne cette figure avec le nom de Tutilina et comme se trouvant dans le palais Maffei.

2274 E. — Femme inconnue, *m. de L.* pl. 888. Villa Pamphili.

Statue de femme drapée qui porte à la villa Pamphili le nom de *Bérénice.*

Elle s'offre entièrement enveloppée dans son manteau d'une facon qui n'est pas ordinaire.

Ce vêtement, jeté d'abord sur l'épaule gauche, revient sur le haut de la poitrine pour disparaître derrière le biceps gauche, cachant entièrement les bras et les mains, dont le droit est replié sur la poitrine. La main gauche est à la hauteur de l'aîne. Par en bas, le manteau ne dépasse pas le milieu de la jambe droite, et à gauche le genou. Le seul pied gauche sort de dessous la draperie.

La tête est celle d'une autre statue antique. Sont modernes : le nez, le cou, l'index gauche et l'orteil du même côté; divers tasseaux sur la draperie.

La plinthe n'a qu'un fragment moderne. [Haut. 5 pal. 3 on. 1/2.]

2274 F à 2274 K. — Femmes inconnues, *marbre,* pl. 888, 889 et 890. Boissard.

La première de ces six statues, pl. 888, a la plus grande ressemblance avec le n° 2274 C. C'est aussi une femme regardant à gauche, ayant une surtunique très-longue et un pallium qui couvre d'abord le derrière de la tête, ensuite les épaules, les bras et partie des seins, et descend par derrière

jusqu'à la plinthe. Mais, tandis que la figure précitée tient des deux mains son manteau sur le ventre, celle-ci, avec la main gauche, saisit la surtunique près de la hanche.

La main droite, portée près du sein, tient le bord du manteau. Les pieds de cette figure sont nus.

Au n° 2274 G, pl. 889, la personne représentée a de longs cheveux et baisse les yeux à terre. Sur une tunique talaire se voit une autre tunique qui ne dépasse pas les genoux, et dont les bords sont effilés. Cette surtunique a des manches larges d'où les bras sortaient dans une direction demi-abaissée, mais ils manquent depuis le coude.

Au n°. 2274 H, pl. 889, la figure incline la tête à droite. Sur une tunique talaire apparaît un manteau qui croise sur le corps dans une disposition qu'on a vue à quelques figures antiques. Il est d'abord jeté d'un bout sur l'épaule gauche d'avant en arrière; l'autre bout, revenant par derrière sur la même épaule, recouvre le premier bout et descend en draperie. On voit sur l'épaule droite une draperie qui encadre la figure par derrière, et pour la disposition de laquelle nous renvoyons à la gravure.

Les bras manquent depuis le coude; on voit que le droit était étendu et abaissé, et que l'avant-bras gauche était à peu près horizontal.

Au n° 2274 I, pl. 890, on trouve aussi une tunique talaire et une sorte de surtunique. Le manteau, jeté sur les épaules, couvre les bras en pendant de chaque côté.

Au n° 2274 J, pl. 890, la statue tourne la tête à droite; elle étendait dans cette direction l'avant-bras droit, qui manque. Le manteau couvre d'abord la tête, et à droite le bras jusqu'à la cassure; à gauche il vient passer sous le bras et s'étend devant le ventre.

Au n° 2274 K, pl. 890, la tunique talaire n'est pas recouverte d'une surtunique. Le manteau, jeté sur le derrière de la tête, couvre à droite le haut du bras; à gauche il est plus développé, non-seulement il couvre le bras jusqu'au coude, mais il est déployé sur le ventre, et le bout passe sous le coude droit. La main droite saisit le bord du pallium sous le sein gauche.

Boissard donne cette figure avec le nom de Pyrallis, et comme se trouvant au palais Cesi.

2274 L, M.—Femmes romaines, *br.* pl. 982 B. Mus. Borbonico.

Les deux statues en bronze placées sous ces numéros proviennent des fouilles de Résina, et ont été découvertes, la première, le 10 septembre 1841, et la seconde, le 22 décembre suivant.

Toutes les deux ont la tête voilée de leur palla. Chez l'une, ce vêtement

laisse à découvert la partie droite du buste; on voit qu'il a été fixé d'abord à la hanche droite; conduit de là sur le sein gauche et la tête, il retombe ensuite à droite, laissant le bras droit découvert, et va passer sur l'avant-bras gauche étendu, d'où il descend ensuite à la hauteur des genoux.

L'attitude de cette femme est celle de la contemplation. Tournant légèrement la tête à droite, elle élève un peu ses regards. Le geste qui l'accompagne est principalement dans la main droite, qu'elle élève. L'autre main est étendue; elle tient une corne d'abondance.

La tunique a de l'ampleur, formant des plis nombreux sur la poitrine. Les manches sont longues, bien qu'elles soient repliées sur le haut du bras de manière à ne pas dépasser le coude.

Les cheveux sont frisés tout autour du front, et la chevelure est fixée entièrement sur le derrière de la tête.

La personne ainsi représentée a dû avoir de l'importance.

Parmi les nombreuses statues qu'offrent nos planches, il n'en est aucune où la palla soit ainsi disposée, et, quant au geste, il ne se trouve non plus à aucune autre. [Haut. 8 pal.]

La seconde statue produit un effet plus grand encore, tant par la pose que par la draperie.

La figure, appuyée sur la jambe gauche et portant la droite en arrière, a le buste tourné un peu à droite, portant ses regards dans cette direction. Elle élève la main droite à la hauteur de l'épaule, ce qui produit, comme à la précédente, une pose de contemplation; le bras gauche est abaissé et couvert jusqu'à la main par la palla. Ce vêtement, jeté d'abord sur l'épaule gauche, monte voiler la tête; il s'écarte ensuite du côté droit par le mouvement que fait la tête de ce côté; il va, par-dessous le bras, couvrir le devant du corps, dont il dessine le contour. Là il offre la disposition la plus belle; il couvre les seins en passant et redescend sur l'avant-bras gauche.

On trouve, du reste, assez souvent sur nos planches des figures où la palla monte ainsi couvrir la poitrine; on peut voir notamment la statue de Cérès n° 782 B.

La chevelure est bouclée comme à la précédente. La tunique offre aussi beaucoup d'ampleur, couvrant la poitrine jusqu'au cou. Les manches sont longues, mais celle du bras droit s'arrête au coude par le mouvement de l'avant-bras, qui est élevé. A l'autre bras, la manche est étendue probablement, à en juger par l'effet de la palla, qui, comme nous l'avons dit, couvre le bras jusqu'à la main. [Haut. 7 pal. 10 on.]

2274 N. — Jeune fille, *marbre*, pl. 982 B. Vatican.

Assise sur une pierre carrée plus haute que large, la jeune fille tourne la tête à gauche, tenant de ce côté son vêtement près du siége; l'autre main, appuyée à la naissance de la cuisse gauche, tient des pavots. La palla entoure le bas du buste de gauche à droite, et revient couvrir les cuisses et partie des épaules. Les pieds sont chaussés de sandales.

On doit à la restauration, la tête, le haut de la poitrine, les deux bras, tout le sein gauche, l'extrémité des deux pieds. Il y a des cassures sur la jambe et sur la draperie à gauche. [Haut. 5 pal. 10 on. 1/2.]

2274 O. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 888. Coll. Grey.

Le vêtement consiste dans une longue robe jointe à une palla. Ce dernier vêtement, placé d'un bout sur l'épaule gauche, couvre ensuite la figure par devant, à peu près comme à certaines statues avec toge, c'est-à-dire qu'enveloppant le bras droit et le devant du corps, il va couvrir l'épaule gauche. La main droite sort de dessous ce vêtement, près du sein, tenant un bord de la palla; tout le bras gauche en est recouvert jusqu'à la main. Les pieds sont nus et portent sur deux petits socles.

On a cru reconnaître dans cette statue une Faustine; mais la tête est celle d'une autre statue, et les deux mains sont modernes.

STATUES CONSULAIRES ET MUNICIPALES.

2275. — Statue municipale, *m. de P.* pl. 891. Coll. Torlonia.

Cette statue représente un homme debout, vêtu d'une tunique à demi-manches, et d'un manteau qui le couvre en entier, moins la partie droite du buste et le bras droit.

Le personnage est tourné à gauche, avançant la main de ce côté, qui est ouverte; il tient de la main droite, abaissée, un volume. A gauche est un scrinium entouré de laurier.

La tête est celle d'une autre statue antique. Sur notre gravure, elle est sans barbe; mais la tête qu'elle porte aujourd'hui est barbue.

Sont modernes : le nez, les oreilles, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie du bras.

Le milieu de la plinthe est antique. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2276, 2276 A, B, C, D. Statues municipales, *marbre*, pl. 891, 900 A, 900 B. Mus. Borbonico.

De ces cinq statues, les deux dernières seulement se trouvent dans le livret de Naples de 1819. On les donne comme provenant d'Herculanum.

Les trois premières, de même style et grandeur que les autres, ont probablement la même origine. Elle se trouvaient peut-être dans le second *cortile*, dont le livret de 1819 ne s'occupe pas.

Le geste de toutes ces statues est le même : l'avant-bras droit est étendu

horizontalement, et la main est ouverte. La main gauche tient un volume.

La première statue tourne la tête à gauche; les autres la présentent à peu près de face.

Chacune de ces figures est vêtue d'une tunique qui couvre le bras jusqu'au coude. Le manteau est en écharpe sur la poitrine et descend jusqu'aux pieds. Les chaussures sont fermées. Sur toutes les plinthes, à gauche, est un scrinium.

Les parties modernes du n° 2276 sont : l'avant-bras droit, la main gauche et le volume. Quant aux quatre autres figures elles sont intactes.

Les cinq statues ont la même hauteur de 7 palmes.

△ 2276 E, F. — Statues municipales, *marbre*, pl. 900 F. Coll. Lariboissière.

Ces deux statues municipales sont, comme à l'ordinaire, revêtues de la tunique et de la toge, dont la disposition est la même qu'à beaucoup de nos figures.

La première tient un volume dans la main droite, abaissée; et la disposition de la main gauche, qui est horizontale, semble indiquer un orateur.

Le mouvement de la seconde est en sens contraire; c'est la main qui gauche tient le volume, et la main droite qui fait le geste.

Elles faisaient partie de la collection d'antiquités que le cardinal Fesch avait formée à Paris, et c'est à la vente de cette collection qu'elles ont été achetées par M. le comte de Lariboissière.

[Haut. de la première 6 pi. 8 po. et de la seconde 6 pi. 9 po.]

△ 2276 G. — Stat. municipale, *m.* pl. 900 F. Mus. de Madrid.

Statue de petite hauteur appartenant à la sculpture polychrôme.

Les parties vêtues sont en marbre de différentes couleurs, les parties nues en marbre blanc.

La physionomie de la figure est particulière. Les cheveux sont longs, mais coupés sur le front et autour des joues de manière à les encadrer, les oreilles sont basses, grandes et écartées. Les yeux et le nez sont petits.

Les deux mains sont abaissées, mais la gauche moins que la droite. Celle-ci tient un papyrus non roulé.

La tunique et la toge ont aussi une disposition particulière. La tunique qui se voit sur les jambes est plissée comme aux figures éginétiques.

La toge diffère de la disposition ordinaire en ce qu'elle se montre davantage sur la poitrine et descend moins bas sur les jambes; et le pan qu'on voit d'ordinaire descendre en écharpe sur l'estomac est ici horizontal et tendu. (Voy. 2278 B.)

La statue paraît intacte. [Haut. 4 pi. 10 po.)

2276 H et I. — Statues municipales, *m.* pl. 900 E. Louvre.

Ces deux statues proviennent de l'Algérie; elles ont été apportées en France avec les inscriptions publiées dans l'appendice du tome II; nous n'en connaissons pas autrement l'origine.

Dans les ateliers du Louvre, on y a adapté des têtes antiques; les autres restaurations ont été ajournées.

La première a la tête d'un homme jeune, mais barbu; la seconde est celle d'un homme plus âgé, mais imberbe.

La toge présente la disposition la plus fréquente, ce vêtement laissant à découvert la poitrine et le bras droit, et couvrant le bras gauche jusqu'à la main.

[Haut. de la première $2^{m},050$; de la seconde $1^{m},780$.]

2277, 2278, 2278 A. — Statues municipales, *m.* pl. 891 et 892. Coll. Torlonia, Mus. de Dresde, coll. Blundell.

La première statue est drapée à l'ordinaire, ayant le côté droit de la poitrine découvert; la main droite, abaissée, tient le volume; l'autre est vide.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit, la main gauche, le bord de la toge à droite, le bas de la figure, comprenant les pieds, avec partie des jambes, enfin le scrinium. [Haut. 6 pal. 11 on.]

On a voulu trouver dans la seconde de ces statues un portrait de Marius.

Elle est entièrement enveloppée du pallium, de manière que la main droite paraît seule à nu devant la poitrine. La main gauche est abaissée et tient un volume. De ce côté est un scrinium.

Sont modernes : la main gauche et les pieds. [Haut. 7 pi.]

La troisième statue, de la collection Blundell, y porte le nom de Cicéron.

Elle provient de la villa Mattei, et c'est une œuvre grossière des bas temps.

Le bras droit est croisé sur la poitrine; la main gauche, presque horizontale, tient un volume. Le scrinium est de ce côté.

La statue paraît intacte. [Haut. 5 pi. 7 po.]

2278 B. — Statue municipale, *m.* pl. 892. Coll. Pamphili.

On a ici ce pan de toge en écharpe dont nous avons parlé n° 2276 G, mais serrant le corps du bras gauche à l'aisselle droite; il est tout entier à découvert. La tunique couvre encore plus la poitrine. La main droite, abaissée, saisit un pan de la toge relevé; la main gauche, serrée contre le flanc, tient un volume. Sur la plinthe est un faisceau de volumes. La tête est celle de la statue, et n'a jamais été séparée; elle est tournée à gauche et porte une barbe courte. On doit à la restauration le nez, le cou, l'auriculaire gauche et le bout

inférieur du volume. Il y a un tasseau à l'avant-bras droit et un sur les draperies. La statue est, en outre, retravaillée en quelques parties.

Le marbre est le grec dur. [Haut. 8 pal. 1 on.]

2278 C. — Virgile (prétendu), *m.* pl. 907. Mus. Capitolin.

La statue qui porte le nom de Virgile au musée du Capitole, se trouvait auparavant dans la cour du Belvédère, avec d'autres statues dans lesquelles on voulait reconnaître d'autres personnages romains célèbres.

Maffei, dans son texte sur le recueil de D. de Rossi, dit qu'on donna à cette statue le nom de Virgile, sur le fondement d'une inscription antique qui se trouvait sur la base, mais que celle-ci pouvait avoir appartenu à une autre.

Visconti, dans l'Iconographie romaine, ne parle même pas de ce prétendu Virgile.

C'est une statue de plus de douze palmes, qui de la main droite saisit sa toge sur la poitrine. La main gauche, abaissée, tient un rouleau. Le scrinium est à gauche.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le rouleau. [Haut. 12 pal. 6 on. 1/2.]

2278 D. — Statue municipale, *m.* pl. 900. Coll. Giustiniani.

Statue approchant de huit palmes de haut, et représentant un personnage enveloppé de son manteau. La main droite sort sur le devant de la poitrine. La main gauche, abaissée, est disposée comme pour tenir un objet perpendiculairement; mais, en l'état, elle est vide.

Sur la plinthe, dont le devant est moderne, se trouve, en caractères modernes aussi, le nom de Scipion l'Africain.

Le scrinium est remplacé par un objet d'une forme tout à fait différente.

La tête, qui est chauve, a appartenu à une autre statue.

Sont modernes : la main gauche, la jambe droite et le pourtour de la plinthe. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2279, 2280 à 2282. — Statues municipales, *marbre*, pl. 892, 893. Mus. de Florence, Dresde et Naples.

La première statue, donnée par Gori, porte sur le scrinium, qui est à gauche, une inscription incomplète où on lit à peu près *Atticianus,* nom que Gori prend pour celui d'un sculpteur (1).

Le personnage tourne un peu la tête à droite, et avance les deux mains : la droite est renversée et la gauche tient un volume. Le pied droit est porté en arrière.

La seconde statue, appartenant au musée de Dresde, a la physionomie et la

(1) On doit lire ainsi l'inscription de la Muse donnée n° 1063.

pose de la méditation; la main droite, abaissée, tient le bord de la toge, qu'elle relève; la main gauche, un peu écartée, porte le volume. Point de scrinium. [Haut. 5 pi.]

La troisième, qui se trouve au musée de Naples, provient d'Herculanum; elle est en marbre grec et de sculpture romaine.

La main droite, abaissée, saisit le bord du pallium, et la gauche, un peu élevée, un volume. On voit la même disposition au n° 2305 A, de même origine. Les manches de la tunique sont longues. [Haut. 7 pal.]

La quatrième statue, qui est à Florence, tient de la main droite une plume, et de l'autre main des tablettes.

Gori dit que la main droite est moderne, mais qu'elle est très-habilement sculptée. Si la main gauche était moderne aussi, l'auteur aurait probablement étendu son éloge à l'autre main. A gauche est un tronc d'arbre.

La cinquième statue, qui est au musée de Dresde, offre un personnage imberbe et à cheveux bouclés, enveloppé de son manteau, que la main droite écarte devant la poitrine; l'autre main, abaissée, tient le volume. Scrinium à gauche. La main gauche est moderne. [Haut. 7 pi.]

2283, 2283 A. — Statues municipales, *m.* pl. 893, 897. Musées de Dresde et Capitolin.

Ces deux figures sont entièrement enveloppées de leur manteau. La main droite paraît sur le devant de la poitrine. A la première, la main gauche, abaissée, tient un volume; à l'autre, cette main tient un objet rond.

Cette dernière figure n'a pas de restauration; la moitié du pied droit manque.

Selon notre correspondant, elle faisait probablement partie d'un monument consulaire. Il y a un scrinium à gauche.

[Haut. de la première, 7 pi. de la seconde, 8 pal. 5 on.]

△ 2283 B et C. — Statues municipales, *m. g.* pl. 900 C et D. Musée Borbonico.

Ces deux statues, qui offrent deux têtes barbues, ont une pose et une origine différentes.

La première provient de la collection Farnèse. La barbe est arrangée en torsades; le bras droit est couvert du manteau, et la main seule paraît sur le devant de la poitrine. La main gauche, abaissée, tient un volume. Du même côté est un scrinium.

La seconde provient aussi de la collection Farnèse, et la barbe semble arrangée avec soin. Elle manque de l'avant-bras droit, du côté gauche depuis l'épaule jusqu'à la plinthe, et, enfin, des deux pieds.

[La hauteur des deux statues est de 7 pal.]

2284. — STATUE MUNICIPALE, *m. C.* pl. 894. Coll. Lansdowne.

Cette statue a les deux bras écartés. Le geste est fait principalement par la main droite; la main gauche tient un papyrus.

On doit à la restauration la tête et le bras droit depuis le milieu du biceps.

La disposition des draperies est belle; cependant les plis sont trop égaux, trop maigres, surtout ceux de l'*umbo*, lesquels ont trop de rondeur. L'exécution est assez ordinaire.

Elle est placée dans la salle à manger. [Haut. 6 pi.]

△ 2284 A, B, C, D, E. — STATUES MUNICIPALES, pl. 900 D, C, B. Mus. Borbonico.

Des cinq statues ici réunies deux proviennent du palais Farnèse; ce sont les nos 2284 B et D; les autres proviennent d'Herculanum.

Trois ont sept palmes, et deux ont sept palmes et demie.

Toutes tiennent un volume et font un geste de la main droite. Les deux premières ont l'avant-bras droit presque abaissé; la troisième l'a horizontal; les deux autres l'écartent un peu du corps. Toutes sont imberbes. La première a les cheveux crépus, la quatrième a son pallium sur la tête et paraît chauve.

Elles ont toutes des chaussures fermées. Aux quatre premières, un scrinium est placé à gauche; à la cinquième est un petit tronc d'arbre.

Quatre sont en marbre grec; le n° 2284 B est en marbre de Luni.

[Haut. des nos 2284 A et 2284 C, 7 pal. 6 on. des 3 autres statues, 7 pal.]

2285. — STATUE MUNICIPALE, *marbre*, pl. 895. Cavaceppi.

Statue assise, de grande proportion, offrant un homme sans barbe, vêtu d'une tunique à manches longues et d'un manteau.

Nous n'avons sur cette figure que le dessin pris à Cavaceppi. On s'étonne que le manteau ne reparaisse pas sur le côté gauche. A droite il couvre l'épaule et est tendu par le mouvement du coude, la main étant élevée devant la poitrine par un geste oratoire. La main gauche, placée près de la cuisse, tient un volume.

Le pied droit ne repose que sur le bout. [Haut. 6 pal. 11 on.]

△ 2285 A, △ 2285 B. — FEMME VOILÉE et HOMME, *marbre grec*, pl. 897. Musée Capitolin.

Ce sont deux statues assises, de grande proportions, ayant entre elles des rapports évidens. Le musée du Capitole a reçu la première du musée du Vatican; nous ignorons si telle est aussi l'origine de la seconde, mais les deux statues paraissent s'être fait pendant.

La première offre une femme entièrement enveloppée d'un voile qui couvre la tête. Cependant la main droite, placée sous le menton, en tient le bord, et

l'avant-bras reste nu. Le bras gauche est placé en travers du ventre et enveloppé du voile jusqu'au poignet. Les pieds sont croisés.

Les parties modernes consistent dans la moitié du masque à gauche, la partie du voile qui y correspond, et les pieds. Ces restaurations sont en plâtre. Cassure transversale sur le milieu du ventre. [Haut. 7 pal. 2 on.]

La seconde statue offre un homme chauve, imberbe, vêtu d'une tunique et d'un manteau.

Il porte la main gauche au visage. La droite, appuyée sur la cuisse, tient un volume.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée.

Sont modernes : les deux oreilles, le nez, les lèvres , le cou et l'index droit avec partie du volume, la main gauche avec le poignet, le coude gauche, le pied gauche, un grand tasseau sur la jambe et partie des appuis du siége. Le cou et la main gauche sont en plâtre. [Haut. 7 pal.]

2286. — STATUE MUNICIPALE, *m.* pl. 893. Musée de Dresde.

Cette statue, enveloppée de son manteau, laisse voir sur la poitrine la main droite; la main gauche, abaissée, tient le volume La chaussure est fermée.

Un scrinium est placé du côté gauche.

La tête est moderne. [Haut. 5 pi.]

2287. — MARIAGE ROMAIN, *m. de L.* pl. 894. Coll. Giustiniani.

C'est un groupe, d'excellent style, de beaucoup de vérité, d'expression, de simplicité et d'élégance, enfin remarquable par sa conservation; il pourrait représenter Caracalla et Plautille.

Les deux époux se regardent en se donnant la main droite. L'homme a la main gauche sur l'épaule de la femme qui, de cette main, tient la draperie sur la cuisse.

On doit à la restauration : à la statue d'homme, le nez, le cou, le bras droit depuis la tunique; à l'autre, les avant-bras, plusieurs tasseaux sur la draperie. Les deux figures ont une cassure sur les genoux. [Haut. 7 pal. 7 on. 1/2.]

2288 à 2291. — STAT. MUNICIPALES, *m.* pl. 894, 895, 896. Coll. Giustiniani, Torlonia, musée de Dresde.

La première statue, est assise, la main gauche appuyée au siége; la main droite, placée sur la cuisse, tient un volume.

Elle n'est plus dans la collection de Giustiniani.

La seconde statue, debout, étend la main droite, faisant un geste de déclamation. La tête est la sienne.

Sont modernes : le nez, la lèvre supérieure, le menton, la main gauche avec le volume, la moitié du bras droit avec la main. Des tasseaux sur les plis, sur le pied droit et sur la plinthe. [Haut. 6 pal. 11 on.]

La troisième est tournée à gauche et regarde au loin. Elle est au repos.

Les parties modernes se réduisent à deux cassures au bras droit et au sein, une autre sur l'épaule gauche, et plusieurs au-dessus et au-dessous des genoux, où se trouvent aussi quelques tasseaux. Cette statue est encastrée dans la plinthe moderne, où est écrit le nom de *Marc Antoine, triumvir.*

[Haut 8 pal. 8 on. 2.]

La quatrième provient de la collection Chigi. Elle est debout, regarde à gauche. La toge a aussi le bandeau en travers sur la poitrine : peut-être, est-ce le laticlave. Le personnage tient de la main droite un pan de la draperie, et de la gauche un rouleau. La tête, trop jeune pour le corps, est rapportée et paraît même moderne, ainsi que les mains. [Haut. 6 pi.]

△ 2289 A. — STATUE MUNICIPALE, *marbre de Luni*, pl. 900 D. Mus. Borbonico.

Statue provenant d'Herculanum. Elle étend la main droite et tient, de la main gauche un papyrus à la hauteur de la ceinture. A gauche est un scrinium. (Voy. la pl. 900 B.) [Haut. 7 pal. 6 on.]

2292, 2293. — STATUES MUNICIPALES, *marb.* pl. 895 et 896. Coll. Giustiniani et Massimi.

La première de ces deux statues est assise; la tunique est attachée sur l'épaule droite par une fibule; le manteau est jeté sur l'épaule gauche et les genoux; le geste est celui d'un orateur. Le personnage tient de la main gauche un papyrus déroulé en partie. Le siége est très-ornementé.

La seconde statue fait aujourd'hui partie de la collection Massimi. Elle est debout, saisissant de la main droite son manteau sur la poitrine. A gauche est le scrinium.

Les seules parties modernes sont : les doigts de la main droite, avec moitié de l'avant-bras et la draperie, la main gauche. Cette statue a été retravaillée. La plinthe porte le nom de Pompée. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2294. — STATUE MUNICIPALE, *m. de L.* pl. 900. Villa Borghèse.

Cette statue a été trouvé à Gabies, comme les n°s 2298 et suivants. Elle porte la main droite devant la poitrine; la gauche tient un volume. Le scrinium est de ce côté.

La tête est celle de la statue, mais le masque a été séparé.

Sont modernes : le haut du nez, l'avant-bras droit, la main gauche, le pied droit, la moitié antérieure du gauche et le devant de la plinthe. [Haut. 9 pal. 9 on.]

2295, 2296. — STAT. MUNICIPALES, *m.* pl. 898 et 896. Florence.

De ces deux figures, la première, qui est tournée à gauche, tient de la main

gauche un papyrus ouvert, et fait un geste de la main droite. L'attitude a de la distinction.

La seconde statue incline la tête vers la gauche et écarte les deux mains, dont la droite tient un volume. Elle offre une très-belle disposition de draperie; l'ajustement de la toge et de la tunique est des plus heureux.

△ 2297. — STATUE MUNICIPALE, *m. de Carr.* pl. 898. Vatican.

Statue de grande dimension, trouvée par le sculpteur Canova dans le tombeau de la famille Servilia, hors la porte Capène.

Elle a la main droite abaissée et vide, et la gauche placée devant la poitrine à la hauteur de la ceinture. La tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes: quatre doigts de la main droite et le devant du pied gauche; il y a plusieurs tasseaux sur la draperie. [Haut. 8 pal. 8 on. 1/2.]

△ 2297 A et B. — STATUES MUNICIPALES, *marbre*, pl. 900 B. Musée Borbonico.

Ces deux statues se ressemblent par la pose, le geste et le vêtement.

Elles font le geste de la main droite, qui est à peu près horizontale, et tiennent un volume à l'autre main.

La première provient d'Herculanum; elle a un scrinium à gauche.

La seconde provient de Pompéi, où elle a été trouvée, en 1816, hors les murs, au levant. Un tronc d'arbre est placé à gauche.

[Haut. de la première, 7 pal.; de la seconde, 8 pal.]

2298. — STAT. MUNICIPALE, *m. de Luni,* pl. 898. Mus. Pie-Clém.

Statue trouvée à Otricoli, dont la grande hauteur, excèdant dix palmes, et le geste oratoire, indiquent qu'elle représente un personnage important. Disons, d'abord, que la tête est d'emprunt, et qu'à la fois imberbe et juvénile, elle doit s'éloigner beaucoup de la tête primitive.

En l'état où elle est aujourd'hui, cette statue élève la main droite à la hauteur de la tête, faisant, d'après Visconti, le geste que Quintilien appelle *pacificator.* La manche de la tunique est ramenée par ce geste vers l'épaule.

Tout le bras n'est pas antique, mais la restauration est indubitablement exacte.

Ce geste n'est pas rare dans les représentations antiques. Et d'abord, on sait par Pline qu'une statue de Céphisodote l'ancien offrait un homme parlant devant une assemblée et élevant la main. Mais du temps de Pline, on ignorait le nom du personnage représenté par cette statue (1). Le même geste

(1) « Fecit Cephisodotus concionantem « manu elata: persona in incerto est. » (*Hist. nat.* lib. XXXIV, cap. XIX.) Sur Céphisodote et ses œuvres, voyez notre Manuel de l'Histoire de l'art, part. 2, p. 556.

se voit souvent aux images des empereurs sur les médailles : c'est celui de la statue équestre de Marc-Aurèle, d'une demi-figure d'Adrien en arme du palais Ruspoli, et d'une statue vêtue de la toge appartenant au sculpteur écossais Colin-Morison.

Sont modernes : outre le bras droit, la main gauche avec le volume, le bas de la statue comprenant le pied droit et partie de la jambe gauche, enfin le scrinium; il y a plusieurs tasseaux. [Haut. 10 pal. 7 on.]

2298 A, B, C. — Stat. municipales, *m.* pl. 899. Villa Borghèse.

Ces trois statues proviennent de Gabies. Voy. le n° 2294 (1).

Elles ont à peu près la même pose, mais les hauteurs sont très-différentes.

La première offre un homme imberbe, tournant un peu la tête à gauche, faisant un geste de la main droite, abaissée. La main gauche, repliée, tient un volume; le scrinium est à droite.

La tête a été séparée.

Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit, la main gauche; divers tasseaux sur la draperie. [Haut. 7 pal. 7 on.]

La seconde statue fait à peu près le même geste, mais tourne un peu la tête à droite. Le scrinium est placé à gauche.

La tête a été séparée.

Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche, les doigts du pied droit; de nombreux tasseaux sur la draperie. [Haut. 7 pal. 6 on.]

La troisième statue fait le geste principalement de la main gauche, entr'ouverte; la main droite, écartée et abaissée, tient un volume. Le scrinium est à gauche. La tête a été séparée. Sont modernes : le bout du nez, les deux avant-bras, la moitié du pied droit et le bout du pied gauche. Il y a une cassure transversale à la naissance des cuisses. [Haut. 9 pal. 9 on.]

△ 2298 D. — Stat. municipale, *m. gr.* pl. 909. Coll. Pamphili.

Dans cette statue, les deux mains sont abaissées, la gauche saisissant le bord de la draperie, et la droite tenant un volume. Il y a un scrinium à gauche.

Sont modernes : la tête, le cou, les doigts du pied droit, la moitié antérieure du pied gauche, partie de la plinthe. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2298 E, F. — Stat. municipales, *m.* pl. 900. Coll. Mattei.

La première statue offre un homme chauve, imberbe, ayant une tunique à manches longues et un manteau disposé autrement qu'à la plupart de ces statues, car, jeté d'abord sur l'épaule gauche et revenant par-dessus le bras droit, il va, par le devant de la poitrine, reposer sur l'avant-bras gauche.

Le personnage a une attitude de méditation et joint les mains. La tunique,

(1) Voy. notre Introduction, t. III, p. CCCXXXII.

outre qu'elle a des manches longues, ne se montre pas autour des jambes, et les chaussures laissent les doigts des pieds à découvert. Ce n'est pas le costume romain ordinaire. Point de volume dans les mains ni de scrinium.

Nous sommes réduit, pour cette statue, au dessin que nous avons pris dans l'ouvrage sur la collection Mattei.

La seconde statue est, comme la première, chauve et imberbe. Le manteau est disposé en écharpe; la main droite le saisit au milieu de la poitrine; la main gauche, un peu abaissée, tient un volume. Scrinium à gauche.

La tête est celle d'une autre statue antique; elle est privée du nez et a un tasseau sur la joue gauche.

Sont modernes : le cou, la partie antérieure des pieds et portion de la plinthe. [Haut. de chacune 8 pal.]

△ 2298 G, H.—Stat. municip., *m. g.* pl. 909. Coll. Pamphili.

Ces deux statues, tournées à droite, sont de même hauteur.

Toutes les deux ont la barbe, mais elles peuvent ne le devoir qu'à la restauration. Chaque figure a la main droite abaissée.

Sont modernes, à la première : la tête, l'avant-bras droit, la main gauche et le volume. [Haut. 9 pal. 6 on.]

A la seconde, la tête est celle d'une autre statue, et sont modernes : la moitié inférieure du masque, le cou, moitié des avant-bras, le pied droit, la jambe gauche. [Haut. 9 pal. 7 on.]

2299, 2300.—Romains (Jeunes), pl. 898, 906. Florence, Turin.

Ces deux statues ont la bulla (1).

Au n° 2299, de la galerie de Florence, la main droite, abaissée, saisit le bord du manteau, ce que l'on voit aussi à de grandes statues (voy. 2280 A, 2305 A), et la main gauche tient un volume.

Le n° 2300, du musée de Turin, n'est pas restauré; il manque de l'avant-bras droit et de partie de l'avant-bras gauche.

Nous ne connaissons ni les parties modernes, ni la hauteur de ces statues.

2300 A, B, C, D. —Romains (Jeunes), pl. 351, 348. Louvre.

Ces quatre statues ont aussi la bulla.

(1) Les statues de jeunes Romains représentés avec la bulla étaient appelés *statuæ bullatæ*.

Cette appellation particulière prouve que ces statues étaient nombreuses; aussi ne sont-elles pas très-rares dans les collections. (Voir les trois suivantes et les n°s 2310, 2311, 2312, 2312 A et B, 2372.)

Valérius Maximus parle d'une statue ayant la bulla, qui fut élevée, avec l'autorisation du sénat, au jeune Marcus Émilius Lépidus, qui avait sauvé un soldat romain en tuant son adversaire.

Le grand nombre de statues qui portent la bulla prouve qu'elles sont pour la plupart le résultat d'affections de familles.

Au n° 2300 A, le geste rappelle celui du Camille n° 1907. La main droite est étendue horizontalement, la gauche tient un volume.

La draperie est d'une belle exécution, bien jetée, et accuse bien le dessous.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le nu du bras droit, la main gauche et partie des pieds. [Haut. 1^{m},220 = 3 pi. 9 po. 2 li.]

Au n° 2300 B, la main droite est abaissée; la gauche, un peu écartée, tient toujours le volume.

Cette statue est inférieure à la précédente par le dessin et l'exécution.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras et la draperie, le pied droit, partie du gauche. [Haut. 1^{m},350 = 4 pi. 1 po. 10 li.]

Au n° 2300 C, la main droite, abaissée, saisit le bord de la tunique.

La toge, bien conservée, offre un beau jet de draperie.

La tête est rapportée. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le volume. [Haut. 1^{m},530 = 4 pi. 7 po. 7 li.]

Au n° 2300 D, la droite est abaissée, chaque main tient un volume.

Sont modernes : la tête (qui dépare la statue), l'avant-bras droit et la main. [Haut. 1^{m},500 = 4 pi. 5 po. 5 li.]

* 2300 E, F. — Stat. municipales, *marb.* pl. 351. Tuileries.

Statues de la même hauteur, mais qui diffèrent par l'attitude.

La première, regardant à gauche, a la main droite abaissée; elle tient un volume qu'on voit aussi à la main gauche. Scrinium à droite.

On doit à la restauration la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche et des fragmens aux pieds. [Haut. 2^{m},200 = 6 pi. 9 po. 3 li.]

La seconde a le bras droit sous le manteau, la main paraît devant la poitrine. La tête est celle d'une autre statue. La main gauche seule est moderne. [Haut. de chacune 2^{m},200 = 6 pi. 9 po. 3 li.]

2301. — Mammius Maximus, *br.* pl. 901. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Résina, le 24 décembre 1743, avec le n° 2307.

Une inscription gravée sur la base donne le nom du personnage, Mammius Maximus Augustale, et nous apprend que la statue avait été élevée par les habitans, à leurs frais.

Mammius (1) est debout, vêtu d'une tunique à demi-manches, et d'un très-ample manteau. Le bras droit et ce côté de la poitrine sont à découvert; la main droite est portée en avant et les deux premiers doigts sont ouverts; la main gauche se montre de dessous le manteau, à la hauteur du flanc et un peu écartée du corps.

(1) Nous reproduisons la tête dans l'Iconographie, n° 3222, t. VI, pl. 1050.

La pose et le geste de la statue ont quelque chose d'oratoire.

L'annulaire gauche a un anneau sur lequel est gravé un trait convexe intermédiaire entre la forme de l'S et celle du *lituus*. Ce signe, qui est encore à quelques autres statues, a paru aux *Ercolanesi* être véritablement la représentation du lituus. Visconti n'y a vu qu'un ornement.

L'avant-bras droit, qui est nu, fut trouvé détaché de la statue. Les *Ercolanesi* disent qu'il était postiche. [Haut. 8 pal.]

2301 A. — ROMAIN, *m. gr.* pl. 912 B. Rome, pal. Sacripanti.

Statue de grande hauteur, offrant un personnage demi-chauve, levant les yeux au ciel, et dont le costume est particulier. C'est d'abord une tunique qui descend jusqu'à mi-jambe; par-dessus est le manteau, jeté à la fois sur l'une et l'autre épaule. Les deux bras, abaissés et un peu avancés, relèvent ce vêtement, et, lorsque les mains existaient, elles sortaient de dessous le manteau; mais aujourd'hui elles manquent.

La chaussure est aussi particulière et monte jusqu'à mi-jambe. A gauche est un tronc d'arbre.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. La moitié inférieure des jambes et le bas du tronc d'arbre sont dus à la restauration. [Haut. 10 pal.]

2301 B. — STAT. MUNICIPALE, *marbre,* pl. 908. Florence.

Cette statue offre un personnage barbu, drapé dans un manteau que la main gauche ramène derrière le dos ; la main droite paraît sur la poitrine et en saisit le bord. Le personnage a aussi une tunique, et par conséquent reproduit, à peu de chose près, la statue du musée de Naples dite Aristide (voy. 2122). Mais l'Aristide a à gauche un scrinium, tandis que celle-ci a un tronc d'arbre.
[Haut. 5 pi. 9 po.]

2301 C. — STAT. MUNICIPALE, pl. 908. Mus. Borbonico.

La statue destinée à figurer sous ce numéro a déjà été placée au n° 2276 D.

2301 D. — BATHYLLUS, *m. de Car.* pl. 906. Mus. Capitolin.

Statue de grandeur naturelle, trouvée dans le *Columbarium* des affranchis de Livie, hors la porte Saint-Sébastien, le long de la voie Appienne.

Une assez grande importance s'attache à cette statue tumulaire, sans doute iconique, et dont une inscription latine fait connaître le sujet. C'est l'affranchi Bathyllus, gardien (*œdituus*) d'un temple élevé à Auguste et à Livie, sur le mont Palatin. Bathyllus reçoit, dans l'inscription, les épithètes *immunis* et *honoratus,* qui désignent que son emploi l'avait fait exempter de ses charges d'affranchi.

La pose de la figure rappelle celle des autres figures tumulaires, et notam-

mant celles données parmi les Bacchus sous les nos 1594 et 1604. Elle est assise sur un lit de repos, s'appuyant sur l'avant-bras gauche, dont la main touche un vase qui rappelle le canthare. La main droite est placée sur la cuisse, près du genou.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée.

Sont modernes : le cou avec le nu de la poitrine, partie de la main gauche et du vase, et le bas de la figure comprenant la jambe droite et partie de la gauche. [Long. 3 pal. 5 on. 1/2.]

2302. — Manilius, *marbre grec,* pl. 901. Rome, Vatican.

Statue trouvée dans le tombeau du consul Manilius, avec celle de *Manilia,* donnée n° 1391.

La figure tient de la main droite, abaissée, une bourse, et de l'autre main, aussi abaissée, une corne d'abondance.

La chlamyde, reposant sur l'épaule gauche, descend passer sur l'avant-bras. Un caducée est appuyé au tronc d'arbre. Les parties modernes de cette statue se réduisent à la bourse et à quelques doigts de la main. [Haut. 5 pal. 4 on.]

2303. — Cassius, *marbre grec,* pl. 912 B. Villa Massimi.

Statue de grande hauteur, offrant, comme plusieurs autres, un homme debout, tout entouré de son manteau, d'où la main droite sort devant la poitrine et en saisit le bord. La main gauche est fermée et pourrait tenir quelque objet.

C'est une statue de très-beau style et de bonne conservation. Elle porte sur la plinthe le nom de Cassius.

La tête n'a pas été séparée, mais le nez et la lèvre supérieure sont modernes. Elle a deux cassures, l'une sur le bras, s'étendant vers le milieu du bras gauche, et l'autre au-dessous des genoux. [Haut. 9 pal.]

2304, à 2304 A et B. — Marius, *m.* pl. 902, 903 et 900 E. Musée Capitolin, coll. Grey, et musée d'Oxford.

De ces trois statues, qui portent, dans leurs collections respectives, le nom de Marius, deux seulement sont de style romain.

La statue 2304 A, qui est assise, offre une représentation semblable à celle de nos philosophes grecs. Elle a le poitrine nue. Le pallium couvre le dos jusqu'aux épaules, et va passer sous la poitrine, entourant la figure jusqu'aux pieds. La main droite saisit la draperie vers le milieu des cuisses, la gauche est élevée, et disposée pour un geste. Les pieds ont des sandales.

Sont modernes : la tête, la main droite, le bras gauche depuis le milieu du biceps, le pied droit. [Haut. 8 pal. 5 on.]

Les deux autres statues sont debout et semblables à toutes les statues revêtues de la toge.

La première est au Capitole depuis l'année 1640; les uns y voient, non Marius, mais Lucius Antonius. Le personnage est enveloppé de son manteau, d'où la main droite sort devant la poitrine; la main gauche, abaissée, tient un volume; un scrinium est placé derrière.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée.

Sont modernes : la main gauche avec partie du bras et le volume, la partie antérieure du pied gauche et le pourtour de la plinthe. [Haut. 8 pal. 5 on.]

La statue du musée d'Oxford a la tunique à manches courtes, et le pallium déployé. Elle se retourne à gauche, porte la main droite de ce côté en étendant le pouce et l'index. La main droite, abaissée, tient un rouleau.

Cette statue nous a paru formée de trois fragmens. L'ensemble de la figure est d'un marbre de Carrare comme grisâtre; la tête, qui est antique, nous a semblé d'un autre marbre et trop forte. Le bas de la statue, sur une hauteur d'environ dix pouces, est en marbre grec blanc, et pourrait même avoir appartenu à une statue de femme. [Haut. 8 pi. 6 po.]

2305, 2305 A. — Sylla, *marbre*, pl. 904 et 908. Florence, et mus. Borbonico.

La première statue offre un homme âgé, imberbe et chauve, assis sur un marbre équarri à la manière grecque. La main gauche est placée sur le siége, où elle saisit la draperie. La droite repose sur la cuisse, où elle tient un volume. Les jambes sont croisées et les pieds ont des sandales; le gauche est sur un scabellum, et le droit est en arrière et comme suspendu.

Le manteau descend en écharpe de l'épaule gauche sur la cuisse droite, ce que l'on voit à plusieurs statues placées parmi les philosophes, notamment à Moschion, n° 2122 A; mais ici le buste n'est pas nu; on y voit une tunique peu ample et à manches très-courtes. Évidemment, on a ici une statue de philosophe, dans une pose de méditation.

Nous n'en connaissons ni les parties modernes, ni la hauteur.

La seconde statue provient d'Herculanum, elle est de sculpture moderne et a été trouvée sans tête; on lui en a adapté une qu'on dit être celle de Sylla. Le nom de Sylla a été donné à cette statue assise, à cause de sa prétendue ressemblance avec un buste du musée Barberini, que l'on ne considère plus comme offrant le célèbre Romain (1).

Comme au n° 2280 A, la main droite, abaissée, saisit le bord du manteau, et la gauche, horizontale, tient un volume; mais la tunique ne couvre les bras que jusqu'au coude. Le scrinium est à droite.

L'avant-bras gauche est moderne. [Haut. 6 pal. 6 on.]

(1) Nous donnons la tête de Sylla d'après une médaille, n° 3205, t. VI, pl. 1049.

2306, 2306 A (1). — Cicéron, *marbre*, pl. 903 et 907. Musées Saint-Marc et Capitolin.

Ces deux personnages sont drapés à la romaine.

On s'est fondé pour y voir des statues de Cicéron sur le geste qu'ils font, et que l'on a cru être un geste oratoire. De plus, on s'est imaginé reconnaître dans la première certains détails que l'orateur romain donne lui-même sur sa figure, et qu'a répétés Plutarque.

Le premier personnage regarde à gauche, écarte à droite la main avec un geste indicateur, et tient à gauche un volume. [Haut. 6 pal. 2 on.]

La seconde statue, qui appartient au musée Capitolin, représente un personnage barbu sous le menton, tourné à gauche, tenant la main droite abaissée à la hauteur de la cuisse, et ouverte. La main gauche tient un volume; le talon droit est levé. Un scrinium est à gauche.

La tête est celle d'une autre statue, et porte plusieurs tasseaux.

Sont modernes : le nez, le cou, le bras droit depuis la tunique, et la main gauche. [Haut. 9 pal. 4 on.]

2307. — Calatorius Quartion, *bronze*, pl. 901. Mus. Borbon.

Statue trouvée à Résina, le 2 décembre 1743, avec le n° 3201.

Une inscription gravée sur la base donne le nom du personnage, M. Calatorius Quartion, et apprend que les habitans du municipe lui avaient élevé cette statue à leurs frais.

Calatorius (2) est debout, vêtu d'une ample tunique qui lui couvre le bras jusqu'au coude, et d'un très-grand manteau écarté par le bras droit. La main droite est abaissée près de l'aîne; l'avant-bras gauche est horizontal et le manteau le couvre jusqu'au poignet.

L'index gauche a encore ici un anneau marqué du signe dont nous avons parlé au n° 2301.

La tête a été trouvée détachée du buste, et, selon les *Ercolanesi*, elle était

(1) Notre table du tome III présente, sous les n°s 2306 B et C, pl. 900 et 907, un Cicéron, du musée Borbonico et un orateur du musée d'Oxford. Nous ne trouvons ces figures ni sur les planches indiquées, ni sur aucune autre.

Le Cicéron de Naples est en effet décrit dans le livret de 1819, sous le n° 337. On y voit que la statue haute de 5 palmes et demie, et de sculpture romaine, provient d'Herculanum; que de la main droite elle fait un geste oratoire, et qu'elle tient dans la main gauche un papyrus; qu'elle a un riche vêtement consulaire, *ricoperto dei decorosi abiti consolari;* que la tête, les mains et le pied droit sont modernes.

Nous publions beaucoup de figures de même attitude et mieux conservées.

(2) Nous donnons la tête de ce personnage dans l'Iconographie, n° 3218, t. VI, pl. 1049.

postiche ou soudée (1). La main gauche manquait, et on a cru la reconnaître dans de nombreux fragmens de statues de bronze qu'on a trouvés deux jours après. Elle convenait pour la proportion, mais il n'est pas absolument certain que ce fût celle de la statue.

[Haut. 7 pal. 6 on.]

2308. — MARCELLUS L'ANCIEN, *m. gr.* pl. 902. Mus. Chiaram.

Statue provenant de la collection Giustiniani, et d'une belle conservation.

Le personnage est assis, appuyant la main gauche sur un coussin dont le siége est recouvert. La main droite, en repos sur la cuisse, tient un volume.

Le vêtement consiste dans une tunique à manches très-courtes et un manteau qui, de l'épaule gauche, descend sur la cuisse droite. Ce manteau est replié de manière à couvrir, en double, le côté gauche du buste jusqu'au coude. Les pieds, chaussés de sandales, reposent sur un escabeau.

[Haut. 7 pal. 1 on.]

2309. — SÉNÈQUE, *m. de Luni*, pl. 905. Mus. Pie-Clémentin.

Nous avons conservé le nom de Sénèque à cette statue, parce qu'elle est donnée sous ce nom dans le musée Pie-Clémentin. Mais cette figure du philosophe n'est pas même mentionnée dans l'Iconographie romaine (2).

La statue a été trouvée à Palo, sans tête, et a décoré d'abord le palais Baroni. Mgr Ferranti Loffredo l'acheta, et, après y avoir fait adapter une tête antique, il en fit don à Clément XIV.

Le personnage représenté fait un geste de la main gauche, horizontale et ouverte; l'autre main est abaissée et tient un volume. Le scrinium est à droite.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras. [Haut. 8 pal.]

2310, 2311. — ROMAINS (JEUNES), *marbre*, pl. 906, 902. Dresde, et musée Pie-Clémentin.

La première de ces statues a une tête âgée qui semble s'accorder peu avec la bulla et la prétexte. Lepsius (p. 385) cite, à ce sujet, un passage de Macrobe, qui nous apprend que les triomphateurs portaient au cou la bulla et étaient vêtus de la prétexte.

(1) Sous l'œil gauche est une verrue que notre gravure ne laisse pas voir. Les *Ercolanesi* citent un passage d'Horace d'où semble résulter que les habitans de la Campanie en avaient souvent au visage. (Voy. la Sat. V^e, v. 60.)

(2) Selon Winckelmann, ce n'est pas la tête de Sénèque. — Nous donnons dans notre Iconographie romaine un buste en bronze trouvé à Herculanum, que l'on considère comme le portrait de ce philosophe. (Voy. le n° 3223, t. VI, pl. 1051.)

L'avant-bras droit, la main gauche et le pied droit sont modernes. [Haut. 4 pi.]

La seconde statue a été trouvée dans l'Augusteum d'Otricoli avec celles d'Auguste, de Livie et de Caligula, données sous les nos 2337, 2342, 2377.

Le bras droit est abaissé, le gauche horizontal avec la main fermée.

Visconti incline à penser que la statue représente le jeune Marcellus, fils d'Octavie. Ces traits, selon lui, ne reproduisent ceux d'aucun autre membre de la famille d'Auguste, et on croit y reconnaître cet air dépourvu de gaieté et ces regards abaissés qui, d'après Virgile, caractérisaient le jeune Marcellus (1).

Sont modernes : l'extrémité du nez, le bras droit avec la main, la main gauche avec la moitié de l'avant-bras et les plis. Il y a plusieurs tasseaux sur le derrière de la tête, sur le pied gauche et sur l'extrémité de la toge. Cette statue a aussi quelques cassures. [Haut. 6 pal. 8 on. 1/2.]

* Δ 2312, 2312 A, 2312 B. — Romains (Jeunes), *marb.* et *br.* pl. 970 C et 907. Louvre, villa Albani, Perrier.

Deux de ces statues portent la bulla. A la première figure, en bronze, la tête est d'une grande jeunesse, et la draperie très-exiguë. La bulla est placée au milieu de la poitrine.

L'enfant tient de la main droite un petit vase et de l'autre main un oiseau, auquel il donne à manger. [Haut. 0^{m},980.]

La deuxième figure est de grande proportion; on n'y voit point de bulla. Elle est tournée à gauche, et fait le geste de ce côté; la main est ouverte. La main droite, abaissée, tient probablement un volume. On ne voit point de scrinium.

On vante le travail de cette statue et sa belle draperie.

La tête est celle de la statue et elle a été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit un peu au-dessus de la saignée, l'avant-bras gauche presque en entier, le pied droit avec moitié de la jambe, le pied gauche moins le talon, et quelques fragmens de la draperie. [Haut. 6 pal. 8 on.]

Le dessin de la troisième a été pris dans l'ouvrage de Perrier.

Elle offre plus de mouvement que les autres. La main droite est horizontale et ouverte, la main gauche tient le volume. La bulla est suspendue très-bas. Il n'y a point de scrinium.

2312 C. — Homme, *marbre,* pl. 900 E. Oxford, pl. 22.

C'est un personnage debout, à longs cheveux, sans tunique, et drapé dans son manteau, qui couvre le côté gauche du buste et le corps depuis la ceinture

(1) La tête est reproduite sous deux aspects dans notre Iconographie romaine, n° 3267 A, t. VI, pl. 1055.

jusqu'en bas. Le bras droit manque depuis le deltoïde, la main gauche est placée derrière le dos. [Haut. 7 pi. 3 po.]

2313. — Romain, *marbre*, pl. 905. Villa Borghèse.

Cette statue est tournée à gauche comme pour parler.

Le bras droit est abaissé, mais la main relevée, la paume du côté de la plinthe et les doigts entr'ouverts. La main gauche tient un volume; du même côté est un scrinium. Nous n'en connaissons ni les restaurations, ni la hauteur. Elle provient des fouilles de Gabies.

△ 2313 A, △ 2313 B. — Romains, *marbre* et *bronze*, pl. 904. Coll. Carlisle et mus. britannique.

La pose de ces deux statues est à peu près la même. Les deux mains droites sont abaissées; celle de la première statue tient un volume. Le bras gauche est horizontal. Dans la première statue, qui se présente de face, il est porté en avant, tandis qu'à la seconde, dont le corps est un peu plié, il est écarté vers la gauche.

Sont modernes, à la statue de marbre : les deux avant-bras et le bas du corps au-dessous des mollets. [Haut. 4 pi. 10 po.]

2313 C. — Romain, *marbre* pl. 905. Musée de Mantoue.

C'est une statue non restaurée. Le bras droit manque depuis le biceps; la main gauche, abaissée, est presque entièrement couverte du manteau, et tient un volume.

[Haut. 5. pi. 5 po.]

△ 2313 D. — Romain, *marbre grec*, pl. 909. Coll. Pamphili.

Statue de plus de dix palmes de haut, offrant un jeune homme debout, sans tunique, mais drapé à la grecque dans son manteau.

Ce personnage, qui regarde à droite, tient de ce côté un volume. L'autre main est abaissée et fermée.

On doit à la restauration : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche au-dessous de la draperie, la jambe droite en partie, la gauche en entier, et le bas du tronc d'arbre. Il y a une cassure sur la cuisse gauche.

[Haut. 10 pal. 6 on.]

* 2314. — Romain en Mercure, dit le Germanicus, pl. 318. Musée du Louvre.

Nous donnons textuellement l'article consacré à cette importante statue

dans notre description du musée du Louvre, formant la première partie de notre Manuel de l'histoire de l'art chez les anciens.

« Cette statue est tirée de la galerie de Versailles, où elle avait été placée sous Louis XIV; auparavant elle se voyait à Rome, dans la *Villa Montalto* ou *Negroni*, jadis les jardins de Sixte-Quint. Les pieds et le bras droit de cette figure sont regardés comme les plus beaux modèles de ces parties.

« Longtemps cette belle statue, de la conservation la plus remarquable, et à laquelle il ne manque que le pouce et l'index de la main gauche, a passé pour être le portrait de Germanicus. La disposition des cheveux indique, à la vérité, qu'elle représente un personnage romain ; mais ce ne peut être une image de ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge, ni pour les traits, que les médailles et les autres monumens nous offrent très-différens.

« Un examen plus attentif de cette figure, dit Visconti, eût fait reconnaître l'analogie qui la rapproche de quelques statues de Mercure; et si l'on eût observé le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur le bras gauche, la tortue, enfin, consacrée à ce dieu comme inventeur de la lyre, on eût conjecturé, avec plus de vraisemblance, que, sous les formes et avec les attributs du dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits d'un personnage romain.

« Une inscription grecque, gravée sur l'écaille de la tortue, nous apprend que ce chef-d'œuvre, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes que par une parfaite conservation, est de Cléomène, fils de Cléomène, Athénien, qu'on peut placer vers le commencement du dernier siècle avant l'ère chrétienne; et cette statue pourrait représenter, selon Visconti, quelque grand personnage romain qui eût mérité la reconnaissance des Grecs, tels que Flaminius, Paul Émile, Glabrion ou Métellus.

« J'ai émis sur ce chef-d'œuvre une opinion qui ne contrarierait pas celle du célèbre archéologue, et que l'on trouve développée à la suite de ma Notice sur la Vénus de Milo. On sait par Pline l'Ancien que les Romains élevèrent, dans tous les carrefours et dans une foule d'endroits de Rome, des statues à Marius Gratidianus, de la famille Marius, en reconnaissance de ce qu'il avait trouvé et indiqué un moyen facile de distinguer les monnaies fausses des vraies. Si l'on regarde avec attention ce que cette figure tient entre le pouce et l'index de la main droite, on verra, d'après la forme aplatie d'un côté et convexe de l'autre, que ce n'est pas un de ces tenons qu'on ménage quelquefois pour servir de soutien à des parties délicates. C'est peut-être un culot ou un flan de métal que ce personnage tient sur la tranche, et qui doit être dans le genre de ces *phthoïdes* ou petits lingots que l'on voit présentés en offrandes aux dieux dans des inscriptions grecques rapportées par M. Bœckh, *C. inscr.* t. I, n° 145, lig. 54, n° 146, lig. 38. Ce culot pouvait suffire pour rappeler aux Romains le service rendu par Gratidianus. Il était assez important pour le commerce, pour que, dans la première chaleur de leur enthousiasme, les Romains lui aient élevé des statues sous la figure de Mercure, statues qui, du reste, furent abattues par Sylla peu de temps après leur érection, comme l'avaient été, dans d'autres temps, à Athènes, les trois cents que l'on avait consacrées à Démétrius de Phalère. Mais, parmi un si grand nombre de statues, quelqu'une peut avoir été sauvée par des partisans de Marius, et, nous ayant été transmise, nous offrir le portrait de Marius Gratidianus, dont l'époque est d'accord avec celle que l'on peut assigner à ce chef-d'œuvre, qui aura été exécuté par un sculpteur grec établi à Rome.

« A la disposition de la draperie sur le bras gauche, on voit qu'elle vient de glisser de l'épaule qu'elle recouvrait, et qu'elle serait sur le point de tomber si elle n'avait pas été retenue par le caducée, qui devait être dans la main gauche. Les anciens ont quelque

fois cherché à rendre de ces effets momentanés qui ne sont pas assez déterminés pour être du domaine de la sculpture. La draperie qui couvre le sein de la statue de la Providence, n° 323 (1), offre aussi un exemple d'un ajustement de ce genre.»

[Haut. 1m,796 = 5 pi. 6 po. 4 li.]

* 2315. — CANINIUS ou CANIUS, *marbre grec,* pl. 277. Louvre.

Statue vêtue de la toge, dont la plinthe porte l'inscription suivante : *Canio Africæ procuratori IIIII.*

La tête est antique, mais rapportée, et ne peut nous offrir le portrait du personnage dont l'inscription nous a conservé le nom (2).

On doit à la restauration le nez, le cou, les mains et quelques parties des draperies.

[Haut. 1m,773 = 5 pi. 5 po. 6 li.]

2316. — POMPÉE, *marbre,* pl. 911. Rome, palais Spada.

C'est la seule statue que l'on possède de ce célèbre Romain. Elle est en style héroïque, et un grand intérêt archéologique s'y attache.

Elle a été trouvée, sous Jules III, à Rome, près de la Chancellerie, lieu qu'on suppose avoir été l'emplacement de la basilique de Pompée, ou d'autres bâtimens voisins qu'il avait fait élever.

Visconti s'en est occupé longuement dans son Iconographie romaine. Nous renvoyons à cet auteur, soit pour les nombreux faits historiques qui concernent cette statue, soit pour les nouvelles objections qu'on a élevées contre son attribution à Pompée.

Les parties modernes sont : le bras droit, que le personnage étend, et les quatre premiers doigts de la main gauche. [Haut. 13 pal.]

* 2317. — J. CÉSAR, *marbre de Paros,* pl. 310. Louvre.

La tête de cette statue rappelle celle du musée Capitolin (voir n° 2318 A), mais elle est rapportée.

La statue est en style héroïque romain, tenant de la main droite le parazonium et ayant le paludamentum rejeté sur l'épaule gauche.

On doit à la restauration : le nez, les oreilles, le cou, la main droite avec le poignet, la partie de la draperie sous le bras gauche, et partie du genou.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,004 = 6 pi. 2 po.]

2318. — J. CÉSAR, *m. grec,* pl. 911. Rome, villa Albani.

La tête de la statue est encore ici rapportée.

Le personnage, entièrement nu, s'appuie de l'avant-bras gauche sur une co-

(1) Voyez notre n° 1896, pl. 330.

(2) Voir l'inscription au t. II, n° 528. On a trouvé sur une colonne, à Athènes, le nom de Lucius Caninius Arkathias en grec (Bœckh, *C. Inscr.* t. I, n° 964.)

lonnette, et élève la main droite à la hauteur du biceps. Cette main est fermée (1).

Les parties modernes sont : le nez, une portion de l'oreille gauche et les cheveux qui la surmontent, le cou, la moitié supérieure de la poitrine et le devant des cuisses. La statue porte en outre diverses cassures. [Haut. 6 pal. 10 on.]

2318 A. — J. César, *m. de Luni,* pl. 912 B. Mus. Capitolin.

Cette statue, avant d'être placée au Capitole, sous le portique du palais des Conservateurs du peuple romain, appartenait à Mgr Rufini, évêque de Melfi (2).

La tête est celle de la statue. Jules César, revêtu de la cuirasse et du paludamentum, tourne la tête à gauche, l'avant-bras de ce côté est à peu près horizontal; le bras droit est abaissé, et la main tient une pomme.

Sont modernes : le nez, l'oreille droite, le cou et les deux bras depuis le deltoïde, il y a, en outre, quelques cassures. [Haut. 12 pal. 8 on. 1/2.]

2318 B. — J. César, *marbre de Luni,* pl. 910. Coll. Mattei.

C'est une statue entièrement nue. D'après la restauration, qui paraît fondée, elle avance un peu la main droite, qui est abaissée; la main gauche est appuyée et tient un globe.

La tête est encore ici celle d'une autre statue, et il ne reste guère de la statue primitive que le torse.

[Haut. 9 pal. 4 on.]

2318 C. — J. César, *marbre de Paros,* pl. 910. Coll. Mattei.

C'est une statue revêtue de la toge, et voilée; elle avance la main gauche qui tient un volume. Le mouvement de la tête est à droite.

Cette tête est la sienne; elle était cassée, mais elle a été rajustée. L'avant-bras droit manque ; on observe plusieurs cassures et tasseaux sur les plis.

Sont de plus modernes : la moitié antérieure du pied droit et tous les doigts du pied gauche avec la plinthe. [Haut. 9 pal. 2 on.]

2318 D. — J. César, *m. grec,* pl. 916. Mus. Borbonico.

Le parazonium que cette statue, provenant de la collection Farnèse, tient à la main gauche, ainsi que l'aigle et les griffons qui ornent la cuirasse, autorisent à la regarder comme une statue impériale. On y a adapté une tête de Jules César d'après l'antique, quoique, peut-être, par le style et à cause de la ceinture

(1) Le recueil de Morelli offre une médaille de Néron sur laquelle est à peu près la même figure.

(2) Elle était au palais Rustici du temps de l'Aldroandi, avec celle d'Auguste, donnée n° 2231 A. (Voy. notre Introduction, t. III, p. 192.)

qui serre la cuirasse, cette statue appartienne à une époque moins ancienne. Le bras droit est moderne.

Cette œuvre est de sculpture romaine. [Haut. 9 pal.]

2319. — Marcus Brutus, *marbre,* pl. 911. Villa Albani.

Cette statue, nue et armée d'un poignard, a paru offrir une grande ressemblance avec une image de Marcus Brutus qui se voit sur une pierre gravée de la collection Agostini, p. 11 (1). Guattani l'a publiée, année 1786.

La tête est celle de la statue.

Sont modernes : le nez, une partie de la joue gauche, les deux bras depuis le milieu des deltoïdes, la jambe droite, genou compris, la jambe gauche avec moitié de la cuisse, et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 10 on.]

* 2320. — Sextus Pompée, *marbre de Paros,* pl. 332. Louvre.

Cette statue, trouvée près de Monte-Porzio, non loin de Tusculum, est de l'artiste grec Ophélion, fils d'Arisstonidas (*sic*); ce nom est écrit sur le derrière de la cuirasse qui sert de soutient à la figure.

La disposition de la chevelure fait reconnaître dans cette figure héroïque un personnage romain; les traits offrent quelque ressemblance avec ceux donnés par les médailles à Sextus Pompée (2).

La tête est rapportée. Sont modernes : la main et l'avant-bras gauche. La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,085 = 6 pi. 5 po.]

2321. — Cléopâtre, *marbre,* pl. 912. Mus. de Dresde.

Statue de femme couchée, endormie, appuyée sur le coude gauche et ayant le bras droit sur la tête. Un serpent rampe vers son sein.

Cette statue n'offre probablement qu'une nymphe endormie, ayant servi à décorer quelque grotte. [Long. 7 pi.]

2322. — Cléopâtre, *marb.* pl. 912. Venise, mus. Saint-Marc.

Statue bien conservée, d'un sculpteur grec instruit et diligent.

Cléopâtre est debout, au moment où elle se fait mordre par l'aspic; elle porte un vase de la main droite; la main gauche, placée sur une colonne, tient un mouchoir. Les traits sont fortement crispés par la douleur.

Elle a le diadème à festons; les chaussures sont des *soleæ* avec une seule attache.

Le péplus va de l'épaule gauche sous le bras droit, monte s'attacher sous le bras gauche et s'étend de manière à couvrir ce bras jusqu'au poignet.

(1) Voy. notre Iconographie romaine, n° 3240, t. VI, pl. 1050.

(2) Voy. notre Iconographie romaine, n° 3226, t. VI, pl. 1050.

Nous avons donné parmi les Hygies, n° 1180, une statue tenant un serpent de la main droite et une coupe de l'autre main. Les draperies sont ici les mêmes, et le mouvement du corps leur imprime les mêmes plis. [Haut. 3 pal. 5 on.]

2322 A. — Cléopâtre, *marbre*, pl. 912. Fontainebleau.

Statue de femme entièrement nue, qui lève les yeux au ciel et soutient de la main gauche un serpent près de sa poitrine.

La main droite, abaissée, tient son vêtement près d'un vase à parfums.

Cette statue était jadis à Versailles. [Haut. 5 pi. 3 po.]

2323, 2323 A. — Ptolémée, *marbre*, pl. 910.
Mus. Capitolin et coll. Mattei.

Nous ne connaissons ni les restaurations de ces deux statues, ni leur hauteur.

Elles ont la coiffure particulière qu'on voit sur les médailles aux têtes de rois du nom de Ptolémée: cheveux disposés en boucles qui encadrent le visage, tête ceinte d'un diadème de laine blanche. Le corps est nu.

Au n° 2323, le Ptolémée a les bras abaissés, tenant à droite le sceptre.

Au n° 2323 A, c'est la main droite qui est abaissée et vide; le sceptre est dans la main gauche, élevée à la hauteur de l'épaule.

STATUES IMPÉRIALES.

△ 2324. — Auguste, *marbre*, pl. 919. Coll. Vescovali.

Cette statue, de style héroïque, a le bras droit abaissé, et tient le parazonium dans la main gauche; une chlamyde, reposant sur l'épaule gauche, vient s'enrouler sur l'avant-bras.

On doit à la restauration la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, avec la partie de la chlamyde qui l'entoure, le pied gauche et la partie de la plinthe qui est au-dessous.

Cette statue a appartenu au sculpteur Pacetti, qui l'avait achetée dans une maison particulière de Rome, avec la Muse n° 1047. [Haut. 8 pal.]

2324 A. — Auguste, *marbre*, pl. 917. Coll. Mattei.

Cette statue, de style héroïque comme la précédente, est de grande hauteur.

Le personnage représenté est entièrement nu, élevant le bras droit et abaissant le gauche. Le corps porte principalement sur le pied droit. Nous ne savons quel a pu être le sens de cette représentation.

La tête est celle de la statue; les bras et les pieds sont modernes. [Haut. 10 pal. 9 on.]

2324 B. — Auguste, *marbre,* pl. 917. Coll. Mattei.

Assis sur un bloc carré, Auguste élève la main gauche, qui tient un sceptre, et dans l'autre main, abaissée, il porte un globe. La chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, vient, par derrière, envelopper le bas du corps; la jambe gauche reste nue.

Nous ne connaissons pas les restaurations que cette statue aurait subies (1).

2324 C. — Auguste, *marbre,* pl. 918. Coll. Mattei.

Auguste est ici vêtu de la toge, mais ce n'est pas la toge comme on l'a vue à la plupart des statues placées sous les nos 2285 et suivants. Il semblerait que par-dessus la tunique se trouve un autre vêtement qui tient à la fois de la tunique et de la toge.

Dans la main droite est une patère, dans l'autre le volume.

Nous ne connaissons pas les restaurations de cette statue (2).

2325. — Auguste, *m. grec,* pl. 912 A. Mus. Capitolin.

Statue de style héroïque, offrant Auguste entièrement nu, tenant dans la main gauche un sceptre et dans l'autre main, abaissée, le globe, comme la statue assise 2324 B.

Le masque est antique. Les parties modernes consistent principalement dans les extrémités; elles sont indiquées sur la gravure. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2326. — Auguste, *marbre,* pl. 919. Mus. de Turin.

Dans une note manuscrite qui nous a été transmise sur le musée de Turin, cette statue et le Tibère n° 2551 sont ainsi indiqués : « Deux belles cuirasses antiques en marbre blanc, restaurées en statues d'Auguste et de Tibère. »

Auguste regarde à droite et élève la main de ce côté; il tient le parazonium dans la main gauche, et, comme les statues de style héroïque, a la chlamyde rejetée sur l'épaule et le bras gauche.

La tête est moderne. Voir la gravure pour les autres restaurations. [Haut. 5 pi. 11 po.]

* 2327. — Auguste, *m. grec,* pl. 271. Mus. du Louvre.

Auguste a ici une tunique très-ample et la toge.

Sur la plinthe, au lieu du scrinium ordinaire, est une plaque de marbre qui fait allusion au décret de la colonie ou de la corporation qui avait élevé cette statue.

(1 et 2) Voyez notre Introduction, t. III, p. CCCXIII.

La tête est rapportée, et peut ne pas offrir les traits d'Auguste (1). La main droite est moderne.

Cette statue provient du Vatican. [Haut. 1m,960 = 6 pi. o po. 4 li.]

△ 2328. — AUGUSTE, *m. de Paros,* pl. 913. Mus. de Munich.

La tête de cette statue est moderne, et le livret de Munich indique la statue non comme celle d'Auguste, mais comme un vainqueur aux jeux publics.

Le personnage est jeune, nu, élevant la main droite, où la restauration a placé un fragment de sceptre. Sur l'avant-bras gauche, abaissé, se trouve une chlamyde; la main, de ce côté, tient une palme dont il restait un fragment. Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 4 pal. 7 on.]

2329. — AUGUSTE, *m. de Paros,* pl. 913. Mus. de Munich.

Cette statue provient de la villa Albani. Elle est de style héroïque, et la tête, couronnée de chêne, est la sienne. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, recouvre la poitrine et le bras gauche jusqu'à la main qui tient le parazonium. La main droite est abaissée. [Haut. 7 pal. 9 on.]

2330. — AUGUSTE, *m. gr.* pl. 919. Musée Borbonico.

Statue à l'héroïque et assise, à qui la restauration, se fondant sur un beau camée de Vienne qui offre Auguste dans la même pose, a donné la tête de cet empereur.

Un grand manteau enveloppe le bas du corps et laisse nue la partie supérieure. Le bras gauche est élevé et le droit repose sur la cuisse. Le trône est d'une grande beauté.

Elle est de fort belle sculpture romaine, et a été trouvée à Herculanum.

[Haut. 8 pal.6 on.]

△ 2331. — AUGUSTE, *marbre,* pl. 913. Coll. Carlisle.

Auguste est encore ici en style héroïque.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, descend en pointe devant et derrière le corps, de manière que le bras gauche n'en est pas couvert.

La main gauche tient le globe; l'autre main est abaissée. [Haut. 5 pi. 9 po.]

△ 2331 A. — AUGUSTE, *m. de Luni,* pl. 912 A. Mus. Capitolin.

Statue de près de douze palmes, cuirassée, et rostrale, en ce sens qu'elle a sur la plinthe la proue d'un navire.

Auguste élève la main droite, et tient dans l'autre main une épée.

(1) Aussi n'est-elle pas reproduite dans notre Iconographie, mais la chaussure est reproduite sur la planche 355.

La tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes : la moitié du nez, partie du cou, le bras droit depuis le biceps, la main gauche avec l'épée et la draperie qui en dépend, le masque qui orne la proue de vaisseau. [Haut. 11 pal. 9 on.]

* 2332. — Auguste, *marbre*, pl. 276. Mus. du Louvre.

Belle statue, d'une bonne conservation, trouvée près de Vellétri, patrie d'Auguste. On la voyait autrefois à Venise, dans le palais Giustiniani, et elle a passé de là au Vatican.

Le style large de la toge rappelle le goût des écoles grecques.

La tête est antique, mais rapportée, et peut même, comme celle du n° 2327, n'avoir pas appartenu à une statue de cet empereur.

Il n'y a de restauré que les mains et de légères parties de la draperie.

[Haut. 2^{m},074 = 4 pi. 6 po. 7 li.]

2333. — Auguste, *marbre*, pl. 914. Florence.

C'est une statue avec toge qui fait un geste indicateur vers la terre, et tient dans l'autre main un volume.

Nous avons sans doute reproduit une gravure qui était au rebours.

2334. — Auguste, *marbre*, pl. 912 B. Musée Capitolin.

Statue vêtue de la toge et assise, elle tient dans la main droite un volume, et des tablettes dans l'autre main.

On doit à un ciseau moderne : la tête et le cou, le pouce et l'index de la main gauche; plusieurs doigts sont cassés à la main droite, et il y a un tasseau sur le genou gauche. [Haut. 5 pal. 3 on. 1/2.]

△ 2334 A. — Auguste, *m. grec*, pl. 912 A. villa Albani.

Statue de style héroïque et assise, comme le n° 2324 B. La main gauche, élevée, tient aussi le sceptre; la main droite est posée sur la cuisse; le pallium est disposé à peu près comme au numéro précité.

La tête n'est pas celle de la statue primitive, dont il ne reste guère que le torse, car les bras et les cuisses sont modernes. [Haut. 8 pal.]

△ 2335. — Auguste, *marbre*, pl. 914. Coll. Pourtalès.

Cette statue, revêtue de la cuirasse, était d'abord au château de Richelieu, d'où elle a passé à la Malmaison.

La pose paraît indiquer la contemplation; la tête est inclinée un peu à droite; le bras, de ce côté, est étendu ; le gauche est pressé contre le corps.

Le paludamentum est disposé comme la chlamyde grecque ; il repose d'un bout sur l'épaule gauche, va passer entre l'avant-bras et la hanche, et descend le long du tronc d'arbre jusque près des malléoles.

La subarmale descend ici jusqu'aux genoux. Sur la cuirasse sont trois figures : celle du milieu paraît être le palladium, et les deux autres sont des Victoires.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 6 pi. 3 po.]

2336. — Auguste, *m. pent.* pl. 914. Mus. Pie-Clémentin.

Statue provenant du palais Vérospi et qui a appartenu à Cavaceppi.

La tête de la statue est intacte, la main droite est abaissée et tient le sceptre; de ce même côté est un tronc de palmier, dont il restait une partie antique.

La draperie n'entoure le corps que des hanches aux genoux, et les bouts vont reposer sur l'avant-bras gauche.

Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 8 pal. 11 on. 1/2.]

Parmi les différentes manières dont sont drapées les statues debout et nues, il en est une très-remarquable qu'offrent plusieurs figures, notamment celle-ci et la suivante.

La draperie n'entoure le corps que depuis les hanches jusqu'aux genoux; les deux bouts vont se réunir sur l'avant-bras gauche; celui de derrière passe sous l'avant-bras en rentrant, c'est-à-dire qu'il tombe entre l'avant-bras et le corps, l'autre bout tombe extérieurement. Ce sont des figures demi-drapées.

On a dû employer cette disposition de la draperie pour les statues des dieux, du moins pour ceux qu'on représentait nus en partie. On la trouve, en effet, à deux statues de Jupiter, l'une de la collection Albani, pl. 401, n° 678 A, l'autre de la collection Giustiniani, pl. 399, n° 671.

Elle est assez fréquente aux statues d'Empereurs et de Césars, ou du moins considérées comme telles. Elle se trouve très-fréquemment sur les médailles des premiers Empereurs, où il semble cependant que la figure ne représente pas l'Empereur, mais un Génie. Cette figure porte d'ordinaire une corne d'abondance.

Statues qui ont cette draperie :

Drusus, du musée Borbonico, n° 2357 A, pl. 917; Claude du musée du Louvre, n° 2381, pl. 280, et du musée Chiaramonti, n° 2385, pl. 938; Néron, du musée du Louvre, n°s 2395 et 2396, pl. 322; Antinoüs en Esculape, du musée de Berlin, n° 2427, pl. 942; Marc-Aurèle, de la collection Blundell, n° 2446 B, pl. 952; Adrien, de la collection Vescovali, n° 2419, pl. 944.

On la trouve aussi à trois statues armées : au Trajan, du musée du Louvre, n° 2413, pl. 337; au Marc-Aurèle, de Gabies, n° 2449 A, pl. 964; et à celui du musée Torlonia, n° 2450, pl. 951.

Le Mars casqué, du musée du Louvre, n° 1439, pl. 313, offre la même disposition de la draperie avec une variante : par derrière, elle repose sur l'épaule gauche, et couvre par conséquent le dos au lieu de venir horizontalement se plier sur l'avant-bras.

△ 2336 A. — Auguste, *m. de Car.* pl. 916 A. Mus. de Madrid.

La disposition de la draperie est la même qu'au numéro précédent.

La main gauche porte un globe, qu'elle élève quelque peu. La main droite est à la hauteur de la tête et tient un sceptre.

On a encore ici un tronc de palmier à la droite de la statue.

La tête est moderne ainsi que le bras droit, partie de l'avant-bras gauche et de la jambe du même côté. [Haut. 7 pi. 2 po.]

△ 2336 B. — Auguste, *br. doré et albâtre,* pl. 916 B. Madrid.

Belle statue cuirassée, dont le paludamentum, en descendant de l'épaule gauche par derrière, se porte beaucoup sur le côté droit de la statue.

La main gauche, horizontale, tient le globe, l'autre main abaissée, le sceptre. [Haut. 7 pi. 5 po.]

2337 et 2337 A. — Auguste voilé, *mar.* pl. 920 et 916 A. Vatican, et musée de Madrid.

Ces deux statues ont la tête couverte de la toge.

La première a été trouvée sous le pontificat de Pie VI, dans les ruines d'Otricoli; elle était dans l'édifice appelé Augusteum, ainsi que quelques autres statues attribuées à des princes de cette famille. (Voy. 2311.)

Auguste, légèrement tourné à droite, avance la main droite, qui tient aujourd'hui une patère; l'autre main est abaissée et ouverte.

La tête est celle de la statue.

Sont modernes le nu des bras, le bout des doigts du pied droit, et partie de la plinthe. [Haut. 7 pal. 4 on.]

Dans la seconde statue, le personnage est également tourné à droite; la main droite est abaissée et sort peu de la toge.

On doit à la restauration le bas de la figure. La cassure est irrégulière et comprend plus ou moins de chaque jambe. [Haut. 7 pi. 9 po.]

2338.— Génie d'Auguste, *m. gr.* pl. 920. Mus. Pie-Clément.

On a ici un personnage revêtu de la tunique et de la toge, et dont la tête est voilée comme sous les numéros précédens; la figure est tournée à droite, tenant, de ce côté, une patère; à gauche est une corne d'abondance.

Ces attributs et la physionomie particulière de la figure ont fait penser que la statue représentait le Génie d'Auguste : on sait qu'il en est question dans les inscriptions (1).

(1) Le génie des Empereurs, dont le culte prit dans le monde ancien une si grande et si rapide extension, représentait l'âme divinisée du prince, conçue comme une divinité distincte de lui et exerçant à son égard des fonctions tutélaires. Il avait beaucoup d'analogie avec ce que les anciens Perses appelaient le *ferouer*, et ce que les philosophes alexandrins nommaient *δαίμων*. L'idée du génie est la même que celle de de l'ange gardien; mais ces deux créations du monde psychique offrent cette différence, que l'ange gardien est présenté comme un être intellectuel, une sorte de dieu subalterne distinct de nous, quoique lié à notre existence, tandis que le génie est une véritable hypostase de notre âme; il est ce qu'il y a de divin en elle, considéré comme une personne à part, tout comme l'esprit saint est regardé comme distinct de Dieu, quoique ne faisant qu'un avec lui. De là la ressemblance que l'on supposait devoir

La statue a appartenu d'abord au duc de Colubrano, à Naples.

La tête n'a pas été séparée, et a seulement le nez moderne. Les autres parties modernes, marquées avec soin sur la gravure, comprennent, notamment, presque tout le bras droit, la main gauche, et différentes parties de la corne d'abondance. [Haut. 11 pal.]

2339. — Livie (1), *marbre,* pl. 978 C. Villa Pamphili.

La tête de cette statue est moderne, et la statue a pu représenter autrefois tout autre personnage que Livie.

C'est une femme vêtue d'une tunique talaire, et enveloppée du pallium à ce point que tout le bras droit en est couvert. La main, ramenée près du sein, se trouve sous le vêtement, et il en est à peu près de même de la main gauche, qui est abaissée. On remarque, ici, dans le mouvement des bras, une sorte de traction exercée sur le manteau.

Les parties modernes sont : la tête, les deux mains, avec moitié de l'avant-bras gauche. [Haut. 4 pal. 1 on.]

* 2340. — Livie en Muse, *mar. de Luni,* pl. 312. Louvre.

Livie a dans cette statue les symboles de la Muse Euterpe.

Les regards sont un peu tournés à droite et légèrement levés vers le ciel. Le mouvement du corps semble supposer que dans la main gauche, qui est ouverte, était un globe. La restauration n'a pas suivi cette idée, et dans l'autre main, qui est abaissée, a placé une flûte.

Le manteau est jeté de manière à passer obliquement sur la poitrine et à dessiner les formes du corps.

On doit à la restauration : la tête (2), le bras droit depuis la saignée, la main gauche avec partie de l'avant-bras. [Haut. 1^{m},999. = 6 pi. 1 po. 10 li.]

* 2341. — Livie en Abondance, *m. de Luni,* pl. 313. Louvre.

Livie est représentée dans la pose et avec les attributs bien connus des Abondances; elle en tient la corne à gauche. La main droite, élevée, porte des épis et des pavots. La tunique est à plis nombreux; les manches sont larges, retenues par des boutons, et ne s'arrêtent au coude que parce qu'elles sont repliées.

exister entre l'Empereur et son génie; de là le culte dont était entourée cette divinité impériale. Car tout l'empire se personnifiant dans le prince, le génie tutélaire de l'empire et de Rome devait être confondu avec celui du monarque. (Voy. notre note 1 et 2 du liv. VII, dans les Religions de l'antiquité de M. Guigniaut, et notre article sur les divinités psychopompes, *Revue archéologique,* t. II. — Alfred Maury.)

(1) Au t. III, se trouvent une Livie en Junon, n° 742 B; une Livie en Cérès, n° 786 E; et au t. IV, Livie en pudicité, n° 1879.

(2) Nous reproduisons la tête parmi les bustes, t. VI, pl. 1089.

La tête, antique, est rapportée; elle offre, comme quelques autres statues et des bustes, ces bandelettes de laine, renouées de distance en distance, qui partent du diadème couvert de fleurs qu'elles bordent sur le devant, et tombent de chaque côté du visage (1).

Le bras droit et la manche au-dessous du dernier bouton sont modernes.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m053 = 6 pi. 3 po. 10 li.]

2342. — Livie en Adorante, *m. de L.* pl. 920. Mus. Pie-Clément.

Cette statue a été trouvée dans l'Augustéum d'Otricoli, voy. n° 2339. Nous Nous l'avons citée en parlant des Adorantes données dans les précédens volumes, nos 1943 et suivans. C'est exactement le même mouvement des bras, et la même disposition des draperies.

La tête est celle de la statue; elle est voilée.

Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2342 A. — Livie en prêtresse, *m. gr.* pl. 918. M. Borbonico.

Plusieurs de nos statues de femmes tiennent, comme celle-ci, dans la main gauche un vase, qui paraît contenir de l'encens. Ce sont la Vestale de Florence, n° 1920 et le n° 2269.

Ici, le mouvement de la figure est en sens contraire, car il est tourné vers la gauche. L'avant-bras droit manque. Peut-être était-il levé, et alors la statue aurait reproduit à peu près le n° 2269 précité.

2342 B. — Livie, *mar. de Car.* pl. 918. Coll. Mattei.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, et même la partie supérieure est moderne.

La statue offre une femme voilée, simplement enveloppée de son manteau. Le bras droit est couvert, mais la main paraît sur la poitrine; l'autre bras est abaissé et enveloppé du manteau jusqu'à la main. Beaucoup de figures ont le même geste et la même disposition de la draperie.

Les parties modernes sont indiquées sur la gravure. [Haut. 7 pal. 3 on]

2343, * 2344. — Julie, fille d'Auguste, *m. gr.* et *de Par.* pl. 978 C, et 310. Villa Pamphili, Louvre.

La première statue est de la meilleure conservation.

Julie est enveloppée de son manteau, qui va s'enrouler autour du bras gauche, ne laissant à découvert que le haut de la poitrine, où paraît la main droite. [Haut. 8 pal. 9 on. 1/2.]

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1090.

La statue du musée du Louvre a fait partie de l'ancienne collection de la couronne. La tête est moderne (1).

Julie, enveloppée d'une palla à franges, et dans une pose de repos et d'observation, saisit, en jouant, le bord de la palla vers le haut de la poitrine; l'avant-bras gauche repose sur le ventre. Elle tourne les yeux à gauche, paraissant élever ses regards.

Nos planches offrent trois autres figures, à peu près semblables de pose et de vêtement : l'une, parmi les Polymnies, n° 1092 E; l'autre, attribuée à Julia Pia, n° 2483; la troisième est une figure inconnue, donnée sous le n° 2524 B.

La pose de toutes ces figures est pleine de distinction. Dans celles auxquelles nous renvoyons la tête est moins levée; ici, les pieds sont nus, ce qu'on retrouvera aussi à Julia Pia, dont les pieds, toutefois, sont modernes; les deux autres ont des chaussures fermées.

La statue a de moderne, outre la tête, les deux mains : la gauche, qui est fort jolie, tient des épis. Il est probable que, dans le principe, cette main n'était pas libre, et le marbre portait peut-être des traces de cet accessoire. [Haut. $1^{m},679 = 5$ pi. 2 po.]

2344 A. — Marcellus, *marbre,* pl. 923. Coll. Blundell.

Statuette trouvée au Campo-Vaccino, et offrant un personnage nu avec une simple draperie, qui repose, d'un bout, sur l'épaule gauche, vient, ensuite par la hanche droite, couvrir le bas du torse, et s'enroule enfin autour de l'avant-bras gauche. La main droite, élevée, tient un fragment de sceptre.

Nous ignorons pourquoi on lui a donné le nom de Marcellus, car la médiocrité du travail est peu favorable à cette idée. [Haut. 2 pi. 7 po.]

2344 B.—Agrippa, *marbre,* pl. 916. Palais Grimani à Venise.

C'est une statue à l'héroïque, où l'on a cru reçonnaître les traits d'Agrippa. De la main droite elle tient la poignée d'une épée, dont le fourreau est suspendu à un baudrier qui a l'aspect d'une tresse. La main, de ce côté, tient la queue d'un dauphin dont la tête repose sur un petit autel. La chlamyde couvre l'épaule gauche avec le haut du bras, et le derrière de la figure.

2345.— Marc-Antoine, *m. de P.* pl. 921. Coll. Pembrocke.

C'est une statue de moins de quatre pieds, drappée à la grecque, et qui de la main gauche ramène la draperie derrière le dos. Le bras droit est étendu, et tel que la restauration l'a donné, il tient l'index levé. Près du pied gauche est un dauphin.

La plinthe porte près du pied droit M. ANTONIUS, et l'on croit l'inscription

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1088.

antique; mais la tête a un autre poli que celui de la statue, et, probablement, elle n'est pas la sienne.

Du reste, la statue est fort jolie, les draperies sont fort belles, et les pieds sont très-bien. [Haut. 3 pi. 6 po.]

2346 et 2346 A. — Lucius Antonius, *m. grec,* pl. 922 et 903. Mus. Capitolin, coll. Coke.

Ces deux statues sont revêtues de la toge, et offrent les deux principales dispositions qu'on a remarquées aux statues de ce genre.

A la première, le vêtement va se jeter sur l'épaule gauche, la main droite en sort devant la poitrine et laisse voir le haut de la tunique.

A la seconde, le côté droit du buste est découvert, le personnage étendant le bras droit par un geste de commandement.

La pose de cette figure est pleine de dignité, et les draperies sont bien disposées. Il y a un scrinium à gauche.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit depuis la draperie, et la main gauche. [Haut. 5 pi. 11 po.]

2346 B. — Viciria, mère de Balbus, *mar. pent.* pl. 915. Musée Borbonico.

C'est la première d'une série de statues élevées à Herculanum à la famille des Balbus, et dont la plupart ont été trouvées dans le théâtre de cette ville, avec une inscription.

Celle-ci offre une femme âgée, enveloppée de son manteau, qui lui couvre la tête. Le bras droit est replié, de sorte qu'on voit la main vers le haut de la poitrine. Le bras gauche est abaissé, et la main saisit le bord du manteau.

L'inscription de cette statue porte sur trois lignes : CIRIAE A. F. ARCAD. MATRI BALBI D. D. Comme plusieurs inscriptions trouvées dans la partie méridionale de l'Italie offrent le nom de Vicirius, l'auteur de l'Iconographie romaine a pensé que celle-ci présentait dans le principe le même nom.

Cette statue est d'une parfaite conservation (1).

Lorsqu'elle fut extraite de la lave du Vésuve, elle avait les cheveux dorés, mais l'exposition à l'air n'a laissé que la couleur jaunâtre du mordant. Il en a été de même pour les nos 2349 et 2349 B. [Haut. 5 pal.]

2346 C. — Balbus père, *mar.* pl. 915. Musée Borbonico.

Cette statue était aussi dans le théâtre d'Herculanum. L'inscription donne à penser que l'autorité publique avait concouru à son érection :

M. NONIO. M. F. BALBO. PATRI. D. D.

(1) Nous reproduisons la tête dans notre Iconographie, n° 3220, t. VI, pl 1050.

Elle est vêtue de la toge, qui se fait ici remarquer par sa belle disposition. Le côté droit du buste est découvert, et la main droite est ramenée sur la poitrine.

La tête qui y a été rapportée, n'est pas la sienne, et n'est pas son portrait (1).

Cette statue est d'une très-bonne sculpture romaine. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2346 D. — Balbus fils, *marbre*, pl. 908. Musée Borbonico.

La statue de Balbus fils était aussi placée dans le théâtre d'Herculanum, à l'extrémité de l'orchestre. L'inscription apprend qu'il était préteur, proconsul, et que la statue fut élevée par le vœu des habitants de la ville.

M. NONIO. M. F. BALBO. PR. PRO. COS. HERCVLANENSES.

Le geste de cette statue, vêtue de la toge, est le même que celui de la précédente; car elle ramène aussi la main droite devant la poitrine.

La statue a été trouvée sans tête, et celle qu'elle a aujourd'hui a été copiée d'après celle de la statue équestre n° 2348 (2).

2347. — Balbus père, *marb. grec*, pl. 921. Musée Borbonico.

On a trouvé aussi à Herculanum, dans le bâtiment qui a paru une basilique, deux statues équestres dont l'une avait été élevée à Balbus fils, comme l'inscription le fait connaître, et l'autre était à la fois sans inscription et sans tête.

Le marbre de ces deux statues équestres a beaucoup souffert de la lave.

On a supposé que la première statue offrait Balbus père.

Le personnage est représenté avec une cuirasse et une subarmale très-courte, une épée suspendue à un large bouclier, et, enfin, un manteau jeté sur la partie gauche de la figure.

[Haut. 10 pal.]

2348. — Balbus fils, *marbre grec*, pl. 921. Musée Borbonico.

L'inscription placée sous la statue équestre de Balbus fils est conçue dans les mêmes termes que celle de la statue avec la toge, donnée n° 2346 D.

La statue de Balbus fils est en tout semblable à celle du père, pour la pose et les détails du costume, et même pour l'allure du cheval; mais elle est placée en sens contraire, et, sans doute, dans le bâtiment où on les a trouvées, les deux statues se faisaient face. Notre gravure donne celle-ci par le côté droit, celle du père étant donnée du côté gauche.

Dans le texte du musée Borbonico, on fait beaucoup l'éloge de la statue du fils; on dit que le cheval est plein de vie et que l'anatomie en est très-exacte.

[Haut. 10 pal.]

(1) Nous la reproduisons dans l'Iconographie, n° 3219, t. VI, pl. 1050.

(2) Nous la reproduisons dans l'Iconographie, n° 3221.

2349, 2349 A, B, C. — Filles de Balbus, *marbre grec,* pl. 921 - 923. Musée Borbonico.

On attribue aussi à la famille de Balbus quatre statues très-élégantes, trouvées à Herculanum, représentant de jeunes femmes dans des poses diverses.

La première a la pose la plus répandue sur nos planches, et qu'on voit principalement à des figures placées parmi les Muses (1). Elle se drape dans son manteau, qu'elle maintient de la main droite, un peu moins haut que l'épaule gauche; l'autre main est abaissée. Les draperies sont d'une grande beauté, et la conservation de cette charmante statue ajoute encore à son mérite.

Le n° 2349 A, d'une pose différente, a aussi des analogues sur nos planches. Entièrement drapée, elle étend la main gauche, et, de l'autre main, devant la poitrine, saisit le bord du manteau. On vante aussi les draperies de cette figure, dont le style est, dit-on, grec-romain (2).

Le n° 2349 B, comme beaucoup de nos statues, a son manteau roulé autour du corps, de l'épaule gauche sous le bras droit; le bras gauche, abaissé, en est couvert. Notre figure lève un peu les yeux vers le ciel, accompagnant ce regard d'un mouvement de la main droite (3).

La quatrième est semblable à la première, pour la pose et la draperie. Le corps paraît avoir un mouvement plus prononcé vers la gauche. La première a été dessinée de face, celle-ci l'a été du côté droit. Elle se fait remarquer par une disposition particulière des cheveux.

[Haut. de la première, 6 pal. 6 on.; de la deuxième, 6 pal.; de la troisième 6 pal. 6 on.; de la quatrième, 7 pal.]

△ ⊙ 2350. — Figure impériale, *br.* pl. 922. Coll. Durand.

Nous ne sommes pas en mesure d'indiquer la hauteur de ce bronze, qui ne peut être, du reste, qu'une figurine. Elle a une cuirasse sans ornement, dépourvue même des bandelettes de cuir qui débordent d'ordinaire le bas de cette armure. Les hanches ne sont couvertes que de la subarmale, courte elle même, et offrant de nombreux plis.

Quant à la pose, cette figure, tournant la tête à droite, porte en avant la main droite, élevée à la hauteur de l'épaule, et tient un sceptre. La tête a une couronne de laurier; les pieds sont nus.

(1) Les autres statues dans cette pose sont au nombre de neuf, savoir : n°s 973, pl. 497; 976, pl. 498; 979, pl. 298; 1092 A, 1093, pl. 527; 1095, pl. 528, 2349 C, pl. 923; l'Antonia de Naples, n° 2360, pl. 928, la Faustine de Venise, n° 2443, pl. 949.

(2) On a à près la même pose dans une Polymnie du Vatican, donnée sous le n° 1092 B.

(3) Cette disposition de draperie se trouve à peu près à une figure placée parmi les Abondances, sous le n° 827 B, et à beaucoup d'Euterpes.

△ 2351. — Tibère, *marbre,* pl. 925. Musée Borbonico.

Statue de style héroïque, qui paraît se trouver depuis peu au musée de Naples, au moins avec ses restaurations, n'étant pas mentionnée dans le livret de 1819.

Tibère, debout, tourne un peu la tête à droite et avance la main; l'autre bras est abaissé. La draperie est rejetée sur l'épaule gauche et l'avant-bras, d'où elle retombe presque jusqu'à terre.

La tête est celle de la statue et est bien conservée. Voy. n° 2356 C.

[Haut. 6 pal. 10 on.]

△ 2352. — Tibère, *mar. de Car.* pl. 925. Rome, Vatican.

Statue trouvée dans l'antique *Véja,* aujourd'hui Isola Farnèse, hors la porte del Popolo. Les auteurs de la découverte, les frères Giorgi, la vendirent au Vatican, où elle est conservée dans les magasins.

Tibère, la tête un peu tournée à gauche, élève la main droite, et dans l'autre main, appuyée sur la cuisse, tient un objet qui ne peut être qu'un volume; on voit sur la main deux bandelettes qui paraissent un détail de cet attribut (1).

La tête a une couronne de laurier; par ce détail et par son mouvement, elle rappelle un buste du Louvre que nous donnons sous le n° 3257, pl. 1103.

La draperie est réunie sur l'épaule droite par une fibule comme le paludamentum des statues armées; l'un des bouts couvre la poitrine, le reste vient se ramasser sur les cuisses, comme aux statues des divinités.

Cette figure est d'un bon style et assez bien conservée; la tête est la sienne. Voir la gravure pour les parties modernes. [Haut. 9 pal. 2 on. 1/2.]

△ 2353. — Tibère, *marbre grec,* pl. 924. Vatican.

La tête est celle d'une autre statue antique.

Tibère, cuirassé, légèrement tourné à droite, a la main de ce côté abaissée. La main gauche, également abaissée, tient une sorte de lance dont le bas est caché par une corne d'abondance, peut-être représentée pour louer l'empereur comme auteur de la prospérité de Rome.

Un paludamentum, fibulé sur l'épaule droite, se déploie sur le côté gauche de la poitrine de manière à couvrir tout le bras jusqu'au poignet; par derrière, il drape la figure, principalement à gauche, où il descend près de la plinthe.

(1) Nous donnons deux Jupiters assis comme ce Tibère, et tenant un sceptre de la main droite : d'abord un très-petit bronze de la collection Denon, n° 668, pl. 398 : la main droite est élevée comme dans notre statue, la main gauche tient un foudre. L'autre est un Jupiter de la collection Vescovali, n° 692, pl. 406; ici la main droite est peu élevée, et le sceptre et l'avant-bras sont le produit de la restauration, mais celle-ci paraît fondée; du reste, la main gauche est vide.

Cette statue est en marbre grec dur. Elle a appartenu au sculpteur Pierantoni et a été restaurée par lui. Voy. la gravure pour les restaurations.

Elle est aujourd'hui dans le Braccio-Nuovo. [Haut. 8 pal. 11 on.]

2354. — Tibère, *marb. grec,* pl. 924. Guattani, 1805.

Le dessin de cette statue a été pris dans Guattani, année 1805. D'après cet auteur, elle avait été découverte en 1796, dans les ruines de la ville volsque de *Privernum,* dans une fouille qu'avait fait faire Joseph Tetrini.

Guattani a attaché une grande importance à cette statue, qui lui a paru représenter Tibère déifié, et il en a conclu qu'elle avait été élevée dans les années qui ont suivi la mort de ce prince, par conséquent sous Caligula.

Cette statue pourrait être la même que celle que nous donnons n° 2356, et qui est aujourd'hui au musée Chiaramonti. [Haut. 8 pal. 10 on.]

△ 2354 A. — Tibère, *marbre,* pl. 924. Mus. de Turin.

Nous avons parlé de cette statue sous le n° 2326, où nous donnons un Auguste de la même collection. Les deux statues ont à peu près la même pose; elles élèvent le bras droit et tiennent de la main gauche une épée dont la lame nue est appuyée à l'avant-bras. Ici le baudrier manque à la cuirasse. Les ornemens de celle-ci se composent de griffons.

Le paludamentum repose tout entier sur le côté gauche, où se trouve la fibule. Un pan couvre l'avant-bras, l'autre partie descend par derrière jusqu'à la plinthe.

La tête est celle d'une autre statue. Les jambes seules nous sont signalées comme modernes. [Haut. 6 pi. 4 po.)

△ 2354 B. — Tibère (prétendu), *marb.* pl. 927. Coll. Carlisle.

C'est une statuette offrant un homme tout à fait nu, qui s'appuie de la main gauche sur la section d'un tronc d'arbre, et a le pied sur une racine. Il a la main droite près du sein, où il tient un fragment de sceptre, et regarde au loin devant lui. Les cheveux sont plus longs qu'on ne les voit d'ordinaire à Tibère.

On trouvera sous le n° 2382 A une statue attribuée à Claude, qui est également appuyée à un tronc d'arbre.

Ce marbre, fort petit, doit avoir peu souffert. [Haut. 2 pi. 1 po.]

△ 2354 C. — Tibère, *m. grec,* pl. 936 A. Villa Albani.

Cette grande et belle statue a éprouvé de singulières dégradations.

Le visage est antique, mais la partie supérieure de la tête manquait, ainsi que l'épaule droite. On a pu cependant la rétablir dans son état primitif.

Elle offre Tibère les yeux levés vers le ciel, tenant dans la main droite le sceptre et dans l'autre main le parazonium.

Le manteau repose sur l'épaule gauche, et s'enroule autour de l'avant-bras. Pour les restaurations, voyez la gravure. [Haut. 9 pal. 5 on.]

2354 D. — TIBÈRE, *br. doré et alb.* pl. 916 A. Mus. de Madrid.

Statue armée où le sculpteur semble s'être attaché à donner au paludamentum une disposition grandiose. La pose de la statue elle-même a de la noblesse. C'est un geste de commandement, où Tibère avance la main droite qui tient le sceptre, et appuie la main gauche à la hanche par le revers.

Le paludamentum, rejeté tout entier en arrière, principalement à droite, a une proportion peut-être exagérée. Dans tous les cas, il est comme étalé par le mouvement des bras, car il s'enroule autour de l'avant-bras droit, et revient derrière le corps jusqu'à la hanche gauche, où il est fixé par la main. [Haut. 7 pi. 2 po.]

2355. — TIBÈRE, *marbre grec,* pl. 926. Musée Borbonico.

C'est une bonne sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse. La tête et les autres restaurations sont l'œuvre du sculpteur Albaccini.

On a reconnu dans la partie antique de cette statue une figure impériale, à un tronc de palmier qui se trouve à sa gauche. Elle tient de ce côté une corne d'abondance. Le manteau, fibulé à droite, couvre tout le bras gauche jusqu'à la main, et se déploie derrière la figure et le tronc du palmier. [Haut. 6 pal.]

△ 2356. — TIBÈRE, *marbre pent.* pl. 926. Musée Chiaramonti.

Statue assise, de style héroïque, trouvée à Piperno en 1796. C'est probablement la même que nous avons donnée d'après Guattani, sous le n° 2354.

Elle représente, comme le dit cet auteur, Tibère déifié. Il tourne un peu la tête à gauche, ayant la main droite sur la cuisse, et, dans la main gauche, horizontale, un fragment de sceptre.

Sa draperie est un pallium jeté sur l'épaule gauche, dont la disposition est d'un bel effet. Un bout descend de l'épaule gauche sur le devant du corps, laissant le haut du bras nu; le reste revient par la hanche droite se ramasser majestueusement sur les cuisses et les jambes, qu'il couvre à peu près en entier.

La tête est celle de la statue et n'a jamais été séparée.

Les parties modernes sont : le bout du nez, l'avant-bras droit, la main gauche avec le volume, et le bout du pied du même côté. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2356 A. — TIBÈRE, *mar. de Paros,* pl. 926. Coll. Pembrocke.

Statue de petite proportion, tenant de la main droite, élevée, un sceptre et appuyant l'autre sur la hanche, où elle soutient la draperie. Celle-ci a été jetée de manière à couvrir d'abord le devant du corps; ensuite, remontant par der-

rière, elle redescend de l'épaule gauche, couvrant tout ce côté et ne laissant voir que la main.

On lui a donné une tête de Tibère.

Le bras droit et le bas du corps depuis les genoux sont modernes. [Haut. 3 pi. 4 po.]

△ 2356 C. — Tibère, *marb. grec,* pl. 925. Coll. Lansdowne.

On a donné une tête antique de Tibère à cette statue, qui, comme celle n° 2351, offre une représentation en style héroïque, avec la chlamyde rejetée sur l'épaule gauche.

La main gauche est appuyée à la hanche. La main droite est tout à fait abaissée, et tient un fragment de sceptre.

Cette sculpture est assez grossière et fort lourde.

Les parties modernes sont : le nez, le bras droit à partir de la fin du deltoïde, trois doigts de la main gauche et la draperie, enfin les deux jambes. [Haut. 6 pi.]

2356 D. — Tibère, *marbre grec,* pl. 927. Musée Borbonico.

Statue héroïque, dont la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va couvrir le bras gauche étendu, et qui tient le parazonium. La main droite est abaissée.

Il paraît qu'elle a de moderne la tête, le bras droit et l'avant-bras gauche.

Elle est d'un très-beau style et provient de la collection Farnèse. La restauration est du sculpteur Albaccini. [Haut. 6 pal.]

* 2357. — Tibère, *marbre de Paros,* pl. 336. Mus. du Louvre.

Cette statue avait été trouvée dans l'île de *Capri,* séjour favori de Tibère.

Le successeur d'Auguste est vêtu de la toge et tient dans la main gauche le sceptre.

L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la finesse et la hardiesse du travail.

La tête, quoique, antique n'appartenait pas à la statue, mais elle a une parfaite ressemblance avec les portraits de Tibère (1).

Sont modernes : le bras droit un peu au-dessous de la saignée, et la main gauche. [Haut. 2^m,085.]

2357 A. — Drusus le jeune, *m. g.* pl. 917. Mus. Borbonico.

Statue trouvée à Pompéi et où l'on a reconnu Drusus, fils de Tibère. Il est représenté à l'héroïque et à demi drapé, de la manière que nous avons signalée sous le n° 2336.

(1) Nous la reproduisons avec les bustes, t. VI, pl. 1103.

Il tient un parazonium appuyé sur l'avant-bras gauche; l'autre bras est étendu à peu près horizontalement.

La tête a une barbe courte. La statue est de grandeur naturelle.

△ 2357 B. — Drusus, *m. grec*, pl. 936 F. Musée de Laterano.

Drusus est encore ici représenté à la romaine, avec tunique et manteau, et il n'a pas la tête voilée comme au numéro précédent. Il est dans l'attitude de parler, faisant, de la main droite, un geste oratoire, et dirigeant ses regards du même côté; dans l'autre main est un volume. Sur la plinthe se trouve, non un scrinium comme à l'ordinaire, mais un tronc d'arbre, qui est antique, avec la plinthe qu'il recouvre.

La tête a été heureusement conservée, quoique la partie antérieure du cou soit moderne. Les autre parties modernes sont : l'avant-bras droit, la main gauche, diverses parties de la draperie et la partie antérieure du gauche. Toutes ces restaurations sont en plâtre. [Haut. 9 pal. 2 on.]

2358. — Drusus l'ancien, *bronze*, pl. 927. Mus. Borbonico.

Ce bronze a été trouvé à Résina, le 30 août 1741. Il représente un personnage de la famille impériale, vêtu de la toge et la tête voilée. Il est tourné à droite, étendant la main de ce côté, qui, dit-on, a pu tenir une patère.

Dans les Bronzes d'Herculanum, il est nommé Germanicus ; au musée de Naples, on le nomme Drusus, père de Germanicus.

Cette statue est un modèle d'exécution. [Haut. 8 pal. 1/2.]

2359. — Antonia, femme de Drusus, *m. gr.* pl. 928. Vatican.

Cette statue a été trouvée à Tusculum. Elle n'a de moderne que quelques parties de la draperie.

Dans l'ouvrage sur les statues antiques du Vatican, publié, en 1834, par MM. Gerhard, Platner, etc. (voy. notre Introd. t. III, p. CCCXXXIX), on lui donne le nom d'Antonia (1); notre dessinateur de Rome la nomme simplement *donna Augusta*.

Il est certain que la tête est iconique. Les cheveux sont gauffrés. Elle est complétement enveloppée de son manteau, qui couvre tout le bras droit, abaissé, et ne laisse voir qu'une faible partie de la tunique sur la poitrine. Le côté qui couvre la figure, à droite, va passer sur l'avant-bras gauche, qui est relevé sur le sein. La main droite, couverte du manteau, le saisit en dedans, et le tire de manière à déterminer des plis dans la partie inférieure. On vante cette disposition de la draperie et son exécution. A la main gauche est un anneau.

On a une figure presque semblable au n° 2513. [Haut. 8 pal. 9 on. 1/2.]

(1) Voyez la tête d'Antonia, d'après une médaille de bronze, n° 3264, t. VI, pl. 1151.

2360. — ANTONIA, *marbre grec*, pl. 928. Musée Borbonico.

Cette belle statue, qui paraît avoir été une Polymnie, est devenue une Antonia, femme de Drusus, par la tête qu'on y a rapportée et qui est remarquable par la coiffure. Les cheveux sont disposés en tresses, et la statue présente les dispositions signalées sous le n° 2359, et que l'on trouve souvent sur nos planches, surtout parmi les Polymnies.

Cette figure s'enveloppe de son manteau. La main droite en tient le bord à la hauteur du biceps gauche.

Cette statue provient de la collection Farnèse. La sculpture est romaine.

Il n'y a de moderne que le cou. [Haut. 7 pal.]

2360 A. — ANTONIA, *bronze*, pl. 928. Musée Borbonico.

Statue de bronze trouvée à Résina le 22 août 1750. On a cru y reconnaître Antonia. La pose a quelque analogie avec la figure que l'on a attribuée à son mari. Voy. n° 2358.

La main droite est avancée comme pour tenir une patère; la main gauche est disposée comme pour porter une corne d'abondance, dont cependant on n'a pas trouvé de trace. Le manteau est disposé comme aux figures qui ont ces attributs. Peut-être tenait-elle un petit vase à encens, comme quelques autres de nos figures. [Haut. 7 pal. 10 on.]

2361. — GERMANICUS, *marbre*, pl. 929. Florence (Galerie de).

Cette statue est absolument nue. Elle ramène la main droite sur la poitrine et élève très-haut la main gauche, qui tient le sceptre.

* 2362. — GERMANICUS, *m. de Paros*, pl. 301. Mus. du Louvre.

Statue trouvée en 1792 dans les ruines de la basilique de Gabies, avec la statue de Claude, donnée sous le n° 2381.

Germanicus (1), représenté à la manière héroïque, tient à gauche le parazonium. La draperie couvre d'un bout l'épaule et le bras gauche, et puis, ramenée par la hanche droite, va reposer sur l'avant-bras gauche.

Sont modernes : une partie de l'épaule, la main et la moitié de l'avant-bras droits, la main gauche, la moitié de la jambe droite, le pied gauche et le bas de la jambe. [Haut. 1m,890 = 5 pi. 9 po. 10 li.]

△ 2362 A. — GERMANICUS, *m. gr.* pl. 936 E. Musée Laterano.

C'est une statue armée avec sa tête primitive.

Germanicus étend la main droite, et tient à gauche un glaive entièrement

(1) Nous reproduisons la tête parmi les bustes, t. VI, pl. 1083.

caché sous le paludamentum. Ce dernier vêtement, rejeté sur l'épaule gauche, couvre tout le bras et descend le long d'un tronc de palmier. Les jambes n'ont pas de chaussures.

Le haut de la cuirasse porte en relief un aurige dans un char traîné par quatre chevaux, et l'on retrouvera ce détail à une statuette de Caligula enfant donnée sous le n° 2374. Dans le bas sont deux griffons à qui deux arimaspes présentent une coupe.

Les parties modernes consistent dans le bras droit en entier, l'épaule gauche avec une partie du bras, les appendices de la cuirasse et le bas du paludamentum. La plinthe est antique sous les pieds et sous le tronc de palmier, qui est antique lui-même. [Haut. 9 pal. 2 on.]

2363.—Agrippine l'Ancienne(1), *m. gr.* pl. 929. Mus. Borbon.

Assise sur un siége élégant, penchée en arrière, les jambes croisées, étendues, les mains jointes, Agrippine paraît plongée dans une méditation profonde.

On remarque la beauté des draperies; le manteau, retenu entre le haut du siége et les épaules, descend se déployer sur le devant du corps, couvrant les cuisses et les jambes : l'arrangement est du plus bel effet. La tunique, sur le buste, offre beaucoup de souplesse; les boutons garnissent l'ouverture des manches dans toute leur longueur.

La statue est de sculpture romaine, et provient de la collection Farnèse.

Les mains et le marchepied sont modernes. [Haut. 5 pal.]

2364. — Agrippine, *m. grec*, pl. 932. Russie, coll. Demidoff.

Statue de très-bonne sculpture, trouvée aux environs de Rome, dans la villa Santa-Croce, hors la porte Saint-Jean. Elle a appartenu au sculpteur Vescovali, qui est probablement l'auteur de la découverte.

Agrippine, voilée, élève un peu ses regards. La main gauche, à la hauteur du cou, tient un pan du voile, la droite repose sur la cuisse. Le pallium est disposé de manière à voiler la tête; à gauche, il couvre le haut du bras.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bout du nez, deux doigts de la main droite, la moitié de l'avant-bras gauche et la main, la moitié du pied gauche. [Haut. 5 pal. 8 on. 1/2.]

△ 2365. — Agrippine, *m. de Carr.* pl. 931. Coll. Vescovali.

On a également trouvé cette statue à la villa Santa-Croce, privée de la tête. Elle est de bonne sculpture.

(1) Des dix statues qui portent le nom d'Agrippine la mère, sept sont assises, et trois seulement sont debout.

La plupart ont une tête antique rapportée.

On a une onzième Agrippine parmi les Cérès, n° 754 B.

Voyez notre Iconographie, n° 3266, t. VI, pl. 1151.

Agrippine est encore assise, tournant un peu la tête à droite, avançant la main de ce côté. L'autre main est à la hauteur de la ceinture, tenant un volume qui est moderne, mais qui, à notre avis, lui a été donné, avec raison, par l'auteur de la restauration.

Voir notre gravure pour les restaurations. [Haut. 5 pal. 10 on. 1/2.]

2366. — Agrippine en Cérès, *marbre,* pl. 330. Coll. Egremont.

Agrippine est ici debout, avec la pose et les attributs de Cérès. La main droite est abaissée et tient des épis.

La tête paraît être celle de la statue; elle est ornée d'un diadème latin. Les cheveux sont disposés en petites boucles.

La tunique est à petits plis et suit bien les contours de la taille. Du reste, dans cette statue, l'ensemble des draperies se fait remarquer par la légèreté et la transparence.

Toute la partie nue des bras est moderne. [Haut. environ 6 pi.]

2367. — Agrippine, *marbre*, pl. 930. Florence.

Cette statue ne se trouve ni dans Gori, ni dans la *Galleria reale,* et, dans l'ouvrage où elle a été publiée, on ne donne pas comme positif qu'elle représente Agrippine; mais Bischop a publié une Agrippine assise de Florence. Voy. t. III, pl. 259.

Elle est assise, s'appuyant d'un bras sur le dossier du siége, et ayant l'autre sur la cuisse. C'est la pose de l'Agrippine du Capitole, donnée sous le n° 2368. L'arrangement des cheveux est aussi le même dans les deux statues.

2367 A. — Agrippine, *marbre Luni,* pl. 932. Villa Albani.

Statue trouvée à Tivoli, et de très-bonne sculpture.

La tête est celle de la statue et se fait remarquer par des boucles de cheveux sur le front. Agrippine, assise, s'appuie du bras gauche sur le dossier du siége, et a le bras droit sur la cuisse.

La statue a subi des restaurations importantes, que la gravure indique exactement. [Haut. 5 pal. 4 on.]

△ 2367 B. — Agrippine, *m. grec,* pl. 936 E. Musée Laterano.

Agrippine semble ici représentée en Junon; elle tient à la main droite un long sceptre, et dans la gauche, abaissée, une patère. Son regard se dirige de ce même côté. Cette représentation a du grandiose et les formes ont de l'ampleur. Le vêtement est, du reste, celui qu'offrent la plupart des statues de cette princesse.

La tête est celle d'une autre statue antique, elle se distingue par un ornement en perles. Elle a de moderne les avant-bras avec le sceptre et un fragment du péplus sur le devant de la figure; la plinthe est antique, moins le fragment où s'appuie le sceptre. [Haut. 8 pal. 8 on.]

2368. — Agrippine, *marbre grec*, pl. 932. Mus. Capitolin.

On considère comme la véritable représentation d'Agrippine cette statue assise du musée du Capitole. Il paraît que la comparaison de la tête avec les médailles qu'on a de cette princesse ne laisse aucun doute à cet égard.

La statue est d'une excellente sculpture et de la plus belle conservation.

Agrippine est assise et même un peu renversée sur le dos de son siége. Elle s'y appuie du bras gauche; la main droite est placée sur la cuisse. Elle porte ses regards loin devant elle.

Son manteau couvre en haut le dossier du siége, et va ensuite se déployer sur les genoux.

Elle a de moderne le bout du nez, tous les doigts de la main gauche, ceux de la main droite, moins l'annulaire et l'auriculaire, et la pointe du pied droit. [Haut. 5 pal. 1/2 on.]

2369. — Agrippine, *marbre*, pl. 930. Venise, mus. St-Marc.

On reconnaît Agrippine par le rapprochement avec les médailles et la disposition des cheveux sur le front.

Elle est ici, dit-on, divinisée; l'argument est pris de ce que le bras droit, qui manque, montrait du doigt le ciel.

Le costume a quelque chose du style éginétique. On voit sur une tunique talaire une autre tunique à peu près aussi longue, mais raccourcie par un pli qui se trouve au milieu du corps, une surtunique qui s'arrête aux hanches, enfin un long manteau qui est tout à fait derrière la figure. [Haut. 5 pal. 6 on.]

2370. — Agrippine, *m. de Paros*, pl. 931. Munich, Glyptoth.

Cette statue est debout aussi et offre la même disposition de cheveux que la précédente.

Agrippine, un peu tournée à droite, avance la main de ce côté, tandis que tout le bras gauche est serré le long du corps. Ce bras est caché sous le manteau, dont la figure est enveloppée, mais de manière à laisser voir le côté droit de la poitrine. C'est la disposition du manteau signalée au n° 2349 B. Les pieds sont nus.

La pose générale a de la majesté. [Haut. 5 pal. 9 on. 1/2.]

2371. — Agrippine la Jeune, *m. en traver.* pl. 929. Coll. Cocke.

On a cru reconnaître la seconde Agrippine dans cette statue de femme voilée, qui ne nous a pas paru reproduire les traits de cette princesse (1).

Nos planches offrent un assez grand nombre de statues dans cette pose, notamment celle de la Julie donnée n° 2343, et à peu près celle du n° 2344.

(1) Voy. notre *Iconographie*, n° 3271, pl. 1056.

Les statues de ce genre dont les traits ne sont pas connus, sont considérées comme des Pudicités (1).

△ 2372. — L. César, fils d'Agrippa, *marbre grec*, pl. 931. Musée Borbonico.

C'est une petite statue avec toge et bulla, provenant de Télèse (2).

La figure regarde à gauche, avançant un peu la main de ce côté; la main droite est abaissée et tient un volume. De ce même côté est un scrinium.

La tête et les bras sont modernes. [Haut. 4 pal.]

* 2373. — Caligula, *marbre pent.* pl. 277. Musée du Louvre.

Statue cuirassée, dont la tête est rapportée (3), et même un peu petite.

Caligula tourne la tête à droite et a les yeux dans cette direction; la main droite, élevée plus haut que la tête, tient le sceptre; la draperie est rejetée sur l'épaule et le bras gauches; celui-ci est abaissé le long du corps et la main est vide.

Cette statue est remarquable par le jet et la souplesse des draperies, et par la recherche avec laquelle sont exécutés les détails de l'armure dont on retrouve toutes les parties. Elle a été faite de deux pièces qui se joignent au bas de la cuirasse.

On voit que l'*armilausa* n'était pas simplement un petit jupon, mais une casaque large, à manches courtes, qu'on retrouve sous les épaulières.

La chaussure de Caligula n'est pas ici la *caliga*, chaussure militaire qui, composée d'une simple semelle attachée avec des courroies, laissait le pied à découvert et ne montait que jusqu'à la cheville. Ce serait plutôt l'*aluta*, faite en peau de chèvre, ordinairement noire (4).

Sont modernes : le nez, le bras droit en entier, le gauche à partir de la saignée, ainsi que la moitié du pied gauche. [Haut. 1,m945=5 pi. 11 po. 10 lig.]

2374. — Caligula, *bronze*, pl. 933. Musée Borbonico.

Ce bronze, haut de deux palmes et demi, a été trouvé à Pompéi, en 1824. Il offre une jeune figure impériale cuirassée, élevant la main droite comme pour tenir une lance ou un sceptre; mais probablement la main a toujours été vide. La tête est légèrement tournée à droite; les cheveux descendent sur les épaules.

Le détail qui fait remarquer surtout cette statue, c'est une égide couvrant l'épaule gauche et le bras jusqu'à la main. Cette égide est fort ornementée; elle

(1) Voir les nos 971 pl. 497; 1879, pl. 764; 1880, pl. 764; 1881, pl. 765; 1888, pl. 766; 2482, 2483, pl. 765.

(2) Petite ville à sept lieues nord-est de Capoue.

(3) Nous reproduisons cette tête parmi les bustes, t. VI, pl. 1075.

(4) Cette chaussure est reproduite avec tous ses détails, pl. 355.

est décorée d'une tête de Méduse en relief et de grande dimension, qui occupe tout le haut du bras; le reste est couvert d'écailles. La main tient une épée large et courte.

La cuirasse, serrée par une courroie, est ornée dans sa moitié supérieure d'une figure d'aurige et de quatre chevaux. Au-dessous de la ceinture est une femme assise, portant la main à un arbre.

Le jeune prince a le pied sur un support de forme cubique; il est chaussé de sandales. La figure est intacte. [Haut. 2 pal. 5 on.]

2375. — Caligula, *marbre grec,* pl. 933. Musée Borbonico.

Statue de sculpture romaine, provenant des environs de Minturne, où elle a servi longtemps à caler les roues des voitures de poste, sur les bords du Garigliano. Le marquis Venuti en fit l'acquisition en 1787. (Voy. 2412.)

Elle est très-belle, et la tête est bien la sienne. L'empereur avance la main droite, qui tient le bâton du commandement; l'autre main est abaissée aussi et la chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, descend passer sur l'avant-bras, d'où elle retombe jusqu'au mollet. Le haut de la cuirasse est orné d'une tête de Méduse; plus bas est un cheval ailé, sur le dos duquel saute un hippogriffe; au-dessous du cheval, est une figure d'homme nu et agenouillé. Peut-être ce bas relief a-t-il quelque rapport avec *Incitatus,* le cheval préféré de Caligula.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal.]

2376. — Caligula, *marbre,* pl. 934. Musée de Stockholm.

Si cette statue offre les traits de Caligula, ce prince a été représenté très-jeune, à peu près comme l'enfant impérial donné n° 2492.

La statue est en style héroïque, c'est-à-dire nue, avec une petite chlamyde presque entièrement rejetée sur le derrière du corps. Le jeune prince a la main gauche appuyée à la hanche, croise la jambe droite sur la jambe gauche, et dans la main droite, qui est moderne, tient le parazonium.

La tête est couronnée de laurier. Aux jambes est le cothurne impérial, et sur la plinthe est une cuirasse. [Haut. 1 au. 28 po.]

2377. — Caligula, *m. de Luni,* pl. 934. Mus. Pie-Clémentin.

C'est une statue à l'héroïque, de près de dix palmes, provenant de l'Augusteum d'Otricoli. (Voy. le n° 2311.)

Debout près d'un tronc de palmier à droite, et tenant le bras droit abaissé, Caligula incline un peu la tête à gauche, et tient, de ce côté, le parazonium appuyé sur le bras. La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche, couvre le bras, et retombe jusqu'au mollet.

La tête est celle de la statue, dont elle n'a pas même été séparée.

Les parties modernes, qui comprennent notamment le bras gauche, sont marquées sur la gravure. Le tronc de palmier et la plinthe sont en partie antiques. [Haut. 9 pal. 10 on. 1/2.]

2377 A. — Caligula, *marbre grec,* pl. 918. Coll. Mattei.

Statue très-restaurée, dont la tête notamment est moderne.

Elle est entièrement nue, tenant de la main droite, abaissée, la poignée d'une épée, et ayant la main gauche placée derrière le dos. Bien que les bras soient en grande partie modernes, la restauration était indiquée. Voir pour cet objet notre gravure. [Haut. 9 pal. 4 on.]

2377 B. — Caligula, *mar. de Car.* pl. 970 B. Villa Pamphili.

Il n'y a d'antique, dans cette statue, que le torse et tout au plus les deltoïdes; mais on voyait sur ce torse une chlamyde, dont la fibule est au centre de la poitrine, couvrant les deux épaules et descendant derrière le dos. On en a fait une statue impériale, dont la main gauche, abaissée, est appuyée à un tronc d'arbre, et la main droite fait un geste indicateur.

La partie antique est en marbre grec, et les restaurations sont en marbre de Carrare. [Haut. 6 pal.]

2378. — Caligula, *bronze*, pl. 933. Musée Borbonico.

Bronze d'un peu moins de trois palmes, trouvé à Herculanum, en 1839.

Il offre, comme le n° 2374, une jeune figure impériale cuirassée, élevant la main droite comme pour tenir une lance ou un sceptre. Dans tout le reste, cette figure diffère de celle du numéro précité. La tête est légèrement tournée à gauche; le bras gauche est abaissé et la main, qui s'éloigne un peu du corps, est disposée comme pour tenir le parazonium.

Le manteau, fixé sur l'épaule droite, se déploie de manière à encadrer la figure.

La cuirasse est sans ornemens et paraît s'arrêter aux hanches; à partir de ce point, ce sont deux rangs superposés de bandelettes dont le premier a la moitié de la longueur du second.

Les jambes sont chaussées de cothurnes. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2379. — Caligula et Drusille, *marbre,* pl. 934. Florence.

Groupe de petite proportion, offrant un homme vêtu à l'impériale et une femme vêtue à la grecque. Gori donne à ces personnages les noms de Caligula et Drusille, tout en disant que les traits des deux figures ne sont pas ceux connus par les médailles.

Le prétendu Caligula a la main gauche placée sur un tronc d'arbre; il retourne la tête à droite, vers Drusille. Celle-ci, en partie derrière Caligula, paraît le serrer dans ses bras.

Caligula porte la cuirasse. Le paludamentum, fibulé sur l'épaule droite et le

haut du bras, retombe presque en entier par derrière. Il est chaussé du cothurne impérial orné par devant de tête de lions.

Drusille a les cheveux épars et une tunique qui rappelle celle des chasseresses. Ce vêtement est ici double; la tunique proprement dite s'arrête aux genoux, la surtunique est presque aussi longue; point de manches ni de ceinture.

Gori dit que ce groupe est l'œuvre d'une main savante: la vue du dessin est en faveur de son opinion; il ajoute que le groupe a été réparé en beaucoup d'endroits, sans faire connaître autrement les restaurations. [Environ 3 pi.]

2380. — DRUSILLE, *mar. de Par.* pl. 935. Munich, Glypt.

La tête de cette statue est moderne; mais, sur la plinthe, une inscription latine porte les noms de Livie Drusille Auguste.

Cette princesse étend la main droite, comme pour tenir une patère, que la restauration lui a rendue.

Sa tunique est ample et a de longues manches, qui s'arrêtent pourtant aux coudes. Le pallium a la disposition analogue à cette attitude; ici, cette disposition a cela de particulier que, non-seulement le bras, mais encore tout le côté gauche de la poitrine sont couverts de ce vêtement. On trouvera une statue à peu près semblable sous le n° 2416. [Haut. 6 pi. 8 po.]

* 2381. — CLAUDE, *marbre de Luni,* pl. 280. Mus. du Louvre.

Statue trouvée en 1792 dans les ruines de la basilique de Gabies, avec celle de Germanicus n° 2362. Claude est aussi représenté à l'héroïque, et demi-drapé, mais comme l'Auguste n° 2336 (1).

L'attitude paraît être celle de la méditation. La main droite accompagne la pensée d'un geste indicateur; la main gauche tient le parazonium, dont le bout monte jusqu'au deltoïde.

Sont modernes : le bras droit, le biceps gauche, la moitié du pied gauche et un peu de la jambe. [Haut. 1m,940 = 5 pi. 11 po. 8 li.]

2382. — CLAUDE, *bronze,* pl. 936. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Résina, le 20 décembre 1741, et, par conséquent, peu de de mois après le Drusus n° 2358.

Claude, entièrement nu, tient, de la main droite, un long sceptre, à peu près comme le Jupiter de même origine donné sous le n° 694, pl. 405.

[Haut. 4 pal. 10 on.]

2382 A. — CLAUDE, *mar. de Car.* pl. 940 B. Coll. Mattei.

Statue de grande hauteur, que la restauration nous offre s'appuyant de la

(1) Nous reproduisons la tête de cette statue parmi les bustes, t. VI, pl. 1075.

main gauche à un tronc d'arbre, ce qui est aussi la pose d'une petite statue de Tibère donnée sous le n° 2354 B.

Ici Claude a le haut du corps penché, et ses regards sont dirigés à terre, à quelque distance de lui. La restauration a eu à retrouver cette pose, d'après les seules indications que pouvait lui offrir le buste, car la partie antique se borne à peu près à cela. Elle avait aussi le mouvement de la chlamyde, qui est bien celui d'un homme qui se penche en avant.

Voir la gravure pour les restaurations; la tête en fait partie.

[Haut. 8 pal. 8 on.]

△ 2382 B. — Claude, *m. de Luni*, pl. 940 D. Palais Odescalchi.

Statue de grande hauteur, debout et nue, tournant un peu la tête à gauche, élevant la main de ce côté, qui est vide, tenant dans l'autre main, abaissée, le parazonium.

La tête, qu'on dit être celle de la statue, est chauve. Nous ignorons à quoi tient cette circonstance, qui est unique dans les représentations de Claude.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 11 pal.]

2383. — Claude, *mar. pent.* pl. 936. Guattani, an 1805.

Cette statue a été trouvée sur le mont Célius, à l'endroit où, d'après Suétone, P. Victor et Frontin, était le temple consacré à Claude. Ce temple, élevé par Agrippine, fut détruit par Néron, et rétabli par Vespasien.

On voyait depuis fort longtemps, dans l'église de San Stefano Rotondo, un fragment de statue impériale cuirassée, et on considérait ce fragment comme ayant appartenu à une statue de Claude, lorsque le cardinal Braschi prit le parti de faire faire une fouille pour retrouver le reste. L'entreprise fut couronnée de succès et on obtint les autres parties, moins la tête. Celle que la statue a aujourd'hui fut adaptée avec habileté, mais n'est probablement pas la sienne.

Ces détails portent à penser qu'on a dans ce marbre Claude divinisé.

La cuirasse diffère, en plusieurs parties, de celles des autres statues impériales : elle n'offre de ciselure ni sur le thorax, ni sur les appendices.

[Haut. 10 pal. 4 on.]

△ 2384. — Claude, *m. de Carrare,* pl. 935. Vatican.

Statue vêtue de la toge, provenant du palais Ruspoli, à laquelle la tête de Claude a dû donner de l'importance, mais cette tête est rapportée.

Cette œuvre est d'une belle exécution. La pose n'est pas ordinaire. Le personnage est tourné à gauche, ramène la main gauche sur la poitrine, où elle saisit le bord de la toge; l'autre main est abaissée et tient un volume.

Nonobstant quelques parties modernes, la pose antique de la statue est certaine; ce qui la fait considérer comme bien conservée.

[Haut. 10 pal. 1 on.]

△ 2385. — Claude, *mar. de Car.* pl. 936. Mus. Chiaram.

Claude est ici à l'héroïque, debout et demi-drapé, comme au n° 2381. La main gauche tient un globe; la main droite est élevée et porte le sceptre.

La tête est celle d'une autre statue; elle est tournée à gauche.

Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche, le globe, le bas de la chlamyde du même côté, et le pouce du pied gauche. [Haut. 3 pal. 5 on.]

2386. — Claude assis, *m. de Luni,* pl. 935. Mus. Borbonico.

Statue assise, de grande hauteur, et à la manière héroïque.

C'est un des produits des premières fouilles d'Herculanum, et même, dans le livret du musée de Naples, on dit qu'elle a été la première, soit de la série des statues Herculanes, soit de la riche collection de ce musée.

La tête, les bras et la jambe gauche sont modernes, et même restaurés en plâtre seulement; le bras droit est appuyé sur la cuisse, où la main tient un volume; la main gauche est élevée à la hauteur du biceps, et tient un fragment de sceptre. La draperie est disposée à la manière ordinaire, c'est-à-dire que, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, elle vient, par derrière, couvrir les cuisses et les jambes, laissant le haut du corps nu. Le torse est, dit-on, d'un beau caractère. On a remarqué encore à la draperie certaines lignes horizontales qui ont paru faites pour indiquer une étoffe d'une espèce particulière.

On dit aussi dans le livret de Naples qu'on s'est aidé, pour la restauration, d'une statue du même empereur trouvée à *Veja,* aujourd'hui Isola-Farnèse. Nous ne connaissons de cette origine que le Tibère 2352, du Vatican. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2386 A. — Claude, *marbre grec,* pl. 936 B. Villa Albani.

Statue assise et cuirassée, comme le n° 2383. La tête est la sienne. Elle a la cuirasse, le paludamentum et le cothurne impérial.

La pose paraît être celle d'une allocution, à en juger par le mouvement de la tête, légèrement tournée à droite, et par celui du bras droit, qui est avancé; l'autre bras est caché sous le paludamentum, moins la main qui tient le sceptre. Le siége a une forme particulière, et est soutenu sur des pattes de lion qui, du reste, sont l'œuvre de la restauration. La statue a beaucoup d'autres parties modernes que donne notre gravure.

[Haut. 7 pal. 9 on.]

△ 2386 B. — Claude, *m. grec,* pl. 936 E. Musée Laterano.

C'est la tête et le torse d'une statue assise, non encore été restaurée, mais qui offre les parties principales d'une statue qui a dû être très-belle.

On ne donne pas la tête comme étant positivement celle de la statue, parce que la partie inférieure du cou est moderne; mais on ne peut guère en douter tant elle est en rapport avec le mouvement du torse. Les regards sont légèrement dirigés vers la gauche. La cassure du bras, de ce côté, prouve que la main était élevée et tenait le sceptre; celle du bras droit conduit à penser que la main était en repos sur le genou. La tête porte une forte couronne de chêne, dont la dimension a permis au sculpteur d'y représenter des glands; elle est réunie par de larges lemnisques dont l'un descend sur l'épaule droite, et offre un ornement de bon goût. Le manteau paraît sur l'épaule gauche, on le revoit ensuite encadrant le torse à droite, et enfin, il couvre les genoux. La partie que nous donnons a des restaurations de détail. Voir la gravure.

[Haut. 6 pal. 11 on.]

* 2387. — Messaline et Britannicus, *mar. pent.* pl. 316. Musée du Louvre.

Ce groupe a été trouvé hors des murs de Rome, près la porte Saint-Laurent. Il a été transporté en France au commencement du 17e siècle, et a orné le jardin de Versailles.

Messaline est représentée tenant sur le bras gauche Britannicus tout à fait enfant, à peu près comme Leucothée tient Bacchus aux n°s 1555 A et B. La mère regarde son jeune enfant, qui tend la main vers elle.

Messaline est enveloppée de sa draperie, qui lui voile la tête.

Le groupe est en général bien conservé. La tête de Messaline est la sienne; l'enfant est antique en entier (1).

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 1^{m},950 = 6 pi.]

△ 2388. — Britannicus, *m. pent.* pl. 937. Mus. Chiaramonti.

La tête de cette statue est moderne, et même en plâtre. La partie primitive, du reste de médiocre sculpture, offre une figure impériale à l'héroïque. La main droite est élevée à la hauteur de la tête; la restauration a laissé cette main vide, ce qui était probablement la première représentation; la main gauche, abaissée, tient un parazonium.

La chlamyde a la fibule juste au milieu de la poitrine : ce vêtement couvre les deux épaules et retombe derrière le corps en l'encadrant des deux côtés.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 6 pal. 1 on.]

2389. — Britannicus, *mar. grec,* pl. 937. Mus. Borbonico.

On attribue cette statue à Britannicus, sans faire connaître si la tête est bien la sienne, ou si elle est rapportée. Il paraît certain, du moins, qu'elle n'est pas moderne.

(1) Nous reproduisons les têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1094.

La statue a été trouvée à Herculanum, et elle est de sculpture romaine. Elle est vêtue de la toge et la pose du personnage, ainsi que la disposition de la toge, a une distinction particulière. On voit d'abord une ample tunique qui descend jusqu'à la moitié des jambes; la toge est jetée de manière à former sur la poitrine comme une écharpe, de l'épaule gauche au flanc droit; elle est relevée par la main gauche, que le personnage tient horizontalement, mais qui est vide. C'est la main droite qui tient le volume.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 5 pal.]

2390. — Britannicus, *mar. grec*, pl. 937. Guattani, 1784.

Cette statue représente un jeune homme à peine adulte, avec les attributs de Bacchus. On reconnaît facilement que ce n'est pas Bacchus lui-même, mais une statue iconique avec les attributs de ce dieu.

Des médailles qu'on a de Britannicus le présentent sur le revers avec les mêmes attributs, et la tête a, dit-on, une ressemblance frappante avec celle de notre statue.

Elle a été trouvée à Tivoli, au lieu dit *I Pisani,* avec une tête d'Alexandre en hermès et quelques autres marbres de prix, et l'on a supposé qu'elle appartenait à une personne affectionnée pour la famille de Claude.

On sait qu'à la mort du jeune prince un ordre suprême prescrivit de détruire toutes ses images.

Du reste, elle n'est pas de la plus grande beauté. [Haut. 5 pal. 3 on.]

2391. — Britannicus, *marbre,* pl. 937. Florence, Gori.

Statue revêtue la toge, dont, de l'aveu de Gori même, la tête est rapportée. La main gauche est relevée horizontalement et tient le volume; l'autre main est abaissée et saisit le bord de la toge. Les pieds sont nus; ils sont l'œuvre d'une restauration que Gori critique, sans bien faire connaître ce qu'elle a de défectueux.

△ 2391 A. — Agrippine et Néron, *marbre grec*, pl. 940 A. Musée Capitolin.

Ce groupe nous offre une femme assise, et près d'elle un enfant debout, vêtu de la toge, ayant même la bulla.

L'enfant s'appuie du bras droit sur le genou de sa mère; celle-ci a la main gauche sur l'épaule de son enfant, et de la main droite paraît l'indiquer à des spectateurs.

La figure de l'enfant est antique en entier. La tête de la mère est rapportée; les autres restaurations sont indiquées sur la gravure. Parmi elles se trouve une partie considérable du devant de la poitrine. [Haut. 5 pal. 2 on.]

2392. — Enfant impérial, *marbre*, pl. 938. Guattani.

A la pose et au costume héroïque, on reconnaît tout de suite un enfant impérial, mais Guattani même n'a pu trouver, dans l'examen des traits, quel était le jeune César qu'elle représentait.

Cet enfant élève la main gauche à la hauteur de l'épaule, et de cette main tient le sceptre; l'autre main est abaissée et placée devant la hanche. Une chlamyde, attachée sur l'épaule droite, va couvrir le haut du bras gauche, et, passant ensuite devant le corps, vient reposer sur un tronc d'arbre.

Guattani ne fait connaître ni l'origine, ni le possesseur de cette statue.

2393. — Néron enfant, *marbre*, pl. 938. Livourne.

Nous avons pris dans Cavaceppi le dessin de cette statue. Nous n'en connaissons pas les restaurations, et, par conséquent, nous ignorons si la tête est la sienne; mais sa faible hauteur, jointe à l'ensemble du costume, suppose un personnage jeune.

Le vêtement consiste dans la tunique et la toge, et ce dernier vêtement a ici une disposition particulière se rapprochant de celle du pallium grec. La main gauche, horizontale, tient le volume. La droite est sur la poitrine.

[Haut. 3 pi.]

2394. — Néron, *marbre grec*, pl. 938. Musée Borbonico.

Cette statue porte la toge ornée de la bulla, et a, par conséquent, représenté un personnage jeune. La tête qu'elle a aujourd'hui n'est pas la sienne.

La toge est disposée de la manière la plus commune; le personnage est tourné à droite, abaissant la main de ce côté; la main gauche tient un volume.

La statue a été trouvée à Télèse. [Haut. 8 pal.]

* 2395, * 2396. — Néron, *marb. pent.* pl. 322. Louvre.

La première de ces deux statues a été trouvée à Gabies, l'autre a fait partie de la collection d'Orsay.

Elles offrent un empereur nu, debout et demi-drapé, comme au n° 2336. Le corps a des formes volumineuses.

La première représentait probablement Tibère, car un fragment de marbre, qui paraîtrait avoir appartenu au tronc de palmier qui l'accompagne, portait les mots TI. AUG.

On a donné à chacune d'elles une tête de Néron (1).

(1) Nous reproduisons ces têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1094 et 1095.

Sont modernes à la première : le bras gauche au-dessous du deltoïde, l'avant-bras droit au-dessus du poignet, et les pieds. [Haut. 1^m,830.]

Dans la seconde, Néron est représenté en vainqueur aux jeux de la Grèce. Ses cheveux sont serrés par le *diadème*, autrefois ornement de la tête des rois, et en même temps signe distinctif des vainqueurs aux jeux sacrés de la Grèce. Néron y avait remporté des prix, soit aux concours des citharèdes, soit à la course des chars, et il oubliait le rang de maître du monde au point d'être vain de ces honneurs de théâtre.

La tête est antique, rapportée. Sont modernes : le nez, le bras droit du milieu du deltoïde, la main gauche au sortir de la draperie, moitié des pieds. [H. 2^m,247 = 6 pi. 11 po.]

2397. — Néron, *mar. pent.* pl. 938. Munich, Glyptothèque.

Dans le livret de Munich, on dit que la tête de cette statue n'a jamais été séparée. Si l'on n'a pas des raisons décisives d'y reconnaître les traits de Néron, on pourrait avoir dans la statue tout simplement un Mercure.

Le personnage tient dans la main droite un globe; mais main, globe et moitié de l'avant-bras sont modernes : cette main aurait pu tenir une bourse, l'un des attributs de Mercure. Le côté gauche de la statue rappelle tout à fait les statues de ce dieu. La main est abaissée et a peut-être tenu le caducée. La chlamyde est disposée comme à deux Mercure en bronzes, que nous donnons sous les n°s 1515 et 1540. La fibule est placée à la naissance de l'épaule, d'où elle descend par devant et par derrière, couvrant tout le bras moins la main.

On a ici un tronc de palmier probablement antique; cet accessoire désigne naturellement une statue impériale, mais il est donné aussi aux athlètes, et nous croyons même à Mercure, l'une des divinités qui présidaient à la palestre. [Haut. 8 pi. 7 po.]

2398. — Néron Citharède, *m. de L.* pl. 939. Mus. Pie-Clém.

Cette statue a été trouvée dans les fouilles faites à la villa Négroni, sur le mont Esquilin. Elle est assise et en style héroïque.

On a reconnu, par l'état de la statue à gauche, qu'elle avait le bras appuyé sur une lyre; l'autre bras est un peu élevé, comme s'il tenait le plectrum.

La draperie se ressent un peu de la représentation particulière qu'on a ici. Elle est disposée à la manière ordinaire des statues assises, mais elle est moins déployée.

La tête est celle de la statue. Elle est couronnée de laurier.

Les nombreuses restaurations de cette statue sont indiquées avec soin sur la gravure.

[Haut. 4 pal. 5 on.]

2398 A. — Néron, *m. grec*, pl. 940 B. Coll. Mattei.

C'est une statue debout et de grande hauteur, ayant l'avantage d'une tête sienne. Elle élève la main droite, qui tient le sceptre. L'avant-bras gauche est dans une position horizontale, et à peu près devant le ventre.

Sont modernes : le bras droit du milieu du deltoïde avec la main, la main gauche au-dessous du poignet, les doigts du pied droit et partie de la plinthe. [Haut. 9 pal. 3 on.]

2398 B. — Néron, *marbre*, pl. 940 A. Coll. Mattei.

La statue placée sous ce numéro rappelle celle du Vatican où l'on a vu un Génie d'Auguste, et que nous avons donnée n° 2338. C'est encore une ample tunique, une toge qui voile la tête, la main droite étendue et tenant une patère, la gauche avec un volume.

La tête porte la couronne de laurier. Scrinium d'une forme particulière.

2398 C. — Vitellius, *m. gr.* pl. 916. Mus. Borbonico.

Statue impériale cuirassée, trouvée aux environs d'Herculanum, sans tête ni jambes. La sculpture est romaine. On y a rapporté une tête antique de Vitellius; c'est la grosseur du cou qui paraît avoir guidé la restauration. On sait que c'était là un des caractères physiques de cet empereur.

Le prétendu Vitellius élève la main droite, qui est vide. La main gauche tient le parazonium appuyé contre la hanche. Le paludamentum est fibulé sur l'épaule droite; il va ensuite couvrir l'épaule gauche, d'où il descend passer sur l'avant-bras.

On voit sur la cuirasse un candélabre au milieu de deux griffons. On vante le travail de la cuirasse et de ses ornemens.

La tête est rapportée, et porte des traces de dorure. [Haut. 8 pal.]

* 2399. — Romain, peut-être Othon, *m. grecchetto*, pl. 326. Musée du Louvre.

Belle statue trouvée près de Terracine, pendant les travaux entrepris pour le desséchement des marais Pontins. Elle offre un personnage romain sans aucun vêtement, à la manière des figures héroïques.

La coiffure est disposée en étage, *gradus*, et parfaitement semblable à celle des portraits d'Othon. La physionomie n'est pas tout à fait à celle qu'offrent les médailles. La courte durée du règne d'Othon, quatre-vingt-dix jours, n'a pu suffire pour l'exécution d'un ouvrage aussi soigné; mais, cet empereur ayant laissé des regrets à beaucoup d'officiers de son armée, on pourrait croire que cette statue fut terminée après sa mort, et en partie de souvenir.

Si elle ne représente pas Othon, c'est celle au moins d'un Romain de la même époque.

Pour les parties modernes voyez la gravure. [Haut. 2m,175 = 6 pi. 8 po. 4 li.].

* 2400. — Tiridate, roi d'Arménie, *m. de L.* pl. 336. Louvre.

Le costume de cette figure y fait reconnaître un prince asiatique.

L'épée paraît être la *samphera* des Parthes; la tunique courte, ordinairement blanche, est recouverte de la *candys*, qui souvent était de pourpre.

La tête, antique, rapportée, paraît être celle de Tiridate, frère de Vologèse Ier, roi des Parthes, et à qui Néron donna ou assura le royaume d'Arménie (1).

Les parties modernes sont: le nez, le cou, le bras droit, et la moitié inférieure des jambes.

Cette statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,004 = 6 pi. 2 po.]

* 2401. — Titus, *m. de Paros*, pl. 337. Mus. du Louvre.

Cette statue était placée dans les jardins de Versailles.

L'empereur, tout armé, le bras droit élevé, semble représenté dans le moment de haranguer les soldats (2).

La cuirasse et les jambarts sont très-remarquables (3).

Sont modernes : le bras droit et une partie du parazonium, le pouce gauche et une petite portion du bouclier sur la droite. [H. 2m,004 = 6 pi. 2 po.]

On voit dans Suétone que l'amour qu'on portait à cet empereur lui avait fait élever un grand nombre de statues à Rome et dans les provinces. Un air de bonté tempérait son aspect imposant. Bien que ses images aient été très-multipliées, Visconti fait observer qu'elles sont aujourd'hui assez rares, soit à cause du peu de durée de son règne, soit parce que Domitien, son indigne successeur, en eût fait disparaître un grand nombre par jalousie.

△ 2401 A. — Titus, *m. grec*, pl. 939. Musée Laterano.

Cette statue, placée aujourd'hui dans le portique de Saint-Jean de Latran, a été trouvée en 1827, dans un jardin contigu à cette basilique.

Elle est d'excellente sculpture, et la draperie surtout mérite des éloges.

La tête est celle de la statue. Elle est mobile.

La conservation de cette statue est heureuse, mais elle manque de l'avant-

(1) Nous la reproduisons sous deux aspects parmi les bustes, t. VI, pl. 1102. Nous donnons aussi un buste du musée, pl. 1103, et une médaille, pl. 1056.

(2) Nous reproduisons la tête de cette statue parmi les bustes, t. VI, pl. 1102.

(3) On les donne sur une plus grande proportion t. III, pl. 355 et 356.

bras droit et de la main gauche. Il y a aussi plusieurs cassures, l'une au milieu de l'avant-bras gauche, l'autre sur le pied droit, et quelques-unes sur la draperie.

On voit sur la plinthe, à gauche, une ruche, qui fait sans doute allusion à la douceur connue de cet empereur. [Haut. 8 pal. 10 on.]

2401 B.—TITUS, *m.* pl. 936 C. Montfaucon, suppl. t. III, pl. 1.

Nous donnons ici, d'après Montfaucon, une statue assise fort remarquable.

Du temps de cet auteur, elle était au château de Sceaux, et, selon lui, elle n'avait de restauration qu'au nez. Titus se reconnaissait aisément aux traits du visage, que, du reste, selon Montfaucon lui-même, son dessinateur a mal rendus.

La pose de cette statue paraît être celle d'une allocution; mais elle semble emprunter quelque peu le caractère des poses héroïques. La toge n'a pas non plus la disposition ordinaire; elle est amplement étalée, et dans un ajustement qu'on a quelque peine à suivre sur la gravure.

On ne se rend pas bien compte également de l'espèce de la chaussure, que Montfaucon lui-même avoue être d'une forme peu ordinaire.

2402 et 2402 A. — JULIE (1), FILLE DE TITUS, *m. gr.* pl. 939 et 978 C. Mus. Laterano et d'Oxford.

La première statue a été trouvée avec celle de Titus n° 2401.

Julie est représentée debout; l'avant-bras droit manque ainsi qu'une partie de l'avant-bras gauche. La tête est mobile comme celle de la statue de Titus.

Le manteau est jeté sur les épaules et s'étale par devant sous la poitrine. [Haut. 7 pal. 1/2.]

La deuxième, du musée d'Oxford, n'a pas non plus été restaurée.

2403. — DOMITIEN, *m. gr.* pl. 940 B. Coll. Mattei.

Statue de grande hauteur, offrant Domitien à la manière héroïque avec la draperie rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauche. La tête est un peu tournée à gauche, et les deux mains sont abaissées; celle de droite tient le parazonium, et l'autre le fourreau de cette arme. Sur la plinthe est une cuirasse antique.

La tête est celle de la statue (2). Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 11. pal.]

2404. — DOMITIEN, *m. de Par.* pl. 940 B. Munich, Glypt.

Domitien est encore ici à la manière héroïque, et avec la draperie rejetée sur

(1) Sous les nos 1340 et 1341, sont deux statues des musées du Capitole et de Venise, où cette princesse est représentée en Vénus.

(2) Voyez, dans notre Iconographie, une médaille et un buste de cet empereur, pl. 1057 et 1080.

l'épaule et l'avant-bras gauches. La main droite, abaissée, tient le parazonium; l'autre main est appuyée à la hanche. Cette statue a un baudrier.

Les restaurations sont indiquées sur la gravure. [Haut. 7 pi. 10 po.]

2404 A. — Domitien, *m. de L.* pl. 940 C. Mus. Borbonico.

Domitien est encore ici à la manière héroïque. Mais la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va passer sur l'épaule gauche, d'où elle descend derrière le corps.

La main gauche, élevée, tient le sceptre, et l'autre main est placée derrière le dos (voy. n° 2376).

La tête est celle de la statue, et, d'après le livret de Naples, elle n'aurait pas seulement de moderne le nez, comme le porte notre gravure, mais encore la bouche et le menton.

Les autres parties modernes sont indiquées sur la gravure, moins celles de la main droite, qui est cachée derrière le dos.

C'est une bonne sculpture, provenant de la collection Farnèse. [Haut. 8 pal.]

2405. — Domitia en Hygie, *m. gr.* pl. 940. Mus. Pie-Clém.

Statue trouvée sur la *via Cassia,* au sépulcre de Néron.

La tête est rapportée (1), ce qui peut donner des doutes sur la représentation antique. La main droite est élevée et tient un sceptre; l'autre main tient une coupe où boit un serpent.

La tunique n'a pas de ceinture. Le pallium, jeté sur l'épaule gauche, vient par le côté droit s'étaler devant le corps, et va reposer sur l'avant-bras gauche.

Le travail de cette statue est parfait.

Nous renvoyons à la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2406. — Domitia, *m. gr.* pl. 940. Coll. Torlonia.

Statue de grande hauteur, prise dans l'ouvrage de Cavaceppi. La tête est rapportée. La partie primitive offre une femme debout, enveloppée de son manteau jeté sur les épaules, et passant sous la poitrine pour aller reposer sur l'avant-bras gauche.

Ce que la pose de cette statue a de particulier, c'est que la main droite saisit le bord de la draperie près du sein. Les pieds ont des chaussures fermées.

Outre les parties modernes, qui sont très-exactement marquées sur la gravure, il y a une cassure sur le genou. [Haut. 9 pal. 1 on.]

2407. — Domitia en Diane, *m. de Luni,* pl. 940. Vatican.

Statue trouvée à *Castel di Guido,* où était située, dit-on, l'ancienne ville de *Lorium.*

(1) Voyez, dans notre Iconographie, une médaille et un camée de Domitia, pl. 1055 et 1057.

La tête est bien celle de la statue, et l'on paraît n'avoir aucun doute sur la reproduction des traits de Domitia. Cette princesse est représentée en Diane, et portant la main droite à son carquois.

On trouve parmi nos Dianes un assez grand nombre de statues qui ont le même mouvement; mais là le mouvement de la figure est très-prononcé, et on voit que Diane, ou peut-être la Nymphe chasseresse, va décocher une flèche.

La pose de Domitia offre, au contraire, beaucoup de calme, et rappelle, sous ce rapport, le style des statues impériales. La main droite est abaissée.

Le péplus, plié en long, va du biceps droit à l'avant-bras gauche, retombant de chaque côté pour accompagner le mouvement du corps.

La tunique couvre la statue jusqu'aux pieds, bien qu'elle soit repliée à la hauteur des hanches (voy. n° 1447).

Les restaurations sont indiquées sur la gravure. [Haut. 5 pal. 8 on.]

2408. — Nerva, *marbre,* pl. 941. Cavaceppi.

Demi-figure de style héroïque, manquant en totalité des bras.

On lit sur la gravure de Cavaceppi qu'elle a des proportions colossales.

Ce torse paraît être devenu la statue assise du Vatican, donnée n° 2410.

▵ 2409. — Nerva, *m. gr.* pl. 941. Mus. Chiaramonti.

La tête de cette statue est moderne et même restaurée en plâtre.

La statue primitive offee un personnage vêtu de la toge, qui ouvre la main droite comme pour une allocution. L'autre main, abaissée, tient un volume.

Sont modernes : le bras droit au-dessus du coude, avec les plis de la robe et la main (en plâtre), la main gauche, le poignet et la draperie (en marbre), les plis de la toge sous le bras droit, et la moitié des jambes, y compris le scrinium. [Haut. 5 on. 1/2.]

2410. — Nerva assis, *m. grec,* pl. 941. Mus. Pie-Clémentin.

Statue assise de grande hauteur, et de style héroïque.

L'empereur, assis sur un bloc de marbre, s'y appuie de la main gauche. Il retourne la tête à droite, élevant de ce côté la main qui tient le sceptre. Sa draperie est très-abondante sur le bras gauche, qu'elle couvre presque en entier. Il y a du reste une disposition particulière résultant du mouvement de la figure, qui est inclinée de ce côté.

La tête est celle de la statue (1). Elle a une couronne de laurier en bronze.

La moitié supérieure de cette statue a été trouvée près des murs de Rome, entre Saint-Jean de Latran et Sainte-Croix.

La restauration est l'œuvre de Cavaceppi.

[Haut. 10 pal. 4 on. 1/2.]

(1) Voyez la tête de cet empereur d'après une médaille et un buste, pl. 1057 et 1095.

2411. — Trajan, *marbre pent.* pl. 942. Mus. Borbonico.

Statue debout, en style héroïque, avec la chlamyde rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

La tête est tournée à gauche. De ce côté, la main est horizontale et ouverte; la main droite est abaissée et vide.

La tête est rapportée. La moitié de la main gauche est moderne.

Cette statue provient de la collection Farnèse. Elle est de sculpture romaine. [Haut. 7 pal.]

2412. — Trajan, *marbre gr.* pl. 942. Mus. Borbonico.

Le beau torse dont on a fait cette statue fut trouvé en 1767, sur les bords du Garigliano, près de l'emplacement de l'ancienne Minturne, avec la statue de Caligula n° 2375.

Ce que cette statue offre de plus remarquable, ce sont les ornemens très-soignés de la cuirasse. Deux jeunes filles, couronnées de feuilles de palmier, et qui ont du rapport avec les danseuses spartiates d'un autel du musée du Louvre (1), dansent à côté de Minerve, qui tient une chouette à la main droite. Le costume de la déesse mérite d'être observé.

La tête de Trajan est rapportée. Les bras et les jambes sont modernes.

Cette statue curieuse fut donnée au musée de Naples, en 1802, par le marquis Venuti, très-bon sculpteur romain. [Haut. 8 pal.]

2412 A. — Trajan, *marbre,* pl. 940 A. Venise, coll. Grimani.

Nous ne connaissons ni la hauteur ni les parties modernes de cette statue.

La main gauche est élevée et tient le sceptre. La main droite est à la hauteur du sein et tient un globe.

La draperie est fibulée sur l'épaule droite, d'où elle va passer sur l'épaule gauche et retombe derrière le dos.

On voit au côté gauche un parazonium attaché très-haut.

* 2413. — Trajan, *marbre pent.* pl. 337. Mus. du Louvre.

Trajan, revêtu de la cuirasse, élève la main droite, qui tient le sceptre.

La draperie couvre le bas du corps depuis les hanches jusqu'aux genoux, et les deux bouts vont se replier sur l'avant-bras gauche.

La cuirasse est finement décorée de sculptures; en haut est une tête d'Isis au-dessus d'un croissant, plus bas est un trophée (2).

(1) Voyez notre t. II, n°s 77 et 78, pl. 167 et 168.

(2) Voyez la gravure de cette cuirasse sur une plus grande échelle, t. III, pl. 356, n° 33.

La tête est celle d'une autre statue antique (1).

S'il était certain que le corps de cette statue eût été celui d'une figure de Trajan, on pourrait croire qu'en le représentant ainsi pieds nus, on aurait voulu rappeler que cet empereur marchait presque toujours à pied et sans chaussure à la tête de ses troupes, et qu'il traversait ainsi les rivières.

Les parties modernes consistent dans le bras droit au-dessus de l'épaulière, la main gauche avec moitié de l'avant-bras, la masse de draperie au-dessous, et le pied gauche à partir du dessus des malléoles. [Haut. 2^{m},112.]

* 2414. — Trajan, *marbre de Par.* pl. 338. Mus. du Louvre.

C'est une statue armée, trouvée à Gabies, élevant très-haut la main droite, qui tient le sceptre, et ayant dans l'autre main le parazonium.

La draperie est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauches.

La cuirasse est d'un excellent travail (2). Elle est décorée, dans la partie supérieure, d'un masque de Triton, au lieu de la tête de Méduse, qu'on y voit d'ordinaire. Plus bas est un trophée entre deux Victoires qui tiennent des boucliers; au-dessous sont des prisonniers assis.

La tête est moderne (3), mais, d'après le livret du Louvre, les bas-reliefs de la cuirasse ont pu aider à reconnaître une statue de Trajan. Le trophée et les figures qui l'entourent auraient rapport à la guerre des Daces. Le masque de Triton pourrait faire allusion aux flottes romaines que Trajan envoya dans la mer des Indes.

[Haut. 2^{m},004. = 6 pi. 2 po.]

* 2415. — Trajan, *marbre pent.* pl. 337. Mus. du Louvre.

Cette figure provient du musée du Vatican.

La tête est celle d'une autre statue, qui offre le portrait de Trajan (4).

La partie primitive de la statue a pour vêtement la tunique et un manteau qui la couvre presque en entier. La main gauche tient un globe. La main droite est placée à la hauteur de la ceinture. Les doigts étendus semblent indiquer le globe qui est dans l'autre main.

Sont modernes : les deux mains, le pied et le bas de la jambe gauches. [Haut. 1^{m},540.]

2415 A. — Trajan, *marbre,* pl. 942. Coll. Lansdowne.

Trajan est ici en style héroïque, tournant la tête à gauche, ayant la main de ce côté abaissée et ouverte. La draperie, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, descend entourer l'avant-bras.

(1, 3, 4) Nous reproduisons ces têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1104.

(2) Cette cuirasse est reproduite sur une plus grande proportion, t. VI, p. 356.

L'avant-bras droit est relevé, et la main, qui se trouve à la hauteur du biceps, tient le parazonium. Ce bras est moderne à partir du deltoïde.

Comme on le voit, cette pose est nouvelle, elle est pleine de dignité; la statue a d'ailleurs de belles proportions. Le modelé est peut-être un peu rond, mais cependant dans un bon principe de sculpture.

La tête est rapportée. On doit à la restauration : le bras droit avec la main et le parazonium, la jambe droite à partir du genou, la cuisse gauche, qui est brisée, et le pied. [Haut. 5 pi. 11 po.]

△ 2415 B. — Trajan, *marbre gr.* pl. 936 D. Villa Albani.

Cette statue cuirassée a conservé une partie de sa tête.

La tête et le buste sont légèrement tournés à droite. La main droite est un peu élevée et tient le sceptre. La gauche est écartée horizontalement et ouverte.

Le paludamentum est attaché sur l'épaule droite, d'où il va couvrir l'épaule et le bras gauches, retombant des deux côtés du bras. Près de la ceinture, il est soulevé par la poignée du parazonium. La cuirasse n'a pas de sculptures; elle est serrée par une courroie.

Les nombreuses restaurations de cette statue étant indiquées avec soin sur la gravure, nous y renvoyons. [Haut. 9 pal. 3 on.]

* 2416. — Plotine, *m. de Par.* pl. 327. Mus. du Louvre.

La tête est moderne et reproduit le buste du Vatican, qui est colossal et d'une grande beauté (1).

La statue appartient au meilleur temps de la sculpture romaine, et l'arrangement des draperies est un des plus heureux que nous offrent les statues-portraits.

L'épouse de Trajan lève les yeux vers le ciel, tenant dans la main gauche, abaissée, une patère. L'avant-bras gauche soutient la draperie, qui, jetée d'abord sur l'épaule gauche, vient par la hanche droite s'étaler devant le corps. On retrouve à peu près cette pose au n° 2480.

Sont modernes : le bras à partir de quelques pouces au-dessus de la saignée, la main gauche avec le poignet.

Cette statue a été trouvée à Gabies.

[Haut. $1^{m},972$ = 6 pi. 0 po. 10 li.]

2416 A. — Plotine, *marbre,* pl. 967. Boissard.

Le dessin de cette prétendue figure de Plotine est pris dans le recueil de Boissard, part. III, pl. 53.

Le pallium couvre d'abord le derrière de la tête et s'étale devant le corps, relevé de chaque côté par les deux bras; mais les avant-bras manquent.

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, pl. 1098; voy. aussi une médaille, pl. 1057.

On remarque, sur une tunique talaire, une autre surtunique qui descend jusqu'aux genoux.

2417. — Matidie, *marbre de Paros*, pl. 944. Munich, Glypt.

Cette statue est des plus jolies pour le mouvement du corps combiné avec le jet des draperies. Elle offre les traits de la fille de Marciane, la nièce de Trajan.

Matidie est à la fois voilée et entièrement couverte de son manteau, sauf qu'elle découvre le sein droit par le mouvement du bras, qu'elle porte en arrière. Le bras gauche est perpendiculaire. La main, en contact avec la cuisse, tient des pavots. [Haut. 6 pi. 6 po.]

* 2418. — Adrien, *marbre grec*, pl. 264. Mus. du Louvre.

Cette statue est à la manière héroïque; la tête est tournée à gauche, tandis que la main droite est abaissée et à demi fermée, comme pour tenir le parazonium. L'avant-bras gauche est écarté du corps par un mouvement qui semble tenir à une allocution; la main est ouverte. La draperie est rejetée de ce côté. (Voy. le Trajan n° 2411.)

La statue a été trouvée à Gabies.

La tête n'est pas la sienne. Pour les parties modernes voyez la gravure. [Haut. 2m,029.]

△ 2419. — Adrien, *marbre grec*, pl. 944. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana.

Adrien est demi-drapé, comme l'Auguste n° 2336. La main gauche soutient un globe. La main droite, élevée, tient le sceptre. C'est donc à peu près comme la statue de Claude n° 2385.

La tête est celle de la statue (1). Pour les parties modernes, voir la gravure. [Haut. 9 pal. 10 on. 1/2.]

2420. — Adrien, *marbre de Paros*, pl. 944. Mus. Britannique.

Statue en costume militaire, qui n'a d'antique que le torse et les cuisses. D'après les indications que fournissaient les cassures, elle tenait la main droite élevée et l'autre abaissée. On a mis dans celle-ci le parazonium appuyé à l'avant-bras.

La tête est celle d'une autre statue.

Le torse est d'une bonne sculpture, et les reliefs de la cuirasse sont d'un très-beau travail. En haut est une tête de Méduse. En bas sont plusieurs

(1) Nous donnons, dans notre Iconographie, une médaille et un buste de cet empereur, pl. 1057 et 1070.

figures, dont la principale est une Victoire ailée, qui tient à droite une torche et à gauche une corne d'abondance. On voit autour d'elle des trophées, des barbares enchaînés, et, au-dessous, une figure de femme couchée, qui représente probablement la terre. [Haut. 7 pi.]

2420 A. — Adrien, *m. de Luni*, pl. 943. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue a été trouvée dans les jardins de Saint-Jean-de-Latran.

Adrien est représenté ici à l'héroïque, mais avec casque, baudrier, bouclier, glaive, ce que les Italiens appellent *in sembianza di Marte.*

Dans le présent marbre, qui a au plus trois palmes, le personnage est un peu tourné à droite. La main droite, qui est abaissée, tient l'épée relevée. La main gauche, horizontale, porte le bouclier. Sur le torse est un baudrier. La figure n'a pas de draperie (1).

La tête est moderne, ainsi que le bras droit et la main, le gauche à partir de la moitié du biceps avec la main, la jambe droite au-dessous du genou, la gauche à partir de la moitié de la cuisse et le tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 11 on.]

2420 B. — Adrien, *marbre grec*, pl. 936 A. Villa Albani.

Statue avec la cuirasse, où Adrien, la tête tournée à gauche, élève à droite le sceptre à la hauteur de la tête. La main gauche est abaissée et tient le parazonium appuyé contre l'avant-bras.

Les bas-reliefs de la cuirasse offrent la tête de Méduse, et en bas une figure singulière, que notre dessinateur appelle Arimaspe.

La tête est celle d'une autre statue antique. La statue a beaucoup de parties modernes, qui sont exactement indiquées sur notre gravure. [Haut. 9 pal. 10 on.]

2421. — Adrien, *marbre de Luni*, pl. 943. Musée Capitolin.

Adrien est ici *in sembianza di Marte*, comme au n° 2420 A ; mais il a plus de 9 palmes et la tête est la sienne.

La statue fut trouvée à Ceprano, vers le milieu du dernier siècle, et l'on présume qu'elle ornait le forum de l'ancienne ville de Frégelles.

Adrien, la tête un peu tournée à droite, abaisse ses regards vers la terre; le bras droit est également abaissé et la main tient un parazonium, le bras gauche porte le bouclier. La tête est barbue, le casque est sans cimier (2).

(1) Nous avons donné la gravure de cette statue d'après Visconti; mais les notes de notre observateur de Rome portent que la statue n'a pas maintenant de bouclier, que le baudrier est en métal, et qu'il en était de même autrefois du casque.

(2) Cette statue, donnée comme un Adrien d'après Lorenzo Ré, est probablement la même que celle donnée comme Mars d'après Bottari, et sur laquelle notre examinateur de Rome ne nous a pas fourni de note. (Voy. le n° 1433.)

On doit à la restauration : le bras droit, à partir de la moitié du deltoïde, avec la main, la main gauche avec la partie extérieure du bouclier, le pied droit au-dessus des malléoles, toute la jambe gauche, et le tronc d'arbre. [Haut. 9 pal. 5 on. 1/2.]

2422. — ADRIEN, *marbre pent.* pl. 945. Mus. Capitolin.

Statue trouvée sous le mont Célius, près de l'aqueduc de Claude.

C'est une très-bonne statue, dont la tête est restée presque intacte.

Adrien est représenté *in figura sacerdotali,* c'est-à-dire avec tunique et toge, et la tête voilée.

Il dirige ses regards à gauche. La main gauche tient le volume; l'autre main porte une patère rapprochée de la hanche.

Les parties modernes se réduisent au nu des bras. [Haut. 9 pal. 10 on.]

2423. — MARCIANE (1), *marbre,* pl. 943. Venise.

Petite statue où l'on a reconnu, dit-on, Marciane, par comparaison avec un médaillon du musée Tiepolo (2). Même diadème, même coiffure.

Marciane élève un peu l'avant-bras droit, plie le jarret du même côté et tient le bras gauche abaissé. Son pallium, fixé d'un bout sous le sein gauche et étalé devant le corps, va par-dessous le bras droit sur l'épaule gauche, et retourne en couvrir tout le bras.

Cette statue ne paraît pas avoir été restaurée.

[Haut. 2 pal. 5 on.]

2423 A. — MARCIANE, *marbre,* pl. 967. Coll. Mattei.

Ici Marciane est enveloppée de son manteau, à peu près comme la statue de Livie donnée n° 2340. Les deux mains sont à la hauteur de la poitrine; la gauche tient des épis et la droite une sorte de baguette.

2423 B. — SABINE (3), *marbre,* pl. 967. Coll. Mattei.

Cette figure frappe par une certaine roideur dans la pose, pose qui, du reste, paraît être particulière.

Le costume offre encore une plus grande singularité, car la tunique ne couvre pas le haut de la poitrine, et l'on peut se demander si cette poitrine est bien celle d'une femme. Enfin le pallium, disposé d'une façon analogue à la tunique, accuse peu le bras droit, qu'il couvre.

Du reste, nous n'avons pas les restaurations de cette statue, qui probablement n'existe plus dans la collection.

(1) Le n° 1371, pl. 617, offre Marciane en Vénus.

(2) Voyez une médaille de Marciane, t. VI, pl. 1017. — (3) Au n° 1289 est une Sabine ou Vénus.

2423 C. — Sabine, *marbre,* pl. 982 B. Perrier.

Nous avons pris le dessin de cette statue dans Perrier.

Sa pose particulière rappelle beaucoup l'Antonia que nous donnons n° 2359. La principale différence consiste dans la disposition des cheveux qui, à la statue d'Antonia, sont bouclés et divisés en cannelures. Il y a aussi une différence dans le mouvement de la tête, qui peut provenir uniquement du point de vue sous lequel le dessinateur s'est placé.

Du reste, il y a d'autres figures où, comme ici, la main est abaissée et cachée sous la draperie; voy. notamment notre pl. 498.

* 2424. — Sabine, *marbre de Luni,* pl. 332. Mus. du Louvre.

En donnant à cette belle statue, trouvée avec d'autres du même genre dans les ruines de Gabies, une tête de Sabine, on a représenté l'épouse de l'empereur Adrien d'une manière convenable, et sous les emblèmes de la Concorde; la corne d'abondance qu'elle tient de la main gauche est, sur les médailles romaines, l'attribut distinctif de cette déesse.

La beauté de la pose, celle du jet et du travail des draperies, rangent ce monument parmi les plus belles statues d'impératrices.

La main droite est élevée à la hauteur du biceps, et son geste convient à une divinité.

Le manteau couvre les deux épaules et se déploie sur le ventre.

La tête de cette statue est moderne. La tête antique était mobile (1), ce qui contribue à faire croire que la statue représentait une impératrice.

Dans l'Iconographie romaine, on suppose cette tête antique et d'une conservation parfaite, et, ajoute-t-on, avant les fouilles de Gabies, elle se trouvait à la villa Pinciana, dans la salle des Gladiateurs. Dans le livret du Louvre, on suppose aussi la tête rapportée (2). [Haut. $2^{m},013 = 6$ pi. 2 po. 4 li.]

2425. — Sabine ou Domitia, *marbre pent.* pl. 945. Vatican.

Statue trouvée dans les thermes de Titus. La tête est la sienne, et les uns y voient les traits de Sabine, d'autres, ceux de Domitia.

La draperie de cette figure se retrouve presque identiquement à une statue donnée comme Cérès, n° 777. L'avant-bras droit est replié en haut; la main saisit le bas du péplus à gauche et le ramène devant le sein. Le bras gauche est abaissé.

Le travail de la statue a de la franchise.

Les restaurations, assez nombreuses, sont indiquées sur la gravure.

[Haut. 8 pal. 11 on.]

(1) Usage pratiqué chez les Romains, et qu'on ne trouve pas chez les Grecs.

(2) Nous la reproduisons dans l'Iconographie, pl. 1100. (Voy. aussi une médaille de cette impératrice, pl. 1057.)

2425 A. — SABINE, *marbre,* pl. 945. Boissard.

Le dessin de cette statue a été pris dans Boissard et offre, dans la draperie et dans la coiffure, le caractère particulier aux dessins de cet auteur. La figure a les deux mains placées devant le ventre, la gauche tenant un volume.

2425 B. — SABINE, *marbre pent.* pl. 978 C. Mus. d'Oxford.

On ne sait pourquoi l'on a donné ce nom à cette statue, dont la tête, rapportée, n'offre pas les traits de cette belle impératrice; peut-être est-ce à cause de la pose, qu'on voit à d'autres de ses statues, qui, du reste, ont presque toutes des têtes rapportées. Quoi qu'il en soit, cette statue, dont les bras sont croisés sur la poitrine, offre une belle pose. La main gauche manque.

La draperie de dessus est transparente, on s'en aperçoit çà et là; mais elle est en fort mauvais état. [Haut. 6 pi. 1 po.]

2426. — ANTINOÜS, *marbre de Luni,* pl. 947. Mus. Capitolin.

Cet Antinoüs a été découvert à la villa Adriana.

La tête est antique et a été rapportée; son point d'attache est à la moitié du cou.

On doit à la restauration : le bras droit, de la moitié du biceps, avec la main, le pouce de la main gauche, la jambe gauche de dessous le genou, les pieds compris, la moitié supérieure du tronc d'arbre. Il y a des cassures au bras droit, aux cuisses, à la malléole droite. [Haut. 8 pal.]

2427. — ANTINOÜS EN ESCULAPE, *m. g.* pl. 947. Mus. de Berlin.

Cette statue passe pour avoir été trouvée dans le Tibre, près de Rome.

Le favori d'Adrien est nu jusqu'aux hanches, au-dessous desquelles il est couvert de sa draperie, dont les bouts vont poser sur l'avant-bras gauche. Sous la main de ce côté, est une corne d'abondance, autour de laquelle s'enroule un serpent. Elle est appuyée par en bas sur un tronc d'arbre.

Le bras droit est abaissé.

Les parties modernes sont, d'après le livret du musée de Berlin : la plus grande partie des bras, la jambe droite, la gauche depuis la cuisse sur le côté, et le tronc d'arbre. Elles ne sont pas marquées sur la gravure. [Haut. 6 pi.]

2428. — ANTINOÜS EN BACCHUS, *marbre,* pl. 947. Mus. Laterano.

Guattani a publié cette statue dans son volume de 1805. Elle a été trouvée à Palestrina et a fait partie de la collection Braschi.

La figure, tournée à gauche, tient de ce côté un long thyrse. Le bras droit est abaissé. Une chlamyde très-ample, fibulée sur l'épaule gauche, couvre le corps jusqu'en bas en laissant, toutefois, le buste à nu.

La tête est moderne, ce que notre gravure n'indique pas.

La draperie est aussi en entier moderne et en marbre; probablement l'ancienne était en bronze. On voit sur la plinthe une ciste recouverte de la draperie.

La tête a de longs cheveux, une couronne de pampre et de lierre, et enfin la fleur de lotus.

Ce dernier accessoire est moderne, mais la tête en conservait des traces.

Les restaurations ne sont pas marquées sur notre gravure, parce qu'elles nous sont parvenues beaucoup trop tard.

La tête n'a pas été séparée; mais elle a de moderne la fleur de lotus et les raisins de la couronne, ainsi que beaucoup de mèches de cheveux.

Sont modernes au reste de la figure : les doigts de la main droite, la main gauche avec moitié de l'avant-bras et le thyrse, qui est en bois, le bout de chaque orteil. La statue offre en outre plusieurs cassures. [Haut. 15 pal. 6 on.]

2429. — Antinoüs en Bacchus, *m. gr.* pl. 946. Mus. Borbon.

C'est une statue de grande hauteur, tout à fait dans l'esprit des représentations de Bacchus. La tête est tournée à droite, le bras de ce côté est abaissé et tient une grappe de raisin. La main gauche tient une coupe à deux anses, qui paraît pleine. Le buste est couvert d'une nébride nouée sur l'épaule gauche. Les jambes sont chaussées de cothurnes ornés de têtes de lion.

La tête a une couronne de larges feuilles de pampre.

C'est la tête de la statue, qui n'a de moderne qu'une partie de chaque bras. On peut la remarquer comme statue bachique. Du reste, plusieurs Bacchus offrent des poses analogues, mais moins belles. (Voy. n° 1619 E.)

Cette statue provient de la collection Farnèse. [Haut. 10 pal.]

2430, 2430 A. — Antinoüs en Vertumne, *marbre,* pl. 947 et pl. 946. Vatican et Coll. Smith Barry.

Ces deux représentations d'Antinoüs en Vertumne, ne diffèrent qu'en quelques détails.

Le jeune Bithynien a le buste nu jusqu'au milieu du ventre. Il est couvert de la draperie, dont les deux bouts vont reposer sur l'avant-bras gauche; par en bas elle couvre le corps jusqu'aux pieds. Sur le ventre, la draperie est repliée et contient des fleurs et des fruits (1). La main droite, abaissée, tient la draperie.

Jusqu'ici tout est commun dans les deux statues. Elles diffèrent en ce que la seconde tenait de la main gauche des pavots et des épis, que la restauration lui a rendus.

La première statue a été trouvée à Ostie; elle excède 10 palmes. Ses draperies sont toutes d'un bon style.

(1) Les statues de Vertumne que nous donnons sous les n°s 816 et suivans, portent des fruits dans une nébride, à la manière des Faunes.

La seconde statue, sans être d'une très-bonne sculpture, produit de l'effet. Le torse a le caractère de ceux des beaux Antinoüs; la poitrine est très-relevée. Nous renvoyons à la gravure pour les restaurations, qui y sont indiquées avec soin. [Haut. du 1er, 10 pal. 4 on.; du 2e, 7 pi. 10 po.]

2430 B. — Antinoüs en Ganymède, *m. gr.* pl. 945. Coll. Hope.

Antinoüs, nu, tient de la main droite, très-élevée, une coupe, et de la gauche, abaissée, un préféricule. Il lève la tête et regarde la coupe. A sa droite est un tronc d'arbre recouvert d'une chlamyde.

C'est une très-belle statue, d'un dessin élégant, d'une bonne exécution, enfin très-bien modelée.

La tête est la sienne; elle est parfaitement conservée, sauf l'extrémité du nez, elle est bien dans le caractère des meilleures têtes du favori d'Adrien.

Les deux bras sont modernes à partir de la saignée; la cuisse droite est fracturée au milieu.

Cette statue est belle de face et des deux côtés, la tête est charmante, bien coiffée, et offre une sorte de désordre dans la chevelure; c'est un monument des plus curieux d'après certains détails. [Haut. 5 pi. 10 po.]

* 2431. — Antinoüs Aristée, *marbre de Par.* pl. 266. Louvre.

Cette statue offre Antinoüs sous les emblèmes d'Aristée, héros thessalien mis au rang des demi-dieux, et qui présidait à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des troupeaux. Virgile l'invoque au commencement de ses Géorgiques.

Le chapeau ou pétase, la tunique qui laisse nus l'épaule et le bras du côté droit, la houe, et les bottes appelées *perones,* faites de cuir sans apprêt, et l'une des chaussures des gens du commun, donnent à cette figure le costume d'un paysan, ou plutôt d'une divinité des champs.

Cette statue, bien conservée, n'a de moderne que le nez, la main droite et moitié du bras gauche; la tête n'en a jamais été séparée.

Elle provient du château de Richelieu.

[Haut. 1^{m},915 = 5 pi. 10 po. 9 li.]

* 2432. — Antinoüs en Hercule, *m. de Luni,* pl. 267. Louvre.

Statue trouvée près de Tivoli et qui a fait partie de la collection Albani.

Antinoüs s'appuie, de l'aisselle gauche, sur une massue recouverte d'une peau de lion, à peu près comme l'Hercule Farnèse. Il élève la main droite, qui est vide.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Celle que le temps a détruite offrait probablement un portrait de Commode.

Sont modernes : le nez et les jambes. Les pieds, à l'exception de quelques doigts, sont antiques. [Haut. 2^{m},329 = 7 pi. 2 po.]

* 2433. — Antinoüs, *marbre*, pl. 266. Louvre.

Statue de petite proportion, presque semblable à l'Antinoüs du Capitole, dont elle reproduit la pose. (Voy. n° 2426.)

La tête est antique. Si elle appartenait à une autre statue, comme on le dit dans le musée du Louvre, on connaîtrait par là deux répétitions, en petite proportion, de l'Antinoüs Capitolin.

On n'a de la statue primitive que le torse et quelque peu du haut des cuisses. [Haut. 1^{m},19 = 3 pi. 8 po.]

2434. — Antinoüs, *marbre de Luni*, pl. 953. Mus. Capitolin.

La tête de cette statue n'a pas même été séparée, et l'on a pu y reconnaître le portrait d'Antinoüs.

Le personnage est entièrement nu, et, dans la pose que la restauration lui a donnée, il tient la main droite ouverte au-dessous de la poitrine; l'autre main, abaissée, tient un fragment de sceptre. (Voyez la gravure pour les restaurations.) [Haut. 7 pal. 8 on.]

2435. — Antinoüs, *marbre*, pl. 948. Mus. de Dresde.

Statue d'une très-jolie pose, qui s'appuie, de la main gauche, à la section d'un tronc d'arbre (1) et tourne les yeux de ce côté.

La main droite, placée près de la hanche, est relevée et ouverte, comme pour tenir un globe. D'après Lepsius, la statue n'a d'antique que le corps; l'arbre est antique aussi. La restauration n'en a été que plus intelligente.

On voit sur l'épaule gauche une petite draperie.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 5 pi.]

2436. — Antinoüs, *marbre*, pl. 948. Mus. de Dresde.

Antinoüs abaisse un peu la tête, écarte la main droite par un geste de contemplation ou d'étonnement, et tient, de l'autre main, un fragment de sceptre. Une chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, retombe perpendiculairement derrière le corps; elle est ornée d'une fibule sur l'épaule. La tête est ceinte du diadème; les cheveux sont arrangés avec goût; peut-être Antinoüs a-t-il sur la tête des traces d'une *persea* ; du reste, sa pose se rapproche de celle de l'Antinoüs du Capitole n° 2426.

Nous ne connaissons pas les restaurations de cette figure, dont ne se sont occupés ni Lepsius, ni Becker. [Haut. 4 pi. 8 po.]

(1) On voit des statues ainsi appuyées parmi les figures impériales; on peut y joindre les Athlètes 2171 et 2175 E.

2436 A. — Antinoüs, *marbre,* pl. 946. Coll. Lansdowne.

Les statues d'Antinoüs se reconnaissent, non-seulement aux traits du visage, mais à la forme particulière de la poitrine. On peut les confondre avec celles de Mercure, ce qui est arrivé pour la célèbre statue du Vatican, donnée sous le n° 1514.

Ici, la statue n'a point d'attribut; elle se tourne à gauche, faisant un geste avec la main, dont les deux premiers doigts sont étendus. Sa chlamyde descend de l'épaule jusque sur la main. Le bras droit est abaissé.

Cette attitude est d'une belle expression, et ne suppose pas que la statue ait tenu les attributs de Mercure.

Nous n'en connaissous ni la hauteur, ni les restaurations.

2437. — Antinoüs, *marbre,* pl. 948. Musée de Dresde.

Cette jolie figure, d'un beau dessin, est généralement bien conservée.

Les parties modernes sont, d'après Lepsius : le nez, la moitié du bras droit et le gauche. Cet auteur ne s'explique pas sur la tête, dont il aurait dû dire positivement si elle offre les traits d'Antinoüs. Il pense que ce pourrait être un *Bonus Eventus.* On pourrait y voir aussi un Athlète. [Haut. 5 pi.]

2438. — Antinoüs, *marbre gr.* pl. 946. Musée Borbonico.

Le favori d'Adrien est dans l'attitude que l'on voit souvent aux figures de Mercure, et ses cheveux en ont le caractère. C'est l'une des plus belles statues connues, et qui réunit le plus la beauté idéale à la vérité de la nature.

Cette statue provient de la collection Farnèse; elle était citée comme une des plus belles de cette collection. Elle est aussi beaucoup vantée dans le Musée de Naples, où on la trouve digne du siècle de Périclès. C'est, dit-on, l'heureuse réunion de la beauté naturelle et du beau idéal. L'attitude est élégante, les chairs sont exprimées avec perfection, surtout les épaules, et en général tout le derrière du corps.

Cependant on y conserve des doutes sur le point de savoir si cet Antinoüs ne tenait pas le caducée et la bourse, et s'il n'avait pas des ailes aux pieds, auquel cas, le favori d'Adrien aurait été représenté avec les attributs de Mercure.

Les bras et les jambes sont modernes. [Haut 8 pal.]

2438 A. — Antinoüs, *marbre,* pl. 948. Versailles (Parc de).

Cet Antinoüs se fait remarquer par la disposition de la tête, où l'on voit un air d'inspiration dans son immobilité même.

La main droite est abaissée; la main gauche est élevée et tient un sceptre.

Nos planches n'offrent pas d'autres figures dans cette pose.

Les bras et les jambes sont modernes; mais la portion antique indiquait ces restaurations. [Haut. 1^{m},678=5 pi. 2 po.]

2438 B. — Antinoüs, *marbre,* pl. 970 D. Oxford.

La statue donnée sous ce nom offre un jeune homme nu, imberbe, aux cheveux crépus, tenant de la main droite, abaissée, une plante nilotique, et de la main gauche un volume.

Sa chlamyde couvre un tronc d'arbre, qui est à gauche. [Haut. 5 pi. 10 po. 3 li.]

* 2439. — Élius Vérus, *marbre de Paros,* pl. 291. Louvre.

Statue trouvée à Gabies, dont les traits ont paru reproduire ceux d'Élius Vérus César, encore jeune. Il est représenté à la manière héroïque, dans l'attitude la plus ordinaire à ces sortes de figures.

Le mouvement de la tête et du buste est à gauche(1). La main gauche tient le parazonium appuyé sur l'avant-bras. La draperie est rejetée de ce côté. La main droite est abaissée.

Sont modernes : le bras droit au-dessus et le gauche au-dessous du deltoïde, et les jambes au-dessus des genoux. [Haut. 2m = 6 pi. 1 po. 10 li.]

* 2440. — Élius Vérus, *marbre grec,* pl. 291. Louvre.

Dans cette statue, provenant de la villa Borghèse, Élius Vérus est aussi représenté à la manière héroïque, mais plus âgé et barbu. La pose est la même qu'à la statue précédente, sauf qu'il tient une courte épée dont la poignée est en haut; en outre, la chlamyde est fibulée sur l'épaule droite et entoure le cou. La tête est bien celle de la statue, quoique un peu restaurée (2).

Cette belle figure est restaurée au nez, à la barbe, au cou, aux doigts des pieds, aux mains et dans quelques parties peu importantes. [Haut. 2m,017 = 6 p. 2 po. 10 li.]

2441. — Antonin Pie, *marbre,* pl. 949. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Albani, offrant un guerrier cuirassé, qui tient, à droite, la lance, et à gauche, le parazonium. Nous ignorons si la tête est on non rapportée, mais les bras sont modernes. La draperie repose sur l'épaule gauche, d'où elle descend passer sur l'avant-bras. Autour de la cuirasse se voit une ceinture; les ornemens de cette armure sont, en haut, la tête de Méduse, et en bas, deux griffons affrontés. [Haut. 8 pi.]

▵ 2442. — Antonin Pie, *marbre grec,* pl. 949. Vatican.

Statue de plus de dix palmes, trouvée dans le jardin du conservatoire *delle Mendicanti.* La tête est rapportée.

(1 et 2) Nous reproduisons les têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1080 et 1081.

C'est aussi une statue cuirassée, dont la main gauche tient le parazonium appuyé contre le corps. La main droite, abaissée, porte le sceptre. Le paludamentum, fibulé sur l'épaule droite, couvre le haut de la poitrine et le bras gauche et se déploie derrière le corps. La cuirasse, serrée par une courroie, a deux griffons de grande proportion. A gauche est un tronc de palmier dont il restait un fragment antique. (Voy. la gravure pour les restaurations.)

[Haut. 10 pal. 4 on.]

△ 2442 A. — Antonin Pie, *m. grec*, pl. 936 B. Villa Albani.

Statue armée, de plus de dix palmes, dont la tête est la sienne. La main gauche tient l'épée appuyée sur l'avant-bras. La main droite, élevée, tient le sceptre. La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite, d'où elle va couvrir l'épaule et l'avant-bras gauches. La cuirasse n'a point de sculpture. Cette statue est bien conservée. (Voy. la gravure.)

[Haut. 10 pal. 7 on.]

2443. — Faustine, femme d'Antonin, *m.* pl. 949. Mus. St-Marc.

Dans l'ouvrage publié sur le musée Saint-Marc, cette statue porte le nom de Faustine, femme d'Antonin Pie, et ce nom lui a été donné à raison d'une prétendue ressemblance, surtout dans la coiffure, avec la tête de cette impératrice, mais à la simple vue, cette ressemblance n'existe pas.

L'opinion de l'auteur vénitien a d'ailleurs été, depuis, critiquée par Visconti, à l'occasion de la Mnémosyne du musée Pie Clémentin (voy. 976 A, pl. 498), dont la coiffure rappelle le temps des Antonins. L'illustre archéologue, constatant l'usage où étaient les Grecs et les Romains, de représenter les dames avec les accessoires des Muses, surtout pour les statues sépulcrales, cite l'inscription de notre prétendue Faustine pour établir que la statue décorait un tombeau.

Une inscription grecque était placée sur le piédestal, qui ne forme qu'un bloc avec la statue; elle porte cette inscription : Πρὸς θεῶν, μηδὲν ἀκρωτηριάσῃς ἐνθάδε. *Au nom des dieux, ne dégrade rien ici.*

Du reste, la statue est très-belle. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2443 A. — Faustine, *m. de Paros*, pl. 949. Coll. Pembrocke.

Au mérite d'avoir sa tête originale, cette statue joint celui d'une très-belle sculpture; elle est très-peu restaurée.

La pose et la disposition des draperies sont à peu près celles de la Sabine, n° 2425, et des statues rappelées dans ce dernier article. Il y a quelques différences dans le mouvement du corps; ici, notamment, sur la tête, tournée à gauche et voilée, se trouve une couronne de cheveux tressés.

Le caractère particulier de cette figure, c'est que toute la partie du manteau qui couvre l'épaule gauche est tirée devant la poitrine par la main droite, le bras gauche étant abaissé.

On voit sous la main gauche des restes de tenons attachés à la cuisse, qui indiquent que la main portait quelque chose; on peut penser à un vase, mais avec peu de probabilité.

Les draperies sont très-belles et ont beaucoup de souplesse.

[Haut. 6 pi. 5 po.]

2444. — Marc-Aurèle jeune, *marbre*, pl. 951. Florence.

Statue en style héroïque, tournée à gauche; la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va s'enrouler autour de l'avant-bras gauche, qui est horizontal, et dont la main tient le globe.

La main droite est abaissée et tient un fragment de sceptre.

Les éloges que Gori donne à cette statue, selon lui très-belle et très-importante, supposent qu'elle a la hauteur des statues impériales, et qu'elle devait être placée, à Rome, dans quelques lieux des plus honorés; il dit qu'on a reconnu Marc-Aurèle jeune par la comparaison de la tête avec celle des médailles; cela fait supposer que la statue a conservé sa tête primitive.

2445. — Marc-Aurèle jeune, *m.* pl. 951. Mus. de Dresde.

Statue aussi en style héroïque, mais dans une attitude fort différente de la précédente. La tête est tournée à droite, et la main, de ce côté, porte un fragment de sceptre à peu près à la hauteur de la tête. Le bras gauche est écarté du corps.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, l'épaule gauche, le haut du bras, et retombe derrière le corps en encadrant la figure. A droite est un tronc de palmier.

La tête, les bras et les pieds sont modernes.

Les formes jeunes et élégantes de la partie primitive ont fait dire à Lepsius que cette statue aurait pu être restaurée en Apollon.

Cette figure provient de la collection Chigi. [Haut. 6 pi.]

2445 A. — Marc-Aurèle jeune, *m.* pl. 950. Coll. Lansdowne.

Statue en style héroïque, ayant à la main gauche un long thyrse, en grande partie antique. La main droite, abaissée, tient un parazonium appuyé contre le bras; la main et la poignée de l'arme sont antiques, mais la tête est rapportée, ce qui rend l'attribution de la statue à Marc-Aurèle douteuse.

Du reste, la figure est fort belle; le torse est surtout remarquable.

Les restaurations sont exactement marquées sur la gravure.

[Haut. 6 pi. 6 po.]

▵ 2445 B. — Marc-Aurèle, *marbre*, pl. 952. Coll. Carlisle.

Cette statue, comme le n° 2444, tient le globe à la main gauche, et le sceptre

à la main droite, abaissée; enfin, la chlamyde est disposée à peu près de même, mais le mouvement du corps est en sens inverse, c'est-à-dire tourné à droite.

Sur la plinthe est l'inscription : AVR. CAES. On nous laisse ignorer si elle est antique. La seule partie moderne est la main droite. [Haut. 5 pi. 3 po.]

△ 2445 C. — Marc-Aurèle jeune, *marbre,* pl. 950. Coll. Westmacott.

On a encore ici une statue attribuée à Marc-Aurèle jeune.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine et tout le bras gauche, et c'est la main qui en tient le bout. La main droite est à demi ouverte; nous ignorons ce qu'elle a pu tenir.

A gauche est un chien devant un tronc d'arbre.

△ 2446. — Marc-Aurèle, *m. de Carr.* pl. 954. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée à Ostie en 1822.

Marc-Aurèle tient une lance de la main droite, et à gauche un long parazonium, dont le bout dépasse le haut de l'épaule.

La tête est celle de la statue; on y voit les cheveux crépus et de la barbe.

La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite; mais, au lieu de se déployer derrière le corps, elle vient s'enrouler autour de l'avant-bras. On nous dit que cette chlamyde est d'une très-belle exécution.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 10 on. 1/2.]

2446 A. — Marc-Aurèle, *m. pent.* pl. 953. Coll. Pembrocke.

On n'a de la statue primitive, et même d'antique, que le torse. La restauration donna un personnage qui tient le sceptre de la main gauche, élevée, et appuie la main droite derrière la hanche. C'est la pose du Domitien n° 2404 A; mais ici l'attitude approche davantage de celle d'un hastaire. [Haut. 6 pi. 2 po.]

2446 B. — Marc-Aurèle, *marbre,* pl. 952. Coll. Blundell.

Statue héroïque et demi-drapée, comme celles énumérées sous le n° 2336.

La main gauche, qui soutient la draperie, est vide; la main droite est abaissée et tient le sceptre.

La tête est moderne, et, à notre avis, ne reproduit pas les traits de Marc-Aurèle; mais la partie antique nous a paru fort belle. [Haut. 6 pi.]

2447, 2448. — Marc-Aurèle, *marbre,* pl. 953 et 954. Mus. Capitolin et Borbonico.

Ces deux statues sont cuirassées. La première a sa tête primitive.

Elle est un peu tournée à droite, étendant à peu près horizontalement le bras de ce côté. L'autre main est tout à fait abaissée et tient un fragment de sceptre.

La draperie est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauche.

Les ornements de la cuirasse sont : en haut, la tête de Méduse; en bas, deux Victoires près d'un trophée.

Voir la gravure pour les restaurations.

[Haut. 9 pal.]

La seconde statue, du musée de Naples, provient de la collection Farnèse.

La tête est antique, mais elle pourrait être rapportée.

L'empereur est vêtu du paludamentum. Il a le bras droit élevé; l'autre main est abaissée et tient le parazonium. La draperie est rejetée sur l'épaule gauche et descend entourer le bras en tombant devant le tronc d'arbre.

La cuirasse, d'un beau travail, est ornée d'une tête de Méduse et de griffons qui rappellent les victoires de l'empereur en Orient.

Le cou, le bras droit, la main gauche et le parazonium, une partie des cuisses et des jambes, sont modernes. Les restaurations sont d'Albaccini. Très-bonne sculpture romaine.

[Haut. 8 pal.]

* 2449. — Marc-Aurèle, *m. pent.* pl. 314. Mus. du Louvre.

Très-belle statue de Marc-Aurèle, qui provient des fouilles de Gabies.

L'empereur tourne légèrement la tête à droite, et lève la main de ce côté. L'autre main, abaissée, tient le parazonium appuyé contre le bras. Le paludamentum repose d'un bout sur l'épaule gauche et va passer sur l'avant-bras, d'où il retombe assez bas.

La cuirasse, remarquable par la beauté du travail, a sur le haut, une tête de Méduse, et, plus bas, deux griffons affrontés (1). La chaussure, est tres-ornée et garnie de fourrure. C'est une espèce de *campagus* (voy. t. II, p. 144) (2).

La tête est celle de la statue (3).

Les parties modernes sont : les bras au sortir des épaulières. [Haut. 2m,103.]

2449 A. — Marc-Aurèle, *m. pent.* pl. 964. Villa Borghèse.

Cette statue armée est semblable, pour la pose et pour la disposition de la draperie, à celle de Trajan donnée sous le n° 2413.

[Haut. 9 pal. 3 on. 1/2.]

△ 2449 B. — Marc-Aurèle, *m. gr.* pl. 936 B. Villa Albani.

C'est une statue cuirassée, de grande hauteur, et dont la tête est rapportée.

(1 et 2) Cuirasse et chaussures sont reproduits sur une plus grande proportion, pl. 355 et 356.

(3) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1092.

Elle regarde à droite, étendant la main de ce côté, comme pour une allocution. La main gauche tient le sceptre appuyé contre la cuirasse. La chlamyde, reposant sur l'épaule gauche, couvre le bras en entier. La cuirasse est attachée par des courroies. Sur le haut est une tête de Méduse ailée, en bas sont des griffons.

Sont modernes : le nez, un *tramezzo* au cou, le bras droit à partir du deltoïde, le gauche à partir de la moitié de l'avant-bras, la main et la draperie extérieure qui couvre l'avant-bras gauche, une partie du pied gauche.

[Haut. 12 pal.]

2450. — Marc-Aurèle, *marbre grec*, pl. 951. Coll. Torlonia.

Cette statue est encore cuirassée comme la précédente, la main droite tient l'épée nue et la gauche le fourreau appuyé sur l'avant-bras. La tête et le haut du buste sont tournés à gauche. Cette statue n'est que demi-drapée, le paludamentum allant reposer sur l'avant-bras gauche.

Sur la cuirasse se trouve la tête de Méduse, et au milieu deux griffons affrontés de petite proportion.

La tête est moderne; quoique barbue, elle a les traits jeunes.

Voir les restaurations sur la gravure.

[Haut. 9 pal.]

2451. — Marc-Aurèle, *m. de Carr.* pl. 954. Mus. Chiaramonti.

La pose de cette statue est celle qui se reproduit le plus souvent sur nos planches. La main droite est élevée et tient le sceptre. La gauche paraît tenir un parazonium qui passerait sous l'avant-bras et probablement sous la draperie; celle-ci, d'après la disposition la plus ordinaire, est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauches, d'où elle descend très-bras, c'est-à-dire près du mollet. La cuirasse est serrée par une large courroie; elle n'a d'autre sculpture qu'une tête de Méduse ailée.

La tête est celle de la statue.

Sont modernes : le bras droit au-dessus du deltoïde, partie du bras et la main gauches, le manteau et le parazonium, la jambe droite de la moitié du genou jusqu'aux malléoles, et l'extrémité du paludamentum.

La jambe gauche a été cassée au genou.

[Haut. 9 pal. 2 on.]

2452. — Marc-Aurèle, *bronze*, pl. 952. Mus. Capitolin.

C'est le Marc-Aurèle équestre et en bronze qui décore la place du Capitole à Rome.

Peu de statues sont plus connues. Nous n'entrerons pas dans le détail des discussions auxquelles les antiquaires se sont livrés à son égard. (Voyez notre Introducton, t. III, p. ccxx.) [Haut. 17 pal. 4 on.]

△ 2452 A. — Marc-Aurèle, *m. de Carr.* pl. 950. Coll. Giustiniani.

Autre statue équestre, de petite proportion, où Marc-Aurèle est représenté à peu près comme dans la précédente. Le geste n'est pas tout à fait le même.

On doit à la restauration la tête de Marc-Aurèle, l'avant-bras droit, la tête et le cou du cheval, et des parties de détail marquées sur la gravure.

[Haut. 3 pal. 2 on. 1/2.]

* 2453. — Marc-Aurèle, *marbre pent.* pl. 314. Louvre.

Statue en style héroïque, élevant de la main droite un sceptre et appuyant la main gauche à la hanche par le revers. La tête est tournée de ce côté. La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche et descend perpendiculairement derrière le bras.

Cette statue provient de l'ancienne collection Choiseul.

La tête est copiée d'après l'antique, elle est donc moderne, ce que notre gravure n'indique pas (1); mais les autres restaurations y sont indiquées.

[Haut. 2^m,545 = 7 pi. 10 po.]

2454. — Faustine la jeune, *marbre*, pl. 955. Florence.

C'est une statue assise, fort semblable à la prétendue Agrippine de la même collection, donnée par nous sous le n° 2367. Elle est renversée sur le dossier de son siége, s'y appuyant du bras gauche (2). La main droite est placée sur la cuisse.

Cette statue, en marbre, paraît avoir été faite d'un seul bloc. Elle est remarquable, non-seulement par le travail, mais aussi par le costume et les accessoires. Quelques-uns y ont vu la déesse du repos, qui avait des temples chez les Romains.

2455. — Faustine, *m. grec*, pl. 955. Coll. Torlonia.

La tête de cette statue est antique, mais rapportée; encore a-t-elle de moderne le nez, la bouche et le menton. Elle est ornée d'un diadème d'une forme particulière; cet ornement a peu de proportion sur la gravure et nous ne pouvons en donner aucune explication.

La pose de la statue n'est pas rare sur nos planches. On la voit notamment à l'Antonia n° 2360 A.

Faustine, un peu tournée à droite, étend l'avant-bras droit horizontalement; l'autre main est abaissée et tient un objet fort court que nous ne pouvons déterminer. La disposition du manteau est remarquable et d'un bel effet.

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1092.
(2) Elle est gravée au rebours.

Sont modernes : la moitié du bras droit avec partie de la draperie, et la main, la moitié du bras gauche et la main, le bout du gros doigt du pied droit, enfin quelques tasseaux sur la draperie. [Haut. 8. pal. 3 on.]

2456. — FAUSTINE, *marbre grec,* pl. 956. Villa Albani.

C'est une femme assise, trouvée à Rome dans l'ancien Forum, près du temple d'Antonin et de Faustine.

La tête est celle de la statue. On ne nous dit pas si l'on y a vu la femme d'Antonin Pie ou sa fille.

La tête est un peu tournée à gauche. Le bras, de ce côté, est relevé de manière que l'index paraît toucher à l'oreille. La main droite repose sur la cuisse et tient des fleurs.

Le manteau offre une disposition presque générale dans les figures assises.

Les restaurations sont indiquées sur la gravure, et nous y renvoyons.

[Haut. 6 pal. 3 on. 1/2.]

△ 2457. — FAUSTINE, *marbre,* pl. 956. Stockholm.

Ici c'est une statue debout, voilée et fort gracieuse. Elle a la pose et les attributs d'une Muse, élevant la main droite, qui tient une flûte, et abaissant l'autre main. Le manteau est disposé de manière à laisser à découvert le haut du buste. Un bout a été passé entre la ceinture et le corps, sous le sein gauche. Il en retombe quelques plis dont l'effet est plein de goût. Ce manteau descend ainsi jusqu'à la hanche droite, disparaît derrière la figure sur le dessin, et c'est probablement ce vêtement qui s'élève par derrière jusqu'à la tête, où il sert de voile.

La tunique est sans manches et laisse l'épaule gauche à nu.

La tête est celle de la statue.

Le bras droit et l'avant-bras gauche sont modernes. [Haut. 2 aunes.]

2458. — FAUSTINE, *marbre,* pl. 955. Coll. Blundell.

Cette statue appartient au genre polychrome. La tête, la main gauche, seules visibles, ainsi que les pieds, sont en marbre de Paros. Les draperies sont en marbre noir.

C'est une figure drapée et voilée, où la main gauche, placée devant le ventre, est couverte, ainsi que le bras, par le manteau; l'autre bras est abaissé le long du corps, également enveloppé du manteau qu'il tient contre le corps; mais la main est nue, elle fait un geste indicateur.

Cette statue provient de lord Cowdor. [Grandeur naturelle.]

2458 A. — FAUSTINE, *marbre,* pl. 967. Coll. Blundell.

Cette statue n'a pas été restaurée, et le dessinateur, en voulant reproduire

son modèle, a peut-être éprouvé de la difficulté pour indiquer les contours primitifs. On voit que les mains se rapprochaient sur le ventre, les deux bras étant couverts de la draperie.

2459. — Lucius Vérus, *marbre*, pl. 956. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue, de plus de dix palmes de haut et à l'héroïque, provient des fouilles faites à Palestrina.

La tête primitive a été conservée, et l'on a cru reconnaître Lucius Vérus encore jeune.

Ce personnage est tourné à gauche. La main, de ce côté, tient près du sein la poignée du parazonium, et l'arme va passer sous l'avant-bras et la draperie. La main droite est abaissée, la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine et l'épaule gauche, descend derrière le corps jusqu'aux reins, et remonte passer sur l'avant-bras gauche. A droite est un tronc d'arbre dont la partie supérieure est antique. Au pied est un casque qui est antique, moins la crinière.

Voir la gravure pour les autres restaurations. [Haut. 10 pal. 1 on.]

2459 A. — Lucius Vérus, *marbre grec*, pl. 957. Coll. Cocke.

C'est une statue vêtue de la toge, et ce vêtement a été disposé, ici, de la manière qui se reproduit le plus souvent sur nos planches. La main droite est abaissée et tient un volume.

La tête de cette statue est antique, mais rapportée; elle est barbue.

Les autres parties nues sont modernes. [Haut. 5 pi. 11 po.]

△ 2459 B. — Lucius Vérus, *marbre*, pl. 958. Stockholm.

Statue en style héroïque, dont la main droite, abaissée, tient le sceptre, tandis que la main gauche, horizontale, est ouverte et fait comme un geste d'allocution. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre en grande partie la poitrine. De l'épaule elle descend par derrière jusqu'aux reins et remonte ensuite sur l'avant-bras.

Les parties modernes sont : le bras droit à partir du biceps, et les deux pieds à partir des malléoles. [Haut. 2 au. 10 po.]

△ 2459 C. — Lucius Vérus, *m. grec*, pl. 936 A. Villa Albani.

Cette statue, cuirassée, a la tête rapportée. Elle tient à droite le sceptre élevé, et l'autre main est presque abaissée. Le manteau repose sur l'épaule gauche, d'où il descend passer sur l'avant-bras.

La statue n'a guère d'antique que le torse.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2460. — Lucius Vérus, *marbre grec,* pl. 956. Mus. Borbonico.

Cette statue provient de la collection Farnèse; elle est d'une bonne sculpture romaine. Les restaurations sont d'Albaccini.

Lucius Vérus est encore ici à l'héroïque. Sa chlamyde offre une disposition particulière, qui rappelle celle de certains Mercures. Elle descend de l'épaule gauche jusqu'au genou, étant relevée, cependant, par la main, qui a dû tenir le parazonium. C'est du moins l'observation de notre dessinateur. Sur l'épaule, cette draperie est réunie par la fibule, de manière à produire un effet particulier. La main droite est abaissée et vide.

On nous signale, dans ce marbre, des formes sveltes, une attitude animée, un style noble, et un bel effet dans l'ensemble.

La tête est celle de la statue. [Haut. 8 pal. 1/4.]

2461. — Lucius Vérus, *marbre pent.* pl. 958. Vatican.

Statue en style héroïque, avec la chlamyde placée sur un tronc d'arbre à droite, où est aussi appuyé le parazonium.

Lucius Vérus tourne la tête à droite, élevant la main de ce côté. La main gauche tient un globe, surmonté d'une Victoire.

La tête, qui est rapportée, se fait remarquer par le travail des cheveux et de la barbe. Le corps de la statue est d'une bonne sculpture.

La statue a appartenu au sculpteur Pacetti, qui est l'auteur des restaurations. (Voy. la gravure pour cet objet.) [Haut. 9 pal. 8 on.]

2462. — Lucius Vérus, *marbre de Luni,* pl. 957. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue a été trouvée à Castro-Nuovo. On lui a donné une tête antique de Lucius Vérus, qui servait déjà à un buste de la villa Mattei.

Le personnage tourne la tête à droite et abaisse le bras de ce côté; dans l'autre est le parazonium.

La draperie est sur le côté gauche de la figure.

Sont modernes : le nez, le cou, tout le bras droit avec la main, le gauche, de la fin du deltoïde, avec main, parazonium et chlamyde, la jambe droite au-dessus du genou, la gauche de la moitié du genou, et le tronc d'arbre.

[Haut. 9 pal. 7 on. 1/2.]

2463. — Lucius Vérus, *m. grec,* pl. 957. Mus. Borbonico.

Statue cuirassée, dont la chlamyde va du bras droit par derrière le dos envelopper le bras gauche.

C'est une des plus belles figures impériales du musée de Naples.

La barbe et les cheveux crépus, dont cet empereur prenait un soin tout

particulier, sont admirablement exécutés, en grande partie au trépan. La cuirasse est aussi d'un très-beau travail.

Le col, le bras droit au sortir de la draperie, et les jambes sont modernes; et il n'est pas certain que la tête ne soit pas rapportée.

C'est une sculpture romaine provenant de la collection Farnèse. [Haut. 8 pal.]

△ 2463 A. — Lucius Vérus, *marbre*, pl. 936 C. Palais Vidoni.

Statue revêtue de la toge, selon la disposition la plus ordinaire sur nos planches.

Quant à l'attitude, les yeux sont élevés vers le ciel; la main droite est abaissée et tient le bord de la toge; la gauche est horizontale et porte un volume.

On signale dans cette statue l'effet grandiose de la draperie.

La tête est celle de la statue. Pour les restaurations, voyez la gravure.

[Haut. 9 pal.]

2464. — Lucile, *marbre de Luni*, pl. 960. Mus. Pie-Clément.

Cette statue a été trouvée sur le territoire de Tusculum.

Elle offre la pose et la disposition de draperie qu'on voit à certaines statues de divinités. La tête est tournée à droite; dans la main droite, étendue, est une pomme; dans la gauche est un volume.

Le manteau ne repose sur l'épaule gauche que par un bout; il produit un bon effet; il revient par la hanche droite et se déploie en bas jusqu'aux pieds.

La tunique, qui est découverte jusqu'auprès de la hanche, offre une ampleur qui n'est pas sans majesté. On remarque sur l'épaule droite une sorte d'agrafe qui avait probablement pour but d'en régler la disposition sur la poitrine.

La tête que la statue a aujourd'hui a été trouvée dans le jardin *delle Mendicanti*, près du temple de la Paix. Les avant-bras sont l'œuvre de la restauration.

[Haut. 8 pal. 2 on.]

2464 A. — Lucile, *marbre de Paros*, pl. 960. Munich.

La pose de cette statue diffère peu de la précédente. La main droite, abaissée, tient des pavots, et la gauche une corne d'abondance, qui est en grande partie moderne. Le manteau passe sur la tête. Les cheveux sont gaufrés, comme à la précédente, et la tunique offre la même ampleur et n'a pas de ceinture.

[Haut. 6 au.]

2464 B. — Lucile, *marbre grec*, pl. 959. Coll. Torlonia.

Cette statue, de plus de neuf palmes, dont la tête est moderne, se reconnaît, par l'attitude et la disposition de la draperie, pour une statue-portrait.

Le manteau ne laisse voir que le milieu de la poitrine jusqu'au-dessous de la ceinture.

La main est portée près de l'épaule, et la gauche maintient le manteau sous la ceinture.

La main gauche et la partie antérieure de la plinthe sont modernes.

[Haut. 9 pal. 5 on.]

2464 C. — Lucile, *marbre*, pl. 959. Prusse, Cavaceppi.

La pose de cette statue est celle de la muse Euterpe, voy. n° 1019 D. Elle abaisse le bras droit, dont la main tient une flûte. Elle élève quelque peu la main gauche, qui est ouverte. Le manteau enveloppe le corps en le serrant à peu près sur toute la hauteur; disposition que présentent un grand nombre de nos figures.

2464 D et E. — Lucile, *marbre*, pl. 959. Boissard.

Ces deux figures, prises à Boissard, sont dans le style particulier, qu'offrent la plupart des figures de ce recueil.

La première est debout, levant un peu la tête, portant la main droite sous le sein, et tenant la main gauche ouverte près de la cuisse.

La seconde est assise, se tournant un peu à gauche où est un globe sur lequel elle appuie la main; à ses pieds sont deux sphinx tournés en sens contraire. Le siége disparaît sous une multitude de fruits.

2464 F. — Lucile, *marbre pent.* pl. 915. Mus. Borbonico.

Cette statue provient de la collection Farnèse et offre une bonne sculpture romaine. La tête est antique, mais rapportée.

Le manteau couvre les deux épaules et le devant de la figure au-dessous de la ceinture, et va reposer sur l'avant-bras gauche; sur la poitrine il est écarté par le bras droit, dont la main tient un volume. Ce mouvement du bras droit et l'effet qu'il produit sur la draperie rappellent les statues dites d'Adorantes. La tunique est sans manches. [Haut. 7 pal.]

2464 G. — Lucile en Abondance, *marbre*, pl. 438 H. Berlin.

Dans cette statue, Lucile est représentée en Abondance.

Elle est vêtue d'une ample tunique sans ceinture, et son manteau, jeté sur l'épaule, revient, par la hanche droite, recouvrir le bas du corps, et va se reposer sur l'avant-bras gauche.

* 2465. — Commode jeune, *m. de Luni*, pl. 281. Louvre.

C'est une statue vêtue de la toge et trouvée à Gabies.

La toge et la chaussure sénatoriale indiquaient un empereur dans sa jeunesse; et l'on a adapté à cette statue une tête de Commode, trouvée dans la

même fouille, et qui lui convient par ses proportions (1). La toge, d'une grande souplesse et d'un beau travail, offre un bon modèle de draperies.

Le bras droit, la main gauche et le pied droit sont modernes.

[Haut. 1m,504 = 4 pi. 11 po.]

2466. — COMMODE JEUNE, *marbre grec*, pl. 961. Coll. Torlonia.

Statue entièrement nue, tournée à droite, abaissant le bras droit et faisant le geste de la main gauche. Cette attitude se reproduit assez souvent parmi les figures impériales.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec le poignet, les jambes. [Haut. 7 pal. 5 on.]

2467. — COMMODE JEUNE, *marbre*, pl. 962. Guattani, 1805.

Cette statue a été trouvé à Palestrina. Elle est entièrement nue et présente une figure jeune, où Guattani a reconnu Commode. Il est tourné à droite et fait le geste de la main droite, dont les deux premiers doigts sont ouverts. L'autre main est abaissée et tient un fragment de sceptre. A droite est un tronc d'arbre où est appuyé un arc et le long duquel rampe un serpent. Ces accessoires feraient penser à Apollon. Mais la tête et l'ensemble de la pose ne rentrent guère dans les attributions de ce dieu.

[Haut. 8 pal. 5 on.]

2468. — COMMODE JEUNE, *m. de Carr.* pl. 961. Coll. Giustin.

Notre dessinateur nous indique cette statue comme un Méléagre.

La figure est nue et tournée à gauche; la main de ce côté fait le geste, l'autre main est abaissée. A droite est un dauphin.

Tête et bras paraissent modernes. [Haut. 4 pal. 6 on. 1/2.]

2469. — COMMODE JEUNE, *m. de Carr.* pl. 961. Coll. Torlonia.

C'est aussi une figure nue. La main droite, abaissée, tient le sceptre; la gauche fait le geste. La tête est rapportée.

Les parties modernes consistent dans les deux bras à partir des deltoïdes; plusieurs cassures aux jambes.

La statue a appartenu à Cavaceppi. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2470. — COMMODE, *marbre*, pl. 962. Cavaceppi.

Le dessin de cette figure a été pris à Cavaceppi.

Ce personnage tient de la main droite, abaissée, l'épée, et de la gauche un

(1) Cette tête est reproduite parmi les bustes, t. VI, pl. 1077.

objet qui doit être le fourreau. Le haut du buste a son mouvement vers la gauche. Une chlamyde, jetée sur l'épaule gauche, en retombe des deux côtés.

Nous ne connaissons ni la hauteur, ni les restaurations de cette figure.

2470 A. — Commode, *marbre grec,* pl. 968. Coll. Mattei.

La tête de cette statue est la sienne. La figure est à l'héroïque, tournant le haut du buste à gauche. La main de ce côté tient un glaive près de la hanche; l'autre main est abaissée et tient un fragment de lance. Cette statue a une petite chlamyde fibulée sur l'épaule droite, se déployant sur la poitrine, et dont le bas vient passer sur l'avant-bras gauche.

Voyez la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 10 on.]

△ 2471. — Commode en Hercule, *marbre gr.* pl. 963. Vatican.

On a rapporté une tête antique dite de Commode à une statue qui offrait la pose d'Hercule avec la peau de lion de ce héros. La tête est tournée à droite. Il s'appuie de ce côté sur sa massue; l'autre main, abaissée à peu près à la hauteur de la hanche, tient les pommes des Hespérides. La peau de lion est ici disposée comme une chlamyde, et offre un bel arrangement. Elle est fixée par deux pattes sur l'épaule droite, et on y remarque même une fibule. Elle se déploie ensuite sur la poitrine, l'épaule et le bras gauches qu'elle couvre en entier. La tête de lion est sur le côté gauche de la poitrine.

Les parties modernes sont indiquées sur la gravure. [Haut. 6 pal. 2 on. 1/2.]

2472. — Commode, *marbre pent.* pl. 958. Guattani, 1805.

Statue de grande hauteur offrant un homme barbu, vêtu d'une tunique à manches qui descend à peine aux genoux. Sur les épaules est un manteau, dans une disposition particulière. La main gauche tient une lance; les jambes ont des bottines très-hautes. [Haut. 11 pal.]

2473. — Commode en Mercure, *marbre,* pl. 958. Mantoue.

C'est une figure nue dont la main gauche tient le caducée.

La main droite tenait probablement une bourse, mais elle manque avec le bout des doigts de la main gauche.

On a cru y reconnaître les traits de Commode. [Haut. 5 pi. 2 po.]

2474. — Commode, *marbre pent.* pl. 963. Munich.

C'est une statue à l'héroïque, avec la chlamyde rejetée sur l'épaule et le bras gauches. De ce côté est un tronc d'arbre.

La main gauche fait un geste vers la terre, et le bras droit est encore plus abaissé.

Sont modernes : la tête, le bras droit à partir du deltoïde, le bras gauche depuis le biceps jusqu'au coude, la main gauche et la portion de draperie qui couvre l'avant-bras. [Haut. 7 pi.]

2475.—Commode à cheval, *marbre de Carr.* pl. 962. Vatican.

Cette statue équestre provient de la villa Mattei; le prétendu Commode est dans l'attitude de lancer un javelot.

La tête est celle de la statue, elle est barbue et paraît indiquer l'âge mûr. On voit ici, comme au n° 2472, une tunique courte et un manteau. On vante beaucoup l'expression du cavalier et le mouvement du cheval, qui se dresse sur les jambes de derrière. Il est couvert d'une peau de lion.

Les parties modernes sont indiquées sur la gravure.

[Haut. du cheval, 5 pal. 7 on.; de la fig. 4 pal. 4 on. 1/2.]

2476.—Crispine, *marbre grec,* pl. 960. Coll. Torlonia.

Statue de grande hauteur, qui a conservé sa tête primitive.

Crispine est représentée voilée, et avec le diadème latin. Elle porte la main droite au milieu de la poitrine. La main gauche est abaissée près de l'aîne, où elle est soutenue par les enroulemens du manteau.

La tunique a des manches amples et longues, qui viennent jusqu'au poignet.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure.

[Haut. 11 pal. 5 on. 1/2.]

2477.—Crispine, *marbre,* pl. 960. Musée Capitolin.

Nous avons pris le dessin de cette figure dans l'ouvrage de Lorenzo Re, et nous trouvons parmi les Cérès, n° 762, une figure tout a fait semblable du même musée, donnée d'après Bottari.

Les parties modernes sont les mêmes; la hauteur sera aussi la même, si l'on ajoute à la première la hauteur de la plinthe, qui n'y a pas été comprise.

Ainsi ces deux dessins s'appliquent à la même statue. Nous n'avons donc qu'à renvoyer au texte du n° 762; on y verra que la statue provient de la collection Albani, et que Bottari croyait y reconnaître Lucile.

[Haut. 8 pal. 4 on.]

* 2478.—Pertinax, *marbre pent.* pl. 326. Louvre.

La tête de cette statue est antique, mais rapportée (1).

La statue est entièrement nue, tournée à gauche, étendant la main de ce côté; l'autre main est abaissée et tient un fragment de sceptre.

(1) Elle est reproduite parmi les bustes, t. VI, pl. 1097.

Les parties modernes sont : le bras gauche du deltoïde, la main et le poignet droits, moitié de la cuisse et jambe gauches , et moitié du pied droit.

Elle provient de la villa Borghèse. [Haut. 2^{m},017 = 6 pi. 2 po. 6 li.]

2479. — Claudius Albinus, *marbre pent.* pl. 964. Mus. Pie-Clémentin.

Fragment de statue cuirassée trouvé dans la fouille qui eut lieu sous Pie VI, aux environs de Civita-Vecchia, à un endroit appelé autrefois *Castro-Nuovo*, et aujourd'hui la *Chiaruccia;* nous en avons parlé sous le n° 1773.

Le mouvement de la partie antique indiquait que la statue, tournant un peu la tête à gauche et se soutenant sur les pieds du même côté, avait la main droite élevée. La restauration a eu lieu en ce sens. On y a rapporté une tête antique de Claudius Albinus. La draperie est rejetée sur l'épaule gauche, d'où elle descend s'enrouler autour de l'avant-bras.

La cuirasse porte une tête de Méduse et en bas un palladium.

Sont modernes : le nez, le cou, le bras droit de la moitié du deltoïde, le gauche de la moitié de l'avant-bras avec la draperie, les deux jambes.

[Haut. 9 pal. 1/2 on.]

2480. — Septime Sévère, *m. grec,* pl. 965. Coll. Torlonia.

La tête de cette statue cuirassée est rapportée; elle est de face. La main droite, élevée, tient le sceptre. L'avant-bras gauche est horizontal et la main ouverte; la chlamyde, rejetée sur l'épaule gauche où l'on remarque une fibule, descend ensuite passer sur l'avant-bras.

Sur le haut de la cuirasse est une tête de Méduse voilée. Le milieu est serré par une large courroie; dans le bas sont deux figures assises.

La partie primitive comprend ici, outre la cuirasse, la jambe, une partie du bras jusqu'au coude. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2481. — Septime Sévère, *marbre,* pl. 964. Munich.

Statue avec cuirasse provenant de la collection Albani.

La tête de Septime Sévère est rapportée. La pose de la statue est oratoire, ce qui est une grave raison de penser que nous avons ici sous les yeux un empereur. La main droite est portée en avant et les yeux ont la direction de ce geste. L'autre main, abaissée, tient le parazonium. La draperie est toute rejetée de ce côté.

Sur le haut de la cuirasse est figurée la tête de Méduse, et plus bas sont deux Heures ailées tenant un candélabre; c'est ainsi qu'on les nomme dans le livret de Munich. On y fait aussi la remarque que cette figure n'avait pas de chaussure, ce qu'on reconnaît à la jambe droite , qui est antique jusqu'au talon.

[Haut. 7 pi. 3 po. 1/2.]

2481 A. — Septime Sévère, *marbre*, pl. 966. Coll. Coke.

L'empereur romain est vêtu de la toge; les draperies sont très-médiocres de disposition et de travail.

La tête est rapportée. Le bras droit est moderne à partir du biceps, et la main gauche au-dessus du poignet.

Le marbre blanc a des taches grises et est très-laid.

[Haut. 5 pi. 8 po.]

* 2482. — Julia Pia, *marbre pent.* pl. 311. Mus. du Louvre.

Statue trouvée vers le milieu du siècle dernier à Bengazzi, dans le golfe de Sydra, à l'orient de Tripoli (1).

Ce marbre faisait partie de la galerie de Versailles.

La figure est enveloppée dans une palla d'étoffe très-fine; les bras en sont entièrement couverts; la main droite saisit le pan qui couvre l'épaule gauche, et l'attire sur le milieu de la poitrine; le bras gauche est abaissé le long du corps. La coiffure, de cheveux naturels et ondulés, sans être d'une belle exécution, est cependant de meilleur goût que d'autres de cette époque; le reste de son costume est le même à peu près que celui de la déesse de la Pudicité.

La tête de cette belle statue est antique et lui appartient; elle est voilée (2). Les mains, antiques, sont de belle conservation.

[Haut. 1^{m},814 = 5 pi. 7 po.]

2482 A. — Julia Pia, *m. de Paros*, pl. 965. Coll. Blundell.

Statue trouvée à la villa Adriana, et qui a fait partie de la collection de la villa d'Este. La main gauche, horizontale, tient un globe, la droite, abaissée, une baguette.

Le pallium est disposé comme on le voit souvent aux Muses; il est enroulé de la hanche droite sur l'épaule gauche, d'où un bout retombe, couvrant l'épaule et la plus grande partie du bras.

La sculpture nous a paru de fabrique.

La tête de cette statue est moderne. Les bras le sont également à partir de la draperie. [Haut. 6 pi.]

2483. — Julia Pia, *m. de Luni*, pl. 965. Mus. Capitolin.

Statue enveloppée de son manteau et voilée; elle se retourne vers le côté gauche par un mouvement gracieux.

(1) Septime-Sévère était né dans cette province d'Afrique.

(2) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI. pl. 1088.

Les bras sont couverts de la palla et les mains seules paraissent. La droite est élevée près du cou, où elle tient le bord de la draperie; l'autre main est en repos sur le ventre. Le manteau est bordé de franges.

La tête est celle de la statue. Les parties modernes sont peu considérables. [Haut. 8 pal. 1 on.]

△ 2484. — Julia Pia en Iole, *m. grec*, pl. 965. Rome, Vatican.

Cette statue provient du palais Ruspoli. La tête est celle de la statue, et a paru offrir les traits de Julia Pia.

Nous avons donné, sous le n° 1995, un groupe qui représente Hercule habillé en femme, et Iole vêtue de la peau du lion. Il n'y a guère de différence, si ce n'est que cette statue-ci n'est pas groupée.

Julia Pia se présente de face, tenant, à gauche, la massue redressée le long du bras. La tête est couverte de la tête du lion, dont les pattes de devant sont nouées sur la poitrine. Iole saisit de la main droite une des pattes de derrière, et la ramène sur ses cuisses.

On remarque une double chevelure, donnée peut-être à cette statue à raison de ce que la tête était couverte de la peau du lion.

La statue est, du reste, d'une parfaite conservation, n'ayant de moderne que les deux tiers de la massue. [Haut. 8 pal.]

* 2485. — Caracalla, *m. de Par.* pl. 292. Mus. du Louvre.

Statue courte de proportion et d'un aspect peu agréable, plus remarquable par sa conservation et par la beauté de son marbre, que par le travail.

Selon nous, elle a conservé sa tête primitive, et, quoique notre gravure la désigne simplement comme statue impériale, nous avons cru y reconnaître les traits de Caracalla. Elle est un peu tournée à droite, et les yeux sont levés vers le ciel. La main droite est à la hauteur de la tête, et porte le sceptre; la gauche tient un globe.

La draperie offre une disposition peu ordinaire à ces figures; un bout couvre l'épaule droite, d'où il descend le long du corps; l'autre bout passe sur l'avant-bras. Les jambes sont chaussées du cothurne impérial.

Les parties modernes se réduisent aux deux tiers de chaque bras.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. $1^{m},541 = 4$ pi. 8 po. li.]

△ 2486. — Géta, *marbre grec*, pl. 966. Vatican.

Statue à l'héroïque et sans chlamyde, ayant le bras gauche abaissé, tournant la tête à droite, avançant la main droite ouverte.

La tête est rapportée et barbue.

Les parties modernes consistent dans la plus grande partie des bras et des jambes. (Voy. la gravure.) [Haut. 8 pal.]

2486 A. — Géta, *marbre*, pl. 966. Coll. Grey.

Statue vêtue de la toge et décorée de la bulla.

La main droite est abaissée et ouverte; l'autre main tient un volume.

La tête paraît être celle de la statue, et les parties modernes se réduisent au nu des bras.

▵ 2486 B. — Géta, *m. grec*, pl. 936 D. villa Albani.

On a dû trouver cette statue bien mutilée, puisqu'elle était privée de la partie supérieure du torse, des bras et des jambes. La tête s'était conservée, et l'on a pu y reconnaître Géta.

Le bas de la cuirasse est antique, et l'on y voit deux figures demi-couchées, dont l'une paraît être Hercule et l'autre une Nymphe.

En restaurant le haut du torse, le sculpteur a placé le bras droit élevé et tenant un sceptre, l'autre main abaissée et tenant un parazonium. Il a laissé les jambes sans chaussures. (Voy. la gravure.) [Haut. 6 pal. 8 on.]

▵ 2487. — Macrin, *m. grec*, pl. 963. Vatican.

Statue à l'héroïque qui a conservé sa tête primitive. Elle se présente de face, le bras droit abaissé et la main à demi fermée; la main gauche tient le parazonium placé horizontalement. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, et, retombant de l'épaule gauche, descend par derrière jusqu'à la hanche, d'où elle remonte sur l'avant-bras.

Cette statue n'a de moderne que quelques détails.

Elle provient du sculpteur Pacetti, et appartenait auparavant à Antoine Borioni. [Haut. 8 pal. 7 on.]

2487 *bis*. — Alexandre Sévère, *m. grec*, pl. 940 C. Musée Borbonico.

Statue colossale à l'héroïque, d'une heureuse conservation et d'un bon travail romain.

La tête est celle de la statue et est un peu tournée à gauche; elle a les cheveux aplatis et porte le diadème grec, dont un bout se voit sur l'épaule droite. La main droite est abaissée près d'un tronc de palmier et tient un parazonium; l'autre main tient le bois d'une lance. La chlamyde, rejetée sur l'épaule gauche, descend perpendiculairement derrière le corps.

[Haut. 15 pal.]

▵ 2487 *ter*. — Maximin, *m. de Luni*, pl. 940 C. Mus. Borbon.

Statue à l'héroïque, provenant de la collection Farnèse.

La tête est celle de la statue, elle est inclinée à droite; la main droite est abaissée et ouverte; l'avant-bras gauche est horizontal et la main est ouverte.

La chlamyde repose sur l'épaule gauche, d'où elle descend entourer l'avant-l'avant-bras. Cette partie de la draperie et les bras sont modernes, ainsi que l'avant-bras droit et les deux jambes aux genoux.

Cette statue est de médiocre sculpture romaine. [Haut. 8 pal.]

2487 A. — Héliogabale, *marbre,* pl. 968. Coll. Mattei.

Statue en style héroïque, nue, sauf une petite chlamyde qui repose sur l'épaule gauche et descend derrière le bras jusqu'au milieu de la cuisse. L'avant-bras droit est horizontal et tient le globe; la main gauche est abaissée et porte le sceptre.

Nous en ignorons les restaurations et la hauteur.

* 2487 B. — Gordien Pie, *m.* pl. 968. Mus. du Louvre.

Cette demi-figure, en habit guerrier, a été trouvée à Gabies (1).

La tête est jeune, tournée à droite; le bras droit est en travers du corps, et la main est ouverte. La main gauche, portée près du sein, tient le bord du paludamentum; ce vêtement est fibulé sur l'épaule droite.

La cuirasse est recouverte d'écailles et du genre de celles qu'on nommait *Loricæ pinnatæ.*

Sont modernes : le nez, l'oreille gauche, le haut de l'oreille droite, l'avant-bras droit en entier, la main gauche et quelques parties de la draperie.

L'iris est indiqué, ce qui n'est pas ordinaire aux figures antiques, et ne se trouve pas aux meilleurs temps de l'art. [Haut. $0^{m},769$ = 2 pi. 4 po. 5 li.]

2487 C. — Gallien, *marbre,* pl. 968. Coll. Mattei.

Statue en style héroïque, dont la tête est tournée à gauche, et dont la main droite, abaissée, tient le parazonium; la main gauche, qui manque en partie, tenait le bord de la chlamyde, qui, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, descend passer sur l'avant-bras et retombe sur un tronc d'arbre.

Nous n'en connaissons ni les restaurations ni la hauteur.

2487 D. — Maxime, *marbre grec,* pl. 436 D. Villa Albani.

Statue avec cuirasse et qui a reçu une tête de Maxime, fils de l'empereur Maximin, et mort à trente-deux ans.

Le bras gauche se trouvait à peu près intact; il est abaissé et indiquait que,

(1) Ce n'est pas un fragment de statue, comme pourraient le faire supposer les bras, que n'ont pas ordinairement les bustes antiques. Le marbre est fouillé par derrière, ainsi qu'on le pratiquait pour les bustes afin de les rendre moins lourds.

selon la disposition ordinaire, la main droite était élevée et tenait le sceptre. La partie antique de la cuirasse ne porte que des fleurons. (Voy. la gravure pour les restaurations.) [Haut. 7 pal.]

* 2488. — Julia Mamæa, *mar. pent.* pl. 310. Mus. du Louvre.

L'ouvrage sur la villa Borghèse attribue cette statue à Julia Sœmia, mère d'Hélagabale (1); mais Visconti y reconnaissait la mère d'Alexandre Sévère sous le caractère de Vénus pudique. Cette statue est remarquable par la beauté des draperies. La coiffure, par sa simplicité, a plus de grâce que n'en ont ordinairement celles de cette époque. Les attributs de Cérès qu'elle tient de la main droite sont modernes.

La tête, antique, est rapportée (2). Sont modernes : le nez, le menton, la main droite avec moitié de l'avant-bras, le bras gauche depuis la manche, le bas du manteau et les pieds. [Haut. 1^{m},638 = 5 pi. 6 li.]

* 2489. — Pupien, *m. grec,* pl. 331. Musée du Louvre.

Cet empereur, collègue de Balbin, et que les auteurs nomment aussi Maxime, est représenté nu, à la manière héroïque; il tient à la main le parazonium; une corne d'abondance à ses pieds est l'emblème du bonheur dont on jouissait sous son règne, qui ne dura qu'un an.

Son pied gauche et une partie des bras sont modernes; le corps est beau, mais un peu jeune pour la tête (3).

[Haut. 2^{m},193 = 6 pi. 9 po.]

2490. — Pupien, *m. gr. dur,* pl. 966. Coll. Torlonia.

C'est une statue avec toge, dont la tête est moderne.

Les deux mains sont abaissées; la droite tient le volume, l'autre a les deux premiers doigts étendus. Derrière le pied droit est un scrinium dont la partie inférieure est antique.

Outre la tête, on doit à la restauration la moitié du bras droit avec la main, la main gauche et le poignet. [Haut. 8 pal.]

* 2491. — Tranquillina en Cérès, *m. de Paros,* p. 337. Musée du Louvre.

L'épouse de Gordien Pie, fille de Misithée, est représentée vêtue de la *stola,* et la tête voilée. Ce costume a servi d'autorité à l'artiste moderne pour lui donner les attributs de Cérès. Souvent les impératrices ont été représentées par

(1) Sous les n°s 1339 et 1339 A, sont deux statues de Julia Sœmia en Vénus.

(2 et 3) Ces têtes sont reproduites parmi les bustes, t. VI, pl. 1087, 1099 et 1104.

les statuaires anciens avec les emblèmes de cette divinité, et ils convenaient à la belle et vertueuse Tranquillina.

La statue provient du musée Capitolin. [Haut. 2^{m},049 = 6 pi. 3 po. 8 li.]

2491 A. — STATUE IMPÉRIALE, *m. grec*, pl. 971. Coll. Pamphili.

On a cru reconnaître les traits de Caïus Vibius Volusianus dans cette statue de style héroïque, et dont la tête est bien la sienne.

La main droite est appuyée à un tronc d'arbre, qui est en grande partie antique, et au bas duquel est une tête de sanglier. La tête est tournée à gauche, et la main, de ce côté, tient l'épée horizontalement appuyée sur l'avant-bras. La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, l'épaule et le haut du bras gauche et va, par derrière, passer sur l'avant-bras.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 9 pal.]

2491 B. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 970 D. Coll. Pamphili.

On n'a d'antique, dans cette statue, que le torse, le haut des bras depuis les deltoïdes, la cuisse droite au-dessus du genou, les cuisse et jambe gauches, jusqu'au-dessous du mollet.

D'après les indications que fournissait l'antique, la restauration en a fait une statue qui de la main droite, abaissée, tient un sceptre, et de la main gauche fait un geste indicateur.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 7 pal. 5 on.]

2491 C. — STAT. IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 D. Coll. Pamphili.

Statue d'un homme jeune, imberbe, qui, de la main gauche, tient un globe appuyé sur un tronc d'arbre, et dans la main droite, abaissée, un sceptre. La tête est presque en entier antique avec le torse, les cuisses et la naissance des bras. Voir la gravure pour les nombreuses restaurations. [Haut. 6 pal. 6 on.]

Δ 2492. — STATUE IMPÉRIALE, *m. grec*, pl. 970 A. Vatican.

Statue toute nue, dont la main droite est appuyée à la hanche, et qui tient de la main gauche le parazonium.

Elle a été trouvée à Tivoli en 1787, acquise par le sculpteur Pacetti, et vendue par lui au Vatican.

La tête est moderne, et même en plâtre comme la plupart des autres parties modernes.

Tout le bras droit à partir du deltoïde, le gauche de la moitié, et le parazonium sont restaurés en plâtre. La moitié de la cuisse gauche, la jambe et le pied, la jambe droite de dessous le genou, pied, tronc d'arbre et plinthe restaurés en marbre grec ordinaire. [Haut. 10 pal. 1/2.]

2493. — STATUE IMPÉRIALE, *m*. pl. 969. Coll. Giustiniani.

C'est une statue à l'héroïque, dont la tête est antique, mais rapportée. Elle est tournée à gauche; la main droite est élevée et porte le sceptre; la jambe droite est avancée; la main gauche tient le parazonium appuyé à la hanche. La chlamyde est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras de ce côté.

Les nombreuses restaurations étant exactement indiquées sur la gravure, nous y renvoyons nos lecteurs.

[Haut. 9 pal. 6 on.]

△ 2494. — STATUE IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 A. Mus. Chiaram.

Plusieurs de nos statues tiennent dans la main gauche un globe surmonté d'une petite Victoire : ce sont le Mars de la villa Albani n° 1438, celle donnée comme Gladiateur sous le n° 2219, et, parmi les figures impériales, le n° 2461. Au n° 2219, la statuette n'a pas de globe.

On retrouve encore ici cet attribut sur la main gauche; c'est assez dire que la figure est à l'héroïque.

La tête, qui est rapportée, est un peu tournée à gauche; le bras droit est abaissé, et la main est vide. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre toute la poitrine, suit l'épaule gauche, descend extérieurement passer sur l'avant-bras.

Dans la collection, on la considère comme une statue impériale, et même de Commode. Selon notre dessinateur, l'idée de la tête (*l'idea di questa testa*) conviendrait aussi à Méléagre ou à tout autre héros antique.

Les parties modernes indiquées sur notre gravure sont assez considérables et la petite Victoire en fait partie.

[Haut. 8 pal. 3 on.]

△ 2495. — STAT. IMPÉRIALE, *m. de Carr.* pl. 971. Mus. Chiaram.

Statue trouvée à Acqua Traversa, dans la villa de Lucius Vérus, et achetée par le sculpteur Pierantoni, qui est sans doute l'auteur de la restauration.

C'est une statue impériale à l'héroïque, où le manteau, fibulé sur l'épaule droite, couvre tout le coté gauche du torse, le bras compris.

La figure, un peu tournée à gauche, a la main droite abaissée; l'autre main, placée à la naissance de la cuisse, tient le parazonium appuyé contre l'avant-bras. La tête est celle d'une autre statue; on croit qu'elle représente un des enfans de Septime Sévère.

Sont modernes : l'extrémité du bras gauche avec le parazonium, le droit de la moitié du biceps avec la main, la jambe gauche à partir du genou, le pied droit et le tronc d'arbre. Plusieurs cassures sur la cuisse gauche et au cou.

[Haut. 9 pal. 1 on. 1/2.]

2496. — Statue impériale, *m.* pl. 969. Coll. Giustiniani.

Dans cette autre figure impériale, à l'héroïque, la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre tout le côté gauche du torse, l'épaule et le bras jusqu'au poignet; mais la pose n'est pas la même qu'à la précédente figure. La tête, un peu tournée à droite, a les yeux élevés vers le ciel. La main gauche est étendue et tient un globe; le bras droit est abaissé aussi, écarté du corps, et son geste accompagne le mouvement des yeux.

Notre dessinateur de Rome donne le nom de Marc-Aurèle à cette statue; mais, comme la tête n'est pas la sienne, nous l'avons classée parmi les figures impériales. (Voy. la gravure pour les restaurations.)

[Haut. 6 pal. 6 on. 1/4.]

2497.—Statue impériale, *marbre*, pl. 969. Guattani. 1786.

La statue dont le dessin est placé sous ce numéro a été publiée par Guattani, dans son volume de 1786; elle appartenait alors au chevalier Azzara.

C'est une figure nue, sur un cheval qui se dresse. Le personnage se tient de la main gauche à la crinière; l'autre main accompagne le mouvement des yeux, qui sont dirigés vers le ciel. La tête porte une couronne de laurier.

2497 A.—Statue impériale, *m.* pl. 916 A. Mus. Borbonico.

Statue de sculpture romaine provenant de la collection Farnèse.

Il n'y a d'antique que le torse et le tronc de palmier-dattier contre lequel s'appuie la figure.

Les bras à partir des deltoïdes, et les jambes au-dessus des genoux, sont modernes.

[Haut. 3 pal. 1 on.]

2498. — Statue impériale, *m.* pl. 970 A. Coll. Giustiniani.

C'est une statue de moins de trois palmes, debout et entièrement nue. Elle tient dans la main droite, avancée, un objet qui peut être un poisson. L'autre main est abaissée et vide.

La tête est celle de la statue, qui n'a du reste de moderne que le bras droit et la main; ainsi l'attitude a été donnée par la restauration. Il y a plusieurs cassures sur les cuisses, sur les jambes et au tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 8 on.]

2498 A.—Statue impériale, *m.* pl. 970 A. Coll. Giustiniani.

C'est encore une petite statue à l'héroïque, tournant un peu la tête à gauche, et ayant dans cette main un globe. L'autre main est abaissée et tient le

sceptre ou un fragment de javelot. Sa chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, ne couvre que le haut de la poitrine et retombe derrière le corps.

La tête est la sienne.

Sont modernes : le bras droit de la fin du deltoïde, le gauche de la moitié, la jambe droite de la moitié du genou, le tronc d'arbre et la plinthe. Le pied gauche est moderne aussi à partir des malléoles. [Haut. 2. pal. 10 on. 1/2.]

* 2499. — Stat. impériale, *m.* pl. 292. Musée du Louvre.

En restaurant en costume militaire cette statue, qui n'est peut-être qu'un fragment d'une figure impériale, on lui a donné une tête analogue à celle qui est connue, sans motifs, sous le nom de Pyrrhus, n° 2112.

Cette figure, faible de dessin, est assez remarquable par le travail et les détails de l'armure, dont les griffons et toutes les parties des ornemens sont bien conservés et d'une bonne exécution.

Sont modernes : le bras droit et ce qui paraît de la manche courte de l'*armilausa*, le gauche au sortir de la manche et le bouclier appuyé sur un roc(1).

[Haut. 2m,120 = 6 pi. 6 po. 4 li.]

* 2500. — Stat. impériale, *marbre*, pl. 292. Mus. du Louvre.

Statue impériale en costume militaire. La cuirasse, d'un beau travail, est ornée de Victoires, qui dressent un candélabre.

La tête est antique, rapportée.

Sont modernes : les bras et les jambes et une partie de la draperie.

[Haut. 2m,308 = 7 pi. 1 po. 14 li.]

* 2501. — Statue impériale, *mar.* pl. 292. Mus. du Louvre.

La tête de cette statue n'est pas la sienne. Elle est chauve, imberbe, d'ailleurs pleine d'expression, et il n'a pas été possible d'y reconnaître le personnage qu'elle représentait.

Elle s'adapte fort bien à la statue, qui est aussi très-remarquable, et offre une pose noble et exprimant bien le commandement.

Le personnage est légèrement tourné à gauche; il abaisse le bras droit, qui tient aujourd'hui un volume. Le bras gauche est relevé horizontalement, et la draperie, jetée sur l'épaule, tombant de là jusqu'aux hanches, remonte passer sur cet avant-bras. La cuirasse n'a pas d'ornement dans le haut; dans le bas, elle a deux griffons.

La partie primitive de cette statue ne consistait que dans la cuirasse.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 2m,258 = 6 pi. 11 po. 6 li.]

(1) Ce détail se trouve à une statue de Mars, n° 1436 B, et au n° 2510 B.

2501 A. — Stat. impériale, *marbre*, p. 970. Coll. Torlonia.

Cette statue, à l'héroïque, tient de la main droite un long sceptre ou le bois d'une lance, sur lequel elle s'appuie. La main gauche est près de la hanche, où elle saisit la chlamyde. Ce vêtement fibulé entoure le cou, et la fibule descend près du sein droit.

Sa tête est d'un beau caractère, mais elle est rapportée.

Nous renvoyons à la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal.]

2501 B. — Statue impériale, *marbre*, pl. 970. Coll. Giustin.

Statue à l'héroïque, avec une petite chlamyde jetée sur l'épaule gauche et la couvrant seulement jusqu'au coude.

Le personnage est chauve par devant. Il tourne un peu la tête à gauche et le mouvement des yeux indique la méditation. Il avance la main gauche, qui tient un sceptre ou, plus probablement, un parazonium. La main droite est écartée et ouverte.

Cette figure n'existe plus dans la collection Giustiniani, et nous n'en connaissons pas les restaurations.

2501 C. — Statue impériale, *marbre*, pl. 970. Coll. Giustin.

C'est une statue à l'héroïque, qui s'appuie de la main droite à un tronc d'arbre et regarde devant elle. La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche, descend par derrière jusqu'à la hanche, et remonte sur l'avant-bras gauche, horizontal. La main manque.

Cette figure n'existe plus dans la collection Giustiniani.

2501 D. — Statue impériale, *marbre*, pl. 970. Coll. Giustin.

C'est une statue entièrement nue, tournant un peu la tête à gauche, tenant de ce côté le sceptre élevé à la hauteur de l'épaule, ayant la main droite abaissée. L'expression du visage rappelle un peu celle du n° 2501 B.

Cette statue n'existe plus dans la collection Giustiniani.

2501 E. — Statue impériale, *m.* pl. 970 B. Coll. Pembroke.

Statue déjà donnée au t. III, n° 803 A, pl. 438 F, sous le nom de *Bonus Eventus*, qui est sa véritable dénomination. Dans la collection Pembroke elle est classée parmi les figures impériales.

2502. — Statue impériale, *marbre*, pl. 974. Coll. Giustiniani.

Statue cuirassée, tenant à droite le sceptre, qu'elle élève, et à gauche le globe.

La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche où elle est assemblée par une fibule. Elle couvre le bras gauche, passe ensuite derrière la figure, revient par la hanche droite et va reposer sur l'avant-bras gauche. Les ornemens de la cuirasse sont dans le bas; ils se composent de quatre figures.

2503. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 974. Coll. Giustiniani.

Statue cuirassée, tournée à droite, qui fait de la main droite, abaissée, un geste indicateur, et tient dans la main gauche une épée. Cette dernière main est relevée de manière que l'épée touche au biceps. La chlamyde paraît fixée sur les deux épaules, se déploie derrière le corps, et deux pans descendent de chaque épaule : l'un retombe derrière le bras droit, l'autre couvre le devant du bras gauche et descend jusqu'au genou.

2504. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 974. Coll. Giustiniani.

Statue cuirassée, tenant de la main droite l'épée, et de la gauche le fourreau. Cette dernière main est appuyée à la cuirasse; la chlamyde est rejetée sur l'épaule et le bras gauches, mais avec un art particulier. Elle est bouffante sur l'épaule gauche, et produit le plus bel effet. La cuirasse, serrée par deux courroies, est ornée de la tête de Méduse, de deux griffons affrontés et d'un aigle.

2504 A. — STAT. IMPÉRIALE, *m*. pl. 916 B. Mus. de Madrid.

Cette figure impériale est cuirassée aussi. Elle tient de la main droite l'épée, et de la main gauche le fourreau. Cette figure paraît diriger ses regards vers le ciel; la chlamyde, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, revient par la hanche droite se déployer devant le corps et va reposer sur l'avant-bras gauche.

La tête est moderne. [Haut. 7 pi. 2 po.].

2505. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 973. Mus. Borbonico.

Cette statue cuirassée offre un personnage aux traits jeunes, tournant la tête à gauche, faisant de la main droite, élevée, un geste indicateur, et tenant dans l'autre main, abaissée, un volume; la chlamyde est jetée sur l'épaule et le bras gauches. Le personnage porte un parazonium suspendu à une courroie. La cuirasse est fort belle d'exécution.

2506. — STATUE IMPÉRIALE, *m*. pl. 970 B. Jardin des Tuileries.

Statue offrant un personnage en costume héroïque, dont la main droite est abaissée et tient la poignée d'une épée; elle tourne la tête et le buste un peu à gauche. La main gauche est appuyée sur le fourreau du parazonium, suspendu à une courroie. La chlamyde est jetée sur l'épaule gauche, d'où elle retombe par devant jusqu'à la main, et par derrière jusqu'auprès du genou.

[Haut. 1m,085.]

△ 2507. — Statue impériale, *m.* pl. 981. Coll. Pamphili.

Statue cuirassée, de grande hauteur, tournant la tête à droite, élevant la main droite, qui tient le sceptre, et abaissant l'autre main, qui est vide. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine et se déploie ensuite derrière le corps, où elle descend jusqu'à la plinthe.

Cette statue n'a d'antique que la cuirasse. La tête, qui est moderne, est couronnée de laurier. (Voy. la gravure pour les nombreuses restaurations.)

[Haut. 11 pal. 6 on.]

2508. — Statue impériale, *m. grec,* pl. 973. Coll. Giustiniani.

Statue à l'héroïque et de grande hauteur; le personnage regarde à gauche. Il tient de la main droite l'épée nue, et dans l'autre le fourreau.

Dans la collection Giustiniani, la statue porte le nom de Marc-Aurèle; mais la tête est moderne, elle a les cheveux frisés et nous avons cru devoir la placer parmi les inconnues.

La draperie est rejetée du côté gauche, selon la disposition ordinaire de ces figures; la partie qui se voit sur l'épaule offre un arrangement plein de goût. La cuirasse est serrée par une ceinture; on voit dans le haut la tête de Méduse, au milieu des griffons cachés en partie par la ceinture, et dans le bas un aigle.

Sont modernes : la tête, les deux bras de la moitié du biceps avec le parazonium et la chute de la chlamyde, les deux jambes, et le tronc d'arbre.

[Haut. 10 pal. 3 on.]

△ 2509. — Statue impériale, *m.* pl. 973. Mus. de Turin.

Cette statue n'a pas été restaurée; elle offre un personnage aux traits jeunes, revêtu d'une cuirasse; elle a le bras droit moins la main et le poignet: l'avant-bras gauche manque presque en entier; probablement la main portait un globe; La draperie est rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

2509 A. — Statue impériale, *bronze,* pl. 972. Mus. Britann.

Le travail de cette petite statue est très-soigné; elle est ornée d'incrustations élégantes en argent, qui ont noirci. On donne le nom de Néron à cette figure; les traits cependant ne sont ceux de cet empereur à aucun âge. Les prunelles sont creusées, et elles renfermaient probablement des pierres précieuses. On peut remarquer des lignes saillantes autour des lèvres; on dirait qu'il y a eu de la dorure; mais c'est un effet du bronze. Le bras droit, élevé, est antique; il est à regetter que le gauche manque à l'épaule. La chaussure est très-riche; c'était un des grands luxes des Romains. La ceinture de la cuirasse offre un travail très-fini, quoiqu'il n'y ait ni têtes ni ornemens dans la

partie inférieure. Mais on voit des franges à la bordure de l'*armilausa* et aux épaulières, et les charnières de côté sont très-distinctes à la cuirasse.
[Haut. 6 pi. 8 po.]

△2510. — Statue impériale, *marbre*, pl. 973. St-Pétersbourg.

Nous ne connaissons pas l'origine de cette statue, et nous ignorons quelles en sont les parties modernes; elle représente un personnage impérial cuirassé, tournant la tête à gauche, tenant de ce côté un parazonium, qui a dû être placé horizontalement, et dont il ne reste qu'un fragment à peine reconnaissable; l'autre main est élevée et tient un fragment de sceptre. La draperie est rejetée sur le côté gauche; la cuirasse est serrée par une large courroie, et a pour tout ornement dans le haut une tête de Méduse ailée.

2510 A. — Statue impériale, *m.* pl. 971. Coll. Lansdowne.

Ce jeune homme, qui est peut-être quelque prince de famille impériale, ou même Marc-Aurèle jeune, dont sa tête rappelle les traits, est nu; sa chlamyde, placée sur la poitrine, est rejetée en arrière; la figure est un peu maigre et roide de pose, mais d'une belle conservation.
Il n'y a de moderne que la moitié du bras gauche avec la main, ainsi que la main droite au-dessus du poignet. Aux jambes, ce ne sont que des fractures. Cette statue paraît avoir été frottée. La main droite tenait un carquois. Peut-être aurait-on figuré ce personnage en Cupidon.
[Haut. 4 pi. 10 po.]

2510 B. — Statue impériale, *mar.* pl. 972. Coll. Lansdowne.

Statue cuirassée tenant de la main droite le sceptre et de la main gauche le bouclier appuyé sur un petit support. Au côté gauche est le parazonium suspendu à un long baudrier, de sorte que le bout inférieur de l'épée descend jusqu'au genou.
La cuirasse est serrée par une courroie; elle n'a pas de bas-relief. La draperie est rejetée sur l'épaule et le bras gauches.
On a ici de simples chaussures qui ne se voient guère aux statues armées.
[Haut. 8 pal.]

2511. — Statue impériale, *mar.* pl. 973. Coll. Giustiniani.

Statue de plus de neuf palmes, dont la pose et le vêtement sont particuliers.
Le vêtement se compose de la tunique militaire ou subarmale, sans cuirasse, et du paludamentum, qui encadre la figure.
Le personnage élève la main droite, qui tient le sceptre, et dans l'autre main, abaissée, il tient un papyrus. Le paludamentum, fibulé sur l'épaule droite,

couvre le côté gauche de la figure, et se déploie derrière le corps jusqu'à la plinthe.

La tête est celle de la statue.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 9 pal. 3 on.]

2511 A. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 936 C. Coll. Egremont.

Nous donnons cette statue d'après les *Dilettanti*, qui l'ont publiée, t. II, pl. 56. Selon eux, elle offre très-probablement un empereur romain en habit de grand pontife, et la tête a quelques ressemblances avec les portraits de Marc-Aurèle; on ajoute que la sculpture et les détails du costume semblent reporter la statue au second siècle de notre ère.

La tête, qu'on dit parfaite, est bien celle de la statue, dont elle a été séparée.

Sont modernes : les avant-bras, de deux pouces des coudes, et les jambes de deux et quatre pouces de la tunique. [6 pi. 9 po.]

△ 2512. — STATUE IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 B. Coll. Pamphili.

Statue à l'héroïque dont la tête est moderne.

Le mouvement du buste est dirigé vers la gauche. La main droite, abaissée, est appuyée à la hanche; l'autre main tient un globe. La chlamyde est rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 3 pal. 11 on.]

2512 A. — STATUE IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 B. Coll. Pamphili.

Statue haute de plus de onze palmes, qui est aussi en style héroïque et dont la tête est encore moderne.

Tournant la tête à gauche, cette figure étend le bras droit, qui n'a pas été entièrement restauré. La main gauche tient une épée appuyée sur l'avant-bras. La chlamyde est rejetée sur l'épaule et le bras de ce côté.

On dit qu'on a donné à la tête les traits de l'empereur Nerva.

La partie antique se réduit au torse et aux cuisses. (Voy. la gravure.) [Haut. 11 pal. 6 on.]

△ 2512 B. — JEUNE HOMME, *marbre,* pl. 940 D. Villa Albani.

C'est aussi une statue à l'héroïque qui étend en avant le bras droit et porte la main gauche derrière la hanche. Le bras gauche est recouvert de la chlamyde.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit et un fragment à chaque jambe. (Voy. la gravure.) [Haut. 4 pal. 6 on.]

2512 C. — JEUNE HOMME, *marbre,* pl. 982 A. Montfaucon.

Statue d'homme debout, trouvée aux environs d'Apt (Vaucluse), avec le

groupe n° 2519 H, et une inscription latine. Le pallium, qui est son seul vêtement, est placé comme celui d'Esculape; il couvre le bras gauche, les cuisses et les jambes, et laisse tout le torse nu.

Montfaucon, d'après l'inscription, a publié cette figure sous le nom de *L. Allius Severus :* il dit que les traits du visage accusaient environ trente ans.

[Haut. 1m,650.]

2513. — Impératrice, *marbre,* pl. 975. Mus. de Dresde.

Cette statue n'offre rien de particulier pour le costume; cependant la palla est agencée sur la poitrine d'une manière qui n'est pas ordinaire.

Elle est vêtue d'une robe longue, recouverte en grande partie par une palla d'une étoffe épaisse. La main gauche, seule, est dégagée du vêtement; elle est moderne. Deux mèches de cheveux tombent sur les épaules, le reste est noué élégamment sur le derrière de la tête; la chaussure est fermée.

Elle provient de la collection Chigi. [Haut. 3 au. 15 po.)

▵ 2514. — Impératrice, *marbre de Carr.* pl. 975. Vatican.

Statue de grande hauteur, remarquable par la pose et l'agencement de la draperie. Elle provient du palais Barberini et a appartenu aux Camuccini avant de passer au Vatican.

La tête est celle de la statue et paraît offrir les traits de Julie.

Elle tient dans la main droite, abaissée, un fragment de sceptre et dans la main gauche une patère. Son manteau plié en double et attaché sur l'épaule droite par une fibule, passe sous le bras gauche, et se déploie en double sur le corps, qu'il couvre jusqu'aux pieds.

Sont modernes : les deux bras à partir des deltoïdes, avec la partie de la draperie qui en dépend, et le pouce des deux pieds. [Haut. 9 pal. 3 on.]

▵ 2515. — Impératrice, *marbre cipolin,* pl. 975. Vatican.

Statue assise, de grandeur naturelle, trouvée à Rome, en 1811, dans les fouilles faites aux Thermes de Titus. La tête est rapportée; le siége est moderne. Le reste de la statue est à peu près intact.

Cette femme est enveloppée de son manteau, jeté sur les épaules d'avant en arrière, et abaissé devant la poitrine par le mouvement du bras droit, dont la main est ramenée sur les seins. L'autre main est appuyée à la cuisse.

Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 3 pal. 10 on. 1/2.]

▵ 2516. — Impératrice, *marbre pent.* pl. 975. Coll. Marconi.

On a dans cette statue à peu près la pose d'une Adorante. Les yeux sont élevés, la main droite à la hauteur de la poitrine tient des pavots, le coude écarte la draperie, qui traverse sur le ventre et va reposer sur le bras gauche.

La tête est rapportée. Elle se fait remarquer par un diadème dentelé ou radié et les cheveux sont gaufrés.

La moitié de l'avant-bras droit et la main gauche sont modernes.

[Haut. 8 pal. 1 on. 1/2.]

△ 2517. — Femme drapée, *m. grec,* pl. 979. Villa Pamphili.

Statue non complétement restaurée, offrant une femme debout, dont le manteau, jeté sur les épaules, est abaissé devant la poitrine par le mouvement du bras droit. Ce bras s'y trouve enveloppé jusqu'au-dessus du coude. Les avant-bras manquent depuis la sortie du manteau. La tête est rapportée.

[Haut. 8 pal.]

△ 2518. — Femme drapée, *m. pent.* pl. 979. Villa Borghèse.

Statue d'une heureuse conservation, dont la tête paraît n'avoir pas été séparée. Cette femme debout, voilée, et le bras droit caché dans le manteau, le tient élevé à la hauteur de l'épaule. De la main gauche, abaissée, elle tient aussi le manteau.

Le mouvement du corps fait produire à la draperie le plus bel effet. On voit que ce vêtement a été disposé de manière à couvrir tout le corps et voiler la tête. Le mouvement du coude droit l'écarte de manière à découvrir à peu près l'épaule et le sein. Quant à la main gauche, qui relève le manteau, le mouvement a pour effet de découvrir la figure jusqu'au-dessus du genou.

Pour les parties modernes, voir la gravure. [Haut. 8 pal. 1 on. 1/2.]

2518 A. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 936 F. Palais Altemps.

Cette statue, dont la tête est moderne, a été publiée par D. de Rossi, sous le nom de Matrone romaine, ou Muse. Elle appartenait alors, comme aujourd'hui, au palais Altemps. (Voy. notre Introduction, t. III, p. CCLXXIV.)

Elle est drapée comme plusieurs des figures placées parmi les Muses, ayant son manteau qui se serre autour du corps par le mouvement du haut du buste vers la gauche; la main droite est abaissée et tient un volume; la gauche est ouverte et les doigts sont écartés.

Sont modernes, avec la tête et le cou : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, l'orteil droit et le pied gauche. Il y a une cassure au milieu du ventre, une autre au-dessus des genoux, une troisième sur la jambe droite. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2518 B. — Femme drapée, *marbre,* pl. 936 F. Mus. Borbon.

C'est une matrone enveloppée de son manteau comme à l'ordinaire, mais avec un détail particulier, consistant en ce que la main gauche est très-abaissée.

Le bord du manteau, à droite, descend jusqu'à ses pieds. La main droite paraît au milieu de la poitrine.

La tête et le cou sont modernes. La statue paraît n'avoir pas d'autres restaurations, car le dessin offre sans restauration le pied droit, dont le marbre a été profondément rongé.

[Haut. 4 pal.]

2519. — Femme drapée, *marbre*, pl. 979. Musée de Mantoue.

Petite statue non restaurée, manquant de la tête et de la plus grande partie des bras. La tunique est sans manches. Le manteau a une disposition particulière: il est placé autour de la taille et arrangé de manière à s'ouvrir par le mouvement de la jambc gauche. On y remarque une frange qui descend du dessous du sein gauche jusqu'à la jambe droite. [Haut. 2 pi. 6 po.]

2519 A. — Femme drapée, *marbre*, pl. 979. Coll. Pamphili.

Cette statue a les attributs de Cérès, mais ce n'est probablement qu'un portrait, car les traits du visage expriment la jeunesse.

Cette femme tourne la tête à gauche, et présente dans la main, de ce côté, des épis. Le bras droit est entièrement nu, tandis qu'on remarque au bras gauche une manche qui descend jusqu'au poignet. Le manteau couvre d'abord l'épaule et le bras gauches, et il est fixé à la ceinture; ensuite il voile la tête, touche à l'épaule droite et vient, par-dessus le bras, s'étaler devant le corps. Là il est aussi fixé du côté gauche et retombe en double sur le ventre, comme aux figures d'ancien style. La tête est celle de la statue.

Les parties modernes sont nombreuses. (Voy. la gravure.) [Haut. 7 pal. 1 on.]

▵ 2519 B. — Femme drapée, *marb. de Carrare*, pl. 981. Palais Gabriel Muti.

Cette femme lève les yeux au ciel, et tient à la main gauche un vase qui est moderne, et qui l'a fait considérer comme une Pandore. La main droite est écartée; la tunique est sans manches. Le manteau est roulé autour du corps et replié sur le bras gauche.

Sont modernes : la tête, le bras et le bas des jambes. (Voy. la gravure.)

[Haut. 8 pal. 6 on.]

▵ 2519 C. — Femme drapée, *m. grec*, pl. 891. Pal. Odescalchi.

Cette figure rappellerait une Bacchante donnée, d'après Guattani, sous le n° 1655; mais elle a un mouvement onduleux, qui ne se voit pas à l'autre figure. Nos planchcs offrent, du reste, un certain nombre de statues qui s'éloignent peu de celle-ci par la pose et surtout par la draperie. C'est dans la

statue placée sous ce numéro que ce genre de représentation est le plus remarquable.

Elle élève l'index gauche comme pour indiquer le ciel, et les regards de sa tête inclinée ont à peu près la même direction. La main droite, abaissée et écartée, paraît tenir un pavot. Cet attribut ne se voit pas bien sur la gravure, mais quelques mots de notre dessinateur ne laissent pas de doute là-dessus : *Ha posto in mano gli attributi di Cerere.*

Le manteau repose d'un bout sur l'épaule gauche, à la manière des chlamydes; il s'étale ensuite derrière la figure et revient, par la hanche droite, couvrir les cuisses et les jambes jusqu'aux pieds. Il laisse à nu le buste, où l'on remarque l'effet gracieux de la tunique.

La tête est celle de la statue, elle a été retravaillée. Les parties modernes se réduisent au nu des bras et à une partie du pied droit. [Haut. 10 pal. 6 on.]

△ 2519 D. — Femme drapée, *m. grec,* pl. 982. Coll. Pamphili.

Cette femme élève la main droite, qui tient un sceptre, et de l'autre main, qu'elle écarte du corps, elle tient des pavots. (Voy. n° 2477.) La tunique est serrée par une ceinture étroite.

Le manteau couvre les deux épaules laissant la poitrine à découvert, et, sous la ceinture, s'étale devant la figure jusqu'au-dessous des genoux.

La tête de cette statue est la sienne et paraît un portrait. Elle a le diadème latin; les cheveux sont séparés sur le front.

Le bras droit est moderne, le pied du même côté manque.

[Haut. 8 pal. 8 on.]

△ 2519 E. — Femme drapée, *m. de Carr.* pl. 982. Palais Viscardi.

La pose de cette figure rappelle un peu celle de la précédente. Elle incline la tête à droite, tient de ce côté le sceptre à la hauteur du biceps, et dans l'autre main, un peu abaissée, des fleurs. La tête, qui est celle de la statue, paraît être un portrait; elle n'a pas de diadème.

Le manteau est disposé à peu près comme à la statue n° 2477. On voit qu'il a été fixé sous le sein gauche, étalé en double devant le corps, conduit par derrière sur l'épaule gauche, d'où il retombe des deux côtés du bras.

La tunique a les manches très-courtes ou du moins repliées. Les pieds reposent sur des *solea.*

Les restaurations sont marquées sur la gravure. [Haut. 7 pal. 8 on.]

△ 2519 F. — Femme drapée, *m. de Luni,* pl. 982. Coll. Pamphili.

Statue haute de moins de cinq palmes, dont la tête, rapportée, est ceinte du diadème latin. Elle porte en avant la main droite, qui paraît tenir un pavot. On en voit un autre dans la main gauche, qui est appuyée au ventre.

Son manteau est disposé de manière à laisser à découvert la poitrine. Jeté sur l'épaule et le bras gauches, qu'il couvre en entier, il revient par la hanche droite passer sur l'avant-bras gauche, d'où il retombe presque jusqu'en bas.

C'est une statue assez bien conservée. (Voy. la gravure pour les restaurations.) [Haut. 4 pal. 11 on.]

△ 2519 G. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 982. Villa Massimi.

Cette statue manque de la tête, d'un peu plus de l'avant-bras droit et de la main gauche. On voit que de cette dernière main elle présentait quelque chose, et que le bras droit était abaissé.

Le manteau couvre d'abord le devant du corps depuis la ceinture jusqu'au milieu des jambes; ramené ensuite par le côté droit, il monte couvrir le haut du bras gauche, disposition en harmonie avec le mouvement de ce bras.

Cette figure a une restauration partielle indiquée sur la gravure. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2519 H. — Femme et sa Fille, *mar.* pl. 982 A. Montfaucon.

Groupe trouvé dans un champ aux environs d'Apt (Vaucluse) avec le n° 2512 C. Il n'est connu que par Montfaucon, qui l'a publié, t. III, pl. 4 *bis*. La découverte du groupe était alors récente. La femme assise est d'une stature un peu plus grande que l'ordinaire. Ses vêtemens sont une tunique et un péplus qui la couvre presque jusqu'aux pieds. Sa coiffure, que Montfaucon appelle extraordinaire, ne peut pas aujourd'hui recevoir cette qualification. On la trouvera dans les coiffures de plusieurs dames romaines.

La jeune fille, qui met sa main dans celle de sa mère, paraît être âgée de neuf à dix ans. Elle porte deux tuniques, l'une longue et l'autre courte, et a une ceinture par-dessus ces deux vêtemens.

Peu de temps après la découverte de ces statues, on trouva, à peu près au même endroit, l'inscription latine suivante : *Lucio Allio Severo Allius Celer patruo testamento poni jussit. Item statuas duas patri. . . . in quarum statuarum dedicatione hæredes ex formula testamenti Decuriis singulis denarios septuaginta duos dederunt.*

2519 I. — Deux femmes, *marbre*, pl. 982 A. Montfaucon

Ce groupe, dont le dessin a été pris par Montfaucon à Boissard, offre deux femmes qui se donnent la main.

Les deux mains et le bras de l'une d'elles paraissent cachés sous le manteau. Nous ne décrirons pas autrement ces figures, pour lesquelles nous renvoyons au dessin.

La base est hexagonale, et sur les trois faces que montre le dessin se lisent

les noms suivants : *Aureliæ Geminæ, Aufidiæ Roxaninæ, Faustæ Maximinæ, Martiæ Tertullæ.* Ces noms pourraient difficilement être appliqués aux deux seules figures que présente le groupe.

△ 2520. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite*, pl. 977. Coll. Durand.

Belle représentation d'une femme, où la pose et la disposition des vêtemens concourent également à produire un gracieux effet.

Enveloppée de son péplus, cette femme porte l'avant-bras gauche en arrière du corps, où elle paraît serrer le péplus ; l'avant-bras droit est sur la poitrine. Les cheveux sont courts et surmontés d'un diadème. [Haut. 7 po. 9 li.]

△ 2621. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite*, pl. 977. Coll. Durand.

Autre femme entièrement enveloppée de son péplus ; de la main gauche elle en saisit le bord à la hauteur de la hanche ; le bras droit est placé sur la poitrine. Les cheveux, relevés sur la tête et tressés, y forment une espèce de couronne ; les boucles d'oreilles sont très-volumineuses. [Haut. 8 po. 3 li.]

△ 2522. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite*, pl. 977. Coll. Durand.

On remarque dans l'attitude de cette figurine comme un air d'inspiration. Son péplus, jeté sur les épaules, descend de l'épaule droite à l'avant-bras droit, où il s'enroule, laissant à découvert la main droite, qu'elle étend sur la poitrine ; la main gauche paraît également à nu sous le péplus. La tête est diadémée et les cheveux sont courts ; les pieds sont nus. Ce pourrait être une prêtresse. Les cheveux sont coloriés en rouge. [Haut. 8 po. 10 li.]

△ 2523. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite*, pl. 977. Coll. Durand.

Cette figure a quelque chose de la pose d'une danseuse ; elle avance en effet le pied droit, vers lequel elle étend le bras. Son péplus, jeté sur l'épaule gauche, vient entourer le ventre, où l'étoffe est doublée. La main gauche en retient les bouts derrière le corps.

La tunique, qui est talaire, offre beaucoup d'ampleur sur la poitrine. Ce vêtement est sans manches, et le bras droit, non recouvert par le péplus, est nu. [Haut. 9 po. 3 li.]

△ 2524. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite*, pl. 978. Coll. Durand.

Femme debout, appuyée gracieusement à un cippe. Le péplus repose presque en entier sur le cippe ; mais un bout vient entourer l'avant-bras gauche,

un autre bout se trouve dans la main droite. La jambe droite, est croisée sur la gauche. La tunique est sans manches et laisse même à nu une grande partie de la poitrine. Les chairs sont coloriées en blanc et les habits en rose.

[Haut. 9 po. 4 li.]

△ 2524 A. — FEMME DRAPÉE, *m. pent.* pl. 978 A. Mus. Borbon.

C'est une femme drapée dans son manteau, et tenant une fiole dans la main droite, devant la poitrine.

Son manteau couvre les deux bras, et les deux pans vont reposer sur la main gauche.

La tête et les mains sont modernes.

Cette statue provient de la collection Farnèse et est de sculpture romaine.

[Haut. 7 pal.]

2524 B. — FEMME DRAPÉE, *m.* pl. 978 A. Pal. Bisignano (1).

Femme drapée dans son manteau, qui ne laisse à nu qu'une partie de la poitrine, en grande partie couverte par la main droite. La main gauche repose aussi sur le ventre, et tient une sorte de lacet. La tunique a des manches longues. Les chaussures sont fermées.

Cette statue offre du reste le mérite d'une grande souplesse dans l'expression du corps et dans le mouvement de la draperie.

[Haut. 5 pal.]

2524 C. — FEMME DRAPÉE, *m.* pl. 978 A. Pal. Bisignano (2).

Femme drapée dans son manteau de la manière particulière qu'offrent les n°s 978 B, 1120 et 1949.

L'avant-bras droit est caché sous le manteau et croisé sur la poitrine; le bras gauche est abaissé. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2524 D. — FEMME DRAPÉE, *m.* pl. 978 A. Mus. Borbonico.

C'est une femme âgée, enveloppée dans son manteau. A première vue, elle fait penser à la mère des Balbus, quoiqu'elle soit différente. Son manteau lui couvre la tête et à peu près tout le corps. Le bras droit en est entièrement couvert, et la main paraît à nu près du cou. La main gauche est appuyée sur le ventre. On ne nous a pas fait connaître les parties modernes de cette statue, qui probablement n'en a pas.

[Haut. 6 pal. 4 on.]

(1 et 2) A Naples.

△ 2524 E. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 978 B. Palais Altemps.

Cette statue, dont les yeux semblent dirigés vers le ciel, tient dans la main droite, élevée, un sceptre, et dans la main gauche, abaissée, une patère.

Le manteau, dont les deux bouts sont réunis sur l'épaule gauche, est abaissé au flanc droit et sur le ventre, de manière à laisser tout le buste nu.

La tunique est très-ample; elle produit un bel effet dans la partie que le manteau laisse à découvert.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit en entier, la moitié de l'avant-bras gauche avec la main et la patère.

[Haut. 8 pal. 9 on.]

△ 2524 F. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 978 B. Palais Altemps.

Femme voilée, ayant le diadème latin, tenant, dans la main droite, élevée, un scyphus. Elle est vêtue d'une tunique talaire où l'on remarque un repli à la hauteur de la hanche.

Le manteau est, comme à la précédente statue, disposé d'une façon particulière, servant à la fois de voile et de simple décoration sur le devant du corps. A gauche, il couvre l'épaule et l'avant-bras. A droite, il descend de l'épaule obliquement et va s'enrouler autour de l'avant-bras, se déployant par en bas qu'au genou de ce côté. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2524 G. — Femme drapée, *m. gr.* pl. 978 B. Pal. Altemps.

Femme portant le diadème latin, vêtue d'une tunique et d'une surtunique. Elle n'a pas de manteau, mais une sorte de voile très-court, qui repose d'un bout sur l'épaule gauche et de l'autre sur le bras droit.

La figure tourne la tête à droite, élève à la hauteur de l'épaule la main droite, qui paraît tenir un fragment de sceptre, et de la main gauche, abaissée, une patère.

La tunique n'a pas de manches et est talaire. Tunique et surtunique sont serrées par une ceinture, sur laquelle la tunique déborde par les côtés. C'est une disposition peu ordinaire, que notre dessin permet d'observer surtout au côté gauche de la figure.

La tête est celle d'une autre statue, et le diadème est moderne.

[Haut. 6 pal. 7 on.]

2524 H. — Femme drapée, *m. grec*, pl. 978 B. Pal. Altemps.

On a encore ici absence du manteau, et une sorte de surtunique formée de deux pièces réunies sur chaque épaule.

C'est le costume qu'offrent les figures des Panathénées, et qui se voit du reste à beaucoup de nos figures.

Quant à la pose, cette femme tient dans la main droite, élevée, un sceptre; l'autre main est abaissée et quelque peu écartée du corps.

La tête est celle de la statue. Les parties modernes consistent dans la totalité des bras.

[Haut. 10 pal. 9 on.]

2524 I à 2524 L. — Femmes drapées, pl. 978 D. Oxford.

Nous réunissons ces quatre statues du même musée laissées sans restauration. Nous n'avons donc pas à indiquer leur pose, qui cependant peut se conjecturer. A la première, le péplus est enroulé de l'épaule gauche au flanc droit d'une manière assez rare sur nos planches. La seconde, est au contraire enveloppée de ce vêtement. A la troisième, il est écarté par le mouvement du bras droit, qui paraît avoir été tendu et levé. A la quatrième, il est aussi écarté par le mouvement du bras droit de manière à découvrir le côté du buste; on remarque à cette dernière figure le diadème latin.

[Haut. de la 1re, 3 pi. 4 po.; de la 2e, 5 pi. 11 po. 10 li. Les deux autres plus grandes que nature.]

2525. — Maximien, *marbre,* pl. 980. Clagenfurt.

C'est une demi-figure, reste d'une statue armée, dont elle comprend toute la cuirasse. Ce fragment, trouvé dans la capitale de la Carinthie, appartenait sans doute à une statue élevée dans ce même lieu.

Le bras droit manque; on voit par le mouvement de l'épaulière de la cuirasse qu'il était étendu. La main gauche est abaissée et tient un fragment de bouclier, qui même a paru moderne.

La cuirasse n'a d'autre ornement que la tête de Méduse, mais les appendices du bas de la cuirasse portent chacun une figure en pied.

[Haut. plus grand que nature].

2525 A. — Maximien, *m. grec*, pl. 940 D. Pal. Odescalchi.

Statue de hauteur colossale et de style héroïque. Maximien est entièrement nu, inclinant un peu la tête à gauche et dirigeant ses regards vers le ciel. Il élève la main droite, dont l'index et le pouce sont étendus. L'autre main est horizontale et à peu près fermée. Elle a pu tenir quelque objet, mais dans l'état elle est vide. A gauche est un tronc d'arbre auquel la statue est appuyée.

Cette statue est du reste bien conservée, ayant sa propre tête. Les portions modernes se réduisent à partie des doigts de la main droite, mais elle a plusieurs cassures. [Haut. 13 pal.]

2526. — CONSTANTIN, *m. de Carr.* pl. 980. Place du Capitole.

Statue cuirassée, de plus de douze palmes, trouvée à Rome, dans les thermes de Constantin sur le Quirinal. Elle porte sur la plinthe l'inscription : CONSTANTINUS CAES.

Elle manque de la main droite avec partie de l'avant-bras et de presque tout le bras gauche. Ce bras paraît avoir été élevé, comme pour porter un sceptre. La main droite a pu tenir une épée. La chlamyde, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, va par derrière passer sur l'avant-bras droit.

La cuirasse est serrée par une large ceinture, et n'est pas ornée de bas-reliefs. C'est une sculpture médiocre. [Haut. 12 pal. 8 on.]

2527. — CONSTANTIN, *m. de Carr.* pl. 980. Place du Capitole.

Statue cuirassée, trouvée au même lieu que la précédente. Sur la plinthe sont les mots latin : CONSTANTINUS AUG.

La figure, tournant un peu la tête à gauche, a le bras droit horizontal, et au côté gauche un long fourreau suspendu à un large baudrier, et auquel la main gauche est appuyée. Sur un tronc d'arbre à gauche, on a sculpté en saillie une sorte de sceptre renversé.

C'est comme la précédente, une médiocre sculpture. [Haut. 12 pal. 2 on 1/2.]

2527 A. — CONSTANTIN, *bronze,* pl. 980. Barletta (Pouille).

L'empereur tient dans la main droite une croix qu'il élève, et de l'autre main un globe. La chlamyde entoure le cou et descend sur l'avant-bras de ce côté. Le subarmal a des manches longues.

Ce bronze est, à ce qu'il paraît, d'une intégrité complète. [Haut. 20 pal.]

2528, 2528 A. — L'EMPEREUR JULIEN, *marbre,* pl. 978, 900 F. Louvre et Coll. Lariboissière.

Sur la première de ces statues, nous donnons textuellement l'article qui la concerne dans le livret du musée du Louvre.

« Le dernier des Césars de la race de Constantin, cet homme que ses vertus, ses travers, sa philosophie et son fanatisme ont rendu tour à tour l'idole et l'abomination des différens partis, Julien l'Apostat est représenté dans cette statue. La ressemblance de la tête avec son portrait, constaté par les médailles, est de l'évidence la plus frappante. On y remarque la barbe, que Julien ne se

fit plus raser dès qu'il eut secoué la dépendance de Constance, son beau-frère, et qui, à la cour de celui-ci, lui faisait donner le sobriquet de *Capella* (la petite chèvre).

« L'empereur est habillé en manteau grec, et porte sur sa tête un diadème, où le laurier se voir entrelacé avec des cordons, et relevé par des pierreries.

« Il est probable que la ville de Paris a fait, du vivant de Julien, exécuter en Grèce cette statue en marbre grec dur, pour l'élever en l'honneur d'un empereur qui la chérissait, et qui avait pris la pourpre dans ses murs, et à qui elle devait plusieurs embellissemens, le rang de capitale et les premiers pas vers sa grandeur future.

« Cette statue existait à Paris, oubliée dans les ateliers d'un marbrier. Le Gouvernement, en ayant été instruit, la fit acquérir pour le Musée. »

[Haut. $1^{m},787$.]

La statue de la collection Lariboissière pourrait avoir la même origine que l'autre, ayant appartenu à un entrepreneur de maçonnerie, qui l'avait trouvée parmi des matériaux. Ces deux statues sont semblables; le diadème de la seconde s'est conservé intact. [Haut. 5 pi. 9 po.]

▵ 2529. — Rutilie, *marbre grec*, pl. 978. Vatican.

Cette statue a été trouvée, en 1817, près du théâtre de Cicéron à Tusculi, au-dessus de la Ruffinella. On lit sur la plinthe : RVTILIA P. F. AVIA.

Enveloppée de son manteau, qui la voile jusqu'à la tête, elle l'écarte par le mouvement du bras droit, dont la main est élevée. Le côté droit de la poitrine est ainsi à découvert. La main gauche tient une patère.

La tête est celle de la statue. [Haut. 8 pal. 3 on.]

▵ 2530. — Rutilie, *marbre grec*, pl. 978. Vatican.

Cette statue a été trouvée au même lieu que la précédente, et porte sur la plinthe l'inscription : RVTILIA. L. F. MATER TER.

La tête est celle de la statue, qui a subi fort peu de restaurations.

Elle tourne la tête à gauche, ayant la main gauche abaissée et ouverte, et portant la main droite au voile qu'elle a sur la tête.

Le manteau couvre la tête, l'épaule gauche avec tout le bras; à droite, il couvre le bras, moins la main, et il est rabattu en double sur le ventre depuis la ceinture jusqu'au-dessous des genoux. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2531, 2532. — Femmes drapées, *m. gr.* pl. 976. Mus. Capitol.

Ce sont deux statues-portraits dont le corps disparaît sous un grand manteau. Il y en a deux à peu près semblables parmi les Muses, l'une du Louvre, l'autre

de la collection Giustiniani. Le bras droit est entièrement caché sous le manteau et ne s'y fait sentir qu'au coude. La main gauche paraît seule. A la première figure, elle tient un pavot, à la seconde elle est vide.

Ces deux statues ont leurs têtes primitives.

Les parties modernes, peu importantes, sont marquées sur la gravure. [Haut. de la 1re, 8 pal. 8 on. 1/2, de la 2e, 8 pal. 7 on. 1/2.]

2533. — Femme drapée, *m. de Luni,* pl. 966. Mus. Capitol.

Cette femme, dont le manteau voile la tête et couvre le corps presque entièrement, élève la main gauche à la hauteur de l'épaule et tient de ce côté des épis. La droite réunit le manteau sur la poitrine. [Haut. 9 pal.]

2534. — Femme drapée, *m. grec,* pl. 976. Mus. Capitolin.

Cette statue, haute de près de dix palmes, offre encore une femme voilée; elle porte de la main droite une navette près du visage. Mais ce geste est l'œuvre du restaurateur, car l'attribut et la main sont modernes.

Le manteau recouvre la tête, l'épaule et le bras gauches. Le bras droit est en partie caché. La tête est celle de la statue. Les parties modernes se réduisent au nu des bras. [Haut. 9 pal. 8 on.]

* 2535. — Stat. impériale, frag. *m. g.* pl. 355. Louvre.

C'est un fragment de statue cuirassée, d'un travail exquis et resté sans restauration. Il appartient probablement à quelque statue impériale.

Nous donnons ce fragment comme cuirasse, sur les planches où nous avons reproduit l'armure de quelques statues du Louvre sur une plus grande proportion. Ce fragment provient de Gabies. [Haut. 0,895m. = 2 pi. 9 po.]

TEXTE SUPPLÉMENTAIRE.

1971 D. — Hercule, *bronze,* pl. 802 G. Mus. britannique.

Ce bronze offre Hercule debout, nu, ayant la main droite abaissée comme pour tenir la massue. La main gauche est horizontale. La tête est ceinte du crédemnon. Les cheveux et la barbe sont disposés en torsade.

1984 D. — Hercule, *bronze,* pl. 802 G. Cabinet des médailles.

Ce petit bronze offre un Hercule en repos, couronné de pins, appuyé de l'aisselle droite sur sa massue, recouverte de la peau du lion.

La plinthe et le support de la massue sont antiques.

1984 E. — HERCULE, *marbre*, pl. 802 G. Mus. de Toulouse.

Ce fragment de statue d'Hercule, qui a été trouvé en 1842, à Martres, est d'un beau travail; il lui manque la tête, le bras gauche, une cuisse et une jambe. Il est entièrement nu. La main droite tient une pomme. Sous l'aisselle gauche, est un bout de massue sur laquelle Hercule s'appuyait, ce qui rappelle l'Hercule Farnèse. [Haut. 0m,320.]

2143 B. — PHILOSOPHE, *m. de Car.* pl. 848 A. Mus. de Madrid.

Cette statue, de petite proportion, qui porte à Madrid le nom de Sénèque, offre un philosophe enveloppé à la grecque de son manteau. La partie supérieure est bien conservée, la main droite et la partie inférieure à partir du milieu des jambes sont modernes. [Haut. 2 pieds.]

2143 C. — PHILOSOPHE, *marbre grec*, pl. 848 A. Oxford.

Cette statue a reçu de quelques-uns le nom d'Archimède. La tête, rapportée, est celle d'un jeune homme: elle n'est pas terminée. Le bras gauche avec l'équerre et les pieds sont modernes.

Ce peut être une statuė impériale dans le costume grec. [Haut. 7 pi. 3 po.]

2161 K. — PRISONNIER, *marbre*, pl. 848 B. Mus. Laterano.

Cette statue, de grande hauteur, a été trouvée *alla via deî Coronari*. On reconnaît, à son état, qu'elle était restée inachevée.

Elle offre un prisonnier dans le costume et la pose qu'on voit d'ordinaire à ces statues. Son manteau, fibulé sur la poitrine, descend derrière la figure.

Sont modernes : le pied droit, partie du gauche, l'index gauche.

La plinthe est en partie antique. [Haut. 11 pal. 8 on.]

2161 L. — PRISONNIER, *marbre*, pl. 848 B. Mus. de Toulouse.

Ce fragment, trouvé à Martres en 1842, reproduit à peu près le prisonnier Dace donné sous le n° 2161 C; c'est le même costume et la même attitude. [Haut. 0m,280.]



STATUES ÉGYPTIENNES.

DIEUX, DÉESSES, ETC. (1).

2537. — Ammon, *brèche*, pl. 984 A. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue, qui décore aujourd'hui la galerie des Candélabres au Vatican, où elle est désignée à tort comme offrant un prêtre égyptien, représente la grande divinité des Égyptiens Amon-Ra, le roi des dieux, que les Grecs identifièrent sous le nom d'Ammon, Ἄμμων, avec leur Jupiter.

Le dieu est coiffé du bandeau royal surmonté de deux plumes; son menton est garni d'une longue barbe qui a la forme que les artistes égyptiens donnaient ordinairement à la barbe; son cou est orné d'un collier. Dans sa main droite il tient la croix ansée, symbole de la vie divine. [Haut. 4 pal.]

2538. — Cnouphis, *br.* pl. 984 B. Angleterre, Specimen, etc.

Num ou Kneph, que les Grecs appelaient Cnouphis ou Cnoubis, était une des grandes divinités de l'Égypte, celle qui était invoquée comme la protectrice spéciale de la Thébaïde.

Ce dieu, confondu souvent avec Ammon, dont il n'était qu'une forme, était représenté avec une tête de bélier surmontée du serpent Uræus.

Notre statuette, privée des avant-bras, tenait probablement à la main la croix ansée, et avait sur la tête le serpent Uræus. [Haut. 2 pi. 11 po.]

2539. — Pascht (à tête de lionne), *granit,* pl. 984 B. Vatican.

Champollion, dans son Panthéon égyptien décrit à tort des figures de ce genre comme représentant Neith; elles étaient autrefois encore plus improprement désignées dans les catalogues des musées sous le nom d'Isis à tête de lionne.

Cette statue assise, découverte dans des fouilles faites à Karnak, est celle de Pascht, la déesse spéciale de Bubaste, toujours représentée avec une tête de

(1) On n'a point suivi ici l'ordre des numéros qu'on a dû cependant conserver, puisque ces numéros se rapportent aux planches. Celà tient à ce que les découvertes modernes ont assigné à ces statues une classification et des dénominations différentes de celles qu'avait adoptées M. de Clarac.

lion ou de chat, surmontée du disque solaire. Cette statue, presque colossale, appartenait auparavant au docteur Cavazzi.

L'extrémité du *thau* et les deux pieds à partir du dessus des malléoles sont en plâtre ainsi que la plinthe. Il en est de même du bras droit jusqu'au poignet, et d'une portion du gauche jusqu'au coude. [Haut. 9 pal.]

2540. — Pascht, *granit*, pl. 984 B. Vatican.

Cette statue debout tient le thau de la main droite et dans la main gauche le sceptre.

L'extrémité du pied gauche moins le pouce est en plâtre. Il y a une restauration au milieu du corps. [Haut. 8 pal. 2 on.]

* 2541, * 2542. — Pascht (à tête de lionne), pl. 306. Louvre.

Ces deux statues ont sur la tête le serpent Uræus. Parmi les hiéroglyphes gravés sur le montant du siége du n° 2541, on distingue les cartouches qui renferment le nom et l'épithète du pharaon qui l'a consacrée, et que Champollion jeune a reconnu être ceux d'Aménophis II. On sait que les statues de ce genre, de même que celles de sphinx, formaient, en avant des temples, des avenues auxquelles chaque roi ajoutait de nouvelles statues de la divinité qui y était adorée, et elles offraient une suite chronologique de la filiation et de la succession de ces princes; ce qui est très-curieux pour l'histoire de l'art chez les Égyptiens, et donne le moyen de fixer les époques. Aménophis II, roi de la 18ᵉ dynastie, régnait vers 1725 av. J. C.

D'après celles que l'on a déchiffrées, on sait qu'Aménophis III (1687 av. J. C.), ou Memnon, construisit une grande partie du temple de Louqsôr, qui fut terminé par Sésostris, le Memnonium, à Thèbes; il éleva le colosse de Memnon, le temple d'Ammon Cnouphis à Éléphantine, et le palais de Soleb, en Éthiopie.

Une partie de la plinthe et des pieds de cette figure a été restaurée, ainsi que le disque et le serpent placé sur sa tête.

Ces deux statues ont été rapportées de la haute Égypte par M. le comte de Forbin.

L'aspic nommé *Ouraios* par les Grecs, nom qui, selon Champollion (Voy. pl. III *bis* de son Panthéon égyptien), vient d'*ouro*, roi en égyptien, était un emblème royal et un attribut de la divinité, et l'on retrouve la traduction de son nom dans le *basilic* des Romains, mot formé du grec *basileus*, roi.

[Haut. 2ᵐ, 299 = 7 pi. 1 po.]

* 2544. — Pascht, *granit noir*, pl. 305. Musée du Louvre.

Cette statue, semblable à celle à qui elle sert de pendant, et de la même dimension, a été aussi trouvée en Égypte par le célèbre voyageur Belzoni et rapportée par M. le comte de Forbin. Elle représente Pascht et non *Tounou*, comme on le lit sur notre planche.

D'après Champollion jeune, l'inscription hiéroglyphique gravée sur les montans de son siége dit qu'elle a été consacrée par Sésonchis, *fils du soleil qui l'aime.* Ce Sésonchis, père d'Osorchon, est le Sésac de l'Écriture sainte, qui prit Jérusalem, fit une partie de la grande colonnade latérale de Karnak, terminée par son fils, et où on lit successivement les deux légendes de ces Pharaons, que l'on peut placer dans le XIe siècle avant J. C.

En les comparant avec les deux statues consacrées par Aménophis II dont le style et le travail n'offrent aucune différence avec ce que présentent celles-ci, on voit que les arts d'imitation, qui, en Égypte, n'étaient fondés que sur des idées religieuses et formaient une branche de l'écriture hiéroglyphique, y étaient restés stationnaires durant une longue période, car ces deux statues de la cour, éloignées l'une de l'autre par un intervalle de six à sept siècles, semblent, par le style et l'exécution, faites à la même époque et par la même main.

Les pieds, une partie de la main gauche, le disque et le serpent sont restaurés. [Haut. 0m,719 = 2 pi. 2 pal.]

* 2544 A. — PASCHT, *granit noir,* pl. 997 A. Louvre.

Voici comment s'exprime M. E. de Rougé sur cette statue, qui décore aujourd'hui la galerie égyptienne du rez-de-chaussée du Louvre :

« La déesse Pascht est debout et dans l'attitude de la marche ; sa main gauche tient une tige de papyrus, qui lui sert de sceptre ; la main droite porte le signe de la vie. L'entrée du temple de Maut, à Karnak, était décorée d'une triple rangée de caryatides semblables ; celle-ci en provient sans doute ; la plupart étaient marquées au cartouche d'Aménophis III. La vigueur des traits se rapporte parfaitement à cette époque. » [Haut. 1m, 700.]

2545 B. — OSIRIS, *bronze,* pl. 984 B. Specimen, etc. t. I. pl. 2.

Cette figurine, qui nous paraît être de fabrique romaine et appartenir à l'école de sculpture à la manière égyptienne qui prit naissance sous Hadrien, représente Osiris, coiffé de la partie supérieure du pschent, avec le sceptre d'une main et le fouet de l'autre, deux marques de l'autorité. Ces attributs appartiennent à ce dieu comme roi de l'Égypte et de l'Amenthi, ou enfer égyptien. Les deux plumes qui accompagnent ordinairement le pschent, ont été transformées en deux véritables cornes. La barbe est nattée.

Il existe un grand nombre de figurines représentant Osiris avec ce caractère. [Haut. 2. pi. 2 po.]

* 2545 C et D. — ISIS PTÉROPHORE, *bronze,* pl. 995. Louvre.

Isis, la seconde personne d'une des plus célèbres triades divines de l'Égypte, est ici représentée ailée, la tête surmontée des cornes de la vache et du disque solaire entouré du serpent Uræus.

Le type d'Isis semble avoir été pris pour modèle des images des reines d'Égypte, dont elle était une des divinités protectrices.

Isis était à la fois l'épouse et la sœur d'Osiris, qui formait avec Har ou Horus, son fils, la triade adorée à Philæ.

Ses attributs rappellent beaucoup ceux de la déesse Hathor ou Hathyr, la Vénus égyptienne, avec laquelle elle se confond souvent. Isis était aussi reine de l'Amenthi, et, suivant M. Gardn. Wilkinson, quand elle était représentée avec ce caractère, elle avait parfois la tête de vache, comme Hathor.

C'était à Busiris que se célébrait la grande fête en l'honneur d'Isis décrite au long par Hérodote; mais son culte était répandu dans toute l'Égypte.

[Haut. 0,270m.]

La seconde statue offre à peu près les mêmes détails que la précédente. Il y a seulement à remarquer que la coiffure n'est pas tout à fait la même. Isis est coiffée du vautour, qui, ainsi que cela se voit dans beaucoup de figures d'Isis, étend ses ailes sur les côtés de la tête de la déesse; au-dessous de ce vautour est une couronne d'Uræus surmontée des cornes et du disque. [Haut. 0,340m.]

2546. — Imouth, *basalte noir*, pl. 288. Louvre.

La pose de cette statue se rencontre très-fréquemment dans les statues égyptiennes.

Champollion a reconnu dans cette statue Imouth, l'Esculape égyptien. Imouth ou Imatep (Iematep) avait un temple à Philæ, portant une inscription grecque qui datait de l'époque des Antonins, et qui nous apprend que cette divinité était assimilée par les Grecs à leur Esculape. Suivant les Égyptiens, il était fils de Phtah, leur Demiurge, le Vulcain égyptien.

Son type rappelle beaucoup celui de Phtah; il porte un bonnet qui prend exactement la forme de la tête et lui donne l'air d'être chauve. Aussi Synesius se moque-t-il de la calvitie de l'Esculape égyptien. (*Calvitii Encomium*, p. 73.)

Cette figure est d'une époque fort basse; car on ne connaît aucune ancienne représentation de ce dieu. [Haut. 1 pi. 4 po. 7 li.]

* 2549 B. — Ammon, *bronze*, pl. 999. Musée du Louvre.

Nous devons à M. Auguste Mariette (1) l'indication suivante :

« La coiffure de ce personnage n'est plus sur la planche telle qu'elle est aujourd'hui, depuis la restauration récente que la statue a subie. Elle doit se se prolonger en deux longues plumes droites qui servent à nous faire distinguer ici une statue du dieu Ammon. Il tenait le sceptre de la main droite. Les ornemens du cou et de la ceinture sont des incrustations en or. »

(1) Je profite de cette occasion pour remercier ce savant égyptologue et courageux voyageur des renseignemens qu'il m'a fournis pour le texte des statues égyptiennes, que la mort avait empêché M. de Clarac d'entreprendre, et que j'ai dû compléter. Les progrès qu'a faits la connaissance de l'archéologie égyptienne depuis quelques années auraient d'ailleurs rendu nécessaire de remanier le travail que notre regrettable ami eût pu laisser achevé.

(Alfred Maury.)

2568. — Anubis, *m. de Par.* pl. 983. Mus. Capitolin.

Cette statue, de l'époque romaine, trouvée à Porto-d'Anzio en 1749, est une de ces imitations maladroites que les Romains firent des statues égyptiennes à l'époque des Antonins, alors que la dévotion aux divinités de l'Égypte eut pris une grande vogue à Rome.

Anubis, ou plus exactement Anoub, était une divinité psychopompe. Voilà pourquoi les Grecs l'assimilèrent souvent à leur Hermès, sous le nom d'Hermanoubis. Anubis est ordinairement représenté avec une tête de chacal, que les Grecs avaient prise pour une tête de chien, et le sceptre à tête de lévrier appelé autrefois improprement sceptre à tête de *coucoupha*.

Les attributs donnés à notre Anubis dénotent la confusion des idées grecques et égyptiennes. La tête de chacal est remplacée par une vraie tête de chien, et le sceptre est remplacé par le caducée d'Hermès; au lieu du thau que porte ordinairement Anubis, l'artiste romain lui a donné un sistre. Ce sistre pourrait bien, au reste, dénoter aussi la présence d'un type de Pascht altéré par un artiste ignorant de la symbolique égyptienne; car certains bronzes de Pascht, que nous connaissons, la représentent souvent avec le sistre à la main (1). Dans ce cas, la tête de chien restaurée en museau aurait été originairement une tête de *felis* (lion ou chat) (2).

Les mains sont modernes; il y a un tasseau au cou et un autre au genou droit.

[Haut. 6 pal. 9 on.]

2569. — Isis, *basalte noir*, pl. 986, Mus. Capitolin.

Cette statue, de style fort médiocre, a été trouvée en 1740, à la *villa Adriana*. A la fleur de lotus et à la croix ansée placées dans ses mains, on reconnaît une imitation des statues égyptiennes d'Isis.

[Haut. 6 pal. 3 on.]

2569 A. — Isis (3), *m. de Carr.* pl. 990, Londres, coll. Hope.

Cette figure (4) a été retravaillée. On dirait que le marbre a été peint; mais cette couleur provient peut-être de quelques tenons en fer. On lui a fait tenir une fleur à la main droite. La robe est serrée et à plis droits dans le style ancien. Une surtunique fort large recouvre le bras gauche, et le manteau passe

(1) Sir Gardn. Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Égyptians*, 2 séries, vol. I[er], p. 278.

(2) Cette conjecture que je propose ici me paraît la plus vraisemblable; car les bronzes sont généralement d'une époque assez basse. Au reste, tout le reste des détails annonce la substitution du type grec au type égyptien.

(Alfred Maury.)

(3) Cette notice est de M. de Clarac.

(4) Monument d'imitation romaine.

sur la poitrine et va retomber du côté gauche sur le derrière. Le pied droit est porté en avant. De longues tresses en spirales retombent de chaque côté sur les seins, et deux autres, par derrière, sur les épaules; chignon. La tête est moderne; mais une partie des longues tresses est antique. Le pied droit est moderne. La tunique a de larges ouvertures pour les manches; quatre boutons sur le bras droit. Le gauche caché par le manteau étendu. Le travail des draperies est soigné, mais un peu sec. [Haut. 2 pi. 1 po.]

2569 B. — Isis, *marbre*, pl. 987. Collection Coke.

Cette Isis tient de la main gauche une corne d'abondance dont le haut est antique, et de la main droite, abaissée, un scyphus.

M. de Clarac n'a laissé aucune note sur cette statue, qu'il avait vue en Angleterre. La fleur de lotus qui surmonte la tête de cette femme lui aura valu le nom d'Isis; mais elle n'a d'ailleurs aucun des attributs de cette déesse. Comme nous ignorons quelles sont ses restaurations, nous ne pouvons prononcer sur le caractère originaire de cette statue. [Haut. 3 pi.]

2570. — Isis, *basalte noir*, pl. 986. Musée Capitolin.

Cette statue, qui rappelle tout à fait le n° 2569, a été trouvée également à la villa Adriana. C'est aussi une œuvre d'imitation. On doit à la restauration quelques tasseaux de la coiffure. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

2571. — Isis, *bronze*, pl. 986. Musée Borbonico.

MM. Piranesi, dans le texte des antiquités d'Herculanum de Piroli (t. V. Bronzes, pl. 13, édit. fr. p. 25, 26, t. VI de l'édition royale), donnent ce bronze comme représentant une Fortune. Et, en effet, cette figurine offre les caractères réunis d'Isis et de la Fortune. Elle porte de la première déesse la fleur de lotus ciselée en argent, les plumes; et de la seconde, la corne d'abondance et le gouvernail. Apulée, dans ses Métamorphoses (XI), identifie les deux déesses.

Ce beau bronze est d'une excellente exécution. On remarque le bracelet en forme de serpent, qui décore la main gauche. Les plis sont habilement rendus. L'écharpe dentelée qui forme un nœud sur la poitrine se rencontre souvent dans les figures d'Isis.

[Haut. 1 pal. 3 on 1/2.]

2572. — Isis, *basalte noir*, pl. 986. Musée Capitolin.

Nous avons ici sous les yeux une de ces divinités bâtardes nées du syncrétisme de l'époque impériale. L'Abondance est représentée sous les traits d'Isis,

On doit à la restauration une partie du cou, le haut de la corne d'abondance et divers tasseaux à la draperie.

Cette statue fut découverte en 1740, à la villa Adriana.

[Haut. 5 pal. 1/2 on.]

* 2573. — Isis, *granit gris de l'île d'Elbe,* pl. 290. Louvre.

Cette statue est une imitation moderne des statues égyptiennes d'Isis.

Les femmes de l'ancien style ont la taille très-fine vers les hanches, et les seins très-saillans.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 1^{m},489 = 4 pi. 7 po.]

* 2574. — Isis Ptérophore, *basalte,* pl. 306. Mus. du Louvre.

Figure d'Isis Ptérophore du temps d'Hadrien. Les ailes, au lieu d'être attachées au bras comme c'est l'ordinaire, sont repliées le long du corps. La tête les bras et les pieds sont en albâtre calcaire. Le cylindre que la figure tient de la main droite est doré. [Haut. 1^{m},632.]

△ 2574 A. — Isis, *marbre gris,* pl 991. Mus. Borbonico.

Cette figure, de bonne sculpture romaine, représente Isis dans le costume qu'on lui voit ordinairement. Son ample palla lui sert de voile. La tête et les extrémités sont en marbre blanc et ont été très-bien exécutées par Albaccini.

Elle provient de la collection Farnèse. [Haut. 7 pal.]

2574 B. — Isis, *marbre grec,* pl. 988. Mus. Chiaramonti.

Cette statue de fantaisie a le caractère d'une Isis romaine ou d'une prêtresse de cette divinité. Les bras sont dus à la restauration. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

△ 2574 C. — Isis, *marbre grec,* pl. 988. Musée Britannique.

C'est probablement une Cérès restaurée en Isis. Quoique cette statue soit un peu lourde dans son ensemble, et que son exécution ne soit pas aussi soignée qu'on pourrait le désirer, cependant elle se recommande par le bel ajustement de ses draperies et par sa conservation. Il n'y manque que la main droite, et tout le reste est en fort bon état. A la manière dont le bas de la robe et les pieds, d'une jolie forme, sont traités, il paraîtrait que cette figure n'a pas été terminée. On a donné ici à Cérès le caractère et les attributs d'Isis, avec laquelle souvent on la confondait. Sa tête est surmontée du disque et des serpens auxquels sont jointes des plumes. De longues tresses descendent sur les épaules. La tête est celle de la statue; le nez a été restauré. Les yeux, où les prunelles sont marquées, indiquent que cette production romaine doit appartenir au second siècle de notre ère, et peut-être même au troisième. Cette

guirlande de fleurs de lotus qui retombe sur le vase qu'elle tient à la main gauche, de même que le bras, est entièrement antique. On était déjà bien loin de l'ancienne simplicité des modèles grecs. On retrouve dans cette statue un bel ajustement de draperies, et cet ample diplax, qui forme deux étages de plis sur la tunique, présente de larges parties de plis, qui vont bien avec ces grandes manches qui couvrent la moitié du bras, et laissent pénétrer les regards à travers les ouvertures (1).

[Haut. 4 pieds.]

2574 D. — Isis, *marbre de Par.* pl. 991. Coll. Blundell.

Cette statue d'Isis, de sculpture médiocre, provient de la villa Mattei. La tête et les deux bras sont modernes. [Haut. 3 pi. 6 po.]

2574 E. — Isis, *marbre,* pl. 988. Musée Borbonico.

Cette statue représente Isis, confondue avec Cérès. Nous en ignorons les parties modernes. [Haut. 7 pal. 1/2 on.]

2574 F. — Isis, *marbre pent.* pl. 993. Musée Capitolin.

Cette statue du temps d'Hadrien nous offre l'Isis telle qu'elle était adorée à Rome, le front couronné de la fleur de lotus, tenant d'une main le sistre et vêtue d'un manteau à franges.

On doit à la restauration la main gauche et le vase, la main droite et une partie du bras ainsi que le sistre, enfin l'extrémité du pied gauche. Il y a de plus des tasseaux modernes. [Haut. 8 pal.]

▵ 2574 G. — Isis, *marbre grec,* pl. 994. Musée de Madrid.

Le vêtement de cette statue nous fait reconnaître une Isis romaine; mais la tête et le bras droit sont dus à la restauration. [Haut. 5 pi. 2 po.]

2575. — Isis, *marbre de Car.* pl. 992. Musée Capitolin.

Cette statue, que M. de Clarac a classée parmi les Isis, a été restaurée en Junon; mais la tête est antique; peut-être même a-t-elle appartenu à la statue. Dans ce cas, rien n'autoriserait à croire que cette statue ait jamais représenté Isis. Le bras droit, depuis la saignée, est d'ailleurs moderne. Il y a, en outre, beaucoup de restaurations. [Haut. 5 pal. 2 on.]

▵ 2575 A. — Isis, *marbre,* pl. 992. Collection Cocke.

Cette statue a reçu le nom de Junon; mais elle a plutôt le caractère d'Isis,

(1) Cette notice est de M. de Clarac.

telle que la représentaient les Romains avec la calasiris ou le nœud sur la poitrine.

La déesse est debout, vêtue d'une longue tunique et d'un manteau qu'elle relève de la main droite au-dessus de la tête, ou plus haut que la tête sur le côté. Le bras droit et partie du manteau sont modernes, ainsi que le gauche du deltoïde, et la main. La tête est belle; de longues tresses tombent sur les épaules, ce qui convient au costume d'Isis. Le bas des jambes et de la tunique, et les pieds, sont modernes. En somme, c'est une belle statue, d'une pose remplie de dignité, et bien drapée.

[Haut. 7 pi. 2 po.]

2576.— Isis Salutaris, *marbre,* pl. 987. Mus. Pie-Clémentin.

Nous avons ici sous les yeux une Isis Salutaire ou une Hygie. La tête paraît moderne. Nous ignorons la hauteur et les restaurations de cette statue.

2577.—Isis, *marbre,* pl. 991. Vienne, Musée impérial.

La partie antique de cette statue restaurée en Isis romaine se réduit à un torse, dont la draperie rappelle en effet celle qu'on donne aux statues de cette divinité.

2578. — Isis, *marbre,* pl. 989. Cavaceppi.

Nous ne dirons rien de cette Isis romaine, qui porte le sistre; car nous en ignorons les restaurations. [Haut. 5 pal. 9 on.]

▵ 2579. — Isis, *marbre de Car.* pl. 989. Coll. Vescovali.

Cette Isis romaine offre un bel arrangement des draperies. Elle porte le sistre de la main gauche, et un stylet de la droite. La tête est antique, mais a été rapportée. Les deux bras sont l'œuvre de la restauration.

Cette statue a été découverte à Acqua-Traversa, vers la porte du Peuple, à Rome, par le sculpteur Pierrantoni. [Haut. 6 pal. 1/2 on.]

▵ 2580. — Isis, *marbre grec,* pl. 990. Mus. Borbonico.

Cette jolie figure d'ancien style tient de la main gauche un sistre et avait dans la main droite le tau ou nilomètre. Un bracelet à la main droite, les yeux, les cils, le bord inférieur de la tunique sont peints en rouge; les cheveux, le bord supérieur de la tunique et le bout des seins sont dorés. Elle a été trouvée à Pompéi dans un temple auquel on a donné son nom.

[Haut. 3 pal. 6 on.]

2581. — Isis, *marbre*, pl. 989. Coll. Torlonia.

Nous ignorons les restaurations de cette Isis romaine et assise, dont la draperie offre quelque élégance.

△ 2581 A. — Isis, *marbre de Luni*, pl. 994. Coll. Pamphili.

C'est une Isis assise dont les parties modernes sont nombreuses; car on doit à la restauration la moitié gauche de la poitrine, une grande partie du bras droit et une foule d'autres détails. [Haut. 6 pal. 5 on.]

△ 2582. — Isis, *marbre pent.* pl. 987. Villa Borghèse.

Le seul mérite de cette statue est la richesse de la draperie, que l'on remarque du reste ordinairement aux figures romaines de cette déesse; mais on n'observe pas ici les franges dont est généralement garnie sa palla. Les bras sont modernes. La planche indique les autres restaurations. [Haut. 8 pal. 2 on.]

△ 2583. — Isis, *marbre grec*, pl. 989. Vatican.

Les bras de cette figure restaurée en Isis ou en prêtresse de cette déesse étant modernes, ainsi que l'indique la planche, on ne saurait décider ce que représentait la figure originale. On doit encore à la restauration l'extrémité du second doigt du pied et les deux bouts de la plinthe. [Haut. 8 pal. 3 on.]

△ 2583 A. — Isis, *marbre grec*, pl. 994. Villa Albani.

La tête de cette statue restaurée en Isis est rapportée, quoique antique sauf le nez. Les bras sont modernes aussi et diverses autres parties indiquées sur la figure. [Haut 6 pal. 3 on.]

△ 2583 B. — Isis, *marbre grec*, pl. 993. Villa Albani.

Les bras de cette Isis sont modernes comme ceux des statues précédentes. A part cette particularité, cette statue est d'une bonne conservation. Les restaurations sont indiquées sur la planche; mais les draperies paraissent un peu roides. [Haut. 7 pal.]

* 2584. — Isis, *marbre grec*, pl. 307. Musée du Louvre.

Le genre de la draperie, nouée sur la poitrine et à franges, fait reconnaître Isis dans cette petite statue.

La tête est moderne, ainsi que les bras au-dessous des épaules, et le pied gauche. [Haut. $0^{m},927$ = 2 pi. 10 po. 3 li.]

* 2585. — Isis, *noir antique*, pl. 307. Musée du Louvre.

Cette figure, d'une parfaite conservation et dans le style grec, fut trouvée à la villa Adriana, dans le siècle dernier. On l'a vue autrefois au musée du Capitole, où cependant elle n'avait pas la tête antique que l'on a dernièrement restituée. [Haut. $2^{m},410$ = 7 pi. 5 po.]

Dans les ouvrages d'ancien style égyptien, il est difficile, sinon impossible, de distinguer les divinités de leurs prêtresses, et même le sexe est peu distinct. L'on donnait aux prêtres les mêmes attributs qu'aux dieux. Sous les Grecs et les Romains, quoique le sexe fût caractérisé, on laissa beaucoup d'incertitude, surtout pour les déesses, entre leurs divinités et leurs prêtres et prêtresses. Les cheveux à petits anneaux et à mèches tortillées en tire-bouchon que l'on voit aux têtes d'Isis et des prêtresses égyptiennes, se trouvent aussi aux portraits des rois d'Égypte. Les franges du manteau sont de même un des caractères du costume d'Isis et de ses prêtres : c'est un ornement étranger et qui distingue les princes; on en voit aux rois prisonniers. Il est question dans Homère des franges du bouclier de Minerve, etc. et, de même qu'à présent, ces franges étaient souvent en or. Les vêtemens des prêtres isiaques, ordinairement de lin très-fin et s'appliquant exactement sur le corps, en laissaient voir tous les contours ; les peintures antiques les montrent transparens, et les chaussures faites de toile de lin font voir, quoique fermées, les formes des doigts des pieds.

Les artistes grecs établis en Égypte sous les Ptolémées, en conservant aux figures égyptiennes une partie de leurs formes et de leurs poses, y firent pourtant de grands changemens, et donnèrent aux têtes un caractère mêlé de grec et d'égyptien; ils ajustèrent aussi autrement les draperies, qui, dans les statues d'ancien style, sont à petits plis ou rayées dans certaines parties, et dans d'autres si justes au corps et si minces qu'elles en suivent toutes les formes, et que souvent ce n'est qu'au bas des jambes que l'on s'aperçoit que les figures sont vêtues. Du temps d'Adrien, on imita beaucoup les statues égyptiennes d'ancien style, mais avec des altérations, en rectifiant le dessin et en y donnant plus de mouvement. La poitrine des hommes est plus relevée qu'aux figures d'ancien style; la taille est moins svelte vers les hanches, et les articulations sont plus prononcées; les yeux sont enchâssés; les pieds ont bien à peu près la même position que dans l'ancien style, mais ils sont, ainsi que les mains, d'un bon dessin.

* 2586. — Isis, *basalte*, pl. 307. Musée du Louvre.

Cette figure était jadis à Versailles. Le style se ressent des écoles grecques. [Haut. $2^{m},171$ = 7 pi. 8 po.]

* 2587. — Isis, *marbre noir*, pl. 308. Musée du Louvre.

Cette figure, de style grec, a été exécutée en marbre noir pour les draperies, La tête, les bras et les bouts des pieds ont été restaurées en marbre statuaire. ainsi qu'ils étaient probablement dans l'antique.
[Haut. $1^{m},412$ = 4 pi. 4 po. 2 li.]

Les draperies noires étaient propres à Isis; mais ce qui, suivant Winckelmann, caractérise encore mieux cette déesse, c'est le nœud qui réunit sur la poitrine les bouts

du manteau égyptien à franges, appelé *calasiris;* et il paraît que ce nœud se nommait *calassis.* Le mantelet qui sert de voile à cette figure est détaché de la robe, ce qui est rare. C'était sans doute ce voile qu'Isis disait n'avoir jamais été soulevé par aucun mortel, emblème des mystères impénétrables de la nature, que représentait Isis, à qui l'on donnait le nom de *Myrionyme,* aux dix mille noms. (Voy. sur Isis, surtout par rapport aux costumes isiaques, *Mus. Chiaram.* t. I, pl. 1 et suivantes.)

* 2588. — Prêtresse d'Isis, *marbre,* pl. 308. Musée du Louvre.

Le manteau à franges, noué sur la poitrine, offre cette figure dans le costume que les Grecs donnaient à Isis et à ses prêtresses, et que nous voyons à plusieurs statues. La tête et les bras depuis la saignée sont modernes.
[Haut. 1^{m},751 = 5 pi. 4 po. 9 li.]

2588 A. — Isis, *marbre,* pl. 987. coll. Blundell.

Très-petite figure égyptienne, provenant de la villa Borghèse. Sur sa note, M. de Clarac dit qu'il ne l'a vue qu'en passant, et que le temps lui a manqué pour la décrire.

2588 B. — Isis, *marbre salin,* pl. 988. Coll. Blundell.

Figure d'Isis ou de prêtresse égyptienne, selon Visconti, de style égyptien d'imitation, qui provient de la villa Mattei. Elle paraît à M. de Clarac une copie moderne. [Haut. 5 pi. 8 po.]

2588 C. — Isis, *granit,* pl. 983. Coll. Blundell.

Cette figure, sur laquelle M. de Clarac n'avait laissé aucune indication, offre une femme portant le sceptre à tête de lévrier. C'est une figure d'imitation qui paraît se rapprocher du style égyptien plus que beaucoup d'autres.

2588 D. — Isis, *marbre,* pl. 990. Boissard.

Cette figure, dessinée par Boissard et baptisée du nom d'Isis, paraît toute de convention. La richesse et la frange de la draperie rappellent au reste les imitations romaines d'Isis. Le sphinx est d'un dessin médiocre.

2589. — Isis et Harpocrate, *m. grec,* pl. 992. Munich, Glypt.

Ce groupe, qui décore la galerie du Munich, représente Isis vêtue d'une longue tunique plissée, par-dessus laquelle est jeté le manteau qui lui est propre, lequel est frangé et noué sur la poitrine. La tête est recouverte d'un voile garni de franges et est surmontée du globe, du disque et de plumes d'épervier. De la main gauche, elle tient un vase; de l'autre, elle élève le sistre.
A sa droite est Harpocrate ou Horus enfant, nu, sauf une légère chlamyde

jetée sur ses épaules. La main gauche tient la corne d'abondance, et l'index de la droite pose sur la bouche en signe de silence. L'inscription qui se trouve sur la plinthe (*Q. Marius Muro D*) nous en fait connaître le donataire. La tête et les attributs, le bras gauche avec le vase, le bras droit avec le sistre et l'avant-bras droit, ainsi que la bouche d'Harpocrate, sont modernes.

Ce groupe provient du palais Barberini, à Rome. [Haut. 8 pal.]

* 2590. — Prêtresse d'Isis, *mar. de Paros*, pl. 308. Louvre.

Cette statue est caractérisée par la palla, repliée en forme d'étole, ornement ou costume distinctif des prêtresses isiaques décrit par Apulée, et que nous ont offert d'autres monumens.

C'est le portrait d'une femme grecque qui vivait à la fin du IIe siècle de notre ère, ainsi que sa coiffure l'indique. Elle a quelque rapport avec celle de Plautille; on en trouve même dans ses traits avec ceux de cette princesse, qui a pu, ainsi que d'autres, se faire initier aux mystères isiaques. Ce ne fut que plus tard, et sous les Romains, que les femmes purent être prêtresses d'Isis, car on sait par Hérodote que, chez les anciens Égyptiens, elles n'exerçaient la prêtrise d'aucune divinité. L'Isis donnée n° 2574 B a dans son costume beaucoup d'analogie avec celle-ci.

Ce monument, transporté d'Athènes à Marseille, a été acquis pour le musée, par les soins de M. le comte de Forbin. On doit à la restauration les avant-bras, les mains et la plus grande partie du bas de la tunique, tout le manteau et les pieds. [Haut. 1m,902 = 5 pi. 10 po 3 li.]

2590 A. — Prêtresse d'Isis, *marbre cipol.* pl. 990. Coll. Giustiniani.

Cette statuette représentant une prêtresse d'Isis est d'assez bon style. Elle n'a subi aucune restauration. La tête est antique et a été rattachée.

[Haut. 3 pal. 11 on.]

2547. — Taouaï, mère de Sésostris, *granit noir*, pl. 984 A. Rome, Mus. Capitolin.

Cette statue, qui est désignée dans le musée Capitolin comme une Isis, et à laquelle la restauration a donné des attributs étrangers, ainsi qu'on en peut juger par la figure, représente Taouaï, mère de Rhamsès II, le Grand, que l'on a identifié longtemps à Sésostris. Elle a été découverte dans des fouilles à la vigne Vérospi, sur l'emplacement des jardins de Salluste, près la *via Salara*.

[Haut. 12 pal. 5 on.]

* 2548. — Rhamsès le Grand Maïamoun, *albâtre oriental*, pl. 288. Musée du Louvre.

La moitié supérieure de cette figure, jusqu'au-dessous du nombril et aux

avant-bras, est restaurée. Les avant-bras et les mains sont antiques. De la droite, ce personnage tient le *tau* avec un anneau, ce qui avait fait donner le nom de *croix ansée* à cet emblème sacré des accroissemens et des bienfaits du Nil, et qu'on voit souvent entre les mains de quelques divinités égyptiennes. L'espèce de petit jupon rayé, à tablier sur le devant, se sommait *sabou*. L'inscription hiéroglyphique gravée sur le devant du siége indique que cette statue est celle de Rhamsès II le Grand Maïamoun, dont le règne illustre et les conquêtes peuvent être placés vers le milieu du XVe siècle avant Jésus-Christ. On lit les titres de *Ramessou, fils du Soleil, approuvé par le Soleil, chéri d'Ammon, vivificateur, comme le Soleil, pour toujours* (1). Cette statue est intermédiaire pour l'époque entre les deux, en granit noir, placées dans la cour du Musée.

Elle provient de la villa Albani. [Haut. 1^{m},814 = 5 pi. 7 po.]

△ 2549. — Rhamsès le Grand, *granit rouge*, pl. 984. Turin.

Cette statue de granit, haute de plus de deux mètres, représente, comme la précédente, le second roi de la XIXe dynastie, Rhamsès Maïamoun, que ses grandes conquêtes firent longtemps confondre avec Sésostris, le Sesoustasen III de la VIIe dynastie.

* 2549 A. — Séti II, *grès statuaire*, pl. 999. Mus. du Louvre.

Cette statue colossale, l'une des plus belles et des plus curieuses qu'offre la salle égyptienne du rez-de-chaussée du Louvre, a été donnée au musée en 1828 par MM. Forestier et Giudi. Voici ce que nous lisons dans la savante notice de M. E. de Rougé.

« Cette statue représente le roi Séti II de la XIVe dynastie, fils de Ménéphtath; il est coiffé de la double couronne nommée *pschent utient;* il a dans la main gauche un grand bâton d'enseigne sur lequel est sa légende royale: « L'Harphé puissant, aimant le dieu Ra; le seigneur des deux régions, gouver-« nant l'Égypte et châtiant les nations; le roi de la haute et de la basse Égypte; « le seigneur des deux mondes, soleil, maître de la création, aimé d'Ammon; « le fils du Soleil, Séti, l'aimé de Phtah; l'aimé d'Ammon Ra, roi des dieux. » La légende du roi est reportée sur la base et sur le dos du colosse.

« Le dieu *Set* est martelé partout; son image n'a échappé qu'une seule fois à cet outrage, dans un des cartouches gravés sur le dos.

« La ceinture du roi est fermée par une boucle sur laquelle était gravé le nom royal avec une addition remarquable : *Séti aimé de Phtah, aimé comme Pacht.*

« La déesse Pacht était en effet habituellement surnommée la Grande Amante de Phtah; ce qui explique cette comparaison.

« Séti II est probablement le Séthos qui avait d'abord éprouvé des revers et qui fut ensuite conquérant, car un papyrus du Musée britannique montre

(1) Nous donnons cette inscription au t. II, pl. 244, n° 395.

qu'il envahit à son tour la Mésopotamie. On peut placer son règne vers le xve siècle avant notre ère. » [Haut. 4^{m},450.]

* 2549 B. — Thouthmosis III, *bronze*, pl. 996. Louvre.

Ce charmant échantillon de la sculpture égyptienne au beau temps de la XVIIIe dynastie est en bronze et conservé dans la salle des rois. Le piédestal et les inscriptions qui devaient s'y trouver ont malheureusement disparu, en sorte que c'est d'après le style seul et la ressemblance du personnage que l'on peut juger de l'âge du petit monument. M. Mariette le croit une image de Thouthmosis III. [Haut. 0^{m},230.]

* 2549 C. — Aménophis IV, *pierre jaunâtre*, pl. 995. Louvre.

Ce chef-d'œuvre de la sculpture égyptienne représente le roi qui fut d'abord appelé Aten-Ra Backhen, et que les égyptologues regardent maintenant comme un quatrième Aménophis. Il se place dans la XVIIIe dynastie.

Toute la partie inférieure de la statue, à partir des cuisses, est une restauration. L'appendice qu'on remarque au coude droit est le reste d'une autre statue, sans doute celle de la reine, que le temps n'a pas respectée.

Ce groupe était probablement orné de légendes qui ont disparu, mais la figure du monarque, si singulièrement expressive dans l'original, ses seins saillans, son ventre ballonné, ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage. On peut comparer à notre statue le bas-relief du même temps conservé dans l'une de salles du rez-de-chaussée de la bibliothèque nationale.

[Haut. 0^{m},620.]

* 2549 D. — Reine, *bronze*, pl. 996. Musée du Louvre.

Au style de ce monument on reconnaît une reine de la XVIIIe dynastie. Il est en bronze avec incrustation en or. [Haut. 0^{m},580.]

* 2559. — Roi égyptien, *basalte vert*. pl. 288. Louvre.

Cette statue provient de la villa Borghèse.

Cette figure accroupie, vêtue de la *sabou*, paraît offrir un roi, et tient au style d'imitation. La tête est moderne. [Haut. 0^{m},530 = 1 pi. 7 po. 7 li.]

2560. — Ptolémée Philadelphe, *basalte noir*. pl. 985. Musée Capitolin.

Cette figure égyptienne, trouvée à la villa Adriana, et qui n'a subi d'autres restaurations qu'une légère réparation au genou, paraît offrir les traits du roi Ptolémée Philadelphe. [Haut. 4 pal. 10 on.]

2561. — Arsinoé Philadelphe. *gr. rouge*, pl. 984 A. M. Capit.

Cette statue a été découverte au même lieu que celle de Taouaï, mère de Rhamsès le Grand, à la *via Salara*. Elle paraît offrir les traits de la reine Arsinoé Philadelphe.

On doit à la restauration le bras gauche à partir de la moitié du deltoïde au poignet, la jambe gauche de la moitié de la cuisse jusqu'aux malléoles. Les autres restaurations sont indiquées sur la planche. [Haut. 10 pal. 7 on.]

* 2561 A. — Roi inconnu, *bois*, pl. 996. Mus. du Louvre.

Cette figure est en bois de palissandre; la *sabou* est peinte en blanc, et le casque en jaune vif. L'uræus est en bronze. Ce monument ne porte pas de légendes. Les extrémités des pieds et le piédestal sont des restaurations. [Haut. 0^{m},230,]

* 2549 C. — Prêtre Égyptien, *pierre calcaire*, pl. 999. Louvre.

Voici comment s'exprime M. de Rougé dans sa notice sur cette ancienne statue :

« Cette statue représente un homme debout, nu jusqu'à la ceinture; il est vêtu d'une simple *sabou* attachée par une ceinture sans ornemens. La main droite, collée au corps, tient entre le pouce et l'index le sceptre nommé *pat*. La main gauche, appuyée à la poitrine, tient le grand bâton, symbole des chefs. La coiffure, taillée carrément, ne descend que jusqu'au cou; elle est peinte en noir. Les jambes sont nues, à demi engagées dans le bloc. La pupille, les paupières et les sourcils sont peints en noir, et le dessous des yeux orné d'une bande verte.

« Le style de ce morceau rappelle, par sa simplicité, les tombeaux voisins des pyramides, et annonce la plus haute antiquité. Les titres écrits sur la base se retrouvent dans les monumens du style memphitique ancien. Ce personnage s'appelait *Sepa;* il avait la dignité de prophète et de prêtre du taureau blanc. Les hiéroglyphes de la légende, sculptés en relief, présentent également les caractères d'une haute antiquité. Les épaules sont hautes, la tête très-ronde, le torse fort, les jambes ébauchées très-largement et l'articulation des genoux très-vigoureusement rendue. Les pieds sont beaucoup plus courts que d'ordinaire. Tous ces caractères indiquent le premier âge de la sculpture égyptienne.

« Il serait téméraire de fixer une date précise à ce monument. »

[Haut. 1^{m},520.]

* 2549 D. — Femme, *pierre calcaire*, pl. 999. M. du Louvre.

J'emprunte à la savante notice de M. de Rougé l'explication de cette statue :

« Cette figure appartient évidemment à la même époque et probablement à la même famille que la statue de *Sepa*. Le bas des yeux était orné d'une bande verte, la prunelle était peinte en noir, ainsi que les cils, les sourcils et la coiffure, qui descend jusqu'aux reins. Elle est vêtue d'une simple robe ou chemise ouverte en triangle au-dessus de la poitrine. Les bras sont ornés de bracelets composés de douze anneaux qui étaient également peints en couleur. Les pieds sont courts et le gras des cuisses très-marqué. Sa légende se lit avec quelques doutes : la *royale.... Nesa.* »

Cette statue, ainsi que la précédente (celle de *Sepa*) est, ainsi que le fait observer le savant M. de Rougé, du style des plus anciens bas-reliefs copiés dans les tombeaux de Memphis, contemporains authentiques des premières dynasties. Nous n'avons pas connaissance que d'autres statues de grandeur naturelle appartenant à cette époque aient encore été découvertes. On peut donc les considérer à bon droit comme les plus anciennes statues du monde entier. La roideur de la pose et l'extrême simplicité de la composition s'allient dans ces morceaux à un profond sentiment de la vérité, et n'excluent pas une certaine grandeur.

La dame *Nesa* prend, aussi bien que *Sepa*, une qualification qui se lit *souten rech*. Suivant les observations de M. Lepsius, ce titre, assez fréquent dans les tombeaux qui entourent les pyramides, appartiendrait aux personnes de sang royal. La bande verte peinte sous les yeux se retrouve également dans les plus anciens des tombeaux memphitiques que le même savant a rapportés de Bolin. [Haut. 1m,525.]

* 2550. — Figures égyptiennes, *granit rose*, pl. 290. Musée du Louvre.

Ces deux statues, moindres que nature, sculptées dans le même bloc, représentent un homme et une femme. L'un des deux tient un sistre; ils sont vêtus de ces étoffes rayées que nous avons déjà fait remarquer.

Les hiéroglyphes qui sont grossièrement gravés sur différentes parties du groupe apprenaient, sans doute, à ceux qui savaient lire l'écriture sacrée, les noms de ces deux personnages. Il semble, par le style du monument, qu'ils ont vécu à une époque où l'art statuaire des égyptiens était dans la décadence. Cependant ce groupe, qui probablement offre un roi et une reine, porte une inscription à cartouche, mais très-difficile à déchiffrer, et que Champollion serait porté croire de la XXe dynastie des rois d'Égypte, qui était Diospolitaiue, et a régné de 1279 à 1101 av. J. C., selon Manéthon et le Syncelle, et qui compte douze rois. Il paraîtrait, d'après Diodore, que cette dynastie fut, en partie, composée de rois fainéans, et qui ne firent rien de mémorable ni pour les dieux, ni pour les hommes, ce qui pourrait expliquer pourquoi ce bas-relief royal est beaucoup plus mauvais sous le rapport du dessin et de l'exécution que d'autres qui sont d'époques beaucoup plus anciennes. Le sistre à la main de la reine est peut-être comme attribut d'Athor, la Vénus égyptienne. (Voy. sur la XXe dynastie, la 2e *Lettre de Champollion à M. le duc de Blacas*, p. 100 et suiv. et la *Notice* de son frère, p. 160.)

[H. 0m,879 = 2 pi. 8 po. 6 li.]

* 2551. — Prêtre égyptien, *pierre jaune*, pl. 288. Louvre.

Ce personnage à genoux, assis sur ses talons, les mains placées sur les cuisses, offre une position que présentent très-souvent les figures égyptiennes. D'après le nom écrit sur la plinthe, Champollion le jeune nommait ce prêtre *Sooû*, et il le croyait un des prophètes de Thoth.

Cet ouvrage, d'une parfaite conservation, sauf le nez qui est restauré, est exécuté dans une pierre jaunâtre fort dure, le *saxum arenaceum* de M. Wad (*Foss. Ægypt.* n° 398). Il nous donne une idée du plus haut point où l'art statuaire se soit élevé chez les Égyptiens; on y retrouve tous les caractères de l'ancien style. La coiffure lourde, et qui enveloppe les cheveux, appartient à cette époque. Les proportions des parties de cette figure sont exactes; les indications des os et les articulations sont justes; les pieds sont larges et écrasés; les articulations des doigts ne sont marquées ni aux pieds, ni aux mains, et les ongles ne sont indiqués que par un trait. Le caractère national se montre particulièrement au visage et par l'élévation des oreilles. Les hiéroglyphes qui couvrent la plinthe et le pilastre contre lequel est appuyée la figure sont faits avec assez de finesse pour une pierre aussi dure et d'un grain très-grossier (1). L'inscription, très-bien gravée, indique que c'est la statue d'un prêtre de Thoth; mais, comme il n'y a pas de cartouche de nom de roi, on ne peut en savoir l'époque. Ce monument, qui faisait partie du cabinet de M. Sallier, à Aix en Provence, a été acquis pour le Musée par les soins de M. le Cte de Forbin. [H. 1m,394=4 pi. 3 po. 6 li.]

* 2552. — Figure égyptienne, *marbre grec*, pl. 289. Louvre.

Cette petite figure, dont la draperie, ornée d'hiéroglyphes, forme une espèce de tablier, appartient, par le style, à l'ancienne école égyptienne, et est remarquable par la finesse de l'exécution. Champollion pensait qu'elle représentait un magistrat. [Haut. 0m,297.]

* 2553. — Thalaméphore, *gr. noir et blanc*, pl. 335. Louvre.

Cette statue, d'un beau style, et qui a été trouvée, ainsi que le n° 2558, dans les fondations de l'église Saint-Eustache à Paris, où le piédestal formait une marche, offre une femme consacrée au culte égyptien.

On donne le nom de *Thalaméphore* ou de *Pastophore* à ces figures qui portent ces petits temples (*thalamos* ou *pastos*) usités dans les pompes ou processions, et dans l'intérieur desquels sont placées des figures de divinités; ici on voit une idole d'Osiris debout. Le pilier qui sert d'appui à la statue est couvert d'hiéroglyphes sur deux côtés. L'inscription, qui paraît votive, contient le nom de Psammétique II, roi de la XXVIe dynastie (de 716 à 670 av. J. C.), et place cette statue entre ces deux époques. [H. 1m,449= 4 pi. 7 po. 2 li.]

(1) Nous donnons cette inscription t. II, n° 399, pl. 247.

* 2554. — THALAMÉPHORE, *basalte noir*, pl. 335. Louvre.

Cette figure à genoux, trouvée dans le siècle dernier sur la voie Flaminienne, à environ dix lieues de Rome, porte dans ses mains un *pastos* ou un trône sur lequel se voit une triade divine. Parmi les hiéroglyphes de ce monument, on distingue des animaux gravés avec une grande délicatesse. L'inscription de cette statue la reporte au règne de Psammétique II.
[Haut. 1^{m},674 = 5 pi. 1 po. 10 li.]

* 2555. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte noir*, pl. 289. Louvre.

L'inscription de cette figure agenouillée date du règne de Psammétique Ier, roi de la XXVIe dynastie. [Haut. 1^{m},394 = 4 pi. 3 po. 6 li.]

* 2555 A. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, pl. 289. Musée du Louvre.

Autre figure agenouillée; ce que le personnage tient devant lui devait être sans doute couvert d'hiéroglyphes. Cette statue est d'une bonne conservation.
[Haut. 0^{m},460 = 1 pi. 5 po. 1 li.]

* 2556. PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte noir*, pl. 290. Louvre.

Cette figure accroupie est curieuse par le grand nombre de ses hiéroglyphes distribués en huit bandes verticales. [Haut. 0^{m},460 = 1 pi. 5 po.]

* 2557. — FIGURE ÉGYPTIENNE, *granit noir*, pl. 290. Louvre.

Cette statue accroupie, de grandeur naturelle, d'ancien style égyptien, est d'une grande intégrité, et la tête d'un assez beau caractère. D'après le nom gravé dans le cartouche, cette statue appartient à l'époque de Psammétique II.
[Haut. 0^{m},879 = 2 pi. 8 po. 6 li.]

* 2558. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte*, pl. 289. Louvre.

Cette figure nue, ou n'ayant pour vêtement que la *sabou*, tout antique, quoique la tête soit rapportée, a les caractères de l'ancien style égyptien. Le sujet n'est pas plus aisé à déterminer que celui du précédent.
Les pieds sont modernes et le nez est restauré.
[Haut. 1^{m},348 = 4 pi. 1 po. 6 li.]

* 2558 A. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte*, pl. 291. Louvre

Cette statue, accroupie comme beaucoup de figures de prêtres égyptiens, est d'un travail très-remarquable. [Haut. 0^{m},460.]

∗ 2558 B. — Prêtresse d'Ammon, *en bois*, pl. 996. Louvre.

Statuette en bois, d'une exécution parfaite, représentant une Égyptienne qu'à sa coiffure on prendrait pour une reine, si les légendes dont est couverte la plinthe sur laquelle le monument repose n'autorisaient pas à y voir une femme de la classe des prêtresses d'Ammon. [Haut. 0,340.]

∗ 2558 C. — Prêtresse d'Ammon, *grès*, pl. 997. Louvre.

Cette statuette représente une femme assise; elle était attachée au culte d'Ammon et s'appelait *Atech* ou *Buseh-Ateh*. Le fils de cette dame, nommé Amenemhé, était le chef du temple d'Ammon : c'est ce que montre l'inscription gravée sur le côté gauche du siége. A droite, c'est un fils défunt de la même personne, nommé *Tahou*, porte-encensoir du roi, qui adresse une prière aux dieux Ammon, Mont et Osiris. Cette prêtresse tient un sistre, signe d'une charge. Cette statue semble avoir été complétement peinte en blanc, sauf la riche coiffure, qui était peinte en noir.
[Haut. 1^{m},200.]

∗ 2558 D. — Égyptien, *pierre calc.* pl. 997. Mus. du Louvre.

Personnage assis, les jambes repliées sous lui. Il n'a point de légende, mais il tient un rouleau de papyrus déployé sur ses genoux. C'était un hiérogrammate. Les jambes étaient colorées en rouge vif antique.
[Haut. 0^{m},580.]

∗ 2558 E. — Prêtre égyptien, *calcaire*, pl. 997. Louvre.

Cette statuette accroupie tient entre ses jambes un naos de Phtah Sokari. Elle représente, dit M. de Rougé, un personnage du nom de *Eïrere;* il était *sam* de Phtah et premier prophète dans le temple du dieu Sev.

Le cartouche d'un Séti, sans doute Séti II de la XIXe dynastie, est gravé sur l'épaule droite. Un cartouche, brisé sur son épaule gauche, semble être celui d'un des Rhamsès de la XXe dynastie. Ce sam était coiffé de la tresse pendante, insigne de sa charge. [Haut. 0^{m},700.]

∗ 2558 F. — Homme et femme, *pierre calc.* pl. 997 A. Louvre.

Voici ce qu'on lit sur ce groupe dans la notice de M. de Rougé.

« L'homme se nommait *Nowreneveu* et la femme *Taci;* ce petit enfant qui les accompagne s'appelait *Ouahermeri*. Ce groupe, d'une finesse ravissante, doit sa mutilation aux adversaires du culte d'Ammon. Le nom de ce dieu était gravé dans l'inscription qui décore les genoux de ces deux personnages. Le martelage a cassé la tête de l'enfant si gracieusement posé entre les jambes de

ses parens. L'homme peint en rouge tient en main le *senv;* il a la belle coiffure à tuyaux étagés; il était nu jusqu'à la ceinture. Son bras est entrelacé avec celui de sa femme; celle-ci avait une robe blanche ouverte entre les deux seins; sa peau était peinte en rose; elle porte un collier ouvragé, et sa coiffure est très-ornée; elle descend jusqu'à la moitié de la poitrine.

La martelage du nom d'Ammon fixe la date de ce joli groupe vers le milieu de la XVIIIe dynastie. [Haut. 0^m,340.]

* 2558 G. — Homme et femme, *calcaire*, pl. 997 A. Louvre.

Ce groupe, représentant un homme et une femme assis, n'a pas de légendes. Nous avons sans doute sous les yeux les deux époux ou le frère et la sœur.

L'homme a la tête rasée; sa peau était peinte en rouge; un petit garçon nu, debout entre leurs jambes, a les caractères symboliques de l'enfance, le doigt dans la bouche et la longue tresse de cheveux. [Haut. 0,760.]

△ 2559 B. — Naophore, *granit noir*, pl. 998. Madrid.

Cette statue, qui représente un Naophore agenouillé, coiffé de la coiffure égyptienne et vêtu de la simple sabou, est d'un joli travail.

La plinthe est chargée d'une inscription hiéroglyphique que l'auteur du dessin a malheureusement représentée trop incorrectement pour qu'on en puisse découvrir le sens. [Haut. 3 pi. 6 po.]

2559 A.— Prêtre égyptien, *gr. rouge*, pl. 983. coll. Blundell.

Cette statue égyptienne, qui est très-bien conservée, sauf des fractures aux cuisses au-dessus dès genoux, a été achetée à la vente de lord Meudip à Tivickenham.

* 2545. — Osiris, *pierre de touche*, pl. 325. Mus. du Louvre.

Cette statue d'Osiris debout, les deux bras abaissés, est une œuvre moderne et dans le style d'imitation romaine. Elle est en paragon, marbre noir ou plutôt espèce de pierre de touche et de basalte. Elle provient de la villa Borghèse.

[Haut. 1^m,630.]

2536. — Prêtre d'Agathodémon, *brèche*, pl. 983. Mus. Pie-Clémentin.

Statue de prêtre égyptien, dont la tête est d'heureuse conservation.

On doit à la restauration la moitié du nez et les deux pendans de la coiffure

égyptienne. Il y a diverses cassures au bras droit et en divers autres points. Elles ont été indiquées sur la planche.

Cette statue, fort improprement désignée comme un Agathodémon, a été trouvée près du lac de Torre-Paola. [Haut. 4 pal. 10 on.]

△ 2545 A. — Osiris, *pierre verte,* pl. 984. Villa Albani.

Cette statue, désignée sous le nom d'Osiris, porte une tête moderne et a subi diverses restaurations. Parmi les hiéroglyphes gravés sur la plinthe, on voit le cartouche d'un roi, qui a été trop inexactement dessiné par l'artiste pour qu'on puisse dire de quel pharaon il représente le nom; il ressemble à celui du roi Sabacon. [Haut. 1 pal. 3 on 1/2.]

△ 2559 C, D. — Prêtres égyptiens, *granit noir,* pl. 998. Musée de Madrid.

Ces deux statues offrent les traits d'un prêtre égyptien coiffé du..... et la partie inférieure du corps couverte d'une draperie nouée autour des reins; peut-être cette draperie est elle le vêtement appelé *καλάσιρις.*

[Haut. 5 pi. 11 po. et 6 pi.]

2562. — Idole égyptienne, *m. noir,* pl. 984. Mus. Capitolin.

Cette statue, trouvée à la villa Adriana dans les ruines du Canope, représente vraisemblablement une prêtresse égyptienne. Elle est d'un marbre noir marqué de blanc.

On a indiqué sur la planche les restaurations. [Haut. 7 pal. 8 on.]

2563. — Prêtre égyptien, *granit rose,* pl. 984. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue, trouvée comme tant d'autres à la villa Adriana, est de proportions colossales et représente un canéphore égyptien. Il servait probablement de Télamon ou Caryatide.

[Haut. 15 pal.]

2564. — Prêtre égyptien, *basalte noir,* pl. 985. Mus. Capitolin.

Cette statue, découverte dans la fouille faite à la vigne Vérospi, sur l'emplacement des anciens jardins de Salluste, près de la *via Salara*, représente un prêtre ou dieu égyptien. Le sceptre qu'il tient à la main est une forme altérée du sceptre à tête de lévrier, qui est donné comme attribut à divers dieux.

La tête est antique, mais elle a été rattachée. On a indiqué sur la planche les restaurations. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

2565. — Idole ou Antinoüs, *marbre pent.* pl. 985.
Musée Capitolin.

Cette figure, dans laquelle on a cru reconnaître les traits du favori de l'empereur Adrien, représente un prêtre égyptien. Le travail de cette statue est fort bon; on doit à la restauration l'extrémité du nez, les deux lèvres, une partie du vêtement, une partie de l'avant-bras droit avec la main, et le tronc d'arbre; il y a des cassures aux jambes. La plinthe est ovale et cannelée.

[Haut. 6 pal. 11 on.]

2566. — Prêtre égyptien, *basalte noir,* pl. 984 A.
Musée Capitolin.

Cette statue, d'imitation égyptienne, trouvée à la villa Adriana, représente un prêtre portant, sur les deux mains étendues, une tablette.

On a indiqué sur la planche les restaurations que cette statue a subies.

[Haut. 6 pal. 5 on. 1/2.]

2567. — Prêtre Égyptien, *basalte noir,* pl. 985.
Musée Capitolin.

Statue de prêtre égyptien, de basalte noir moucheté de blanc.

La tête est antique et appartient à la statue, mais elle a été rattachée. Les deux bras sont modernes ainsi que la main et l'anse du seau.

Cette statue a été découverte à la villa Adriana. [Haut. 6 pal. 8 on. 1/2.]

ANIMAUX.

---

* 2591. — Sanglier, *marbre gris,* pl. 350.
Musée du Louvre.

Ce sanglier est une répétition antique du fameux sanglier de Florence dont une copie moderne est au jardin des Tuileries.

Sont modernes : l'extrémité de la hure et les pieds de devant.

[Long. 1m,933.]

* 2592. — Louve de Mars, *rouge antique,* pl. 350.
Musée du Louvre.

La louve qui nourrit les fondateurs de Rome est de rouge antique de la plus belle qualité; les enfans sont de marbre statuaire.

Ce morceau est du XVIe siècle; il a fait partie de la collection Borghèse. [Haut. 0m,581. Long. 0m,967.]

* 2593. — Lion, *basalte*, pl. 350. Musée du Louvre.

Ce symbole de la force est exécuté en basalte vert d'Égypte, que les anciens appelaient ainsi à cause de sa dureté et de sa couleur, qui le fait parfois ressembler à du fer. Le basalte de cette qualité a plutôt l'aspect du bronze, et il est plus estimé que le noir.

Ce lion a de moderne le devant et le haut de la tête et les jambes.

Il était autrefois à la villa Albani. [Haut. 0m,812. Long. 1m,245.]

* 2594. — Lion, *marbre de Paros*, pl. 350. Musée du Louvre.

Parmi les monumens grecs que le temps nous a conservés, les animaux sont peut-être les plus rares, et ils deviennent très-précieux lorsqu'à ce mérite ils joignent celui du style et du travail.

Ce bel animal ne manque pas de vie et de vérité; le caractère de son travail porte à croire qu'il est dû à un ciseau grec d'une époque assez ancienne. Il est à regretter que les jambes aient été mutilées et que les pattes n'existent plus.

Il a été trouvé dans les champs Philléens près de Platée, en Grèce : l'amiral Halgan en a fait hommage à sa majesté Charles X. [Long. 1m,218.]

* 2595. — Chien, *marbre de Luni*, pl. 350. Musée du Louvre.

Ce chien a été trouvé dans les ruines de Gabies.

Les chiens en le voyant à la villa Borghèse, où il était autrefois, ont, dit-on, souvent aboyé.

Les chiens et les chasseurs de Lysippe et d'Euthicratès, son fils, étaient célèbres.

La tête et les pattes de devant sont modernes. [Long. 0m,699.]

* 2595 A. — Sphinx, *granit rose*, pl. 1000. Musée du Louvre.

Ce sphinx colossal vient des ruines de Sân, l'ancienne Tanis, dans la haute Égypte, et est un hommage offert au roi par M. Drovetti, consul général de France en Égypte.

D'après la notice de M. de Rougé, ce monument représente le roi Ménéphtah, fils de Ramsès II. Le corps de lion, d'un type plus lourd que le sphinx de Ramsès, est établi de telle sorte que chacune de ses pattes repose sur un anneau, symbole d'une longue période de siècles. Les cartouches du roi sont

gravés sur la poitrine et sur l'épaule droite du sphinx. Longtems après, Scheschenk Ier, le vainqueur de Roboam, fit substituer ses propres cartouches à ceux de Ménéphtah sur l'épaule gauche; il fit même graver l'inscription circulaire autour de la base actuellement si mutilée (1).

Le roi Ménéphtah, nommé par les historiens *Ménophis* et *Aménéphth*, est, suivant toute apparence le persécuteur de Moïse. La chronologie de la Bible dans l'époque des juges, et celle d'Égypte dans les XIX, XX et XXIe dynasties, laissent trop d'incertitude pour que l'accord des chiffres assure ce résultat d'une manière inattaquable. Mais les circonstances de l'histoire hébraïque cadrent avec cette époque d'une manière on ne peut plus satisfaisante. Les Hébreux opprimés bâtissaient une ville du nom de Ramsès; ce récit ne peut donc s'appliquer qu'à l'époque où cette famille était sur le trône. Moïse, contraint de fuir le colère du roi après le meurtre d'un Égyptien, subit un long exil, parce que le roi ne mourut qu'après un temps fort long. Aussitôt après le retour de Moïse commença la lutte qui se termina par le célèbre passage de la mer Rouge.

Le roi Ménéphtah était le treizième fils de Ramsès II. Il régna vers le xve siècle avant Jésus-Christ.

[Haut. 1m,770. Long. y compris les pattes, 4m,710.]

* 2595 B. Sphinx, *granit rose,* pl. 1000. Musée du Louvre.

La notice des monumens égyptiens du Louvre dit que ce sphinx représente Ramsès II. Les deux cartouches de ce roi sont gravés sur la poitrine et entre les deux pattes de devant. Le corps du lion est d'un galbe léger et nerveux, et la tête semble indiquer la jeunesse du roi. La base était ornée d'une double inscription profondément gravée dans le granit et dont le point de départ était en face de la tête. On distingue encore à droite la légende de Ramsès II, suivie de cette phrase : *Le set Ramsès Meïamoun donne une vie stable et puissante sur le trône du soleil à toujours, etc.*

Ménéphtah, fils de Ramsès II, fit graver ses cartouches sur l'épaule droite du sphinx de son père.

[Haut. 1m,600. Long. 3m,150.]

* 2595 C. — Sphinx, *basalte noir,* pl. 1000. Musée du Louvre.

Notre dessin s'applique à deux sphinx de mêmes matière et grandeur, sans inscription.

[Haut. 0m,680. Long. 1m,140.]

(1) Je donne cette interprétation des hiéroglyphes, parce que je suppose que le dessinateur de M. de Clarac les a reproduits fidèlement, au n° 2545 A. Nous donnons cette inscription, t. II, pl. 245, et le texte t. II, p. 828, n° 396.

2595 D. — Sphinx. *basalte,* pl. 1000.
Musée du Louvre.

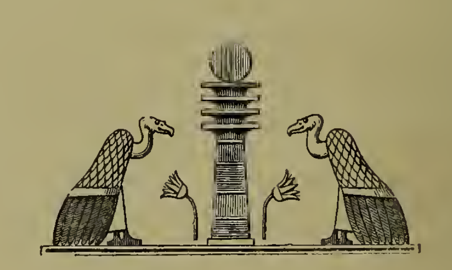
Notre dessin s'applique encore à deux sphinx semblables, et qui sont aussi sans inscription. Ils proviennent, comme les deux autres, de la villa Borghèse.

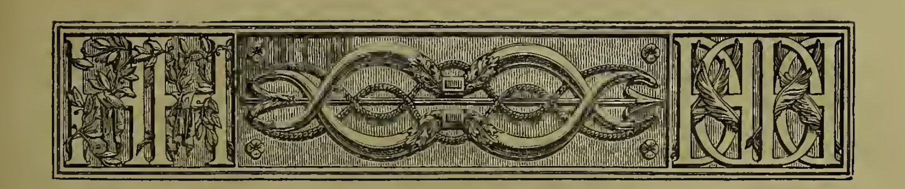
[Haut. 1m,018. Long. 2m,351.]

* 2595 E. — Sphinx, *basalte noir,* pl. 1000.
Musée du Louvre.

Notre dessin s'applique à deux sphinx de même matière et de même dimension. La base de chacun d'eux porte une légende mutilée. Sur la légende du premier sphinx, on lit deux fois le nom du roi Néphéritès, de la XXVe dynastie, qui monta sur le trône l'an 398 avant Jésus-Christ; l'autre légende porte les cartouches du roi Hakoris, de la XXIXe dynastie. Ce roi succéda à Néphéritès en 392. Ils proviennent de la villa Albani.

[Haut. 0m,579. Long. 1m,146.]





STATUES MODERNES

DU LOUVRE ET DES TUILERIES.

2596, 2597.— ESCLAVES, *marbre*, pl. 357. Musée du Louvre.

Ces deux belles statues avaient été faites par Michel-Ange pour le tombeau du pape Jules II. Robert Strozzi en fit présent à François Ier. Données par ce prince au connétable Anne de Montmorency, elles ornèrent d'abord son château d'Écouen, d'où, après la mort de Henri de Montmorency, son fils, elles furent enlevées par le cardinal de Richelieu, qui les transporta dans son château; elles passèrent de là dans les jardins du maréchal de Richelieu, à Paris. Pendant la révolution, laissées et méconnues, elles étaient sur le point d'être vendues à des marchands. M. Lenoir l'apprit et les sauva.

Ces deux prisonniers, différents de nature et de caractère, offrent à l'étude des artistes de beaux modèles de force et de cette expression qui convient à la sculpture, et l'on y admire cette science profonde de l'anatomie que Michel-Ange faisait briller dans tous ses ouvrages. Les attitudes, quoique peut-être un peu forcées, sont saisies avec tant de justesse, le jeu des muscles est si bien étudié et si vrai, la chair est si bien rendue sans détails superflus, que ces figures font l'effet d'avoir été moulées sur la nature. Elles sont d'autant plus précieuses que, hors de l'Italie, les statues de Michel-Ange sont très-rares.

Première figure. — Les mains liées derrière le dos, entièrement nu, à l'exception du milieu du corps, qu'une ceinture ne couvre qu'en partie, cet esclave ou prisonnier, dont la pose et les proportions sont d'un caractère peu relevé, est dans une attitude forcée et très-pénible, rendue avec une effrayante énergie et une admirable vérité. La courroie qui serre ses bras comprime avec force sa poitrine; elle se soulève violemment; il lutte contre la douleur et semble se consumer en efforts impuissans contre son oppresseur.

Deuxième figure.— La tête est empreinte d'un sentiment admirable de dignité, de courage et de résignation. Accablé des souffrances du corps et de l'esprit, ce beau jeune homme la laisse tomber sur son épaule, et l'on croirait qu'il cherche dans un instant de sommeil quelque relâche à ses maux.

Cette figure offre, comme la précédente, toutes les grandes qualités et l'énergie de Michel-Ange; mais elle parle plus à l'âme, sa douleur paraît plus morale; celui-ci a dû être le chef ou le maître de son compagnon d'infortune. La main, par sa délicatesse, dé-

cèle une position plus élevée et une vie plus recherchée. Quelques parties de ces deux statues n'ont pas été terminées, notamment les pieds.

La figure de singe qui tient au tronc d'arbre est à peine dégrossie, mais pleine d'expression. Michel-Ange a-t-il voulu représenter le génie du mal?

[Haut. de la 1re figure: 2m,096m = 6 pi. 5 po. 5 li.]

[Haut. de la 2e figure : 2m,213m = 6 pi. 10 po. 9 li.]

2597 A. — Muse, *porphyre*, pl. 393. Mus. du Louvre.

Statue de moins de trois pieds, en porphyre, dont on ne connaît ni le sculpteur, ni le sujet. On la considère seulement comme un ouvrage du XVIe siècle.

Elle représente une femme dirigeant ses regards à gauche, ayant le bras gauche croisé sur la poitrine et tenant un volume. La main droite est abaissée et tient le vêtement.

Son manteau lui couvre la poitrine et retombe des deux côtés derrière le corps. [Haut. 0m,956. = 2 pi. 11 po. 4 li.]

2597 B. — Diane, *bronze et albâtre oriental*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

On considère aussi comme une œuvre du XVIe siècle cette statue, de grandeur naturelle, offrant une chasseresse dans l'attitude de tirer de l'arc. Elle a la tunique succincte, serrée autour de la taille par la ceinture, où vient se joindre une bandelette qui passe sur l'épaule droite. La tête est ornée d'un croissant. Les pieds sont chaussés de bottines.

La tunique est en albâtre oriental et les parties nues en bronze.

[Haut. 1m,400.]

2597 C. — Minerve. *albât. et m.* pl. 368 D. Mus. du Louvre.

On ignore l'auteur de cette Minerve, dont les parties vêtues sont en très-bel albâtre oriental blanc, et les parties nues en marbre; on la considère comme un ouvrage du XVe siecle.

Cette Minerve a le casque et l'égide, et tient dans la main gauche une chouette, qu'elle regarde.

On a vu au tome III, quelques Minerves tenant aussi une chouette à la main. [Haut. 1m,450.]

2598. — Albert Pio (de Savoie), *m.* pl. 358. Mus. du Louvre.

Cette statue décorait le tombeau élevé aux Cordeliers en 1535. Elle est l'ouvrage de Paul Ponce (1).

(1) Le sculpteur Paul Ponce, dont le nom de famille était Trebati, est un des artistes italiens que François Ier appela en France, où il paraît avoir passé une grande partie de sa vie. Associé à Jean Goujon pour travailler à la décoration du Louvre, il est

Le prince Pio de Carpi est représenté couché sur un lit de repos. Il est revêtu de son armure et enveloppé de son manteau. Il appuie la tête nue sur la main droite, et tient de l'autre main, sur la plinthe, un livre ouvert; il paraît méditer profondément. D'autres livres sont à ses pieds. Cette représentation rappelle qu'Albert Pio se livrait à la poésie et y acquit de la réputation. [Long. 1m,690. = 5 pi. 2 oo. 5 li.]

2599. — Génie de l'Étude, *m. de Carr.* pl. 357. Mus. Louvre.

Assis sur un rocher et dans l'attitude de la méditation, ce génie écrit sur des tablettes. Sa pose naïve rappelle un peu, dans son ensemble, celle du petit tireur d'épines; la tête est d'une jolie expression, les formes du bas du corps sont lourdes et un peu communes; le travail des cheveux, remarquable, tient à la manière de la renaissance de la sculpture. Les uns attribuent cette statue à Perrin de Vinci, neveu et élève de Léonard de Vinci, et d'autres à Nicolo dell' Abbate (1). Il paraît qu'elle fut destinée au mausolée du connétable de Bourbon, qui ne fut pas exécuté, et elle resta à Saint-Denis, où elle avait été déposée. [Haut. 0m,940 = 2 pi. 9 po. 10 li.]

2600. — Diane de Poitiers, *marbre,* pl. 359. Mus. du Louvre.

On doit ce beau morceau à Jean Goujon (2), l'honneur de l'école française, et qui en eût fait à toutes les écoles; l'un des plus habiles, des plus féconds et des plus gracieux sculpteur des temps modernes, et qui, par son style plein de charme et qui lui est propre, peut soutenir la comparaison avec celui des chefs-d'œuvre des anciens. Sous les traits de Diane, l'artiste a représenté la belle duchesse de Valentinois, objet des hommages et de l'amour de Henri II. Couchée sur le gazon, au bord d'une fontaine, mollement appuyée sur son cerf favori, et ayant auprès d'elle ses armes et ses chiens, la déesse se repose des fatigues de la chasse.

l'auteur de plusieurs frontons dont les gravures sont au tome I, pl. 21, 22, 24, 25, 26. On lui a attribué à tort, plusieurs fois, les sculptures du tombeau d'Anne de Bretagne, de celui de Louis XII et d'autres sculptures faites pour le cardinal d'Amboise, ce qui tenait à l'incertitude de son arrivée à Paris; en retour, il faut lui restituer quelques-unes des sculptures des châteaux de Fontainebleau et de Meudon.

Les pages que nous avons consacrées dans le tome I à la description des sculptures qu'il à faites pour le Louvre, p. 426 et suivantes, et une note à la page 564, présentent sa biographie d'une manière complète. Peut-être, d'après des recherches récentes, faut-il lui attribuer la statue de Charles Maigné, donnée n° 2608.

(1) Nicolo dell' Abbate est principalement connu comme peintre. Il est né à Modène en 1512. Le Primatice l'amena en France en 1562, et l'employa à peindre à fresque sur ses dessins dans le château de Fontainebleau. Il est mort en France en 1571. Le surnom dell' Abbate paraît lui être venu de ce qu'il était l'élève du Primatice, abbé de St-Martin. (Voy. t. I, p. 494.)

(2) Sur ce célèbre sculpteur, fréquemment cité dans le tome I, à cause des sculptures dont il a décoré le Louvre, voy. l'article qui lui est consacré dans la table de ce même volume.

Cette belle statue, par sa coiffure, qui est celle du temps de Henri II, par l'ensemble de son dessin, de son style et de ses accessoires, diffère entièrement du caractère des productions antiques; mais elle a une grâce particulière et qui n'appartient qu'à Jean Goujon. Tous les points de vue pour la considérer ne sont pas également bons, et la manière dont les jambes sont posées produit un mauvais effet lorsqu'on les regarde par derrière ou du côté droit. Le bois du cerf et l'arc, que l'on a dorés, ne sont pas seulement dans le goût de l'époque de cette statue; les ouvrages de l'antiquité en offraient un grand nombre d'exemples.

Parmi les ornemens de la base, en forme de vaisseau, qui sert de support à toute cette composition, on retrouve les enlacemens et les chiffres de Henri II et de Diane.

[Haut. 1^{m},501 = 4 pi. 7 po. 6 li.; long. 2^{m},494 = 7 pi. 8 po. 3 li.]

2600 A, B, C. — Caryatides, Cérès, Bacchus, par J. Goujon. Caryatides par J. Sarazin.

Ces statues font partie des sculptures ornementales du Louvre; pour cette raison, les gravures se trouvent dans le tome I, pl. 29, 42, 45, et il en est longuement parlé au tome I du texte, p. 362 et 456, pour J. Goujon, et p. 439, pour celles de J. Sarazin.

2601. — Philippe de Chabot, *albâtre de Lagny*, pl. 358. Mus. du Louvre.

Cette statue était sur le tombeau élevé à l'amiral de Chabot aux Célestins, en 1543 (1). C'est l'un des beaux ouvrages de Jean Cousin (2), et par la fierté de la pose et la hardiesse de l'exécution elle est digne du ciseau de Michel-Ange.

La tête est pleine de force et de caractère : on y retrouve un peu le style des têtes antiques d'Hercule.

L'amiral est couché, appuyé sur son casque, et semble se reposer de ses longues fatigues. L'armure est recouverte de la cotte d'arme, où sont brodées des armoiries (3). L'amiral porte le collier de l'ordre de Saint-Michel; il tient le sifflet de commandement. Malgré l'armure, le corps a beaucoup de souplesse.

[Long. 1^{m},577.]

(1) Piganiol de la Force donne la gravure du tombeau avec la décoration accessoire. Un lion était étendu aux pieds de la statue, et sous le sarcophage était une figure couchée. On trouvera au tome II, pl. 234, n° 370, un bas-relief offrant deux figures couchées, que l'on croit représenter un des ancêtres de l'amiral avec sa femme.

(2) Voy. sur ce sculpteur, t. II, p. 809.

(3) Ce sont de petits poissons à tête grosse et plate, auxquels on donne le nom de *chabot*.

2602, 2603, 2604, 2605. — Nations vaincues, *bronze*, pl. 360. Mus. du Louvre.

Les quatre statues ici réunies décoraient le piédestal de la première statue élevée à Henri IV sur le Pont-Neuf. On sait que cette statue, modelée par Jean de Bologne, fut un présent que Côme II de Médicis fit à Marie de Médicis sa sœur (1).

Les statues étaient placées aux quatre coins de la statue équestre. Les inscriptions, qui ont disparu, apprenaient qu'elles avaient été commencées par Pierre Francheville (2) et terminées, en 1618, par son élève Bordoni de Florence.

La première statue offre un vieillard encore vert et plein de vigueur, les mains liées derrière le dos, et assis sur un tronc d'arbre; à ses pieds sont des armes brisées. Il paraît qu'elle représente le Nord. Quoique un peu lourde et courte, elle est d'une bonne école et offre de très-belles parties; la tête ne manque pas d'expression. [Haut. 1m,550 = 4 pi. 9 po. 4 li.]

Dans la deuxième statue, il paraît que, sous les traits d'un vieillard vigoureux qui foule aux pieds un canon brisé et un casque, Francheville a voulu représenter les nations de l'Occident. Cette figure, d'un beau caractère, a de l'expression, et prouve, ainsi que les autres, que ce statuaire, malgré la difficulté que lui opposait la symétrie du monument, savait habilement varier ses poses et en tirer tout le parti que lui permettaient la régularité et l'accord de l'ensemble. [Haut. 1m,623 = 5 pi.)

La troisième figure représente l'Orient, sous les traits d'un jeune Grec, d'un style plein de grâce; par sa belle attitude, son dessin pur et son expression, elle peut être mise au rang de nos meilleures statues. [Haut. 1m,568 = 4 pi. 10 po.]

La quatrième figure, dont la pose est belle et le dessin savant, par sa musculature sèche et vigoureuse, par ses cheveux crépus et son nez écrasé, offre le caractère des peuples de l'Afrique, et représente le Midi. [Haut. 1m,568 = 4 pi. 10 po.]

2606. — David vainqueur de Goliath, *marbre*, pl. 361. Mus. du Louvre.

Cette statue est aussi de Francheville.

Debout, les jambes croisées, n'ayant pour vêtement qu'une légère draperie qui tombe de ses épaules et est retenue au milieu du corps par une ceinture, le jeune David jouit avec calme du triomphe qu'il a remporté sur son redoutable ennemi; sa main gauche, à laquelle est suspendue sa fronde, s'appuie

(1) Voy. notre tome I, p. 655. (2) Voy. sur ce sculpteur t. II, p. 815.

sur l'énorme épée du géant, dont la tête est à ses pieds; il tient encore à la main droite la pierre qui abattit Goliath, et la peau de lion qui le couvrait est un trophée de la victoire du courageux berger. On retrouve dans la pose et le style de cette statue beaucoup du caractère de Michel-Ange et de Jean de Bologne. L'expression de la tête de Goliath est bien celle d'une mort violente, mais le cou offre des détails anatomiques que la sculpture eût mieux fait de dérober aux yeux.

[Haut. 7m,719 = 5 pi. 3 po. 7 li.]

2606 A. — Orphée et Cerbère, *m.* pl. 368 D. Mus. du Louvre.

Ce groupe, qui représente la descente d'Orphée aux enfers, pour en ramener Euridice, est aussi de Francheville. Il provient des jardins de Versailles et se trouve maintenant réuni aux œuvres de Francheville. [Haut. 2m,250.]

2607. — Les Grâces, *marbre*, pl. 359. Mus. du Louvre.

Ce joli groupe, par Germain Pilon (1), l'une des plus agréables productions de la sculpture française, décorait le monument d'Henri II, aux Célestins. Les trois figures supportaient, comme aujourd'hui, sur leurs têtes l'urne funéraire, munie de trois pieds figurant des dauphins. L'ancienne urne était un bronze doré, celle d'aujourd'hui est argentée. Ces trois Grâces, comme celles de Socrate, sont vêtues et remplies de décence, et l'on aurait pu voir dans le groupe les trois vertus théologales, si l'inscription gravée sur le piédestal ne nommait pas positivement les Grâces.

[Haut. 1m,453.]

(1) Germain Pilon a tiré, avec beaucoup d'habileté, ce groupe d'un seul bloc de marbre, et il a déployé, dans la manière dont ces trois jeunes beautés se groupent, et dans leurs poses, toute l'élégance et le charme de son talent; les lignes, bien combinées, sont variées sans nuire à l'unité de l'ensemble, et les formes, fines et sveltes, sont en harmonie avec la grâce du sujet. Les draperies, très-légères, ne sont qu'un voile transparent, à travers lequel brillent des charmes qu'elles découvrent avec art. On peut reprocher à ces draperies d'être un peu sèches et cassées; mais c'est un défaut de cette époque, qui tient sans doute beaucoup au costume du temps et au genre d'étoffes qu'avaient sans cesse sous les yeux les sculpteurs, et dont ils se servaient pour draper leurs mannequins. Quelques parties du nu, telles que les mains et les pieds, sont un peu maigres de forme, et accusent des détails d'anatomie que ne présente pas la jeunesse dans toute sa fraîcheur. Ces trois Grâces offrent, dit-on, les portraits de Catherine de Médicis, de la marquise d'Étampes et de madame de Villeroi.

Les formes contournées et les ornemens du piédestal montrent qu'à cette époque on ne suivait pas dans ces détails les modèles de l'antiquité, et qu'on était loin de sa noble simplicité.

Voy. sur ce sculpteur et ses ouvrages, tome II, p. 810.

2607 A. — Le chancelier de Birague, *bronze*, pl. 362 A. Musée du Louvre.

Statue provenant du monument élevé au chancelier de Birague, dans l'église de Sainte-Catherine, en 1583. Elle est de Germain Pilon.

Le chancelier est en grand costume, agenouillé et les mains jointes.

Le prie-Dieu en marbre, et les petits génies aussi en marbre qu'offre notre gravure, n'appartiennent pas à la statue primitive; ils sont le résultat de la réunion des deux statues en un seul monument, qui eut lieu vers 1583, par suite de la démolition de l'église Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, dite la Culture; les religieux les firent transporter à la maison professe des jésuites, rue Saint-Antoine, qui leur fut concédée. Cette disposition a été suivie au musée des Petits-Augustins et au Louvre, et notre gravure la reproduit. En juin 1851, les deux statues ont été l'objet d'une disposition nouvelle : les deux petits génies ont été placés avec celle de la chancelière de Birague.

[Haut. 1^{m},450.]

2607 B. — Valentine Balbiani, *marbre*, pl. 362 A. Louvre.

Statue provenant du tombeau élevé à la chancelière de Birague, dans l'église Sainte-Catherine, en 1572. Elle est de Germain Pilon (1).

Valentine Balbiani est représenté dans le costume de l'époque, à demi couchée, accoudée sur des coussins et lisant; près d'elle est un épagneul.

Dans l'article précédent, nous disons quelques mots de cette statue.

[Long. 1^{m},900; haut. 0^{m},800.]

2608. — Charles Maigné ou de Magny, *pierre*, pl. 358. Mus. du Louvre.

Cette statue surmontait le tombeau que Martine Maigné fit élever à son mari, aux Célestins, en 1556, par Paul Ponce.

Appuyant sa tête sur sa main gauche, cette figure est dans l'attitude du sommeil, dont l'expression est bien rendue. Cette manière de représenter la mort, le sommeil éternel, par des personnages endormis, est très-familière aux anciens; elle adoucissait l'image de la mort.

La tête, qui a de grands rapports avec celle de Henri IV, la barbe, les cheveux, l'oreille et la main droite de cette statue sont bien étudiés, d'une grande vérité et d'une bonne exécution, ainsi que tous les détails et les ornemens de l'armure, où l'on n'a rien omis.

L'aigle double sculpté sur la pierre qui sert de support à cette figure faisait probablement partie des armes de Charles Maigné, et la chaîne que ce personnage porte au cou indique qu'il était de quelque ordre de chevalerie, peut-être celui de Saint-Michel, fondé par Louis XI, en 1469. [Haut. 1^{m},450.]

(1) Voy. t. II, pl. 233, un bas-relief provenant du même monument.

2609, 2610, 2611. — Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV enfant, *bronze,* pl. 362. Mus. du Louvre.

Ces trois statues de bronze sont de Simon Guillain (1). Elles proviennent d'un monument élevée à l'entré du pont au Change, lors de sa reconstruction en pierre, qui fut commencée en 1639, et terminée en 1647.

Elles étaient devant une arcade à fond de marbre noir, décoré par le même sculpteur de bas-reliefs, où l'on voyait des figures de guerriers prisonniers.

La statue de Louis XIV était placée sur un piédestal, au côté duquel étaient des dauphins. Au-dessus de lui une Victoire, aux ailes déployées, tenait de la main droite une trompette. A droite était la statue de Louis XIII, à gauche celle d'Anne d'Autriche, sans piédestaux.

Les trois souverains sont représentés en costume royal, et dans des poses appropriées, sans doute, à la disposition que nous venons d'indiquer. Louis XIV se présente de face, tenant le bâton de commandement à la main droite; le bras gauche est tout entier sous le manteau; la main paraît appuyée à la hanche. Louis XIII, tourné vers la gauche, fait de ce côté un geste indicateur; il tient le sceptre de l'autre main. La régente élève ses regards vers son fils, portant la main droite sur son cœur.

[Haut. de la statue de Louis XIV, 1^{m},530 = 4 pi. 8 po. 6 li.; de chacune des deux autres, 2^{m},000 = 6 pi. 1 po. 10 li.]

2612, 2613, 2614. — La Paix, l'Abondance, la Justice, *bronze,* pl. 361. Musée du Louvre.

Ces trois statues proviennent du monument du connétable de Montmorency. Elles étaient au pied de la colonne en marbre dont nous avons donné la gravure tome II, pl. 241. Elles sont toutes les trois debout.

La Paix est représentée tenant une torche et mettant le feu à des armes qui sont sur la plinthe, à sa gauche. La main gauche, qu'elle élève à la hauteur de l'épaule, a probablement tenu dans le principe une branche d'olivier. Le mouvement de cette figure et l'effet qu'il produit sur le vêtement ont quelque chose de pittoresque; les plis qu'il fait faire à la tunique sont réunis par un ornement dont l'idée est à la fois neuve et pleine de goût. [Haut. 1^{m},102.]

(1) Simon Guillain, né à Paris en 1581, mort en 1658, a beaucoup travaillé pour plusieurs églises de Paris, entre autres pour le portail de Saint-Gervais, pour la Sorbonne, où il fit huit grandes statues en pierre de Tonnerre, et S. Denis et S. Louis en marbre. Il était aussi l'auteur des figures posées jadis dans les niches du pont au Change, à Paris. On citait parmi ses meilleurs ouvrages le mausolée de Charlotte de la Trémouille, femme de Henri Ier, prince de Condé, dans l'église de l'Avé-Maria, à Paris, et une statue de Guillaume, archevêque de Bourges, qu'il avait faite pour la chapelle du collége de Navarre. Guillain fut un des douze premiers membres de l'académie de peinture et de sculpture fondée, en partie, à sa sollicitation, en 1648. Il en fut recteur en 1657. Les Anguier ont été ses élèves.

La seconde figure présente de la main droite des épis de blé, elle tient dans l'autre main la corne remplie de fruits à laquelle on a donné son nom. Cet accessoire a ici une forme peu ordinaire et s'éloigne peu de la ligne droite, et son ornementation, avec des feuilles d'acanthe, est de bon goût. Son manteau, sur l'épaule droite, va recouvrir le côte gauche du buste et lui retombe derrière le dos. [Haut. 1m,250.]

La troisième figure tient dans la main droite une épée dressée, et de l'autre main paraît offrir une fleur. Sa tunique, talaire, est recouverte d'une surtunique qui descend près des genoux. Son manteau, jeté sur les épaules, d'où il retombe derrière le corps, est fixé sur le devant du buste par une ample ceinture qu'on pourrait dire une écharpe. Ce vêtement est étoilé. [Haut. 1m,250.]

Ces trois statues, comme la colonne, sont de Barthélemy Prieur (1).

2615, 2616, 2617, 2618. — La Prudence, la Justice, la Tempérance, la Force, *marbre,* pl. 363. Mus. du Louvre.

On regarde comme un des meilleurs ouvrages de François Anguier (1) le monument qu'il éleva, aux Célestins, à la mémoire de Henri Ier, duc de Longueville, mort en 1663.

Ce cénotaphe se composait de l'obélisque que nous avons donné, t. II, pl. 233, et des quatre statues qui font l'objet de cet article; elles étaient placées au coin de la base de l'obélisque, dans laquelle étaient encastrés les différents petits bas-reliefs que nous avons décrits, t. II, p. 816, et qui, de même que les statues, rappelaient les qualités et les exploits de Henri de Longueville.

La Prudence. — En faisant tenir d'une main un serpent et de l'autre un miroir à cette figure, le sculpteur s'est conformé aux idées de l'iconologie moderne, car cette divinité allégorique était représentée par les anciens comme Janus, avec deux visages, qui indiquaient le passé et l'avenir; le serpent faisait aussi partie de ses attributs, et l'on sait que ce reptile était regardé comme symbole de la prudence. Cette statue, d'une exécution soignée, n'est certainement pas exempte de manière : sa pose, son style et l'agencement de ses draperies, peuvent çà et là encourir ce reproche; mais elle offre des détails agréables dans la tête, les pieds, les mains et quelques parties des draperies. [Haut. 1m,474 = 4 pi. 6 po. 6 li.]

La Justice. — La déesse, représentée sous la figure d'une femme d'une beauté sévère, la tête couverte d'un voile qui enveloppe une partie du corps et se confond avec le manteau, tient à la main les faisceaux et la hache, et semble jeter un regard de compassion sur les malheureux qu'elle est forcée de condamner. On

(1) Voyez la notice sur ce sculpteur t. II, p. 821.

(2) Voy. l'article biographique de ce sculpteur, t. II, p. 512.

pourrait reprocher à cette figure d'être un peu maniérée et d'être trop surchargée de draperie, quoique ces draperies offrent de jolis détails. [Haut. 1m,483 = 4 pi. 6 po. 10 li.]

La Force. — Coiffée de la peau de lion comme Hercule, et soulevant avec facilité sa pesante massue, cette femme, d'un aspect imposant, offre le symbole de la force. Sa pose, son ajustement et ses détails présentent les mêmes qualités et les mêmes défauts que les trois autres figures du même sculpteur, de la manière dans l'attitude et les draperies, et une exécution assez soignée. [Haut. 1m,480 = 4 pi. 6 po. 9 li.]

La Tempérance. — Cette figure, d'une expression douce, tient à la main un mors ou un frein, emblème de la vertu qu'elle représente. On pourrait désirer plus de simplicité dans la pose, et dans les draperies plus de légèreté et un meilleur goût d'ajustement; mais la tête, d'un caractère agréable, et les extrémités offrent de jolis détails. [Haut. 1m,410 = 4 pi. 4 po. 2 li.]

2619. — Milon de Crotone, groupe, *mabr.* pl. 364. Musée du Louvre.

Nous donnons sous ce numéro et les suivans les trois principales compositions de Pierre Puget (1); c'est-à-dire, avec son Milon, le groupe de Persée

(1) Pierre Puget est né à Marseille en 1622, et y est mort en 1694. Il était fils de Simon Puget, architecte. Son goût pour la sculpture se manifesta par des figures sculptées en bois destinées à l'ornement des vaisseaux. A quinze ans, il avait fait le modèle d'un vaisseau orné de grandes figures sculptées. A l'âge de vingt-deux ans, il fut chargé de diriger la décoration des constructions navales, emploi qu'il a conservé jusqu'à sa mort. C'est à lui que la marine française devait la richesse et la beauté de l'arrière de ses bâtimens de haut bord, et l'on conserve comme modèles des figures très-remarquables et d'un noble aspect qu'il avait faites pour plusieurs bâtimens.

Vers 1655, il vint à Paris, travailla à l'ornement du Vaudreuil pour le marquis de Girardin, et à Vaux-le-Vicomte, pour le surintendant Fouquet. C'est peut-être à cette époque qu'il faut placer l'exécution de la statue connue sous le nom d'Hercule du Vaudreuil, et peut-être aussi l'Hercule gaulois.

Lors de la disgrâce du surintendant Fouquet, Puget se trouvait en Italie avec la mission d'acheter des marbres. Il s'établit à Gênes et y passa plusieurs années, entouré de la considération des plus grandes familles. Leurs palais et les églises de Gênes sont très-riches en ouvrages de ce grand maître. Il fit notamment la statue de saint Sébastien et celle du bienheureux Alexandre Sauli, et pour le duc de Mantoue un magnifique bas-relief de l'Assomption.

Replacé par Colbert, en 1669, à la direction de la partie décorative des vaisseaux, il vint à Paris vers 1683, et travailla pour Versailles. Il fit alors le Milon demandé par Colbert, Persée et Andromède, et le bas-relief d'Alexandre et Diogène. La première œuvre lui mérita une médaille d'or, qu'il reçut de la main de Louis XIV.

et Andromède, l'Hercule gaulois, des jardins de Sceaux, et une statue équestre d'Alexandre, de petite proportion, qui lui est attribuée.

Dans ce groupe, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, et qui, si l'on y retrouvait la noblesse de formes et de proportions des anciens, pourrait rivaliser avec leurs plus beaux ouvrages par l'énergie de son expression et la vie dont il est animé, le Puget a saisi le moment où un lion se précipite sur Milon, à qui la défense est devenue impossible, s'y cramponne, l'accable de son poids et le dévore. La douleur est à son dernier terme; rien ne peut soustraire le malheureux athlète à l'horreur de son sort. Tandis qu'il se consume en efforts impuissans pour dégager sa main, et que, dans la convulsion de la souffrance, il tourne inutilement ses regards désespérés vers le ciel, qu'il invoque en vain par ses cris, l'animal féroce s'acharne à sa proie et la déchire; encore quelques instans, et ce Milon, sept fois vainqueur aux jeux olympiques et six fois aux jeux pythiens, aura succombé dans une lutte où l'on voit qu'il eût été victorieux s'il eût pu déployer ses forces. [Haut, $2^{m},700$.]

2619 A. — Alexandre le Grand, *marbre,* pl. 362 B. Musée du Louvre.

Statue équestre de petite proportion que nous donnons sous deux aspects. Alexandre est représenté s'élançant sur les ennemis. Trois figures renversées servent de support au cheval. Leur groupement est bien entendu et a une bonne part à l'effet de la composition. [Haut. $1^{m},100$.]

2619 B. — Persée et Andromède, *marbre,* pl. 368 B. Musée du Louvre.

Persée est représenté au moment où il délivre Andromède des chaînes qui la retenaient au rocher. Il est revêtu d'une cuirasse, et l'on voit sur la plinthe, outre la tête de Méduse, une épée et un bouclier. Un petit Amour joue avec les chaînes qui retenaient Andromède. [Haut. $3^{m},100$.]

2619 C. — Hercule, *marbre,* pl. 368 A. Musée du Louvre.

Hercule, assis sur un rocher, s'appuie de l'aisselle gauche sur un bouclier. Sa main droite tient une longue massue inclinée. La peau du lion recouvre

On a de lui, à Marseille, le fronton de l'hôtel de ville, offrant les armes de France soutenues par des anges, et probablement son bas-relief de la peste de Milan, son dernier ouvrage, et l'une des productions les plus remarquables, qu'il a laissé inachevé. On admire à l'hôtel de ville de Toulon ses Atlantes, communément appelés Atlas.

On a de lui une statue de la Terre couronnée par Janus.

Puget s'est beaucoup occupé aussi d'architecture et de peinture. Il a laissé, à Marseille et à Toulon, des tableaux de grandes dimensions dans les églises, et une foule de tableaux dans les collections particulières.

en grande partie cette arme, et la tête volumineuse de l'animal, qui retombe sur la plinthe, est d'un bel effet. [Haut. 1m,650.]

2620. — Atlas, *marbre*, pl. 376. Jardin des Tuileries (1).

Cette statue et les trois suivantes sont de Théodon (2).

On sait qu'Atlas fut changé en montagne. Il est ici représenté au moment où il subit cette métamorphose. Il s'appuie de la main droite à un fragment de rocher, auquel adhèrent déjà les cuisses et les jambes. Il incline de ce côté sa tête appesantie, élève un peu la main gauche par un geste d'affaiblissement (3).

[Haut. 2m,850 = 8 pi. 9 po. 3 li.]

2621. — Phaétuse, *marbre*, pl. 376. Jardin des Tuileries.

Cette statue représente une des sœurs de Phaéton, au moment de sa métamorphose en peuplier.

Phaétuse, appuyée à un tronc d'arbre, lève les yeux au ciel et joint les mains. Ses membres et surtout les jambes commencent à subir la métamorphose.

Auprès d'elle est un cygne, rappelant la métamorphose que subit en même temps Cycnus, ami de Phaéton. [Haut. 2m,300 = 7 pi. 0 po. 11 li.]

2622. — Jules César, *marbre*, pl. 375. Jardin des Tuileries.

Jules César (4) est représenté ici armé, tenant de la main gauche le sceptre, et dans la main droite une pomme. Un paludamentum fibulé sur l'épaule droite va passer sur l'épaule gauche et retombe derrière la figure, qu'il encadre des deux côtés. Sur la plinthe est un casque surmonté d'un aigle. [Haut. 3m = 9 pi. 2 po. 10 li.]

2623. — Mort de Lucrèce, *m.* pl. 378. Jardin des Tuileries.

Ce groupe, commencé à Rome par Théodon et terminé à Paris en 1716 par

(1) Ici se présente l'occasion de rappeler que, dans le tome I, p. 710, se trouve la table alphabétique des statues et autres sculptures qui font partie de la décoration du Louvre et des Tuileries.

(2) Théodon étudia d'abord à Paris, et alla se perfectionner à Rome, d'où l'appela Louis XIV, pour l'employer avec d'autres artistes à l'embellissement de Versailles. Il exécuta, entre autres ouvrages estimés, l'Atlas métamorphosé en rocher, et la Phaéthuse changée en peuplier. On voyait ces statues, de proportions colossales, à Richelieu. Elles ont été dans la suite transportées à Paris. Théodon mourut à Paris en 1713.

(3) Le n° 1999 A offre une statue antique qui représente Atlas portant la sphère.

(4) Voyez au n° 2643 une autre statue de Jules César, par G. Coustou.

Pierre Lepautre, a paru à quelques-uns représenter Arria et Pœtus; mais on y reconnaît plus ordinairement Lucrèce au moment où elle a retiré le poignard de sa blessure. Son mari lui saisit la main et la soutient du bras gauche. Une autre dame romaine l'entoure de ses bras. A droite est un Amour renversé sur des armes, et qui de la main gauche étend devant ses yeux la chlamyde de Collatin. Un chien est entre les jambes de l'Amour.

[Haut. 2^m,651 = 8 pi. 1 po. 11 li.]

2624. — Saturne enlevant Cybèle, *marbre*, pl. 380.
Jardin des Tuileries.

Ce groupe, qui fait pendant à l'enlèvement d'Orithye par Borée (voy. n° 2625), se compose de quatre figures : Saturne, Cybèle, une nymphe, et un lion.

Il est l'ouvrage de Thomas Regnauldin (1).

[Haut. 2,800^m. = 8 pi. 7 po. 5 li.]

2625. — Borée enlevant Orithye, *marbre*, pl. 379.
Jardin des Tuileries.

Ce groupe présente une des fables de la mythologie athénienne. On sait que le lieu de la scène fut le bord de l'Ilissus, rivière de l'Attique, où la nymphe cueillait des fleurs. Aussi voit-on sur la plinthe des coquillages et des plantes aquatiques. Une figure renversée, qui sert de support au groupe, est probablement l'Ilissus.

L'auteur de cette sculpture est Gaspard Marsy (2).

[Haut. 2,600^m = 8 pi. 0 po. 1 li.]

2626. — Louis XIV, *bronze*, pl. 362. Mus. du Louvre.

C'est le modèle très-bien exécuté de la statue équestre de Louis le Grand, faite par Girardon (3) pour la place Vendôme. La statue avait vingt et un pieds de haut, et, selon d'Argenville, c'était la première qui eût été fondue d'un seul jet.

Ce modèle excède de peu trois pieds.

2626 A. — Statue équestre, *bronze*, pl. 362 A. Louvre.

On ne sait de qui est ce modèle, au-dessous du médiocre, qui a été retrouvé dans les caves du Louvre.

[Haut. 0^m,744.]

(1) Voy. sur Regnauldin, t. I, p. 581.
(2) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 581.
(3) Voy. sur Girardon, t. I, p. 582.

2626 B. — La Renommée, *bronze*, pl. 362 A. Musée du Louvre.

On attribue cette statue à Jean de Bologne (1). Ce bronze, dont l'exécution est fort belle, paraît entrer dans sa manière: il offre la Renommée selon sa représentation ordinaire.

Notre statue décorait le tombeau du duc d'Épernon, à Cadillac en Guienne. Elle en fut enlevée en 1793, et placée dans le jardin de l'hôtel de ville de Bordeaux. [Haut. 1^{m},550.]

2626 C. — Mercure et Hébé, *bronze*, pl. 368 B. Musée du Louvre.

Ce groupe offre une des plus jolies productions de Jean de Bologne. Il est connu sous le titre d'Hébé enlevée par Mercure. Il a décoré successivement les châteaux de Versailles et de Saint-Cloud. Il est au musée du Louvre depuis 1850. [Haut. 2^{m},500.]

2627. — Mercure sur Pégase, *marbre*, pl. 373. Jardin des Tuileries.

Ce groupe et les cinq suivans sont l'ouvrage de Coysevox (2).

(1) Jean de Bologne, que l'on est habitué à regarder comme Italien, à cause du long séjour qu'il fit à Bologne, dont il conserva le nom, était de Douai, où il naquit en 1524. Ainsi que tous les jeunes gens de cette époque qui se sentaient des dispositions pour les arts, il passa en Italie, où il profita si bien des conseils et des exemples de Michel-Ange, qu'il devint bientôt très-habile et l'un des plus grands sculpteurs modernes. Son style est noble, son dessin presque toujours pur et élégant, et l'on voit qu'en admirant les productions de Michel-Ange et de son école, il ne perdait pas de vue les chefs-d'œuvre des anciens, dont souvent il se rapproche. L'Italie est remplie de beaux ouvrages de Jean de Bologne; c'est surtout dans cette ville et à Florence que l'on voit les plus remarquables. A Bologne, sa fontaine de Neptune est très-belle; il n'y a rien de plus gracieux que les figures de Néréides qui entourent le piédestal et pressent leurs seins pour en faire jaillir de l'eau. A Florence, on admire son enlèvement des Sabines; la statue équestre de Côme de Médicis, qui, ainsi que son père, fut son protecteur; au jardin de Boboli, le Neptune, aux pieds duquel, dans une immense coupe de granit, sont couchés le Nil, le Gange et l'Euphrate, de vingt pieds de proportion. Paris lui devait la première statue équestre de Henri IV. Il mourut à Florence, en 1608.

(2) Coyzevox, né à Lyon en 1640, mort en 1720, fut élève de Lérambert, de Vouet et de Sarrasin. Après avoir voyagé et embelli, pour le cardinal de Furstemberg, le château de Saverne, Coyzevox fit en bronze, pour l'hôtel de ville de Paris, la statue en pied de Louis XIV, et pour les les états de Bretagne, en 1685, la statue équestre du même monarque. On le regarde

Le présent groupe et le suivant ont été faits pour l'ornement du château de Marly. Ils furent placés dans ce château vers l'année 1703, et remplacés en 1745, par les chevaux dits de Marly, donnés sous le n° 2647. Ces deux groupes furent transportés alors aux Tuileries.

Mercure est assis sur Pégase, les jambes du côté droit de l'animal. Son pétase ailé est surmonté d'un bélier et porte une visière, où l'on remarque une étoile. Les cheveux sont abondans. La main gauche du dieu tient une des rênes, et l'autre main, qui porte le caducée, paraît au-dessus de la tête de Pégase.

Celui-ci a pour support un tronc de palmier autour duquel sont des armes.

[Haut. 3m,201.]

2628. — La Renommée sur Pégase, *marbre*, pl. 373. Jardin des Tuileries.

La déesse est assise sur Pégase, ayant les jambes du côté gauche du cheval. Elle a la tête tournée un peu en arrière, et embouche la trompette. Sa tête est couronnée de lauriers. Elle tient à la main gauche une branche de laurier.

La déesse est vêtue d'une tunique légère qui laisse à découvert le côté droit de la poitrine. Une draperie flottante est fixée à l'épaule droite, au moyen d'une chaîne disposée comme un baudrier.

Le cheval a aussi pour support un palmier entouré d'armes.

[Haut. 3m,201.]

2629. — Hamadryade et Enfant, *marbre*, pl. 380. Jardin des Tuileries.

Cette Hamadryade est assise sur un tronc d'arbre, et y appuie la main gauche. Elle se retourne du même côté, avec un regard et un geste qui semblent être ceux de l'affliction.

Elle porte sur la tête une couronne de feuillage. Sa tunique légère laisse à

avec raison comme l'un des meilleurs sculpteurs du règne de Louis XIV; il n'est pas toujours très-correct, mais souvent il rachète en partie ce défaut par l'expression et la vie qu'il sait donner à ses figures. On met au nombre de ses plus beaux ouvrages le mausolée de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, qui était à l'abbaye de Royaumont; celui de Colbert, à Saint-Eustache; le monument du cardinal Mazarin, aux Quatre-Nations, composé de plusieurs grandes figures, et celui qu'il éleva à le Brun. On voit aussi à Versailles beaucoup de statues, de bas-reliefs et de vases de cet habile maître; mais il y en a eu beaucoup de détruits. Reçu à l'académie en 1676, il en devint chancelier perpétuel. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont on peut voir le détail dans d'Argenville, qui fait remarquer qu'aucun sculpteur n'a rendu avec plus de succès et de légèreté les lourdes perruques du temps de Louis XIV. On cite parmi ses élèves les Coustou, Jean Thierry, sculpteur de Philippe V, et Jean Coudray.

découvert le côté droit de la poitrine, à la manière des amazones. Une sorte de baudrier serre ce vêtement sous le sein gauche.

Un Enfant est debout derrière l'Hamadryade. Il tourne le dos au tronc d'arbre. [Haut. 1m,800.]

2630. — Flore et l'Amour, *marbre*, pl. 379. Jardin des Tuileries.

Flore est aussi assise sur un tronc d'arbre, et tient des deux mains une guirlande de fleurs. Elle tourne la tête à gauche. Sa tunique, sans manches, est fibulée sur les deux épaules.

Derrière elle est un Amour debout et adossé au tronc d'arbre. Il a des ailes de papillon, qui rappellent celles de zéphire. [Haut. 1m,800 = 5 pi. 6 po. 6 li.]

2631. — Berger jouant de la flûte, *marbre*, pl. 381. Jardin des Tuileries.

Ce berger est assis sur un tronc d'arbre. Sa tête est couronnée de pampres et ceinte du crédemnon. Sa nébride est sur ses genoux. Le buste est nu; on y remarque une large courroie.

Un jeune Pan, aux jambes de bouc, est adossé au tronc d'arbre.
[Haut. 1m,841.]

2631 A. — Marie-Adélaïde de Savoie, *marbre*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

Statue offrant une chasseresse qui, de la main gauche relève sa chevelure, et, de la main droite, caresse un chien qui se dresse auprès d'elle.

C'est un ouvrage de Coyzevox qui représente, dit-on, la duchesse de Bourgogne. Il a décoré Versailles et a fait partie de ce musée jusqu'en 1850.
[Haut. 1m,970.]

2632. — Le Rhin et la Moselle, *groupe*, *marbre*, pl. 382. Jardin des Tuileries.

Ce groupe, composé de quatre figures, est de Van Cleven (1). Les deux principales sont assises sur un rocher. Le Rhin couronné de feuillages, et dont la longue barbe couvre la poitrine, tient de la main gauche un aviron. A sa droite est la Moselle couronnée de roseaux. Elle épanche ses eaux d'une urne renversée, sur laquelle elle s'appuie du bras gauche. Sa longue chevelure

(1) Voy. une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 514, à la suite de celle de Michel Anguier.

flotte sur ses épaules. Les deux autres figures représentent deux enfans, dont l'un est debout derrière le Rhin, et l'autre est assis sur la plinthe, aux pieds de la nymphe. [Haut. 2m,300. Larg. 2m,730.]

2633. — Vénus du Liban, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Cette statue et les cinq suivantes sont des ouvrages de Pierre Legros (1).

On a ici une femme debout et dans une attitude de méditation; elle croise les jambes, tient l'avant-bras droit levé et le bras gauche en travers sur le ventre.

Quelques-uns voient dans cette statue la Vénus du Liban, que les anciens représentaient la main gauche placée sous la robe, la tête couverte, le visage triste; même on croyait voir couler des larmes de ses yeux; d'autres l'on appelée Vénus à la triste pensée. On lui a aussi donné le nom de Véturie, du Silence et de Némésis. [Haut. 2m,500 = 7 pi. 8 po. 4 li.]

2633 A. — Agrippine, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Agrippine porte un volume à la main droite, et, de l'autre main placée près de la hanche, tient le bout de son manteau, qui, de l'épaule droite, descend s'étaler devant le corps. On vante dans cette figure la perfection des draperies amples et légères, ajustées avec un goût et avec une magnificence vraiment impériales. [Haut. 2m,400 = 7 pi. 4 po. 8 li.]

2634. — Le Printemps, pl. 378. *marbre*, Jardin des Tuileries.

Cette figure en Hermès tient, de la main gauche abaissée, une corbeille de fleurs. Elle tourne la tête à droite, et le geste de la main est dirigé du côté gauche. Sa tunique est légère, sans manches; la draperie, ajustée avec goût, couvre tout le bras gauche, descend, par la hanche droite, couvrir le devant de la figure, et on en voit un bout venir s'enrouler autour du biceps droit.

[Haut. 2m,800 = 8 pi. 5 po. 7 li.]

2635. — L'Été, *marbre*, pl. 378. Jardin des Tuileries.

Demi-figure couronnée d'épis, tournant la tête à gauche, élevant quelque

(1) Pierre Legros est né à Paris en 1656. Il montra dès son enfance le goût le plus décidé pour le talent de son père, qui était sculpteur. Il obtint le prix de l'académie pour un bas-relief représentant Noé, et fut à Rome où il fit pour les jésuites, dans l'église de Saint-Ignace, plusieurs ouvrages très-estimés. Il eut part depuis aux plus beaux ouvrages de sculpture qui ont été faits à Rome. Il s'attacha surtout à l'étude de l'antiquité. Il passa peu de temps en France, et mourut à Rome en 1719.

peu ses regards. Dans la main gauche, portée à la hauteur du biceps, elle tient une faucille; de la main droite, abaissée, elle tient une gerbe d'épis. Son ample tunique à manches longues est serrée autour de la taille par une écharpe formant ceinture. [Haut. 3m = 9 pi. 2 po. 9 li.]

2636. — L'Automne, *marbre*, pl. 377. Jardin des Tuileries.

L'Automne est ici représenté par un homme demi-nu, la tête couverte d'un voile qu'il écarte de la main gauche pour regarder au loin. Il tient de la main droite un masque, qui rappelle sans doute les Oscilles. Sa tête est ceinte du crédemnon, et ses cheveux se dressent comme ceux des Faunes, mais en offrant une disposition particulière. Une draperie, enroulée au bas de la partie figurée, va par la hanche gauche sur l'épaule droite, d'où elle retombe en couvrant le bras.

La pose et le geste de cette figure paraissent reproduire les jeux qui ont accompagné la récolte des fruits. [Haut. 2m,800 = 8 pi. 7 po. 5 li.]

2637. — L'Hiver, *marbre*, pl. 377. Jardin des Tuileries.

C'est une demi-figure offrant un vieillard barbu qui soutient de la main gauche un réchaud, sur lequel il tient la main droite. Son manteau voile sa tête et descend ensuite entourer le bas de la partie figurée. [Haut. 2m,800 = 8 pi. 7 po. 5 li.]

2638. — Annibal, *marbre*, pl. 375. Jardin des Tuileries.

Cette statue est l'ouvrage de Sébastien Slodtz (1).

Le guerrier carthaginois s'appuie de la main droite sur une enseigne romaine renversée. Il porte ses regards au loin vers la gauche, et abaisse la main de ce côté. Un grand manteau, fibulé sur la poitrine, couvre les épaules avec partie des bras, et drape la figure par derrière. La cuirasse, couverte d'ornemens sans figures, est entourée d'une écharpe passée en ceinture; cette cuirasse n'a pas les courroies qu'on remarque ordinairement aux statues romaines, et laisse apercevoir un subarmal élégant dont le bas est orné d'une bordure. Le baudrier de l'épée n'a pas la forme ordinaire; il s'attache à la cuirasse à la hauteur de la ceinture. A gauche est un vase. Il foule aux pieds un bouclier romain et d'autres accessoires.

2639. — Chasseur en repos, *marbre*, pl. 382. Jardin des Tuileries.

Cette statue et les quatre suivantes sont de Nicolas Coustou (2).

Assis sur un tronc d'arbre, sur une saillie duquel il appuie la main droite,

(1) Sébastien Slodtz, frère de Paul Ambroise, père de René Michel, est né à Anvers en 1657, et mort à Paris en 1726. Il fut élève de Girardon. — (2) Voyez sur ce sculpteur la note qui se trouve t. I, p. 417.

le chasseur au repos regarde au loin de ce côté. Son chien, retenu par une laisse attachée à la même saillie, se lève à demi et observe son mouvement. Le chasseur tient de la main gauche une javeline dont le fer est appuyé à terre. Son vêtement se réduit à une draperie enroulée autour du bras gauche, et qui, passant sous la cuisse gauche, vient reposer sur la cuisse droite.

[Haut 1^{m},861.]

2640. — Nymphe de Diane, *marbre,* pl. 380. Jardin des Tuileries.

Cette statue fait pendant à la statue du chasseur au repos. Assise sur un tronc d'arbre, la nymphe, à peu près nue, se retourne à gauche et regarde au loin. Son carquois est appuyé au tronc d'arbre. Elle le soulève de la main droite et de l'autre main en retire une flèche. Un Amour, debout derrière le tronc d'arbre, tient l'arc de la chasseresse. La draperie, jetée principalement sur les cuisses, va par un bout entourer le bras droit. [Haut. 1^{m},800.]

2641. — Nymphe à la colombe, *marbre,* pl. 379. Jardin des Tuileries.

Cette statue représente encore une nymphe assise sur un tronc d'arbre regardant au loin à sa droite. Le geste de la main gauche accompagne ce mouvement. La droite est posée sur le dos d'une colombe qui est sur la cuisse de la nymphe. Un Amour, debout derrière le tronc d'arbre, tient une épée qu'il cherche à tirer du fourreau. [Haut. 1^{m},800.]

2642. — La Seine et la Marne, *marbre,* pl. 381. Jardin des Tuileries.

La Seine n'est pas représentée ici sous la forme d'une nymphe, mais sous celle d'un vieillard à longue barbe, couronné de roseaux et d'épis. Il est assis sur un bloc de marbre, où il s'appuie de la main gauche, ayant la droite sur le haut d'un gouvernail.

La Marne se montre sous la forme d'une nymphe. Elle est assise plus bas que l'autre figure et tournée en sens opposé. A chaque bout de ce groupe est un Amour, dont l'un caresse un cygne et l'autre joue avec des coquillages.

[Haut. 2^{m},440; long. 2^{m},700.]

2643. — Jules César, *marbre,* pl. 375. Jardin des Tuileries.

Le dictateur romain est ici représenté cuirassé, la tête couronnée de lauriers et faisant un geste de commandement, la main gauche appuyée sur un bouclier, et tenant de l'autre main le sceptre au-dessous de la ceinture. Il porte ses regards vers la droite. Son paludamentum est orné d'une broderie et fi-

bulé sur l'épaule droite; il couvre à peu près tout le bras gauche. Par la droite, il est ramené devant le corps de manière à couvrir le bas de la cuirasse. [Haut. 2^m,400.]

2644. — Énée portant Anchise, *marbre*, pl. 377. Jardin des Tuileries.

Ce groupe et les deux statues suivantes sont des ouvrages de Lepautre (1).

Énée emporte Anchise affaibli et renversé. Le vieillard serre le palladium dans ses bras et donne la main droite au jeune Ascagne, qui marche derrière son père. Le support de ce groupe est un fragment d'entablement renversé.

Anchise a le bas du torse enveloppé d'une draperie. Énée, dont l'armure est riche de détails, porte sur l'épaule et le bras gauche une peau de lion, sur laquelle repose son père. Un bout descend sur la cuisse gauche, un autre bout se voit à gauche. [Haut. 2^m,640.]

2645. — Atalante, *marbre*, pl. 384. Jardin des Tuileries.

Atalante est représentée courant. Elle a pour pendant un Hippomène, par Guillaume Coustou, donné sous le n° 2650.

Elle est vêtue d'une tunique de chasseresse retenue sur le buste par une écharpe. Un poignard est suspendu au côté gauche. [Haut. 1^m,260.]

2646. — Faune portant un chevreau, *m.* pl. 376. Tuileries.

Ce Faune porte un chevreau sur les épaules. Il le retient de la main gauche, qui saisit trois des pattes de l'animal. Il tient de la main droite, abaissée, un pédum, appuyé sur le bras. [Haut. 1^m,660.

2647. — Chevaux de Marly, groupes, *marbre*, pl. 374. Jardin des Tuilleries.

Ces deux groupes, aujourd'hui placés à l'entrée des Champs-Élysées, ont été faits pour remplacer, à Marly, les statues équestres de *Mercure* et de la *Renommée* données sous les n°s 2627 et 2628.

Ils sont l'ouvrage des deux Guillaume Coustou, père et fils (2), et ont été terminés en 1745. [Haut. 3^m,201.]

(1) Lepautre (Pierre) est né à Paris en 1659, et mort en 1744. Plusieurs de ses ouvrages embellissaient Marly. Il exécuta à Rome, en 1691, le groupe d'Énée et d'Anchise. Il acheva en 1716 celui de Lucrèce, qui se poignarde en présence de Collatin. Le groupe de Lucrèce avait été commencé à Rome par Théodon.

(2) Coustou (Guillaume) le père, frère de Nicolas (v. 2640), né en 1678, et mort en 1746.

Élève de Coyzevox, de même que son frère, il emporta aussi le grand prix, qui le fit aller à Rome. Il avait peut-être plus de talent que Nicolas, et son dessin est plus pur et plus sévère. Sa statue du Rhône,

2648, 2649. — Apollon, Daphné, *m.* pl. 383. Tuileries.

Ces deux statues de Guillaume Coustou le père ne font pas groupe, et ont été destinées, sans doute, à être placées à quelques distances l'une de l'autre, ainsi que le sont les statues d'Atalante et d'Hippomène, qui leur font pendant. Apollon et Daphné sont représentés courant. [Haut. 1m,331.]

2650. — Hippomène, *marbre*, pl. 384. Jardin des Tuileries.

Cette statue est, comme les précédentes, de Guillaume Coustou.

Hippomène tient à chaque main une des pommes qui lui servirent à arrêter la course d'Atalante (voir 2645). Il est représenté au moment où il va en lancer une. [Haut. 1m,340.]

2650 A. — Louis XV, *marbre*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Guillaume Coustou le jeune.

Louis XV est représenté revêtu d'une cuirasse de forme antique sans ornement et avec des costumes qui sont aussi dans le goût de l'antique. A ses pieds est un aigle tenant la foudre, et la plinthe représente des nuages. Il dirige ses regards à gauche, et de la main gauche présente le bâton de commandement. Il tient de la main droite le sceptre à fleurs de lis, dont le bout est renversé et appuyé à la hanche. Il est enveloppé du manteau royal, dont les bouts sont fixés sur la poitrine par des agrafes en pierreries. [1m,750.]

2650 B. — Marie Leczinska, *marbre*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

La reine, femme de Louis XV, est aussi représentée debout en manteau

à l'hôtel de ville de Lyon, est une des plus belles productions de la sculpture moderne. Il fit pour Valenciennes la statue de Louis XV, en marbre, de neuf pieds de haut, et à Copenhague la statue équestre de Christiern IV. On voit encore de Guillaume Coustou, de beaux bas-reliefs à Versailles, entre autres le passage du Rhin, commencé par son frère, à Paris, ceux du fronton du château d'eau sur la place du Palais-Royal, qui offrent la Seine et la fontaine d'Arcueil, et celui des Invalides. Il fut collaborateur de son frère pour la descente de croix de Notre-Dame. Coustou eut pour principaux élèves Bouchardon, Claude Francin, de Strasbourg, et Jacques-François-Joseph Saly, né à Valenciennes en 1701, de l'académie en 1757.

Coustou (Guillaume) le jeune, né en 1716, de l'académie en 1742, recteur en 1770, mort en 1777.

A son retour de Rome, où il avait été comme pensionnaire, il aida son père à terminer les chevaux de Marly, et fit pour Bordeaux un beau saint François Xavier; un Mars et une Vénus, pour la Prusse; à Saint-Roch, à Paris, la statue de Saint-Roch; dans la cathédrale de Sens, le tombeau du Dauphin, père de Louis XVIII.

royal, et la plinthe figure des nuages. Un Amour lui offre la couronne et le sceptre. Un cygne est à ses pieds.

[Haut. 1^{m},970.]

2651. — L'Amour adolescent, *m.* pl. 364. Musée du Louvre.

Cette statue est de Bouchardon (1).

L'Amour, se sentant en âge d'essayer ses forces, après s'être emparé des armes de Mars, qu'il foule aux pieds, et avoir enlevé à Hercule sa peau de lion, se fait un arc qu'il taille dans la massue de ce héros, qu'il a soumis à ses lois. Son sourire malin et l'expression de ses yeux annoncent tout le plaisir qu'il trouve à son double triomphe. Cette statue, faite pour Louis XV, fut d'abord placée à Versailles, ensuite à Choisy.

[Haut. 1^{m}, 677 = 5 pi. 2 po.]

2652. — Vénus au bain, *m. de Carr.* pl. 365. Mus. du Louvre.

Cette statue et la suivante sont d'Allegrain (2). Elles proviennent du château de Luciennes.

La coiffure, formée de tresses ornées de perles, et retenue dans un réseau, peut faire croire que le sculpteur, qui, comme tous ceux de cette époque, était loin de suivre les idées des anciens, a voulu représenter une Vénus qui s'essuie au sortir du bain. Cette figure, dont la pose est maniérée et forcée, offre, dans le détail, des parties assez bien traitées, et qui ne manquent ni de vérité ni de grâce. [Haut. 1^{m}, 722.]

2653. — Diane au bain, *marbre,* pl. 365. Musée du Louvre.

La déesse, entièrement nue, le corps penché en avant, paraît effrayée de

(1) Edme Bouchardon, né en 1698, à Chaumont en Bassigny, académicien en 1744, mort en 1762. Après s'être livré à la peinture, il devint élève de Coustou le jeune.

Parmi les meilleures productions de ce sculpteur, on cite, en première ligne, la fontaine de la rue de Grenelle, au faubourg Saint-Germain, commencée en 1739 : c'est son plus bel ouvrage; la statue équestre en bronze de Louis XV, autrefois sur la place de ce nom. Il y avait travaillé pendant douze ans, et le cheval, exécuté d'après un assez beau modèle espagnol, fourni par les écuries de l'École militaire, était bien étudié. La statue était portée sur un grand piédestal orné de bas-reliefs en bronze, et, aux quatre coins, des figures de dix pieds de haut, représentaient la Justice, la Force, la Prudence et la Paix : grande et belle composition, et d'une richesse convenable à un monument de ce genre. Bouchardon a fait aussi des statues à Versailles, plusieurs pour l'église de Saint-Sulpice et une belle figure, pleine d'expression, pour le mausolée de la duchesse de Lauraguais.

(2) Allegrain, né à Paris en 1710, académicien en 1751, mort en 1795, avait une bonne exécution; il eût eu du talent et aurait produit de bons ouvrages s'il fût né à une époque où les études eussent été plus sévères et le goût meilleur.

quelque bruit qui alarme sa pudeur. Le sculpteur a probablement choisi le moment où elle s'aperçoit que le téméraire Actéon a violé le mystère de sa retraite. L'attitude est un peu tourmentée, mais il y a des parties traitées avec souplesse et assez bien modelées. [Haut. 1m,650.]

2654. — Bayard (1), *marbre,* pl. 369. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Bridan le père (2).

Pour réprésenter le héros sans peur ni reproche, le sculpteur a choisi le moment où il arme chevalier François Ier, après la bataille de Marignan. Cette figure a de la dignité, et porte bien le caractère qui convient au sujet. Bridan a tiré aussi bon parti du costume. [Haut. 1m,981.]

2655. — Vauban, *marbre,* pl. 371. Musée du Louvre.

Vauban est représenté pendant l'attaque d'une ville. Debout auprès d'un mortier sur lequel sont ses tablettes, il tient de la main gauche un plan de fortification déroulé, et de l'autre main, où est le bâton du commandement, il montre les ouvrages dont il ordonne l'attaque. Il est dans le costume de l'époque.

Cette statue, comme la précédente, est de Bridan le père.

[Haut. 2 mèt.]

2656. — Psyché abandonnée, *mar. de Carr.* pl. 367. Musée du Louvre.

La jeune amie de Cupidon, coupable de la plus indiscrète curiosité, prévoit avec anxiété tous les malheurs dont sa faute va l'accabler; ses regards dé-

(1) Douze statues en marbre avaient été faites pour orner, au Louvre, une belle salle consacrée à la mémoire des généraux français dont les exploits contribuèrent à la gloire que la France s'est acquise sur terre et sur mer. Elles y occupaient les nos 887 à 898. Depuis, elles ont été transportées à Versailles.

(2) Voici la notice sur ce sculpteur, d'après Feller.

Bridan (Charles-Antoine), né à Ruvière-en-Bourgogne, en juillet 1730, mort à Paris, le 18 avril 1805, fit paraître de bonne heure du goût pour le dessin et la sculpture, et obtint plusieurs médailles, jusqu'à ce que, enfin, il remporta le grand prix de sculpture en 1753, à l'âge de vingt-trois ans. Il alla en Italie, à l'école ordinaire des grands artistes, et retourna, après trois ans d'étude, à Paris, où il présenta à l'académie de peinture son groupe du martyre de saint Barthélemy. Il fut agrégé et reçu membre huit ans après, sur la présentation du même sujet exécuté en marbre. On voit dans l'église de Chartres un groupe de l'Assomption que Bridan exécuta en 1776; aux Tuileries, Bayard et Vauban; au Luxembourg, sa statue de Vulcain; et à l'hôpital Cochin, le buste du pieux fondateur de cet hospice, qui sont autant d'ouvrages de Bridan. Ce sculpteur fut choisi pour professer à l'académie, et il occupa cette place pendant trente-deux ans.

sespérés suivent l'Amour qui vient de s'envoler, et qui la laisse seule à ses remords sur sa couche abandonnée. A ses pieds, on voit la lampe qui a dirigé ses pas, et dont une goutte d'huile a brûlé son amant, et le poignard destiné à frapper le monstre auquel ses sœurs lui avaient persuadé qu'elle devait être unie, et qui n'était que l'Amour lui-même. On pourrait reprocher à cette figure, d'un très-habile maître, de Pajou (1), de n'être pas, pour une Psyché, l'idéal de la grâce et de la naïveté de la jeunesse, assez fine de forme ni assez simple de pose. Cette jolie statue, faite en 1795, était autrefois au Luxembourg.
[Haut. 1^{m},771 = 5 pi. 5 po. 5 li.]

2657. — Turenne, *marbre,* pl. 370. Musée du Louvre.

Turenne, le père et l'amour du soldat, le modèle des généraux et l'honneur de la France, est représenté l'épée à la main, et défendant la couronne dont il avait élevé la gloire. On trouve réunis dans ses traits la force d'âme, le courage et la bonté. Le costume, traité avec talent, est d'une main qui ne craint pas les difficultés et qui fait honneur au talent de Pajou. [Haut. 1^{m},990.]

2658. — Baigneuse, *mar. de Carr.* pl. 365. Mus. du Louvre.

Cette jeune et jolie nymphe, retenant de la main droite sa chèvre favorite,

(1) Elève de le Moyne, Augustin Pajou, né à Paris, en 1730, d'un compagnon sculpteur du faubourg Saint-Antoine, remporta à dix-huit ans le grand prix, qui le fit aller à Rome. Il y employa douze ans à étudier l'antique et les grands modèles, et à oublier promptement les leçons de son premier maître, si peu en harmonie avec le bon goût. En s'attachant à deviner et à suivre les principes des anciens dans l'imitation de la nature bien choisie, il rendit un grand service à notre école de sculpture, dont il devint, pour ainsi dire, le restaurateur, et fut un des premiers à la faire entrer dans la bonne route, la seule où elle ne puisse pas s'égarer, et la seule propre à la conduire à de grands résultats. A son retour de Rome, Pajou fut membre et professeur de l'académie, où le fit recevoir un beau groupe de Pluton tenant Cerbère enchaîné. Ce sculpteur a beaucoup travaillé : on a connu de lui plus de deux cents ouvrages, dont un grand nombre ont été détruits pendant la Révolution, et il s'est exercé sur toutes les matières propres à la sculpture : le marbre, la pierre, le bois; il a même fait des figures en carton et en plomb. Persuadé qu'un sculpteur ne doit pas se borner à perfectionner son coup d'œil et sa main, et qu'il lui est indispensable d'orner son esprit, il se livra à l'étude et acquit une grande instruction. On peut le regarder comme un de nos bons sculpteurs, surtout en songeant aux préjugés et aux mauvais principes qu'il eut à combattre à l'époque où il se livra à son art. Pajou fut très-employé à la grande salle de spectacle de Versailles, au Palais-Bourbon et au Palais-Royal pour les frontons de la cour. Il était de l'Institut et de la Légion d'honneur, et mourut en 1809. Il y eut encore des bustes de lui aux salons de 1798 et de 1802. Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite les statues de Buffon (1775), de Descartes (1777), de Bossuet (1779), de Pascal (1785). On dut à Pajou, en 1781, la restauration et le raccord de la fontaine des Innocents, où les bas-reliefs qu'il ajouta dans les façades du sud-ouest ne sont pas déplacés à côté de ceux de Jean Goujon. Sa belle statue de Turenne, actuellement, à Versailles est donnée sous le numéro suivant.

a quitté ses vêtemens, et, assise sur un rocher que recouvre en partie son manteau, elle est sur le point de se baigner. Son air timide et incertain, le mouvement de la main gauche qui rapproche de son sein sa draperie, comme pour le dérober aux regards, celui de la jambe gauche où il semble y avoir de l'hésitation à entrer dans l'eau, indiqueraient que cette nymphe entend du bruit, et qu'elle craint d'être surprise par quelque indiscret dans un lieu solitaire et écarté. Cette charmante statue, l'une des plus gracieuses figures de femme de la sculpture moderne, est peut-être le meilleur ouvrage de Julien (1),

(1) Pierre Julien, l'un des sculpteurs qui ont fait le plus d'honneur à l'école française, et que tous les pays eussent pu lui envier, naquit en 1731 à Saint-Paulin, près du Puy. Doué des plus grandes dispositions pour les arts et surtout pour la sculpture, il eut de la peine à trouver à les développer. A quatorze ans, il travaillait encore au Puy chez un sculpteur-doreur, nommé Samuel, où il ne s'exerçait guère que sur la sculpture d'ornement. Il passa de là dans l'atelier de Pérache, sculpteur-architecte de mérite, dont on a donné le nom à un quartier de Lyon. Peu après, il devint à Paris élève de Guillaume Coustou. Julien ne se présenta pour disputer le grand prix qu'à l'âge de trente-quatre ans, en 1765; il le remporta, et ce ne fut pourtant qu'en 1768 qu'il put profiter des avantages que cette distinction lui assurait, et qu'il partit pour Rome. Il employa tout son temps à méditer, à étudier les beaux modèles de l'antiquité et ceux des temps modernes. Depuis longtemps son goût pur, sa naïveté, les grâces de son talent lui avaient fait sentir et apprécier les qualités que lui offrait la sculpture antique, et il s'efforça d'en empreindre ses ouvrages et de faire entrer dans cette voie, la seule qui puisse mener à des succès durables, l'école française, qui s'en éloignait chaque jour. Il fit de belles copies de statues antiques du premier ordre pour son protecteur et son ami, le président Hocquart. A son retour à Paris, Julien réunissait certainement assez de titres pour se présenter avec confiance à l'académie et y être reçu agréé; mais Coustou, qui le voulait retenir dans sa dépendance et se décharger sur lui d'une partie des grands travaux qui lui étaient confiés par la ville de Sens, pour le mausolée du Dauphin et de la Dauphine, l'empêcha de se mettre sur les rangs pour l'académie. Julien avait déjà quarante-cinq ans, et aidait, depuis plusieurs années, Coustou dans ses principaux travaux, lorsqu'il lui permit d'entrer en lice pour être agréé. Son Ganymède versant le nectar enleva les suffrages des trois commissaires de l'Académie, et cependant elle lui refusa le sien. Désolé d'être ainsi repoussé, et ne voyant pas dans ce revers l'injustice et l'intrigue palpables pour tout autre que pour lui, Julien était décidé à borner son talent à la sculpture des figures des proues de navires. Il était sur le point de prendre ce parti, auquel avait été aussi forcé Puget, mais il en fut détourné par ses amis, le président Hocquart, le baron de Juyt de Lyon, Dejoux, Beauvais, sculpteurs de mérite, et M. Quatremère de Quincy, ami et condisciple de Julien. Ils rendirent le courage à cet habile artiste, et l'empêchèrent de reléguer dans un port de mer des talents qu'on méconnaissait et qui devaient un jour faire l'honneur de l'Académie. Julien s'y présenta de nouveau en 1778, avec le modèle d'un guerrier mourant; il fut reçu agréé à l'unanimité; et en 1779, cette belle statue, de style antique pur, exécutée en marbre avec une grande supériorité, lui ouvrit enfin les portes de de l'académie.

Quoique très-laborieux, Julien, d'une santé faible et mettant un soin scrupuleux à ses compositions et à leur exécution, n'a pas, dans sa longue carrière, produit un aussi grand nombre d'ouvrages qu'on eût pu l'espérer; mais tous lui ont fait beaucoup d'honneur. Sa statue du bon la Fontaine, dont le caractère avait tant de rapport

l'un de nos bons sculpteurs, qui a joui de beaucoup de célébrité. Elle était, il y a quelques années, au Luxembourg; mais elle avait été faite pour la jolie laiterie en forme de rotonde du château de Rambouillet. Une eau vive coulait à ses pieds, et le gauche y touchait, ce qui en motivait le mouvement; de même que celui de la chèvre, qui semblait réellement vouloir s'y désaltérer. Les statues faites pour des places spéciales perdent beaucoup à n'y être plus.

[Haut. 1^m,710.]

2659. — Duquesne, *marbre*, pl. 369, Musée du Louvre.

Nous devons au ciseau de Monot (1) cette statue.

Le célèbre marin, émule et vainqueur de Ruyter, et qui, sous Louis XIV, releva la marine française et lui acquit tant de gloire, est représenté au moment d'un combat. Il donne avec feu un commandement, et s'appuie sur un mortier, qui sert de support à la figure. Celle-ci a de l'action, du mouvement, et est aussi bien disposée qu'elle peut l'être sous un costume aussi ingrat pour la sculpture. [Haut. 1^m,938.]

2660. — Catinat, *marbre*, pl. 371, Musée du Louvre.

Catinat est au moment de donner la bataille de Marsaille. Couvert d'une armure de chevalier, dans une attitude très-animée, il tient de la main droite son épée, et de la main gauche une carte déroulée qu'il examine, avec la plus grande attention. Le casque est sur la plinthe.

L'auteur de la statue est Dejoux (2). Le modèle parut au salon de 1781, et le marbre à celui de 1783. [Haut. 2^m,100.]

avec le sien par sa simplicité, sa naïveté et sa finesse, et la statue du Poussin, se distinguent parmi les meilleures de notre école. Ce furent celles qui commencèrent la série des grands hommes de la France, dont M. d'Angiviller, surintendant éclairé des bâtimens, et qui a si bien mérité des arts, avait fait décider par Louis XVI qu'on honorerait la mémoire par des statues : beau projet qui, depuis cet habile administrateur, a continué à recevoir son exécution. Les beaux et nombreux bas-reliefs de la laiterie de Rambouillet durent occuper longtemps Julien. Il y en avait deux, chacun de quinze pieds de long, et dont les figures avaient deux pieds et demi de proportion. Cinq autres étaient plus petits. Ces élégantes compositions offraient l'histoire d'Apollon chez Admète, et celle de la chèvre Amalthée. On lui dut encore d'autres ouvrages moins connus, et qui font l'ornement des collections qui les possèdent. Ce fut peu de temps après avoir terminé la statue du Poussin, commencée depuis longtemps et souvent interrompue, que Julien fut enlevé aux arts, en 1805, en laissant la réputation méritée d'un homme excellent et d'un de nos plus habiles statuaires. Il avait été admis à l'Institut national dès sa création.

(1) Monot, élève de Vosse, était membre de l'ancienne académie royale de sculpture, et premier sculpteur du comte d'Artois.

Il exposa au salon de 1773 un groupe en marbre, représentant Vénus enlevant à l'Amour son arc; en 1785, un jeune Amour lançant ses traits, modèle en plâtre qui a dû être exécuté pour le comte de Metternich; et au salon de 1791, il y eut, du même sculpteur, une Jardinière grecque en marbre.

(2) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 532, 727.

2661. — DUGUESCLIN, *marbre*, pl. 869. Musée du Louvre.

Armé de pied en cap, la visière haute et découverte, la rudesse de ses traits l'effroi des ennemis, dédaignant de couvrir de brassarts ses bras vigoureux, le brave Breton saisit sa redoutable épée, et marche à une attaque. Il montre aux siens l'endroit qu'il faut assaillir, et qu'ils enlèveront en suivant au combat ce bon connétable, aussi généreux, aussi modeste que vaillant, qui vendait ses biens pour solder les troupes de son prince, et qui, fait prisonnier, se fiait au rouet des femmes bretonnes pour payer sa rançon. Partageant à Saint-Denis, avec nos rois, les honneurs de leurs tombes, auprès de Charles V dont il raffermit la couronne, il reçoit ici un nouvel hommage.

Cette statue, par Foucou (1), a beaucoup de mouvement et de caractère, et le sculpteur, en couvrant d'une casaque l'armure de Duguesclin, ne s'est pas éloigné du costume, et s'est ménagé de belles parties de draperie. [Haut. 2^{m},159.]

2662. — LUXEMBOURG, *marbre*, pl. 370. Musée du Louvre.

Par la noblesse et la simplicité que le sculpteur a su donner à la pose du vainqueur de Fleurus, de Steinkerque et de Nerwinde, il a sauvé en partie ce qu'une armure, qui cache tout le corps, et de grandes bottes molles ont de peu favorable à la sculpture. Le maréchal s'appuie sur son bâton de commandement; le canon et l'étendard sont des emblèmes de ses victoires.

Cette statue est de Mouchy (2). [Haut. 2^{m},103.]

2663. — L'AMOUR, *mar. de Carr.* pl. 368. Mus. du Louvre.

Dans l'âge de la première adolescence, l'Amour est en repos; mais il prépare ses armes : à ses pieds, son carquois est suspendu à un tronc d'arbre, et le jeune dieu, appuyant son arc sur sa cuisse droite, y ajuste une corde dont il semble essayer la force (3). [Haut. 1^{m},250 = 3 pi. 10 po. 2 li.]

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 508, 612, 619, 622.

(2) Parmi les ouvrages de Mouchy, élève de Pigale, on cite un Berger se reposant, qui fut son morceau de réception à l'académie en 1768, et son Sully, qu'il exposa en 1777. On vit de lui, au salon de 1789, un Hippocrate qui est au Luxembourg, et le duc de Montausier. Toutes ces statues sont en marbre.

(3) Cette statue est de Lemire. Charles-Gabriel Sauvage, dit Lemire, né à Lunéville en 1741, mort le 12 janvier 1827, a été un de nos sculpteurs de mérite. Il était fils d'un habile fondeur, qui exécuta à Nancy et à Lunéville des statues, entre autres celle de Louis XV, et de beaux ouvrages pour le roi Stanislas. Ayant perdu à quatorze ans son père, Lemire, sans aucune fortune, étant obligé de faire vivre sa famille, ne put donner à ses études toute l'étendue et la solidité qu'il aurait désirées. Longtemps il travailla pour des manufactures de faïence; et dans les statuettes et les monumens qu'il produisit, il montra assez de goût pour être employé dans la belle fabrique de porcelaine d'Hill et ensuite à la manufacture de Sèvres.

2664. — Diane, *bronze*, pl. 365. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont d'Houdon (1).

En nous offrant ainsi la déesse de la chasse entièrement nue, parcourant les forêts l'arc et la flèche à la main, l'habile statuaire auquel nous devons cette jolie statue, s'est écarté des idées des sculpteurs anciens, qui ne représentaient sans vêtemens la chaste déesse, que lorsque, pour se rafraîchir après ses courses à travers les montagnes, elle prenait le plaisir du bain au milieu de ses nymphes. Mais ce manque de convenance ne nuit pas au mérite réel de cette statue, remarquable par l'élégance et la légèreté de ses formes. La tête a passé pour être le portrait d'une des beautés de la cour de Louis XV. On a vu pendant longtemps cette Diane dans le jardin de la Bibliothèque nationale. [Haut. 2^{m},051 = 6 pi. 3 po. 9 li.]

L'on cite encore les jolis modèles qu'elle lui doit. Ce fut là que le connut Denon, à qui les arts et le musée du Louvre ont tant d'obligations, et qui l'engagea à se livrer à la sculpture sur de plus grandes proportions. Il avait toujours étudié les bons maîtres; on le vit bien dans ses ouvrages, quoiqu'il eût déjà soixante ans. Plusieurs bonnes productions assurèrent sa réputation, entre autres une statue de Berger au salon de 1808; notre Amour, en 1810; en 1812, un Génie de la musique et un jeune Berger se disposant à chanter; en 1819, un Enfant sur le point d'attraper un jeune canard.

(1) Houdon naquit à Versailles en 1741. Entraîné par son goût pour le dessin et surtout pour la sculpture, il fréquenta dans sa jeunesse, sans appartenir à aucun atelier, l'école publique de sculpture, et il étudiait avec soin les beaux ouvrages des Coyzevox, des Coustou, des Van Clève, des Lepautre, qui servaient alors de modèles, plutôt que les chefs-d'œuvre de l'antiquité, au goût desquels on n'était pas encore revenu. Il eut aussi recours aux conseils de Pigale; mais, malgré la réputation dont il jouissait alors, ce n'était pas celui qui pouvait donner la meilleure direction à son talent. En 1760, le grand prix que remporta Houdon le fit aller à Rome, où il passa dix ans, qu'il employa avec assiduité à ses études. La statue de saint Bruno, en marbre, de neuf pieds de proportion, qu'il y fit pour les Chartreux, est certainement son plus bel ouvrage, et mérite, par la simplicité de sa conception et par sa savante exécution, d'être mise au rang des meilleures productions de la sculpture moderne, et elle n'eût pas été désavouée par les anciens. A son retour à Paris, une statue de Morphée fit agréer et ensuite recevoir Houdon à l'Académie. On eut aussi de lui la figure connue sous le nom de de l'Écorché, qui sert aux études de l'anatomie. Sa réputation s'accroissant tous les jours, il fut engagé à aller à Philadelphie, où il fit le portrait en buste de Washington, dont il exécuta la statue en marbre à Paris. Ce sculpteur avait un grand talent pour le portrait, aussi lui doit-on un grand nombre de bustes traités avec esprit et avec vérité, parmi lesquels on cite ceux de Franklin, de Buffon, de Voltaire, de d'Alembert, du prince Henri de Prusse, de Gluck, de Mirabeau, de Fulton. Sa statue de Voltaire, mieux conçue que celle qu'avait faite Pigale, se voit à la Comédie française. M. Creuzé Delessert possède deux jolies statues d'Houdon : l'une, connue sous le nom de la Frileuse, représente l'Hiver. Houdon avait été chargé d'orner de bas-reliefs en bronze la colonne colossale de Boulogne-sur-Mer; il en exécuta plusieurs, qui n'ont pas été employés. Ce statuaire de mérite est mort le 16 juillet 1828.

2665. — TOURVILLE, *marbre*, pl. 371. Musée du Louvre.

Cet amiral, le digne successeur de Duquesne, est aussi représenté au milieu d'une action. Si, dans cette statue d'une brillante exécution, le sculpteur Houdon a été obligé de se soumettre aux inconvéniens de ce costume si peu propre à la sculpture, du moins pour l'ensemble de la figure et le développement des formes, il s'en est dédommagé, en partie, en rendant les détails avec soin et talent.

Cette statue fut exposée au salon de 1781. [Haut. 2^m,110.]

2666. — CAFARELLI DU FALGA, *marbre de Carrare*, pl. 372. Musée du Louvre.

Cette statue est du sculpteur Masson (1).

Entièrement enveloppé de son manteau, ce général semble méditer sur une de ces grandes opérations militaires dans lesquelles il déploya tant d'habileté. Cette large draperie est d'un bel effet.

[Haut. 1^m,893.]

2667. — HOMÈRE, *marbre*, pl. 568. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Roland (2).

Homère est représenté chantant ses poëmes en s'accompagnant de la lyre. A ses pieds sont les couronnes que ses chants lui ont méritées. Il errait de contrée en contrée; auprès de lui est le bâton du voyageur.

Cette belle figure, bien pensée et d'un dessin correct, a paru en modèle au salon de 1802, et en marbre à celui de 1812.

[Haut. 1^m,979.]

2668. — CONDÉ, *marbre*, pl. 370. Musée du Louvre.

Condé est représenté jetant son bâton de commandement au milieu des terribles abatis des lignes de Fribourg, et s'élançant le premier à la tête de ses troupes, il enlève les retranchemens et remporte une victoire qui assure la conquête du Brisgau, et aux lauriers de laquelle il joignit depuis ceux qu'il cueillit à Nordlingue, à Lens. [Haut. 2^m,085.]

2669. — CUSTINE, *marbre*, pl. 372. Mus. du Louvre.

Cette statue est de Jean Guillaume Moitte (3).

Custine, d'un caractère vif et prononcé, sut, dans des temps difficiles, pré-

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 611.
(2) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 444.
(3) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 443.

server son armée du désordre et y maintenir une discipline sévère, qui ne contribua pas moins à ses succès que la valeur de ses troupes.

[Haut. 1^{m},974.=6 p. 11 p.]

2670. — L'Amour et Psyché, *marbre de Carrare*, pl. 366. Musée du Louvre.

Ce groupe et le suivant sont l'œuvre du célèbre Canova (1).

(1) Antoine Canova, l'un de ces hommes rares qui ne paraissent que de loin en loin, est né en 1757, à Possagno, petite ville du pays vénitien. Son talent pour la sculpture se développa de bonne heure, et il fut confié par le comte Juliani et le sénateur Falieri à deux sculpteurs de Venise, Ferrari et Torretti, qui lui laissèrent leur atelier. Quelques années après, et en 1779, le sénat de Venise l'envoya à Rome avec une pension. Canova n'a guère quitté cette capitale des arts que pour quelques voyages à Paris et en Allemagne. Il est mort le 13 octobre 1822.

La vie de ce sculpteur, si remplie par ses travaux, a donné lieu à des biographies très-étendue. L'ouvrage de M. Quatremère de Quincy peut remplacer tous les autres et offrir une lecture aussi agréable que savante. Cet ouvrage avait été destiné à servir de texte aux grandes et belles planches que Canova avait fait graver de la plupart de ses œuvres.

M. Misserini, auteur d'une vie de Canova en italien, compte de lui 33 statues, 12 groupes, 14 cénotaphes ou grands monumens, 7 colosses, 2 groupes colossaux, 54 bustes, dont 6 colossaux, et les modèles de 26 bas-reliefs, dont un seul a été exécuté en marbre.

Nous indiquerons, parmi les sujets religieux, le mausolée du pape Clément XIV dans l'église des Saints-Apôtres (ann. 1787 et suivantes), celui de Clément XIII à Saint-Pierre (ann. 1792 et suivantes), celui de l'archiduchesse Marie-Christine à Vienne (1805 et suivantes), tous monumens qui offrent des statues de grandes proportions; une descente de croix composée de plusieurs figures (1822); une statue colossale représentant la Religion (1815); trois statues offrant Madeleine pénitente, l'une (1796) pour le prélat Priuli, laquelle a appartenu à M. Sommariva et depuis à M. Aguado; l'autre pour le prince de Bavière (1808); la troisième, couchée, pour le comte de Liverpool (1819).

Parmi les sujets d'histoire moderne, une statue colossale de Napoléon (1811); celles de plusieurs membres de la famille impériale, une statue assise de Washington (1818).

Statues offrant des sujets mythologiques.

Les premières ont été exécutées à Venise: une Eurydice, en pierre (1773); un Orphée, en pierre (1776), et un autre en marbre de Carrare, aujourd'hui à Vienne (1777); un Esculape, en marbre (1778); un groupe de Dédale et Icare, en marbre, au palais Pisani à Venise (1779).

A Rome: Persée, tenant la tête de Méduse (1800), aujourd'hui au Vatican, et une répétition pour Mme Tarnoska en Pologne; une Vénus pour remplacer celle de Médicis à Florence (1805); 2 répétitions de cette statue pour le prince de Bavière et pour lord Lansdowne à Londres; un Amour appartenant à lord Cowdor (1789); une Psyché pour la collection Bluudell à Ince (1789); une autre au comte Julian, aujourd'hui à la reine de Bavière (1793); une Psyché tenant un papillon, pour la comtesse Albrizi à Venise (1796); un Amour et Psyché, pour la princesse Jousoupoff; un autre groupe pour la Malmaison, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (1800); un groupe de Vénus et Adonis pour le marquis Bério à Naples, aujourd'hui à Genève (1795); un groupe de Vénus et Mars ou

Psyché, parée des grâces naïves de la première jeunesse, la tête légèrement penchée, pose avec précaution, de ses doigts délicats, un papillon, son emblème ou celui de l'âme, sur la main gauche de l'Amour, qui, le bras droit passé autour du corps de sa jeune amie, appuie légèrement la tête sur l'épaule de Psyché, et regarde avec un plaisir mêlé d'attendrissement l'insecte brillant qu'elle lui confie et que bientôt il se fera un jeu de tourmenter.

Rien de plus gracieux, de plus innocent et de plus simple que la pose de ces deux jolies figures : elles se font valoir l'une l'autre; leurs contours charmans s'unissent sans se confondre, et, de tous côtés, ce groupe offre les formes les plus coulantes, les plus moelleuses, et un heureux concours de lignes.

[Haut. 1m,451.]

2671. — L'Amour et Psyché, *marbre de Carrare*, pl. 366. Musée du Louvre.

Psyché, abandonnée, persécutée, s'est jetée, les cheveux épars, sur un rocher : dans son désespoir, elle invoque la mort, qu'éloigne d'elle la cruelle Vénus, qui veut prolonger sa vengeance et les souffrances de sa victime; auprès d'elle est le vase dans lequel on l'avait condamnée à aller puiser de l'eau du Styx. L'Amour l'aperçoit; la beauté, la douleur de celle qu'il a abandonnée, raniment son ardeur; il dirige son vol vers elle, et, la soutenant au moment où elle se précipitait dans un abîme, il la serre entre ses bras, la relève en lui prodiguant mille caresses, et les deux jeunes amans vont oublier toutes leurs peines.

Avant d'être placé au musée, ce groupe, qui date de 1793, faisait l'ornement du château de Compiègne. Canova en a fait, en 1796, une répétition pour le prince russe Youssoupoff, selon Misserini, *Della vita di Canova, etc.* p. 502. [Haut. 1m,500. — Long. 1m,550.]

2671 A. — Le Berger Phorbas, *marbre*, pl. 368 B. Musée du Louvre.

Le modèle de ce groupe a figuré au salon de l'an IX et mérita à son auteur

la Paix et la Guerre (1816); une Vénus à M. Hope à Londres (1818); un groupe des trois Grâces pour la Malmaison, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (1814), et une répétition avec des variétés au duc de Bedfort; un Endymion au duc de Dévonshire (1819, 1822), une Hébé à lord Cowdor (1814), une répétition variantes, pour la comtesse Guicciardini de Florence. Le groupe d'Hercule et Lychas (1802), Thésée terrassant un Centaure (1805 et 1809), un Hector (1808), un Ajax (1811), un Pâris à la Malmaison (1807), et un autre pour le prince de Bavière (1807); deux Terpsichores à MM. Clarcke et de Sommariva (1808); groupe d'une Nymphe couchée et d'un Amour à lord Cowdor. Groupe d'une Nayade et d'un Amour au prince régent d'Angleterre; les pugiles Creugas et Damoxène (1800); une Danseuse pour la Malmaison, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (1807); une répétition avec variétés pour M. Clarcke (1819); un petit Apollon à M. Sommariva (1797); deux autres Danseuses pour le prince Razoumowsky et M. Manzoni, à Forli.

un prix d'encouragement. Le groupe en marbre n'était pas achevé à la mort de Chaudet (1), en 1810. Le grand référendaire de la chambre des pairs en fit l'acquisition pour le musée du Luxembourg, et le fit terminer sous la direction de Cartelier.

Il est au musée du Louvre depuis 1850.

L'artiste a choisi le moment où le berger Phorbas, après avoir détaché l'enfant de l'arbre s'empresse de le secourir. Debout, coiffé d'un chapeau rustique, et son manteau jeté sur l'épaule gauche, il soutient sur son bras et sur son genou l'enfant à demi mort, et essaye de ranimer ses forces en lui donnant à boire dans une coupe grossière : en même temps, le chien du berger lèche les pieds de l'enfant. [Haut. 1m,860.]

2671 B. — L'Amour, *marbre*, pl. 368 C. Mus. du Louvre.

L'Amour tient un papillon, emblème de l'âme, et lui présente une rose.

Un genou en terre, il tient d'une main la rose; il la présente au papillon posé; l'éclat des couleurs et l'amorce du parfum attirent l'insecte, qui s'approche sans défiance (2).

Cette statue est de Chaudet, comme la précédente: elle a été terminée sous la direction de M. Cartelier. [Haut. 4 pi.]

2672. — Dugommier, *m. de Carr.* pl. 372. Mus. du Louvre.

En conservant du costume de ce général tout ce qu'il faut pour le faire reconnaître, Chaudet, à qui l'on doit cette statue, a su le traiter d'un manière propre à la sculpture. La tête porte le caractère de la réflexion, et les mains sont très-belles et bien étudiées. [Haut. 2m,047.]

2672 A. — La Paix, *argent*, pl. 394. Palais des Tuileries.

Cette statue, de Chaudet, est aux Tuileries depuis 1807. La salle où elle est placée en prit le nom de Salle de la Paix, sous l'empire et la restauration.

La figure est assise, tenant à la main droite une branche de laurier, de l'autre main un papyrus en partie déroulé, soutenant de l'avant-bras une corne d'abondance; sur la tête, une couronne d'épis (3).

[Haut. 1m,670].

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 445.

(2) Cette allégorie est continuée sur la plinthe par des bas-reliefs offrant des Amours jouant avec des papillons.

(3) Le sénatus consulte du 14 thermidor an X portant proclamation du premier consul à vie, ordonnait l'érection de cette statue. « Une statue de la Paix, tenant d'une main le « laurier de la victoire, et de l'autre le dé- « cret du sénat, attestera à la postérité la re- « connaissance de la nation (article 2). » Chaudet, chargé de l'exécution du modèle au mois de brumaire an XI, l'avait terminé au mois de ventôse suivant.

La fonte en argent fut confiée à M. Cheret, orfévre, à la suite d'un décret du 10 mars 1806, dont une disposition portait que la statue devait être terminée en 6 mois à partir du décret.

2672 B. — L'Hospital, *marbre,* pl. 394. Palais des Tuileries.

Cette statue est de Gois le père (1).

Michel de l'Hospital est en costume de chancelier. L'attitude est celle de la méditation.

Cette statue occupe, avec la suivante, le fond de la salle de la Paix. [Haut. 1^{m},850 = 5 pi. 8 po. 4 li.]

2672 C. — D'Aguesseau, *marbre,* pl. 394. Pal. des Tuileries.

Cette statue est l'œuvre du sculpteur Berruer, nommé membre de l'académie en 1770.

Le chancelier d'Aguesseau est représenté en grand costume et dans une pose oratoire. [Haut. 1^{m},850 = 5 pi. 8 po. 4 li.]

2673. — Narcisse, *marbre,* pl. 368. Mus. du Louvre.

Cette statue est de Caldelari (2).

Narcisse, épris des charmes de sa figure, est représenté au moment où il contemple avec ravissement ses traits dans les eaux pures d'une fontaine, et bientôt, consumé par sa passion pour lui-même, il en mourra la victime. [Haut. 1^{m},190 = 3 pi. 8 po.]

2674. — L'Innocence, *m. de Carr.* pl. 367. Mus. du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Callamard (3).

L'Innocence est représentée sous la figure d'une jeune fille assise sur un rocher, couronnée de fleurs, nue jusqu'à la ceinture, et le reste du corps recouvert en partie d'une draperie, dans laquelle, avec un regard plein de candeur, elle enveloppe un serpent qu'elle réchauffe contre son sein; elle paraît triste de le voir engourdi et souffrant. La partie drapée de cette jolie figure est moins bien que celle qui est nue : on pourrait reprocher à la draperie de n'être pas assez étudiée, et d'être lourde d'exécution, ce qui se remarque surtout aux plis formés sur la jambe gauche, qu'ils font paraître cassée. Les pieds et les mains sont pleins de grâce et de délicatesse.

Cette statue a figuré au salon de 1810. [Haut. 1^{m},451.]

(1) Gois le père (Étienne-Pierre Adrien) est né à Paris en 1730. Il remporta le prix de sculpture à l'âge de 27 ans (1757), et fut envoyé à Rome. Il fut nommé agréé en 1767, académicien en 1771. On a de lui, outre la présente statue, celle du président Molé, qui est dans une des salles du palais de l'Institut; un saint Vincent, dans le chœur de l'église de Saint-Germain-l'Auxérois; un beau buste de Louis XV. Il mourut en 1823.

(2) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 415.

(3) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 415.

2675. — Hyacinthe, *marbre*, pl. 367. Musée du Louvre.

Blessé d'un coup de palet à la tête par Apollon, ou plutôt par Borée, qui, jaloux de l'amitié que ce dieu et Hyacinthe avaient l'un pour l'autre, détourna avec impétuosité contre le jeune homme le disque qu'Apollon avait lancé, Hiacinthe est au point où les forces s'échappent avec la vie; il va tomber.

L'attitude de cette jolie figure a de l'abandon, et les formes en sont gracieuses et élégantes.

Cette statue a fait partie du salon de 1814. [Haut. 1m,290.]

2676. — Aristée, *marbre*, pl. 385. Musée du Louvre.

Cette statue et les trois suivantes sont de M. Bosio (1).

Aristée est représenté nu, debout, s'appuyant du bras gauche à un tronc d'arbre que recouvre en partie une peau d'agneau. Il tient dans l'autre main, abaissée, un long pédum qui descend jusqu'à la plinthe.

Le modèle a figuré au salon de 1812, avec la notice suivante : « Aristée après « la mort d'Actéon, se retira en Sardaigne, où il enseigna les premières lois de « la civilisation; puis en Sicile, où il répandit les mêmes bienfaits. Depuis, les « Grecs et les barbares l'honorèrent comme une des premières divinités cham- « pêtres. »

L'habile sculpteur auquel on doit cette statue, traitée dans le style et le goût de l'antique, lui a donné la pose simple, naturelle, et l'expression aimable qui convenaient à un héros bienfaisant que sa douceur et les progrès que lui dut l'agriculture avaient fait placer au premier rang des divinités champêtres. Son corps, de proportions vigoureuses, est encore à la force de l'âge. L'air de mélancolie répandue sur les traits de ce dieu des troupeaux et des abeilles, rappelle la tristesse qu'il éprouva, et qu'a si bien chantée Virgile, lorsque les nymphes firent mourir ses essaims pour venger la mort d'Eurydice, piquée par un serpent, tandis qu'elle fuyait les poursuites d'Aristée.

La statue en marbre a figuré au salon de 1817, sous le titre d'Aristée, dieu des jardins, et avec l'indication qu'elle avait été commandée par le ministère de la maison du roi. [Haut. 2m.]

2677. — Hercule et Achéloüs, *bronze*, pl. 385. Jardin des Tuileries.

A propos d'un groupe antique que l'on considère comme le combat d'Hercule et d'Achéloüs (voy. n° 1994 A), nous avons rapporté ce qu'on trouve dans les auteurs anciens sur ce mythe. On y a vu que, dans le cours de la lutte, Achéloüs prit, entre autres formes, celle d'un dragon. C'est sous cette forme qu'Achéloüs est représenté dans ce groupe.

(1) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 624.

Cette œuvre a fait partie du salon de 1824. Le modèle avait figuré à celui de 1814. [Haut. 2^{m},600.]

2677 A. — Henri IV enfant, *marbre*, pl. 393. Mus. du Louvre.

Henri IV est représenté dans le costume de son époque, ayant la main gauche sur son épée.

Cette statue est en marbre de Saint-Béat. Il en a été fait une répétition, du même marbre, pour la ville de Pau, et une en argent, qui est au musée du Louvre. [Haut. 1^{m},180.]

2677 B. — Hyacinthe, *marbre*, pl. 368 A. Mus. du Louvre.

Le favori d'Apollon est représenté à demi couché, appuyé sur son palet, et semble regarder jouer en attendant son tour.

Cette statue a figuré au salon de 1817. Elle a fait partie du musée du Luxembourg. [Long. 1^{m},299.]

2677 C. — La nymphe Salmacis, *m.* pl. 368 C. Mus. du Louv.

Cette statue a figuré au salon de 1837, avec la notice suivante :

« Elle était la seule de toutes les nayades que Diane ne connût point. Ses « sœurs lui disaient souvent : Salmacis, armez-vous d'un javelot, prenez un car- « quois, partagez votre temps entre l'exercice de la chasse et le repos. Leurs dis- « cours étaient inutiles. Une indolente oisiveté faisait toutes ses délices; elle « n'avait d'autre plaisir que de se baigner, de prendre soin de ses cheveux, et « de consulter dans le cristal de l'onde quels ajustemens lui siéraient le mieux. » (*Métam.* d'Ov.)

Conformément à cette description du poëte, la nymphe, à demi drapée, est assise dans une attitude nonchalante, s'appuyant de la main gauche à la plinthe.

Cette statue a fait partie du musée du Luxembourg.

[Haut. 0^{m},800.]

2678. — Le général Leclerc, *mar.* pl. 386. Mus. du Louvre.

Cette statue et les deux suivantes sont de Charles Dupaty (1). Celle-ci, commandée par le gouvernement, a figuré, en marbre, au salon de 1812.

(1) Charles Dupaty, fils aîné du président à mortier au parlement de Bordeaux, naquit en 1771. Ses premières et ses principales études le destinaient à la magistrature; les arts n'étaient dans son éducation qu'un accessoire et un plaisir; ils devinrent une passion. Il avait été reçu avocat; mais, dès le commencement de nos troubles, ayant été ruiné par les désastres de Saint-Domingue, il quitta le barreau pour entrer, à vingt ans, dans la carrière des arts. Lemot devina ses dispositions pour la sculpture : c'était sa vocation; il l'encouragea. Dupaty, aidé de ses conseils,

Debout près d'un pilastre à gauche, le général tient dans cette main un papyrus et dans la main droite le parazonium. L'avant-bras gauche est un peu appuyé au pilastre et la jambe gauche est croisée sur la droite.

La draperie repose d'un bout sur le pilastre, se déploie ensuite derrière le corps, monte sur le haut du bras droit, d'où elle retombe. [Haut. 2^{m}.]

2679. — Cadmus, *marbre*, pl. 386. Jardin des Tuileries.

Ce groupe représente le moment où le fils d'Agénor combat l'énorme serpent auquel était confiée la garde de la fontaine de Dircé. On sait que le héros phénicien vainquit le monstre qui avait dévoré plusieurs de ses compagnons, et qu'ayant semé ses dents il en naquit des soldats auxquels on donna le nom de *Spartes* (semés) et qui aidèrent Cadmus à bâtir, en Béotie, la ville de Thèbes, dont il devint le roi.

Le serpent de la fontaine de Dircé se dresse devant Cadmus presque à la hauteur de la tête. Le héros phénicien lui oppose le bras gauche, recouvert de la peau d'un lion, et va le frapper d'un javelot. [Haut. 2^{m}.]

2679 A. — Biblis changée en fontaine, *marbre*, pl. 393. Musée du Louvre.

D'après la fable, Biblis, nommée aussi Milétis, était fille de la nymphe

travailla sans relâche; trois ans d'études lui firent remporter le grand prix de sculpture, dont le sujet était Périclès visitant Anaxagore; mais ce ne fut qu'en 1803 que l'école française se rouvrit à Rome et qu'il put y aller. Les huit ans qu'il y séjourna, développèrent ses talens; et il les passa dans l'étude et l'admiration la mieux sentie des chefs-d'œuvre de l'antiquité. La vue de ces belles productions de la sculpture l'avait rendu très-difficile pour ses propres ouvrages; il n'en était jamais satisfait, et parmi plusieurs statues qu'il refit plusieurs fois, on cite son Philoctète, sa Biblis mourante, sa Vénus Génitrix et Vénus devant Pâris. De retour à Paris en 1811, Dupaty fit paraître, en 1812, le modèle de son Ajax bravant les dieux, qu'il produisit en marbre en 1817. C'est peut-être son meilleur ouvrage. Ce statuaire mettait souvent trop de recherche d'esprit dans ses compositions; mais les études sévères qu'il avait faites à Rome fortifièrent le goût naturel qu'il avait pour la pureté et la noblesse des formes, et l'on trouve dans son Ajax la vivacité et l'énergie du mouvement et de l'expression réunies à la science et au beau caractère du dessin. Ajax foudroyé et Oreste poursuivi par les Euménides, parurent aux salons de 1817 et 1819, et n'ont pas été exécutés en marbre. On peut reprocher à l'Oreste, de même qu'au Cadmus, une disposition qui conviendrait mieux à un bas-relief qu'à une composition de ronde-bosse, des divisions trop petites qui ôtent de la grandeur à l'ensemble; mais l'exécution en est très-soignée. La Vénus devant Pâris, que l'on voit au musée du Luxembourg, fait honneur à son auteur, et il s'est bien inspiré des idées des anciens. Sa sainte Vierge, de Saint-Germain-des-Prés, laisse plus à désirer. Dupaty a laissé les modèles de deux grandes statues, la Religion et la Ville de Paris, et celui de la statue équestre de Louis XIII, qui a été exécutée en marbre pour la plaee des Vosges, par M. Cortot. Il a été reçu à l'Institut en 1812, et est mort le 12 novembre 1825.

Cyanée. N'ayant pu toucher le cœur de son frère Caunus, qu'elle aimait, elle pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. Biblis est ici représentée couchée, à demi-drapée, les cheveux épars et portant la main droite au sein, le bras gauche étendu le long du corps. [Long. 1^{m},640.]

2680. — Psyché, *marbre*, pl. 368. Mus. du Louvre.

Debout, près de l'autel sur lequel vainement elle a fait fumer l'encens pour apaiser la jalouse déesse qui la poursuit, dans l'attitude de la réflexion et de l'abattement, la tête penchée, n'ayant plus la force de lever les bras, qui tombent le long du corps, la timide Psyché, sans autre vêtement que la draperie légère qui enveloppe son bras droit, est sur le point d'aller retrouver l'objet inconnu de son amour. Agitée de mille pensées, elle semble hésiter et près de laisser échapper la lampe fatale qu'elle tient à la main gauche, et qui doit servir sa curiosité et causer tous ses malheurs. Cette statue, qui parut au salon de 1810, est de Milhomme (1). [Haut. 1^{m},180 = 3 pi. 7 po. 7 li.]

2681. — Prométhée, *marbre*, pl. 388. Jardin des Tuileries.

Le sculpteur a représenté la délivrance de Prométhée. Le vautour, percé par une flèche d'Hercule, est tombé aux pieds du Titan.

Cette statue est l'œuvre de M. Pradier, ainsi que le Phidias donné sous le n° 2687 (2). [Haut. 1^{m},520.]

2682. — Spartacus, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Cette statue, commandée à M. Foyatier pour le jardin des Tuileries, y a

(1) Grand prix en 1801, mort jeune, vers 1822, Milhomme avait déjà produit plusieurs ouvrages, entre autres une statue du général Hoche, exposée aux salons de 1812 et de 1814, celle de Colbert, destinée au pont de Louis XVI, et une statue colossale de l'Abondance, placée au marché Saint-Germain. On a cité avec éloges plusieurs de ses bustes: Léonard de Vinci, Henri IV, Pie VII, le général Miollis, et d'autres.

(2) Voy. t. I, p. 623, une notice de ce sculpteur et ses ouvrages, que nous allons donner d'une manière plus étendue, d'après les livrets des salons où ils ont figurés.

1812, grand prix; 1819, une Nymphe, Centaure et Bacchante, Niobide; 1822, Psyché; 1824, Prométhée, pour le jardin des Tuileries; 1827, Vénus; 1829, les trois Grâces; 1831, Cyparisse et son cerf, une jeune Chasseresse; 1833, Satyre et Bacchante; 1834, petite statue en plâtre; 1835, Vénus et l'Amour, en marbre; 1836, Odalisque, en marbre; 1841, Cassandre; 1843, Phryné, marbre; 1845, le duc d'Orléans, statue en marbre; 1846, la Poésie légère; Anacréon et l'Amour; la Sagesse repoussant les traits de l'Amour; M. Jouffroy, pour la ville de Besançon, une Pieta, groupe; 1847, Nyssia, statue en marbre pentélique; 1848, une Sappho, bronze, demi-grandeur; le Printemps, statue en marbre de Paros; 1849, Toilette d'Atalante, statue en marbre; 1850, une Médée, bronze, une Pandore, statuette.

Pour le musée de Versailles: 1830, Gaston d'Orléans; 1836, Anne de Montmorency; 1838, le comte de Beaujolais, statue cou-

été placée en avril 1835. Le plâtre a figuré au salon de 1827, et le marbre au salon de 1831 (1).

Le livret donne la notice suivante :

« Spartacus, prince de Thrace, devenu esclave des Romains, fut condamné « à exercer le vil métier de gladiateur. S'étant échappé de sa prison, il leva une « armée de mécontens, battit deux fois les Romains, et porta la terreur jusque « dans les murs de Rome. »

Il est représenté au moment où il vient de rompre ses fers et médite ses projets de vengeance. [Haut. 2^{m},230 = 6 pi. 10 po. 4 li.]

2683. — Thésée combattant le Minotaure, *marbre*, pl. 388. Tuileries.

Le Minotaure est représenté sous la forme d'un homme à la tête de bœuf. Thésée le tient renversé à terre, appuie la main gauche sur sa tête, le genou sur son ventre, et de la main droite lève la massue pour le frapper.

Ce groupe est de Jules Romey (2). [Haut. 2^{m},080.]

Voy. le même sujet parmi les figures antiques, n° 2071, pl. 811 A.

2684. — Le laboureur de Virgile, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Cette statue a reparu au salon de 1827. La notice du livret donnait les vers suivans, des Géorgiques de Virgile :

Un jour le laboureur, dans ces mêmes sillons
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,
Trouvera, plein d'effroi, des dards rongés de rouille,
Entendra résonner les casques des héros,
Et d'un œil étonné contemplera leurs os.

chée; 1839, l'amiral Duperré; 1839, le général Danrémont; 1839, le duc de Montpensier.

Bustes. — 1824, Louis XVIII; 1824, Louis-Philippe, bronze; Cuvier, marbre; 1843, Sismondi, bronze; 1845, Louis-Philippe, marbre; 1843, Érard, bronze; 1846, Paillet, marbre; 1847, M. le comte de Salvandy, marbre; M. Aubert, marbre; M. Leverrier, marbre; 1850, M. Barbier, marbre.

(1) Nous donnons du même sculpteur le Cincinnatus du jardin des Tuileries, n° 2685, et au tome VI, deux bustes du Primatice et d'André del Sarto.

On a de ce sculpteur, au musée de Versailles, les statues de l'abbé Suger, 1837; du connétable Olivier de Clisson, 1839; du duc d'Orléans, régent, et le buste du maréchal de Chabannes, 1838; à la chambre des Pairs, une statue d'Étienne Pasquier, 1844; à la chambre des Députés, une statue de la Prudence, plâtre, 1831. On a vu de lui, dans les salons, un jeune Faune composant de la musique, 1819; un Cultivateur trouvant des armes dans la terre, un Berger trouvant une inscription, 1822; deux Amours, 1824 et 1827; une jeune Fille jouant avec un chevreau, 1831; l'athlète Astydamas sauvant Lucilia et son enfant de la destruction d'Herculanum, 1833; une Siesta, 1834, et beaucoup de bustes. On y a vu aussi un saint Jacques, 1827, et une sainte Cécile, 1843.

(2) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 450.

Cette statue et la suivante sont de M. Lemaire (1).
[Haut. 2^{m},080.]

2684 A. — Thémistocle, *marbre,* pl. 392. Tuileries.

Cette statue, commandée pour le jardin des Tuileries, y a été placée au mois d'avril 1836. Elle avait figuré au salon de 1834.

Thémistocle, debout, le casque en tête, couvert de sa chlamyde, tient à la main droite une branche de laurier, et à l'autre main une épée. Les pieds sont chaussés de sandales.

[Haut. 2^{m},320.]

2685. — Cincinnatus, *marbre,* pl. 389. Jardin des Tuileries.

Cette statue, commandée à M. Foyatier (2) pour le jardin des Tuileries, y a été placée au mois d'avril 1835.

Cincinnatus est représenté en repos, appuyé du coude gauche sur le manche d'une charrue et tenant dans la main droite un glaive. [Haut. 2^{m},170 = 6 pi. 8 po. 2 li.]

2686. — Périclès, *marbre,* pl. 389. Jardin des Tuileries.

Périclès distribue des couronnes aux artistes célèbres de son temps. Il présente de la main gauche une couronne destinée à Phidias, et tient dans l'autre main, abaissée, la liste des artistes auxquels d'autres couronnes sont destinées. On voit des couronnes sur un autel, à droite de la figure.

Périclès a le casque en tête; il est vêtu d'une tunique courte qui laisse la poitrine à découvert. Sa chlamyde couvre l'épaule et le bras gauches, et se déploie par derrière encadrant la figure.

Cette statue est de M. de Bay père (3). Le modèle a figuré au salon de 1834, et le marbre a été placé aux Tuileries en 1835. [Haut. 2^{m},370.]

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 769. On a, en outre, de M. Lemaire, une jeune Fille effrayée par une vipère, 1831, au Luxembourg; la statue de Louis XIV, placée à Versailles, 1838; le général Kléber, à Versailles, 1839-1843; le buste, en marbre, de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, 1845; la statue, en plâtre, de Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de Condé, à Versailles, 2 mai 1846, et une tête de Vierge, musée du Luxembourg, 1846; Archidamas, statue en marbre, et un buste de M. Collet, 1847.

(2) Voy. sur ce sculpteur le n° 2682.

(3) Voy. t. I, p. 452, une notice sur ce sculpteur. On doit y joindre les œuvres suivantes : 1827, 1829, une statue équestre de Louis XIV, pour la ville de Montpellier; la Séduction, modèle en plâtre, 1835; en 1838, Castel, auteur du poëme des Plantes, statue en bronze, fondue par Quesnel; la Vierge et l'Enfant Jésus, 1839; Charles Martel, en marbre, pour Versailles, 1842; et 1844, Colbert, statue en marbre, pour la chambre des Pairs.

2687. — Phidias, *marbre*, pl. 889. Tuileries.

Cette statue, de M. Pradier, a été placée dans le jardin des Tuileries, le 17 avril 1835.

Phidias est debout, tenant le ciseau et le maillet, dans l'attitude de la méditation. La draperie nouée sur le devant de sa poitrine, un pan est rejeté derrière l'épaule droite; le reste se déploie devant le corps.

Sur un cippe, placé à gauche de la statue, est la figurine du Jupiter Olympien, avec des papyrus où sont tracés des dessins. D'autres outils sont sur la plinthe. [Haut. 2^{m},350.]

2688. — Le soldat de Marathon, *m.* pl. 390-391. Tuileries.

Nous donnons sous deux aspects cette représentation du soldat qui porta à Athènes la nouvelle du combat de Marathon, expirant au bout de sa course.

Il est renversé sur la plinthe, où il s'appuie de la main gauche, et montre au loin une palme, signe de la victoire.

Cette statue est de M. Cortot (1). Elle a été commandée pour le jardin des Tuileries et a figuré au salon de 1834. [Long. 2^{m},050.]

2688 A. — Daphnis et Chloé, *m.* pl. 368 A. Mus. du Louvre.

Ce groupe, de M. Cortot, a figuré, comme étude, au salon de 1824.

Commandé par la maison du roi, il a paru, en marbre au salon de 1827.

Chloé, assise sur un rocher, tient une flûte de chaque main. Daphnis est debout auprès d'elle, ayant le genou gauche appuyé au rocher et le bras autour du cou de Chloé.

Placé d'abord au musée du Luxembourg, il est au Louvre depuis 1845. [Haut. 1^{m},300.]

(1) Sur ce sculpteur, enlevé aux arts en 1842, nous avons donné une courte notice au tome I, p. 448. Voici l'indication de ses œuvres ultérieures.

La reine Marie-Antoinette, soutenue par la Religion, groupe en marbre pour la chapelle expiatoire.

A l'arc de triomphe de l'Étoile, le groupe du pied droit, à gauche, représentant l'apothéose de Napoléon; le fronton de la chambre des Députés; une Pieta, pour le maître autel de Notre Dame de Lorette, bronze dont le modèle a paru au salon de 1840.

La statue tumulaire de Casimir Perrier, avec les bas-reliefs.

Pour le musée de Versailles, les statues de Louis XV, Louis XVI et Charles X, en plâtre.

Deux sujets mythologiques, un Amour adolescent, une Arianne colossale, qui n'ont été exécutés qu'en plâtre. Outre le buste d'Eustache de Saint-Pierre, cité dans la première notice, on lui doit celui de Charles Dupaty, en marbre, à l'Institut, ceux d'Henri IV, du chancelier Séguier et de Louis XVIII, en marbre, et au musée de Versailles, celui du maréchal de Guébriant.

2689. — Jeune homme au bain, *marbre,* pl. 390. Jardin du Palais-Royal.

Cette figure d'un Jeune homme entrant au bain est d'Espercieux (1). Le modèle fut exposé au salon de 1831.

Elle est placée aujourd'hui dans le jardin du Palais-Royal. [Haut. 1m,820.]

2690 (2). — Zéphyre enlevant Psyché, *marbre,* pl. 368 D. Mus. du Louvre.

Ce groupe, de M. Rutxhiel (3), a paru au salon de 1814.

Zéphyre, sans ailes, tient de la main gauche une draperie flottante. Psyché se reconnaît aux ailes de papillon. [Haut. 1m,500.]

2691. — Caton d'Utique, *m.* pl. 391. Jardin des Tuileries.

Cette statue, commandée à M. Roman pour le jardin des Tuileries, y a été placée en août 1836. Elle a été terminée par M. Rude (4).

Caton d'Utique est représenté debout, nu, et la tête couverte d'une grande draperie qui retombe derrière la figure jusque sur la plinthe, et dont un pan est serré par le bras gauche contre le corps. Il est profondément absorbé, tenant dans la main gauche l'ouvrage de Platon, et dans la droite, abaissée, le glaive. [Haut. 2m,230.]

2692. — Ulysse reconnu par son chien, *marbre,* pl. 391.

Ulysse, de retour à Ithaque, rentra dans son palais vêtu en mendiant. Son chien le reconnut et expira à l'instant.

Cette statue, de M. Barre (5), a figuré au salon de 1834. Elle a été placée

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 507.

(2) Sur la pl. 390, et sous le n° 2690, est une figure d'homme nu, dont l'original n'existe pas au Louvre, c'est par erreur qu'elle est sur nos planches.

(3) On a vu de ce sculpteur, aux salons de 1814, 17, 19, 24 et 27, beaucoup de bustes, notamment un buste de Louis XVI, pour le ministre de l'intérieur; un buste du duc de Richelieu, pour la ville d'Odessa, et un autre qualifié figure allégorique. On a de lui, au musée de Versailles, la statue du bailli de Suffren, faite en 1815,

(4) Nous donnons, de M. Roman, deux autres ouvrages, sous les nos 2695-2696, et nous y renvoyons pour la notice sur ses travaux.

(5) Les autres ouvrages de M. Barre sont : un buste du roi des Belges, placé aux Tuileries, 1836; un buste d'Isabelle d'Aragon, pour le musée de Versailles, 1837; la statue de François de Lorraine, duc de Guise, au musée de Versailles; statue en plâtre pour le même musée, d'Achille de Harlay, 1843; statue en bronze, du marquis de Laplace, pour la ville de Caen, 1847; buste du pape Pie IX, exécuté d'après nature, au Quirinal, 1848 et 1850.

pendant plusieurs années dans une niche du grand escalier du Midi, au Louvre. En 1851, elle a été transportée au château de Meudon. [Haut. 1m,950.

2693. — Philopœmen, *marbre*, pl. 392. Jardin des Tuileries.

L'auteur de cette statue est M. Pierre-Jean David (d'Angers) (1).

Le héros achéen est représenté au moment où il retire le fer d'une lance qui lui a traversé la cuisse, lorsqu'il combattait au premier rang à Sellasie,

(1) Nous avons donné sur ce sculpteur, au tome I, p. 453, une courte notice où figurent quelques-unes de ses œuvres, notamment une jolie statue faite pendant que l'artiste était pensionnaire à Rome, représentant un jeune Berger.

Les compositions de M. David dans ce genre sont peu nombreuses : c'est la statue du jeune tambour Barra, 1839; celle d'un Jeune Enfant qui fait ployer un ceps de vigne pour manger le raisin ; le buste d'une Néréide, fait à Rome; celui d'Ulysse, aujourd'hui à Angers; celui d'Annibal enfant; un bas-relief, de grandeur naturelle, offrant une Néréide portée sur un dauphin et qui tient le casque d'Achille; la statue d'une Jeune Fille qui dépose une couronne sur le tombeau de Marco-Botzaris, à Missolunghi (Grèce), 1827.

Les ouvrages de cet habile sculpteur consistent principalement dans des statues monumentales élevées à des hommes célèbres dans les villes qui les ont vus naître; quelques-unes sont tumulaires, beaucoup sont accompagnées de bas-reliefs. On a cité les plus anciennes dans la notice du tome I. Le monument du général Foy seulement, indiqué à la fin de cette notice, se compose de la statue du général, en marbre, de deux figures en ronde-bosse, le Génie de l'éloquence et le Génie de la guerre, et de trois bas-reliefs représentant le général à la tribune, une bataille où il commandait en Espagne, son convoi. Celui de Talma consiste dans une statue en marbre, pour le Théâtre-Français, 1827 et 1837.

La statue, en bronze, de Gerbert (Sylvestre II), à Aurillac, due aussi au ciseau de ce statuaire, et trois bas-reliefs : 1° Gerbert enfant, gardant son troupeau, est emmené par des moines que son air intelligent a frappés et qui veulent se charger de son instruction; 2° Gerbert dans son laboratoire, près de la première horloge inventée par lui, et de l'orgue, qu'il a fait agir par la vapeur; derrière lui sont les hommes les plus remarquables de l'époque; 3° Gerbert pape (Sylvestre II), porté en triomphe à Saint-Pierre.

Statue colossale, en bronze, du roi René, à Angers; sur le piédestal, se trouvent douze statues de même métal.

Statue, en bronze, de Gutenberg, à Strasbourg, avec quatre bas-reliefs représentant: 1° Europe, la presse entourée des plus grands génies littéraires; au pied, des enfans étudiant; 2° Asie, William Jones et Anquetil Duperron recevant des manuscrits des brahmes; Européens instruisant des enfans de toutes les contrées de l'Asie; 3° Afrique, Wilberforce, Mirabeau, Condorcet et Grégoire brisent les fers des Africains; on leur donne des livres; jeunes missionnaires instruisant des nègres, etc.; 4° Amérique, Franklin vient de tirer de la presse le décret d'indépendance, il le montre aux signataires dont il est entouré; Bolivar relève des sauvages prosternés et les engage à prendre place parmi les hommes.

Statues, en bronze, d'Ambroise Paré, à Laval; de P. L. Riquet, à Béziers; de Pierre Corneille, sur le pont de Rouen; de Jean Bart, à Dunkerque ; de Jefferson, à Washington ; de Bichat, à l'École de médecine et à Bourg; de David Pury, à Neufchâtel (Suisse); d'Armand Carrel, à

contre Cléomène, roi de Sparte, avec les troupes d'Antigone Doson, roi de Macédoine.

Philopœmen est représenté dans la force de l'âge; il avait alors trente ans. [Haut. 2m,301.]

Saint-Mandé; de Casimir Delavigne et Bernardin de Saint-Pierre, au Havre; de Mathieu de Dombasle, à Nancy.

Statue en bronze du cardinal de Cheverus, à Mayenne, avec quatre bas-reliefs: 1° l'évêque de Boston (Cheverus) secourt la pauvre femme malade d'un marin absent; 2° il soigne un pauvre vieux nègre infirme; 3° Cheverus, pénétrant dans une forêt pour visiter les sauvages, trouve ceux-ci occupés à chanter la messe; ils le reçoivent comme un père; 4° Cheverus bénit les passagers à l'instant du naufrage du vaisseau qui le ramène en France.

Statue en bronze du docteur Larrey, au Val-de-Grâce, avec quatre bas-reliefs même métal: 1° au passage de la Bérésina, les soldats, ayant reconnu Larrey, ouvrent leurs rangs pour lui faciliter le passage sur le pont; 2° bataille d'Austerlitz, Larrey soigne les blessés au milieu des combats; 3° bataille des Pyramides; 4° bataille de Sommo-Sierra.

Statue en bronze du général Drouot, à Nancy, avec trois bas-reliefs même métal: 1° Drouot, passant son premier examen devant Monge, est porté en triomphe par ses camarades; 2° le général Drouot à la bataille d'Hainaut; 3° Drouot, vieux et aveugle, entouré de ses anciens frères d'armes, remet aux sœurs de charité des secours pour les pauvres.

Statue équestre et en marbre, du général Gobert, au Père-Lachaise; il est groupé avec un guérillas espagnol; quatre bas-reliefs aussi en marbre: 1° le général Dampierre, mourant dans un combat, remet son sabre au général Gobert; 2° le général Gobert apaisant une révolte à Bologne; 3° Gobert combattant à Saint-Domingue; 4° Napoléon Gobert, fils du général, meurt en Égypte et remet son testament à un ami.

Statue en marbre de l'évêque Delmas, à Cambray; le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, au Père-Lachaise; deux statues de Cuvier, une au jardin des Plantes, et l'autre à Montbéliard, la première en marbre et la seconde en bronze.

Le fronton du Panthéon. Toutes les sculptures de l'arc de triomphe de Marseille, lesquelles sont en pierre : on y voit quatre statues, la Prudence, le Dévouement, la Résignation, la Valeur. Deux trophées, l'un d'armes turques, où une Victoire écrit avec une baïonnette sur une colonne égyptienne, *Héliopolis;* l'autre d'armes européennes, avec une Victoire écrivant *Fleurus;* la Patrie appelant ses enfans à son secours; deux Renommées, dans les tympans, tenant des palmes et des couronnes. A la douane de Rouen, deux groupes ronde-bosse de proportions colossales : la Navigation couronnée d'étoiles, tenant d'une main un gouvernail, et dévoilant le monde de l'autre; le Commerce, tenant d'une main le caducée, de l'autre une balance; autour de lui se pressent les quatre parties du monde : l'Asie, présentant ses cachemires et ses parfums; l'Afrique, le café; l'Amérique, les pelleteries.

M. David a exécuté, au théâtre de l'Odéon, une frise de 104 pieds de longs, représentant les principaux auteurs tragiques et comiques, suivis de trois de leurs meilleurs pièces.

Pour la façade du théâtre de Béziers, quatre grands bas-reliefs, représentant OEdipe chassé de Thèbes, les Nuées d'Aristophane, le Cid, le Tartufe, avec les médaillons de Corneille, Molière, Sophocle et Aristophane, de grandeur colossale.

Pour l'hôtel de ville de Paris une frise de 54 pieds offrant une marche de soldats, et pour Fontainebleau, sur quatre panneaux en bois, des Génies militaires.

Pour le tombeau du comte de Frotté, dans une église d'Alençon, un bas-relief représentant le comte et six de ses officiers au moment où l'on va les fusiller. Enfin,

2694. — Alexandre combattant, *m.* pl. 392. Jardin des Tuil.

Statue commandée pour le jardin des Tuileries, où elle a été placée en 1835. Elle est de M. Nanteuil (1).

Alexandre est représenté tombé sur un genou et se couvrant de son bouclier. [Haut. 1^m,950. — Long. 2^m.]

2695. — Euryale et Nisus, *m.* pl. 368 A. Mus. du Louvre

Euryale est étendu mort; Nisus, percé lui-même d'un javelot et tombant, presse la main de son ami sur son cœur. Ses regards paraissent se porter encore du côté des Rutules, et il tient toujours son épée dans l'attitude d'un combattant.

pour un monument élevé à l'abbé Mongazon, au séminaire d'Angers, un bas-relief dont le sujet est une distribution de prix.

On doit à M. David les sculptures qui décorent les tombeaux de MM. Visconti, Geoffroy Saint-Hilaire, Daunou, Manuel, Monge, du peintre Augustin, et de Ludwig Bœrne, au Père-Lachaise; de la duchesse de Brissac, à Brissac (Maine-et-Loire), et du jeune Papian, à Angers.

On doit au même sculpteur une centaine de bustes, notamment ceux de Visconti, de Jussieu, du baron Gérard, de Lakanal, de Daunou, à l'Institut; de Béranger, Châteaubriand, V. Hugo, Sieyès, Lacépède, à Paris; de Berzélius, à Stockholm; de Goëthe, à Weimar et à Dresde; de Washington et de Lafayette, en Amérique; d'Alexandre de Humboldt, à Berlin; de Béclard, à Angers; de L. Tieck, à Dresde, etc.

Une douzaine de médaillons de grandeur colossale, marbre ou bronze, notamment ceux de Condorcet et Monge, à l'Institut, du Capitaine Miel, à Chatillon-sur-Seine.

Enfin, cinq cents médaillons d'après nature (bronze), représentant les hommes les plus distingués de l'Europe, en politique, science, arts, etc. La collection entière est au musée d'Angers.

(1) M. Nanteuil (Charles-François-Lebœuf), de Paris, élève de Cartellier, a obtenu le grand prix de sculpture en 1817. Il a été nommé membre de l'Institut en 1831, et chevalier de la Légion d'honneur en 1837. Outre cet Alexandre combattant, et un buste de Prudhon, qui est au musée du Louvre, et que nous donnons t. VI, pl. 1134, on a de ce sculpteur une Eurydice en marbre, au jardin du Palais-National, venue de Rome en 1822; une Nayade colossale en pierre, 1828, placée d'abord au château de Saint-Cloud, et maintenant à Versailles.

Le fronton en pierre de Notre-Dame-de-Lorette, terminé en 1830; celui, aussi en pierre, de l'église de Saint-Vincent-de-Paul, terminé en 1848; et trois bas-reliefs, en pierre, exécutés en 1836, au portique du Panthéon; sainte Marguerite, en marbre, dans l'église de ce nom, 1825; saint Luc et saint Jean, bronze, dans l'église Saint-Gervais, 1828; deux Anges, en bronze, pour le maître autel de Notre-Dame-de-Lorette, 1837; saint Louis et saint Philippe, en pierre, à l'église de la Madeleine, 1840; et à la chapelle sépulcrale de Dreux, un bas-relief en pierre, représentant saint Ferdinand et saint Arnould, 1844.

Au musée de Versailles, les statues de Charlemagne, en marbre, 1845; de Mathieu Molé, en plâtre, 1840; du maréchal Macdonald, en marbre, 1849; à la bibliothèque du Luxembourg, la statue de Montesquieu, en marbre, 1841, et à Clermont-Ferrand, la statue colossale du général Desaix, en bronze, 1846; les bustes de Charles le Téméraire et du prince Reuss-Castritz, en plâtre, au musée de Versailles, 1839-1841; le buste en marbre de M. Humann, au ministère des finances, 1842; ceux de Louis-Philippe, à la bibliothèque du Luxembourg, 1843; de M. Quatremère de Quincy, à la bibliothèque de l'Institut, 1850.

Le groupe en marbre a figuré au salon de 1827, avec l'indication qu'il avait été commandé à M. Roman (1) pour la maison du roi. Il a été placé au musée du Luxembourg où il est resté jusqu'à l'année 1846.

[Haut. 1^m,650.]

2696. — L'Innocence, *marbre,* pl. 368 A. Mus. du Louvre.

Cette sculpture, de M. Roman, est au musée du Louvre depuis son retour de Rome. C'est une jeune fille assise sur un rocher, où elle s'appuie de la main droite. Dans la main gauche, placée près du sein, elle tient un lézard engourdi ou mort, et paraît s'en affliger. Elle est assise sur sa draperie, qui est fixée par une fibule autour du poignet gauche. [Haut. 0^m,890.]

2697. — Minerve, *bronze,* pl. 368 D. Mus. du Louvre.

Cette statue est de M. Gatteaux (2), dont nous donnons encore une Pomone et un Triptolème sous les numéros suivans; et, en outre, au tome VI, les bustes de Michel-Ange et de Sébastien del Piombo.

Le plâtre a fait partie du salon de 1836, et le bronze du salon de 1837.

Minerve est représentée après le jugement de Pâris : indignée de s'être dévoilée devant ce berger et de n'avoir pas obtenu la pomme comme prix de la beauté, elle remet son casque, rejette sa tunique sur son corps et s'éloigne.

Nous donnons cette statue sous deux aspects. [Haut. 2^m,200.]

(1) Voy. au t. I, p. 450, une notice sur ce sculpteur avec l'indication de ses ouvrages. Il n'y a à joindre à cette notice que le Caton d'Utique, du jardin des Tuileries, donné *supra,* n° 2691, qui a été terminé par M. Rude, et un buste de Girodet Trioson, qui a été placé au Louvre, et que nous donnons t. VI, pl. 1135.

(1) M. Gatteaux (Jacques-Édouard), né à Paris le 4 septembre 1788, doit le jour à l'inventeur de la machine décrite dans notre *Essai sur la partie technique de la sculpture,* t. I, p. 147. Fils d'un graveur de médailles célèbre, il est lui-même l'un de nos meilleurs artistes dans cet art. Son père lui enseigna la gravure, et M. Moitte la sculpture. C'est au concours des médailles, en 1809, qu'il a obtenu le grand prix. A son retour de Rome, il s'adonna aussi à la sculpture, fut nommé membre de la Légion d'honneur en 1833, et est entré à l'Institut en 1845, dans la section de gravure.

Ses ouvrages en sculpture, outre les statues et les bustes que nous donnons dans ce musée, sont la statue en bronze du chevalier d'Assas, pour la ville du Vigan, 1827; celle, aussi en bronze, de l'enseigne Bisson, pour la ville de Lorient, 1833; celle en marbre d'Anne de Beaujeu, pour le jardin du Luxembourg, 1847; le buste en marbre de Rabelais, aujourd'hui à Versailles, 1822; un autre, en marbre, de Sedaine, pour le Théâtre-Français, 1844; deux bas-reliefs en marbre, Mercure et une Baigneuse, 1817 et 1831; les bustes de Moitte et de Bervic.

On a de lui onze médailles relatives aux événemens politiques, et quarante-deux médailles-portraits, dont cinq servent aux prix distribués par l'Académie, quatre à ceux distribués par l'école des beaux-arts, et dix-sept font partie de la galerie métallique.

2698. — Pomone, *marbre,* pl. 368 D. Jardin des Tuileries.

Cette statue, qui a figuré au salon de 1844, est, comme la précédente, de M. Gatteaux. Elle a été placée, en 1850, dans le jardin des Tuileries.

La nymphe est représentée couronnée et entourée de fruits, puisqu'elle présidait à leur culture. Sa forte constitution indique la fécondité.

[Haut. 1m,600.]

2699. — Triptolème, *marbre,* pl. 368 D. Jardin des Tuileries.

Le fils de Céléus, roi d'Éleusis, fut élevé par Cérès, qui lui enseigna l'agriculture. On lui attribue l'invention de la charrue. Il tient des épis et des pavots, emblèmes de la production.

Sur le tronc d'un chêne est écrit : *Glandem mutavit arista.* [Haut. 1m,600.]

2607 C. — Caryatides, *bois,* pl. 368 E. Mus. du Louvre.

Ces quatre figures sont de Germain Pilon. Elles ont servi d'abord à supporter la châsse de sainte Geneviève. Le bras levé de chaque figure tenait un flambeau et la châsse reposait sur la paume de l'autre main. Les bras manquent à partir de la draperie, et indubitablement ils étaient faits de pièces de rapports.

Ces Caryatides, transportées au Musée des monumens français, y ont été employées à supporter le tombeau de Diane de Poitiers. Primitivement dorées, elles ont été, au musée des Petits-Augustins, recouvertes d'une couleur : maintenant le bois a été mis à nu, et cet état fait mieux ressortir le mérite de la sculpture.

Ce groupe fait pendant aux trois Grâces du même sculpteur. Notre planche offre les quatre figures développées. [Haut. 1,m900.]



TABLE DES MATIÈRES.

TEXTE SUR LES STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE. (Suite.)

4° HÉROS, AMAZONES, ETC.

5° GRANDS HOMMES DE LA GRÈCE.

6° GUERRIERS, ATHLÈTES, GLADIATEURS, ETC.

7° STATUES CONSULAIRES ET IMPÉRIALES.

8° STATUES ÉGYPTIENNES.

9° STATUES D'ANIMAUX.

TEXTE SUR LES STATUES MODERNES.

FIN DU TOME V.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

DE L'INTRODUCTION

ET DES TOMES III, IV ET V.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Z

FIN DE LA TABLE.





